Le Monde

www.lemonde.fr

57e ANNÉE – N° 17503 – 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

VENDREDI 4 MAI 2001

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

LE MONDE DES LIVRES
LE MONDE DES POCHES

■ Viktor Pelevine, Michael Collins, Cuba, Québec, les « Poches » du mois...

L'écologie de M. Chirac

■ Le chef de l'Etat défend une « écologie humaniste » qui allierait progrès et protection de la nature

■ Il propose une charte constitutionnelle de l'environnement

■ L'énergie nucléaire devra être « contrôlée et sécurisée »

■ A droite, les réseaux écologistes restent faibles

Lire page 6

Enquête sur la folie « Loft Story »

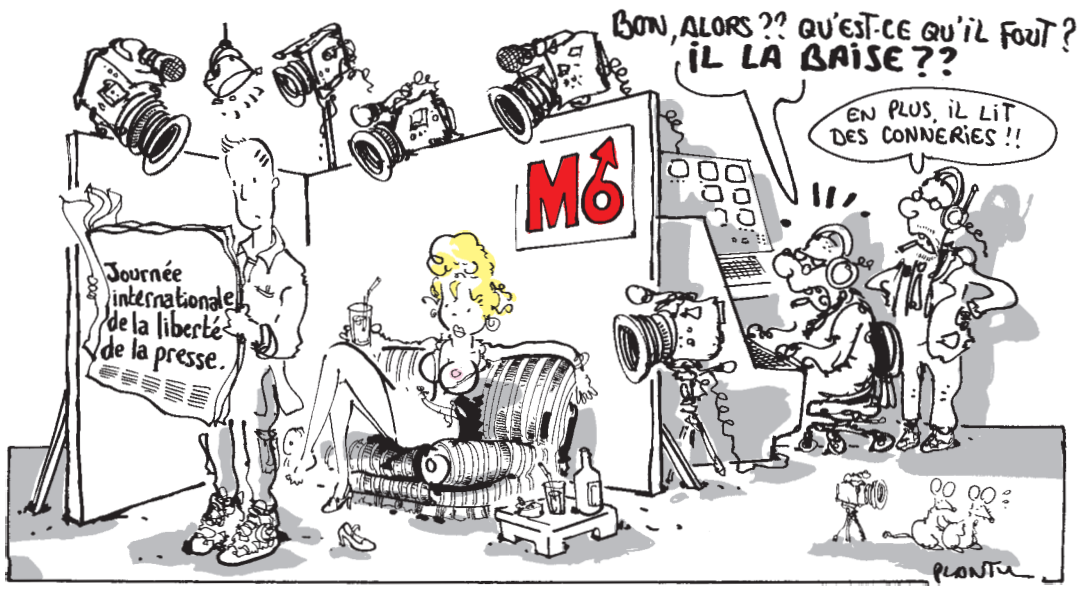
● L'émission de « télévision-réalité » de M6 attire massivement les jeunes ● Prévue pour dix semaines, elle met en scène la vie intime d'un groupe de garçons et de filles ● Coupés du monde, les participants ont accepté de fortes contraintes ● Exhibitionnisme, voyeurisme, manipulation : le débat fait rage

LA CHAÎNE M6 bat tous ses records d'audience et fait flamber ses tarifs publicitaires avec « Loft Story ». Première en France, cette émission de « télévision-réalité » – six garçons (cinq depuis l'abandon de l'un d'entre eux mercredi 2 mai) et cinq filles enfermés et filmés dans un appartement – attire massivement les Français, notamment les jeunes. Elle les divise aussi sur la légitimité de donner à voir un tel spectacle, prévu pour durer dix semaines. Outre des conditions financières médiocres, les protagonistes ont dû accepter de fortes contraintes : pas de contacts extérieurs, ni journaux ni radios, une séance quotidienne au « confessionnal », un journal intime obligatoire. Les psychiatres sont partagés sur la collaboration de l'un de leurs confrères à l'émission. Le CSA s'inquiète de possibles dérapages.

Le Monde publie trois points de vue qui abordent différents aspects de la controverse. Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste, estime qu'il s'agit bien d'un *« voyeurisme »*, mais qui s'apparente à celui des mères à l'égard de leurs enfants. L'animateur et producteur de télévision Michel Field n'y voit qu'une nouvelle manifestation de la logique dominante de notre télévision. Guillaume Bigot et François Devoucoux du Buysson dénoncent la *« tartufferie »* qui consiste à décrier « Loft Story » et à encenser l'exhibitionnisme dans l'art.

Lire page 10
et les points de vue page 16

► www.lemonde.fr/loftstory



D. GOLDBERG/CORBIS SYGMA

MAI 1981

Il était une fois la gauche

Vingt ans après l'élection de François Mitterrand, le 10 mai 1981, *Le Monde* fait revivre en sept épisodes les années 1970 et 1980. Un grand feuilleton historique et pédagogique pour mieux comprendre ou redécouvrir cette époque. Tous les jours, un récit et un entretien avec un acteur de premier plan. Aujourd'hui : la description d'une société en ébullition et les combats des écolos, des radios pirates et des gays. Entretien avec Robert Badinter, ancien garde des sceaux. p. 14 et 15

Bataille autour de Gaz de France

ALORS que Lionel Jospin a décidé, après les municipales, de geler la privatisation partielle de Gaz de France, Laurent Fabius a tenté, mercredi 2 mai, de persuader les députés socialistes d'accepter deux amendements permettant de changer le statut de l'entreprise. La proposition a été rejetée. « *Nous avons perdu la deuxième bataille de GDF* », déplorait l'un de ses conseillers. Dans un entretien au *Monde*, la commissaire européenne chargée de l'énergie, Loyola de Palacio, exprime sa déception après le report par la France de la transposition de la directive sur le gaz. Elle va « *proposer le 8 mai à la Commission la saisine de la Cour de Luxembourg* ».

Lire page 18

Lénine, Marx et des miradors, pour 8 francs, au Gruto Parc de Lituanie

GRUTAS
de notre envoyée spéciale

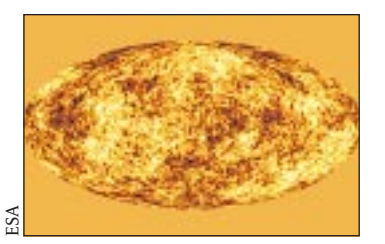
Ceux qui attendaient une reconstitution du Goulag en sont pour leurs frais. L'endroit n'a rien d'un « Stalineland » où le visiteur se verrait plongé dans un décor de camp soviétique sibérien. Le créateur de ce lieu – un agréable parc de 20 hectares niché dans les hautes forêts de pins et de bouleaux, émaillées de lacs, du sud-est de la Lituanie – avait bien caressé l'idée farfelue de faire subir au touriste quelques-unes des affres du « zek » (prisonnier du Goulag), mais il dut renoncer devant l'indignation provoquée par son idée. Viliumas Malinauskas, le patron de ce parc, est un colossal Lituanien, jovial et émotif, âgé de cinquante-neuf ans. Il a fait fortune dans le commerce du champignon, avant de se lancer dans une entreprise de mémoire inédite dans l'ex-URSS : l'ouverture d'un parc à vocation pédagogique sur la période communiste.

Au milieu des bois, le Gruto Parc (du nom du village qui le jouxte) offre au visiteur, pour le prix de 5 litas (8 francs environ), une promenade champêtre le long d'allées bordées d'immenses statues et de compositions artistiques, symboles de *« l'occupation soviétique de la Lituanie »*. Ce sont pour l'essentiel les Lénine, les Marx, et les monuments au soldat de l'Armée rouge qui ornaient, avant 1991, les villes et villages de Lituanie. Il y a là une soixantaine d'œuvres déchues, dont les nouvelles autorités démocratiques ne savaient trop que faire. En 1998, Viliumas Malinauskas, ancien employé de kolkhoze reconverti dans la conserve des champignons et leur vente en Allemagne, en Italie et en Israël, les a gagnées par concours. L'idée du parc lui est venue d'une douleur intime : les dix années de déportation de son père au Goulag. *« Environ 360 000 Lituaniens ont été expédiés en Sibérie, de 1944 à 1955 »*, dit Viliumas Malinauskas. Cette période, insiste-t-il, doit être préservée de l'oubli, racontée aux enfants. Il a investi 1 million de dollars dans le projet.

Dans la salle d'exposition, des écoliers défilent devant des banderoles de slogans soviétiques, des œuvres de Marx, puis des photographies de fusillés. L'accent est mis sur le drame des *« 20 000 morts de la résistance »*, c'est-à-dire de la guérilla lituanienne qui lutta jusque dans les années 1950 contre les Soviétiques dans l'espoir que les puissances occidentales se porteraient à son secours. Un couple âgé commente avec circonspection : *« C'est notre histoire. Il faut la connaître. Mais seulement un aspect est montré ici. L'Armée rouge a quand même aussi libéré des territoires ! Et sous le régime soviétique, les gens n'avaient pas à se soucier du chômage, ni de pouvoir payer leurs factures d'électricité ou de chauffage. »*

Le Gruto Parc a relancé le débat sur la mémoire en Lituanie. Des organisations d'anciens exilés ou déportés en Sibérie ont critiqué l'aspect commercial, divertissant, d'une entreprise qui se prêtait, selon eux, plutôt au recueillement. L'installation de deux miradors et de fils de fer barbelés dans une partie du parc a suscité rires ou malaise, ainsi que la diffusion par des haut-parleurs de chants soviétiques. Mais la plupart des visiteurs, qui viennent nombreux le dimanche, en famille, semblent conquis. Dix ans après la disparition de l'URSS, disent-ils, il faut continuer de montrer *« ce qui fait partie de nous »*.

Natalie Nougayrède


ESA

ASTRONOMIE

La musique de l'Univers

L'Univers est né d'une formidable explosion, le Big Bang. De cet accouchement reste une trace fossile : une émission de micro-ondes baignant le ciel *(photo)*. Aujourd'hui, les astronomes analysent les petites variations de ce concert monotone, qui seraient à l'origine des grands objets cosmiques comme les galaxies. Deux satellites, américain et européen, vont les étudier. p. 24

Alger : journée à hauts risques

HOCINE AÏT AHMED

APRÈS les émeutes en Kabylie, le président du Front des forces socialistes (FFS), Hocine Aït Ahmed, a appelé à une marche pacifique à Alger. Il dénonce, dans *Le Monde*, la répression et l'irresponsabilité du pouvoir.

Lire page 2 et l'éditorial page 17

► www.lemonde.fr/algerie

L'Europe, la France et le projet fédéral allemand

UNE COMMISSION européenne donnant naissance à « *un exécutif européen renforcé* » ; le Conseil des ministres transformé en « *une Chambre européenne des Etats* », dans un système parlementaire bicaméral où l'actuel Parlement se verrait attribuer « *une pleine compétence budgétaire* » : le projet que le chancelier Gerhard Schröder entend défendre, au nom du Parti social-démocrate allemand, en prévision du nouveau rendez-vous de 2004 sur la réforme de l'architecture européenne, a le mérite de la clarté. Il va obliger les autres, et singulièrement la France, à se positionner par rapport à une volonté allemande affichée de pousser l'Europe dans une direction fédéraliste largement inspirée du modèle mis en œuvre avec succès depuis 1949 outre-Rhin.

Saluée par l'opposition chrétienne-démocrate allemande, l'initiative du chancelier intervient un an après le discours désormais célèbre de son ministre des affaires étrangères, Joschka Fischer, sur la relance de l'Europe. Elle montre que M. Fischer était beaucoup moins isolé que certains milieux diplomatiques français ne l'avaient laissé entendre. Plusieurs raisons ont poussé le chancelier à emboîter le pas à son ministre. Sa prise de conscience lors du sommet de Nice qu'on ne pourrait jamais aboutir à rien, surtout dans une Europe élargie, tant que l'Union ne disposera pas d'un processus de décision efficace et transparent ; celle aussi que l'Allemagne, en raison de l'influence nouvelle dont elle dispose depuis la réunification, doit être prête à assumer ses responsabilités mais qu'elle risque fort de susciter les craintes de ses partenaires si le jeu n'est pas précisé.

Pour ne pas froisser ceux-ci, Berlin a choisi de présenter son projet sous forme de contribution au débat public allemand. Le texte diffusé par le Parti social-démocrate le 30 avril est celui de la motion sur l'Europe que la direction du SPD, présidée par le chancelier lui-même, veut soumettre à discussion avant d'être mis au vote lors du congrès que le parti doit tenir à l'automne.

Henri de Bresson
et Daniel Vernet

Lire la suite page 17
et nos informations page 5

► www.lemonde.fr/ue

"La lettre que je vous écris est une lettre d'amour… Le roman d'une amitié ébahie entre un début de voyou juif de la basse casbah et un enfant mystérieux de Saintonge".

Grasset

GERARD UFERAS

MUSIQUES

Paris saisi par le tango

Longtemps victime de la dictature militaire, le tango renaît en Argentine. En mars, le festival de Buenos Aires a accueilli un million d'amateurs *(photo)*. Du 4 au 27 mai, Paris invite à la Cité de la musique et au Théâtre de Chaillot la fièvre *tanguera* : Nelly Omar la pasionaria péroniste, Susana Rinaldi la dramaturge piazzollienne, et Adriana Varela. p. 28 et 29

International	2	Aujourd'hui	24
France	6	Météorologie-Jeux	27
Société	10	Culture	28
Régions	13	Guide culturel	30
Horizons	14	Carnet	31
Entreprises	18	Kiosque	32
Communication	20	Abonnements	32
Tableau de bord	21	Radio-Télévision	33

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 $ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 270 PTE ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 504 - 7,50 F

ALGÉRIE **Au lendemain des sanglantes émeutes en Kabylie, le Front des forces socialistes (FFS) a appelé à une marche pacifique, jeudi 3 mai, dans le centre d'Alger, où d'importantes forces de police avaient été déployées. ● HOCINE AÏT AHMED, le président du FFS, qui vit en exil en Suisse, accuse, dans un entretien au *Monde*, les gendarmes d'appliquer une politique qui exacerbe le mécontentement et incite à la violence. A ses yeux, les dirigeants actuels sont *« irresponsables »*. ● LE MINISTRE FRANÇAIS des affaires étrangères, Hubert Védrine, a déclaré, mercredi à Paris, que seul le *« dialogue politique »* peut apporter des solutions et qu'on ne pouvait *« rester silencieux* (…) *face à la violence de la répression »*. ● LA TÉLÉVISION nationale algérienne a fait état des propos de M. Védrine et d'un appel de M. Aït Ahmed regrettant le dispositif sécuritaire mis en place avant la marche. *(Lire aussi notre éditorial page 17.)***

L'opposition kabyle porte la contestation dans les rues d'Alger

Le Front des forces socialistes d'Hocine Aït Ahmed a appelé à une grande marche, jeudi 3 mai, dans le centre de la capitale, pour protester contre la répression meurtrière des manifestations de ces derniers jours qui ont fait des dizaines de morts en Kabylie

ALGER
correspondance

La journée du jeudi 3 mai devait être une journée test en Algérie, en proie à une grande effervescence politique après les émeutes de Kabylie, où le retour au calme restait émaillé de manifestations sporadiques. Le Front des forces socialistes (FFS), kabyle, avait décidé de porter la contestation dans la capitale en appelant à une manifestation sur la principale artère d'Alger. Une marche pour laquelle le parti de Hocine Aït Ahmed n'avait pas demandé d'autorisation.

Les craintes d'un dérapage dans la violence étaient réelles, mais les responsables du FFS ont affiché leur détermination. Hocine Aït Ahmed a alerté l'opinion internationale sur la mise en place d'*« un dispositif militaro-policier démesuré* (…) *destiné, non pas à assurer l'ordre intelligemment, mais à terroriser et décourager les manifestants dans un premier temps »*. Des extraits de cet appel ont été lus, mercredi soir, au journal télévisé de 20 heures, signe que le pouvoir – ou du moins la présidence de la République, qui a la haute main sur la télévision – ne souhaitait pas l'affrontement dans les rues de la capitale.

La gestion de cette manifestation par un pouvoir de plus en plus critiqué pour ses velléités « totalitaires » – et qui certainement n'a guère apprécié la prise de position du ministre français des affaires étrangères, Hubert Védrine *(voir ci-dessous)* – devait infirmer ou confirmer des petits signes d'ouverture qu'il a commencé à envoyer à une opposition politique qui s'insurge contre la confiscation des libertés publiques et le monopole du président Bouteflika sur l'activité politique et les médias publics.

« CARTE BLANCHE »

Dernière manifestation en date de cette exaspération : les deux ministres de l'autre parti kabyle, le Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), Amara Benyounes (travaux publics) et Hamid Lounaouci (transports), ont remis leur démission au chef du gouvernement, Ali Benflis, à la suite de la décision du RCD de quitter la coalition.

Ahmed Taleb Ibrahimi et le général à la retraite Rachid Benyelles ont estimé dans un communiqué commun que *« devant la gravité de la situation, la première leçon à tirer pour ouvrir la voie à une solution nationale de la crise est l'urgence de la question de la légitimité du pouvoir en place. Il est impératif de libérer les champs politique et médiatique et de respecter les libertés consacrées par la Constitution »*.

L'ancien premier ministre réformateur Mouloud Hamrouche, constatait pour sa part l'échec du régime et de ses hommes qui ont *« condamné la société à l'instabilité... et l'économie à la destruction »*.

Le président Bouteflika, dont le discours à la nation, le 30 avril, n'a guère convaincu, tente de reprendre l'initiative. Il a désigné Mohand Issad, juriste et originaire de Kabylie, à la tête de la commission nationale d'enquête sur les dernières émeutes. Le juriste, qui a présidé la commission de réforme de la justice, a déclaré avoir reçu « carte blanche » du chef de l'Etat et assuré qu'il était libre de choisir les membres et les méthodes d'investigation de la commission.

Le communiqué officiel de la présidence algérienne précise que celle-ci doit *« établir avec impartialité la chaîne de causalité et situer les responsabilités administratives et sociales dans le déclenchement et l'évolution des faits qu'elle est chargée d'établir »*.

L'ISOLEMENT DU POUVOIR

L'Assemblée nationale, totalement absente au cours des derniers événements, a décidé également de constituer sa propre commission d'enquête parlementaire. Mais cette commission risque d'être sans lendemains, boycottée par le FFS, le RCD et le Parti des travailleurs, qui estiment que l'Assemblée nationale s'est durablement disqualifiée en acceptant l'enterrement *de facto* du rapport sur la fraude électorale lors des élections communales de 1997.

Officiellement, les autorités algériennes n'ont pas fait de commentaires sur les déclarations de M. Védrine, mais la presse algérienne les interprète comme une aggravation de l'isolement du pouvoir algérien, très sensible à toute prise de position publique en France.

Il s'agit, selon certains commentateurs, d'un échec pour M. Bouteflika, dont l'action diplomatique a été intense au cours de ses deux années de mandat. *« L'Union européenne, par le revirement total de la position officielle de la France, accable Bouteflika en mettant à nu la logique d'une minimisation à laquelle le dernier discours n'a pas failli. Le gouvernant qui se voulait unique devient un gouvernant esseulé »*, écrit *Le Matin*.

Deux sons de cloche différents s'expriment dans *Le Quotidien d'Oran*, l'un accusant M. Védrine de *« jouer au pyromane »* et l'autre mettant en garde le pouvoir algérien contre une réaction nationaliste *« contre-productive »*, l'évolution du monde montrant que la souveraineté nationale *« se préserve davantage par la démocratie et le respect des droits de l'homme que par l'incantation nationaliste. »*

Hubert Védrine appelle au « dialogue politique »

Le ministre français des affaires étrangères a déclaré mercredi qu'on ne pouvait pas *« rester silencieux face* [aux] *événements* [actuels en Algérie] *et face à la violence de la répression »*. Pour Hubert Védrine, qui s'exprimait lors des questions d'actualité à l'Assemblée nationale, *« c'est par le dialogue politique, et je le dis au nom de ce gouvernement, en tant qu'ami de l'Algérie, que l'on peut apporter des solutions à ce problème aussi aigu, aussi grave et aujourd'hui pathétique »*.

***« Je forme le souhait que la commission d'enquête qu'a annoncée le président Bouteflika permette ce dialogue et permette à l'Algérie de réagir et de remonter cette pente. Nous ne pouvons éprouver qu'une profonde sympathie, plus une sincère et profonde compassion pour ce peuple algérien dans cette interminable épreuve »*, a ajouté le chef de la diplomatie française.**

Légers frémissements sur « Canal Bouteflika »

ALGER
correspondance

Les Algériens appellent leur télévision nationale *« l'unique »* ou *« l'orpheline »*. Depuis l'arrivée de M. Bouteflika au pouvoir, elle est devenue *« Canal Boutef »*. Le président y exerce en effet un monopole absolu. Ses discours et ses nombreux messages sont diffusés ou lus dans leur intégralité. Les couvertures des événements politiques sont rares et la langue de bois omniprésente. Certains partis politiques, comme le Front des forces socialistes (FFS), sont littéralement interdits d'antenne.

Pourtant, depuis deux jours, ces « règles » semblent changer. La télévision a non seulement annoncé la marche du FFS, prévue jeudi 3 mai à Alger, mais le journal télévisé du 2 mai a fait état d'un appel de Hocine Aït Ahmed à la communauté internationale regrettant le dispositif sécuritaire mis en place. La télévision a également cité une phrase de la déclaration d'Hubert Védrine, suivie de l'annonce – par l'aveu du général français, Paul Aussaresses – de l'assassinat de Larbi Ben M'Hidi pendant la bataille d'Alger (*Le Monde* du 3 mai) et une rediffusion d'une longue déclaration de Me Jacques Vergès accusant François Mitterrand d'avoir ordonné cette exécution. *« L'agencement des sujets est subtil*, commentait un journaliste, *mais on ne va pas reprocher à une télévision algérienne d'être subtile. »*

La véritable question est de savoir si ces légers frémissements sur « Canal Bouteflika » vont se confirmer ou s'il ne s'agit que d'un petit intermède de circonstance. Le président a saisi l'occasion de la Journée internationale de la presse pour rendre un hommage inattendu à une presse algérienne qu'il ne porte pas dans son cœur, mais l'amendement du code pénal alourdissant les peines pour diffamation qui pourrait être adopté cette semaine fait douter les journalistes de la sincérité des marques d'attention du chef de l'Etat.

Hocine Aït Ahmed, président du Front des forces socialistes (FFS)

« Ceux qui sont à la tête de l'Etat sont irresponsables »

HOCINE AÏT AHMED est président du Front des forces socialistes (FFS), parti à la base populaire affirmée en Kabylie. Membre fondateur du Front de libération nationale (FLN), il défend le multipartisme dès 1962 et devient le symbole d'une opposition démocratique sans faille. Agé de soixante-quatorze ans, il poursuit aujourd'hui son combat politique depuis son exil en Suisse.

« Alors que la tension semblait retomber un peu en Algérie, vous avez lancé, mercredi, un avertissement à la communauté internationale, évoquant un possible bain de sang. Y a-t-il des éléments nouveaux qui expliquent cette inquiétude grandissante ?

– Nous ne cessons, depuis des années, de mettre en garde sur les risques d'explosion en Algérie et en Kabylie. On a trop voulu se fier aux apparences et à l'image que veulent donner d'eux le pouvoir et Bouteflika, en négligeant la souffrance des Algériens. On a trop voulu croire qu'ils pourraient indéfiniment accepter de ne pas être considérés comme des hommes dans leur propre pays, de mourir de faim, quand des fortunes immenses s'étalent avec arrogance. On n'a même pas voulu donner un sens aux suicides qui se multiplient dans le pays et qui sont le signe d'une immense détresse sociale.

» Sous prétexte des atrocités commises par les islamistes, on a fermé les yeux sur les exactions commises par les forces de sécurité sur une population désarmée, sur l'humiliation, la « hogra » (l'abus de pouvoir), sur les résultats frauduleux des élections. Il ne faut pas s'étonner que le meurtre d'un innocent dans une gendarmerie soit la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Cette révolte s'est exprimée d'autant plus violemment que les provocations – celles des gendarmes notamment – n'ont pas cessé. Tout ce à quoi on refuse la libre expression publique ne disparaît pas pour autant. Il y a la ruse de l'histoire, les peuples procèdent à leur propre maturation à l'abri des dictateurs.

– Le pouvoir vous semble-t-il avoir pris la mesure de l'avertissement que vient de lui lancer la population ?

– Ce qui manque le plus à la réflexion et à l'action du pouvoir algérien, c'est le sens des responsabilités. Ceux qui sont à la tête de l'Etat sont irresponsables car ils n'ont jamais rendu de comptes à qui que ce soit. Prenez le discours de Bouteflika, en essayant de passer sur le dérisoire, voire l'insultant, qu'il y a à annoncer, après douze jours de silence, des dizaines de morts et des centaines de blessés, la constitution d'une commission, classique des pratiques staliniennes. Le chef de l'Etat ne pouvait pas mieux démontrer la rupture totale, éclatante, du pouvoir d'avec la population. Comment peut-il s'adresser aux Algériens sans rien avoir à leur proposer ?

– S'agit-il d'une question d'âge, de génération, comme le dit Saïd Saadi, du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD) ?

– Je pense qu'en effet, la majorité écrasante des jeunes sont marginalisés, frappés de plein fouet par les tueries, la guerre et la misère galopante. Pour toutes ces raisons, ils se fichent de la révolution et du passé. Ils veulent leur présent, ainsi que leur avenir. On leur a d'abord volé leur passé. Quand ils ont vu que la mémoire était truquée, ils ont préféré provisoirement y renoncer. On leur a rendu la vie impossible : rafles, exécutions extrajudiciaires, assassinats de la part des groupes armés, mais aussi confiscation de la parole.

» Quand on prive un individu de tout moyen et lieu d'expression, comment peut-il exprimer autrement son ras-le-bol que par la violence ? D'autant plus qu'il a le sentiment que seule, la violence est payante. Certains éléments de l'Armée islamique de salut (AIS) ont été amnistiés, alors que la loi [sur la concorde civile] était supposée refuser l'impunité aux auteurs de crimes de sang, de viols, etc.

» La responsabilité du pouvoir est totale : dès l'indépendance, il a confisqué le droit à l'autodétermination des Algériens. La Constitution, en 1963, n'a pas été élaborée par l'Assemblée constituante comme prévu, mais par une petite nomenklatura potentielle. Et depuis lors, l'Algérie n'a eu que des constitutions faites sur mesure, au gré des intérêts des présidents successifs.

Et voilà qu'aujourd'hui, Bouteflika essaie de faire passer l'idée d'une nouvelle constitution ! Eh bien, nous nous battrons pour que les Algériens ne se voient pas confisquer, une fois encore, le droit d'avoir des droits.

– Quelles sont les premières mesures qu'il faudrait prendre, à votre avis, pour désamorcer durablement la tension en Kabylie ?

– La première d'entre elles, ce serait le retrait de la gendarmerie. Depuis longtemps, les gendarmes se livrent à des opérations de racket auprès des gens, selon leur libre arbitre. Ils appliquent une politique destinée à exacerber le mécontentement et à inciter à la violence.

– Quelles seraient les autres priorités ?

– Il n'y a pas d'autre perspective que d'annoncer un retour à la transition démocratique. Toutes les guerres finissent par une discussion. Nous voulons que celle-ci soit transparente. Il faut s'asseoir autour d'une table, tous ensemble, y compris avec l'armée. Nous n'avons jamais été contre elle, au contraire : nous avons toujours voulu associer le pouvoir réel à une solution politique. C'était le but du contrat national de Rome.

– Que pensez-vous du retrait du RCD de la coalition gouvernementale ?

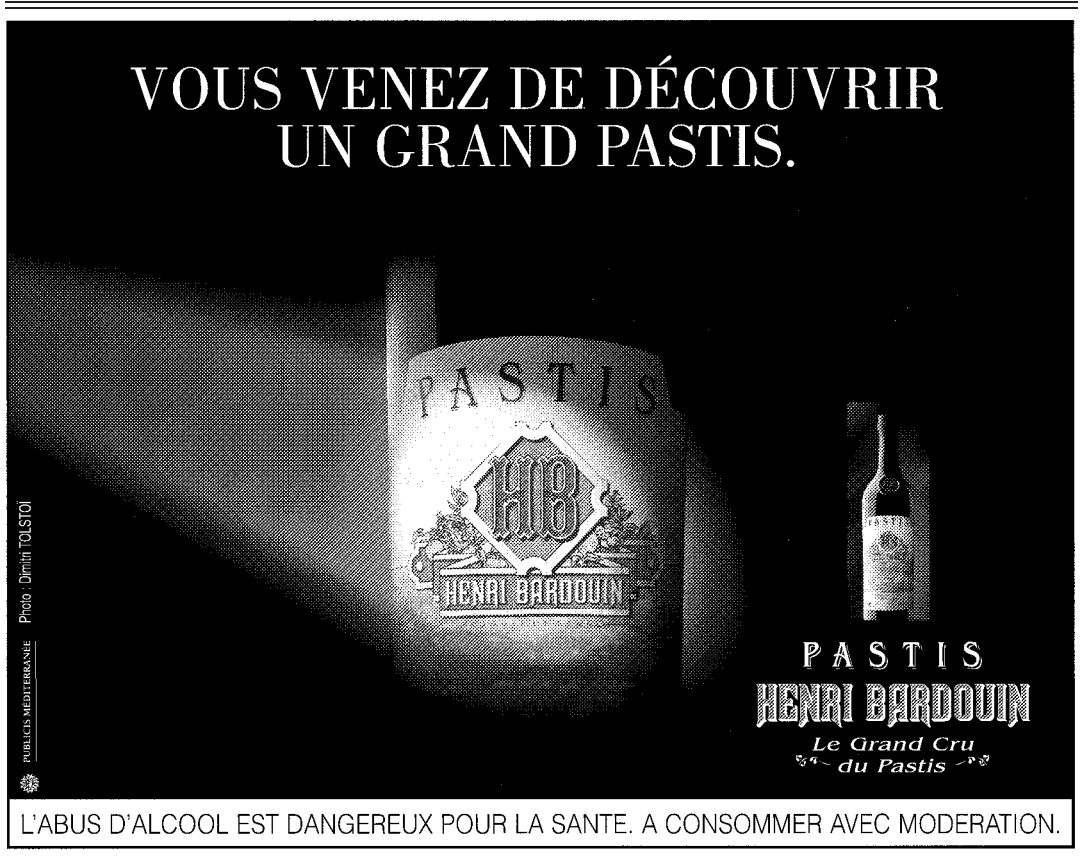
– Il n'est sans doute jamais trop tard pour s'apercevoir que le soutien inconditionnel à un pouvoir totalement coupé du peuple ne mène pas loin. En revanche, une surenchère quelconque pour récupérer le ras-le-bol risque d'aggraver un peu plus la situation.

– Vous avez appelé mercredi plusieurs personnalités, dont le secrétaire général des Nations unies et le président du Parlement européen, à intervenir pour *« empêcher l'irréparable »* en Algérie. Qu'attendez-vous de leur part ?

– J'ai lancé cet appel pour prévenir tout dérapage, et pour que les autorités algériennes se sentent mises au pied du mur. Qu'elles assurent l'ordre et la sécurité intelligemment, en particulier pendant les deux manifestations de jeudi après-midi. Cela dit, je persiste à penser que le problème algérien se réglera entre Algériens, et en Algérie. Le but n'est pas, je le souligne avec force, de réclamer quelque intervention extérieure que ce soit. Mais qu'on n'abandonne pas éternellement les Algériens à leur sort. Il s'agit simplement de ne pas prolonger la guerre en assurant l'impunité absolue aux généraux. »

Propos recueillis par
Florence Beaugé

> « Je persiste à penser que le problème algérien se réglera entre Algériens, et en Algérie. Le but n'est pas de réclamer quelque intervention extérieure que ce soit »



Les relations se détériorent entre les citoyens juifs et arabes d'Israël

La revendication du meurtre d'un Juif par le Hezbollah palestinien, organisation jusque-là inconnue, jette le discrédit sur les Arabes d'Israël qui affirment qu'ils « veulent la paix »

OUM EL FAHM
(sud de la Galilée)
de notre envoyée spéciale

La nationale 65 est à quatre voies. Samedi 28 avril, au carrefour de Wadi Ara, à mi-chemin entre Hadera et Afoula, deux communes israéliennes distantes de moins de quarante kilomètres, un Israélien a été tué d'une balle dans la tête. Shlomo Elmakias, un soldat israélien en civil, avait vingt ans. Il profitait de quelques jours de permission. Les quatre jeunes femmes qui l'accompagnaient, blessées, ont raconté comment les choses se sont passées.

REPORTAGE

Un Israélien a été tué, samedi, près d'Oum el Fahm, principal bastion islamiste en Israël

Au feu rouge, une voiture s'est arrêtée à leurs côtés. Ses passagers ont engagé la conversation avec eux, puis, assurés qu'ils avaient affaire à des Juifs et non à des Arabes, nombreux dans cette région, ils ont ouvert le feu et démarré en trombe, s'enfuyant dans Oum el Fahm où ils ont disparu. Les meurtriers sont vraisemblablement passés en territoire palestinien, sans trop de difficultés, la Ligne Verte n'étant qu'à quelques centaines de mètres des dernières bâtisses, à l'est de la ville et n'étant matérialisée par aucune frontière formelle. Depuis un mois, Tsahal a installé des barrages sur les routes et chemins reliant Oum el Fahm au village palestinien voisin de Anin, mais aucune entrave physique, pas même un vulgaire fil barbelé, n'empêche de traverser, à pied, la forêt de chênes lièges, qui sépare les deux localités.

Le récit des témoins directs de l'embuscade ne permet pas de répondre à une question essentielle : cet attentat, revendiqué par une organisation jusque-là inconnue, le Hezbollah palestinien, était-il constitué de Palestiniens infiltrés en Israël ou, ce qui serait plus grave, d'Arabes israéliens de la région – voire d'Oum el Fahm, principal bastion du mouvement islamiste en Israël – qui auraient décidé de combattre aux côtés de leurs frères des Territoires ? De la réponse dépend en partie l'avenir des relations entre les citoyens juifs et arabes du pays, déjà largement détériorées par les violentes manifestations d'octobre 2000 qui ont fait treize morts parmi les Arabes israéliens.

Après l'assassinat de samedi, les Juifs, inquiets ou non, à peine surpris, sont sans illusions. *« Dans le meilleur des cas, les Palestiniens auront bénéficié de la complicité passive de quelques Arabes Israéliens »*, soulignent les plus prudents. Dans la région, rappellent certains, des Arabes israéliens avaient déjà été impliqués dans des crimes à motivation nationaliste lors de la première Intifada.

LA PEUR OU LE MÉPRIS

« En soutenant l'Intifada El-Aqsa comme ils l'ont fait en octobre, les Arabes israéliens se sont conduits en ennemis », dit Anne, habitante de Kyriat Tivon, à une quinzaine de kilomètres de Nazareth. Hubert, son mari, est plus nuancé. *« Il est normal que les Arabes israéliens soient concernés par ce qui se passe chez les Palestiniens*, dit-il. *Ce qui ne l'est pas c'est le rôle joué par leurs députés. Ils profitent de la démocratie israélienne pour inciter à la haine. C'est un processus très dangereux. Je crains que les jeunes Arabes israéliens finissent par se dire que la voie de l'intégration en Israël choisie par leurs parents n'était pas la solution. »*

Aujourd'hui, les relations que les Juifs entretiennent avec les Arabes sont empreintes de peur, ou de mépris. Les uns avouent qu'ils n'osent plus se promener ou faire leurs emplettes dans les villages arabes, les autres, au contraire, affirment haut et fort qu'ils continuent d'y aller, comme par défi. *« Il faut leur montrer que l'on n'a pas peur et que ce pays est à nous. Mais, il ne faut rien leur acheter pour les punir »*, déclare Meir, droguiste à Hadera. Sa boutique est à une centaine de mètres du lieu de l'attentat à la bombe du 22 novembre 2 000, qui avait fait deux morts et une soixantaine de blessés.

A Oum el Fahm, la population arabe est convaincue que l'assassinat de samedi soir, à l'entrée de la ville, est le fait d'un juif. Pour certains, c'est un acte de *« vengeance personnelle entre amis »*. D'autres évoquent *« la mafia »*. Moustapha, épicier, a la certitude qu'il s'agit d'une *« affaire de drogue et de prostitution »*. La preuve, à ses yeux : *« il y avait quatre filles dans la voiture ! »*... Autre certitude : le meurtrier a commis son forfait intentionnellement en face d'Oum el Fahm, afin qu'il soit imputé aux Arabes et fasse du tort à la ville.

Cette version traduit le malaise des Arabes israéliens à l'idée d'être tenus pour responsables du crime, directement ou non. Elle témoigne également de la difficulté d'être à la fois Palestiniens de cœur et citoyens d'Israël. *« Nous voulons la paix,* dit Moustapha. *C'est compliqué d'être Arabe en Israël, alors que notre peuple souffre juste à côté de nous. »* A l'instar de l'écrasante majorité des Arabes israéliens, Moustapha n'a pas du tout l'intention de s'installer dans le futur Etat palestinien. *« Je suis bien ici, c'est chez moi. Mais, s'il y a la paix ce sera plus facile »*, dit-il.

Catherine Dupeyron

► www.lemonde.fr/israel-palestiniens

Washington réexamine ses relations militaires avec Pékin

Une équipe américaine a visité l'avion-espion

Les relations entre la Chine et les Etats-Unis connaissent une nouvelle période de refroidissement après l'annonce par le Pentagone que les relations militaires avec Pékin allaient faire l'objet d'un réexamen. Une décision prise le jour même où des techniciens américains ont pu inspecter pour la première fois l'avion-espion.

PÉKIN
de notre correspondant

Signe d'une nouvelle approche marquée par une plus grande suspicion à l'égard de la Chine, le Pentagone a confirmé, mercredi 2 mai, que les relations militaires entre Washington et Pékin allaient faire l'objet d'un *« réexamen au cas par cas »*. Le secrétaire à la défense, Donald Rumsfeld, n'est toutefois pas allé jusqu'à instruire un arrêt ou une suspension de ces contacts, contrairement à ce qu'a laissé croire un « mémo » écrit par un de ses collaborateurs ayant *« mal interprété »* ses intentions.

Le Pentagone s'en tient donc à une position qui avait déjà été annoncée à la mi-mars, soit avant la crise de l'avion-espion EP-3 de Hainan, et qui consiste à passer en revue une coopération militaire vieille de près de vingt ans afin d'évaluer si elle profite autant à Washington qu'à Pékin. *« Quand j'accueille une délégation d'officiers chinois sur une de nos bases d'avions de chasse, j'attends en retour que les Chinois nous accueillent sur une de leurs bases d'avions de chasse et non sur une base d'hélicoptères de réserve »*, avait déclaré à la mi-mars le contre-amiral Craig Quigley, porte-parole du Pentagone, illustrant le sentiment de certains milieux à Washington selon lesquels ces contacts étaient déséquilibrés.

Amorcée dans la foulée de la normalisation diplomatique entre les deux pays en 1979, cette coopération militaire visait initialement à moderniser l'Armée populaire de libération (APL) face au danger représenté à l'époque par l'URSS.

ACCUMULATION DE NUAGES

Mais la relation est devenue plus heurtée à partir du massacre de Tiananmen (juin 1989), sujette à l'instabilité récurrente de la relation bilatérale. Suspendue en 1989, pleinement restaurée en 1994, elle bascula à nouveau dans l'impasse en 1995 lors de la « crise des missiles » dans le détroit de Formose, puis connut une nouvelle embellie en 1997 quand Bill Clinton se rallia au « partenariat stratégique » proposé par Pékin, avant de subir une rechute au lendemain du bombardement de l'ambassade chinoise à Belgrade, en mai 1999.

Les contacts avaient ensuite été renoués, avec notamment des visites de navires de la flotte du Pacifique à Hongkong ou Qingdao dans le courant de l'année 2000. Récemment, la défection d'un colonel de l'APL passé dans le camp américain lors d'une visite aux Etats-Unis, puis la crise de l'avion-espion, ont provoqué un nouveau gel de cette coopération.

L'annonce de Donald Rumsfeld survient alors qu'une équipe de techniciens de Lockheed Martin, le fabricant de l'EP-3 immobilisé sur l'aéroport militaire de Lingshui, à Hainan, a pu inspecter l'appareil mercredi 2 mai. Elle fait également suite à la réaction hostile de Pékin au projet de bouclier antimissile de M. Bush et à la dernière livraison d'armes décidée en faveur de Taïwan.

Face à cette accumulation de nuages, la question est de savoir si le coup de froid actuel s'inscrit dans les cycles (crise-apaisement) de la relation bilatérale observés durant la décennie 90, ou s'il inaugure une nouvelle phase historique du lien entre Pékin et Washington.

Frédéric Bobin

► www.lemonde.fr/chineusa

La visite de Charles Josselin en Tunisie est remise en question

CHARLES JOSSELIN ira-t-il, le 8 mai, en Tunisie ? Bien que le voyage du ministre délégué à la coopération ait été préparé de longue date, bien qu'il soit souhaité à la fois par l'Elysée et par Matignon, la question se pose depuis que le régime du général-président Zine El Abidine Ben Ali a édicté ses conditions.

Le 1er mai, de toute urgence, par un message que les autorités françaises peinent à qualifier de diplomatique, le ministère tunisien des affaires étrangères, agissant sur ordre du palais de Carthage, a en effet revu et corrigé le programme de la visite du ministre, depuis de longs mois le premier membre du gouvernement français à vouloir se rendre à Tunis.

Il n'est plus question que M. Josselin, porteur d'un message de Jacques Chirac, voie le chef de l'Etat. Il n'est même plus sûr qu'il puisse s'entretenir avec le ministre des affaires étrangères. En revanche, on lui propose une rencontre avec le secrétaire général du Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD), la formation du président Ben Ali avec laquelle le PS français, auquel M. Josselin appartient, vient de rompre.

La Tunisie réagit ainsi à ce que le télégramme du 1er mai appelle *« un geste hautement inamical »*, à savoir un petit déjeuner que Charles Josselin comptait partager avec des représentants de la société civile et des défenseurs des droits de l'homme. Outre une sociologue, Khedija Chérif, une avocate, Raadia Nasraoui, et un professeur de droit, Mohamed Charfi, les porte-parole des étudiants devaient y être conviés, ainsi que le président et la vice-présidente de la Ligue tunisienne des droits de l'homme (LTDH) et la représentante du Conseil national des libertés en Tunisie (CNLT), Sihem Ben Sédrine. Dès la préparation de cette « rencontre d'information », la partie tunisienne a fait savoir qu'elle considérait les interlocuteurs du ministre français comme des *« terroristes »*. Or, la *« paranoïa absolue »* du régime tunisien, selon l'expression d'une source au Quai d'Orsay, est l'objet du déplacement de M. Josselin.

« MESSAGE AMICAL »

A Paris, on se défend d'avoir voulu *« faire de la provocation »*. L'exaspération d'Hubert Védrine à l'égard de l'Etat policier tunisien étant de notoriété publique, Charles Josselin devait faire le voyage à la place du chef de la diplomatie française. Muni d'un *« message amical »* de Jacques Chirac en guise d'introduction, il avait pour mission de *« dire les choses clairement, mais dans le huis clos du cabinet présidentiel »*. Apparemment, au palais de Carthage, on n'y tient pas.

A l'Elysée, on se demande *« s'il faut précipiter une crise avec la Tunisie à cause d'un petit déjeuner »*. D'autant que Jacques Chirac *« pourrait sans doute arranger l'audience avec M. Ben Ali »*, si M. Josselin renonçait à sa rencontre avec les défenseurs des droits de l'homme. Le ministre délégué à la coopération l'acceptera-t-il, pour pouvoir se rendre en Tunisie mardi prochain ? A Matignon, on observe un mutisme prudent.

Stephen Smith

L'échappement Co-Axial d'OMEGA

Une révolution dans le monde de l'horlogerie

www.omegawatches.com

3 ans de garantie

A l'aube du troisième millénaire, OMEGA présente une innovation majeure dans le domaine de la montre mécanique. L'échappement constitue le cœur de toute montre mécanique et son principe est resté inchangé depuis plus de 200 ans. Aujourd'hui, OMEGA bouleverse les principes établis en présentant un nouvel échappement Co-Axial mis au point en collaboration avec le maître horloger George Daniels. Ce nouveau système est constitué d'une double roue d'échappement coaxiale, d'une ancre munie de trois rubis ainsi que d'un plateau portant une levée d'impulsion en rubis et solidaire d'un balancier-spiral sans raquette. Le système Co-Axial réduit le frottement de la roue d'ancre sur l'ancre et assure ainsi une meilleure stabilité de la précision à long terme.

Ω OMEGA

LES MONTRES 58, rue Bonaparte – 75006 Paris • 40, rue de Passy – 75116 Paris

Menaces sur le dialogue de paix au Mexique

Le sous-commandant Marcos dénonce les modifications apportées par le Parlement à la loi sur les droits des Indiens négociée avec le gouvernement

MEXICO
de notre correspondant

A peine relancé, le dialogue de paix entre les autorités mexicaines et la guérilla du Chiapas est de nouveau en danger après que le sous-commandant Marcos a refusé de négocier avec le gouvernement pour protester contre une loi en faveur des communautés indiennes qui, selon le chef zapatiste, dénature le principe d'autonomie.

La réaction du sous-commandant Marcos, même si elle était prévisible, a fait souffler un vent de panique sur le gouvernement du président Vicente Fox qui, depuis son entrée en fonctions, en décembre 2000, s'est fixé comme objectif principal une reprise des discussions avec les guérilleros du Chiapas, dans l'impasse depuis septembre 1996. Le gouvernement a ainsi jugé *« respectable »* la décision de Marcos de poursuivre *« la résistance et la rébellion »* tandis que Xochitl Galvez, chargée des affaires indiennes, a reconnu qu'il fallait *« faire des changements à la loi approuvée par le Parlement parce qu'elle omet certains aspects importants »*.

« Il faut reconnaître pleinement l'autonomie des Indiens », a souligné l'unique fonctionnaire d'origine indienne du gouvernement de Vicente Fox. De fait, la loi que les parlementaires ont approuvée la semaine dernière à une large majorité, malgré une farouche opposition du Parti de la révolution démocratique (PRD, centre-gauche), diffère sur des points essentiels du projet déposé en décembre par le président Fox et qui correspondait, lui, aux accords dits de « San Andrés » signés avec la guérilla début 1996.

A l'époque, le président Zedillo avait refusé d'appliquer ces accords, estimant qu'ils mettaient en péril la souveraineté nationale. Cette décision avait précipité la rupture des discussions avec la guérilla. Cinq ans plus tard, les parlementaires ont, semble-t-il, eu les mêmes réflexes que le prédécesseur de Vicente Fox, puisque la loi qu'ils ont adoptée limite considérablement les principes d'autonomie et d'autodétermination, de même que l'utilisation des ressources naturelles promis à l'origine aux 10 millions d'Indiens du Mexique, qui représentent environ 10 % de la population.

Ainsi, alors que le projet initial prévoyait d'inclure dans la Constitution l'autonomie pour les communautés indiennes, la loi approuvée par le Parlement laisse à chaque Etat du Mexique la possibilité d'appliquer ou non ce principe, tandis que le droit à la terre et aux ressources naturelles a pratiquement disparu de la version finale. *« Après tant d'espoirs et d'années de travail, la déception est énorme »*, a reconnu Mme Galvez comme pour expliquer l'attitude de rejet de la guérilla du Chiapas, qui avait fait de l'approbation du texte original de la loi en faveur des Indiens l'une de ses conditions pour reprendre des négociations de paix avec les autorités. le sous-commandant Marcos, qui affirme représenter tous les Indiens du Mexique, l'avait défendu au cours d'une « longue marche » à travers le sud et le centre du pays tandis que plusieurs chefs zapatistes étaient intervenus à la Chambre pour convaincre le Parlement de l'adopter sans changements.

TÂCHE DIFFICILE

Au bout du compte, selon Marcos, le Parlement n'a rien fait d'autre que *« saboter le processus de rapprochement entre le gouvernement et l'Armée zapatiste de libération nationale* [EZLN] ». Le dialogue avec les autorités sera impossible *« tant que les droits et la culture des Indiens ne seront pas reconnus constitutionnellement »*, a ajouté le guérillero masqué. Marcos a aussitôt donné l'ordre à Fernando Yanez, alias le commandant « German », chargé des contacts avec les autorités, de clore immédiatement toute ébauche de dialogue.

Le président Vicente Fox doit désormais trouver le moyen de sortir de l'impasse. Mais la tâche est d'autant plus difficile que sa propre formation, le Parti d'action nationale (PAN, conservateur) a déjà indiqué qu'il n'était nullement disposé à modifier la loi. *« Au Parlement, ce sont les sénateurs et les députés qui décident et non le sous-commandant Marcos »*, a ainsi déclaré Diego Fernando de Cevallos, un des ténors du PAN, connu pour sa profonde inimitié envers le chef de l'Etat.

André Renaud

► www.lemonde.fr/chiapas

PUBLICATIONS JUDICIAIRES
Office Spécial de Publicité
47, rue Louis Blanc 92984 LA DEFENSE Cedex
Tél : 01.49.04.01.84 - Fax : 01.43.33.51.36

LE CONSEIL DE MR PAPON CONDAMNE POUR LES PROPOS DIFFAMATOIRES QU'IL A TENUS LE 05 FEVRIER 1994 SUR LA CHAÎNE TÉLÉVISÉE FRANCE 3 ACQUITAINE À L'ÉGARD DE **MR NICOD**, MAGISTRAT INSTRUCTEUR QUI AVAIT ÉTÉ EN CHARGE DU DOSSIER .
Au terme d'une procédure de cinq années, la Cour d'Appel de Toulouse a rendu l'arrêt suivant : "Sur l'action civile,
Dit que les éléments constitutifs de la complicité de diffamation envers un fonctionnaire public à raison de ses fonctions sont réunis à l'égard de **J. Marc VARAUT** ;
Déclare **J. Claude NICOD** recevable en sa constitution de partie civile ;
Condamne **Jean-Marc VARAUT** à payer à **Jean-Claude NICOD** à payer un franc à titre de réparation ;
Ordonne au même titre la publication du présent arrêt dans les trois journaux aux choix de la partie civile et aux frais de **Jean-Marc VARAUT** dans la limite de 20.000 F par insertion ;
Condamne **Jean-Marc VARAUT** à payer en outre à **Jean-Claude NICOD** une indemnité de 60.000 F sur le fondement de l'article 475-1 du Code de Procédure Pénale ;
Le condamne aux dépens de l'action civile".

Tribunal de Grande Instance de Nanterre
Extrait des Minutes

Par jugement du 18 Septembre 2000, la 2ème chambre du TGI de Nanterre, sur l'action engagée par **l'Ass. CHASSE PECHE NATURE ET TRADITIONS (C.P.N.T.)** sur le risque de confusion contre le **FRONT NATIONAL** et **l'Ass. CERCLE NATIONAL CHASSE PECHE NATURE (C.N.C.P.N.)**, a :
Condamné solidairement **l'Ass. CERCLE NATIONAL CHASSE PECHE NATURE (C.N.C.P.N.)** et **le FRONT NATIONAL** à payer à **l'Ass. CHASSE PECHE NATURE ET TRADITIONS (C.P.N.T.)** la somme de 1.000.000 Frs à titre de dommages-intérêts ;
Ordonné la publication du présent jugement, aux frais des défenderesses, sous la même solidarité, dans trois journaux nationaux, au choix de la demanderesse, sans que chaque insertion ne puisse dépasser 25.000 Frs H.T. ;
Ordonné l'exécution provisoire et les a condamné aux dépens au profit de Maître TOSONI, Avocat.
Décision actuellement frappée d'appel.

Jean Paul II bénéficiera d'une courtoisie minimale à Athènes et maximale à Damas

Diminué par l'âge et la maladie, le pape entreprend un nouveau voyage difficile

Jean Paul II commence son 92e voyage qui doit le mener, du vendredi 4 au mercredi 9 mai, en Grèce, en Syrie et à Malte : un test et un défi physiques pour un homme à bout de forces, à qui désormais chaque pas coûte, qui souhaite nouer des dialogues presque impossibles – en particulier avec la Grèce orthodoxe – et prêcher en faveur de la paix, lundi, à Quneitra, sur le Golan, près de la frontière israélienne.

***« JE NE ME SUIS** jamais lassé de rencontrer des gens*, avouait Jean Paul II à des groupes des jeunes, dimanche 8 avril à Rome. *Et même aujourd'hui, les années passant, si Dieu le veut, je ne compte pas m'arrêter. »* Athènes et Damas – où il se rend pour la première fois – sont des étapes clés de la tradition chrétienne. Le « chemin de Damas » est le lieu de la conversion de l'apôtre Paul, ce juif persécuteur des chrétiens devenu le propagandiste le plus zélé de la nouvelle religion, rompant avec le judaïsme, prêchant sur toutes les routes, avant de mourir décapité à Rome (vers 65 après J.-C.).

C'est en Syrie, à Antioche (aujourd'hui Antakia, en territoire turc), que les disciples de Jésus furent appelés pour la première fois *« chrétiens »*. Et c'est à Athènes, sur la colline de l'Aréopage, où se recueillera Jean Paul II, que le même Paul s'adressa en la provoquant (*« la croix du Christ est folie pour les Grecs, scandale pour les juifs »*) à une population « païenne » tourmentée, depuis Platon et Aristote, par la divinité.

La courtoisie sera minimale pour le pape à Athènes. L'Eglise orthodoxe s'est vu forcer la main par le président Costis Stephanopoulos pour lever son veto à une simple visite de vingt-quatre heures. *« Il faut le recevoir comme si on recevait le mufti de Téhéran ! »*, a même dit un évêque. Aucun bain de foule n'est prévu, ni même de prière commune ou de repas partagé (pour ne pas avoir à prier ensemble) avec Mgr Christodoulos, archevêque orthodoxe d'Athènes.

Le Vatican rêvait du stade olympique pour la messe de samedi devant la petite minorité catholique du pays. Jean Paul II devra se contenter d'un stade couvert de 18 000 places. Rome n'en continue pas moins de présenter cette visite en Grèce, sur fond de divergences aggravées entre catholiques et orthodoxes (*Le Monde* du 3 mai), comme un événement œcuménique majeur.

Le pape pourra se consoler à Damas, où les Eglises présentent un front uni et où, depuis peu, par souci d'équilibre et défiance des islamistes, le pouvoir alaouite cherche à mettre en valeur l'histoire et le patrimoine chrétiens de la Syrie. Des affiches faisant du pays le *« berceau du christianisme »*, la *« terre des religions et des cultures »* attendent le pape pour un séjour que le nouveau président Bachar El Assad, soucieux de redorer le blason international de la Syrie, promet d'être *« inoubliable »*.

Il peut compter sur le soutien d'Eglises locales qui font de ce pays *« un modèle de stabilité et de sécurité »*, pour reprendre les mots de Mgr Grégoire III Laham, nouveau patriarche grec-catholique, reçu vendredi 27 avril par Jacques Chirac. Des Eglises arabes rangées dans le camp propalestinien et qui contestent qu'il y ait une *« occupation »* du Liban par la Syrie, contredisant ainsi le patriarche maronite de Bkerke (Beyrouth), le cardinal Sfeir, dont la présence à côté du pape à Damas n'est toujours pas assurée. La « loyauté » des Eglises au régime autoritaire de Damas tient autant à leur situation de minoritaires qu'à des garanties constitutionnelles qui accordent aux chrétiens plus de droits (construction d'églises, accès aux emplois publics, etc.) que dans les autres pays arabo-musulmans.

A la différence de la Grèce, où l'orthodoxie est toute-puissante, les chrétiens orthodoxes et catholiques – 10 % de la population syrienne – serrent les rangs dans cet environnement musulman. Le premier geste de Jean Paul II sera pour la communauté orthodoxe de rite byzantin (dite grecque-orthodoxe), de loin la plus nombreuse, dont il visitera dès son arrivée à Damas la cathédrale. Les trois patriarcats historiques d'Antioche (grec-orthodoxe, grec-melkite, syrien-orthodoxe) voisinent dans le centre de la capitale. Des lieux de culte fonctionnent en commun. En Syrie, le pape n'aura pas de mal à faire entendre ses appels à l'unité, mais il devra rassurer une population chrétienne qui, pour des raisons sociales (manque de logements, d'emplois) et dans le climat d'insécurité lié au conflit avec Israël, continue d'émigrer en Occident.

Le moment le plus attendu du séjour de Jean Paul II à Damas sera sa visite, dimanche 6, à la célèbre mosquée des Ommeyades. Visite précédée par une certaine ambiguïté. Ce sera la première fois qu'un pape entrera dans une mosquée, martèle la presse locale. Mais cette mosquée a été construite au VIIe siècle sur les ruines de l'ancienne basilique dédiée à Jean-Baptiste (que la tradition chrétienne présente comme le précurseur de Jésus) et qui abriterait son tombeau. C'est à cet endroit que le pape veut prier, non dans la mosquée proprement dite, même s'il n'ignore pas que les musulmans vénèrent Jean-Baptiste (Yahia) comme prophète et qu'avant les croisades, la grande mosquée était partagée pour permettre aux chrétiens de célébrer leur culte. Son minaret n'est-il pas encore appelé *« minaret de Jésus »* ?

« On ne doit pas ruminer les avanies et les humiliations du passé », disait à Paris le patriarche catholique Grégoire III. Ajoutant : *« Le dialogue avec l'islam, c'est notre pain quotidien ! »* Un évêque avait même annoncé qu'une prière commune serait récitée entre le pape et le grand mufti de la République, Ahmad Kaftaro, mais il a été promptement désavoué par le Vatican. Une rencontre est toutefois prévue entre les deux responsables religieux dans la cour de la mosquée. L'étape la plus politique de ce voyage sera, lundi 7 mai, la visite à Quneitra, ville occupée par l'armée israélienne en juin 1967 et bombardée, avant d'être évacuée, pendant la guerre du Kippour (1973). Les Syriens en ont fait une ville martyre où ils ont convaincu Jean Paul II de se rendre. Il y plantera un olivier pour symboliser un espoir de paix qui s'est bien éloigné depuis sa précédente visite, il y a quinze mois, à Jérusalem.

Henri Tincq

Un test pour une santé de plus en plus délicate

Cette visite de six jours en Grèce, en Syrie et à Malte sera un test, jugé important au Vatican, de la capacité de Jean Paul II – qui aura 81 ans le 18 mai – de poursuivre ses voyages. Le prochain est programmé du 23 au 27 juin en Ukraine. Si, selon les communiqués officiels, il respecte le programme de ses audiences quotidiennes (diminuées) et s'il poursuit ses visites dans les paroisses romaines, il éprouve de plus en plus de difficultés à marcher. Pour la première fois, il n'a pu faire le parcours du chemin de croix du Vendredi saint, le 13 avril, au Colisée. C'est la conséquence de ses accidents de santé – il a été opéré six fois depuis l'attentat de 1981 – et d'un syndrome de la maladie de Parkinson qui se révèle de plus en plus invalidant. Les traitements médicaux réduisent aussi sa mobilité. L'extrême fatigue manifestée lors des cérémonies pascales a impressionné les fidèles et, à l'approche d'un consistoire extraordinaire de cardinaux à Rome, du 21 au 24 mai, les rumeurs de démission reprennent.

Des communautés chrétiennes minoritaires

● **En Grèce,** l'Eglise orthodoxe représente 97 % de la population (10 250 000 habitants). Elle a le statut d'Eglise d'Etat. Son clergé est rémunéré sur fonds publics et est associé aux cérémonies officielles. Elle est dirigée par le Saint-Synode, que préside Mgr Christodoulos, archevêque d'Athènes. Sa juridiction ne s'étend pas sur la totalité du territoire grec. La Crète et le Dodécanèse – comme Chypre et la diaspora grecque – sont sous la juridiction du patriarche de Constantinople.
Les catholiques sont 50 000 dans le rite latin et 100 000 dans le rite byzantin. Ils sont implantés à Athènes et dans les îles qui étaient sous domination vénitienne (Tinos, etc). Selon leur archevêque d'Athènes, Mgr Nicolaos Foscolos, les catholiques subissent des discriminations dans l'accès aux emplois. Les autres minorités sont les musulmans turcs de Thrace et les communautés juives d'Athènes et de Thessalonique.
● **La Syrie** compte environ 1 400 000 chrétiens, soit près de 10 % de la population (16,5 millions d'habitants). Les grecs-orthodoxes sont 800 000. Leur chef est le patriarche d'Antioche, Ignace IV Hazim. Les grecs-melkites, rattachés à Rome mais ayant gardé le rite byzantin, sont quelque 130 000, dirigés par le patriarche Grégoire III Laham. Les Arméniens orthodoxes sont aussi 130 000. La Syrie compte encore 100 000 syriens-orthodoxes, puis des fidèles chaldéens, syriens-catholiques, maronites, latins, à côté des petites communautés anglicane et luthérienne.
La « conversion » des Syriens à l'islam a eu lieu après la conquête arabe au VIIe siècle. Les chrétiens sont devenus minoritaires sous l'empire ottoman, qui a duré jusqu'en 1918. La République syrienne a accédé à l'indépendance en 1946, après le mandat français. Michel Aflaq, fondateur du parti Baas, était un grec-orthodoxe.

Une visite malvenue pour beaucoup de Grecs orthodoxes

ATHÈNES
de notre correspondant

Les Grecs attendent vendredi, pour la première fois depuis la fondation de leur Etat, dans les années 1830-1832, *« le pape de Rome »*, honni par beaucoup d'entre eux, dans un pays où la religion orthodoxe est qualifiée de *« dominante »* dans la Constitution, promulguée *« au nom de la sainte, consubstantielle et indivisible Trinité »*.

La puissante Eglise orthodoxe, véritable Etat dans l'Etat, est dirigée depuis trois ans par l'archevêque d'Athènes, Mgr Christodoulos, un prélat conservateur et ultranationaliste qui mène toujours campagne contre la décision du gouvernement socialiste de supprimer la mention obligatoire de la religion sur les cartes d'identité nationale. Il s'est résigné à accepter la visite du pape, de crainte de voir son Eglise qualifiée de *« fondamentaliste, fanatique, misanthrope ou intolérante. »*

La Grèce est pour l'Eglise une citadelle orthodoxe, le dernier rempart de la chrétienté contre l'islam. Mgr Christodoulos avait proposé, pendant le conflit yougoslave, d'établir un *« acte orthodoxe »* pour faire face à *« l'arc islamiste »* menaçant les Balkans. L'Eglise grecque reproche surtout à la papauté son *« prosélytisme agressif »* dans les pays de l'Est et son soutien aux uniates, des catholiques de rite grec-oriental. Ces positions proviennent d'un profond ressentiment contre Rome ancré dans la conscience populaire suite à une série de dates mythiques : le schisme entre les Eglises d'Orient et d'Occident en 1054, la dernière croisade et le sac de Byzance en 1204, la chute de Constantinople en 1453, dans l'indifférence de l'Occident chrétien.

« RACISME RELIGIEUX »

Cet état d'esprit ne facilite évidemment pas le rapprochement œcuménique, et l'archevêque catholique d'Athènes, Mgr Foscolos, rappelait récemment *« les discriminations »* exercées contre les catholiques grecs dans l'armée, la police et la diplomatie. *« Le racisme religieux en Grèce est présent partout. Je me sens fusillé chaque fois que j'ai à défendre ma religion devant les médias, qui autorisent souvent nos détracteurs orthodoxes à porter contre nous des accusations haineuses et erronées sans nous donner un droit de réponse »*, a affirmé, avant la visite du pape, le porte-parole de l'Eglise catholique, Nicos Gasparakis. Il a déploré *« le manque de protection de la liberté religieuse dans la législation grecque et le fait que les décrets de la dictature de Ioannis Metaxas (1936-1940) contre les non-orthodoxes sont encore en vigueur »*.

Si les catholiques grecs espèrent tirer parti de la visite papale, les intégristes grecs, en revanche, sont entrés dans une fureur quasi satanique. Quelque trois cent moines venant du monastère de Cosmas l'ætolien, près de Corinthe (Ouest d'Athènes), ont entamé, il y a une semaine, une série de manifestations à Athènes au cri de *« Non à la venue du pape »*, *« L'orthodoxie ou la mort »*, *« L'orthodoxie vaincra »*. Lundi dernier, sept cents intégristes rassemblés devant les locaux de l'université, à l'appel du Mouvement grec orthodoxe Elkis, ont scandé : *« Le pape hors de Grèce ! »* Portant des drapeaux grecs et byzantins, des crucifix et des icônes, les manifestants, moines, religieuses et femmes couvertes d'un fichu, ont conspué le souverain pontife responsable entre autres, selon Elkis, de *« l'Inquisition, des croisades, de la chute de Constantinople, de l'esclavage des Grecs pendant les quatre cents ans du joug ottoman, de la chute de l'empire russe et du massacre de 800 000 Serbes orthodoxes pendant la seconde guerre mondiale »*.

Mercredi soir, un millier de fidèles, moines du mont Athos, religieuses et popes, ont de nouveau manifesté, à l'appel de la communauté monastique orthodoxe, sur le parvis de la cathédrale. Beaucoup étaient venus de province en autocars affrétés par des monastères. Ils brandissaient des panneaux proclamant *« Pope go home »*, *« Papisme = totalitarisme »*. Des banderoles traitaient le pape de *« fasciste »* et le rendaient responsable des *« bombes contre la Serbie »*.

Didier Kunz

"C'est en regardant Gilbert TRIGANO que j'ai compris ce qu'est un entrepreneur : quelqu'un qui a une flamme dans les yeux, créatif, passionné, qui cherche à chaque instant à aller plus loin avec toujours un goût pour la démesure..."
Sébastien – ancien élève HEC Entrepreneurs

M. TRIGANO, vous étiez un entrepreneur chaleureux. Merci.

Deux mois avant sa présidence, la Belgique propose « un projet global pour l'Europe »

Le premier ministre estime que le second semestre sera « un moment crucial de l'unification »

La Belgique, qui succédera à la Suède à la présidence de l'Union européenne le 1er juillet, a présenté, mercredi 2 mai, ses priorités pour l'Europe. Au premier rang de celles-ci, qualifiées d'*« ambitieuses »*, figurent la réforme des institutions, l'élargissement, la mise en place de l'euro et l'agenda social. L'anticipation de ce *« projet global pour l'Europe »*, deux mois avant le sommet de Göteborg, n'a pas été du goût des Suédois.

BRUXELLES
de notre bureau européen

A chaque présidence de l'Union européenne ses priorités et son style. La Suède, dont le mandat s'achèvera fin juin, s'est voulu *« transparente »*, peut-être à l'excès, si l'on en juge par les commentaires critiques sur la minceur des résultats obtenus pour accélérer le processus d'intégration des Quinze. La Belgique, qui prendra le relais début juillet, a présenté, mercredi 2 mai, ses priorités, lesquelles sont *« ambitieuses »*, selon son premier ministre, Guy Verhofstadt, un qualificatif que n'avait pas utilisé, en son temps, le premier ministre suédois, Göran Persson. L'anticipation de deux mois par Bruxelles du *« projet global pour l'Europe »* n'a pas été du goût de Stockholm estimant le procédé quelque peu discourtois.

S'il est vrai qu'il convient d'attendre la fin du mandat suédois pour en dresser un bilan exhaustif, on ne peut que constater le pilotage timoré de la politique européenne depuis quatre mois. Or la Belgique, en raison de son rôle historique de pays fondateur de l'Union, ne partage pas les inhibitions politiques suédoises. De plus, elle commencera début juillet sa onzième présidence européenne.

La Suède a rejoint l'Union européenne en 1995, elle n'a pas adopté la monnaie unique et n'a pas renoncé, officiellement, à son statut de pays neutre. Ces restrictions lui ôtent donc une certaine crédibilité dans les domaines de la politique monétaire et de la défense. *A contrario*, la Belgique, dont le ministre des finances, Didier Reynders, aura le privilège d'assurer la présidence de l'Eurogroupe pendant un an (il exerce ce mandat depuis le 1er janvier), est un membre solide de l'OTAN et son peuple et ses dirigeants sont, de longue date, des Européens militants.

Rien d'étonnant donc si le débat sur l'avenir de l'Europe et la préparation de la conférence intergouvernementale (CIG) de 2004, censée formaliser un nouveau « toilettage » des institutions de l'Union, sera sa grande priorité, avec l'élargissement, la mise en place de l'euro à partir du 1er janvier 2002, ainsi que l'agenda social. La « déclaration de Bruxelles-Laeken » (du nom du château royal qui abritera le Conseil européen des 15 et 16 décembre) portera donc à la fois sur l'agenda des débats consacrés à l'avenir de l'Europe, sur la méthode qui sera utilisée, ainsi que sur le calendrier. Le sommet de Nice, en décembre dernier, avait fixé quatre thèmes pour la CIG de 2004 : la répartition des compétences entre l'Union et les Etats membres ; le statut de la Charte des droits fondamentaux ; la simplification des traités ; le rôle des Parlements nationaux dans l'architecture européenne.

SOUTIEN À GERHARD SCHRÖDER

Pour Guy Verhofstadt, il ne s'agit là que d'*« exemples »*, et la Belgique est bien décidée à *« ouvrir l'agenda à un projet global, une vision, pour l'Europe »*, qui ne tombe pas dans une *« approche intergouvernementale »*. Ce projet, a précisé le premier ministre, *« doit apporter une réponse à la question fondamentale de savoir « comment structurer la vie politique au sein d'une Union européenne élargie »*. Il s'agit d'aborder *« toutes les questions »* liées à l'avenir du Vieux continent, *« d'avoir le courage de parler du financement de l'Europe »*, mais aussi de l'équilibre entre institutions, des procédures de prise de décision, du rôle des *« entités fédérées »*, de la structure des traités et d'une *« méthode communautaire modernisée »*. La Belgique n'entend pas formuler des réponses pour chacun de ces sujets, seulement *« poser les bonnes questions »*.

Dans quel sens ? Guy Verhofstadt a estimé que les récentes propositions du chancelier allemand, Gerhard Schröder, en faveur d'une structure de l'Union de type fédéral s'appuyant sur un gouvernement central – la Commission européenne – contrôlé par un Parlement bicaméral, représentent un *« appui formidable »* pour la future « déclaration de Laeken ». Le projet européen du chancelier allemand est *« très positif »*, a-t-il estimé, tout en soulignant qu'il a, personnellement, une *« vision pratiquement commune »* avec M. Schröder. Le décor d'une présidence belge très volontariste ainsi planté, laisse augurer un rude débat entre les Quinze d'ici fin 2001, et sans doute l'émergence d'un *« clan »* des fédéralistes (Allemagne et pays du Benelux) face à des pays plus attachés au concept d'Etat-nation, comme la France et *a fortiori* le Royaume-Uni.

La Belgique entend faire entendre sa *« différence »* dans d'autres domaines, notamment en proposant des indicateurs en matière de qualité de l'emploi, s'agissant de l'autorité qu'il convient de donner, selon elle, à la future Agence alimentaire européenne, ainsi que dans le domaine de la politique européenne de sécurité et de défense : celle-ci devra être opérationnelle au niveau de la gestion de crise au moment du sommet de Laeken, a estimé M. Verhofstadt.

Laurent Zecchini

Dupond et Dupont et le surréalisme belge

Chaque présidence de l'Union européenne se présente *« avec son propre logo et son style maison »*. Celui de la « maison Belgique », à en croire les explications de la secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, Annemie Neyts-Uyttebroeck, c'est un chapeau melon. Ce couvre-chef servira à la Belgique à *« tirer son chapeau au reste du monde »* pendant six mois, mais, élément central du logo de la présidence belge, il constitue une référence à la tradition surréaliste belge.

Le chapeau melon apparaît en effet dans les peintures de René Magritte, mais c'est aussi un *« clin d'œil à Dupond et Dupont, les détectives maladroits qui accompagnent le jeune reporter Tintin, rendu célèbre et immortel par l'auteur de la bande dessinée belge, Hergé »*. Le logo est constitué de différents cercles concentriques sur lesquels repose l'adresse du site internet de la présidence (www.eu2001.be), à l'image de l'*« unité dans la diversité »* (communautaire) du « plat pays ». – *(Corresp.)*

Pyongyang ne procédera à aucun essai de missile jusqu'en 2003

PYONGYANG. Le dirigeant de la Corée du Nord, Kim Jong-il, a l'intention de maintenir en vigueur le moratoire sur les tests de missiles nord-coréens au moins jusqu'en 2003, ont indiqué, jeudi 3 mai, des représentants de l'Union européenne (UE) en visite à Pyongyang. Le haut représentant des Quinze pour les affaires étrangères et de sécurité, Javier Solana, et le commissaire européen aux relations extérieures, Chris Patten, ont indiqué que la raison pour laquelle les Nord-Coréens avaient choisi la date de 2003 leur était inconnue. La prolongation du moratoire intervient alors que le président américain vient de proposer de développer et de déployer un bouclier antimissile pour protéger les Etats-Unis et leurs alliés. Cette visite européenne est destinée à relancer le processus de paix intercoréen au moment où l'on craint que la dynamique de paix, de part et d'autre de la dernière frontière de la guerre froide, ne s'enraye. – *(AFP.)*

La Maison Blanche et le Congrès finalisent un accord sur le budget

WASHINGTON. Le président George W. Bush a annoncé, mercredi 2 mai, avoir finalisé un accord budgétaire avec le Congrès, prévoyant une baisse massive des impôts, ainsi qu'une augmentation de 5 % des dépenses budgétaires pour l'année fiscale 2002. Le président américain et les parlementaires étaient déjà parvenus, mardi, à un compromis visant à une baisse des impôts de l'ordre de 1 350 milliards de dollars sur onze ans. Il restait à trouver un accord sur les dépenses. *« Il y a un accord budgétaire. C'est un accord qui est très raisonnable. Il prévoit la plus importante baisse d'impôts depuis une génération et des niveaux de dépenses raisonnables »*, a déclaré le président Bush à l'issue d'une ultime rencontre avec des parlementaires à la Maison Blanche. Les deux chambres doivent approuver le compromis budgétaire dans une résolution d'ici à la fin de la semaine, probablement jeudi. – *(AFP.)*

Indonésie : le président Wahid n'évoque pas la censure des députés

DJAKARTA. Le président Abdurrahman Wahid n'a pas évoqué, dans une brève allocution télévisée, mercredi 2 mai, la deuxième motion de censure votée l'avant-veille par l'Assemblée nationale. Sur un ton conciliant, il a invité les députés à débattre les *« cent soixante projets de loi en attente »*. De son côté, le ministre des affaires étrangères, Alwi Shihab, a affirmé qu'une réponse du président à l'Assemblée n'était pas *« nécessaire »* en raison du *« manque de clarté »* de la motion de censure votée à son encontre par les députés. Alwi Shihab a également démenti les informations selon lesquelles des ministres auraient demandé au président de se retirer. Le chef de l'Etat s'était rendu mercredi matin au domicile de la vice-présidente Megawati Sukarnoputri qui, de son côté, s'apprête à réunir les chefs des partis politiques pour tenter de résoudre la crise entre le président et le Parlement. – *(Corresp.)*

DÉPÊCHES

■ **ARGENTINE : les députés ont adopté**, jeudi 3 mai, le projet global de loi étendant la convertibilité, la parité dollar américain/peso à l'euro, suivant la proposition du ministre de l'économie, Domingo Cavallo. La double convertibilité, prônée par M. Cavallo, prévoit que le peso argentin sera échangé à égalité avec le dollar et l'euro dès que la monnaie européenne aura retrouvé une valeur identique à celle du billet vert. – *(AFP.)*

■ **BOLIVIE : le gouvernement et les producteurs de coca** sont parvenus, mercredi 2 mai, à un accord pour mettre fin à plus de trois semaines de crise marquée par des grèves et des barrages routiers. L'accord prévoit que les manifestants lèvent leurs barrages et cessent leurs marches de protestation sur le principal axe routier du pays en échange d'un retrait immédiat des forces de l'ordre. – *(AFP.)*

■ **HAÏTI : un membre de l'opposition haïtienne**, l'ancien commandant Gérard Dalvius, a été arrêté par la police, mercredi 2 mai, devant son bureau au centre de Port-au-Prince. Gérard Dalvius est responsable d'une petite formation de l'opposition, le Parti de l'alternative démocratique. – *(AFP.)*

Inauguration de l'imposante chancellerie allemande à Berlin

BERLIN
de notre correspondant

Gerhard Schröder voulait une courte cérémonie d'inauguration de la nouvelle chancellerie, au cœur du Tiergarten – gigantesque espace vert qui sépare l'est et l'ouest de Berlin. Elle a été expédiée en trente-cinq mi- nutes, mercredi 2 mai, en début de matinée. Dès 10 heures, le gouvernement s'est éclipsé pour se réunir en conseil des ministres pour la première fois en ces lieux, laissant les quelque neuf cents invités et la presse errer dans le bâtiment, à grignoter quelques bretzels et boire en cette heure matinale du blanc mousseux. D'ailleurs, avait précisé le chancelier dans son discours, *« nous ne voulons pas faire la fête, du moins pas maintenant. Le 1er septembre, nous organiserons une journée portes ouvertes. Les gens de Berlin et d'ailleurs pourront se faire leur propre idée »*.

REPORTAGE
Ce gigantesque bâtiment est surnommé par les Berlinois « Machine à laver » ou « Kohlosseum »

Attendre le jugement du peuple sur ce bâtiment, le seul construit *ex nihilo* lors du déménagement du gouvernement de Bonn à Berlin, et qui dérange par son côté imposant, *« mitterrandien »*. Depuis des semaines, le pays se complaît dans une « querelle d'Allemands » pour déterminer si le bâtiment – que M. Schröder a jugé *« un peu trop grand »* – ne traduit pas un retour de la volonté de puissance germanique. Le contraste est saisissant avec l'ancienne chancellerie de Bonn, traitée, à l'époque de son inauguration par Helmut Schmidt, de *« grande caisse d'épargne rhénane »*.

A Berlin, le *« politiquement correct »* imposait mercredi de dénigrer le gigantesque bâtiment blanc, pourtant fort réussi et l'un des rares à avoir du souffle. Les uns le traitent de *« Kohlosseum »*, en référence au gabarit de Helmut Kohl, qui avait choisi la nouvelle chancellerie mais ne s'est pas rendu à la cérémonie d'inauguration. D'autres, plus décontractés, se moquent de sa forme et le comparent à une *« machine à laver »*. M. Schröder n'a pas caché, au cours des derniers mois, qu'il aurait préféré rester dans le centre historique de Berlin-Est, dans les anciens locaux d'Erich Honecker, au milieu du peuple et près des bistrots du Gendarmenmarkt et du Nikolaiviertel.

PANSER LES PLAIES DU PASSÉ

Comme d'habitude, l'Allemagne, inquiète, a éprouvé le besoin de se rappeler qu'elle était démocratique. *« Je peux rassurer le président du Bundestag. La coupole du Reichstag* [situé juste en face] *est 4 mètres plus haut que la chancellerie »*, a d'abord précisé le ministre des transports et du bâtiment, Kurt Bodewig. *« Nous n'emménageons pas à Sans-Souci* [le "Versailles" de Frédéric II de Prusse] *ni à Neuschwanstein* [le château le plus " wagnérien" de Louis II de Bavière]. *D'ici, on ne régnera pas. On dirigera »*, a renchéri Gerhard Schröder. Avec les locaux du Bundestag, la nouvelle chancellerie forme un bandeau qui, en reliant l'est et l'ouest de la ville, est censé panser les plaies du passé. *« Le mur de la guerre froide est remplacé par le bandeau de l'unité »*, a reconnu le chancelier, qui estime que cet axe permet aussi de *« surmonter définitivement* (...) *l'"avenue du mal" »*, vaste projet à la gloire des nazis orienté nord-sud, imaginé par Hitler et son architecte Albert Speer, et qui est resté dans les cartons.

Axel Schultes, architecte de la nouvelle chancellerie avec Charlotte Frank, s'était, quelques minutes avant, un peu agacé contre les *« ronchonneurs craintifs »*, avant de prédire que le bâtiment serait *« accepté plus rapidement que prévu par son temps »*. *« Les Allemands – c'est une phrase française actuelle – se prennent la tête sur des questions que les autres ne leur posent même pas »*, a-t-il protesté, critiquant *« la maladie d'être allemand, la peur de soi-même et des autres »*. Il a estimé que le bâtiment *« respire une modernité archaïque, que l'on peut lire comme une sorte de libération après les périodes d'autopunition architectonique que nous nous sommes appliquées durant les dernières décennies, y compris à Berlin »*.

L'inauguration marque sans doute la fin d'une ère. La chancellerie a en effet le mérite de refléter le visage réel de l'Allemagne du début du XXIe siècle, celui de la première puissance européenne. *« En ce jour, le déménagement du gouvernement à Berlin arrive à son terme »*, a déclaré M. Schröder. C'est sans doute un peu la fin de la République de Bonn, qui se croyait toujours obligée de masquer, un brin hypocrite, sa vraie puissance. Mercredi, les employés se souciaient surtout de leurs nouvelles conditions de travail. Si les espaces communs sont gigantesques et spacieux et les équipements technologiques ultramodernes, les bureaux sont petits.

Arnaud Leparmentier

Les tensions inflationnistes s'atténuent dans la zone OCDE

LA CROISSANCE des vingt et un pays de la zone OCDE devrait ralentir plus que prévu et n'atteindre que 2 % en 2001, soit la moitié du taux observé en 2000, estime l'OCDE dans son rapport semestriel publié jeudi 3 mai. Les experts chiffrent à 1,7 % l'activité aux Etats-Unis, 1 % au Japon, 2,6 % dans la zone euro. Aux Etats-Unis, le chômage devrait s'accélérer de 4 % en 2000 à 4,6 % en 2001, tandis que, dans la zone euro, il passera de 9 % à 8,3 %.

Ces perspectives *« relativement optimistes »* pourraient se révéler *« moins favorables que prévu »* reconnaît l'OCDE, en cas notamment de poursuite de la correction du marché boursier ou de ralentissement des dépenses des consommateurs aux Etats-Unis. En l'absence *« de signe de reprise des tensions inflationnistes dans la majeure partie de la zone »*, les autorités monétaires de la plupart des pays disposeront donc, *« en cas de besoin, d'une marge de manœuvre pour soutenir encore l'activité dans la période à venir »*. Particulièrement en Europe où compte tenu de la faiblesse des tensions inflationnistes, *« la politique monétaire pourrait être plus nettement assouplie si le ralentissement de la croissance devait s'accentuer »*.

Circuit organisé 5775 F
880,30 €
REFLETS D'IRLANDE
8 jours / 7 nuits au départ de Paris
hôtel *** en chambre double et en pension complète
avion et taxes aériennes 143 F ou 21,80 € compris

Circuit aventure 5930 F
904,02 €
RANDONNEE PEDESTRE : L'ANNEAU DU KERRY
8 jours / 7 nuits au départ de Paris
hébergement en guesthouse en pension complète
avion et taxes aériennes 143 F ou 21,80 € compris

Location voiture et bed and breakfast 1890 F
288,13 €
8 jours / 7 nuits en chambre double
avion non compris

respirer en Irlande

PRIX TTC PAR PERSONNE
A CERTAINES DATES
TAXES ET REDEVANCES COMPRISES
PAYABLES EN FRANCE, SUSCEPTIBLES
DE MODIFICATIONS SANS PREAVIS
SOUS RESERVE DE DISPONIBILTE

c'est l'affaire d'un coup de fil
N° Indigo 0 825 000 825
0,98 FTTC/MN

NOUVELLES FRONTIERES
nouvelles-frontieres.fr
Voyager ça fait avancer

SYNERGENCE 2001 LIC II 075970049 TAUX DE CONVERSION DE L'EURO : 6,55957

ENVIRONNEMENT **Jacques Chirac devait prononcer à Orléans, jeudi 3 mai, un discours axé sur la défense de l'environnement, dont il veut faire un thème important de sa campagne présidentielle. Le chef de l'Etat prône une « *écologie humaniste* », conciliant le progrès et la protection de la nature. ● LA DROITE manque aujourd'hui de réseaux et de projets dans le domaine de l'écologie. Serge Lepeltier, secrétaire général du RPR, plaide pour une fiscalité plus incitative que contraignante. ● LES VERTS voient avec inquiétude les thèmes environnementaux repris par certains dirigeants de la droite. Dominique Voynet en appelle à Lionel Jospin au moment où Laurent Fabius s'oppose à l'écotaxe. ● L'INTÉRÊT pour les thèmes de l'écologie gagne dans l'opinion. Les associations recrutent dans des milieux politiques et sociaux de plus en plus diversifiés.**

Jacques Chirac s'empare de l'écologie

Le président de la République devait plaider, jeudi 3 mai à Orléans, pour une « écologie humaniste » conciliant le progrès technologique et la défense de la nature. A un an de la présidentielle, le chef de l'Etat souhaite attirer un électorat qui se reporte mal sur la gauche

IL Y A encore quelques années, Jacques Chirac renvoyait l'écologie aux *« amateurs de pâquerettes »*. L'ancien ministre de l'agriculture était partisan du productivisme, l'ancien premier ministre soutenait le tout nucléaire et l'ancien maire de Paris la priorité donnée à l'automobile. Mais l'Elysée affirme que le président de la République a fait là sa *« révolution culturelle »*. Mieux, il devait prôner, jeudi 3 mai à Orléans, une *« écologie humaniste »*, alliant le progrès et la protection de la nature et appelant à l'adoption d'une charte de l'environnement, adossée à la constitution de la Ve République.

Ce changement politique chez un homme qui s'est longtemps posé en héritier des années Pompidou – y compris dans leur version probéton et tout automobile –, a été long à venir et M. Chirac ne cache pas que *« ce combat n'allait pas de soi »*. Il s'est sans doute amorcé quelques années après son élection à l'Elysée. Mais il s'est d'abord exprimé lors des sommets internationaux. A Denver, en juin 1997, M. Chirac prône ainsi l'engagement quantifié des pays du G8, et notamment des Etats-Unis alors dirigés par Bill Clinton, dans la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Il ne cessera plus, ensuite, de placer la France – et l'Europe – en tête des pays actifs dans le combat contre l'émission de ces gaz. Jusqu'en décembre 2000, date à laquelle il prononce un discours remarqué, lors de la conférence de la Haye, préconise une vraie mobilisation contre le réchauffement climatique de la planète.

UN THÈME QUI GAGNE DU TERRAIN

Sur le plan intérieur, cependant, le gouvernement d'Alain Juppé s'est très peu distingué en matière d'écologie. Corinne Lepage, alors ministre de l'environnement et l'une des meilleures avocates sur le sujet (elle défend actuellement les victimes de la catastrophe écologique liée au naufrage de l'*Erika*), se plaint d'être alors peu entendue. *« Je n'ai pas le souvenir qu'à l'époque, le chef de l'Etat ait manifesté un intérêt particulier sur le sujet »*, dit-elle aujourd'hui. Mais la victoire de la gauche plurielle, en 1997, va changer les choses. Les enquêtes d'opinion montrent clairement que l'environnement gagne du terrain dans les préoccupations des Français au point de devenir, avec la sécurité, un de leur premier critère affiché de choix politique (*lire ci-dessous*). Le naufrage de l'*Erika*, les tempêtes de décembre 1999 créent un vrai choc dans l'opinion.

Parallèlement, les experts en sondage qui travaillent pour l'Elysée n'ont cessé de souligner, devant le président, le paradoxe des scores remportés par les Verts. Alors qu'en effet ils participent au gouvernement de Lionel Jospin et le poussent à prendre des positions plus *« à gauche »* sur les sans-papiers par exemple, leurs électeurs se reportent relativement mal sur la gauche au deuxième tour des élections. Les municipales en ont été la meilleure preuve. Dans plusieurs villes, la déperdition électorale est importante pour la gauche. Rouen n'aurait pas été emporté par la droite si les électeurs Verts du premier tour n'avaient pas préféré laisser élire l'UDF Pierre Albertini plutôt que de se reporter sur le candidat socialiste. Guillaune Sainteny, auteur de *L'introuvable écologisme français ?* (PUF, 535 p., 198 francs), relève plusieurs indices d'un vote *« environnemental »* qui n'est pas seulement Vert. Il en veut pour preuve les bons scores aux municipales d'hommes de droite ayant marqué leur sensibilité écologiste, comme Jacques Pélissard (RPR) à Lons-le-Saunier (Jura), responsable des questions d'environnement à l'Association des maires de France. Enfin, l'Elysée n'a pas manqué de relever les maladresses de la ministre de l'environnement, Dominique Voynet, lors du naufrage de l'*Erika* ou son absence dans la Somme inondée.

C'est fort de cette constatation que M. Chirac, poussé par plusieurs de ses conseillers, a décidé de s'emparer d'un sujet qu'il avait jusqu'à présent délaissé. Depuis quelques mois, Corinne Lepage est donc à nouveau consultée par la présidence sur les questions environnementales. Le commissaire européen Michel Barnier, qui a longtemps prêché dans le désert auprès d'un RPR qui faisait de l'écologie le dernier chapitre de ses plate-formes électorales, est lui aussi très écouté. Enfin, le président a multiplié les conversations avec Nicolas Hulot, son inspirateur sur le sujet (*lire ci-contre*).

FAIBLESSE DES RÉSEAUX

A droite, les réseaux écologistes sont cependant très faibles. Le Mouvement écologiste indépendant (MEI) d'Antoine Waechter n'a présenté que 44 candidats aux cantonales de mars avec un score moyen de 7 %. Présent dans une cinquantaine de communes aux municipales, le MEI reste confidentiel, de nombreux Waechtériens étant passés aux Verts. Cap 21, de Corinne Lepage n'a qu'une trentaine d'élus dans les conseils municipaux. Et même si la vice-présidente de Génération écologie, France Gamerre, a été intégré dans les groupes de travail de l'Elysée, les conseillers du président ne cachent pas qu'ils considèrent l'ancien parti de Brice Lalonde comme *« moribond »*. Mais M. Chirac a toujours soutenu, contre l'avis de Mme Lepage par exemple, que les partis de droite existants devaient s'emparer de l'écologie et non pas s'allier avec des partis écologistes.

Pour sa part, il entend en faire un de ses thèmes de campagne présidentielle. Reste qu'il va devoir naviguer subtilement sur un thème qui reste potentiellement conflictuel pour certaines catégories de la population. Son discours d'Orléans sur l'environnement insiste ainsi sur la nécessité de développer une énergie nucléaire contrôlée et sécurisée. Il prône la *« réduction des pollutions agricoles »* avec le concours des agriculteurs, *« sûrement pas sans eux et encore moins contre eux »*. Enfin, il refuse de faire de l'industrie et du développement les bêtes noires, prêchant plutôt pour une écologie soucieuse d'accompagner le progrès.

Raphaëlle Bacqué

Nicolas Hulot fait autorité auprès du président

Pour Jacques Chirac, il est *« le seul qui sait de quoi il parle »*. Le seul à allier *« réalisme »* et *« expérience »* en matière d'écologie. Bref, *« le meilleur sur le sujet »*, selon l'Elysée. Nicolas Hulot, quarante-six ans, peut se targuer d'être celui qui aura initié le président de la République aux problèmes de l'environnement. Longtemps, pourtant, M. Chirac s'est seulement contenté de saluer son travail ou de l'aider financièrement. Lorsqu'il était maire de Paris, il avait ainsi fait voter une subvention à la fondation Ushuaïa pour l'environnement. Devenu président, alors que TF1 s'inquiétait des dépassements du budget de l'émission « Opération Okavongo », M. Chirac avait décoré en octobre 1997 le producteur en affirmant qu'il était *« l'honneur de la télévision française »*. Mais Nicolas Hulot a convaincu le président que la sauvegarde de la planète n'est pas seulement un sujet pour la télévision. Et les deux hommes, qui se tutoient, ont multiplié les rencontres avant les grands sommets internationaux, sur le climat notamment.

Serge Lepeltier (RPR) pour une fiscalité écologique plus incitative que pénalisante

SERGE LEPELTIER, le nouveau secrétaire général du RPR, est l'un des interlocuteurs du président de la République en matière d'environnement. *« Vous savez comment il est, il téléphone beaucoup, demande des avis »*, dit-il. Grand amateur de plongée sous-marine, M. Lepeltier s'est intéressé aux questions environnementales en découvrant, aux Maldives, au milieu des années 1990, la disparition des coraux, provoquée par le réchauffement climatique. *« A une époque où l'on n'en parlait pas encore »*, précise-t-il. A peine élu au Sénat, il est ensuite conduit à rédiger un rapport d'information, en 1999, sur les instruments économiques et fiscaux visant à limiter les émissions de gaz à effet de serre. On redécouvrira ce document après les tempêtes de la fin de l'année.

« La fiscalité écologique est nécessaire, mais elle doit être de nature incitative. La contrainte, et c'est ce qui nous sépare des Verts, ne doit intervenir qu'en dernier ressort. Le but de cette fiscalité n'est pas d'alimenter les caisses de l'Etat, mais de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Elle a donc pour but, à terme, de disparaître », explique M. Lepeltier. En octobre 2000, en tant que secrétaire national du RPR chargé de l'environnement, M. Lepeltier avait été le principal animateur des journées parlementaires du mouvement, consacrées à l'environnement. Le RPR avait, alors, publié – sur papier recyclé – une plaquette sur ses propositions, dont la première, reprise par Jacques Chirac, est précisément de *« doter la France d'une charte des valeurs environnementales »*. M. Lepeltier estime qu'à Orléans le président de la République va engager *« un débat essentiel »*, notamment face au refus du président américain George W. Bush – qu'il juge *« scandaleux »* – d'appliquer les mesures prévues dans le protocole de Kyoto (1997).

En qualité de maire de Bourges, M. Lepeltier a encouragé la pratique du vélo. Il a équipé la mairie d'un parc de voitures électriques. Les bus de Bourges utilisent du gaz naturel véhicule (GNV) et des navettes gratuites relient les parkings de la périphérie au centre-ville. Ayant hérité de six grosses chaudières à charbon pour alimenter le réseau de chauffage urbain, le maire de Bourges est en train de les reconvertir au gaz pour chauffer les bâtiments communaux, 6 000 logements et, au surplus, revendre de l'électricité à EDF.

Jean-Louis Saux

Les Verts cherchent à riposter aux tentatives de récupération

LES VERTS en sont persuadés et leur chef de file, Dominique Voynet, le leur serine assez : les questions liées à l'environnement ont pris une telle place dans l'opinion – pollutions, climat, sécurité alimentaire – que la droite viendra un jour ou l'autre chasser sur leurs terres. Voilà qui est fait. Lors du dernier conseil national des Verts, début avril, destiné à tirer les leçons des élections municipales et cantonales, la ministre de l'environnement a averti ses amis. *« L'écologie libérale que nous concocte Corine Lepage à coup d'articles dans* Le Figaro*, n'est qu'un habillage pour faire "tendance", comme le fut en son temps le discours sur la fracture sociale. Cela n'est pas tout à fait le cas d'un Serge Lepeltier, nouveau secrétaire général du RPR qui, lui, travaille, a des réseaux et connaît ses sujets »*, avait-elle déclaré.

Exhortant son parti à construire un projet pour les batailles électorales de 2002 qui se joueront *« projet contre projet »*, la ministre avait ajouté : *« Nous ne devrons pas laisser se développer cet écran de fumée et, jusqu'à un certain point, cette imposture d'une écologie de droite ! »* Mme Voynet, attentive depuis longtemps à la stratégie de l'Elysée, avait été bien embarrassée, en novembre 2000, par le soutien public de Jacques Chirac, après l'échec du Sommet de La Haye sur l'effet de serre. Quelques semaines plus tard, alors qu'elle prêchait l'interdiction des farines animales, c'est encore une fois le président de la République qui avait raflé la mise médiatique. La chef de file des écologistes n'avait pas manqué de fustiger, lors de ses vœux à la presse, ceux qui réclamaient *« avec force, mais beaucoup de retard »*, l'interdiction des farines, *« après en avoir justifié l'utilisation pendant des années au nom de la modernité et expliqué que là se trouvait la clé d'une agriculture française compétitive et exportatrice »*. Mais sans grand écho.

Pour celle qui a construit les Verts en les sortant du « ni-ni » – le ni droite ni gauche d'Antoine Waechter – et qui les a ancrés dans la pratique gouvernementale de la gauche plurielle, l'enjeu est d'importance. Depuis des mois, elle bataille contre l'idée que l'écologie peut se faire sans les Verts, même si, après les élections, elle s'est voulue rassurante : *« Les électeurs ont donné une leçon aux persifleurs qui s'interrogeaient il y a quelques mois sur l'utilité des Verts puisque tous les partis se piquent de "développement durable" »*, a-t-elle souligné lors du conseil national. Réunis en séminaire le 27 avril, les Verts ont également écouté le chercheur Daniel Boy leur expliquer qu'ils avaient capté, lors de ces élections, une partie des voix de droite. Un électorat selon lui plutôt centriste, prêt à passer, pour les grandes questions liées à l'environnement sur le clivage gauche-droite. Mais qu'en serait-il si l'offre politique était différente ? *« En agglomérant les environnementalistes, les lobbys, les défenseurs des animaux, d'anciens Verts, cela peut faire pas mal de candidatures et nous gêner, en ratissant large »*, admet aussi un proche de la ministre. *« Ce n'est pas un espace colossal, entre 3 % et 4 %, mais ajouté à l'abstention, au déficit des couches populaires, cela peut faire perdre la gauche »*, ajoute-t-il. Mme Voynet a enfin attiré l'attention de ses amis sur la stratégie de la droite, qui consiste à faire passer les Verts pour des réglementaristes tatillons, peu influents dans la majorité.

S'il lui faut se garder sur sa droite, la chef de file des Verts ne trouve pas toujours le soutien nécessaire au sein de son propre camp. Le ministère de l'industrie et celui de l'environnement, par exemple, sont frères ennemis, en particulier sur le nucléaire.

Du 14 au 20 mai, c'est l'industrie qui devrait prendre l'avantage dans l'opinion en lançant à grand renfort de publicité les *« premières journées de l'énergie »*, pour que les Français puissent *« se forger eux-mêmes leur opinion »*. Les Verts, eux, ont dû longuement batailler pour promouvoir leur plan de maîtrise de l'énergie.

Mais c'est surtout avec le ministre de l'économie et des finances, Laurent Fabius, que Mme Voynet ferraille. Pas seulement parce que ce dernier veut porter le coup de grâce à l'« écotaxe » (*Le Monde* du 3 mai). Selon les Verts, sa tactique est limpide : M. Fabius en pénalisant trop les entreprises, craindrait d'ouvrir un espace à droite. *« Il joue écolo au centre »*, diagnostique un proche de Mme Voynet. M. Fabius n'a en effet jamais caché son intérêt pour les questions d'environnement, traitées au sein du PS par un de ses proches, Géraud Guibert. C'est le ministre des finances qui déclarait à Grenoble, lors du congrès du PS, le 25 novembre : *« L'impératif écologique est transversal : il ne peut pas être sous-traité aux partis verts. Il doit être pris en compte pleinement par nous. »*

Béatrice Gurrey

Mme Voynet rappelle à M. Jospin leur accord sur l'écotaxe

Après ses démêlés avec le ministre des finances, Laurent Fabius, au sujet de l'écotaxe, Dominique Voynet déclare, dans un entretien au quotidien *Les Echos* du 3 mai, qu'elle n'a *« pas vocation à être douchée en permanence »*. Alors que la ministre de l'environnement doit rencontrer le premier ministre vendredi 4 mai, après les autres leaders de la gauche plurielle, elle explique : *« Je ne suis pas en train de mettre en scène mon départ. Nous avons besoin d'un arbitrage rapide du premier ministre, tout simplement parce que le dispositif retenu devra trouver sa place dans la loi de finances. »*

Si elle n'a pas l'intention de faire *« de ce seul sujet un* casus belli *»*, Mme Voynet ajoute : *« Ce qui me pose problème, c'est l'accumulation de dossiers sans réponse. »* Elle rappelle qu'elle a signé en 1997 un accord politique avec Lionel Jospin, qui prévoyait la mise en place d'une fiscalité écologique. *« Je n'imagine pas qu'il ne respecte pas sa parole »*, conclut-elle.

Une nouvelle génération de militants rejoint les pionniers de la défense de la nature

LE GÉNÉRAL Bernard Le Bricquir n'est pas un gauchiste « écolo » et ne goûte guère qu'on puisse envisager cette assimilation. Pourtant, aux yeux des éleveurs de porcs des Côtes-d'Armor, le militaire appartient à la même engeance. Depuis plusieurs années, ce personnage au franc parler leur mène la vie dure au sein de son Association de défense du site de Lancieux et de la baie de Beaussais. A coup de procès, ce militant tente de protéger l'environnement breton contre l'invasion dévastatrice du nitrate. Les pionniers de l'écologie, libertaires formés dans la lutte contre l'extension du camp militaire du Larzac, ont pu tiquer sur la profession de cette excellente recrue. Mais ils y voient également le patient cheminement de leurs idées dans la société française.

Dans le milieu associatif, cet élargissement sociologique est manifeste. *« Jusqu'aux années 80, l'écologie recrutait surtout des scientifiques,* constate Benoist Busson, responsable de France nature environnement. *Aujourd'hui, adhèrent des gens qui viennent de tous les horizons. »* Le même interlocuteur ne constate pas de clivage gauche-droite parmi les membres, plutôt des différences entre anciens, purs protecteurs de la nature, et modernes, défenseurs de l'environnement qui incluent l'homme dans les espèces à protéger.

Dérèglement climatique, marée noire de l'*Erika*, OGM, dégradation de la qualité de l'eau ou de l'air, pollutions en tout genre renforcent la prise de conscience et ramènent de nouveaux convertis. Le 27 janvier 2000, après la publication de la liste des quinze sites présélectionnés pour accueillir un laboratoire de recherche sur l'enfouissement des déchets radioactifs, est né un mouvement d'opposition dans les zones concernées, qui a largement dépassé le cadre des activistes antinucléaires. Des dizaines de milliers de manifestants ont défilé dans des cantons ruraux peu habitués à ce genre de mobilisation. Philippe Pierre, coordonnateur du comité local de La Tronquière, dans le Lot, se souvient du jour où mille deux cents personnes se sont couchées en travers de la rue pour mimer la mort devant les photographes. Certaines d'entre elles, plus âgées, se montraient réticentes devant cette démonstration impudique. *« Mais elles l'ont fait. »*

CRAINTE DE DÉRIVE

Tout en se félicitant de cette prise de conscience, certains vieux routiers de l'environnement, comme Jacky Bonnemains, responsable de Robins des Bois et militant depuis 1977, craignent cependant une dérive, voire un détournement, de leurs idéaux et se moquent de ceux, comme le président de la République, qui jouent de *« la harpe écologiste »*. Au slogan « Pas dans mon jardin », trop souvent brandi pas des associations locales, par exemple quand il s'agit de l'entreposage de farines animales ou de l'implantation d'une déchetterie, ils tentent d'opposer une vision plus universelle : « Ni ici ni ailleurs ».

« L'élargissement de la base de l'écologie, notamment dans l'électorat de droite, se fait par le biais de la sécurité, admet Corinne Lepage, ancienne ministre de l'environnement du gouvernement Juppé. *Des gens se sentent inquiets face aux détraquements du temps ou à ce qu'ils mangent. »* L'avocate juge donc naturelle que la droite s'approprie ce *« thème prioritaire pour les gens »*. A ses yeux, l'écologie ne serait même plus incompatible avec l'entreprise. *« Je crois profondément que le sujet est d'une telle importance qu'il sera un moteur de développement économique dans l'avenir »*, poursuit-elle.

Dans sa version la plus consensuelle, l'environnement s'annonce donc comme un objet de surenchère politique. Pourtant, lors de la campagne présidentielle de 1974, René Dumont brandissait bien haut et bien seul son verre pour avertir du risque de ne bientôt plus pouvoir boire l'eau du robinet. Vingt-sept ans plus tard, l'Etat français vient d'être condamné par la justice européenne et par ses propres tribunaux administratifs pour la mauvaise protection de cette ressource en Bretagne. *« De droite ou de gauche, les gouvernements qui se sont succédé sont tous aussi coupables les uns que les autres dans cette situation »*, estime M. Le Bricquir. Pour les candidats, quels qu'ils soient, il ne sera pas simple de convaincre le général de la sincérité de leur conversion.

Benoît Hopquin

La cour d'appel ordonne la suspension de l'instruction du juge Halphen

L'entourage de Jacques Chirac espère encore l'annulation de la procédure

Le président de la chambre de l'instruction de Paris a ordonné, mercredi 2 mai, la suspension de l'instruction du juge Eric Halphen sur les HLM de Paris. L'Elysée espère entretenir une situation de blocage autour de ce dossier, dans lequel le juge s'était déclaré *« incompétent »*, le 25 avril, pour enquêter sur des faits visant M. Chirac.

DANS l'affrontement qui oppose ouvertement l'Elysée au juge Eric Halphen, le camp présidentiel a marqué un point avec l'annonce, mercredi 2 mai, de la suspension de l'instruction sur l'affaire dite des HLM de Paris. Saisi par les avocats de deux hommes d'affaires mis en examen dans le dossier instruit à Créteil (Val-de-Marne), le président de la chambre de l'instruction de la cour d'appel de Paris, Jean-Paul Laurens, a ordonné l'interdiction provisoire de tout acte de procédure, dans l'attente d'une décision sur les requêtes en annulation formées par les mêmes avocats. Cette décision intervient au moment où le juge, qui s'était déclaré *« incompétent »*, le 25 avril, pour enquêter sur des faits susceptibles d'être reprochés au président de la République (*Le Monde* du 27 avril), s'apprêtait à prononcer la clôture de son information. Pour l'heure, l'instruction qui met en cause Jacques Chirac reste donc en suspens, sous la menace d'une éventuelle invalidation.

Les conseillers du chef de l'Etat ont enregistré avec satisfaction l'annonce de cette suspension, qu'ils interprétaient, dès mercredi soir, comme le signe avant-coureur d'une future sanction des initiatives du juge – que le député (RPR) des Hauts-de-Seine Patrick Devedjian, l'un des hérauts habituels du camp chiraquien, avait qualifié de *« magistrat déplorable »*, accusé d'avoir *« sciemment violé les procédures du code pénal »*. L'entourage du président ne cachait pas, de fait, son intention de répondre par des arguments procéduraux aux *« coups »* successifs du juge Halphen : la convocation du chef de l'Etat comme témoin, le 20 mars, puis son ordonnance d'*« incompétence »* qui invoquait l'existence d'*« indices »* contre M. Chirac et invoquait la compétence de la Haute Cour de justice pour poursuivre les investigations à cet égard.

Aussi la préparation des deux requêtes en annulation avait-elle été suivie avec intérêt par l'Elysée. Déposée au nom de Georges Philippe, ancien agent de change soupçonné d'avoir organisé le transfert de plusieurs dizaines de millions de francs, en marge des attributions de marchés publics parisiens, la première requête a été rédigée par les avocats Thierry Herzog (défenseur de Jean Tiberi dans le même dossier) et Philippe Dehapiot. La seconde, introduite au nom d'Henri Montaldo, faux facturier en affaires avec l'ancien financier occulte du RPR, Jean-Claude Méry, est signée par un autre avocat, Francis Szpiner, communément présenté comme le conseil officieux du chef de l'Etat – et défenseur d'Alain Juppé dans l'enquête conduite à Nanterre (Hauts-de-Seine) sur le financement du RPR.

Leur double initiative, engagée le 17 avril, s'inscrivait dans une chronologie qui parle d'elle-même : le 3 avril – soit la veille du jour où M. Chirac était censé se rendre au tribunal de Créteil pour déposer en qualité de témoin —, l'ancien directeur général adjoint de l'office HLM de Paris, François Ciolina, avait corroboré les accusations portées par M. Méry dans son témoignage enregistré. Le dessaisissement du juge apparaissait dès lors inéluctable, mais les partisans du président avaient cherché à en atténuer l'impact, redoutant que M. Halphen ne déclare son *« incompétence »* en prononçant des accusations explicites contre le président. C'est pourquoi leurs demandes d'annulation avaient été toutes deux assorties d'une demande de suspension, destinées à bloquer le juge à ce stade de son enquête.

Il apparaît aujourd'hui clairement qu'en rendant son ordonnance, le 25 avril, M. Halphen a donc pris les devants. La contestation menée par les requérants porte d'ailleurs elle-même sur une question chronologique. Les avocats reprochent en effet au juge de Créteil de s'être fait communiquer la copie de la cassette vidéo de Jean-Claude Méry – dont le texte avait été publié dans *Le Monde* des 22 et 23 septembre 2000 – à un moment où il n'avait pas le pouvoir de le faire, en raison d'une précédente décision de suspension, rendue le 22 novembre 1999 dans des circonstances analogues par la cour d'appel de Paris. Les nombreuses contestations procédurales soulevées à l'encontre de l'instruction de M. Halphen ayant été purgées par cette juridiction, le 10 octobre 2000, le juge avait renouvelé la saisie de l'enregistrement dès le 13 octobre, sans attendre que cet arrêt ait acquis un caractère définitif. Un pourvoi fut d'ailleurs formé contre cette décision, qui ne fut repoussé par la Cour de cassation que le 27 février dernier. Jurisprudence à l'appui, les requérants estiment que dans cet intervalle, l'instruction devait être réputée suspendue, et que *« tous les actes »* qui ont suivi doivent être annulés.

Sollicité mercredi soir, Me Francis Szpiner s'est refusé à tout commentaire sur la décision de M. Laurens. Me Herzog a, pour sa part, dénoncé *« un juge qui a voulu passer en force »*. Les défenseurs de M. Philippe ont en outre interjeté appel, jeudi matin, de l'ordonnance d'*« incompétence »* du juge Halphen, renforçant encore la situation de blocage souhaitée par l'Elysée.

Hervé Gattegno

► www.lemonde.fr/chirac-affaires

Le PS laisse l'Institut François-Mitterrand piloter la célébration du 10 mai 1981

Un colloque sur le thème « La politique peut-elle encore changer la vie ? » sera organisé dans la matinée à l'Assemblée nationale. Le soir, un concert exceptionnel aura lieu à la Bastille

CELA ressemble – presque – à un service minimum. Le 10 mai 2001, pour le vingtième anniversaire de l'élection de François Mitterrand, le PS apporte son *« concours »* aux célébrations mais il ne se met pas, à la différence du dixième anniversaire en 1991, en première ligne. Ce sont l'Institut François-Mitterrand, présidé par Jean-Louis Bianco, et l'Association des amis de l'IFM, présidée par Pierre Bergé, qui organisent les manifestations. En fin de matinée, Raymond Forni, président de l'Assemblée nationale, accueillera, en présence de trois cents personnes, dont cent jeunes et cent parlementaires, un *« grand débat politique entre générations »* sur le thème « La politique peut-elle encore changer la vie ? » Le soir, à la Bastille, où le 10 mai 1981 le « peuple de gauche » était venu fêter l'élection du candidat socialiste, un concert exceptionnel et des spectacles seront organisés.

Pour M. Bianco, qui est venu l'expliquer mercredi 2 mai au bureau national du PS, il ne s'agit pas d'*« un acte commémoratif »* mais d'une *« volonté de réaffirmer un état d'esprit où le débat politique, l'espoir et la fête sont à l'honneur »*. Le colloque sera centré autour de sept grands témoins, présentés comme *« les premiers artisans du changement »* de 1981 : Yvette Roudy, Jean Auroux, Robert Badinter, Georges Fillioud, Jack Lang, Pierre Mauroy et Jack Ralite. Lionel Jospin, qui avait choisi, le 25 novembre 2000 à Grenoble, de laisser de côté *« le droit d'inventaire »* pour se poser en héritier de l'ancien président, prononcera le discours de clôture. Un jury, présidé par l'ancien président portugais Mario Soarès, remettra *« le premier prix François Mitterrand »* récompensant *« un engagement exemplaire pour changer la vie »*.

« VINGT ANS, ÇA SE FÊTE »

Le soir, à partir de 20 heures, la Bastille se transformera *« en un véritable théâtre à ciel ouvert »*, avec des spectacles de rue, des artistes (Zouk Machine, Manu Dibango, Cheb Mami, Lio, Tri Yann), la projection sur un écran géant de 360° de six films de Patrick Jeudy sur l'action de François Mitterrand, et *« un final pyrotechnique »* sur la colonne. *« Ce n'est pas la célébration de Mitterrand, c'est celle de la victoire du peuple de gauche »*, explique Stéphane Chomant, délégué général de l'Association des amis de l'IFM, un jeune cinéaste chargé de coordonner les manifestations. Le coût n'en a pas été rendu public mais le PS, partenaire de la fête de la Bastille comme SOS-Racisme, a apporté une contribution financière.

Dans *L'Hebdo des socialistes* du 27 avril, sous le titre « Vingt ans, ça se fête », François Hollande invite les socialistes à participer à la fête de la Bastille qui *« sera forte en émotions et riche d'une qualité culturelle de tout premier plan »*. En Ile-de-France, des fédérations pourraient affréter des cars pour leurs militants. Le 9 juin, avec un colloque sur *« l'idée socialiste »*, le PS commémorera le trentième anniversaire du congrès d'Epinay. Petit contretemps : le débat n'aura pas lieu à Epinay-sur-Seine, puisque la ville a été perdue par les socialistes au profit de l'UDF aux élections municipales.

Michel Noblecourt

M. Montebourg (PS) lance son offensive pour une « sixième République »

FACE A, il y le grand justicier, pourfendeur de Jacques Chirac. Face B, il y a le député « conventionnel » qui appelle *« les citoyens »* à lutter contre *« la force des murs »* de la cinquième République. Une nouvelle Constitution, rien qu'une nouvelle Constitution : en présentant à la presse, mercredi 2 mai, sa « Convention pour une sixième République », Arnaud Montebourg (PS) n'a pas prononcé le nom de Jacques Chirac, ni évoqué sa proposition de résolution qui vise à convoquer M. Chirac devant le Haute Cour de justice. Il a juste appelé les 300 participants à remplir *« la fiche d'adhésion »* à la « C6R ». Des jeunes cadres, des juristes, quelques chefs d'entreprises, d'anciens militants de l'Unef-ID mais aussi des électeurs de droite.

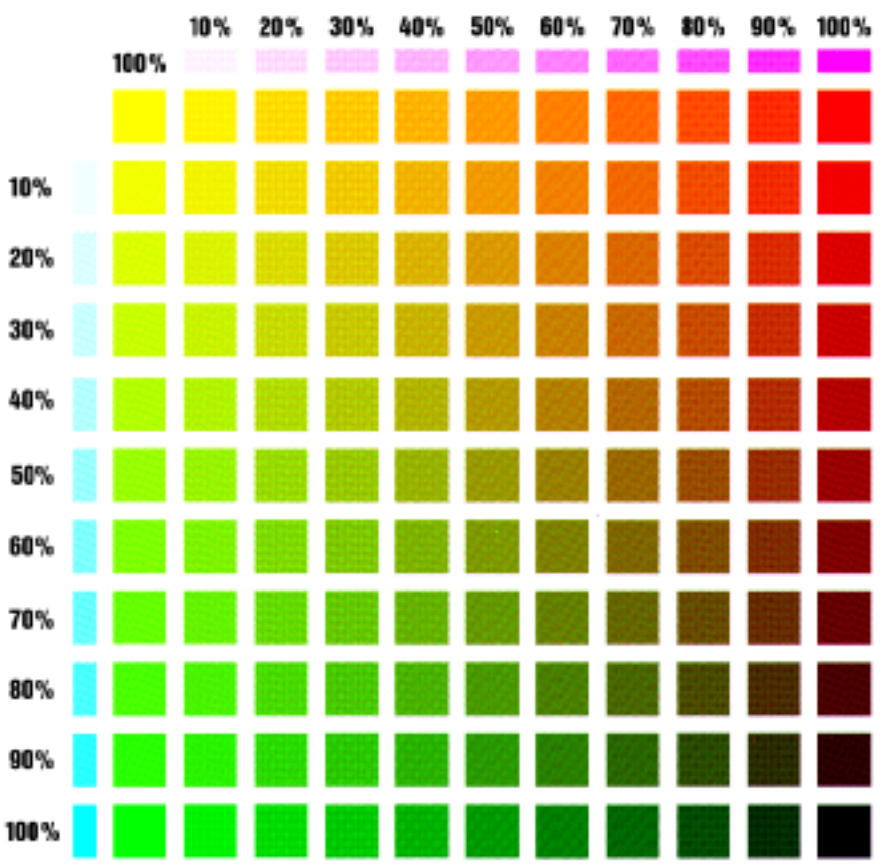
Ce n'est pas encore Attac comme le souhaiterait l'un des membres fondateurs... *« C'est le public de mon livre* [*La machine à trahir*, éditions Denoël] », résume M. Montebourg. Il y avait aussi une dizaine de députés de gauche, parmi lesquels François Colcombet (PS, Allier), vice-président de la « C6R », Marie-Hélène Aubert (Verts, Eure-et-Loir) ou encore Michèle Rivasi (app. PS, Drôme). Et aussi Stéphane Pocrain, porte-parole des Verts.

Citant Pierre-Mendès-France, Beaumarchais, évoquant le *« contrat social »*, à la tribune, M. Montebourg a lancé le débat avec sa verve habituelle. M. Colcombet a lancé une pique aux neuf juges du Conseil constitutionnel, *« un quarteron de personnes et quelques autres qui sont pour moitié des gens estimables et pour l'autre, n'ont pas à être là »*.

Les hommes se sont succédé à la tribune avant que Mme Aubert ne relève que *« la sixième République est une République d'hommes bavards »*. Il faudra, a-t-elle ajouté, *« clarifier »* le contenu de cette « C6R », qui ne doit pas se contenter de *« faire plaisir à quelques constitutionnalistes branchés »*.

M. Montebourg a donc changé de disque. Il faut dire que ses déclarations visant le premier secrétaire du PS avaient suscité du remous, tout au long de la journée : *« François Hollande se plaint d'un déni de justice au profit du chef de l'Etat. Mais il en est le premier responsable lorsqu'il appelle les députés à rester inertes devant un tel déni. Ce qui est un pur scandale »*, a déclaré M. Montebourg dans *Libération* du 2 mai, avant d'inviter M. Hollande à s'expliquer *« publiquement »*. Sur France-Inter, l'intéressé a *« amicalement »* répondu que *« le seul scandale que je connaisse c'est celui de la Mairie de Paris et du financement du RPR »*, et le porte-parole du PS, Vincent Peillon, a souligné que son ami Montebourg *« se trompe très largement de cible »*. *« Il prépare une résolution, c'est son affaire. Ce n'est pas la ligne officielle du groupe ni du PS »*, a déclaré, de son côté, le président du groupe socialiste, Jean-Marc Ayrault. Une fois n'est pas coutume, au groupe PS, chacun décidera en son âme et conscience. Entre temps, MM. Hollande et Montebourg se sont expliqués. *« Arnaud m'a appelé. Il m'a dit "ce n'est pas ce que j'ai voulu dire... "»*, explique M. Hollande. *« Je lui ai dit : "je comprends ta position de chef de parti " »*, rapporte, pour sa part, M. Montebourg. Le dialogue de sourds continue.

Clarisse Fabre



FIDELITY 2e GÉNÉRATION
PARCE QUE LA RICHESSE EST DANS LES MÉLANGES.

Fidelity Investissements SAS invente Fidelity 2e Génération, composition innovatrice d'OPCVM investis à la fois dans **les principaux secteurs d'activité** et dans **les plus grandes régions économiques mondiales.** En multipliant les sources de performance, Fidelity 2e Génération est une vraie réponse à ceux qui recherchent de plus grandes opportunités d'investissement et une diversification de leur portefeuille.
Fidelity 2e Génération est un OPCVM de droit français, géré à Paris. Il s'appuie sur l'expertise acquise depuis plus de 50 ans par **Fidelity, n° 1 mondial indépendant de gestion de fonds** d'investissement.

Vous pouvez souscrire à Fidelity 2e Génération auprès de votre conseiller financier ou de votre banque en lui communiquant le code Sicovam 214. Pour savoir comment souscrire et recevoir plus d'information, appelez :

du lundi au vendredi de 8h à 20h :
N° Vert 0 800 90 69 59
www.fidelity.fr

Fidelity Investments®

INVESTIR AVEC LE N°1 MONDIAL

Fidelity 2e Génération est un OPCVM d'OPCVM classé actions internationales et un compartiment Fidelity Sicav agréée par la CCB le 22/03/2001. Toute souscription dans un compartiment de Fidelity Sicav doit se faire sur la base de la notice d'information actuellement en vigueur. La note d'information complète de la Sicav est disponible sur simple demande auprès de la Société de Gestion Fidelity Investissements SAS, 17, Avenue George V - 75008 Paris, agréée par la COB sous le numéro GF 95 02 et du dépositaire BNP Paribas, 16 boulevard des Italiens - 75009 Paris. CP03124

La majorité des députés restent opposés à une commission d'enquête sur la guerre d'Algérie

M. Chirac et M. Jospin ne commentent pas les révélations du général Aussaresses

L'Elysée et Matignon ne souhaitaient pas s'exprimer, jeudi 3 mai, sur les nouvelles révélations du général Paul Aussaresses sur les tortures et les exécutions pratiquées par l'armée durant la guerre d'Algérie. Maxime Gremetz (PCF) continue de réclamer la création d'une commission d'enquête parlementaire et « L'Humanité » demande à Jacques Chirac et Lionel Jospin de s'exprimer. Les parlementaires privilégient le travail des historiens.

LES NOUVELLES confessions du général Paul Aussaresses (*Le Monde* du 3 mai) sur les actes de torture et les exécutions sommaires qu'il a lui-même commis durant la guerre d'Algérie ont suscité des sentiments contrastés chez les hommes politiques. Tout comme en novembre 2000, après ses premières révélations. Les avis divergent sur les suites à donner à ce témoignage accablant, le Parti communiste (PCF) étant le plus virulent, comme en témoigne *L'Humanité* du 3 mai, qui titre en « une », jeudi 3 mai : *« Confession sur un crime d'Etat »*.

En novembre, le PCF avait réclamé, en vain, la création d'une commission d'enquête parlementaire sur la torture en Algérie. Maxime Gremetz est revenu à la charge, mercredi, en soulignant qu'*« un acte de contrition ne suffit pas »*. Le député de la Somme estime que *« la France doit assumer ses actes et engager des poursuites pour crimes contre l'humanité. Nos concitoyens veulent savoir la vérité. Un peuple sans mémoire est un pays sans avenir. La France n'est pas seulement le pays des Lumières, c'est aussi le pays de la colonisation. Nous ne devons pas nous voiler la face »*.

Le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, Jean-Marc Ayrault, s'en tient pour sa part au devoir de mémoire, rappelant que Lionel Jospin avait évoqué par anticipation la reconnaissance politique de la torture en Algérie devant le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), le 4 novembre 2000.

« SYSTÈME D'ÉTAT »

D'autant que la situation politique explosive en Algérie doit inciter à la prudence, ajoute le maire de Nantes. Le premier ministre a déjà exposé sa position et elle n'a pas varié, explique-t-on à Matignon. Rejetant tout acte de repentance, M. Jospin avait jugé qu'il fallait faciliter la tâche des historiens travaillant sur cette période.

Le président de la commission des affaires étrangères, François Loncle (PS, Eure), s'emporte contre *« la morgue et la fierté »* du général Aussaresses, *« alors que le général Massu s'est grandi en présentant ses excuses »*. Pour autant, le député estime que le Parlement *« a mieux à faire que de se pencher sur des événements datant d'un demi-siècle »*. Aux tenants d'une repentance de l'Etat français, M. Loncle répond par l'ironie : *« Je laisse cela aux croyants, je n'ai pas la manie du confessionnal et de la génuflexion. »*

Pour Jean-Pierre Michel, député (MDC) de Haute-Saône, ces aveux *« confirment ce que tout le monde savait, la torture en Algérie fut un système d'Etat »*, et il appelle le chef de l'Etat et le premier ministre à reconnaître que *« la France s'est mal conduite pendant la guerre d'Algérie »*. En revanche, la mise en place d'une commission d'enquête parlementaire lui paraît inadaptée : *« Mieux vaut en appeler à une commission d'historiens indépendants à qui on aurait donné accès aux archives. »*

Jacques Myard (RPF, Yvelines) en appelle à la fin de *« l'autoflagellation, sinon je demande une commission pour déterminer qui a tué le Christ »*. Patrick Devedjian note que les coupables ont bénéficié d'une complicité du gouvernement de l'époque et pointe le doigt sur François Mitterrand, garde des sceaux au moment des faits. *« Le passé n'en finit pas de le rattraper*, accuse le porte-parole du RPR. *La gauche est responsable, elle doit s'expliquer. Ensuite, nous discuterons au sein de notre groupe s'il convient de réclamer une commission d'enquête. »* Mais il prévient qu'*« il n'est pas question de nous associer à la démarche des communistes, ces porteurs de valises qui ont trahi la France »*.

Moins polémique, Pierre Cardo (DL, Yvelines) évoque le déchirement de nombreuses familles. *« Mon père était officier de marine et ma mère pied-noir à Oran*, déclare le maire de Chanteloup-les-Vignes. *Les informations étaient orientées, je suis resté longtemps sans prendre parti. Ce qu'on a vécu était passionnel. On est passé de l'amour à la mort. »* Juger ? Non, répond-il, *« je ne suis pas Dieu »*.

Elie Barth

Des poursuites contre Paul Aussaresses se heurteraient à plusieurs obstacles juridiques

MALGRÉ leur extrême gravité, les crimes commis par l'armée française pendant la guerre d'Algérie pourraient échapper à toute poursuite pénale. Deux obstacles majeurs s'opposent en effet à la répression des tortures, exécutions sommaires et massacres de civils que décrit le général Paul Aussaresses dans son ouvrage *Services spéciaux, Algérie 1955-1957*. La loi du 31 juillet 1968 portant *« amnistie générale de toutes les infractions commises en relation avec les événements d'Algérie »* ; et la notion de crimes contre l'humanité qui, dans sa définition actuelle, ne s'applique qu'aux faits commis après l'adoption du nouveau code pénal, en 1994.

● **La question de l'amnistie :** le 31 juillet 1968, le Parlement adoptait une loi portant amnistie de l'ensemble des crimes commis pendant la guerre d'Algérie. *« Sont amnistiées de plein droit toutes infractions commises en relation avec les événements d'Algérie*, dispose l'article 1er de la loi. *Sont réputées commises en relation avec les événements d'Algérie toutes infractions commises par des militaires servant en Algérie. »* Cette loi venait confirmer deux décrets datant du 22 mars 1962, dont l'un portait sur l'*« amnistie des infractions commises au titre de l'insurrection algérienne »* et l'autre sur l'*« amnistie de faits commis dans le cadre des opérations de maintien de l'ordre dirigés contre l'insurrection algérienne »*.

Selon la chancellerie, l'existence de cette loi devrait empêcher toute plainte pénale de prospérer. Cette interprétation est cependant contestée par certains juristes, dont l'avocat William Bourdon. *« La question de l'application de cette loi d'amnistie n'a jamais été posée à aucune juridiction pour le cas de la guerre d'Algérie*, explique-t-il. *On peut cependant dire qu'elle s'oppose aux principes du droit international selon lesquels l'amnistie ne peut être accordée aux auteurs de violations des droits de l'homme les plus graves tant que les victimes n'ont pas obtenu justice par une voie de recours efficace. »* Si un juge d'instruction est saisi, il pourrait décider d'instruire, malgré la loi d'amnistie, laissant à la cour d'appel, puis à la Cour de cassation, le soin de décider si la plainte est recevable. En outre, l'amnistie est sans effet juridique sur les actions des victimes qui demanderaient des réparations au civil.

> Il paraît peu probable qu'une plainte pour crimes contre l'humanité, visant des militaires français en Algérie, puisse aboutir

● **La question du crime contre l'humanité :** pris un par un, les faits décrits par le général Aussaresses – tortures, exécutions sommaires – sont touchés par la prescription en matière de crime, qui est fixée à dix ans après les faits. La question est donc de savoir si ces faits, appréhendés collectivement, peuvent relever de la notion de crime contre l'humanité, qui échappe à toute prescription depuis la loi de 1964.

Outre la notion de génocide, le nouveau code pénal, entré en vigueur en 1994, a intégré dans le droit français le crime contre l'humanité, défini comme *« la déportation, la réduction en esclavage ou la pratique massive et systématique d'exécutions sommaires, d'enlèvements de personnes suivis de leur disparition, de la torture ou d'actes inhumains, inspirées par des motifs politiques, philosophiques, raciaux ou religieux et organisées en exécution d'un plan concerté à l'encontre d'un groupe de population civile »*. Le crime contre l'humanité est puni de la réclusion criminelle à perpétuité. Mais cette définition, qui pourrait s'appliquer aux crimes commis pendant la guerre d'Algérie, ne permet cependant pas de poursuites pénales : l'actuelle définition étant plus sévère que l'ancienne, elle n'a vocation à s'appliquer qu'aux crimes qui pourraient être commis qu'après 1994.

Pour les faits commis entre 1954 et 1962, il faut donc se référer à l'ancienne notion de crime contre l'humanité, telle qu'elle a été établie, par la Cour de cassation, au fil de sa jurisprudence. La haute juridiction a ainsi édicté, dans ses arrêts Barbie et Touvier, une notion de crimes contre l'humanité qui, s'appuyant sur le statut du tribunal de Nuremberg de 1945, était circonscrite aux crimes commis lors de la seconde guerre mondiale *« pour le compte d'un pays européen de l'Axe »*. La Cour, qui n'a jamais souhaité que cette notion s'applique de manière générale et intemporelle, a ainsi refusé d'invoquer le crime contre l'humanité, en 1993, à propos de l'affaire Georges Boudarel, ancien commissaire politique dans un camp du Vietminh, de 1952 à 1954, pendant la guerre d'Indochine.

A moins que la Cour de cassation ne revienne sur cette position, il paraît donc peu probable qu'une plainte pour crimes contre l'humanité, visant des faits commis par des militaires français en Algérie, puisse aboutir. D'autant qu'aucune disposition n'affirme, dans le droit français, que le crime contre l'humanité puisse échapper à l'amnistie. Ce qui fait dire à Francis Le Gunehec et Frédéric Desportes, magistrats et auteurs du *Nouveau Droit pénal* (éditions Economica), que *« s'agissant des crimes qui auraient pu être commis entre la dernière guerre et l'entrée en vigueur du nouveau code pénal* [en 1994], *il existe incontestablement un vide juridique, ni les règles jurisprudentielles tirées du droit de Nuremberg, ni les dispositions nouvelles ne leur étant applicables »*.

Cécile Prieur

▶ www.lemonde.fr/algerie-torture

LES TROISIÈMES CYCLES DE L'ISG

Ciblez les métiers en développement

- Marketing stratégique, développement et communication commerciale
- Création, reprise et management de PME
- Ingénierie d'affaires et négociations internationales
- Finance internationale, trading et marchés des capitaux
- Audit, conseil et contrôle de gestion
- Gestion des Ressources Humaines et organisation des entreprises
- Logistique et grande distribution
- Management et nouvelles technologies : du multimédia au commerce électronique
- Communication globale et information
- Net marketing et e-commerce
- Création d'entreprise, start-up et net business
- International MBA dispensé sur 3 continents (Europe, Amérique, Asie)

15 mois : 7 mois de formation polyvalente et 8 mois de spécialisation et pratique en entreprise.

Admission : BAC + 4, BAC + 5 • CADRES D'ENTREPRISE (pouvant justifier de plusieurs années d'expérience)

ISG INSTITUT SUPERIEUR DE GESTION NEW-YORK - PARIS - TOKYO

DONNEZ RAISON A VOS AMBITIONS

Contact : Marion Maury

ISG - 8, rue de Lota 75116 Paris - Tél. 01 56 26 26 10/13

ETABLISSEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ RECONNU PAR L'ÉTAT

M. Jospin aux députés : « Je ne me balladurise pas, je ne me juppéise pas »

Le premier ministre exclut des « contradictions » dans la majorité

EXPERT EN MOTS, Lionel Jospin a donné une nouvelle leçon de vocabulaire, mercredi 2 mai, à l'Assemblée nationale. On ne dit pas que la majorité plurielle souffre de *« contradictions »*, on dit qu'elle est amenée à faire des *« choix justes »*. Lors de la séance de questions au gouvernement, vers 15 heures, Yves Nicolin (DL, Loire) se lève et dénonce les *« contradictions »* et le *« message trouble »* de la majorité sur tous les sujets sensibles de l'actualité économique et sociale : licenciements, écotaxe, fonction publique, retraites... *« La majorité a adopté l'amendement Michelin. Quelle est la position officielle du gouvernement ? »*, demande, entre autres, M. Nicolin, avant de qualifier la majorité de *« VGIE »*, c'est-à-dire un *« vague groupement d'intérêt électoral »*.

Prenant la défense de sa majorité plurielle, M. Jospin annonce qu'il va *« répondre à chacun* [des] *points, pour montrer qu'il n'y a pas de contradictions »*. Chaque mot est posé, voire corrigé au fil de sa réponse. La réplique s'adresse aussi aux communistes qui ont tenté, en vain, au Sénat, de faire *« interdire »* les licenciements économiques des entreprises qui font des profits (*Le Monde* du 27 avril).

« PAS DE CONTRADICTION »

« Nous n'irons pas dans le sens d'une interdiction des licenciements parce que nous serions alors le seul pays au monde à imaginer qu'on puisse interdire par décrets les licenciements », déclare le premier ministre, en ajoutant qu'il faut *« effectivement rendre les choses plus difficiles. Il n'y a pas contradiction, il y a un choix juste entre les nécessités économiques et la volonté de défendre aussi les intérêts des salariés dans les entreprises »*.

M. Jospin répète que les *« assouplissements »* sur les 35 heures dans les PME ne feront pas l'objet d'une loi, *« ici »*, mais c'est *« dans le cadre de la loi »* sur les 35 heures que des *« assouplissements qui peuvent très bien être trouvés seront trouvés »*. Quant aux *« 35 heures ou plutôt la réduction du temps de travail »* dans la fonction publique, *« les problèmes ne peuvent pas se poser dans les mêmes termes »* dans les secteurs privé et public *« à partir du moment où on est au-dessus de 39 heures dans le privé – ou plutôt on était – et où on est souvent au-dessous de 39 heures réelles dans la fonction publique »*. La droite apprécie ce distinguo.

CHIQUENAUDE SUR LES RETRAITES

Une chiquenaude sur les retraites – *« non, nous ne ferons pas reposer le système, comme vous le souhaitez, en réalité, sur la capitalisation et les fonds de pension »* – et Lionel Jospin, tout sourire, s'offre un petit plaisir. Se référant aux *« interventions »* récentes de deux responsables de la droite, il observe : *« L'un d'entre eux, Serge Lepeltier* [secrétaire général du RPR], *a dit que je me "balladurisais". Le deuxième, Gilles de Robien* [député UDF de la Somme], *a dit que j'étais "droit dans mes bottes" c'est-à-dire que je me "juppéisais" .»* Edouard Balladur est absent, mais Alain Juppé, bon joueur, accueille la formule avec le sourire. Il va jusqu'à rire lorsque M. Jospin ajoute : *« Je suis frappé de voir que, quand vous cherchez comment critiquer le gouvernement, vous ne trouvez des exemples que chez vos anciens premiers ministres. Eh bien non, je ne me balladurise pas, je ne me juppéise pas. »* M. Jospin ne l'a pas relevé mais tout le monde y a pensé : le *« VGIE »* de M. Nicolin n'était pas loin d'un certain « VGE ».

Clarisse Fabre

Christine Boutin dit partager certaines analyses d'Attac

FOURNIR une réponse politique aux licenciements spectaculaires, tel était l'objectif de la première réunion publique tenue par la coordination Attac de l'Assemblée nationale, mercredi 2 mai, au Palais Bourbon. L'association antimondialisation, dont 96 membres députés et sénateurs avaient lancé ès qualités, mercredi 4 avril, un appel au boycottage des produits Danone, se montrait ici sous un jour nouveau : celui de « laboratoire législatif » chargé de proposer – avant la discussion du projet de modernisation sociale le 22 mai – des amendements destinés à *« agir contre les licenciements de convenance boursière »*.

Les quelques parlementaires présents appartenaient, sans surprise, à la gauche plurielle, et la réunion était animée par Bernard Cassen, président d'Attac, Yann Galut (PS, Cher) et le vice-président de l'Assemblée nationale, Yves Cochet (Verts, Val-d'Oise). Une surprise de taille attendait pourtant les organisateurs : l'arrivée dans la salle de la députée (app. UDF) des Yvelines Christine Boutin, qui envisage d'être candidate à l'élection présidentielle de 2002.

« LE TRAVAIL EST UNE RICHESSE »

« J'ai reçu une invitation et je suis venue », dit-elle, affirmant se reconnaître dans *« les principes »* défendus par Attac sur les licenciements, *« même si les propositions pourraient nous diviser »*. En écho aux propos de Gérard Filoche, inspecteur du travail et membre du PS (Gauche socialiste), Mme Boutin a souligné que *« oui, le travail est une richesse »*, mais que *« non, on ne peut tolérer les licenciements pour des raisons financières ou boursières »*.

Au-delà du cas de Danone et de la lutte contre la *« dictature des actionnaires »* et le *« capitalisme actionnarial »*, les syndicalistes présents – Jean-Claude Le Digou (CGT), Daniel Rallet (FSU) et Gérard Gourguechon (Solidaires-groupe des Dix) —, tout autant que les parlementaires, se sont montré réservés face au slogan de l'*« interdiction de tout licenciement »*, soucieux de ne pas apparaître comme des nostalgiques d'*« une économie administrée »*. Alain Vidalies (PS) a toutefois proposé de rendre le licenciement dissuasif en conférant au salarié le droit de refuser un reclassement et d'obtenir, à titre d'indemnité, l'équivalent de deux à trois mois de salaire par année d'ancienneté dans l'entreprise. Ou d'une somme qui ne serait pas inférieure à vingt-quatre mois du salaire. Plusieurs voix se sont élevées pour exiger le retrait des aides publiques (exonérations de charges, aides à l'implantation) aux entreprises prospères qui persistent à licencier.

Nicolas Weill

Le Monde des DEBATS

le nouvel Observateur

Crimes contre l'humanité :

UNE JUSTICE DE VAINQUEURS ?

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 25 F

TÉLÉVISION Le succès considérable remporté par « Loft Story », la première émission française de télé-réalité, proposée par M6, provoque une vive polémique. ● SIX GARÇONS et cinq filles sont enfermés dans un appartement et constamment filmés pendant dix semaines. ● L'AUDIENCE de la chaîne a été dopée par le programme, qui a été regardé par 5,2 millions de téléspectateurs le premier soir et réunit plus de 4 millions de fidèles, chaque jour, à 18 h 20. ● LES ÉCRANS publicitaires ont vu leur tarif passer de 170 000 à 275 000 francs les trente secondes et une nouvelle augmentation est envisagée. ● DES PSYCHIATRES interrogés par *Le Monde* dénoncent la *« caution scientifique »* apportée par leur confrère présent en coulisse. Soulignant la *« perversité »* du dispositif, plusieurs praticiens assimilent l'assistance apportée par le médecin à une *« faute éthique ».*

« Loft Story » : enquête sur les coulisses de la première émission de télé-réalité

Le programme de M6 rencontre un succès d'audience considérable. Il place pendant soixante-dix jours six garçons et cinq filles dans des conditions extrêmes : filmés en permanence, ils sont soumis à des contraintes de promiscuité qui les exposent, selon les psychiatres, à des risques d'effondrement psychologique

L'ÉQUIPE de « Loft Story » explosera-t-elle après le départ précipité et inattendu, mardi 1er mai, de David ? Jeudi 3 mai, à quelques heures de l'émission spéciale programmée sur M 6 pour faire le bilan de la première semaine de ce « divertissement » d'un genre encore inédit en France, la question hantait salons, cafés, bureaux, cours de collèges et de lycées. Critiqué, dénoncé, le phénomène télévision de l'année n'en fascine pas moins le pays. Depuis son lancement, jeudi 26 avril, à 20 h 50 sur M 6, plus de cinq millions de téléspectateurs se passionnent en effet pour la vie quotidienne des onze « cobayes » – six hommes et cinq femmes, âgés de vingt à vingt-huit ans – reclus volontaires dans un appartement spécialement construit à La Plaine-Saint-Denis, en banlieue parisienne. Ce jeu de « télé-réalité » (la chaîne préfère parler de *« fiction réelle »*) est un avatar français de l'émission d'origine hollandaise « Big Brother ». Son but est de former un couple, derniers « survivants » après l'élimination progressive des participants par un vote conjoint des candidats et des téléspectateurs. Le jeune homme et la jeune femme qui resteront en lice remporteront une maison *« d'une valeur de 3 millions de francs »*, à la condition d'y vivre ensemble six mois, et toujours sous le regard des caméras.

PROVOQUER DES CRISES

Trente-huit mille personnes *« célibataires et sans enfants »* s'étaient portées candidates. Après de nombreux tests médico-psychologiques, les responsables de la production, aidés par une équipe de psychologues et de *« psychanalystes diplômés »*, en ont retenu vingt-deux. Onze ont passé, le 26 avril, les portes du loft et les autres sont « en réserve », prêts à remplacer des candidats qui craqueraient et décideraient d'eux-mêmes d'abandonner la partie. *« Mon rôle a été de conseiller la production au cours des différentes étapes de sélection*, explique Didier Destal, psychiatre au service d'hospitalisation publique en Seine-Saint-Denis. *Il fallait être attentif, étudier la personnalité et le parcours des candidats, afin d'éviter de sélectionner des gens que la pression du jeu aurait pu mettre en danger. »* Sa « vigilance » n'a toutefois pas empêché un candidat – David – d'abandonner le loft, six jours après le démarrage. Et plusieurs autres candidats semblent avoir déjà les nerfs à fleur de peau. Mais, commente froidement le docteur Destal, *« les réactions émotionnelles sont créées par le phénomène de groupe »*.

Le casting qui a présidé au choix des candidats a joué un rôle déterminant dans la création des situations qui ne doivent pas manquer d'avoir lieu dans l'appartement. Parmi les critères retenus, la chaîne a demandé à ce qu'ils soient *« télégéniques »*. Les épreuves de sélection ont clairement privilégié des jeunes gens qui ne craignent pas l'exhibitionnisme, chacun représentant un type « sociétal » bien particulier, du beur sportif à la petite bourgeoise en passant par l'intello. Bref, un véritable générique de la série « Friends », mâtiné d'« Hélène et les garçons », transposé dans un loft équipé façon Galeries Barbès des années 1960-1970.

Le « loft » dans lequel sont parqués les candidats est une construction en préfabriqué de 225 mètres carrés, avec salon, salle à manger, cuisine américaine, deux chambres-dortoirs comptant respectivement cinq et six lits. Ce choix de chambres collectives permet de favoriser les confidences nocturnes. Tout est calculé pour pousser les occupants à une promiscuité permanente. Le but est évident : cette intimité doit faciliter les éventuels rapports sexuels entre les candidats. Parmi ces dispositifs, qui transforment le loft en une sorte de laboratoire où les réactions des participants sont largement prévisibles, il a été prévu une salle de bain avec douche unique (et caméra au-dessus du pommeau). L'eau chaude n'est disponible qu'une heure par jour. L'absence de machine à laver le linge et de machine à laver la vaisselle oblige les jeunes gens à partager ces corvées ménagères, et ne devrait pas manquer de provoquer des situations de crise. Un jardin de 380 mètres carrés avec piscine chauffée, potager, lavoir et poulailler, fermé par de hauts murs, jouxte la maison. L'ensemble, enfin, est noyé en permanence sous les projecteurs – contraignant certains « cobayes » à porter des lunettes de soleil – et protégé des incursions extérieures par des vigiles.

GLACES SANS TAIN

Vingt-six caméras (dont trois infrarouges permettant de filmer la nuit dans les chambres) et plus de cinquante micros sont placés partout, sauf dans les toilettes, et enregistrent en permanence les faits, captent le moindre des gestes et des paroles de la maisonnée, autour de laquelle s'affaire, dans l'ombre, une centaine de techniciens. En plus des caméras automatiques, d'autres sont dirigées par des cadreurs placés derrière les glaces sans tain qui couvrent les murs de quasiment toutes les pièces et du jardin. Les producteurs campent derrière les parois de l'appartement. De temps en temps, ils sont interpellés par les participants qui peuvent faire entendre leur voix par-dessus les murs d'enceinte du jardin.

La production transmet aux candidats des défis à relever (par exemple, l'organisation d'une chorégraphie sur le modèle d'une scène du film *Grease*). S'ils échouent, le budget quotidien alloué pour commander vivres, nécessaires de toilette, etc., est amputé. *« On m'a assuré que rien n'était scénarisé à l'avance »*, affirme Didier Destal, en contact téléphonique régulier avec les candidats, via le « confessionnal », seul lieu où il est possible de s'isoler – mais toujours sous le regard des caméras. Pourtant, les candidats donnent souvent l'impression d'être manipulés comme des marionnettes contraints de se prêter à des jeux humiliants.

S'il ne semble pas y avoir de scénarisation de la vie dans le loft, en revanche, les résumés diffusés chaque soir à 18 h 15 par M 6 sont l'objet d'un choix d'un rédacteur-en-chef. Dans ces sélections, montages et coupes mettent donc en scène la « réalité » de la vie du loft. Ces découpages ne respectent pas forcément la chronologie de la vie des occupants, laissant parfois une impression de trucage aux télespéctateurs.

La chaîne ne diffuse en effet que quelques secondes de « direct » par jour. Une fois par semaine, le jeudi, une émission spéciale est organisée à 20 h 50. Ceux qui veulent en savoir plus sur les reclus peuvent, pour 70 francs par mois, suivre leur vie en continu sur TPS qui a ouvert un canal spécial, se brancher sur le site de l'émission, ou encore écouter 24 heures sur 24 par téléphone ce qui se passe dans le loft. La volonté affichée par M6 de diffuser par ces canaux, un « direct » sans aucune interruption est-elle pour autant respectée ? Mardi soir, lors de l'annonce du départ de David, qui semble avoir semé un certain trouble dans l'équipe, les caméras se sont curieusement éteintes durant plusieurs minutes. La chaîne n'a fourni aucune explication à cette rupture de la diffusion.

Contrat avec les participants *(lire ci-contre)*, casting et contraintes dans la vie quotidienne : tout a été calculé pour provoquer les scènes que la chaîne entend offrir aux téléspectateurs. Avec succès, puisque la première relation sexuelle a eu lieu dès le samedi soir, entre Loana et Jean-Edouard. Les scènes les plus osées ont été toutefois expurgées des résumés proposés par M6 ainsi que du choix de plans proposés sur le câble.

Sylvie Kerviel et Daniel Psenny

Des conditions drastiques pour les « reclus »

Coupés du monde extérieur, les habitants du loft ne peuvent pas communiquer avec leurs familles ou leurs amis. En cas d'urgence, la production décide si une exception peut être faite au règlement. Après avoir été sélectionnés, les candidats se sont engagés à respecter des dispositions drastiques, pouvant porter atteintes à leurs libertés. Chaque jour, ils ont l'obligation de passer au « confessionnal » (une cellule où chacun se confie devant une caméra), et de tenir un journal intime. Les candidats doivent céder *« irrévocablement, inconditionnellement et en totalité »* à ASP, la société de production de l'émission, leurs droits d'auteurs, sans percevoir la moindre rémunération.

Par ailleurs, ASP pourra exploiter leur image pendant et après le jeu. Après leur départ du loft, les participants seront tenus de se rendre disponibles pendant deux semaines et devront se consacrer à la promotion de l'émission jusqu'au 31 janvier 2002. La production s'exonère de toute responsabilité liée à *« un quelconque dommage moral, physique ou matériel »* que pourraient subir les participants. Ceux-ci n'ont pas accès aux journaux, ne peuvent écouter la radio ou regarder la télévision. Enfin, pour les gains, le premier éliminé empochera la somme de 4 520 francs, puis chaque semaine passée leur rapportera 2 260 francs.

M6 double son audience et se fait tancer par le CSA

AVEC 5,2 MILLIONS de téléspectateurs pour la première émission de « Loft Story », jeudi 26 avril, et entre 4,2 et 4,8 millions chaque fin d'après-midi vers 18 h 20, M6 peut se targuer d'avoir enregistré un record. *« Cette émission a fait revenir les jeunes devant les postes de télévision, alors que, depuis deux ans, on constatait une baisse de 10 % de cette tranche d'âge »*, constate Emmanuel Charonnat, l'un des responsables de Carat Expert, centrale d'achat d'espaces. Avec un score de 72 % sur les 15-24 ans, M6 s'impose sur cette tranche d'âge, au point de grignoter les positions de TF1 en fin d'après-midi. Ainsi, « Exclusif », émission de TF1 consacrée à la vie des stars et destinée aux 15-34 ans, a réuni 1,8 million de téléspectateurs, lundi 30 avril, à 18 h 20, alors que la moyenne du mois d'avril s'élevait à 2,2 millions. La première de « Loft Story » a attiré deux fois plus de téléspectateurs que les soirées habituellement consacrées au cinéma, ce jour de la semaine. Les 4,2 à 4,8 millions de téléspectateurs qui regardent l'émission en fin d'après-midi représentent 32,3 % de parts de marché, 60,8 % des 15-34 ans, 43,8 % de la cible des « ménagères de moins de cinquante ans » et 48 % de la cible fétiche de M6 que sont les moins de cinquante ans.

Grâce à ces scores, les responsables de la chaîne révisent leur politique commerciale. Les écrans publicitaires de trente secondes, vendus 275 000 francs au lieu de 170 000 francs habituellement sur ces créneaux horaires, vont probablement subir une augmentation. D'autant qu'à partir du 21 mai, M6 envisage de déplacer l'émission de 18 h 20 à 19 heures, pour la programmer face au « Bigdil » de TF1. Avec plus de 800 000 téléspectateurs, la rediffusion après minuit est, elle aussi, attirante pour les annonceurs.

« BEAUCOUP D'HYPOCRISIE »

A l'exception de quelques collectifs très hostiles, qui ont notamment créé des sites sur Internet, les réactions sont plutôt discrètes. Il est vrai que contrairement aux émissions de ce type déjà diffusées dans la plupart des pays européens et aux Etats-Unis, M6 s'attache à éviter toutes les scènes qui pourraient être considérées comme choquantes. Ségolène Royal, ministre déléguée à la famille et à l'enfance, a estimé qu'*« il y aurait beaucoup d'hypocrisie à s'acharner sur cette émission »*.

Les membres du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) ont consacré une partie de leur séance plénière hebdomadaire, mercredi 2 mai, à ce sujet. Le Conseil demande à la chaîne *« de veiller à éviter le spectacle d'une consommation excessive de tabac et d'alcool »*, conformément à la loi. Par ailleurs, inquiets qu'une émission d'une chaîne hertzienne puisse servir de *« produit d'appel »* pour des supports payants, les sages de l'audiovisuel demandent à M6 *« de mettre fin à la promotion de l'émission "Loft Story" sur un programme satellite et un site Internet »*.

Françoise Chirot

Les internautes font vivre l'émission sur la Toile

Fans ou contestataires, les sites consacrés à « Loft Story » florissent. www.bofstory.fr.st ou loftstory.t2u.com proposent de suivre les images des candidats qui ne sont diffusées ni par M6 ni par satellite. Les forums de discussion se multiplient. Les internautes échangent leurs commentaires sur la vie et les caractères des candidats. Une dizaine de sites humoristiques français tournent en ridicule le principe de « real TV ». Sur poulaga.cotcot.com, *« la première fiction réelle de volailles »*, les onze candidats sont remplacés par six poules et cinq coqs. D'autres, plus sérieux, analysent les dangers de l'émission. Sur Loftscary, on s'interroge sur l'impossibilité d'une idylle homosexuelle. Phil Marso, auteur de boycottyes.com, appelle au boycott de l'émission. Il invite à participer à l'opération « sacs-poubelle », qui consiste à déverser des ordures devant le siège de M6. Il explique que toutes ces émissions issues de la « real TV » méritent une nouvelle signalétique à la télévision. *« A côté des ronds et des triangles, il y aurait un trou de serrure. »*

"Rendons hommage aux qualités de cœur, de générosité et de dynamisme de Gilbert TRIGANO. Il fut l'un des grands visionnaires du 20ème siècle."
Raymond - ancien Elève HEC-Entrepreneurs

M. TRIGANO, vous étiez un entrepreneur chaleureux. Merci.

Des psychiatres dénoncent « la faute éthique » de leur confrère, « caution scientifique d'une émission perverse »

LA QUESTION divise. Que pensent ses confrères de la présence d'un psychiatre dans les coulisses de l'émission « Loft Story » ? Parmi les psychiatres et médecins que *Le Monde* a interrogés, il ne s'en trouve pas un pour défendre l'émission elle-même, bien au contraire. En revanche, la participation du docteur Didier Destal, chef de service au centre hospitalier Ville Evrard, à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis), partage les opinions en deux camps : *« Qu'allait-il faire dans cette galère ? »*, s'inquiètent les uns ; *« Il limite les dégâts »*, avancent les autres.

S'exprimant au nom du conseil national de l'ordre des médecins, le professeur Bernard Hoerni n'est pas tendre avec « Loft Story » : *« Où va-t-on dans une société où un spectacle livre en pâture à nos contemporains des individus qui, pour des raisons intéressées, sont prêts à se soumettre à n'importe quoi ? »*, s'interroge-t-il. Sollicité pour être le psychiatre de l'émission, Serge Hefez a décliné la proposition, pourtant fort bien rémunérée : *« Je suis absolument contre cette émission, son principe et la perversité qu'elle véhicule. »* Egalement approché par les producteurs de l'émission, François Lelord s'inquiète de la situation de compétition créée pour les participants : *« Dans le sport, les règles de la compétition sont bien établies. Dans cette émission, les participants jouent leur personne tout entière. »* L'auteur, avec Christophe André, de *La Force des émotions* (éditions Odile Jacob) souligne, en effet, la violence psychologique du rejet *« lorsque le groupe est votre seul univers »*.

Dans de telles conditions, la présence d'un psychiatre pour la sélection des candidats, puis pour le suivi des participants, est-elle défendable ? Non, répond sans ambages Christian Vasseur, président de l'Association française de psychiatrie : *« Il s'agit d'un dévoiement inacceptable. Le psychiatre donne ainsi une caution scientifique à une exhibition perverse. Il n'est qu'un alibi agissant. »* Psychiatre et présidente de l'Intersyndicat national des praticiens hospitaliers, le docteur Rachel Bocher juge contraire à la déontologie et déloyale la participation d'un psychiatre à « Loft Story » : *« Le psychiatre est là pour soigner les gens qui souffrent. Il peut accomplir un travail de prévention, mais pas à des fins médiatiques et commerciales. »* Soupçonnant son confrère de *« faire sa clientèle »*, Rachel Bocher dénonce une *« pratique pernicieuse »* : *« Dans cette émission, le médecin ne sert qu'à donner bonne conscience aux organisateurs. Prétendre pouvoir affirmer que telle personne ne présente pas de risque de décompenser sur le plan psychique, c'est outrepasser ses compétences. »*

« C'EST LE POMPIER PYROMANE ! »

Abondant dans le même sens, la psychiatre et psychanalyste Christine Lamothe n'hésite pas à qualifier de *« faute éthique »* la collaboration d'un psychiatre à cette *« situation expérimentale de décompensation* [lorsque les capacités d'adaptation du sujet sont éprouvées jusqu'à ce qu'il "craque"] » : *« Comment apporter sa caution lorsque l'on sait en conscience que les gens vont s'effondrer tôt ou tard ? Le psychiatre ou le psychanalyste est là pour apaiser les tensions. Face à des jeunes gens, à l'évidence pas très mûrs sur le plan affectif, il donne son feu vert à une excitation exagérée : c'est le pompier pyromane ! »*

Quitte à surprendre, Bernard Hoerni est moins sévère. Prenant acte de l'existence de « Loft Story », il pose une question des plus concrètes : *« Franchement, envisageriez-vous que l'émission se déroule sans un médecin psychiatre ? »* Le responsable ordinal va plus loin : *« Personne ne s'insurge de la présence d'un médecin auprès d'un ring où des boxeurs s'affrontent et de le voir examiner l'un d'entre eux pour savoir s'il peut encore continuer à prendre des coups. »*

François Lelord rejoint ce point de vue, estimant qu'*« un psychiatre ou des psychologues entraînés possèdent l'expertise qui permet de prédire qui saura s'adapter et qui présente des risques de rechute après des échecs passés »*. Son confrère Serge Hefez se veut pragmatique : *« S'il y a des blessés, on ne peut pas reprocher à un médecin de s'en occuper. Tout dépend de la distance critique que le psychiatre peut conserver. »* Selon lui, le psychiatre peut *« éviter certains dérapages »* de la part des producteurs, par exemple lorsqu'il s'est opposé à la sélection de candidats ayant des enfants, susceptibles de voir leur parent dans une telle situation. *« Mais*, ajoute Serge Hefez, *je plains mon confrère qui est dans une situation où il doit faire respecter des règles éthiques tout en se soumettant aux règles des producteurs. »*

Le psychiatre serait-il en quelque sorte le médecin du travail des concurrents, chargé de la visite d'embauche puis du suivi ? La comparaison ne choque pas Serge Hefez, même s'il insiste sur le fait que le psychique est plus complexe que le médical, car s'il ressort bien de l'ordre de la souffrance et de la maladie, il est également de l'ordre de la morale. C'est bien aussi ce dont il est question à propos de « Loft Story ».

Paul Benkimoun

L'ancien président de la Française des jeux, Gérard Colé, a obtenu un non-lieu

Poursuivi pour sa gestion contestée, il devrait être jugé à la fin de l'année sur un volet partiel de l'affaire

Au terme de sept ans d'enquête, le juge d'instruction de Nanterre (Hauts-de-Seine), Alain Philibeaux, a rendu, lundi 30 avril, une ordonnance de non-lieu au bénéfice de l'ancien président de la Française des jeux, Gérard Colé, et de l'homme d'affaires Henri Modiano. Les soupçons portaient sur l'éventuel versement, par TF1, d'une commission de 10 millions de francs contre le droit de retransmission exclusif des tirages du Loto.

SEPT ANS après l'ouverture d'une information judiciaire au tribunal de Nanterre (Hauts-de-Seine) sur les dessous de la gestion de la Française des jeux (FDJ) sous la présidence de Gérard Colé, entre 1989 et 1993, l'enquête sur cette société d'Etat et les étranges pratiques dont elle semblait avoir été victime s'est achevée, le 30 avril, sur une ordonnance de non-lieu. Conforme aux réquisitions du parquet, cette mesure bénéficie aux deux principaux protagonistes du dossier, Gérard Colé lui-même, mis en examen en 1994 pour *« abus de biens sociaux »*, et l'homme d'affaires Henri Modiano, poursuivi depuis 1995 pour *« recel d'abus de biens sociaux, faux et usage de faux »*. Relevant qu'il n'existe *« pas de charges suffisantes »* contre ces deux personnalités, elle met aussi un terme définitif à l'instruction d'une affaire longtemps considérée comme sensible.

Conseiller en communication de François Mitterrand de 1986 à 1989, M. Colé avait été porté par ce dernier à la tête de la FDJ et avait dû en démissionner quatre ans plus tard, sous la pression du gouvernement d'Edouard Balladur, destinataire d'un rapport de l'Inspection générale des finances (IGF), qui mettait en cause le *« souci d'opacité »* de la FDJ et préconisait la saisine de la justice. Encore fallut-il une très longue enquête préliminaire de l'office central de répression de la grande délinquance financière (OCRGDF) avant que ne fût désigné un premier juge d'instruction, Isabelle Orsini. Deux autres prendront sa suite, Gérard Poirotte puis Alain Philibeaux – signataire de l'ordonnance de non-lieu –, sans parvenir à sortir cette procédure de l'ornière dans laquelle elle avait fini par s'enliser, en dépit de l'émergence de nombreux soupçons.

Des infractions initialement reprochées à M. Colé, qui portaient notamment sur l'attribution de marchés à plusieurs de ses proches et la jouissance d'avantages personnels au préjudice de la FDJ, ne demeure quasiment plus rien. Séparée en deux volets en 1998, l'instruction n'a finalement retenu à son encontre que des *« facturations fictives »* à hauteur de 765 000 francs, sous couvert d'une société de communication, et le délit d'*« obstacle aux vérifications »* des commissaires aux comptes, selon les termes d'une ordonnance rendue, le 15 novembre 2000, par le même juge Philibeaux. M. Colé devrait être jugé pour ces délits à la fin de cette année (*Le Monde* du 30 novembre 2000).

L'enquête sur le second volet était principalement relative, elle, à l'hypothèse du versement, par les dirigeants de TF1, d'une commission occulte de 10 millions de francs à M. Colé, en 1990, en contrepartie du renouvellement du droit exclusif de retransmission des tirages du Loto. Fondée sur le témoignage à charge de l'ancienne compagne de M. Colé, Dominique Galakhoff, cette piste avait mis en lumière les relations financières existant entre M. Colé et M. Modiano : le premier disposa d'une procuration sur un compte bancaire ouvert par le second à Lugano (Suisse), au nom d'une société-écran panaméenne dénommée Bikis Incorporated (*Le Monde* des 20 et 26 janvier 1995). Les investigations sur ce point avaient conduit les policiers à placer en garde à vue le PDG de TF1, Patrick Le Lay, le 8 novembre 1995. Aucune information décisive n'en avait découlé, et la cour d'appel de Versailles a, depuis, annulé ces actes pour vice de forme, dans un arrêt rendu le 1er mars 2000.

UNE CERTAINE FRUSTRATION

Datées du 25 avril, les réquisitions de non-lieu du parquet de Nanterre ne cachent pas, à cet égard, une certaine frustration : *« S'il n'a pas été possible pour les enquêteurs*, peut-on lire, *d'obtenir la communication des pièces de banque, support des opérations comptabilisées sur le compte ouvert au nom de la société Bikis et ainsi d'identifier les donneurs d'ordre des instructions reçues par le personnel de la banque,* (...) *les investigations* (...) *établissaient que d'autres comptes avaient été ouverts au sein du même établissement au nom de sociétés de droit panaméen animées par M. Modiano et lui avaient permis d'y faire transiter d'importantes sommes d'argent (plusieurs millions de dollars) à destination des Etats-Unis. »* En l'absence de ces vérifications, la piste de M. Modiano est restée dans l'impasse.

Discret et intrigant, cet ancien député gaulliste de Paris (1968-1973) reconverti dans les affaires, avait connu de premiers démêlés judiciaires à la fin des années 70, après la faillite d'une de ses sociétés, et de nombreux litiges fiscaux, qui l'avaient conduit à se réfugier durant plusieurs années en Israël, avant de gagner l'Amérique. Il refit brièvement surface en 1984, en fondant une éphémère association *« pour le soutien de l'action du président Mitterrand dans le domaine économique »* et fut aperçu plusieurs fois, durant la même période, à l'Elysée. En 1994, lorsque son nom se trouva mêlé à l'affaire, il se retrancha en Suisse, d'où il engagea plusieurs recours afin d'entraver les recherches sur ses opérations financières.

Mis en examen le 30 novembre 1995, M. Modiano n'a plus jamais été interrogé depuis lors dans cette instruction, dont l'épilogue suscite le malaise. Que les soupçons aient été fondés ou non contre des personnes désormais exonérées de toute poursuite, il ne reste plus de ce dossier, après sept années d'enquête, qu'un tableau désolant sur le fonctionnement de l'institution judiciaire.

Hervé Gattegno

Sclérose en plaques : un fabricant de vaccins contre l'hépatite B condamné

LA CHAMBRE CIVILE de la cour d'appel de Versailles a condamné, mercredi 2 mai, les laboratoires SmithKline Beecham (SKB) à indemniser deux femmes souffrant de scléroses en plaques apparues en 1994 et 1995, quelques semaines après avoir été immunisées contre l'hépatite virale de type B par le vaccin Engerix B fabriqué par SmithKline Beecham. Ce jugement confirme celui prononcé en 1998 par le tribunal de grande instance de Nanterre, qui avait condamné la firme à verser respectivement 50 000 et 80 000 francs aux deux plaignantes.

Le tribunal de Nanterre avait estimé, dans les deux cas, qu'il existait *« un faisceau d'éléments permettant de conclure, avec suffisamment de certitude, que la vaccination par le vaccin Engerix B a été l'élément déclencheur de la maladie »*. Il avait aussi débouté la firme fabricante de sa demande d'expertise médicale (*Le Monde* du 10 juin 1998).

La cour d'appel de Versailles avait, dans un premier temps, infirmé les décisions rendues par le tribunal de Nanterre et ordonné deux expertises judiciaires. Les deux collèges d'experts ont déposé leurs rapports le 20 mars 2000. *« Ces experts excluent toute affirmation d'une relation causale entre la vaccination anti-hépatite B et la sclérose en plaques »*, précisent les laboratoires SKB, qui soulignent que ces conclusions sont conformes aux dernières publications spécialisées parues sur ce thème dans le *New England Journal of Medicine* (*Le Monde* du 2 février).

COÏNCIDENCE CHRONOLOGIQUE

Dans leur arrêt, les juges de Versailles rappellent d'ailleurs *« qu'il n'est pas contestable que la preuve scientifique certaine d'une relation entre la vaccination et l'apparition de la maladie n'est pas rapportée »*. Pour autant, les juges ont considéré que la coïncidence chronologique entre la vaccination et la survenue de la sclérose en plaques, associée au fait que la démonstration de la totale innocuité du vaccin n'avait pas été apportée, permettaient de condamner le fabricant.

Ce dernier, qui dit *« comprendre le désarroi des patients atteints de sclérose en plaques »*, va se pourvoir en cassation. On estime aujourd'hui à près de deux cents le nombre des plaintes déposées (contre SKB ou Pasteur-Vaccins) par des personnes estimant être victimes de graves effets secondaires apparus dans les semaines ou les mois qui ont suivi leur vaccination contre l'hépatite B.

Jean-Yves Nau

Les Berbères ne veulent pas être les « oubliés » de la réforme des langues régionales

LEUR DÉMARCHE résonne avec les événements de Kabylie, même s'ils se défendent de vouloir mêler l'actualité algérienne à leurs revendications : une cinquantaine d'associations, regroupées dans le Comité berbère langue de France, ont adressé, mercredi 2 mai, une lettre ouverte à Lionel Jospin, au nom du million de berbérophones recensés en France. *« Votre gouvernement est engagé dans une politique de promotion des langues dans l'enseignement public. Nous vous en félicitons car les associations berbères réclament depuis longtemps la promotion des langues minoritaires. Malheureusement, les familles berbérophones et leurs enfants ont été oubliés »*, écrivent les signataires.

Après les mesures prises par le ministre de l'éducation nationale pour promouvoir l'arabe dialectal (*Le Monde* du 3 février) puis, plus récemment, les langues régionales (*Le Monde* du 27 avril), les Berbères estiment que l'enseignement de leur langue doit lui aussi être l'objet d'attention. Actuellement, 2 000 candidats environ la présentent chaque année aux épreuves du baccalauréat, en deuxième position parmi 32 langues facultatives, et devant les langues régionales. Seules des associations assurent une préparation à l'examen, sans aucun financement public.

LANGUES « NON TERRITORIALES »

« Pourtant, lors du processus de ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires que vous avez lancé, la forte présence du berbère dans le débat laissait espérer la fin d'une longue période de discrimination », explique la lettre. Cinq langues *« non territoriales »* avaient été mises en avant lors des travaux préparatoires à la Charte : l'arabe dialectal, l'arménien, le berbère, le yiddish et le romani. Le Comité berbère rappelle aussi au premier ministre : *« Guy Carcassonne écrivait dans le rapport qu'il vous a remis : "Il va de soi qu'il y aurait quelque chose d'inexplicable à ce que la France, au moment où elle consacrerait comme faisant partie de son patrimoine linguistique les langues parentales de Stéphane Guivarc'h, de Bixente Lizarazu ou de Lilian Thuram, refuse de faire de même pour celle de Zineddine Zidane". »* La Charte, signée par le gouvernement de Lionel Jospin en juin 1999, n'est pas ratifiée à ce jour en raison de l'opposition du Conseil constitutionnel. Jack Lang a cependant affirmé le 25 avril en présentant ses orientations pour les langues régionales : *« Il n'est pas besoin de ratification pour avancer. »*

Le berbère reste, selon le Comité, *« une fois de plus, aux portes de l'école »*. *« Rien n'explique cette injustice à l'égard d'une langue présente en France depuis le début du siècle dernier, pratiquée par des générations successives, et qui représente en outre le fondement culturel de tout le Maghreb »*, écrivent encore les signataires, tout en réclamant *« des mesures concrètes »*.

Créé le 21 avril lors du Printemps berbère, manifestation annuelle qui a rassemblé 8 000 personnes au Zénith, à Paris, le Comité est animé par des universitaires et des responsables associatifs. Ils espèrent fédérer le dynamisme culturel de leur communauté – celle-ci est forte d'une télévision, BRTV, et de nombreuses personnalités, de Zidane au chanteur de Zebda, Magyd Cherfi – pour faire avancer cette cause linguistique et identitaire. *« Le système éducatif doit prendre en charge les cours de berbère ; les associations ne couvrent que 10 % de la demande*, estime Moumene Bouyahia, enseignant, responsable de l'Association culturelle berbère (ACB) du Val-d'Oise. *Pour les jeunes, cette langue est celle de leurs parents. Si on ne leur propose pas un enseignement, ils ne la parleront plus d'ici à quelques années. »* Areski Sadi, le président de l'ACB de Nancy, qui a obtenu le soutien du maire, André Rossinot (UDF), précise : *« Ce serait un geste fort pour intégrer complètement notre communauté à la Nation. Nous nous sentons avant tout français. La langue est une passerelle, et un moyen d'enrichir notre* pays. »

Nathalie Guibert

► www.lemonde.fr/education

AFPUD-SODIS 160 p., **14 €** - 91,83 F

Un **guide méthodologique** réalisé par **Médecins du monde** et **l'École de santé publique** de la Faculté de médecine de Nancy.

Disponible en librairie ou auprès des Éditions ENSP

éditions ENSP
École nationale de la santé publique
CS 74312 - 35043 Rennes cedex
Tél. 02 99 54 90 98 - Fax 02 99 54 22 84
editions@ensp.fr - http://editions.ensp.fr

ÉTVDES MAI 2001

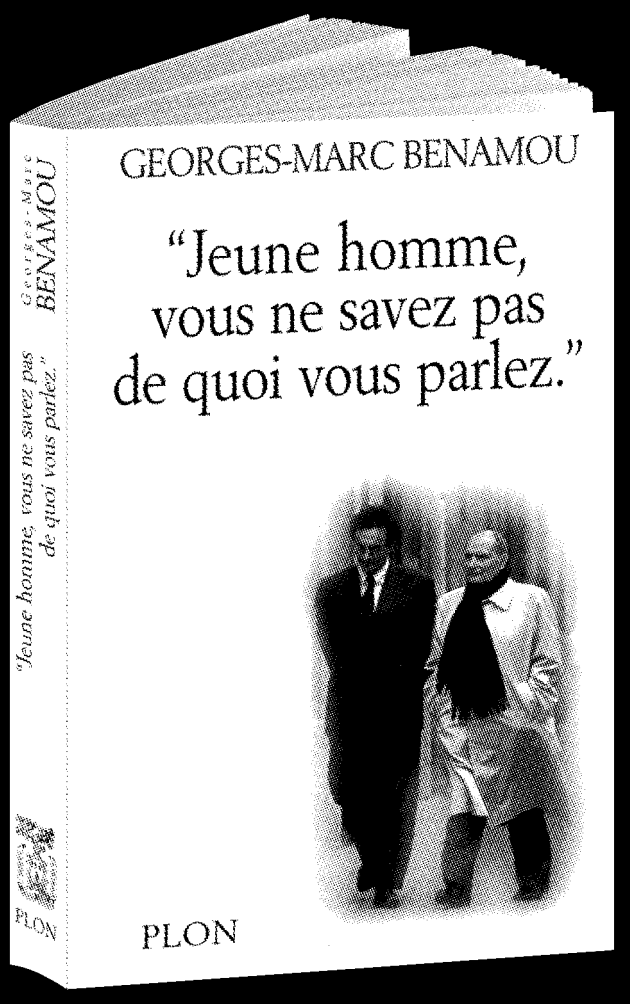
Le conflit Chine-Taiwan
B. VERMANDER - Ph. LE CORRE

Simone Weil et la source grecque
Emmanuel GABELLIERI

60 F - 144 pages - 14, rue d'Assas - 75006 PARIS - Tél. : 01 44 39 48 48
http://pro.wanadoo.fr/assas-editions/

"C'est fascinant comme du Balzac"

Gilles Martin-Chauffier, *Paris-Match*



"Il faut prendre le livre de Georges-Marc Benamou au sérieux. Très au sérieux. D'abord parce que l'ouvrage est brillant, remarquablement écrit, et que l'on retrouve d'un bout à l'autre le vieux président en pied."
Maurice Szafran, *Marianne*

"Difficile, pourtant, de récuser un pareil témoignage… Saisi sur le vif, avec ses gestes d'imperator, ses sourires de Raminagrobis, son impudeur de vieil homme, Mitterrand, pour une fois, parle vrai."
François Dufay, *Le Point*

"Ce roman d'ombres et de réseaux dormants, c'est sur les lèvres du beau François que nous le déchiffrons."
Daniel Rondeau, *L'Express*

"Georges-Marc Benamou ruisselle de talent, s'embrase de passion fiévreuse puis s'ampute douloureusement de son idole brisée. Le livre brillant est meurtri, traversé d'orages et de chagrins…"
Alain Duhamel, Le Point

"Ce n'est pas de trahison qu'il s'agit, mais d'amour déçu et de malentendu."
Dominique Dhombres, *Le Monde*

"Livre choc, mais livre digne."
Alain Laville, *Nice-Matin*

"Son livre - quoi qu'on en pense - permet une meilleure connaissance de l'Histoire."
Serge Klarsfeld, *Le Figaro*

PLON

La Cour de cassation refuse de faire bénéficier les enfants isolés étrangers du droit des mineurs

La décision de remise en liberté d'une jeune Nigériane maintenue en zone d'attente a été cassée

Dans un arrêt du 2 mai, la Cour de cassation a cassé la décision de la cour d'appel de Bobigny qui remettait en liberté, après cinq jours de maintien en zone d'attente de l'aéroport de Roissy, une jeune Nigériane de seize ans arrivée seule sur le territoire. Pressé par les associations, le gouvernement cherche à sortir de l'impasse de l'incapacité juridique des mineurs, reconnue aux étrangers par certains juges et niée par d'autres.

VOILÀ DES MOIS que le gouvernement butait sur la question des mineurs étrangers isolés et sur les conditions de leur maintien en zone d'attente. La Cour de cassation vient de lui apporter une aide précieuse en estimant que les pratiques régulières du ministère de l'intérieur de maintien en zone d'attente d'un mineur arrivé seul en France ne constituaient pas une atteinte au droit des enfants. Dans un arrêt du 2 mai, la Cour a cassé la décision de la cour d'appel de Bobigny qui remettait en liberté, après cinq jours de maintien dans la zone d'attente de l'aéroport de Roissy, une jeune Nigériane de seize ans.

L'affaire avait débuté avec l'arrivée, le 11 janvier, à l'aéroport, de la jeune Stella I., débarquée d'un vol d'Air Afrique en provenance d'Abidjan. La jeune fille, après s'être prétendue béninoise, avait avoué, sous une première menace de renvoi vers la Côte d'Ivoire, être de nationalité nigériane et avait demandé l'asile. Son âge fut aussitôt confirmé par un examen médical. Son maintien en zone d'attente, où sont retenus tous les étrangers dont l'entrée sur le territoire est refusée, fut prolongé une première fois de 48 heures. Le jugé délégué autorisa une nouvelle période de maintien de quatre jours. Enfin, le 16 janvier, la jeune Stella obtenait de la cour d'appel une remise en liberté : le juge considérait que, mineure, Stella ne pouvait, seule, faire valoir ses droits et ester en justice ; elle aurait dû bénéficier de la présence d'un représentant légal. La préfecture de Seine-Saint-Denis et le ministère de l'intérieur ont alors contesté cette décision devant la Cour de cassation.

La décision finale de la Cour intervient dans un contexte juridique flou, autour du conflit entre le gouvernement et les associations de défense des étrangers sur les solutions à apporter pour sortir de l'impasse de l'incapacité juridique des mineurs : garantie par l'article 117 du code de procédure civile, cette incapacité est reconnue aux jeunes étrangers par certains juges et niée par d'autres. Les conclusions de l'avocat général, Roland Kessous, avaient clairement penché pour une confirmation de la décision de la cour d'appel, et, ainsi, en faveur d'un alignement du droit des mineurs étrangers sur celui des mineurs français. L'article 35 quater de la loi sur l'immigration organise le placement et le maintien en zone d'attente de tous les étrangers dont l'entrée sur le territoire est refusée, mais il ne fait pas de distinction entre mineurs et majeurs. Pour M. Kessous, les garanties dont jouissent les jeunes Français devaient bénéficier aux jeunes étrangers : ils ont *« droit à une protection et une aide spéciale de l'Etat »* du fait de leur minorité et ne devraient donc pas être expulsés ni reconduits à la frontière : *« L'application de notre législation doit permettre la mise en œuvre de mesures d'assistance et de protection des mineurs, ce qui devrait conduire inévitablement à leur reconnaître un droit d'entrée sur notre territoire »*, concluait l'avocat général, en demandant le rejet du pourvoi.

« UN DROIT À PART »

La Cour ne l'a pas suivi en considérant que le juge de la cour d'appel, invoquant l'absence d'un administrateur ad hoc, avait *« ajouté à la loi une disposition qu'elle n'avait pas prévue »*. Ainsi, l'arrêt de la cour estime que la loi existante suffit à traiter de ces cas de mineurs étrangers. Il crée une distinction entre mineurs français, qui bénéficient d'une incapacité à agir en justice, et mineurs étrangers qui, eux, peuvent se voir notifier des décisions de justice et notamment de maintien en zone d'attente. *« Cette décision vient renforcer le caractère d'exception de la loi sur l'immigration, qui constitue un droit à part pour les étrangers »*, analyse Claire Rodier, du Groupe d'information et de soutien aux immigrés (Gisti). *« C'est très grave »*, renchérit Lionel Raymond, de la Cimade.

La police aux frontières est confrontée à des arrivées régulières et en progression d'enfants étrangers isolés : plus de 1 500 en 2000. Face à la demande des associations de mieux protéger ces mineurs, le gouvernement avait décidé d'amender la loi afin de permettre à ces jeunes d'agir en justice via la nomination d'un administrateur provisoire et celle d'un avocat. Sous couvert d'assistance du mineur, la réforme rendait légaux les placements en zone d'attente, les demandes d'asile comme les renvois dans les pays d'origine. Son premier projet ayant fait l'objet de fortes critiques, Matignon avait mis la réforme en sourdine quelques mois. Mais, le 26 avril, le projet est ressorti sous forme d'un amendement à la loi de modernisation sociale en discussion au Sénat. Les sénateurs ont trouvé la méthode cavalière et peu en relation avec l'objet de la loi : ils ont rejeté en commission des affaires sociales, mercredi 2 mai, l'amendement gouvernemental. Il ne reste plus à Matignon qu'à convaincre, en séance, les sénateurs puis les députés de l'*« urgence »* invoquée pour faire passer son projet.

Sylvia Zappi

La nouvelle version de la proposition de loi sur les sectes devant le Sénat

LE SÉNAT devait adopter, jeudi 3 mai, la proposition de loi *« tendant à renforcer la prévention et la répression à l'encontre des groupements à caractère sectaire »*. Ce texte, présenté par le sénateur des Yvelines Nicolas About (apparenté RI), est le résultat de longues négociations entre les parlementaires des deux assemblées, le gouvernement et la Mission interministérielle de lutte contre les sectes (Mils). La première version du texte, adoptée par le Sénat en première lecture le 16 décembre 1999, avait été profondément modifiée lors de son passage devant l'Assemblée nationale, le 22 juin 2000. Les députés y avaient introduit, à la demande du rapporteur, la députée (PS) de l'Eure Catherine Picard, la création d'un délit spécifique de *« manipulation mentale »* (*Le Monde* du 23 juin 2000).

C'est cette dernière disposition qui a provoqué de nombreuses réactions d'hostilité. Outre les mouvements désignés comme sectaires, qui crient à la *« nouvelle Inquisition »*, les représentants des grandes religions ont affirmé à plusieurs reprises que la création d'un délit de manipulation mentale était *« dangereuse »*. Ils ont été auditionnés par la commission des lois du Sénat, le 8 novembre 2000. Dès la présentation du texte devant l'Assemblée, la garde des sceaux, Elisabeth Guigou, avait souhaité qu'une réflexion complémentaire associe la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH), au cours de la « navette » entre l'Assemblée nationale et le Sénat. La CNCDH a estimé, dans son avis rendu le 21 septembre 2000, que la création d'un délit spécifique de manipulation mentale n'était *« pas opportune »*. Elle s'est prononcée pour un élargissement de l'article 313-4 du code pénal réprimant *« l'abus frauduleux de l'état d'ignorance ou de la situation de faiblesse »*.

« ÉTAT DE SUJÉTION »

La nouvelle version de la proposition de loi About-Picard suit cette recommandation, en réprimant l'abus de faiblesse *« d'une personne en état de sujétion psychologique ou physique résultant de l'exercice de pressions graves ou réitérées ou de techniques propres à altérer son jugement »*. Cet article du code pénal, qui s'applique pour l'instant essentiellement aux cas d'escroquerie, devrait être déplacé pour concerner les infractions contre les personnes.

Pour des organisations comme la Scientologie, cette modification du texte n'est qu'un *« tour de passe-passe »*, qui vise à maintenir sous un autre nom le délit de manipulation mentale. Une interprétation que Nicolas About conteste vivement : *« C'est l'abus frauduleux d'état de faiblesse qui est réprimé, ce n'est pas l'état de sujétion. Celui-ci n'est pas un délit. Il n'est qu'une des conditions favorisant l'abus frauduleux »*.

La proposition About-Picard prévoit aussi la possibilité de dissolution judiciaire des groupements à caractère sectaire quand ils ont fait l'objet de plusieurs condamnations pour des infractions telles que les atteintes à la vie, les torture et actes de barbarie, les viols et agressions sexuelles, ou l'exercice illégal de la médecine et de la pharmacie.

Fin avril, une cinquantaine de parlementaires du Conseil de l'Europe ont demandé au Sénat français de retarder l'examen de la proposition de loi. Cette initiative a provoqué une mise au point du président de l'assemblée de Strasbourg, affirmant que le Conseil n'avait pas *« pris position contre la France sur cette question »*. Aux Etats-Unis, le sous-secrétaire d'Etat aux droits de l'homme, Michael Parmly, a exprimé, le 1er mai, sa *« préoccupation »* à propos de la proposition About-Picard.

Xavier Ternisien

Sept mesures pour favoriser la responsabilité parentale partagée

SÉGOLÈNE ROYAL, ministre déléguée à la famille, a présenté, jeudi 3 mai, *« sept mesures concrètes »* visant à favoriser *« la responsabilité parentale partagée »* (*Le Monde* du 28 février) et, notamment, à *« revaloriser le rôle des pères »* en cas de séparation. Cette coparentalité sera renforcée par une série de dispositions pratiques : création, en septembre, d'un livret de paternité ; mise en place, avant les vacances d'été, des réductions tarifaires de la SNCF pour les deux parents séparés ; possibilité, dès juillet, pour le parent « non gardien » des enfants, d'accéder au logement social ; autorisation, dès juillet également, d'affilier l'enfant à la Sécurité sociale du père et de la mère ; envoi de tous les documents scolaires (fiches de renseignement, bulletins de notes, vote des délégués de parents) aux deux parents. En outre, les règles de la déductibilité des pensions alimentaires devraient être prochainement simplifiées.

Des gaz toxiques ont bien été détectés dans le Golfe en 1991

CINQ ALERTES POSITIVES aux gaz toxiques, liées à des attaques américaines sur des sites irakiens, ont bien eu lieu durant la guerre du Golfe, en 1991, selon Alain Richard, ministre de la défense, qui a été entendu, mercredi 2 mai, par la mission d'information parlementaire sur le « syndrome » de la guerre du Golfe. Ces cinq cas, sous la forme de traces de gaz toxiques pouvant aller jusqu'à 2 milligrammes par mètre cube, ont été enregistrés, entre le 19 et le 22 janvier 1991, à proximité de certains cantonnements militaires français. *« Il y a eu une insuffisance de communication sur ce sujet,* a admis M. Richard, *et c'est une erreur que nous avons reconnue. »* L'offensive aérienne contre l'Irak avait été lancée, le 17 janvier, par une coalition emmenée par les Américains. Selon M. Richard, *« aucune publication, ni en France, ni aux Etats-Unis, n'illustre un facteur pathogène de ces expositions à doses infinitésimales. »*

Sang contaminé : cassation de l'arrêt de la chambre de l'instruction requise

L'AVENIR JUDICIAIRE du volet « non ministériel » de l'affaire du sang contaminé devrait être tranché, le 29 mai, par la chambre criminelle de la Cour de cassation, qui examinait ce dossier, mercredi 2 mai. Le premier avocat général, Régis de Gouttes, a requis la cassation de l'arrêt de la chambre de l'instruction de la cour d'appel de Paris, qui avait jugé, le 10 janvier, que le dossier était entaché d'irrégularités (*Le Monde* du 12 janvier). M. de Gouttes a demandé le renvoi de l'affaire devant une nouvelle cour d'appel. L'avocat général a écarté l'ensemble des arguments de la cour d'appel de Paris, qui avait estimé que le dossier, dans lequel sont mis en examen une trentaine de médecins et de conseillers ministériels, n'était pas en état d'être transmis à un tribunal correctionnel ou une cour d'assises, et devait revenir à la juge chargée de l'instruction, Marie-Odile Bertella-Geffroy.

DÉPÊCHES

■ **AFFAIRES : l'homme d'affaires irakien Nasir Abid, visé par un mandat d'arrêt international dans le dossier Elf,** dément avoir financé le RPF. Dans un entretien publié jeudi 3 mai par *L'Est Républicain*, M. Abid affirme, à propos des accusations d'une ancienne collaboratrice de Charles Pasqua, Sabine de la Laurencie, sur des remises d'espèces : *« Je ne lui ai jamais remis de fonds. Ni pour elle, ni pour des tiers. »*

■ **JUSTICE : la cour d'appel de Paris a condamné, mercredi 2 mai, l'ancien dirigeant nationaliste corse Alain Orsoni** à un an de prison avec sursis pour organisation frauduleuse d'insolvabilité. La justice lui reproche de ne pas avoir versé 130 000 francs de dommages-intérêts à deux gendarmes blessés lors d'un attentat à l'ambassade d'Iran à Paris en 1980.

■ **LOGEMENT : l'Assemblée nationale a voté, mercredi 2 mai, un nouveau système de sanctions applicables aux communes** qui refusent de réaliser 20 % de logements sociaux sur leur territoire. Un premier dispositif avait été invalidé en décembre 2000 par le Conseil constitutionnel. Dorénavant, le préfet devra informer la municipalité qui tarde à combler son déficit en logements sociaux. Celle-ci disposera alors de deux mois *« pour présenter ses observations et les difficultés rencontrées »*. Le préfet pourra ensuite, éventuellement, infliger des pénalités proportionnées au déficit.

OSP PUBLICATIONS JUDICIAIRES
Office Spécial de Publicité
47, rue Louis Blanc 92984 LA DEFENSE Cedex - Tél : 01.49.04.01.84 - Fax : 01.43.33.51.36

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9ème Chambre (section A) de la Cour d'Appel de PARIS du 29 septembre 1998, Par arrêt du 1er Mars 2000, la Cour de Cassation a rejeté le pourvoi. **BAKALIAN Serge**, né le 15 Février 1952 à BEYROUTH (Liban), de Vazken BAKALIAN et de KESHICHIAN Elisabeth, demeurant B.P. 9098 LOME (Togo) ou 3, Rue François 1er 75008 PARIS, a été condamné à **18 mois d'emprisonnement avec sursis et 250.000 Francs d'amende**, pour : Fraude Fiscale (soustraction frauduleuse à l'établissement et au paiement de la totalité de l'impôt sur le revenu dû au titre des années 1991, 1992 et 1993 en souscrivant des déclarations minorées). La Cour a, en outre ordonné, aux frais du condamné 1° La publication de cet arrêt, par extrait, d le **Journal Officiel de la République Française, Le Monde, Le Figaro, La Tribune** ; 2° L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant **trois mois**, sur les panneaux réservés à l'affichage des publications officielles de la ville de PARIS (8ème). Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa réquisition. POUR LE GREFFIER EN CHEF.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9ème Chambre (section B) de la Cour d'Appel de PARIS du 12 mai 1999, Pourvoi - Rejet le 29/03/2000. **MECHRI Fathy**, né le 19 Février 1950 à LE KEF (Tunisie) de Mezri MECHRI et de BEJI Maherzia, ayant demeuré **8, Avenue de New York à PARIS 16ème** et demeurant actuellement 37, Rue Abou Kacem Chabbi 2002 LA MARSA CORNICHE à TUNIS (Tunisie), a été condamné aux peines de **UN AN d'emprisonnement avec sursis et CINQUANTE MILLE FRANCS d'amende**, pour : soustraction frauduleuse à l'établissement ou au paiement total ou partiel de l'impôt sur le revenu dû au titre de l'année 1991, par dissimulation de sommes ainsi que la TVA afférente à la période du mois de décembre 1991, faits commis en 1992 à PARIS. La Cour a, en outre ordonné, aux frais du condamné : 1° La publication de cet arrêt, par extraits, dans le **Journal Officiel de la République Française, Le Monde et Le Figaro** ; 2° L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant **trois mois**, en **Mairie du 8ème arrondissement de Paris**. Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa réquisition. POUR LE GREFFIER EN CHEF.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9ème Chambre (section B) de la Cour d'Appel de PARIS du 30 juin 1999. Par arrêt du 2 Février 2000, la Cour de Cassation a rejeté le pourvoi de FINKEL. **FINKEL Alain**, né le 28 Janvier 1940 à PARIS 13ème, fils de Adolphe FINKEL et YACOUBOVITCH Jeanne, demeurant 19, Grande Rue - 12040 GENEVE (Suisse), a été condamné aux peines de **UN AN d'emprisonnement avec sursis et CENT MILLE FRANCS d'amende**, pour : soustraction frauduleuse à l'établissement et au paiement de l'impôt sur le revenu dû au titre des années 1992 et 1993, par omission de déclaration (faits commis en 1993 et 1994). La Cour a, en outre ordonné, aux frais du condamné : 1° La publication de cet arrêt, par extrait, dans le **Journal Officiel de la République Française, Le Monde et Le Figaro** ; 2° L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant **trois mois**, en **Mairie du 16ème arrondissement de Paris**. Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa réquisition. POUR LE GREFFIER EN CHEF.

OSP PUBLICATIONS JUDICIAIRES
Office Spécial de Publicité
47, rue Louis Blanc 92984 LA DEFENSE Cedex - Tél : 01.49.04.01.84 - Fax : 01.43.33.51.36

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9ème Chambre (section B) de la Cour d'Appel de PARIS du 21 Janvier 1999. Pourvoi rejeté le 15 Mars 2000. **NATAF André**, né le 24 Mars 1952 à SFAX (Tunisie), fils de Joseph NATAF et de BIGAOUI Marie, demeurant 67, Avenue Niel à PARIS 17ème, a été condamné aux peines d' **UN AN d'emprisonnement avec sursis et 200.000 Francs d'amende**, pour : soustraction frauduleuse à l'établissement et au paiement partiel de l'impôt sur le revenu dû au titre de l'année 1993, par dissimulation d'une partie des sommes sujettes à l'impôt (faits commis en 1994). La Cour a en outre ordonné, aux frais du condamné : 1° La publication de cet arrêt, par extrait, dans le **Journal Officiel de la République Française,** dans les quotidiens, **LE MONDE et FRANCE SOIR** ; 2° L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant **trois mois**, en Mairie du domicile du contribuable. Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa réquisition. POUR LE GREFFIER EN CHEF.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9ème Chambre (section B) de la Cour d'Appel de PARIS du 21 Janvier 1999. Pourvoi rejeté le 15 Mars 2000. **NATAF Jules**, né le 19 Février 1949 à SFAX (Tunisie), fils de Joseph NATAF et de BIGAOUI Marie, demeurant 114, Avenue Wagram à PARIS 17ème, a été condamné aux peines d' **UN AN d'emprisonnement avec sursis et 200.000 Francs d'amende**, pour : soustraction frauduleuse à l'établissement et au paiement partiel de l'impôt sur le revenu dû au titre de l'année 1993, par dissimulation d'une partie des sommes sujettes à l'impôt (faits commis en 1994) La Cour a en outre ordonné, aux frais du condamné. 1° La publication de cet arrêt, par extrait, dans le **Journal Officiel de la République Française,** dans les quotidiens, **LE MONDE et FRANCE SOIR** ; 2° L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant **trois mois**, en Mairie du domicile du contribuable. Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa réquisition. POUR LE GREFFIER EN CHEF.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9ème Chambre (section B) de la Cour d'Appel de PARIS du 21 Janvier 1999. Pourvoi rejeté le 15 Mars 2000 **BENAYOUN Michel**, né le 22 Octobre 1942 à ORAN (Algérie), fils de Elie BENAYOUN et de AMSELLEM Myriam, demeurant 29, Boulevard de Courcelles à PARIS 8ème, a été condamné aux peines de **UN AN d'emprisonnement avec sursis et 200.000 Francs d'amende**, pour : soustraction frauduleuse à l'établissement et au paiement partiel de l'impôt sur le revenu dû au titre de l'année 1993, par dissimulation d'une partie des sommes sujettes à l'impôt (faits commis en 1994). La Cour a en outre ordonné, aux frais du condamné : 1° La publication de cet arrêt, par extrait, dans le **Journal Officiel de la République Française,** dans les quotidiens, **LE MONDE et FRANCE SOIR** ; 2° L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant **trois mois**, en Mairie du domicile du contribuable. Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa réquisition. POUR LE GREFFIER EN CHEF.

Paris, Lyon et Marseille font la chasse au plomb dans les logements

Depuis le 2 mai, dans la capitale de Rhône-Alpes, tous les biens immobiliers à usage d'habitation mis en vente doivent faire l'objet d'une expertise afin de détecter la présence de plomb dans les peintures. Des arrêtés préfectoraux similaires existent déjà, notamment en Ile-de-France et dans les Bouches-du-Rhône

LYON
de notre correspondante

En 1996 Adrien. L pensait avoir fait une belle affaire. Débarquant de Paris où il vivait avec sa femme dans un petit F2, il acquiert pour à peine 600 000 francs un magnifique appartement à Saint-Jean, au cœur du quartier Renaissance du Vieux Lyon. 80 mètres carrés, avec parquet en chêne, plafond à la française, cheminées, tomettes, et boiseries à mi-hauteur sur tous les murs. Juste quelques travaux de peinture et d'électricité à réaliser. A la naissance de leur premier enfant, le couple, sensible aux campagnes contre le saturnisme infantile, fait venir à tout hasard le service écologie de la Communauté urbaine pour s'assurer que l'appartement ne comporte pas d'ancienne peinture au plomb, indétectable à l'œil nu. Ce service travaille sur la lutte contre le saturnisme depuis 1994 en concertation avec la direction de l'action sanitaire et sociale (DASS). Le résultat des prélèvements ne laisse aucun doute : l'appartement présente une plombémie très élevée, en particulier sur toutes ces boiseries qui recouvrent les murs et font le charme du logement. Jamais décapées, elles ont reçu, avec le temps, plusieurs couches de peinture, qui masquent mais n'effacent pas le plomb. « *Cette situation peut avoir des conséquences graves sur la santé de votre fils* », explique le rapport. La communauté urbaine l'incite à faire des travaux, dans un délai de six mois, destinés à éliminer ou à rendre définitivement inaccessible les peintures contenant du plomb. Il est précisé que les travaux de décontamination doivent être exécutés « *hors la présence des occupants* ». Adrien L. fait appel à une société spécialisée pour demander un devis : les travaux lui coûteront 150 francs le m². En comptant trois semaines d'hôtel, il devra dépenser environ 130 000 francs. Adrien L. n'a pas les moyens de financer ces travaux et choisit de surveiller minutieusement les parties qui s'écaillent, passant outre les recommandations de la Communauté urbaine.

Mais, aujourd'hui, la situation a changé. Le préfet du Rhône, Michel Besse vient, en effet, de prendre un arrêté, déclarant l'ensemble des communes du département du Rhône comme « zone à risque d'exposition au plomb ». Depuis le mercredi 2 mai, toute promesse ou contrat de vente d'un bien immobilier à usage d'habitation, construit avant 1948, devra comporter un rapport d'expertise sur la présence de peinture au plomb et les risques d'intoxication.

Autrement dit, si Adrien L. veut revendre son bien il doit fournir obligatoirement un « état d'accessibilité au plomb ». Au cas où ce diagnostic conclurait à une concentration en plomb supérieure à 1 milligramme par cm², et si l'appartement comporte des dégradations des peintures (écaillage, fissures, cloquage) « *en étendue significative* », une copie sera transmise aux services de la préfecture qui peuvent ordonner une deuxième expertise. « *La présence du plomb en soi n'est pas dangereuse. Quand la peinture est saine, le plomb n'est pas accessible. Elle le devient lorsque les peintures se dégradent ou lorsque les propriétaires effectuent des travaux de ponçage ou percement* », explique un responsable de Juritec, société spécialisée dans l'expertise. Le nouveau diagnostic doit confirmer les premières mesures et, si nécessaire, préciser la nature des travaux à entreprendre, palliatifs, ou définitifs. A partir de ces conclusions un dépistage sur les enfants et les occupants du logement et de l'immeuble pourra également être effectué. Le propriétaire disposera ensuite d'un mois pour entreprendre des travaux palliatifs. En cas de non réponse ou de contestation, l'Etat peut faire exécuter d'office les travaux et faire recouvrer la créance par voie fiscale.

« UN LOGEMENT SUR TROIS »

Ces mesures, destinées à lutter contre le saturnisme, sont l'application concrète des dispositions de la loi contre les exclusions du 29 juillet 1998. Au niveau de l'agglomération lyonnaise, sur un parc de 600 000 logements, plus de 176 357 logements, soit près d'un tiers, ont été construits avant 1948. Tout le centre historique de la ville – la Presqu'île, la Croix-Rousse et le Vieux Lyon – est touché.

Le coût des travaux risque d'être lourd pour les propriétaires qui ont acheté avant 2001, sans savoir que leur appartement contenait du plomb, même s'il existe quelques possibilités d'aide auprès d'un organisme comme l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat (ANAH). Pourtant, les professionnels de l'immobilier ne sont pas vraiment inquiets. « *Le nombre d'appartements qui feront l'objet de travaux d'éradication est assez réduit* », estime Pierre Bazaille, président du Marché immobilier des notaires (MIN). Ce point de vue n'est pas partagé par les entreprises spécialisées dans la contamination. « *Un logement sur trois peut être considéré comme potentiellement dangereux* [pour la santé], *pas forcement des taudis, mais des appartements mal entretenus, mal repeints ou humides* », estime un responsable de Juritec. La préfecture estime elle aussi que les mesures toucheront entre 15 et 35 % des logements anciens.

La liste des servitudes qui incombent aux propriétaires va s'allonger dans les mois qui viennent. L'application de la loi du 13 décembre 2000, relative à la solidarité et au renouvellement urbain (SRU), étend ces mesures aux locations. Les propriétaires auront l'obligation de garantir un logement décent à leurs locataires et d'être à même de leur fournir un diagnostic amiante ou un état d'accessibilité au plomb sur simple demande.

S. L.

Encloisonnement pour les murs, décapage chimique pour le bois

L'état des risques peut être réalisé soit par des contrôleurs techniques ou des techniciens de la construction agréés par le préfet, soit par des sociétés qui doivent avoir contracté une assurance spéciale. Deux méthodes ont été retenues : les mesures effectuées par un appareil à fluorescence, rapides et sans dommages, ou des analyses d'échantillons en laboratoire. En moyenne, le devis pour une surface de 100 m² tourne, dans le Rhône, autour de 2 000 francs, et de 150 francs le mètre carré pour les travaux de décontamination. Pour éradiquer totalement le plomb, les professionnels disposent de deux méthodes : l'encloisonnement avec la pose d'un placoplâtre sur les murs recouverts de peinture ou de tapisseries, ou le décapage chimique, utilisé pour les boiseries. Lorsque les panneaux ne peuvent pas être démontés et trempés dans des bains chimiques, les professionnels reconnaissent que les précautions sont très contraignantes (récupération des déchets...) et le travail difficile. – *(Corresp.)*

TROIS QUESTIONS À...

CORINNE PULCE

1 Corinne Pulce, vous êtes médecin au centre antipoison de Lyon. Les occupants d'un logement antérieur à 1948 doivent-ils s'inquiéter pour leur santé et celle de leurs enfants ?

Il faut savoir que l'élément le plus pourvoyeur d'intoxication est l'habitat ancien dégradé. Dès que les peintures s'écaillent, elles deviennent dangereuses, en particulier pour les petits enfants, qui mettent tout à la bouche. Mais ces peintures sont également dangereuses pour les adultes qui effectuent des travaux de bricolage en ignorant que leurs murs contiennent du plomb. Dans le Rhône, sur les mille primo-dépistages effectués entre 1992 et 1998 sur des enfants vivant dans des logements anciens dégradés, 50 % ont révélé des plombémies supérieures à 100 microgrammes par litre, seuil au-delà duquel l'OMS recommande une intervention. La moyenne dans la région Rhône-Alpes est de 37,8 microgrammes par litre et dans la France entière de 34 mg/l.

2 Quels sont les risques des peintures au plomb ?

Le plomb pénètre dans l'organisme par voie aérienne ou digestive. Il est transporté par les globules rouges et est stocké à 85 % au niveau osseux. Il peut être libéré à retardement dans le sang, pendant la croissance, notamment, et atteindre à nouveau les organes cibles comme le système nerveux, le foie et les reins. L'absorption de plomb peut entraîner des risques neurologiques allant jusqu'à l'encéphalopathie, des conséquences hématologiques, avec des anémies fréquentes, digestives, avec des douleurs abdominales chroniques, et osseuses. Chez les enfants, la plombémie peut entraîner des retards psychomoteurs et intellectuels irréversibles, des atteintes rénales et des retards au niveau du poids et de la taille.

3 Les peintures présentent-elles plus de risques que les canalisations en plomb, qui seront interdites par l'Union européenne à moyen terme ?

Avec les peintures, on constate en quelques mois une augmentation de la plombémie significative alors que dans le cas des canalisations, l'évolution est beaucoup plus lente. Les cas de saturnisme hydrique recensés concernent des adultes. D'une manière générale, l'imprégnation moyenne de la population urbaine a diminué depuis une quinzaine d'années, notamment grâce à une moindre pollution atmosphérique depuis la disparition des essences au plomb.

Propos recueillis par Sophie Landrin

Une nouvelle impulsion pour la lutte contre le saturnisme

DEPUIS le 2 mai, le Rhône a rejoint la liste des départements classés en « zone à risque d'exposition au plomb », dans le cadre du dispositif de la lutte contre le saturnisme mis en place par la loi contre les exclusions. Les arrêtés préfectoraux pris en ce sens sont comptabilisés par certaines professions. Ainsi, d'après un récapitulatif réalisé par le conseil supérieur du notariat et mis à jour le 27 avril, dix-huit départements seraient aujourd'hui concernés, dont ceux de la région Ile-de-France et les Bouches-du-Rhône.

L'entrée en vigueur de cette nouvelle réglementation se heurte, par endroits, à des obstacles pratiques. En Saône-et-Loire, où l'arrêté a été publié le 16 octobre 2000, de nombreux particuliers ne parvenaient pas à trouver d'entreprise pour réaliser les « diagnostics » qui doivent être annexés au contrat de vente de tout logement construit avant 1948 ; du coup, des transactions immobilières étaient bloquées. Le préfet a préféré repousser de quelques mois la date d'application du dispositif.

Pour le Syndicat national des professionnels immobiliers (SNPI), le classement en zone à risque ne s'effectue pas « *dans l'esprit* » de la loi du 29 juillet 1998 : les arrêtés pris jusqu'à présent touchent toutes les communes d'un département donné, alors qu'ils ne devraient, estime le SNPI, s'appliquer qu'aux quartiers ou secteurs d'habitat ancien. En outre, le SNPI s'étonne que les textes se restreignent aux locaux d'habitation. La réalisation des diagnostics est, par ailleurs, coûteuse et crée, pour les propriétaires qui vendent leur logement, un « *préjudice financier* » parfois substantiel, déplore-t-il. Enfin, s'interroge le SNPI, pourquoi la procédure s'enclenche-t-elle seulement au moment où un bien immobilier est cédé ? Pour toutes ces raisons, le SNPI, qui regroupe quelque 6 000 agences immobilières, syndics et experts, a décidé d'attaquer devant le juge administratif une dizaine d'arrêtés préfectoraux. Il n'a pas obtenu gain de cause pour l'heure : trois de ses requêtes ont été rejetées.

> En Saône-et-Loire, où l'arrêté a été publié le 16 octobre 2000, de nombreux particuliers ne parvenaient pas à trouver d'entreprise pour réaliser les « diagnostics »

En dehors des arrêtés préfectoraux qui doivent être pris dans les départements où les « zones à risque d'accessibilité au plomb » n'ont pas encore été délimitées, il manque deux autres textes réglementaires pour parachever le dispositif. Le décret relatif aux « *maladies à déclaration obligatoire* » devrait être publié incessamment. Les pouvoirs publics prendront ensuite un arrêté définissant « *les cas de saturnisme* ». Ce texte doit notamment préciser le niveau de plombémie (concentration de plomb dans le sang) à partir duquel les mesures d'urgence sont déclenchées. Dans un rapport publié il y a deux ans (*Le Monde* du 15 janvier 1999), l'Inserm indiquait que les plombémies supérieures à 100 microgrammes par litre de sang étaient « *anormales* ». C'est ce seuil-là, estiment plusieurs associations, que le gouvernement devrait retenir. Médecins du monde vient même d'adresser une lettre à Bernard Kouchner, ministre délégué à la santé, pour l'encourager dans cette voie. Rien n'a encore été tranché, indique-t-on au ministère. Un « *comité d'experts* » doit se réunir sur cette question dans les semaines à venir.

Enfin, la nouvelle secrétaire d'Etat au logement, Marie-Noëlle Lienemann, compte donner une nouvelle impulsion à la lutte contre le saturnisme. En présentant ses projets à la presse (*Le Monde* du 24 avril), elle avait notamment déclaré vouloir éradiquer en cinq ans les « *logements indignes* » et avait annoncé le lancement d'un « *programme d'action prioritaire* » dans les départements les plus touchés par l'habitat insalubre – parmi lesquels les Bouches-du-Rhône, Paris et le Rhône. Dans ce cadre, un conventionnement spécifique pour combattre le saturnisme devrait être mis en place dans les collectivités les plus touchées. Ces actions seront précisées en septembre.

Bertrand Bissuel

Dans l'affaire qui l'oppose à la Lyonnaise des eaux, l'Etat est jugé responsable de la pollution de l'eau en Bretagne

RENNES
de notre correspondante régionale

Qui est responsable de la mauvaise qualité de l'eau en Bretagne ? Le tribunal administratif de Rennes a fourni une partie de la réponse, mercredi 2 mai, en condamnant l'Etat dans l'affaire qui l'oppose à la Lyonnaise des eaux *(Le Monde* du 20 avril) : si la pollution due à la concentration d'élevages n'a cessé de s'aggraver, c'est bien que « *l'Etat a fait preuve d'une carence fautive dans l'exercice des pouvoirs de police qu'il détient à l'égard des installations classées agricoles* ».

Le ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement devra donc rembourser à la Lyonnaise la somme qu'elle avait, elle-même, été condamnée à verser à des consommateurs du district de Guingamp (Côtes-d'Armor). Ces derniers s'étaient plaints que le taux de nitrates dans l'eau du robinet dépasse la norme, un jour sur trois. En outre, l'Etat devra indemniser l'entreprise pour le préjudice subi. Au total, 751 440 francs, soit davantage encore que ce qu'avait réclamé le commissaire du gouvernement, pourtant déjà très sévère.

Car aux yeux du tribunal, la Lyonnaise – même informée de la situation – ne disposait pas des moyens « *juridiques et techniques* » de limiter la dégradation de la qualité de l'eau, le district de Guingamp encore moins. Ce qui n'a pas empêché le préfet de l'époque de tenter tardivement de se défausser sur cette collectivité.

PROCÉDURES EN SÉRIE

Les juges ont donc conclu que « *l'Etat doit être déclaré seul responsable* ». Il a certes la possibilité de faire appel, ce qui lui permettrait de se prémunir contre des procédures en série. Mais ce serait prendre le risque de voir exposer en public, une fois de plus, sa lenteur à appliquer les directives européennes, voire sa propre législation sur la qualité de l'eau, ainsi que la résignation de plusieurs administrations face aux lobbies agricoles.

Le tribunal présidé par Michel Coat a ainsi rappelé les dysfonctionnements du conseil départemental d'hygiène des Côtes-d'Armor, dont la tâche consiste « *fréquemment à régulariser* » porcheries et poulaillers installés illégalement à partir de dossiers « *indigents* » et « *stéréotypés* ». Dans la salle, Jean-François Piquot, représentant de l'association Eau et Rivières de Bretagne, dont l'intervention a été jugée irrecevable, pouvait néanmoins sourire. Cet écologiste a en effet écrit récemment un brûlot très documenté parvenant aux mêmes conclusions, à propos du conseil d'hygiène de l'Ille-et-Vilaine voisine.

A la sortie, Eau et Rivières a réclamé des aides « *pour soutenir la reconversion de l'agriculture régionale vers des formes de développement durable* ». En Bretagne, le climat se tend entre tenants du productivisme et défenseurs de l'environnement. Parmi ces derniers, certains ont vu leurs habitations souillées d'inscriptions rageuses et même reçu récemment des menaces de mort. Dans le même temps, les rapports alarmistes d'experts se multiplient : même si l'on cessait tout épandage de déjections animales ou d'engrais chimiques, il faudrait des années pour faire baisser le taux de nitrates. Alors les préfets ont commencé à changer de ton, les élus aussi. Mercredi, Jean-Yves Le Drian (PS), député du Morbihan et chef de file de l'opposition au conseil régional, en appelait « *à un consensus offensif. Sinon, nous allons tous dans le mur en nous accusant mutuellement* ».

Martine Valo

"A Gilbert TRIGANO, désormais GO en chef de nos futures (très) grandes vacances..."
Claude – Professeur à HEC Entrepreneurs
"...si nos vacances ont des airs de fête, c'est un peu grâce à lui..."
Marina – ancienne élève HEC Entrepreneurs

M. TRIGANO, vous étiez un entrepreneur chaleureux. Merci.

MEDAILLE D'OR
de la distribution Label NF
DETAILLANT - GROSSISTE
VEND AUX PARTICULIERS
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix

MATELAS ● SOMMIERS
Vente par téléphone possible
fixes ou relevables - toutes dimensions.
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX - etc...
Garantie 5 et 10 ans
Canapés - Salons - Clic-Clac...
CUIRS - TISSUS - ALCANTARA
Steiner - Duvivier - Coulon - Sufren etc...
5500 m2 d'exposition
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE
MOBECO
239 à 247, rue de Belleville
Paris 19ème - M° Télégraphe
50, avenue d'Italie
Paris 13ème - M° Place d'Italie
01.42.08.71.00 - 7 j/7

CALVITIE
Le choix de la compétence.

Photo : JP Ducatez

Première clinique en France par le nombre d'interventions esthétiques, **la Clinique du Rond-Point des Champs-Elysées** dispose d'un service spécialisé utilisant toutes les techniques modernes permettant la repousse naturelle de vos cheveux.

Prix étudiés et application stricte des règles de sécurité sont nos principes permanents.
Résultat rapide, discret, efficace.

Conseil gratuit et documentation au
01 53 77 26 00
CRPCE
Clinique d'esthétique
du Rond-Point des Champs-Elysées
AUTORISÉE PAR LE MINISTERE DE LA SANTÉ
61, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 PARIS - www.crpce.com

Quand les écolos, les radios pirates et les gays étouffaient

MAI 1981

1 IL ETAIT UNE FOIS LA GAUCHE

EN cette fin d'année 1980, John Lennon est assassiné à la sortie de son domicile par un déséquilibré. Bob Marley est mort quelques mois plus tôt d'un cancer du poumon. En France, Annie Cordy, Mireille Mathieu et Guy Lux sont indétrônables à la télévision. Le rock et le reggae sont relégués aux heures tardives sur les radios périphériques. La SNCF s'apprête à mettre en service son premier TGV Paris-Lyon, mais c'est du côté des trains de banlieue que ça grogne. A Houdan et à Beauvais, des voyageurs mettent des rames à sac, protestent contre la vétusté des wagons verts au plancher haut perché, éclairé de quelques ampoules. Certains matins, la moitié des wagons ont des sièges en bois.

Dans le métro parisien, on inaugure de nouveaux trottoirs roulants, capables d'accélérer jusqu'à 17 km/h en vitesse de croisière. Au bout de l'un d'eux, station Etoile, se trouve Jean-Claude, trente-six ans. Appuyé contre un mur, il porte une pancarte : *« Embauchez-moi »*, puis, écrit en plus petit, en dessous : *« Tout travail. »* Les gens n'ont pas l'habitude, s'arrêtent, surpris, devant ce nouveau type de mendiant. Un homme emmène Jean-Louis au Salon nautique, lui offre un déjeuner et après avoir visité l'exposition, lui glisse un billet de 100 F. Un jeune fouille dans ses poches, ne trouve rien et finalement lui offre sa montre. Une femme donne son porte- monnaie.

Dans les tribunaux, on sait garder les traditions. La femme du président et celle du procureur organisent des thés hebdomadaires et, suprême honneur, invitent les femmes des jeunes auditeurs de justice. *« Tout cela reste très hypocrite, tout le monde se déteste »*, raconte un juge. Les magistrats ne pensent qu'à leur avancement, à l'ordre du mérite, à la rosette. Le chef de la cour d'appel les note en fonction de leur personnalité, de leurs mœurs, de leurs fréquentations. Les concubins sont honnis, les juges de gauche aussi. *« La droite est au pouvoir éternellement »*, se dit-on.

Dès qu'une affaire gênante apparaît, le procureur ne manque pas d'en référer à la Chancellerie : *« J'attends vos instructions et je ne manquerai pas de m'y conformer. »* Au moment de la grande mutinerie de la centrale de Clairvaux, au début des années 1970, un juge d'application des peines rédige un rapport où il met en cause le système carcéral, raconte l'absence du droit de visite des familles, explique que tout est fait pour qu'un prisonnier se révolte. Le rapport, jugé sulfureux, n'est jamais transmis à la hiérarchie.

Surtout, il flotte un parfum étrange au-dessus des prétoires des tribunaux d'exception. *« On se croirait en Amérique du Sud »*, peste un avocat. Des militaires, officiers supérieurs, siègent aux côtés de magistrats civils pour juger des militants basques, bretons, corses, devant la Cour de sûreté de l'Etat. On parle de justice politique. Cette juridiction, qui ne comporte qu'un seul degré, peut condamner des mineurs. Un tribunal militaire, le tribunal permanent des forces armées, siège également en temps de paix et juge les appelés et les militaires de carrière. Un citoyen français ne peut pas saisir la Cour européenne des droits de l'homme. La France n'a pas entièrement ratifié le traité qui le prévoit.

Dans les prisons, on a mis en place des quartiers de haute sécurité, un système d'isolement total des fortes têtes, y compris lors de la promenade quotidienne. Un des détenus les plus célèbres de France, Roger Knobelspiesse, raconte sa vie dans le détail dans un livre intitulé *QHS* : tout effort pour rester vivant est considéré comme un acte de rébellion. *« On aurait pu espérer, après les révoltes, qu'au moins l'enfermement serait humanisé, qu'il ne constituerait que le simple retrait de la société, la seule mise hors d'état de nuire. Ici, on est pire encore qu'une herbe vivante dans les fissures du béton. »*

Les happy few passaient leurs nuits au Palace, la musique new-wave débarquait, les immigrés algériens étaient invités à retourner chez eux, de nouveaux pauvres chassaient les traditionnels clochards des trottoirs, le tout-nucléaire avait ses adeptes et les radios libres leurs clandestins. C'était la France, celle de l'avant-veille de mai 1981

LE philosophe Michel Foucault écrit la préface du livre : *« Le système des QHS permet de tracer dans les faits le partage dont on rêve depuis si longtemps entre bons et mauvais criminels. Ceux qu'on redresse et ceux qu'on élimine. »* D'octobre 1980 à mai 1981, cinq personnes, poursuivies pour assassinat, sont condamnées à mort. Depuis le début de son septennat, Valéry Giscard d'Estaing en a déjà laisser exécuter trois.

En cette fin d'année 1980, Léon Maillé et ses camarades campent avec femmes et enfants sur les pelouses du Champ-de-Mars, sous la Tour Eiffel. Il est légèrement contrarié : il croyait qu'ils allaient se faire déloger rapidement par les policiers sous l'objectif des reporters photographes, venus nombreux ce jour-là. Le pouvoir est plus habile. Il laisse faire. Léon Maillé est l'un des cent sept paysans du Larzac dont les fermes sont menacées par le projet d'extension d'un camp militaire : 17 000 hectares de terres appelées à être expropriées pour permettre aux chars AMX-30 de manœuvrer à l'aise.

Le maire de Conflans-Sainte-Honorine, Michel Rocard, fait parvenir des tables et des couvertures. On installe l'électricité et le téléphone dans le campement, on crée une école sous une tente pour les enfants. Les paysans déposent devant le ministère de la défense des cartouches, des grenades et des obus retrouvés dans leurs champs. En France, une centaine de comités Larzac soutiennent ces bergers rebelles. *« On est même connu en Chine »*, se réjouit Léon Maillé. Celui-ci se définit comme un paysan normal, catholique et apolitique, qui a regardé mai 68 à la télé et qui *« n'a rien compris »*. Au début, la gauche lui fait même *« un petit peu peur »*.

En 1971, il s'imagine qu'une manifestation à Millau suffit pour être compris et entendu. Les militaires ne désarment pas. Le plateau du Larzac est un causse magnifique mais désertique. Ce n'est pas une poignée de paysans qui va contrarier un projet de défense nationale. Très vite, les paysans vont utiliser l'action non violente. Les militaires occupent les fermes abandonnées et les transforment en fortin. Dans un champ, les paysans construisent une belle bergerie en pierre comme autrefois, au hameau de la Blaquière, et la surnomment la cathédrale du Larzac.

Leur combat émeut la France entière. Trente mille personnes manifestent en 1973. Cent mille l'année suivante. Les ouvriers de l'entreprise autogérée Lip descendent de Besançon. Les paysans vont voir les usines en grève à Millau. Deux mondes se découvrent.

Des Français déduisent 3 % de leurs impôts et les envoient au Larzac. Une banque parallèle se crée, brasse, au total, 10 millions de francs lourds, finance le goudronnage de bouts de chemin, les voyages à Paris pour négocier l'achat de 1 120 hectares de terres, l'installation de nouveaux paysans, parmi lesquels on compte un jeune homme de vingt ans, José Bové. Des artistes sont fascinés par ce lieu *« poétique et politique »*. Les groupuscules gauchistes viennent prêter main-forte, effraient un peu les paysans avec leurs cheveux longs et leur envie d'en découdre : *« Ils passent leur temps à se battre entre eux, ils s'annulent les uns les autres. »* Les paysans gardent le pouvoir sur le mouvement.

Une centrale nucléaire à Plogoff : jamais ! Les femmes de marins insultent les policiers, les enfants leur jettent des pierres, même les retraités de la Royale s'y mettent. Le pouvoir ne cède pas

FRANÇOIS MITTERRAND participe, en 1974, à une manifestation. Il est vite hué par les militants maoïstes qui l'interpellent sur son attitude pendant la guerre d'Algérie. On arrive à l'extraire de la foule. Chez un paysan, il se lave les mains et le visage, boit un pastis, et puis s'en va. En 1976, Léon Maillé participe à une action commando à l'intérieur du camp et vole des documents d'expropriation. Condamné à un mois de prison ferme et trois avec sursis, il ne passe qu'une seule nuit en prison. Le pouvoir a peur, il ordonne un report de peine pour qu'il puisse retourner aux champs.

Souvent, Léon Maillé se dit : *« Ce mouvement, c'est de la folie. Mais de la folie, on réussit à faire quelque chose. »* A l'aube du 10 mai 1981, sous la pluie et dans son campement sous la Tour Eiffel, il en est persuadé : *« On a créé un tel capital de sympathie dans le pays que le nouveau chef de l'Etat ne pourra pas faire autrement que de nous donner raison. »*

Inflexible, le pouvoir l'est aussi dans la défense de son programme électronucléaire. Déjà, vingt réacteurs fonctionnent en France. Mille deux cents en Europe. Le gouvernement décide de construire sept nouvelles centrales. Jacques Chaban-Delmas demande plus de moyens pour les énergies renouvelables. Il n'est pas entendu. Alfred Kasler, Prix Nobel et membre de l'Académie des sciences, croit en l'exploitation des marées, *« une chance que la France ne veut pas saisir »*. Une demi-douzaine d'instituts, de conseils, de comités officiels gèrent la sûreté et la sécurité nucléaire et, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y règne la loi du secret. Un rapport parlementaire dénonce des moyens très insuffisants en matière de protection *: « Il y a une certaine pénurie de techniciens expérimentés, formés à la conduite des centrales et entraînés à faire face immédiatement à n'importe quelle situation. »*

Le mouvement écologiste est en train de naître. Il s'agit avant tout d'une mouvance antinucléaire, et celle-ci est déboussolée après le rassemblement sur le site du projet de surgénérateur de Creys- Malville, le 30 juillet 1977. Ce jour-là, le jeune reporter du mensuel lycéen *Anti-rouille*, Jean-Luc Bennahmias, est présent parmi les vingt mille manifestants. La tension est énorme : *« C'est la seule manif où je vois des policiers prêts à tuer des gens. Ils utilisent des grenades défensives qui font des trous énormes dans le sol. »* Un CRS s'arrache la main en lançant l'une d'elles trop tardivement. Un militant perd sa jambe. Un autre, Vital Michalon, est tué sur le coup. On dénombre une centaine de blessés.

C'est la déroute, le sentiment d'une défaite. Seule la Bretagne résiste et défile sur la lande du cap Sizun, près de Plogoff. De droite, de gauche, ouvriers, paysans, bourgeois des villes, jeunes ou vieux, femmes et enfants, tous se retrouvent dans ce village au bout du monde. Une centrale nucléaire à Plogoff : jamais ! Chaque jour, une marche est organisée, les femmes de marins insultent les policiers, les enfants leur jettent des pierres, même les retraités de la Royale s'y mettent. Ils ont vite choisi leur camp. Le pouvoir ne cède pas. Le 3 décembre 1980, le gouvernement donne son feu vert à EDF pour qu'elle commence les premiers travaux de terrassement.

En cet hiver 1980, Antoine Lefébur sillonne les rues de Paris en Solex. Il n'en peut plus. Il est fatigué. *« Le pouvoir giscardien possède un côté riche et radin,* dit-il. *C'est à gerber : aimable avec la domesticité mais dès qu'il y a une ombre de contestation, c'est teigneux, c'est la répression. »* Depuis quatre ans, il a lancé sa radio libre, Radio Verte. Depuis quatre ans, les policiers forcent les portes d'appartements où sont installés micros, magnéto et émetteur, grimpent sur les toits à la recherche d'antennes. Ce n'est pas qu'ils soient vraiment méchants...

Il arrive qu'au cours d'un interrogatoire, un inspecteur confie : *« Moi aussi, j'écoute du reggae. »* Un autre demande *: « Vous ne pourriez pas passer ce morceau pour mon fils ? »* Etudiant à Nanterre en 1968, habitué aux prises de parole en assemblées générales, cet historien des techniques de communication n'a qu'une idée en tête : mettre fin au monopole d'Etat en faisant émerger des centaines de radios pirates sur la bande FM. Il crée l'Association pour la libération des ondes (ALO). Les musiques bouillonnent : le rock psychédélique, le reggae, la new-wave, le funk, la soul, le disco. Interdites à la télévision et tolérées tard la nuit sur les stations périphériques, elles éclatent dans ces nouvelles radios.

Un petit émetteur suffit à toucher dix millions de personnes. Les auditeurs prennent la parole, téléphonent. On entend de tout, le lan-

KAREL/GAMMA

Manifestation sur le plateau du Larzac en 1973.

Chronologie

- **5 juillet 1974** : promulgation de la loi abaissant l'âge de la majorité civile et civique de 21 à 18 ans.
- **16 juillet 1974** : nomination de Françoise Giroud comme secrétaire d'Etat à la condition féminine.
- **20 septembre 1974** : vote définitif de la loi sur l'interruption volontaire de grossesse.
- **2 juin 1975** : occupation par les prostituées d'une église de Lyon en signe de protestation contre la répression policière.
- **31 juillet 1977** : la manifestation contre le projet de construction d'un surgénérateur à Creys-Malville fait un mort et 100 blessés.
- **6 janvier 1978** : création de la CNIL, Commission nationale informatique et libertés.
- **23 mars 1979** : de violents incidents suivent la manifestation des sidérurgistes à Paris contre la suppression de 21 000 emplois.
- **27 mai 1980** : 100 000 personnes manifestent à Plogoff (Finistère) contre le projet de construction d'une centrale nucléaire.
- **7 octobre 1980** : 200 000 personnes défilent à Paris pour protester contre l'attentat de la rue Copernic qui, le 3 octobre, a fait 3 morts et 20 blessés.
- **3 février 1981** : entrée en application de la loi sécurité et liberté.
- **4 avril 1981** : la première gay pride rassemble 10 000 personnes devant le parvis de Beaubourg.

ARTAULT/GAMMA

Manifestation d'homosexuels à Paris en 1977.

gage de la rue, des gens délirants, des ultraminorités. Antoine Lefébur est fasciné par ce discours nomade. Alain Pacadis, figure de l'underground parisien et chroniqueur à *Libération,* arrive complètement déchiré avec ses disques post-punk et tient l'antenne pendant cinq heures. Jean-Yves Lafesse fait ses premières farces téléphoniques.

Au sein de l'ALO, deux tendances s'affrontent : l'une *« show-biz »*, qui ne jure que pour et par la musique, l'autre post-soixante-huitarde. Lui, il se sent un peu des deux. Surtout, il manque d'appuis politiques : François Mitterrand se garde de dénoncer le monopole d'Etat tout en apparaissant comme le protecteur ambigu des radios libres.

DANS le 12e arrondissement de Paris, un militant de base du PS, Alain Robinot, anime la radio Onz'débrouille, essentiellement musicale. En 1979, il a l'idée de faire une émission politique à laquelle il veut faire participer François Mitterrand. Celui-ci n'est pas convaincu, la fédération du PS s'y oppose. Mais l'idée fait son chemin. Mitterrand se décide à enregistrer un long plaidoyer pour les libertés.

L'émission, appelée « Radio riposte », est diffusée depuis la cité Malesherbes, ancien siège de la SFIO. Les policiers forcent la porte, bousculent Laurent Fabius et Paul Quilès. Depuis, les socialistes sont embarqués, un peu malgré eux, dans l'aventure des radios libres. Sur son Solex à Paris, Antoine Lefébur se pose la question : *« Comment rendre la situation irréversible ? »* Les militants des radios libres sont épuisés. Un jeune patron, Jean-Paul Beaudecroux, arrive, frais comme un gardon. Il attend le 10 mai avant d'émettre depuis un appartement du 19e arrondissement. Sa radio s'appellera NRJ.

En cet hiver 1980, la Ligue française d'hygiène mentale pointe un paradoxe lors d'un colloque : *« On entend des travailleurs licenciés regretter « l'entreprise laminoir » qu'ils ont dû quitter et vanter les tâches vides de sens auxquelles ils étaient contraints. »* La France compte 1 600 000 demandeurs d'emploi, soit une hausse de 17 % en un an. Dans les entreprises, c'est la peur. Les mots d'ordre de grève ne sont plus suivis, les discours syndicaux plus entendus.

Les patrons jouent à saute-mouton par-dessus les syndicats, créent des antennes sociales ayant pour but de recueillir des revendications *« individualisées »*. Ils licencient des délégués syndicaux, quitte à rendre des comptes devant un tribunal. L'usine Renault-Le Mans demande 30 millions de francs de dommages et intérêts aux syndicats pour des grèves qui ont perturbé la production. La Biscuiterie nantaise, 1,2 million, Lotz-Marine, 2,8 millions. Chahuté par des jeunes communistes lors d'un Salon pour le travail manuel, le premier ministre, Raymond Barre, déclare : *« Les chômeurs pourraient essayer de créer leur entreprise au lieu de se borner à toucher les allocations chômage. »*

Le gouvernement durcit sa politique à l'égard des immigrés. Il propose aux travailleurs algériens de rentrer au pays moyennant le versement de quatre mois de salaire. La police multiplie les contrôles d'identité dans la rue, chasse et expulse les étrangers en situation irrégulière, ceux qui ont commis des délits (une étude montre que la plupart ont commis des infractions passibles de moins d'un mois de prison). Les foyers Sonacotra font l'objet de descentes de CRS. Le MRAP dénonce *« cette façon de faire qui tend à présenter les immigrés comme responsables des difficultés que rencontre la société française alors qu'elles sont liées à la crise économique »*.

Les élus communistes de la couronne parisienne estiment, pour leur part, que le seuil de tolérance des immigrés dans leur commune est dépassé. A Vitry-sur-Seine, le maire communiste Paul Mercieca emmène avec lui une cinquantaine d'hommes et un bulldozer. Le commando détruit, en quelques minutes, les installations d'un foyer que viennent d'occuper trois cents Maliens. *L'Humanité* déclare : *« Les racistes sont ceux qui considèrent les immigrés comme du bétail que l'on parque et non ceux qui refusent que les villes ouvrières soient transformées en ghetto. »*

La mairie d'Ivry annonce un train de mesures : les familles immigrées ne seront plus relogées en HLM, la mairie n'embauchera que du personnel de nationalité française, appliquera un quota de 15 % d'enfants étrangers dans ses colonies de vacances. Elle veut *« permettre à un plus grand nombre de familles françaises de bénéficier de l'aide sociale »* et demande la création de classes spécifiques d'étrangers dans les écoles. A Montigny-lès-Cormeilles, le maire, Robert Hue, organise un rassemblement devant le domicile d'une famille de Marocains. Celle-ci est accusée de se livrer à un trafic de stupéfiants. Des contre-manifestants scandent : *« Non au pogrom ! »*

Au Parlement, le gouvernement fait voter la loi Sécurité et liberté élaborée par le garde des sceaux Alain Peyrefitte. Il s'agit d'un impressionnant toilettage du code pénal qui, pour la première fois depuis la Libération, va à rebours du courant humaniste. L'idée maîtresse est d'accroître la répression. Le président du RPR, Jacques Chirac, juge la loi *« inique »*. Les membres du Syndicat de la magistrature descendent dans la rue. La présidente du Parlement européen, Simone Veil, réfléchit sur le sentiment d'insécurité si souvent invoqué par Alain Peyreffite : *« Quand on regarde les chiffres récents de la délinquance, ce n'est absolument pas justifié. »*

Farida, elle, décide de quitter ses parents et ses huit frères et sœurs de la cité des Minguettes, dans la banlieue de Lyon. L'ennui et le ghetto la guettent : pas de liberté, un mariage forcé, deux bus pour aller au lycée. Elle ne supporte pas la manière dont on parle à son père, veilleur de nuit, ce tutoiement, parce qu'il est arabe. Pour elle, la France entière est raciste : *« On sent une vieille haine. »* Farida est française, jeune et belle, singulièrement belle. La rupture avec sa famille est violente.

Elle débarque à Paris, loge chez Edwige, *« la reine des punks »*. Elle rencontre des gays, anciens militants du FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire). Au début, elle n'y croit pas, elle pense que *« c'est un plan pour se faire des filles »*. Ils sont marrants, aussi jetés qu'elle. Ce qui l'impressionne, c'est leur capacité à faire en sorte qu'elle puisse s'exprimer sans se sentir jugée. Ce sont les premières personnes qui la considèrent pour ce qu'elle est. Ils lui répètent : *« Tu es tellement française. »* Elle découvre les nuits parisiennes, les modes qui défilent à toute vitesse, la musique new-wave, cette *« vie à ne rien glander »*, à vivre sans un sou, au jour le jour, heure par heure.

L'homosexualité est encore un délit sous Valéry Giscard d'Estaing. Il n'y a pas si longtemps, les policiers faisaient la chasse dans les jardins publics et même dans certaines boîtes quand ils surprenaient deux garçons en train de s'embrasser. Après le FHAR et le Groupe de libération homosexuelle (GPL), le Comité d'urgence antirépression homosexuelle (Cuarh) prend le relais. En 1977, les militants défilent lors du traditionnel cortège syndical du 1er mai en scandant : *« Le ghetto, c'est foutu ; les homos sont dans la rue. »* Sur les marchés, le dimanche, certains portent une pancarte autour du cou : *« Vous n'avez jamais vu un pédé, en voilà un. »*

Le mensuel *Gay Pied* est créé et s'affiche en kiosques. Le droit à la différence, à l'indifférence, la recherche d'une visibilité : le mouvement gay mûrit. C'est la fin des années de plomb, de la clandestinité, de ces boîtes de nuit à sonnette, avec un judas à la porte. Fabrice Emaer, le nouveau roi des nuits parisiennes, a l'art de mélanger le show-business, les jeunes créateurs, les gays, les beurs, les Blacks, dans son night-club Le Palace. La *gay attitude* devient à la mode. Joël Leroux crée le premier bar dans le Marais, Le Village, puis Le Duplex, rue Michel-Lecomte, cafés de quartier avec une vitrine ouverte sur la rue de sorte que les gens puissent voir de l'extérieur ce qui se passe à l'intérieur et vice versa.

Farida regarde une minorité s'émanciper et elle, elle est toujours révoltée. Mitterrand, elle s'en fout, mais elle trouverait plutôt sympa que *« ce soit un mec de gauche qui l'emporte »*. Elle *« déteste les babs et les soixante-huitards »*. Elle a *« envie de ne rien foutre »*. Si : inventer de nouvelles manières de s'habiller. Elle file aux puces de Montreuil avec ses amis pour se procurer des jeans Stapress avec des plis permanents, des *« pompes au bout pointu »*, des pulls en V qu'elle met à l'envers, des rouges à lèvres rouge baiser, très rouges et indélébiles, des vestes d'homme. Elle achète, chez Ernest, un magasin à Pigalle, des chaussures à talons très hauts, *« des trucs de pute »*. Elle porte aux oreilles de grands anneaux africains. Chaque soir, c'est la fête.

ELLE fait partie des happy few : on ne lui fait pas payer l'entrée, le champagne est gratuit. Elle trône dans la nuit, inaugure les Bains-Douches. Un jeune homme copie sa façon de s'habiller, elle et quelques autres. Il s'appelle Jean-Paul Gaultier. Il lui demande de venir à un casting pour être mannequin. Farida oublie de se réveiller. Au troisième rendez-vous, elle décide d'y aller. Immédiatement, elle part au Japon pour un premier défilé.

Publicitaire et styliste, Jean-Paul Goude, qui revient de New York avec la chanteuse Grace Jones, la remarque. Il la photographie : elle est belle, le regard plein de colère. Les magazines et les télés la magnifient et la sacrent brésilienne. Elle répète qu'elle est arabe. Elle se sent apaisée, un peu moins révoltée. Elle se dit : *« L'acceptation des Arabes en France ne se fera pas par la violence mais par la mode, la beauté. »*

Dominique Le Guilledoux

A suivre

Robert Badinter, garde des sceaux (1981-1986)

« Contre la peine de mort, il fallait plaider la face nue »

« Vous abordez le début de la décennie 1980 en ayant sauvé à six reprises la vie d'un accusé. Vous apparaissez comme l'avocat chef de file des abolitionnistes de la peine de mort. N'étiez-vous pas épuisé, un peu désespéré ?

– Je n'étais pas épuisé mais j'avais dit à ma femme : ou Mitterrand sera élu et on abolira, ou il sera battu et je claquerai du cœur à l'audience. Parce que, pendant ces procès, cela allait si profondément et si loin en moi... Quand on parle de peine de mort, on pense au débat politique, philosophique, religieux. Dans la réalité judiciaire, c'était tout autre chose. La peine de mort, c'était l'avocat général qui avec conviction demandait la tête de celui que vous entendiez, derrière vous, haleter et respirer. C'était sa vie qu'on demandait et vous entendiez son souffle.

Les parties civiles plaidaient toute une matinée, puis l'avocat général. Il fallait tenter de renverser ce qui était construit. Dans la salle, il y avait les parents, les amis de la victime et puis souvent des partisans de la peine de mort. Il régnait une pesanteur agressive. Je savais que la capacité d'attention des jurés était limitée : trente, quarante-cinq minutes de mots pour arracher quelqu'un à la mort. C'est une épreuve inouïe. Il fallait convaincre les jurés qu'eux-mêmes se perdraient s'ils condamnaient à mort, les dissuader de s'abandonner à ça. C'était émotionnellement épuisant.

– Comment fallait-il parler aux jurés ?

– Après l'affaire Patrick Henry, les jurés me voyaient arriver en se disant : il va essayer de nous faire son numéro sur la peine de mort. Il s'agissait de leur faire comprendre des vérités pour moi évidentes, pour eux dissimulées, des vérités simples, élémentaires. Ce qu'on leur demandait, c'était de faire tuer quelqu'un, de le tuer. C'est eux qui en porteraient la responsabilité. Ce n'était pas une discussion abstraite. Il fallait qu'ils mesurent l'abîme dans lequel nous glissions tous : eux par ce qu'ils avaient décidé, moi parce que je n'aurais pas réussi à l'arrêter. Il fallait plaider la face nue. Il fallait que ça vienne de très loin, parce que, s'ils avaient l'impression que c'était de l'art oratoire, c'était perdu. Je sais qu'il m'est arrivé de vraiment bafouiller. Là, il y avait des phrases que je commençais et que je ne finissais plus jusqu'à ce que je trouve l'ouverture, qu'ils se rendent compte que je voulais leur dire quelque chose d'essentiel, comme on dit à quelqu'un : ne fais pas ça ! Ne fais pas ça ! C'était hallucinant, obsessionnel.

– Vous vous sentiez seul ?

– Non. Il y avait les militants des droits de l'homme, des militants de la gauche socialiste et de nombreux enseignants abolitionnistes. Mais les deux tiers des Français étaient en faveur de la peine de mort. Pendant les procès, nous étions cernés par la haine. Quand on dînait au restaurant, avec ma femme et mes collaborateurs, les gens se mettaient loin de nous. Pour eux, nous étions un petit commando de l'abolition, des suspects, des gens à l'égard desquels on ressent une défiance. Nous n'étions certainement pas aimés et difficilement compris.

– Dans l'hypothèse d'une réélection de Valéry Giscard d'Estaing, y avait-il un espoir d'abolition ?

– Non, cela me paraissait impossible. Le président Valéry Giscard d'Estaing est arrivé au pouvoir en 1974 avec la réputation d'être un esprit libéral. Mais il y a eu un tournant décisif avec l'exécution de Christian Ranucci en juillet 1976. Celui-ci avait 22 ans, il a avoué d'abord un crime, puis il s'est rétracté. Il n'a jamais cessé de proclamer son innocence jusqu'à l'échaffaud. Cette affaire reste un mystère. Ranucci n'avait jamais eu de problème avec la justice. A partir du moment où Ranucci avait été guillotiné, c'était fini. D'autres devaient suivre inévitablement, sinon comment expliquer que seul Ranucci devait être guillotiné. Il y avait une espèce de dialectique dans laquelle Giscard était pris à cet instant-là. Pendant la campagne électorale, Giscard avait renvoyé l'abolition sine die, quand le climat d'insécurité aurait disparu. Tant que Giscard était président, il n'y avait aucune chance. Au sein de la droite, il y avait quelques militants de l'abolition comme Philippe Séguin, Bernard Stasi, Pierre Bas. Chirac était aussi partisan de l'abolition, mais cela n'aurait pas suffi. Il fallait l'alternance. »

« Loft Story » ou le voyeurisme parental généralisé

par Serge Tisseron

LA nouvelle émission de M6 « Loft Story » est violemment dénoncée comme relevant du pur voyeurisme. Le mot, pourtant, nécessite quelques précisions. Le voyeurisme, défini comme une perversion sexuelle, concerne le plaisir pris à regarder des gens – connus ou inconnus de soi – dans leurs activités intimes, sexuelles ou défécatoires. L'instrument du voyeurisme est le trou de serrure de la chambre à coucher ou l'orifice percé dans la porte des toilettes, et le voyeur est traditionnellement un homme.

Or « Loft Story » ne correspond pas à ce modèle pour deux raisons. La première est que la consigne explicite donnée aux quinze réalisateurs qui s'y succèdent est de ne rien diffuser *« qui porte atteinte aux bonnes moeurs »* : ni actes violents, ni propos racistes, ni surtout scènes érotiques ou pornographiques. L'ingrédient principal de la jouissance du voyeur, le sexe nu, en est donc absent.

La seconde raison est que l'émission s'adresse tout autant aux femmes qu'aux hommes. En fait, ce voyeurisme-là trouve son modèle ailleurs que dans l'attitude du pervers « matant » à travers le trou de serrure la mise en action des organes génitaux. Son modèle est plutôt celui de la porte toujours ouverte de la chambre de l'enfant, et des parents qui s'accordent le droit d'y entrer à tout moment sans prévenir, d'examiner le contenu de son courrier, de ses tiroirs et même de son journal intime en son absence. A la différence du précédent, il est plutôt le fait des femmes et il se réclame d'intentions pures : il faut protéger l'enfant contre le risque de lectures dangereuses ou de mauvaises fréquentations.

Au-delà du noble dessein affiché, lorsqu'il est possible de parler avec de telles mères, on s'aperçoit toujours que, pour elles, l'intrusion est aussi une source de plaisirs dont le moteur est le contrôle et la maîtrise de leur « fruit ».

Dans « Loft Story », ce type de voyeurisme est à l'honneur. Les mères, toutes conviées et omniprésentes, étaient invitées à montrer qu'elles savaient tout de leurs petits ! Au présentateur qui leur demandait laquelle des demoiselles participant à l'aventure risquait de susciter des sentiments amoureux chez leur fils, elles répondaient chacune sans hésiter en nommant l'une ou l'autre. Si c'est en effet dans les attributions de l'animateur d'une telle émission de poser ces questions, ce n'est certainement pas dans celles d'une mère d'y répondre ! Ces femmes parlaient de leur fils, âgé de vingt à vingt-sept ans, comme d'enfants de treize ans !

Quant aux candidats, le présentateur les prévenait : *« Attention ! Vos parents vont vous regarder ! »* Ainsi le voyeurisme du spectateur était-il encouragé à emboîter le pas au voyeurisme maternel, préoccupé non par le spectacle des organes génitaux en action, mais par celui de l'intimité du cœur : *« Ils ne pourront rien nous cacher de leurs affections, de leurs émois, de leurs haines. »*

On rejoint là exactement la menace que tant de mères – et si peu de pères – font planer sur leur jeune enfant : *« Tu ne peux rien me cacher », « Je sais par mon petit doigt tout ce que tu penses ou éprouves », « Je te vois partout ! »*

Cette exaltation du voyeurisme maternel dans « Loft Story » semble bien témoigner d'un tournant que prend actuellement notre société, et dont les effets se font déjà sentir dans la clinique quotidienne. Dans les années 1980, de nombreux psychanalystes ont annoncé la forte diminution des pathologies névrotiques traditionnelles, dominées par l'ambivalence des sentiments à l'égard des figures parentales, au profit des pathologies du narcissisme, centrées sur la fragilisation des repères de groupe et la culture de plus en plus impérieuse de l'image de soi. Mais il semble que ces nouvelles affections soient elles-mêmes en train d'être supplantées par d'autres, organisées autour de l'angoisse de séparation. La difficulté des jeunes à quitter le foyer parental (qu'il soit bi ou monoparental) vient en réponse à l'angoisse que les parents ont souvent eux-mêmes cultivée : celle d'être séparés de leurs rejetons.

Ces angoisses de séparation, qui ont bien entendu toujours existé, se nourrissent aujourd'hui à deux sources nouvelles : l'enfant désiré et les nouvelles technologies favorisant le déni de la séparation. L'enfant désiré est devenu la règle dans les classes moyennes et supérieures. Le moment de sa naissance est planifié et l'enfant est d'autant plus investi que, pour beaucoup, il restera unique.

Il y a évidemment une contrepartie à cela : l'enfant unique et désiré a une dette à l'égard de ses parents bien plus importante que l'enfant non désiré appartenant à une famille nombreuse. Dans celles-ci, c'est en général au petit dernier – et notamment à la dernière des filles – qu'incombe la responsabilité de gérer l'angoisse d'abandon que les parents éprouvent toujours au moment du départ de leur progéniture, même s'ils s'en défendent.

> Tout en jouant la carte de l'excitation du spectateur, cette série cultive parallèlement, par la place royale qui est faite aux comportements maternels intrusifs, l'angoisse de passer à l'acte : « Où que tu sois, maman te regarde, ne la déçois pas ! »

L'enfant unique et désiré a porté seul les attentes de ses parents et sent qu'il est chargé de leurs vœux et de leurs ambitions. Comment ne tremblerait-il pas à prendre son envol ? Qu'il échoue, qu'il tombe, et les espérances que ses parents ont fondées sur lui sont anéanties. Bien sûr, nous sommes ici dans le domaine du fantasme, le narcissisme des parents n'étant pas tout entier délégué à l'enfant. Malheureusement, certains le laissent volontiers croire parce qu'ils pensent que l'enfant prend cela comme une preuve d'amour, alors qu'il s'y trouve emprisonné.

L'autre source qui alimente aujourd'hui ces pathologies de la séparation trouve son origine dans les nouvelles technologies de la communication. Les divers appareils qui créent à distance et à tout moment l'illusion d'une communication rapprochée, comme Internet et le téléphone portable, rendent moins nécessaire, chez ceux qui veulent l'éviter, le travail psychique de la séparation. Ce n'est pas là une fatalité de ces nouvelles technologies, mais une conséquence possible de leur usage ou, si l'on préfère, un résultat de la rencontre de certaines personnalités avec les possibilités qui leur sont offertes.

Les parents qui demandent l'installation de caméras reliées à Internet dans les crèches sont dans cette situation : ils utilisent une technologie nouvelle pour lutter contre leur propre angoisse de séparation d'avec leur enfant et, en agissant de la sorte, ils ne se rendent pas compte qu'ils cultivent une sorte de voyeurisme qui risque d'entraver durablement le développement psychique de celui-ci.

Mais cette angoisse d'abandon qui gagne un nombre de plus en plus grand de nos contemporains et alimente les pratiques voyeuristes de beaucoup de parents semble tout de même avoir une utilité. Elle pourrait constituer bientôt le seul « garde-fou » contre le risque d'une excitation sexuelle croissante alimentée par les médias. Car il ne faudrait pas croire que les images excitantes que nous communiquent sans cesse la publicité, le cinéma et la télévision soient sans effet. L'âge de la puberté diminue régulièrement, et des fillettes de plus en plus jeunes réclament le droit de s'habiller « sexy ». Pourtant, selon les statistiques, l'âge des premiers rapports sexuels ne semble pas diminuer sensiblement. Ce pourrait bien être parce que l'angoisse d'abandon, cultivée chez l'enfant par des parents tatillons et espionneurs, serait le meilleur contrepoids à l'excitation sexuelle montante, tout au moins dans les couches moyennes de la société.

L'enfant unique, désiré et choyé, restera proche de ses parents pour ne pas courir le risque de les désespérer. En revanche, dans les milieux populaires où la famille reste nombreuse – que ce soit pour des raisons liées à la culture, au refus de la contraception ou aux avantages financiers des allocations familiales –, ce « garde-fou » ne joue pas et l'excitation sexuelle de plus en plus importante sécrétée par les médias peut pousser à une activité sexuelle précoce, éventuellement encadrée par le groupe dans des pratiques ritualisées telles que le mariage organisé ou le viol collectif dans certaines banlieues.

C'est ici que le voyeurisme maternel généralisé proposé par « Loft Story » rejoint la question du trouble dans lequel un tel spectacle peut plonger les plus jeunes, sinon par ce qui est montré, du moins par ce qui est annoncé et commenté. Tout en jouant la carte de l'excitation du spectateur (notamment avec les caméras infrarouge permettant de piéger les amours des candidats), cette série cultive parallèlement, par la place royale qui est faite aux comportements maternels intrusifs, l'angoisse de passer à l'acte : « Où que tu sois, maman te regarde, ne la déçois pas ! » Elle distille à la fois un facteur d'excitation (peut-être pas au début, mais au fur et à mesure que la retransmission de ces tranches de vie deviendra moins contrôlée) et un facteur d'inhibition. Bref, elle produit à la fois une forme d'influence et son antidote censés annuler mutuellement leurs effets. Tout serait pour le mieux dans le meilleur des lofts s'il ne s'agissait pas de deux poisons...

***Serge Tisseron** est psychiatre et psychanalyste.*

Sex nihilo

par Guillaume Bigot et François Devoucoux du Buysson

SUR M6, onze célibataires se brossent les dents en direct. Dans les pages de Catherine Millet, une épouse offre son entrecuisse à des dizaines d'inconnus. Au-delà des apparences, « Loft Story » et *La Vie sexuelle de Catherine M.* reposent sur la même pulsion. Le battage médiatique autour du *« jamais vu »* répond à celui du *« jamais lu »*. On attise la même curiosité malsaine qui définit le voyeurisme. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, M6 fait 21 % de parts de marché et Millet écoule 80 000 exemplaires. Mais tandis que la télé-poubelle suscite une vague d'indignation, la littérature-capote est encensée par la critique. Il ne s'agit ni de défendre « Loft Story » ni de lapider Catherine Millet, mais la tartufferie a des limites.

> Il ne s'agit ni de défendre « Loft Story » ni de lapider Catherine Millet, mais la tartufferie a des limites

« J'attrapais des queues pour sucer », lit-on dans le texte *« pudique »* (Philippe Sollers) de la directrice d'Art Press ! A-t-elle voulu tirer un coup littéraire ? Deux siècles après Sade, espère-t-elle impressionner l'abonné de Canal+ ? Quelles que soient ses motivations, son exhibitionnisme paraît infiniment plus gratuit que celui des candidats de « Loft Story » (le couple finaliste gagnera une maison).

L'art – cochon – pour CSP+ n'aurait rien de commun avec l'aliment audiovisuel pour bétail salarié ! La vérité, c'est que la télé-banalité est confondante d'ennui et que l'*outing* littéraire d'une nymphomane ne choque personne. Ce qui n'empêche pas Sollers, en ayatollah de l'ordre amoral, de battre le rappel : *« Il serait imprudent de supposer que nous vivons en un temps sans interdit. »* Ce qui n'est pas faux, à condition de préciser que la nouvelle obscénité est sociale. Ce qui est vraiment classé X ? L'enrichissement au profit des plus vulnérables, la confiscation du capital culturel et financier. Voir des pauvres s'exhiber dans l'espoir d'accéder à la propriété, quelle pornographie ! Entendre une jeunesse inculte babiller en verlan, quelle indécence ! A l'époque de *Germinal*, les dames patronnesses étaient effarées par les coucheries des prolétaires. Aujourd'hui, certains tentent de choquer le populo pour justifier leurs privilèges de caste (les pauvres sont des réacs incultes).

Les actionnaires prônent une morale des forts dont la destruction de toute norme et l'effacement de toute mauvaise conscience constituent les seuls impératifs. Le petit milieu de l'art contemporain se pince le nez face aux dégâts sociaux qui en sont la conséquence. Dans les HLM où croupit la main-d'œuvre sous-payée qui permet aux mécènes de financer les vernissages des amis de Catherine Millet, sa morale d'avant-garde fait des ravages.

Qu'une bourgeoise bien élevée satisfasse sa libido, grand bien lui fasse. Qu'une rebelle de salles des ventes ignore qu'en banlieue, ses « performances » sont moins fréquentes que les *« tournantes »* est inacceptable. Il faut lire entre ses lignes ce qu'elles dissimulent de putride. Non pas le sexe mais le nihilisme déjanté qu'elles transpirent : les hommes sans visage ravalés au rang *« d'insectes »*, elle-même se concevant comme *« une araignée active au milieu de sa toile »*. Si l'homme n'est qu'un moucheron, qu'est-ce qui retient de l'écraser ? L'ordre amoral prôné par Catherine Millet ne vaut guère mieux que le puritanisme. Heureusement, la licence de quelques-uns ne fait jamais longtemps obstacle à la liberté de tous.

***Guillaume Bigot** dirige une société de conseil.*

***François Devoucoux du Buysson** est essayiste.*

Sévices publics, service public

par Michel Field

IL y a là comme un symbole, pour le moins une belle parabole : dans la petite (et, j'en ai conscience, si souvent dérisoire) actualité de la télévision, l'annonce de la fin des deux émissions que j'anime sur le service public – « Ce qui fait débat » et « Prise directe » – a coïncidé avec les débuts de la *« real-TV »* en France : « Loft Story » sur M6 et son énorme succès.

Sur « Loft Story », on a déjà dit, écrit et lu beaucoup. Piège infernal de la polémique qui constitue le meilleur combustible à la propulsion de l'audience et transforme les plus sincères détracteurs en pions efficaces sur l'échiquier de la promotion. Mais tout débat sur les dérives, le voyeurisme, le *trash,* etc., rate l'essentiel, qui est que « Loft Story » est la « vérité » de notre télévision, de sa logique dominante. Et c'est ce qui rend le phénomène passionnant à analyser.

Dans notre tradition de philosophie politique, les auteurs (de Hobbes à Spinoza, de Locke à Rousseau) ont tous rencontré la même difficulté : comment faire pour comprendre le lien social ou la nécessité de la loi, sans en retracer la genèse ? D'où, chez chacun, la construction d'un modèle théorique, d'une fiction fonctionnant comme le négatif, au sens photographique, de l'état social. C'est, par exemple, le fameux *« état de nature »* chez Hobbes, ou *« l'homme est un loup pour l'homme »*, où toute activité commune, politique ou économique est rendue impossible par la guerre de chacun contre chacun. Jusqu'à ce que tous admettent de renoncer à leurs droits au profit d'un tiers – qu'on appellera la Loi, le Prince ou le Symbolique, peu importe – qui régulera les relations, puisque chacun n'aura plus affaire à l'autre que par la médiation de ce tiers, présent-absent. Naissance du social et, indissociablement, du politique. On touche là l'essentiel.

C'est exactement cette fiction que « Loft Story » remet à l'ordre du jour, avec les moyens du moment, et en en pervertissant radicalement le sens, nous proposant d'assister en temps réel à la naissance d'une socialité : comment, dans un système de contraintes formelles (espace clos, où l'on retrouve l'île, indispensable à toutes les utopies ; temps limité et qualifié), des individus vont-ils construire leurs relations ? D'où et comment vont émerger les lois, les règles de vie commune, les relations de pouvoir, de séduction, de désir... ?

Mais cette socialité est ici l'inverse du *« bien-vivre »* ensemble puisque, d'emblée, il va s'agir d'éliminer les autres pour ne rester que deux. Comment cette mise en scène ne serait-elle pas proprement hypnotisante, comme une *« scène primitive »* enfin visible, et accessible à tous ?

« Loft Story » ne constitue en rien une rupture, tout au plus la radicalisation de ce qu'est devenue la représentation dominante de l'humain et du social à la télévision : une collection d'individus dont on cherche le témoignage dans ce qu'il a de plus singulier et de plus *« identifiant »*, pour reprendre le jargon du milieu.

C'est à une vaste et systématique psychologisation des rapports sociaux que se livre l'idéologie dominante de la télévision – d'autant plus invincible qu'elle sculpte et reflète à la fois l'air du temps : la désaffection du politique, la crise des idéologies, les doutes sur le lien social.

Le succès des émissions de Jean-Luc Delarue en constitue le modèle idéal. Des anonymes, sans doute, mais issus d'un long et rigoureux casting. Presque déjà des comédiens, dont les témoignages sont présentés comme toujours dignes de respect. Comme l'est, ou devrait l'être, chacun de nous. Il y a une extraordinaire adéquation entre l'approche que propose Jean-Luc Delarue et la manière dont on veut, aujourd'hui, (ne pas) penser le social : une juxtaposition d'individus, d'histoires singulières coupées de tout ce qui nous traverse d'enjeux politiques, idéologiques ou sociaux.

Dans les polémiques qui ont entouré « C'est mon choix », l'émission a reçu l'appui remarqué de Ségolène Royal qui voulait voir dans cette émission une forme d'école de tolérance. Passionnant contre-sens, mais révélateur de l'abdication totale du politique, dont la mode actuelle de la *« proximité »* n'est qu'une traduction qui n'a pas fini de faire des ravages. Car il ne s'agit pas là d'un hymne à la différence, mais d'une formidable machine à fabriquer l'indifférence, renvoyant chacun(e) à une sorte d'idiotisme. Un monde où *« chacun fait, fait, ce qui lui plaît, plaît »*, au-delà ou en deçà de tout jugement, forcément arbitraire ou intolérant. A entendre le premier ministre, dans une intervention récente, citer ses ministres par leur prénom (*« Il y a Laurent, Martine, Elisabeth..., Dominique quand il reviendra »*), il était évident que le syndrome Delarue avait frappé même à la tête de l'Etat – s'il est vrai que le débat présidentiel s'amorce sur le mode de *« Qui est le plus sympa des deux »* ? !

> « Loft Story » ne constitue en rien une rupture, tout au plus la radicalisation de ce qu'est devenue la représentation dominante de l'humain et du social à la télévision : une collection d'individus dont on cherche le témoignage dans ce qu'il a de plus singulier

De cette psychologisation massive de toutes les questions qui sont pourtant d'ordre éthique, social et politique, « Loft Story » constitue désormais le paradigme. Comme du Delarue radicalisé. C'est elle qui règne en maîtresse dans la représentation du monde que forge et renvoie la télévision. Télévision-miroir, par nature assurée de l'audience : quand je m'y regarde, je suis forcément devant ma glace !

Sans vouloir annexer Pierre Bourdieu à ma cause, j'ai appris de lui que, dans tout champ social, là où il y a une logique dominante, il y a des logiques dominées. A la télévision, elles sont bien plus nombreuses qu'on l'imagine. Elles peuvent être dans le sourire d'un présentateur du 20 heures qui le fait entrer en disgrâce. Dans l'obstination à articuler *« des mots de minuit »* à l'heure où tout le monde dort. Et, partout, au cœur des rédactions, à résister de manière presque invisible à la pression de l'audience, donc des annonceurs, à l'arbitraire d'un rédacteur en chef sur le choix d'un sujet, à la démagogie, au sensationnalisme.

Certaines émissions ont marché, d'autres moins. Et c'est à l'obsession de l'audience que doit maintenant répondre le service public. Le débat Jean-Marie Messier-José Bové a fait un score médiocre : fallait-il y renoncer, sous prétexte qu'en face, Zidane rencontrait Figo et que France-Portugal fit un score de match du Mundial ? Car l'audience, c'est souvent ça : le hasard d'une programmation, qui va déterminer des succès ou des échecs sans grand rapport avec les qualités ou les défauts intrinsèques de l'émission. L'émission sur la torture en Algérie était face à un « Combien ça coûte ? » où était réunie toute la bande de « La vérité si je mens ». On pourrait en sourire : deux regards sur l'Afrique du Nord, en quelque sorte. « La vérité si je mens » contre « La vérité si je meurs » : qui croyez-vous qui l'emporta ? !

Entre les deux tours des municipales, la chaîne déprogramma « CQFD » pour laisser place à des débats régionaux organisés par la rédaction. L'audience de la soirée a été catastrophique : est-ce pour autant qu'ils n'avaient pas leur légitimité ? On pourrait multiplier les exemples à l'infini.

Cette question est essentielle pour le service public : il y joue sa raison d'être. Tous les programmes ne peuvent être traités par l'indifférenciation quantitative : comme les best-sellers permettent à un éditeur d'éditer d'autres livres, plus difficiles, il faut des émissions à forte audience pour que d'autres puissent exister. Pendant un temps, sur FR3, « Océaniques » succédait à « La Classe » : on ne peut imaginer plus grand écart. Aujourd'hui, s'il y a des « La Classe » à foison, on ne voit plus guère les descendants d'« Océaniques ». Paradoxalement, c'est la même question, inversée, qui taraude les chaînes commerciales, quand certaines émissions « cartonnent » en audience sans générer aucune image. Qu'on se souvienne de l'opération « quête du sens » menée, et avec quelle maestria, par TF1 il y a peu – et du spectaculaire redressement de l'image de la chaîne qui s'ensuivit.

« Prise directe » est programmée en fin de soirée. Qu'est-ce qui est le plus important : que l'émission existe sur le service public ou qu'on la supprime parce qu'elle aura réuni 20 000, 30 000 téléspectateurs de plus ou de moins à minuit passé – car ce n'est pas davantage qui fera basculer d'une « mauvaise » à une « bonne » audience d'une émission à l'autre ? !

N'est-ce pas au fond bien dérisoire que « CQFD » soit un succès quand l'émission rassemble 3 millions de téléspectateurs, mais un échec s'il n'y en a « que » 2,5 millions ? Succès à 15 % de part d'audience, cinglant échec quant elle n'en fait que 12 % ? Et le service public n'est-il pas là, aussi, pour proposer une offre alternative ?

***Michel Field** est animateur et producteur de télévision.*

La gauche face au droit de vote des étrangers

VOICI UN AN, dans une belle unanimité, les députés de la majorité plurielle votaient une proposition de loi constitutionnelle des Verts instaurant le droit de vote des étrangers aux élections locales. Il s'agissait de donner chair à une revendication portée par la gauche depuis plus de vingt ans. Or, depuis le 3 mai 2000, rien n'a bougé. A quelques jours de l'anniversaire de l'accession de la gauche au pouvoir, le 10 mai 1981, le gouvernement rejoue-t-il le scénario qui vit François Mitterrand afficher ce projet parmi ses 110 propositions avant de l'oublier bien vite ?

Vingt ans durant, la question du droit de vote, maintes fois relancée avant d'être toujours enterrée, n'a cessé d'être ballottée au gré des calculs électoraux. Le *« moment opportun »* n'était jamais venu. Il ne semble pas l'être davantage pour le premier ministre, qui a montré ces derniers mois ses réticences. Hostile à l'ouverture de ce débat à la veille des élections municipales, M. Jospin n'a pas inscrit le texte à l'ordre du jour du Sénat. Il y avait *« d'autres priorités »* pour Matignon.

Au Parti socialiste, le débat n'était pas non plus d'actualité. Tout juste la question a-t-elle été abordée lors du dernier congrès à Grenoble : le droit de vote des étrangers extracommunautaires est (re) devenu une *« ambition »*, comme l'expliquait François Hollande (*Le Monde* du 23 novembre 2000). Sous la pression de ses partenaires, le PS a néanmoins été obligé d'inscrire le droit de vote dans le texte commun adopté lors du dernier sommet de la gauche plurielle. Aujourd'hui, les élections municipales passées, ce sont les élections présidentielle et législatives qui seraient trop proches. *« Le gouvernement fait preuve d'une extraordinaire frilosité pour accorder un droit pour lequel nous nous battons depuis vingt ans*, constate Henri Leclerc, président d'honneur de la Ligue des droits de l'homme. *Ce sera peut-être la droite qui va bouger la première. »* L'analyse n'est pas si saugrenue, à entendre les déclarations de certains responsables de l'opposition.

Après le revirement de Charles Pasqua appelant à la régularisation des sans-papiers en juillet 1998, puis celui d'Alain Juppé invitant la droite à abandonner le mot d'ordre d'*« immigration zéro »*, la droite a déjà fait preuve de sa capacité à revoir ses références en matière d'immigration. Le droit de vote restait cependant un tabou. Lors de la discussion parlementaire de mai 2000, Gilles de Robien et Jean-Louis Borloo (UDF) ont été les seuls à se prononcer en faveur de la proposition de loi, regrettant que la France soit *« dans le dernier peloton »* des pays à n'avoir pris aucune mesure en faveur du vote des étrangers. Les élections municipales ont, semble-t-il, provoqué un certain réveil.

ATTENDRE UN GOUVERNEMENT DE DROITE ?

Les responsables de la droite, tout à leur désir d'un aggiornamento sur les sujets de société, ont décidé d'ouvrir leur réflexion aussi sur le droit de vote. Ainsi l'UDF a-t-elle annoncé qu'elle allait organiser un colloque sur la question. Au RPR, c'est Nicolas Sarkozy qui, dans son livre *Libre*, paru en janvier, écrit qu'il ne serait *« pas outrageusement choqué »* par l'octroi de ce droit pour les élections locales. Mais le plus inattendu fut sans doute Philippe Séguin qui a avoué, en toute franchise, dans un entretien au *Monde* le 15 mars, avoir constaté *« un décalage entre le pays légal et le pays réel qu'* [il n'avait] *jamais mesuré à ce point »*. Le candidat à la Mairie de Paris venait d'arpenter les marchés et les rues du 18e arrondissement de Paris. *« Vous pouvez passer un après-midi entier dans le 18e et ne jamais voir un électeur »*, déclarait-il pour justifier sa proposition d'étendre le droit de vote aux ressortissants des pays francophones.

Le débat aura-t-il dû attendre la baisse du vote d'extrême droite pour devenir serein ? Aucun des arguments utilisés depuis plus de vingt ans par les partisans du droit de vote n'a en tout cas perdu de sa pertinence. Pourquoi refuser à un Marocain ou une Malienne résidant depuis dix ou vingt ans en France d'avoir leur mot à dire sur les crèches, écoles, HLM et autres équipements collectifs de leur commune en élisant leur maire ? Le droit de vote n'est-il pas le chaînon manquant d'une citoyenneté qui octroie déjà aux étrangers la possibilité de participer aux élections prud'homales, de déléguer des représentants des salariés dans leur entreprise, de siéger dans un conseil d'administration des caisses de la Sécurité sociale ou d'un organisme HLM, de diriger une association ou encore d'être élu délégué des parents d'élèves dans l'école de leur enfant ? Ces questions sont devenues plus sensibles depuis que les ressortissants européens ont obtenu, grâce au traité de Maastricht, le droit de participer aux élections locales et européennes.

Il y a dorénavant, en France, des étrangers qui ont le droit de voter et d'autres, extracommunautaires, qui en sont exclus. Comme le fait remarquer Saïd Bouamama, sociologue spécialiste de l'immigration, dans son livre *J'y suis, j'y vote*, en refusant d'accorder une pleine citoyenneté aux résidents étrangers on risque de renvoyer à leurs enfants l'image d'une France qui légalise certaines discriminations. Comment un jeune fils d'immigrés peut-il se considérer comme citoyen à part entière quand ce droit est refusé à ses parents ? *« Le droit de vote des femmes a été accordé par de Gaulle, le droit de vote à dix-huit ans par Giscard*, lance Nabil Azouz. *Faudra-t-il attendre un gouvernement de droite pour l'obtenir pour les étrangers ? Si Lionel Jospin veut redonner du "sens" à son action, c'est le moment ! »*

Certains, à gauche, sont conscients de l'attente forte suscitée par le vote de la loi en mai dernier. Plusieurs syndicats et de nombreuses associations appellent à une manifestation le 3 mai devant le Sénat. Aussitôt élu, le maire de Paris, Bertrand Delanoë, a annoncé la mise en place d'un conseil des résidents non communautaires qui fonctionnera *« jusqu'à ce que le droit de vote leur soit accordé pour les élections locales »*, ajoutant : *« Et le plus tôt sera le mieux ! »* Patrick Bloche, premier secrétaire de la fédération socialiste de Paris et député, souhaite que le calendrier parlementaire soit modifié pour que le Sénat soit saisi *« avant les législatives »*. Reste une dernière « formalité » : convaincre Lionel Jospin que le moment est venu.

Sylvia Zappi

Maladies imaginaires *par Dégé*

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD – 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : **01-42-17-20-00.** Télécopieur : **01-42-17-21-21.** Télex : **202 806 F**
Tél. relations clientèle abonnés : **01-42-17-32-90**
Changement d'adresse et suspension : **0-803-022-021 (0,99 F la minute).**
Internet : **http: // www.lemonde.fr**

ÉDITORIAL

Algérie, l'avertissement

LES faits sont d'une brutale simplicité. Le 18 avril, un lycéen, Massinissah Guermach, en garde à vue, est tué par des gendarmes, en Kabylie, à l'est d'Alger. Une balle tirée à bout portant. Ce meurtre va provoquer deux semaines d'émeutes dans le pays berbère. C'est une région volontiers rebelle qui, dans la guerre d'indépendance, fut l'une des premières à se soulever. Le 19 avril, elle s'enflamme : des centaines de jeunes, réclamant vengeance, s'en prennent à tous les symboles de l'Etat en Kabylie. Contre une foule largement désarmée, la gendarmerie va réagir comme elle l'a fait le 18 avril : elle tire, à balles réelles. Pour tuer.

En deux semaines, au moins 42 jeunes gens tombent sous les balles des forces de l'ordre ; des centaines d'autres sont blessés. Le président Abdelaziz Bouteflika est en déplacement à l'étranger – une réunion sur le sida, au Nigeria ; il ne juge pas utile de rentrer immédiatement. Le président est souvent en déplacement à l'étranger.

Le pouvoir croit qu'il ne s'agit que d'un coup de colère de la communauté kabyle. Il se trompe. Le mouvement dépasse largement l'habituelle revendication identitaire et linguistique. La Kabylie exprime une protestation nationale. Contre le chômage, un avenir économique bouché hors de l'immigration, l'abus de pouvoir systématique, la corruption. La Kabylie, porte-parole de ce que pensent nombre d'Algériens, dénonce, dans l'émeute, un système de gouvernement suranné, épuisé, où le pouvoir reste monopolisé par une caste de hiérarques militaires et civils qui, sous une rhétorique socialo-progressiste, l'ont, depuis le début des années 60, confisqué à leur profit. Cette fois, plus de faux-semblant. Le pouvoir, volontiers dispensateur de leçons de morale, se comporte avec la violence qui lui est coutumière. Comme s'il redoutait un mouvement de protestation plus large.

Il vient déjà de donner des signes de désarroi. Pour contrer les remous provoqués en Algérie par la publication à Paris d'un ouvrage sur les exactions massives perpétrées par l'armée dans la lutte contre les islamistes, le pouvoir a cru nécessaire, il y a quelques jours, de dépêcher en France le général Nezzar, ancien ministre de la défense. Celui-ci, chargé d'une mission de propagande, dut vite regagner Alger, menacé d'être poursuivi pour crimes de guerre. Mais sa seule visite témoignait de l'inquiétude éprouvée à Alger devant une revendication montante : le début d'une explication franche sur les événements de ces dix dernières années.

Il est encore trop tôt pour juger M. Bouteflika, à peine à mi-mandat. Mais à l'écouter, lundi soir, dénoncer, à propos de la Kabylie, *« les gens qui fomentent les divisions et le séparatisme »*, bref un complot, on entendait le porte-parole d'un pouvoir coupé du pays. Un pouvoir sourd et aveugle au désespoir qu'exprime la revendication venue de Kabylie et qui tonne comme un avertissement adressé au nom de tout le pays.

Le Monde est édité par la **SA LE MONDE**
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : **Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy,** directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux.
Secrétaire général du directoire : Alain Fourment

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette ; *adjoint* : François Lolichon
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin
Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Rédaction en chef centrale :
Alain Frachon, Eric Fottorino, Laurent Greilsamer,
Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

Rédaction en chef :
Alain Debove *(International)* ; Patrick Jarreau *(France)* ; Anne Chemin *(Société)* ;
Jean-Louis Andréani *(Régions)* ; Laurent Mauduit *(Entreprises)* ; Jacques Buob *(Aujourd'hui)* ;
Josyane Savigneau *(Culture)* ; Serge Marti *(Le Monde Economie)*

Médiateur : **Robert Solé**

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la **SA LE MONDE**
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du *Monde*,
Fonds commun de placement des personnels du *Monde*,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde Entreprises,
Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

L'Europe, la France et le projet fédéral allemand

Suite de la première page

La manière dont il a été rendu public ne laisse aucun doute sur la portée que lui confère le chancelier, au moment, symboliquement, où il s'installait dans sa nouvelle chancellerie, inaugurée le 2 mai. Lundi 7 mai, s'ouvre à Berlin le congrès du Parti des socialistes européens (PSE). Ce congrès, auquel tous les principaux dirigeants socialistes des pays de l'Union sont attendus, doit procéder à l'élection du nouveau président du PSE, le secrétaire au Foreign Office, Robin Cook, et adopter une déclaration sur l'Europe.

Dans sa mouture actuelle, cette déclaration est loin, très loin, des ambitions affichées par l'Allemagne. Tony Blair et les Scandinaves ont veillé au grain : on ne pouvait guère s'attendre à mieux à quelques semaines des élections britanniques. Mais cela n'empêchera pas les débats. Une importante contribution a été signée par une cinquantaine de députés socialistes du Parlement européen, de toutes nationalités, pour engager le PSE à se montrer plus imaginatif sur l'Europe fédérale qu'ils appellent de leurs vœux. Le moment choisi par M. Schröder pour tester ses idées est également une invite à la France à montrer la couleur alors que le débat s'y engage officiellement. Le chancelier a réservé la primeur de sa motion à l'ancien président français Valéry Giscard d'Estaing, qu'il a reçu lundi dans sa nouvelle chancellerie, avant même qu'il n'y soit officiellement installé. On aimerait à Berlin voir les formations politiques s'engager davantage dans la discussion. Même si, à l'instar de Jacques Delors, l'ancien président de la Commission européenne, plusieurs personnalités comme le président de l'UDF François Bayrou, le Vert Daniel Cohn-Bendit – proche de Joschka Fischer – ou le RPR Alain Juppé ont déjà pris date, leurs initiatives sont restées isolées.

L'idée de Constitution européenne, reprise par le président Jacques Chirac, n'est plus taboue, mais on sent une hésitation, surtout à un an des prochaines échéances électorales nationales, à répondre de manière précise aux Allemands. Le discours sur l'Europe que le premier ministre Lionel Jospin doit prononcer dans les prochaines semaines n'en prend que plus de relief. Le premier ministre avait longtemps excipé de ses responsabilités pendant la présidence française de l'Union, au cours du deuxième semestre de 2000, pour se tenir à l'écart de la discussion. On sait la gauche plurielle divisée par le sujet, la gauche de la gauche étant extrêmement réticente à l'égard de l'Europe.

Au congrès de Grenoble en octobre 2000, puis en février lors d'un colloque organisé à l'Assemblée par Pierre Moscovici, ministre délégué aux affaires européennes, et Alain Richard, ministre de la défense, le courant majoritaire du PS s'est, en revanche, prononcé pour une démarche plus offensive, ouverte à une forme prudente de fédéralisme. Ses instigateurs reprochent au président Chirac et à ses amis du RPR, notamment Alain Juppé, d'avoir repris à leur compte les idées de Constitution européenne, de fédération d'Etats-nations pour, en réalité, figer dans les traités une architecture de type plutôt confédérale, qui fermerait le jeu européen.

MINI-SOMMETS INFORMELS

Les propositions du SPD reprennent des positions qui ne sont pas toutes très populaires en France. Outre le schéma institutionnel, elles envisagent de donner plus de compétence à l'Union en matière de politique étrangère et de défense, de lutte contre le crime, d'immigration illégale ; à l'inverse, elles demandent qu'en matière d'aides à l'agriculture, au développement régional, on redonne des compétences aux Etats et aux régions, ainsi d'ailleurs qu'au Parlement européen.

Depuis le sommet de Nice, où la France et l'Allemagne se sont affrontées très durement sur leur poids politique respectif au sein de l'Union (pondération des voix, répartition des sièges dans le futur Parlement européen élargi), Paris et Berlin ont décidé de reprendre un dialogue suivi, y compris sur les questions les plus sensibles. Il est encadré par des mini-sommets informels, réunissant toutes les cinq semaines le président Chirac, le chancelier, Lionel Jospin et les deux ministres des affaires étrangères.

Le chancelier Schröder a prêté beaucoup de soins ces derniers mois à améliorer ses relations avec Lionel Jospin et le Parti socialiste français. François Hollande, le premier secrétaire du PS, a été reçu par le chancelier et des consultations étroites ont repris avec le SPD. Le secrétaire international du PS, l'ancien ministre Henri Nallet, estime nécessaire de parvenir dans les mois qui viennent à un langage commun sur les questions difficiles comme l'agriculture, la gestion de la politique sociale et économique, afin de dégager le terrain pour les grandes échéances à venir que sont l'élargissement et les discussions sur l'architecture européenne.

Il reste que les ambitions européennes du chancelier vont sur beaucoup de points beaucoup plus loin que ce que les dirigeants français ont envisagé jusqu'ici. La création d'un exécutif européen, l'accroissement des pouvoirs du Parlement européen en matière budgétaire vont se heurter à beaucoup de résistance en France : les Français se sont battus lors du sommet de Nice pour garder coûte que coûte une parité en voix au sein du conseil des ministres, acceptant du coup que les Allemands aient un nombre de députés beaucoup plus important qu'eux au Parlement, pour tenir compte de la démographie.

Henri de Bresson et Daniel Vernet

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

La Grande-Bretagne en fête

C'EST LE *« F-DAY »* aujourd'hui jeudi, de l'autre côté de la Manche. Le rideau se lève en effet sur le Festival de Grande-Bretagne. Dans la soirée, la famille royale se rendra sur la rive sud de la Tamise, où se tient le centre de cette exposition, qui se prolonge en bien d'autres lieux à travers la capitale et dans tout le pays. Jusqu'en septembre, de Canterbury à Edimbourg, ce sera une succession de fêtes historiques, de concerts, de ballets, de spectacles artistiques, de galas théâtraux et de manifestations populaires.

Londres gardera de cette exposition une salle de concerts qui sera la plus moderne d'Europe. Le Royal Festival Hall est en effet un chef-d'œuvre de la science acoustique. L'auditorium de trois mille fauteuils est suspendu au centre de l'édifice comme un œuf dans une boîte, de façon à mieux isoler les bruits du dehors. Le premier concert doit bien entendu être consacré à des œuvres exclusivement britanniques, dont la marche d'Elgar, *Pompe et circonstance,* ainsi qu'un nouvel arrangement du *Rule Britannia,* qui sera exécuté par les cinq plus grands orchestres symphoniques de Londres.

Le lendemain matin, le cortège royal et officiel abordera enfin la véritable exposition, située dans la boucle de la Tamise entre le palais de Westminster et la gare de Waterloo. Là se dresse une floraison d'édifices qui associent l'acier, le béton et le verre en d'audacieuses structures, dont la plus frappante est le Skylon, aiguille d'acier haute de quatre-vingt-dix mètres, qui paraît se tenir en équilibre sur sa pointe sans aucun appui.

Jean Wetz
(4 mai 1951.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Adresse Internet : **http: // www.lemonde.fr**

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : **3617 code LMDOC (5,57 F/mn)**
ou **08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)**

Le Monde sur CD-ROM : **01-44–88-46-60**
Index du *Monde* : **01-42-17-29-89.** *Le Monde* sur microfilms : **03-88-71-42-30**

Films à Paris et en province : **08-36-68-03-78**

SERVICE PUBLIC **Le ministre de l'économie et des finances, Laurent Fabius, a tenté en vain mercredi 2 mai, de convaincre les députés socialistes de modifier le statut de Gaz de France. ● LA VICE-PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION européenne, Loyola de Palacio, déclare au *Monde* qu'elle entend proposer dès le 8 mai à l'exécutif européen de porter plainte contre la France, pour non-transposition de la directive libéralisant le transport et la distribution du gaz. Christian Pierret, secrétaire d'Etat à l'industrie, réplique que *« dans les faits, l'ouverture du marché du gaz en France est donc réelle »*. ● DANS LES CENTRES, le maintien du statut actuel de Gaz de France constitue, pour l'instant, un non-événement. ● EN ALLEMAGNE, la coalition de gauche au pouvoir privatise ses services publics sans états d'âme. Dernier exemple en date : la poste.**

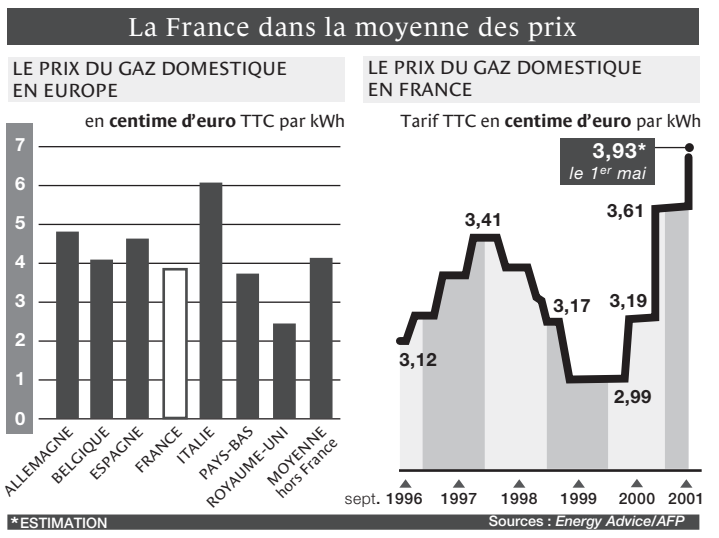
Petites et grandes manœuvres pour sortir Gaz de France du statu quo

Alors que Lionel Jospin avait décidé, au lendemain des municipales, de geler la privatisation partielle de l'entreprise, Laurent Fabius a soumis en vain au PS, mercredi, une nouvelle proposition de changement de statut. Bruxelles va attaquer la France en justice

QUINZE JOURS après la décision du gouvernement de ne pas inscrire à l'ordre du jour du Parlement la transposition de la directive européenne sur le gaz et la modification du statut de Gaz de France, qui ouvrirait la voie à sa privatisation partielle, les hostilités ont repris. A Bruxelles, la commissaire européen pour l'énergie, Loyola de Palacio annonce au *Monde (lire ci-dessous)* qu'elle proposera le 8 mai à la Commission la saisine de la Cour de justice pour non-transposition de la directive européenne. A Paris, le ministère de l'économie et des finances a fait une deuxième tentative pour permettre l'ouverture du capital de GDF. Mais son initiative s'est soldée mercredi 2 mai par un échec.

Laurent Fabius y tenait-il vraiment ? Ou voulait-il utiliser le sujet pour marquer son territoire d'homme de gauche moderne ? Toujours est-il que, jusqu'au bout, il aura essayé. *« Tôt ou tard, la réforme de Gaz de France aura lieu parce que c'est l'intérêt des salariés et des usagers »*, déclarait-il sur RTL, mardi 24 avril, alors que le gouvernement a officiellement enterré, après les élections municipales, tout projet de réforme de l'entreprise publique (*Le Monde* du 16 avril). Mercredi 2 mai, le ministre a abattu ses dernières cartes. Il a tenté de déposer deux amendements concernant GDF au projet de loi Murcef (Mesures urgentes de réforme à caractère économique et financier), que les députés devaient examiner dans l'après-midi. Le premier prévoyait que Gaz de France puisse avoir d'autres activités que la distribution et la commercialisation de gaz, telles que l'offre de services à ses clients industriels. Le second organisait le transfert de propriété de l'Etat à l'entreprise des réseaux de transport, c'est-à-dire des tuyaux qui acheminent le gaz.

Le groupe PS, qui s'est réuni dans la matinée, n'a pas voulu en entendre parler. *« On ne va pas faire rentrer par la fenêtre un débat qui est maintenant écarté »*, a expliqué Christian Bataille (PS, Nord) à ses collègues. Quant au PC, il souhaite que les réseaux restent la propriété de l'Etat. Bercy ne déposera donc pas ses deux amendements. *« On a perdu la deuxième bataille de Gaz de France »*, commente un conseiller de M. Fabius. Pour le ministre, la réforme de l'entreprise est devenue un symbole de la réforme, celle qu'il veut incarner aux yeux des Français. Pourtant, quand il arrive à Bercy il y a un an, M. Fabius n'est pas un fervent défenseur du changement de statut de GDF. Prudent, comme à son habitude, il préfère ne pas intégrer cette disposition dans le projet de loi sur la transposition en droit français de la directive européenne ouvrant le marché du gaz à la concurrence. Il contre même le projet de Christian Pierret, son secrétaire d'Etat à l'industrie, de proposer le changement de statut en mai 2000 aux députés.



A la veille du 1er mai, les pouvoirs publics ont annoncé une hausse de 9,5 % des prix du gaz, la troisième en un an, ce qui a fait augmenter sur cette période de plus de 30 % la facture des usagers.

Il faut attendre l'été pour que le ministre s'approprie le dossier. Il estime alors qu'il faut changer le statut de GDF, pour des raisons industrielles, d'abord : afin de se développer, l'établissement public doit ouvrir son capital et devenir une société anonyme. Pour des raisons politiques, ensuite : M. Fabius doit s'affirmer comme l'homme politique de gauche porteur de réformes.

Le projet est prêt. La loi de transposition de la directive européenne sur le gaz doit arriver à l'Assemblée nationale en juin. Par un amendement ou une saisine rectificative, le gouvernement y ajouterait le changement de statut de GDF.

M. Jospin ne dira rien à son ministre de l'économie, l'encourageant à continuer. Au lendemain des élections municipales, il décide, sans informer Bercy, d'enterrer la réforme de GDF. *« Jospin est un pragmatique. Il y a une directive européenne. Il était conscient qu'il fallait s'adapter. Mais il y a eu les élections municipales. On aurait sans doute eu des difficultés au Parlement, du côté des communistes, mais aussi des socialistes »*, dit-on à Matignon. *« On a probablement surestimé les difficultés. Le dossier avait été bien préparé à Bercy, notamment avec les syndicats, même la CGT »*, ajoute-t-on dans l'entourage du premier ministre, où l'on estime que M. Fabius n'a pas non plus exercé une forte pression sur Matignon pour faire avancer les choses. *« Il y a un an*, (ce projet) *aurait pu passer. Mais aujourd'hui, il arrive trop tard »*, déclarait, le 14 avril, Jean-Jacques Queyranne, ministre des relations avec le Parlement.

> « Dans les faits (...), l'ouverture du marché est réelle »
> **Christian Pierret,** secrétaire d'Etat à l'industrie

Le gouvernement va maintenant être confronté à la saisine qui sera déposée par la Commission européenne. *« L'ordre du jour de l'Assemblée ne permet pas que nous présentions dès ce printemps le projet de loi adopté par le conseil des ministres. Nous nous efforcerons de le faire plus vite possible,* affirme au *Monde* le secrétaire d'Etat à l'industrie, Christian Pierret. *Dans les faits, dès le 10 août 2000, date de l'entrée en vigueur de la directive gaz, j'ai veillé à ce que des dispositions importantes obligatoires soient appliquées concrètement par les trois opérateurs de gaz français : l'entreprise publique GDF et les deux entreprises privées que sont la Compagnie française du méthane et Gaz du Sud-Ouest. »*

Pour M. Pierret, *« l'ouverture du marché du gaz en France est donc réelle »*.

Virginie Malingre et Cécile Prudhomme

TROIS QUESTIONS À...

LOYOLA DE PALACIO

1 La France a décidé de ne pas inscrire à l'ordre du jour du Parlement la transposition de la directive européenne sur le gaz en vigueur depuis le mois d'août 2000. Vous êtes vice-présidente de la Commission européenne et commissaire chargée de l'énergie et des transports. Quelle est votre réaction ?

J'ai été à la fois surprise et déçue. Le 5 avril, j'ai reçu une lettre du gouvernement français en réponse à ma mise en demeure de septembre me disant que le texte allait être débattu au Parlement. Six jours plus tard, j'apprends par la presse que le gouvernement retire son projet. Vous devinez alors mon étonnement et ma réaction négative. La France ne respecte pas ses engagements, c'est inadmissible. Je vous rappelle que cette transposition devait être faite depuis le 10 août 2000, date de l'ouverture du marché européen du gaz.

2 Allez-vous prendre des sanctions ?

J'envisage de proposer mardi 8 mai à la Commission la saisine de la Cour de justice de Luxembourg pour non-transposition de la directive européenne. La Commission ira dans mon sens, je n'ai aucun doute. Il est incroyable que la France retarde la mise en place d'une directive, essentielle dans le domaine de l'énergie, et qu'elle a votée. Ce n'est pas la première fois : pour l'ouverture du marché de l'électricité à la concurrence en février 1999, la France a traîné des pieds pendant un an. Elle a ensuite mis du temps à publier les décrets d'application. Aujourd'hui, elle a ouvert son marché au minimum.

Cette résistance n'est pas sans poser des problèmes de relation avec les autres pays qui condamnent cette situation asymétrique. De plus, de par la situation stratégique de la France, sa situation géographique et son poids dans le secteur énergétique, cela pose un problème majeur.

3 Que pensez-vous d'une privatisation éventuelle de Gaz de France ?

C'est une question distincte de l'ouverture du marché du gaz à la concurrence, sur laquelle je n'ai aucune autorité. J'accueillerai cependant avec joie une privatisation éventuelle.

Propos recueillis par Dominique Gallois

« Nous sommes soumis à un jeu qui n'est pas qu'économique »

LA DÉCISION prise par le gouvernement, lors du week-end de Pâques, de reporter la privatisation partielle de Gaz de France ne s'est pas accompagnée dans l'entreprise de manifestation bruyante de soutien ou de désapprobation. Elle suscite plutôt des interrogations, comme l'illustrent les réactions dans ce centre EDF-GDF de l'Est de la France.

REPORTAGE

Dans ce centre de l'Est de la France, « il y aurait eu plus de réactions si l'ouverture du capital avait été maintenue »

« J'ai demandé que l'information diffusée par l'Agence France Presse soit affichée immédiatement et que la hiérarchie la commente dans les services » raconte Michel, directeur du centre, pour qui ce report ne remet pas en cause le développement de l'entreprise défini dans le contrat de groupe signé en début d'année avec l'Etat, pour 2001-2003. *« Prudemment, ce projet industriel ne mentionne pas l'ouverture du capital,* se félicite-t-il. *Cela ne sert à rien d'inquiéter le personnel en lui mettant une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Dans l'immédiat, cela ne change rien au quotidien pour les agents qui sont à l'accueil ou à la distribution. En tant que tel, c'est un non-événement. »*

Jeune embauché comme conseiller clientèle, Manu, vingt-six ans, estime *« avoir été informé à temps. Pour éviter les bruits de couloir, notre chef de service nous a présenté la situation, la place de Gaz de France sur un marché mondial de l'énergie où les fusions sont nombreuses »*. Ces informations ont cependant *« suscité quelques craintes chez les plus anciens concernant l'emploi, et l'évolution du statut »*.

Pour Pascal, quarante-cinq ans, assistant qualité-exploitation gaz, *« si la nouvelle avait été inverse, et que l'ouverture du capital avait été maintenue, je pense qu'il y aurait eu plus de réactions »*. Dans son service, où travaillent une cinquantaine de gaziers, *« on en a parlé autour du distributeur de café, mais sans grands débats idéologiques. C'était tant mieux ou tant pis, sans plus »*. Cette indifférence le rend sceptique : *« Je me demande s'il y a beaucoup de gens favorables à l'ouverture du marché. Est -ce que vous croyez qu'on peut maintenir le système inchangé pendant encore des années ? »*.

Christian, cadre technique, quarante-trois ans dont près de vingt dans l'entreprise, déplore cette décision qui pénalise l'objectif de doubler de taille d'ici 2005 : *« Ça fait plusieurs fois que l'Etat recule, ça montre qu'il est difficile de penser que GDF est une entreprise comme les autres dans un marché concurrentiel. Nous sommes soumis à un jeu qui n'est pas qu'économique. »* Dans son unité, le report est intervenu dans un contexte d'agitation sociale. *« Certains ont vu un prolongement de leur action. »*

Côté clientèle, les particuliers sont plus préoccupés par la nouvelle hausse de 9,5 % des tarifs, qui porte à 30 % la progression sur un an. *« Avec l'ouverture du marché, des artisans ont peur de perdre leur statut d'installateurs de chauffage pour devenir de simples prestataires. Le report a été accueilli favorablement »*, constate Ghislaine, quarante ans, animatrice en contact avec cette profession. Claude, trente-neuf ans, chargé du développement du réseau de transport régional, est en lien avec les industriels pouvant choisir leur fournisseur de gaz. *« Cela n'arrange pas nos affaires. Certes, nos clients sont discrets. Même si nous appliquons toutes les mesures relatives à l'ouverture du marché européen, ils savent que c'est un frein à notre développement. »* La question est de savoir quand l'occasion se représentera. *« C'est comme lorsqu'on rate une sortie sur l'autoroute, on se demande à quelle distance se trouve la suivante. »*

D. G.

En Allemagne, les privatisations font l'objet d'un réel consensus

FRANCFORT
de notre correspondant

Le gouvernement allemand a annoncé mercredi 2 mai, dans un climat très consensuel, qu'il préparait un projet de loi sur la poursuite de la privatisation de la Deutsche Post. Après l'entrée en Bourse de l'entreprise en novembre 2000, une deuxième tranche de capital pourrait être vendue à l'horizon 2002 : à cette occasion, la participation détenue par les pouvoirs publics (69 % actuellement) pourrait même passer sous le seuil de 51 % fixé par la loi. Ni la date, ni le volume de l'opération ne sont décidés, mais le texte devrait passer devant les parlementaires au cours du second semestre 2001, pour entrer en vigueur à partir de 2002. Du côté du gouvernement, on confirme que l'objectif est *« de céder la majorité »* du groupe, mais sans vouloir précipiter les échéances.

Seule réaction spectaculaire à la confirmation des projets de privatisation : déjà sous pression depuis novembre, l'action « jaune » a reculé fortement à la Bourse de Francfort, alors que le gouvernement fait de la bonne tenue du titre un des éléments clefs pour organiser la deuxième tranche d'émission. La quasi-indifférence qui entoure en Allemagne le dossier des privatisations contraste pour le moins avec les polémiques qu'il suscite en France.

ÉCOLOGISTES LIBÉRAUX

En Allemagne, la discussion sur le bien-fondé des privatisations est quasi inexistante ; elle pèse peu sur le plan politique. Les projets concernant la poste ne sont qu'une étape supplémentaire dans un processus de longue durée mis en œuvre par le gouvernement Kohl à partir de la fin des années 80. Deutsche Post, Deutsche Telekom, Lufthansa, *« la politique de privatisation fait l'objet d'un relatif consensus dans la classe politique »*, relève Dieter Breininger, économiste à la Deutsche Bank Research.

« Même si nombre de députés sociaux-démocrates se sont opposés à l'époque aux projets de privatisation élaborés par la majorité conservatrice, le gouvernement Schröder n'a pas inversé la tendance ; il a continué le processus encadré par les lois votées dans la première moitié de la décennie 90 », observe Klaus Barthel, député SPD, président de la sous-commission télécommunication et poste au Bundestag.

Depuis son arrivée au pouvoir, le chancelier Schröder s'appuie sur deux ministres réputés proches des milieux patronaux, Werner Müller (sans étiquette), à l'économie, et Hans Eichel (SPD), aux finances. Ce dernier répète par exemple que *« le gouvernement poursuit la politique de privatisation de manière conséquente »,* autant pour respecter ses engagements européens dans le cadre de la libéralisation des anciens monopoles, que pour réduire l'endettement public et *« moderniser »* la présence de l'Etat dans la vie économique. La coalition rouge-verte au pouvoir discute plutôt sur les détails, les alliés écologistes de Gerhard Schröder affichant même des positions plus libérales que certains membres du SPD. *« Quelle que soit l'entreprise, le processus est irréversible ; la discussion s'oriente plutôt vers la défense de l'emploi, et le maintien d'un service public grâce au cadre législatif. C'est là-dessus qu'il faut se mobiliser »*, dit un expert du syndicat DGB, pourtant réticent sur le fond.

POLITIQUE ACTIVE

Le placement en Bourse d'une deuxième tranche d'actions de la Deutsche Post devrait donc être une étape supplémentaire dans une politique de privatisation plutôt active depuis 1998 : celle de Deutsche Telekom (dont l'Etat détient encore 58 % du capital) a été poursuivie, en 1999 et en 2000. L'Etat fédéral a vendu l'imprimerie publique qui fabriquait les deutschemarks, au moment symbolique où celle-ci se lançait dans la production des euros ; il s'est désengagé du capital de l'aéroport d'Hambourg, et le fera bientôt de celui de Francfort. Le mouvement est d'autant plus net que nombre de Länder suivent la tendance, quelles que soient leurs couleurs politiques. Les gouvernements régionaux disposent d'un patrimoine industriel considérable, à l'instar de la Basse-Saxe (le Land d'origine du chancelier), toujours propriétaire d'une participation au sein du constructeur automobile Volkswagen. C'est par exemple à la faveur de la « privatisation » partielle d'EnBW par l'Etat régional du Bade-Wurtemberg qu'EDF a pu s'engager sur le marché allemand.

Seul dossier problématique : la Deutsche Bahn (DB). D'après les projets initiaux du gouvernement Kohl, la compagnie ferroviaire – qui bénéficie du statut de société anonyme depuis 1994 – devait être cotée en Bourse après 2004. Cependant, la situation financière catastrophique de l'entreprise, une restructuration délicate, et les lourds investissements en cours ont incité les dirigeants allemands à repousser l'échéance. Sur le fond, le débat n'a pas vraiment repris sur l'opportunité d'une privatisation de la DB : *« L'objectif tient toujours, mais l'entreprise doit être mûre pour les marchés financiers »,* dit-on auprès du gouvernement. Un délai qui pourrait inciter certains élus, notamment au SPD, refroidis par les expériences en cours dans des pays comme le Royaume-Uni, à remettre en cause la privatisation définitive de l'entreprise.

Philippe Ricard

SCIENCES PO formation
INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES DE PARIS

LE NOUVEAU CODE DES MARCHÉS PUBLICS,
entre simplification et efficacité

sous la présidence de **Bernard Stirn** et **Daniel Chabanol,**
le jeudi 31 mai 2001 au Futuroscope de Poitiers

Renseignements et inscriptions : Isabelle DUCROCQ, 01 44 39 07 51/50

en partenariat avec l'Université de Poitiers

ARTELANO
Mobilier contemporain
VENTE AU DEBALLAGE
FINS DE SERIE - 2EME CHOIX
vendredi 4, samedi 5 et dimanche 6 Mai ainsi que le vendredi 11, samedi 12 et dimanche 13 Mai.
de 10 h à 17h sans interruption
Autorisation préfectorale n° 2001/767
ENTREPOT ARTELANO
4, rue de Kéfir Z.I. Senia
94310 ORLY ☎ 01.46.87.86.20

Mouvements de concentration dans le ciel australien

Le numéro un Qantas a racheté Impulse, l'un des deux trublions du transport aérien. Son concurrent Ansett pourrait lancer une contre-offre ou se rapprocher de l'autre compagnie « discount », Virgin Blue

La compagnie aérienne Impulse, qui tentait depuis onze mois de grappiller à coups de promotions tarifaires des parts de marché à ses trois concurrents, a été contrainte de jeter l'éponge en acceptant, mardi 1er mai, de tomber dans le giron de Qantas. Son concurrent Ansett envisage de contester ce rachat, voire de lancer une contre-offre. Il pourrait également se tourner vers Virgin Blue, l'autre compagnie « discount ». Surtout si le géant Singapore Airlines joue de ses liens privilégiés avec Richard Branson, le patron de Virgin, pour rapprocher ce dernier franc-tireur avec Ansett, dont il est l'actionnaire indirect. Les problèmes de sécurité troublent ces grandes manœuvres.

SYDNEY
de notre correspondant

La compagnie aérienne Impulse, qui tentait depuis onze mois de grappiller à coups de promotions tarifaires des parts de marché à ses trois concurrents, a été contrainte de jeter l'éponge en acceptant, mardi 1er mai, de tomber dans le giron de Qantas. Le repreneur devrait débourser 28,5 millions d'euros pour permettre à sa nouvelle filiale de racheter les 60 % du capital de la société qui sont détenus par plusieurs investisseurs institutionnels. C'est l'un d'entre eux, le groupe appartenant à l'Etat singapourien, GIC Special Investments, qui a signé l'arrêt de mort du « Petit Poucet » du ciel australien en refusant, le 29 mars, de participer à une nouvelle augmentation de capital.

Le fondateur et directeur général d'Impulse, Gerry McGowan, un autodidacte, ancien livreur du groupe de logistique TNT, ne pouvait pas financer à lui seul sa compagnie qui perdait plus de 500 000 euros par semaine. L'accord signé avec Qantas devrait permettre de sauver les emplois d'au moins mille des mille deux cents salariés d'Impulse. La compagnie a accepté de louer pour une période de dix ans l'ensemble de ses vingt et un avions ainsi que leurs équipages. Ces appareils voleront dès le lundi 14 mai sous les couleurs de leur nouvelle maison mère. Les analystes financiers ont salué l'annonce de cette reprise. Le cours de l'action de Qantas a augmenté de 26 % en une seule séance, retrouvant ainsi des niveaux comparables à ceux enregistrés quelques jours avant l'arrivée d'Impulse dans le ciel australien. Grâce à la reprise des avions de sa nouvelle filiale, Qantas va pouvoir assurer à partir du 1er juin une partie des liaisons que son ancien franchisé, Qantas New Zealand, a abandonnée après sa mise en faillite le 21 avril. Cette nouvelle est un autre coup dur pour Air New Zealand qui va voir son rival australien envahir son marché intérieur. La compagnie nationale néo-zélandaise n'avait pas besoin de cela en ce moment.

Sa filiale australienne, Ansett Australia, traverse en effet une grave période de crise. La compagnie a été menacée, à la veille du week-end pascal, de perdre sa licence d'exploitation en raison de la mauvaise maintenance technique de sa flotte. Les dirigeants de l'Autorité de sécurité de l'aviation civile (CASA) ont cloué au sol pour une période indéterminée ses dix Boeing 767-200 après avoir découvert qu'un des appareils de la compagnie avait effectué huit vols avec des toboggans de secours gonflables rendus inutilisables suite à une erreur humaine. Trois jours auparavant, des ingénieurs d'Ansett avaient décelé des fissures sur les points d'ancrage des réacteurs de trois appareils.

Même si Qantas commence à son tour à être épinglé au sujet de la sécurité et que CASA a été accusée de laxisme grave dans un audit interne confidentiel, c'est chez Ansett que le besoin de moderniser de la flotte est le plus criant. Or

> Les grands perdants de ces accords devraient être les consommateurs

la concurrence a laminé ses marges et la plupart des analystes estiment que la compagnie n'a pas les moyens de financer à elle seule les 2,8 milliards d'euros nécessaires à l'achat des appareils qui devraient remplacer les plus anciens de ses cent dix avions. Sa maison mère ne semble pas non plus en mesure de lui apporter l'argent pour une telle opération. Pour sortir sa filiale du guêpier dans lequel elle est plongée, la compagnie nationale néo-zélandaise cherche des capitaux. Son actionnaire, Singapore Airlines, serait disposé à acquérir un autre quart de son capital. Mais cet accord dépend d'une décision du gouvernement travailliste néo-zélandais. Celui-ci devra changer la législation qui interdit à une entreprise étrangère de détenir plus de 24,9 % du capital d'une compagnie aérienne. Singapore Airlines garde pour l'instant un profil bas mais les analystes estiment que son rôle dans la région pourrait devenir prépondérant.

Le poids lourd du transport aérien asiatique pourrait tenter d'unir la destinée d'Ansett avec celle de Virgin Blue, une autre compagnie « discount » lancée en août 2000, trois mois après Impulse. Le directeur général de la compagnie singapourienne, Cheong Choong Kong, n'aura aucun mal à entamer des pourparlers avec Richard Branson. Les deux hommes se connaissent très bien depuis que Singapore Airlines a racheté 49 % du capital de Virgin Atlantic, qui assure des liaisons internationales au départ de Londres.

Ansett n'a manifestement pas l'intention de rester inactif. Son PDG, Gary Toomey, a annoncé, mercredi 3 mai, son intention d'attaquer le rachat d'Impulse par Qantas. Les grands perdants de ces grandes manœuvres risquent d'être les consommateurs. En cas de concentration, les récentes promotions pour des allers simples entre Sydney et Brisbane à moins de 20 euros devraient disparaître.

Frédéric Thérin

La COB fait le constat de son impuissance, dans son bilan 2000

FAISANT le point sur un véritable *« annus horribilis »*, l'édition 2000 du rapport de la Commission des opérations de Bourse (COB) au président de la République et au Parlement, qui devait être rendu public, jeudi 3 mai à la mi-journée, tente de répondre aux critiques multiples qui ont visé l'institution. En 2000, le nombre de procédures de sanctions ouvertes dans le cadre de la surveillance du marché a chuté à six, contre trente-six en 1999.

Après la décision rendue par la Cour d'appel de Paris dans l'affaire Dapta Mallinjoud, qui s'élevait contre la confusion des fonctions d'enquête et de sanction au sein de la COB, celle-ci a dû interrompre ses sanctions entre le 1er mars et le 1er août 2000. Treize procédures de sanctions ont été abandonnées par la COB, et seulement deux tiers d'entre elles, lorsque cela était juridiquement possible, ont été transmises à la justice, au Conseil des marchés financiers (CMF), à la Commission bancaire ou au Conseil de discipline de la gestion financière (CDGF). Au final, cinq poursuites sont donc définitivement arrêtées.

La COB n'avait pas besoin de tels déboires. En 2000, deux de ses agents ont été mis en cause dans une affaire de délit d'initié. Ils ont été licenciés par la COB *« pour faute grave »* et mis en examen. Michel Prada, président de la COB, annonce donc, en préambule de son rapport, *« un important travail de rénovation* [des] *méthodes et de* [la] *gestion interne, qu'il s'agisse des outils informatiques, de la gestion des ressources humaines, du processus de contrôle de la qualité et d'audit interne et de la déontologie professionnelle »*.

CRITIQUES SUR LES VISAS

Enfin, M. Prada tente de dégager la responsabilité de la COB dans les critiques sur la façon dont elle a accordé des visas lors de certaines introductions en Bourse. M. Prada rappelle que la COB a multiplié les *« avertissements »* sur les sociétés de la nouvelle économie. Le rapport reconnaît néanmoins que la COB a accordé *« plusieurs dérogations aux critères réglementaires d'admission aux différents marchés de la Bourse de Paris »*. En effet, *« la Commission ne s'est pas opposée à l'admission au premier marché de Completel et de Libertysurf »*. Le résultat est catastrophique, l'action Libertysurf s'étant effondrée de 86,2 % depuis sa première cotation, alors que le titre Completel a chuté de 83,2 %.

Ce rapport pourrait être l'un des derniers de la COB. Selon l'agence Reuters, Lionel Jospin a donné à M. Prada, lundi 30 avril, l'assurance que le projet de loi sur la réforme des autorités financières serait *« débattu »* avant la fin de l'actuelle législature par le Parlement. Ce texte prévoit la fusion de la COB et du CMF au sein d'un organisme unique, l'Autorité des marchés financiers.

Adrien de Tricornot

Les ex-présidents de Sotheby's et Christie's mis en accusation par la justice américaine

MM. Taubman et Tennant sont soupçonnés de pratiques anticoncurrentielles

APRÈS avoir déboursé en avril 537 millions de dollars pour mettre fin aux poursuites engagées contre elles aux Etats-Unis par 130 000 clients les accusant d'entente, les deux plus prestigieuses maisons de vente aux enchères, Sotheby's et Christie's, sont de nouveau mises en accusation. Cette fois, les deux sociétés qui contrôlent 90 % des 4 milliards de dollars d'enchères annuelles d'objets d'art sont poursuivies par le département américain de la justice, toujours pour des pratiques anticoncurrentielles.

Un grand jury fédéral américain a mis en accusation, mercredi 2 mai à New York, l'Américain Alfred Taubman, président de Sotheby's de 1983 à 2000 – et principal actionnaire de la société – et l'Anglais Anthony Tennant, numéro un de Christie's de 1993 à 1996. Ils sont tous deux accusés d'avoir organisé pendant six ans, de 1993 à 1999, *« un complot international »* visant à fixer ensemble les taux de commission sur les enchères d'œuvres d'art aux Etats-Unis et dans le reste du monde. Selon l'accusation, *« les deux sociétés auraient échangé des informations afin de contrôler les agissements de leurs clients. »*

« SURPRIS ET INDIGNÉ »

MM. Taubman et Tennant sont passibles chacun d'une peine maximum de trois ans de prison et d'une amende de 350 000 dollars. Dans un communiqué du 2 mai, Michael Sovern, le président actuel de Sotheby's, a apporté son soutien à M. Taubman. *« Les procédures civiles et pénales engagées contre la société ont toujours été abandonnées ou réglées à l'amiable »*, souligne le communiqué. M. Sovern ajoute : *« Aucun de nos employés n'est aujourd'hui impliqué dans une quelconque violation de la loi anti-trust... »* M. Taubman a déclaré pour sa part *« être surpris et profondément indigné par les accusations portées. Je suis totalement innocent et j'ai toujours affirmé que si Diane Brooks a fait ce qu'elle a dit, c'était sans m'en informer »*. Mme Brooks, ancienne directrice générale de Sotheby's, a plaidé coupable en octobre 2000 en échange de l'immunité et a accepté de témoigner contre M. Taubman. A la suite de ses déclarations, Sotheby's a déjà été condamné à une amende de 45 millions de dollars.

Pour sa part, M. Tennant a affirmé : *« En tant que citoyen britannique, je ne suis pas soumis à la justice des tribunaux américains et, en conséquence, je ne participerai pas à la procédure en cours. »* Christie's, qui appartient depuis 1998 à l'homme d'affaires français François Pinault, s'est engagé de son côté depuis plusieurs années à coopérer totalement avec la justice américaine. La reprise du feuilleton judiciaire tombe mal pour les deux sociétés, au moment où commence une des deux grandes périodes de vente d'œuvres d'art de l'année à New York et où les interrogations se multiplient sur l'attitude de leurs actionnaires. M. Taubman a ainsi fait des déclarations publiques sur son intention de céder sa participation dans Sotheby's. Selon le *New York Times* du 2 mai, François Pinault aurait, de son côté, approché discrètement un certain nombre d'investisseurs pour leur proposer de reprendre Christie's. L'un comme l'autre semblent perdre patience. Les deux maisons font l'objet depuis maintenant quatre ans d'une enquête menée par le département de la justice, qui leur a déjà coûté des centaines de millions de dollars et a terni leur image de quasi-institution. Elles doivent, en plus, faire face à la concurrence grandissante de Phillips, une petite maison de vente aux enchères, reprise il y a deux ans par LVMH, qui leur mène la vie dure.

Eric Leser

L'euro sera disponible dès le 1er décembre

LES PIÈCES et billets en francs pourront être changés aux guichets des banques contre des euros, dès le 1er décembre, à concurrence de 10 000 euros (65 595 francs). C'est l'une des dispositions du projet de loi portant diverses mesures d'urgence à caractère économique et financier (Murcef), adopté dans la nuit de mercredi à jeudi 3 mai, au terme d'un débat expéditif. Cette période s'étendra jusqu'au 30 juin 2002. Le ministre de l'économie, Laurent Fabius, a déclaré à cette occasion que le gouvernement serait *« extrêmement attentif »* à ce que le passage à l'euro ne s'accompagne pas d'une hausse générale des prix. Ce projet contient également des dispositions sur les relations entre banques et clients. Les « chèques en bois » devraient coûter moins cher. La réforme prévoit notamment qu'une convention écrite permettra aux clients des banques de connaître précisément et *« en toute transparence »* les prix des différents services. Les banques ne pourront plus pratiquer de *« ventes liées »*, c'est-à-dire des prix forfaitaires incluant plusieurs services.

Le marché automobile français reste bien orienté

LES VENTES de voitures particulières neuves ont continué de progresser en avril en France, où la bonne santé du marché automobile contraste avec le ralentissement enregistré aux Etats-Unis et dans d'autres pays d'Europe, notamment en Allemagne. En France, les immatriculations ont augmenté de 8,7 % en avril par rapport au même mois de 2000. Depuis le début de l'année, la progression s'établit à 4,4 %. Le marché est tiré par la bonne tenue des ventes des constructeurs étrangers, principalement General Motors (+ 28 %), Daimler-Chrysler (+ 28,6 %), BMW (+ 27,5 %) et Fiat (+ 19,6 %). Le français Citroën (+ 11,5 %) profite du succès du monospace Picasso et du lancement de la C5. Peugeot (+ 6,7 %) reste porté par la 206, qui a été la voiture la plus vendue le mois dernier. Renault (– 1,2 %) pâtit d'une gamme vieillissante, malgré la nouvelle Laguna, actuellement en phase de lancement. Ses parts de marché ont reculé de 2,6 % en avril.

L'ART avalise le nouveau tour de table de Fortel

L'AUTORITÉ de régulation des télécommunications (ART) a donné son accord, mercredi 2 mai, à la modification du tour de table de Fortel. La société Louis-Dreyfus Communications (LD COM) est autorisée à se substituer au partenaire défaillant, le câblo-opérateur UPC, et à prendre 50 % de l'opérateur de boucle locale radio. Un soulagement pour Ernest-Antoine Seillière, l'autre actionnaire – à hauteur de 49,9 % – de Fortel par le biais de Marine Wendel.

L'ART a également donné son aval à un réaménagement du capital de l'opérateur de boucle locale radio, FirstMark. Un montage prépare la montée au capital de Suez, qui pourrait passer de 18 % à 67 %. Cette prise de contrôle est liée aux difficultés financières rencontrées par FirstMark Europe, détenteur aujourd'hui de 34 % du capital. *« Je valide et je conforte la position des opérateurs de boucle locale radio »*, a souligné Jean-Michel Hubert, président de l'ART, qui a précisé qu'il s'apprêtait, une nouvelle fois, à mettre en demeure France Télécom de faciliter la cohabitation de ses concurrents dans ses centraux téléphoniques.

Les transports publics urbains de province en grève le 11 mai

LES TRANSPORTS publics de province ont connu, mercredi 2 mai, leur quatrième grève en six semaines. Cette action devrait déboucher sur une nouvelle journée de perturbations, vendredi 11 mai, en l'absence de perspectives de négociations sur un départ anticipé à 55 ans pour tous les traminots. Aucun accord n'est, en effet, en vue entre les partenaires sociaux, les syndicats maintenant coûte que coûte une revendication dont le patronat ne veut pas entendre parler. Alors que les syndicats jugent cette revendication légitime au regard de *« la dégradation des conditions de travail »*, l'Union des transports publics (UTP, patronat) considère au contraire qu'elle serait coûteuse, anachronique, et ne constituerait pas la bonne réponse au problème des traminots, qui porterait surtout sur la dégradation de leurs conditions de sécurité. Le mouvement, qui devait toucher mercredi une cinquantaine de villes, a été très diversement suivi.

Marks & Spencer France : un PDG en CDD pour fermer les magasins

ALAIN JUILLET a été nommé PDG de Marks & Spencer France, à compter du mercredi 2 mai et jusqu'au 31 mars 2002. Diplômé de Stanford et du CPA (HEC), ce dirigeant de cinquante-huit ans a fait toute sa carrière dans le secteur alimentaire, de Ricard à France Champignon, en passant par Jacobs Suchard, l'Union laitière normande et le groupe Andros. Il remplace le précédent PDG de Marks & Spencer France, le Britannique Clive Nickolds, qui garde la responsabilité des activités en Europe. M. Juillet, qui a *« déjà mené à bien d'autres restructurations »*, selon un porte-parole, aura la lourde tâche de reprendre à zéro la procédure de fermeture des dix-huit magasins français de la chaîne anglaise (1 700 emplois), après que les tribunaux ont annulé la première annonce pour cause de délit d'entrave.

Menaces sur les vols vers les DOM

LE GOUVERNEMENT va intervenir auprès des compagnies aériennes afin qu'elles renforcent leurs vols vers les départements d'outre-mer (DOM) dès la saison 2001, ont annoncé, mercredi, le ministère des transports et les secrétariats d'Etat à l'outre-mer et au tourisme. Ils jugent en effet *« très préoccupante »* la situation de la desserte vers les DOM en raison des *« incertitudes sur l'avenir de l'activité d'AOM-Air Liberté »*, menacé de dépôt de bilan.

Le Monde des DEBATS
le nouvel Observateur
ITALIE, DÉMOCRATIE À VENDRE
Le télé-populisme de Berlusconi
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 25 F

Les pays de l'ex-URSS entravent gravement la liberté d'informer

Dans l'ancienne Union soviétique, les Etats musellent les journalistes. Le Kirghizstan, où de petits journaux continuent de paraître, semble être le moins répressif, tandis que le Turkménistan est celui qui s'oppose le plus gravement au fonctionnement de la presse

IL N'Y AVAIT PAS de liberté de l'information dans l'Union soviétique, il n'y en a guère plus, dix ans après sa disparition, dans la plupart des Etats qui lui ont succédé. Certes, malgré le récent coup de force du Kremlin qui a pris le contrôle de tous les grands moyens d'information nationaux, un journaliste peut, aujourd'hui encore, se sentir mieux à Moscou que dans les provinces russes ou dans d'autres capitales des nouveaux Etats indépendants. Partout, à des degrés divers, la chape est retombée sur les turbulences libertaires issues de la perestroïka puis comme de l'indépendance des républiques de la moitié non-russe de la CEI.

Dans un communiqué publié à New York pour la Journée de la liberté de la presse, jeudi 3 mai, le Comité pour la protection des journalistes (CPJ) s'alarme de possibles *« répercussions négatives, au-delà des frontières russes »* de la récente prise de contrôle par l'Etat russe de la seule chaîne de télévision privée à audience nationale, NTV. *« Les gouvernements dans la région calquent encore leurs politiques sur Moscou (...) et, déjà experts dans l'art d'utiliser le harcèlement bureaucratique et légal contre la presse, pourraient organiser une prise de contrôle par l'Etat des médias indépendants, tout en faisant passer cela pour un conflit du monde des affaires »*, prévient le CPJ.

De telles craintes sont peut-être justifiées pour l'Ukraine et les pays de la Transcaucasie, où subsistent des médias plus ou moins indépendants, parfois aidés par des fondations occidentales.

Les zones de conflit ont été très meurtrières pour les journalistes en 2000

SITUATION SUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE (RSF)
CORRECTE — SENSIBLE À DIFFICILE — GRAVE À TRÈS GRAVE

84 JOURNALISTES EMPRISONNÉS EN 2000 (AMJ)
52 JOURNALISTES TUÉS EN 2000 (AMJ)

Source : Association mondiale des journaux (AMJ)/Reporters sans frontières (RSF)

DES INVESTISSEURS COMPLAISANTS

Mais ces médias indépendants, notamment en Ukraine, ont aussi tendance à tomber sous la coupe de groupes oligarchiques ou mafieux alliés à de puissants « homologues » russes, guère plus « démocratiques » que les pouvoirs politiques nationaux. L'inquiétude du CPJ traduirait alors la piètre perception en Occident des réalités chez les voisins de la Russie : en matière d'autoritarisme, ces pays, et notamment ceux d'Asie centrale, n'ont rien à apprendre de Moscou. Leurs dirigeants, autocrates ex-communistes qui manipulent des institutions démocratiques de façade, contrôlent depuis des années les médias locaux, sachant que les justifications les plus grossières suffisent à amadouer des investisseurs occidentaux complaisants.

Le Tadjikistan en est un exemple. A la frontière afghane, après six ans de guerre civile, règne une paix précaire entre bandes armées « gouvernementales », alimentées, à l'instar des troupes russes toujours présentes dans le pays, par le trafic de l'opium afghan. Mais l'ONU, qui a supervisé les accords de paix, et l'OSCE, censée y développer la démocratie, s'accrochent à l'espoir d'une évolution positive sous leur égide. Ils multiplient les projets d'aide à la liberté de la presse, mais celle-ci reste toujours aussi fictive : la sagesse du président Rakhmonov et son « amitié avec Moscou » sont obligatoirement célébrés, alors que la liste des journalistes tadjiks tués – cinquante-sept depuis le début de la guerre – continue de s'allonger. Ces assassinats persistants, à mettre au compte d'un régime sous perfusion de crédits occidentaux, ne furent même pas évoqués lors du dernier séminaire organisé localement en octobre 2000 par l'OSCE autour du thème « Démocratie et médias ».

RÉPRESSION TADJIK

L'excessive prudence des organismes internationaux au Tadjikistan est parfois expliquée par leur crainte d'y être aussi maltraités que dans l'Ouzbekistan voisin. Mais si ce dernier les tolère à peine – le FMI a plié bagage en avril –, c'est que son président, Islam Karimov, s'endette peu auprès des Occidentaux, un peu à l'image de l'ancien dictateur roumain Ceaucescu.

La comparaison vaut aussi pour le traitement des médias, privés de toute liberté, dans un Etat où, selon divers rapports, nombreux sont les cas de morts sous la torture, pratique courante dans les lieux de détention. Malgré les effets contre-productifs de cette répression d'une contestation qui n'est plus qu'islamiste (les opposants laïcs furent les premiers étouffés), le président Karimov persiste. Tout en laissant des unions de journalistes, qui n'ont d'indépendantes que le nom, dénoncer les atteintes à la liberté dans des forums internationaux. Paradoxalement, les deux pays d'Asie centrale où ces persécutions sont les moins lourdes – le Kazakhstan et son petit voisin le Kirghizstan – sont les plus critiqués en Occident. Car les violations des droits – fermeture de journaux et tabassages ou emprisonnements de journalistes – y sont mieux documentées par de vrais opposants locaux qui, risquant moins de perdre la vie, peuvent se faire connaître et soutenir de l'étranger.

Au moins 80 % des médias kazakhs seraient désormais aux mains de divers membres du clan présidentiel. Alors que le Kirghizstan, aussi vilipendé aujourd'hui qu'il fut porté aux nues, reste, quoi qu'en disent de petits journaux qui continuent à paraître, le moins répressif des Etats de la région.

Le pire étant, sans conteste, le Turkmenistan : les enfants chantent tous les matins des odes à son président le Turkmenbachi (le « père des Turkmènes »). Les langues étrangères sont bannies de l'enseignement général. La presse étrangère est confisquée aux douanes. Les messages Internet et les appels téléphoniques avec l'étranger sont contrôlés. Les étrangers sont interdits sur plus d'un tiers du territoire, domaine du trafic avec l'Iran et avec les Talibans afghans et où le Turkmenbachi, qui a banni ballets et opéras, se pose désormais aussi en chef spirituel, à l'égal d'un prophète.

Sophie Shihab

Reporters sans frontières dénonce les « prédateurs » de l'indépendance des médias

IL NE SUFFIT PAS de déplorer que près du tiers de la population mondiale vit dans des pays où la liberté de la presse n'existe pas. Il n'est guère plus satisfaisant de relever que les atteintes à l'exercice de ce droit fondamental se sont aggravées, non plus sous la seule pression des Etats, mais aussi des bandes armées, des groupes mafieux, intégristes ou des narcotrafiquants. Il est tout aussi dramatique de dresser, année après année, la liste – trop longue – des professionnels de l'information assassinés lors de conflits armés ou en raison même de leur obstination à traquer l'intolérance et l'injustice.

La divergence des chiffres n'est qu'apparente. L'association Reporters sans frontières (RSF), dans son rapport annuel (*Le Monde* du 19 avril), a recensé 32 journalistes tués en l'an 2000, au lieu de 36 en 1999. Pour l'Association mondiale des journaux (AMJ), qui regroupe les principaux éditeurs de 146 pays, le bilan (consultable sur le site wan-press.org) est beaucoup plus lourd avec 52 journalistes et personnes travaillant dans les médias décédés durant la même période. Sans oublier ceux qui croupissent dans les prisons, en Iran, en Chine et en Birmanie principalement ; ceux qui ont été interpellés ou menacés (510) ou qui, sous l'effet de la censure, sont empêchés de travailler. Le constat de ces atteintes et violations aux droits de l'homme a certes connu quelques améliorations mais le théâtre des exactions s'est aussi déplacé à l'échelle de la planète.

« L'IMPUNITÉ DES ASSASSINS»

Pour cette onzième Journée internationale, décrétée jeudi 3 mai dans le monde, Reporters sans frontières a choisi de dénoncer trente *« prédateurs »* de la liberté de la presse, responsables ou commanditaires de ces violations répétées et persistantes. Leur portrait s'affiche sur une immense banderole de 180 m² tendue le long de la façade du magasin Fnac de la rue de Rennes à Paris, et dévoilée en présence d'une partie de leurs victimes. On peut aussi les identifier sur le site rsf.fr, où circulent des pétitions à leur encontre.

« Parce que ces prédateurs ont un visage, il faut le connaître pour mieux les dénoncer », explique Robert Ménart, secrétaire général de RSF, pour qui *« l'impunité des assassins de journalistes est le défi que les organisations de défense de la liberté de la presse doivent désormais relever »*. La campagne lancée par cette ONG vise aussi les régimes démocratiques accusés de silence et d'immobilisme. *« On peut imaginer des sanctions progressives dans les accords bilatéraux soumis à conditions,* poursuit-il. *On peut aussi imaginer des actions pour que ces prédateurs, leur famille et leurs proches, ne puissent plus vivre en toute tranquillité dans leur pays ou à l'étranger. »*

Dans cette liste non exhaustive, il n'est pas surprenant de découvrir les dirigeants des anciennes Républiques de l'ex-URSS et des Etats actuels de la CEI *(lire ci-dessus),* aux côtés des présidents de Corée du Nord, Kim Jong-il, du leader cubain Fidel Castro, du Lybien Kadhafi et du Tunisien Bel Ali. Le chef des talibans afghans, le mollah Mohamed Omar, le guide de la Révolution islamique iranienne Ali Khameneï, le roi Fhad d'Arabie saoudite côtoient les chefs d'Etat africains Dos Santos (Angola), Meles Zenawi (Ethiopie), Téodoro Obiang Nguema (Guinée équatoriale), Kabila (République démocratique du Congo), Paul Kagamé (Rwanda) et François Campaoré, frère cadet du président du Burkina.

Le président chinois Jiang Zeming ; le leader de la junte birmane, le général Than Shwe ; le président laotien Khamtay Siphandone ; l'ex-secrétaire général du Parti communiste vietnamien, Le Ka Phieu, se sont aussi illustrés par leurs méthodes répressives en Asie. Enfin, RSF dénonce le chef d'Etat-major turc, Huseyin Kivrikoglu, les responsables des milices armées colombiennes, tout comme la *« mafia du kidnapping »* tchétchène et l'ETA.

De son côté, l'AMJ a décidé de sensibiliser l'opinion mondiale sur la situation de deux journalistes birmans, San San Nweh et U Win Tin, emprisonnés dans des conditions *« épouvantables »*, à qui cet organisme a décerné la Plume d'or 2001 de la liberté de la presse. Le cas de Nizar Nayouf, journaliste syrien, lui aussi Plume d'or de l'AMJ est plus inquiétant. Alors qu'il commence une deuxième semaine de grève de la faim du fond de sa cellule, gravement malade et paralysé à la suite des coups reçus, il serait, rappelle l'AMJ, dans un état *« d'affaiblissement alarmant »*.

UNE MAISON À PARIS

A l'occasion de cette journée internationale, plusieurs initiatives ont été engagées. Catherine Tasca, ministre de la culture et de la communication, a apporté son soutien au projet de création, à Paris, d'une Maison d'accueil des journalistes poursuivis dans l'exercice de leur mission. Trente-cinq élus UDF se sont engagés à apporter leur parrainage à autant de journalistes emprisonnés dans le monde. Hervé Bourges, président de l'Union internationale des journalistes et de la presse de langue française (UIJPLF), a appelé les Etats de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) à *« décider une amnistie générale pour l'ensemble des condamnés pour délits de presse »*.

La Société interaméricaine de la presse (SIP) a dénoncé *« la complicité »* des autorités qui laissent dans *« une totale impunité »* les responsables des assassinats de journalistes.

Michel Delberghe

En Autriche, un projet de loi « alarmant »

En Autriche, le ministre FPÖ de la justice, Dieter Böhmdorfer, ancien avocat de Jörg Haider, a choisi la veille de la Journée internationale de la liberté de la presse pour présenter au conseil des ministres, mercredi 2 mai, un projet de loi controversé. Sous couvert de mieux défendre la présomption d'innocence, il prévoit d'infliger jusqu'à six mois de prison aux journalistes qui divulgueraient des informations tirées d'une enquête judiciaire. La droite populiste a été plusieurs fois accusée de pressions ou d'intimidation contre les médias.

Le syndicat des journalistes autrichiens dénonce *« une attaque alarmante contre la liberté de la presse »,* et l'Institut international de la presse, basé à Vienne, s'inquiète de ce *« coup porté au journalisme d'investigation »*. Ce projet est pris au sérieux car la police judiciaire, s'appuyant sur un texte de loi existant, interroge actuellement plusieurs journalistes qui avaient reproduit les propos d'un député Vert sur l'affaire des *« policiers-espions »* (*Le Monde* du 3 mai). – *(Corresp.)*

NRJ en difficulté en Allemagne

DANS une lettre adressée, mercredi 2 mai, au Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), Jean-Paul Baudecroux, président de NRJ, demande *« de bien vouloir surseoir, pour l'instant, à tout agrément définitif à la prise de contrôle du groupe de radio RTL par le groupe allemand Bertelsmann »*. NRJ estime que les autorités d'outre-Rhin ne respectent pas les règles de *« réciprocité totale »* et *« d'égalité de traitement »*, en vigueur dans l'Union européenne.

Après le retrait de cinq fréquences en Rhénanie-Palatinat (*Le Monde* du 21septembre 1999), NRJ avait saisi la Commission européenne. Alors que le groupe de radios demande de monter de 79,6 % à 100 % dans le capital de NRJ Berlin, le MABB (autorité de régulation de la région Berlin-Brandebourg) exige qu'il renonce à sa licence de diffusion et participe à un nouvel appel à candidatures.

EUROPAGES, L'ANNUAIRE EUROPEEN DES AFFAIRES
Précédente Recharger Accueil Rechercher
EURO PAGES
Adresse http://www.europages.com/
Et si c'était à Pau qu'on trouvait les meilleurs fabricants en cuir ?
www.europages.com
Achetez mieux, Vendez plus

Résultats Unilever
1er trimestre 2001

Mio Euros	2001	2000	
Chiffre d'affaires	12 739	10 590	+ 20 %
Résultat d'exploitation	1 581	1 177	+ 34 %
Marge opérationnelle	12,4 %	11,1 %	
Eléments exceptionnels	(150)	(117)	
et amortissement goodwill	(363)	(9)	
Intérêts	(440)	(35)	
Taxes	(320)	(323)	
Part des minoritaires	(54)	(44)	
Bénéfice net	254	649	- 61 %

La stratégie du Chemin de la Croissance se traduit par une amélioration régulière du chiffre d'affaires et de la marge de nos opérations qui constituent un bon démarrage de l'année. En avançant dans cette année 2001, nous bénéficierons de l'impact des économies générées par l'intégration de Bestfoods et par notre programme de restructuration ainsi que de l'effet des produits de cession et par conséquent de plus faibles charges d'intérêt.

TABLEAU DE BORD

AFFAIRES

INDUSTRIE

● **BOMBARDIER : le groupe aéronautique canadien** va restructurer ses activités transports après le rachat, effectif depuis lundi 30 avril, d'Adtranz, la division ferroviaire de DaimlerChrysler, a-t-il annoncé mercredi 2 mai, sans évoquer de suppressions d'emplois.

● **SATELLITES : le groupe public italien Alenia Aerospazio (Finmeccanica)** discute avec le français Alcatel Space et l'américain Boeing en vue d'une alliance dans les satellites, après l'échec des négociations avec l'européen Astrium, a indiqué Giorgio Zappa, président d'Alenia Aerospazio, cité par la lettre *Aéronautique Business* (groupe Les Echos) parue jeudi 3 mai.

● **DANONE : le groupe agroalimentaire français a annoncé, mercredi 2 mai, avoir acquis** 50 % de Pureza Aga, numéro deux du marché mexicain de l'eau en grand contenant (10 litres et plus) livrée à domicile. Danone devient ainsi leader du marché de l'eau conditionnée au Mexique.

● **PEPSICO : le groupe américain de boissons gazeuses** a annoncé, mercredi, la nomination immédiate de Steve Reinemund, 53 ans, comme nouveau PDG, en remplacement de Roger Enrico, qui avait annoncé son départ avant la fin de l'année.

SERVICES

● **VIATEL : l'opérateur de télécommunications américain** a annoncé, mercredi, s'être placé sous la protection de la loi américaine sur les faillites (Chapitre 11). Selon Viatel, cette démarche n'aura pas d'impact sur ses filiales européennes, qui ont une trésorerie suffisante pour poursuivre leurs activités.

● **SWATCH : le groupe suisse, numéro un mondial de l'horlogerie,** parie sur Internet et la haute joaillerie pour poursuivre sa forte croissance, a indiqué mercredi sa direction. Pour 2001, le groupe a prévu que ses ventes augmenteront de 10 % à 12 %, en dépit du recul, pour la première fois depuis 19 mois, des exportations de l'industrie horlogère suisse en mars 2001.

● **AIR AFRIQUE : les pilotes de la compagnie panafricaine observent, depuis jeudi**, une grève de 72 heures pour des revendications salariales. Les pilotes réclament notamment le paiement de leurs salaires, impayés depuis janvier, et le versement à la caisse de prévoyance sociale ivoirienne de leurs cotisations de retraites, impayées depuis deux ans.

● **SODEXHO ALLIANCE : le groupe français de restauration collective a dû relever son offre** mercredi pour racheter à 100 % sa filiale américaine Sodexho Marriott Services (SMS). Le groupe va offrir 5 dollars de plus par action, soit un surcoût de 179 millions de dollars par rapport à la proposition initiale de 900 millions de dollars.

FINANCES

● **CRÉDIT LYONNAIS : le président Jean Peyrelevade a suggéré à l'Etat de céder sa participation** dans la banque (9,6%) aux salariés. La banque a par ailleurs indiqué que le bénéfice réalisé au premier trimestre est *« en retrait sensible par rapport à la même période de 2000, mais en ligne avec la tendance du second semestre 2000 »*, en raison de la dégradation de la conjoncture américaine et du ralentissement en Europe.

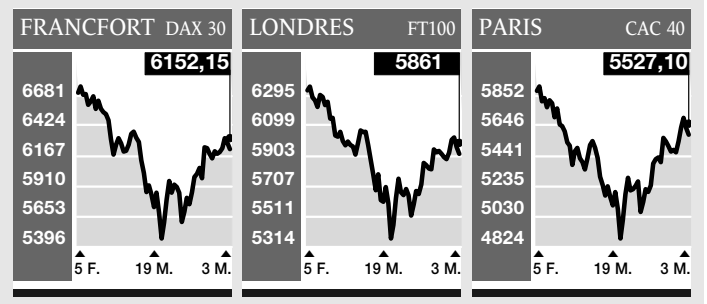
● **EURONEXT : la deuxième place européenne, qui regroupe les Bourses de Paris, Bruxelles et Amsterdam**, arrêtera sa décision au sujet de son introduction en Bourse autour du 15 ou du 20 mai, selon l'agence Reuters. La mise sur le marché pourrait avoir lieu mi-juin, sauf si le climat général des marchés se détériore.

RÉSULTATS

■ **FRANCE TÉLÉCOM : l'opérateur français de télécommunications a réalisé** au premier trimestre un chiffre d'affaires consolidé de 10,043 milliards d'euros, en hausse de 36,5 % par rapport à la même période de 2000, selon des chiffres publiés jeudi.

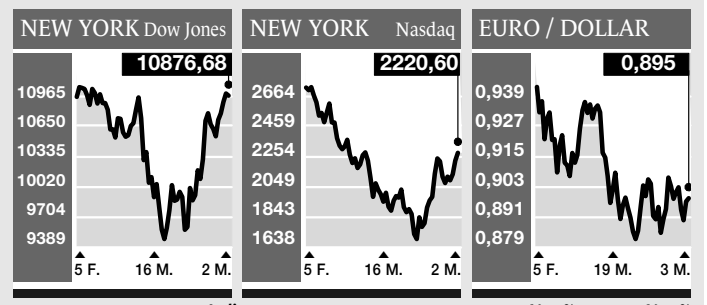
■ **NMPP : codétenues par cinq coopératives d'éditeurs et le groupe Hachette,** les Nouvelles messageries de la presse parisienne (NMPP), qui assurent 80 % de la distribution de la presse nationale en France hors abonnements, ont annoncé mercredi un bénéfice net de 23,2 millions de francs en 2000, après complément de provisions.

EUROPE



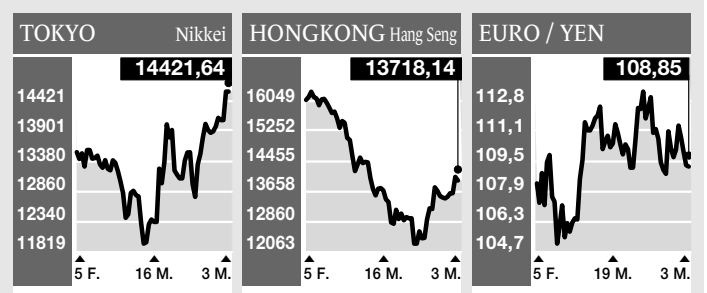
Europe 9 h 57	Indices sélection	cours 03/05	Var. % 02/05	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	4476,03	– 0,36	– 6,21
EUROPE	STOXX 50	4198,55	– 0,82	– 7,87
EUROPE	EURO STOXX 324	370,97	– 0,27	– 5,32
EUROPE	STOXX 653	337,47	– 0,54	– 6,20
PARIS	CAC 40	5527,10	– 0,82	– 6,74
PARIS	MIDCAC	....	....	....
PARIS	SBF 120	3772,39	– 0,70	– 6,22
PARIS	SBF 250	....	....	....
PARIS	SECOND MARCHÉ	....	....	....
AMSTERDAM	AEX	595,87	– 0,35	– 6,54
BRUXELLES	BEL 20	2829,24	– 0,37	– 6,46
FRANCFORT	DAX 30	6152,15	– 0,99	– 4,37
LONDRES	FTSE 100	5861	– 0,73	– 5,81
MADRID	STOCK EXCHANGE	9648,80	0,16	5,92
MILAN	MIBTEL 30	40498,00	– 0,95	– 7,37
ZURICH	SPI	7329,20	– 0,55	– 9,91

AMÉRIQUES



Amérique 9 h 57	Indices sélection	cours 02/05	Var. % 30/04	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	10876,68	– 0,20	0,83
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1267,43	0,08	– 4
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	2220,60	2,41	– 10,12
TORONTO	TSE INDEX	8018,44	0,91	– 10,24
SAO PAULO	BOVESPA	14897,24	....	– 2,37
MEXICO	BOLSA	339,90	2,30	7,56
BUENOS AIRES	MERVAL	433,40	– 0,51	3,99
SANTIAGO	IPSA GENERAL	102,86	0,88	7,15
CARACAS	CAPITAL GENERAL	7520,03	– 0,61	10,18

ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 9 h 57	Indices sélection	cours 03/05	Var. % 02/05	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	14421,64	– 0,03	4,61
HONGKONG	HANG SENG	13718,14	– 0,70	– 9,12
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	1733,71	– 0,23	– 10,02
SÉOUL	COMPOSITE INDEX	73,37	0,11	15,82
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3288,80	0,53	4,25
BANGKOK	SET	20,32	– 0,05	9,07
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	3514,20	– 0,68	– 11,53
WELLINGTON	NZSE-40	2090,72	– 0,74	9,94

ÉCONOMIE

Le climat économique s'assombrit en France

LE MORAL des ménages en France, en baisse pour le troisième mois consécutif, enregistre son plus bas niveau depuis novembre 2000, selon l'enquête de conjoncture publiée, jeudi 3 mai, par l'Insee. L'« indicateur résumé » d'opinion des ménages est tombé à 0 en avril contre 2 en mars. Si les perspectives finanicères restent stables, le chômage redevient une forte préoccupation : les soldes d'opinion sur le sujet sont retombées à leur plus bas niveau depuis l'automne 1999, après avoir atteint un sommet historique en décembre.
De leur côté, les industriels estiment que la demande en produits manufacturés devrait encore diminuer au deuxième trimestre, tant pour la demande globale que la demande étrangère, selon l'enquête trimestrielle dans l'industrie, publiée jeudi par l'Insee. Les industriels ont déjà constaté un ralentissement au premier trimestre. Les goulots d'étranglement se sont réduits et le taux d'utilisation des capacités de production a baissé d'un point (à 86,6 %) en avril. Alors que l'emploi continue à se situer à un niveau très élevé, les industriels prévoient une baisse des effectifs dans les mois à venir.

■ **Le Parlement a définitivement adopté**, mercredi, par un ultime vote de l'Assemblée nationale, le projet de loi sur les nouvelles régulations économiques (NRE). Le projet de loi fixe notamment de nouvelles règles boursières et la fiscalité des stock-options.

■ **ZONE EURO : l'industrie manufacturière en Allemagne, en France et en Italie** a enregistré en avril un tassement de ses commandes et de ses exportations, pour la première fois depuis deux ans, selon l'index des responsables d'achats. L'Allemagne, la France et l'Italie comptent pour environ les trois quarts de l'économie de la zone euro.

■ **BANQUE EUROPÉENNE : l'institut monétaire a justifié son attentisme** en matière de taux d'intérêt, en pointant une nouvelle fois du doigt la persistance de risques inflationnistes dans la zone euro. Mais le taux d'inflation dans la zone euro devrait retomber sous la barre des 2 % en 2002 et 2003, a estimé, mercredi, le vice-président de la Banque centrale européenne, Christian Noyer.

■ **ITALIE : l'indice des prix à la production** a reculé de 0,1 % en mars par rapport à février mais a progressé de 4,1 % par rapport à mars 2000, selon l'Institut national italien des statistiques.

■ **ÉTATS-UNIS : le rythme de l'activité économique américaine est resté lent** en mars et au début avril, selon le Livre beige de la Réserve fédérale (Fed) publié mercredi 2 mai. *« Presque toutes les régions ont fait état d'un ralentissement de l'activité économique en mars et au début avril. Les ventes de détail ont été faibles en mars mais ont repris en avril. »*, affirme le rapport. *« Les secteurs de la haute technologie et des télécommunications font face à un ralentissement prononcé »*, ajoute le document.

■ **Le président américain, George W. Bush**, a annoncé, mercredi, avoir finalisé un accord budgétaire avec le Congrès, prévoyant une baisse massive des impôts pour les Américains, ainsi qu'une augmentation de 5 % des dépenses budgétaires pour l'année fiscale 2002. Le Congrès a voté une baisse d'impôt de 1 350 milliards de dollars sur onze ans.

■ **Charles James, le directeur de la division antitrust du département de la justice**, a affirmé mercredi, lors d'une audience au Sénat, que ses services continueraient à garantir le respect de la concurrence et à examiner les éventuelles violations des lois antitrust. Il a assuré qu'il n'accorderait pas de traitement spécial au secteur de la haute technologie sous le prétexte que ce secteur se développe à un rythme rapide.

■ **ARGENTINE : l'Assemblée argentine a adopté définitivement**, jeudi, le projet de loi de la biconvertibilité du peso argentin. Le texte prévoit que la valeur de la monnaie argentine sera basée à parité sur le dollar et l'euro dès que la monnaie européenne aura retrouvé une valeur identique au billet vert.

■ **TURQUIE : le Fonds monétaire international a dépassé les limites de son mandat**, en accordant une aide financière de 8 milliards de dollars à la Turquie, a estimé le vice-président de la banque centrale allemande, Juergen Stark.

■ **PÉTROLE : les cours du pétrole se sont nettement repliés** mercredi sur le marché à terme de New York, subissant leur plus forte baisse depuis cinq semaines après l'annonce d'une forte augmentation des réserves américaines la semaine dernière. Le baril de brut de référence a reculé de 1,14 dollar, à 27,80 dollars

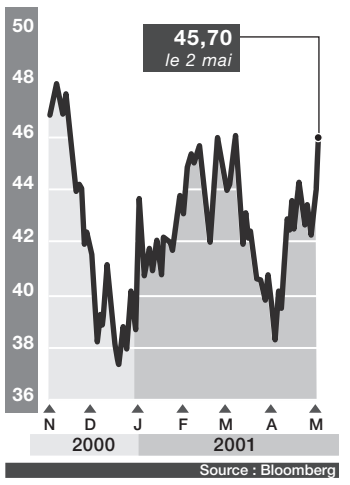
VALEUR DU JOUR

Kodak mise 6 milliards de dollars sur le numérique

APRÈS LE REPLI, la relance. Le 17 avril, Kodak annonçait un plan de suppressions de 3 000 à 3 500 emplois (sur 78 000) pour faire face au ralentissement de ses ventes de pellicules et d'appareils photo. Mercredi 2 mai, le géant américain de la photographie a présenté un programme d'investissements massif dans les nouvelles technologies d'image numérique et de services Internet. Le groupe compte investir *« au moins »* 6 milliards de dollars (6,7 milliards d'euros), entre 2001 et 2005, dans son développement propre mais aussi pour des acquisitions.
Il s'agit de faire progresser le chiffre d'affaires et le bénéfice par action de 5 % à 7 % par an, une fois que *« le ralentissement économique sera terminé »*, a précisé le PDG, Dan Carp. Actuellement, les trois quarts des 14 milliards de dollars de chiffre d'affaires du groupe proviennent de la vente de films et de pellicules argentiques.
La Bourse a apprécié ce renforcement du virage vers le numérique : l'action Kodak a gagné près de 4 % à la Bourse de New York, le 2 mai, à 45,7 dollars. Car au-delà des perspectives de croissance, Kodak compte réaliser des économies grâce au fait que les produits numériques consomment moins de capitaux que les technologies classiques et permettent une amélioration de la gestion des stocks. Kodak compte accroître ses parts de marché dans le secteur très rentable des produits destinés aux professionnels, l'imagerie médicale en particulier.
En matière d'appareils photo grand public, le groupe mise également sur le basculement de ce marché vers la technologie numérique. Il va se concentrer sur le créneau des appareils de moins de 500 dollars, où la marque se vend le mieux. Kodak se dit prêt à vendre des licences d'exploitation de son système Easyshare (téléchargement d'images numériques sur un ordinateur) en vue d'en faire un standard mondial. Le géant a racheté en début de semaine la société de photo en ligne, Ofoto, et il a passé des accords avec des sites de grands distributeurs, comme Kmart.

P.Ga.

Eastman Kodak
en **dollar** à New York



Source : Bloomberg

SUR LES MARCHÉS

PARIS

LE CAC 40 était en baisse de 0,60 %, à 5 539,56 points, jeudi 3 mai dans les premiers échanges. L'indice de référence du marché parisien avait déjà perdu 1,19 %, mercredi 2 mai, pour s'établir à 5 572,91 points.

FRANCFORT

COMPOSÉ des trente premières valeurs de la place allemande, l'indice Dax cédait 0,77 %, jeudi dans les premières transactions, à 6 165,88 points. Le Dax avait perdu 0,81 % en clôture, mercredi 2 mai, à 6 213,84 points.

LONDRES

BAROMÈTRE de la place britannique, l'indice Footsie – qui recense les cent premières capitalisations cotées à Londres – était en recul de 0,92 %, jeudi matin, à 5 849,90 points. Le Footsie avait fini en baisse de 0,40 %, mercredi 2 mai, à 5 904,20 points.

TOKYO

LES MARCHÉS JAPONAIS étaient fermés jeudi, jour férié dans l'archipel. Mercredi, les actions nippones étaient restées stables. L'indice de référence Nikkei avait cédé 3,82 points, enregistrant une baisse non significative de 0,026 %, à 14 421,64 points. Les investisseurs ont ajusté leurs positions à la veille des quatre jours fériés de la *Golden week* , et après un bond de 3,52 % la veille, au plus haut depuis quatre mois.

NEW YORK

LES MARCHÉS d'actions américains ont terminé sur une note indécise, mercredi 2 mai : les valeurs technologiques du Nasdaq ont gagné du terrain, tandis que les sociétés de l'économie traditionnelle représentées dans l'indice Dow Jones ont subi des prises de bénéfices. L'indice Dow Jones a fini en baisse de 0,20 %, à 10 876,68 points, tandis que l'indice Standard & Poor's 500 était quasiment inchangé (+ 0,08 %, à 1 267,43 points). En revanche, le Nasdaq s'est adjugé 2,41 %, à 2 220,60 points, terminant en hausse pour la quatrième séance consécutive.

TAUX

L'EMPRUNT à 10 ans du Trésor français était en repli, dans les premières transactions, jeudi 3 mai. Son taux de rendement, évoluant à l'inverse du cours, s'appréciait à 5,18 %. Aux Etats-Unis, la veille, le rendement moyen sur les bons du Trésor à 10 ans avait terminé en très légère baisse à 5,28 %.

MONNAIES

L'EURO se stabilisait au-dessus de 0,89 dollar, jeudi matin, dans un marché très calme en raison de la fermeture des marchés japonais, tandis que le yen restait ferme face au billet vert, à 121,53 yens pour un dollar. L'euro devrait intégrer le système de convertibilité du peso argentin, la Chambre basse du Congrès argentin ayant approuvé, jeudi, un projet de loi visant à arrimer le peso, déjà lié au dollar, à l'euro.

Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANC	6,55957	EURO	0,15245
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324
DRACHME GREC. (100)	3,40750	DRACHME CREC. (100)	1,92503

Hors zone Euro

Euro contre	02/05
COURONNE DANOISE.	7,4645
COUR. NORVÉGIENNE	8,1030
COUR. SUÉDOISE	9,1478
COURONNE TCHÈQUE	34,6680
DOLLAR AUSTRALIEN	1,7158
DOLLAR CANADIEN	1,3641
DOLLAR HONGKONG	6,9469
DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,1109
FORINT HONGROIS	267,2400
LEU ROUMAIN	25167
ZLOTY POLONAIS	3,5283

Cours de change croisés

03/05 9 h 57	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR. S.
DOLLAR	.....	0,82281	0,89565	0,13654	1,43555	0,58064
YEN	121,53500	.....	108,85000	16,60000	174,52000	70,57500
EURO	1,11651	0,91870	.....	0,15245	1,60345	0,64820
FRANC	7,32385	6,02465	6,55957	.....	10,51210	4,25150
LIVRE	0,69660	0,57315	0,62365	0,09515	.....	0,40450
FRANC SUISSE	1,72225	1,41690	1,54235	0,23525	2,47230	.....

Taux d'intérêt (%)

Taux 02/05	Taux j. j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	4,93	4,73	5,18	5,67
ALLEMAGNE	4,81	4,83	5,02	5,57
GDE-BRETAG.	5,50	5,25	5,07	4,87
ITALIE	4,81	4,77	5,41	6,03
JAPON	0,06	0,02	1,34	2,33
ÉTATS-UNIS	4,53	3,89	5,29	5,71
SUISSE	2,90	3,10	3,50	4,23
PAYS-BAS	4,76	4,77	5,18	5,62

Matières premières

En dollars	Cours 02/05	Var. % 30/04
MÉTAUX (LONDRES)		**$/TONNE**
CUIVRE 3 MOIS	1733	+ 0,06
ALUMINIUM 3 MOIS	1573	+ 0,06
PLOMB 3 MOIS	480	– 0,41
ETAIN 3 MOIS	5105	– 0,68
ZINC 3 MOIS	981	– 0,30
NICKEL 3 MOIS	6705	+ 1,28
MÉTAUX (NEW YORK)		**$/ONCE**
ARGENT A TERME	4,40	+ 0,57
PLATINE A TERME	155967,00	+ 2,17
GRAINES DENRÉES		**$/BOISSEAU**
BLÉ (CHICAGO)	268,25	....
MAIS (CHICAGO)	200,75	....
SOJA TOURTEAU (CHG.)	157,60	....
SOFTS		**$/TONNE**
CACAO (NEW YORK)	992	– 0,70
CAFÉ (LONDRES)	....	....
SUCRE BL. (LONDRES)	....	....

Matif

Cours 9 h 57	Volume 03/05	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5			
DÉCEMBRE 2001	20406	88,15	88,20
Euribor 3 mois			
JANVIER 2001	NC	NC	NC

Pétrole

En dollars	Cours 02/05	Var. % 30/04
BRENT (LONDRES)	27,70	+ 0,40
WTI (NEW YORK)	0,28	+ 0,25
LIGHT SWEET CRUDE	27,89	– 1,69

Or

En euros	Cours 02/05	Var % 30/04
OR FIN KILO BARRE	9550	+ 0,53
OR FIN LINGOT	9680	+ 1,36
ONCE D'OR (LO) $	266,40	....
PIÈCE FRANCE 20 F	54,40	+ 0,18
PIÈCE SUISSE 20 F	54,40	+ 0,74
PIÈCE UNION LAT. 20	54,40	+ 0,74
PIÈCE 10 DOLLARS US	180	– 5,51
PIÈCE 20 DOLLARS US	350	– 2,78
PIÈCE 50 PESOS MEX.	352	+ 0,57

Cotations, graphiques et indices en temps réel sur le site Web du « Monde ». www.lemonde.fr/bourse

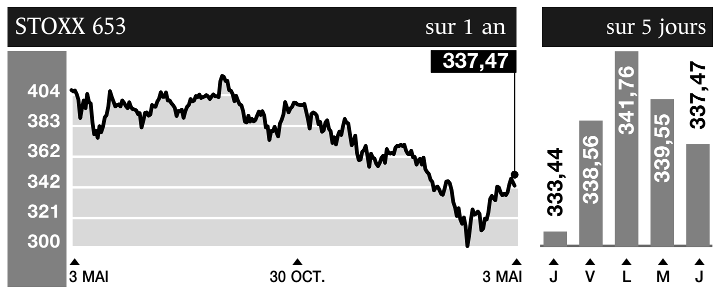
VALEURS EUROPÉENNES

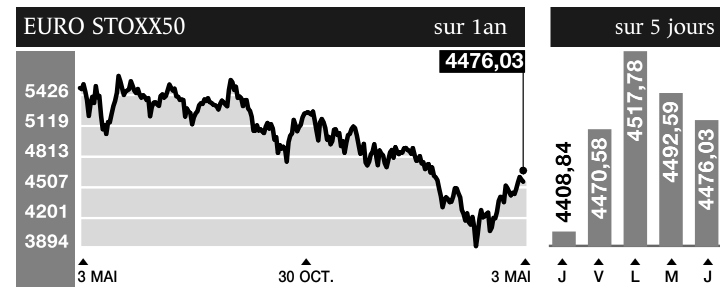
● A Londres, mercredi 2 mai, l'action de l'opérateur de téléphonie mobile **Vodafone** a perdu 3,52 %, à 199 pence après avoir chuté de 6 % en séance. Cette baisse est liée à l'annonce d'une émission de nouvelles actions pour un montant de 3,5 milliards de livres. Cette augmentation de capital va financer en partie le rachat à British Telecom de ses participations dans Japan Telecom et Airtel.

● Le titre de la **Deutsche Post** cédait 5,20 % à 18,22 euros mercredi à Francfort, en réaction à la déclaration de l'Etat allemand qui a annoncé son intention de poursuivre son désengagement du groupe spécialisé dans la poste et le transport *(lire page 18).*

● L'action de la société d'électronique grand public **Philips** s'est adjugée 4,45 %, à 35,64 euros, mercredi à Amsterdam. A l'instar d'autres sociétés, comme les équipementiers de télécommunications, le néerlandais bénéficie du contexte d'embellie supposée de l'économie américaine, et de l'espoir d'une sortie du tunnel après la série d'avertissements lancée par les entreprises sur leurs résultats.

● Le titre de la société **Swatch** gagnait 3,18 %, à 1 982 francs suisses, mercredi. L'horloger a annoncé son intention de poursuivre sa croissance grâce à ses activités liées à Internet et à la haute joaillerie.





03/05 10 h 12 ▶

AUTOMOBILE

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
AUTOLIV SDR	SE	21,86	....
BASF AG	BE ★	47,10	+ 0,21
BMW	DE ★	39,35	+ 0,38
CONTINENTAL AG	DE ★	16,30	+ 0,31
DAIMLERCHRYSLER	DE ★	57,90	+ 1,22
FIAT	IT ★	26,50	+ 0,57
FIAT PRIV.	IT ★	16,71	− 0,06
MICHELIN	FR ★	38,20	....
PEUGEOT	FR ★	317,20	+ 0,06
PIRELLI SPA	IT ★	3,67	+ 1,10
DR ING PORSCHE	DE ★	383	+ 1,59
RENAULT	FR ★	58	− 0,60
VALEO	FR ★	51,80	+ 0,19
VOLKSWAGEN	DE ★	56,20	....
▶ DJ E STOXX AUTO P		249,92	+ 0,46

BANQUES

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
ABBEY NATIONAL	GB	19,95	− 0,08
ABN AMRO HOLDIN	NL ★	22,63	+ 0,13
ALL & LEICS	GB	12,95	+ 0,50
ALLIED IRISH BA	GB	20,40	+ 1,52
ALPHA BANK	GR	32,06	+ 0,19
B.P.SONDRIO	IT ★	19,75	....
B.P.VERONA E S.	IT ★	12,16	+ 0,25
BA HOLDING AG	AT ★	62	....
BANK OF IRELAND	GB	17,32	− 1,64
BANK OF PIRAEUS	GR	14,10	− 0,56
BANKINTER R	ES ★	41,38	− 0,29
BARCLAYS PLC	GB	35,24	− 0,09
BAYR.HYPO-U.VER	DE ★	63	+ 0,80
BBVA R	ES ★	15,76	+ 0,38
BCA AG.MANTOVAN	IT ★	10,38	− 1,14
BCA FIDEURAM	IT ★	13,68	+ 1,11
INTESABCI	IT ★	4,33	+ 1,17
BCA LOMBARDA	IT ★	10,65	+ 0,47
BCA P.BERG.-C.V	IT ★	20,98	+ 0,38
BCA P.MILANO	IT ★	5,29	− 0,38
B.P.EMILIA ROMA	IT ★	37,45	....
B.P.NOVARA	IT ★	7,61	− 0,26
B.P.LODI	IT ★	11,95	+ 0,25
BCA ROMA	IT ★	1,21	....
BCO POPULAR ESP	ES ★	40,50	− 0,25
BCP R	PT ★	4,85	....
BIPOP CARIRE	IT ★	5,69	+ 0,53
BK OF SCOTLAND	GB	12,92	+ 0,75
BNL	IT ★	3,58	....
BNP PARIBAS	FR ★	98,30	+ 0,31
BSCH R	ES ★	11,01	+ 0,92
CHRISTIANIA BK	NO	6,02	....
COMIT	IT ★	6,16	....
COMM.BANK OF GR	GR	54,20	− 0,73
COMMERZBANK	DE ★	31,95	....
CREDIT LYONNAIS	FR ★	41,70	+ 0,26
DANSKE BANK	DK	18,35	....
DEUTSCHE BANK N	DE ★	91,10	+ 1,22
DEXIA	BE ★	177,90	− 0,11
DNB HOLDING -A-	NO	4,92	....
DRESDNER BANK N	DE ★	50,80	....
EFG EUROBK ERGA	GR	17,12	− 1,61
ERSTE BANK	AT ★	61	− 0,81
ESPIRITO SANTO	PT ★	15,29	....
FOERENINGSSB A	SE	13,23	....
HALIFAX GROUP	GB	12,72	+ 0,25
HSBC HLDG	GB	13,91	− 1,25
IKB	DE ★	16,15	+ 0,94
KBC BANCASSURAN	BE ★	41,71	+ 0,51
LLOYDS TSB	GB	11,90	− 0,13
MONTE PASCHI SI	IT ★	4,13	+ 0,49
NAT BANK GREECE	GR	42,94	− 1,15
NATEXIS BQ POP.	FR ★	100,10	− 1,86
NORDEA	SE	6,67	....
ROLO BANCA 1473	IT ★	19,48	+ 0,46
ROYAL BK SCOTL	GB	25,65	+ 0,13
S-E-BANKEN -A-	SE	10,49	....
SAN PAOLO IMI	IT ★	15,90	+ 0,38
STANDARD CHARTE	GB	16,14	+ 0,30
STE GENERAL-A-	FR ★	72	+ 0,21
SV HANDBK -A-	SE	16,89	....
SWEDISH MATCH	SE	4,90	....
UBS N	CH	169,30	− 0,95
UNICREDITO ITAL	IT ★	5,33	− 0,19
UNIDANMARK -A-	DK	85,74	....
▶ DJ E STOXX BANK P		330,46	+ 0,46

PRODUITS DE BASE

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
ACERALIA	ES ★	14,71	− 0,47
ACERINOX R	ES ★	33,83	+ 0,24
ALUMINIUM GREEC	GR	42,98	+ 0,05
ANGLO AMERICAN	GB	70,84	− 0,94
ASSIDOMAEN AB	SE	23,99	....
BEKAERT	BE ★	42,50	− 1,16
BILLITON	GB	5,54	+ 1,47
BOEHLER-UDDEHOL	AT ★	44,31	− 0,16
BUNZL PLC	GB	6,60	− 0,24
CORUS GROUP	GB	1,19	+ 1,37
ELVAL	GR	4,18	+ 0,48
HOLMEN -B-	SE	22,08	....
ISPAT INTERNATI	NL ★	3,20	....
JOHNSON MATTHEY	GB	15,63	....
MAYR-MELNHOF KA	AT ★	53,78	....
M-REAL -B-	FI ★	8,30	....
OUTOKUMPU	FI ★	9,55	....
PECHINEY-A-	FR ★	60,80	+ 1,67
RAUTARUUKKI K	FI ★	4,45	....
RIO TINTO	GB	22,49	− 0,21
SIDENOR	GR	3,70	....
SILVER & BARYTE	GR	26,12	− 0,68
SMURFIT JEFFERS	GB	2,12	....
STORA ENSO -A-	FI ★	12,50	− 0,64
STORA ENSO -R-	FI ★	12,60	− 0,40
SVENSKA CELLULO	SE	23,94	....
THYSSENKRUPP	DE ★	17,60	+ 0,57
UNION MINIERE	BE ★	45,60	+ 0,02
UPM-KYMMENE COR	FI ★	35,80	− 0,28
USINOR	FR ★	14,90	− 0,93
VIOHALCO	GR	11,64	− 0,51
VOEST-ALPINE ST	AT ★	31,56	− 0,28
WORMS N	FR ★	19,95	+ 0,71
▶ DJ E STOXX BASI P		191,62	+ 0,17

CHIMIE

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
AIR LIQUIDE	FR ★	166,10	− 0,36
AKZO NOBEL NV	NL ★	45,70	− 0,65
BASF AG	DE ★	47,10	+ 0,21
BAYER AG	DE ★	45,85	+ 0,22
BOC GROUP PLC	GB	16,29	− 1,46
CELANESE N	DE ★	22,95	+ 0,66
CIBA SPEC CHIMI	CH	68,11	....
CLARIANT N	CH	307,80	+ 0,11
DEGUSSA-HUELS	DE ★	37,60	....
DSM	NL ★	41,74	+ 0,10
EMS-CHEM HOLD A	CH	4783,99	− 0,34
ICI	GB	6,76	+ 2,18
KEMIRA	FI ★	6,50	....
KON. VOPAK NV	NL ★	27,65	+ 0,55
LAPORTE	GB	11,15	....
LONZA GRP N	CH	661,65	....
NORSK HYDRO	NO	48,38	....
RHODIA	FR ★	14,70	....
SOLVAY	BE ★	57,20	− 0,26
SYNGENTA N	CH	57,25	− 0,28
TESSENDERLO CHE	BE ★	31,30	+ 0,16
▶ DJ E STOXX CHEM P		377,25	− 0,21

CONGLOMÉRATS

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
D'IETEREN SA	BE ★	202,50	+ 0,50
AZEO	FR ★	71,95	....
GBL	BE ★	300,10	....
GEVAERT	BE ★	38,55	....
INCHCAPE	GB	6,46	− 1,47
KVAERNER -A-	NO	8,27	....
MYTILINEOS	GR	7,96	− 0,50
UNAXIS HLDG N	CH	203,68	+ 0,16
ORKLA	NO	20,55	....
SONAE SGPS	PT ★	1,10	....
▶ DJ E STOXX CONG P		329,98	....

TÉLÉCOMMUNICATIONS

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
ATLANTIC TELECO	GB	0,59	+ 8,82
BRITISH TELECOM	GB	9,56	+ 0,51
CABLE & WIRELES	GB	8,14	+ 0,60
COLT TELECOM NE	GB	16,35	+ 0,10
DEUTSCHE TELEKO	DE ★	28,45	+ 0,89
E.BISCOM	IT ★	93,50	+ 0,59
EIRCOM	IR ★	2,58	....
ELISA COMMUNICA	IE	18,10	− 1,63
ENERGIS	GB	5,62	− 1,41
EQUANT NV	DE ★	30	+ 1,01
EUROPOLITAN HLD	SE	8,47	....
FRANCE TELECOM	FR ★	79,30	+ 0,32
HELLENIC TELE (	GR	16,68	....
HELS.TELEPH E	FI ★	102,60	....
KINGSTON COM	GB	2,27	....
KONINKLIJKE KPN	NL ★	15,34	+ 4,35
KPNQWEST NV -C-	NL ★	16,26	+ 4,43
LIBERTEL NV	NL ★	11,65	+ 1,30
MANNESMANN N	DE ★	135,90	− 0,80
MOBILCOM	DE ★	22,18	+ 0,14
PANAFON HELLENI	GR	7,06	+ 0,28
PT TELECOM SGPS	PT ★	10,89	....
SONERA	FI ★	11,89	− 1,41
SWISSCOM N	CH	292,88	− 0,66
T.I.M.	IT ★	7,73	+ 0,91
TELE 1 EUROPE	SE	4,43	....
TELE DANMARK -B	DK	40,46	− 1,79
TELE2 -B-	SE	44,76	....
TELECEL	PT ★	12,80	....
TELECOM ITALIA	IT ★	12,68	+ 0,63
TELECOM ITALIA	IT ★	7,11	....
TELIA	SE	7,54	....
TISCALI	IT ★	15,85	+ 1,93
VERSATEL TELECO	NL ★	7,03	+ 9,33
VODAFONE GROUP	GB	3,13	− 2,01
▶ DJ E STOXX TCOM P		658,12	+ 0,62

CONSTRUCTION

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
ACCIONA	ES ★	39,64	+ 0,99
ACS	ES ★	31,80	− 0,06
AGGREGATE IND	GB	1,37	....
AKTOR SA	GR	8,78	+ 0,46
AMEY	GB	7	+ 2,35
UPONOR -A-	FI ★	17	....
AUREA R	ES ★	19,24	+ 0,58
ACESA R	ES ★	10,86	− 0,37
BLUE CIRCLE IND	GB	7,49	....
BOUYGUES	FR ★	49,45	+ 0,51
BPB	GB	3,73	....
BRISA AUTO-ESTR	PT ★	10,39	....
BUZZI UNICEM	IT ★	10,50	+ 1,65
NOVAR	GB	2,71	+ 1,20
CRH PLC	GB	30,80	....
CIMPOR R	PT ★	26,70	....
COLAS	FR ★	65,25	+ 0,38
GRUPO DRAGADOS	ES ★	13,49	+ 0,97
FCC	ES ★	24	....
GRUPO FERROVIAL	ES ★	17,91	− 1,05
HANSON PLC	GB	7,74	+ 0,84
HEIDELBERGER ZE	DE ★	57,50	− 0,52
HELL.TECHNODO.R	GR	7,94	+ 0,51
HERACLES GENL R	GR	14,50	+ 0,42
HOCHTIEF ESSEN	DE ★	25,80	+ 1,98
HOLDERBANK FINA	CH	1286,33	− 0,85
IMERYS	FR ★	120	− 0,33
ITALCEMENTI	IT ★	9,29	− 0,11
LAFARGE	FR ★	107,50	....
MICHANIKI REG.	GR	3,42	....
PILKINGTON PLC	GB	1,94	....
RMC GROUP PLC	GB	11,57	− 0,96
SAINT GOBAIN	FR ★	170,80	+ 0,95
SKANSKA -B-	SE	43,29	....
TAYLOR WOODROW	GB	3,23	....
TECHNIP	FR ★	164,80	− 1,55
TITAN CEMENT RE	GR	47,20	+ 11,80
VINCI	FR ★	67,10	+ 0,15
WIENERB BAUSTOF	AT ★	21,21	− 4,93
▶ DJ E STOXX CNST P		243,59	+ 0,18

CONSOMMATION CYCLIQUE

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
ACCOR	FR ★	47,02	− 0,21
ADIDAS-SALOMON	DE ★	68,30	+ 0,44
AGFA-GEVAERT	BE ★	19,30	+ 1,21
AIR FRANCE	FR ★	20,52	− 0,05
AIRTOURS PLC	GB	4,90	− 1,61
ALITALIA	IT ★	1,67	+ 0,60
AUSTRIAN AIRLIN	AT ★	13,25	....
AUTOGRILL	IT ★	12,88	+ 0,16
BANG & OLUFSEN	DK	35,64	....
BASS	GB	12,37	+ 0,79
BENETTON GROUP	IT ★	1,69	+ 1,20
BERKELEY GROUP	GB	13,24	+ 0,12
BRITISH AIRWAYS	GB	5,73	+ 0,56
BULGARI	IT ★	13,65	+ 1,71
CHRISTIAN DIOR	FR ★	47,98	+ 1,33
CLUB MED.	FR ★	74,90	− 0,47
COMPASS GROUP	GB	8,61	+ 0,19
DT.LUFTHANSA N	DE ★	21,10	− 0,38
ELECTROLUX -B-	SE	17,82	....
EM.TV & MERCHAN	DE ★	5,59	+ 3,52
EMI GROUP	GB	7,07	+ 0,69
EURO DISNEY	FR ★	0,81	+ 1,25
HERMES INTL	FR ★	161	....
HILTON GROUP	GB	3,61	....
HDP	IT ★	4,42	+ 0,68
HUNTER DOUGLAS	NL ★	31,30	....
KLM	NL ★	22,50	+ 0,67
LVMH	FR ★	69	+ 0,51
MEDION	DE ★	98	− 1,51
MOULINEX	FR ★	4,13	+ 0,73
NH HOTELES	ES ★	14,60	+ 0,69
NXT	GB	6,23	+ 14,12
P & O PRINCESS	GB	5,59	+ 0,87
PERSIMMON PLC	GB	5,93	+ 0,54
PREUSSAG AG	DE ★	37,60	+ 1,08
RANK GROUP	GB	3	− 0,53
RICHEMONT UNITS	CH	2828,23	− 0,71
ROY.PHILIPS ELE	NL ★	36,96	+ 3,70
RYANAIR HLDGS	IE	11,85	....
SAIRGROUP N	CH	85,79	+ 0,19
SAS DANMARK A/S	DK	12,33	+ 0,55
SEB	FR ★	61,85	+ 0,81
SODEXHO ALLIANC	FR ★	53	....
TELE PIZZA	ES ★	2,68	+ 2,29
THE SWATCH GRP	CH	1300,60	+ 1,16
THE SWATCH GRP	CH	269,20	+ 0,97
THOMSON MULTIME	PA	48,31	+ 0,65
J D WETHERSPOON	GB	6,27	− 0,76
WILSON BOWDEN	GB	12,45	....
WM-DATA -B-	SE	4,90	....
WOLFORD AG	AT ★	15,28	− 2,05
WW/WW UK UNITS	IR ★	1,19	....
▶ DJ E STOXX CYC GO P		150,31	+ 1,60

PHARMACIE

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
ACTELION N	CH	153,74	+ 0,85
ALTANA AG	DE ★	139	− 0,86
ASTRAZENECA	GB	52,26	− 0,21
AVENTIS	FR ★	83,65	+ 0,18
BB BIOTECH	CH	872,47	+ 1,13
CELLTECH GROUP	GB	18,96	+ 0,08
ELAN CORP	IE	35,95	− 0,14
ESSILOR INTL	FR ★	325,50	+ 0,31
FRESENIUS MED C	DE ★	86	....
GAMBRO -A-	SE	7,43	....
GLAXOSMITHKLINE	GB	29,77	+ 0,71
H. LUNDBECK	DK	27,29	....
NOVARTIS N	CH	1724,18	− 0,56
NOVO-NORDISK -B	DK	215,69	....
NYCOMED AMERSHA	GB	8,92	+ 0,18
ORION B	FI ★	20,75	+ 0,97
OXFORD GLYCOSCI	GB	15,98	+ 0,20
PHONAK HLDG N	CH	3616,37	+ 0,54
QIAGEN NV	NL ★	31,16	+ 0,19
ROCHE HOLDING	CH	9295,54	+ 0,92
ROCHE HOLDING G	CH	8354,96	+ 1,02
SANOFI SYNTHELA	FR ★	66	− 0,60
SCHERING AG	DE ★	54,40	+ 0,28
SERONO -B-	CH	997,02	+ 0,46
SHIRE PHARMA GR	GB	18,14	+ 1,35
SMITH & NEPHEW	GB	5,09	....
SSL INTL	GB	7,45	+ 2,43
SULZER AG 100N	CH	646,73	− 0,80
SYNTHES-STRATEC	CH	697,33	+ 0,28
UCB	BE ★	37,35	− 0,66
WILLIAM DEMANT	DK	36,44	− 0,37
WS ATKINS	GB	12,31	....
ZELTIA	ES ★	12,81	+ 1,59
NOVOZYMES -B-	DK	23,58	+ 2,33
GALEN HOLDINGS	GB	13,90	....
▶ DJ E STOXX HEAL		532,72	− 0,04

(Publicité)

À NOS ABONNÉS

Pour vos changements d'adresse ou suspensions d'abonnement durant vos vacances

un seul numéro
0803 022 021
(0,99 F TTC/mn)

ÉNERGIE

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
BG GROUP	GB	4,43	− 1,08
BP	GB	9,77	− 1,30
CEPSA	ES ★	13,14	− 0,08
COFLEXIP	FR ★	159,90	− 2,38
DORDTSCHE PETRO	NL ★	57,80	....
ENI	IT ★	7,63	− 0,52
ENTERPRISE OIL	GB	9,57	− 0,50
HELLENIC PETROL	GR	9,66	− 1,43
LASMO	GB	2,89	....
LATTICE GROUP	GB	2,14	− 2,21
OMV AG	AT ★	94,50	− 0,53
PETROLEUM GEO-S	NO	12,03	....
REPSOL YPF	ES ★	20,40	− 0,78
ROYAL DUTCH CO	NL ★	65,56	− 1,04
SAIPEM	IT ★	6,99	+ 0,43
SHELL TRANSP	GB	9,25	− 1,20
TOTAL FINA ELF	FR ★	161,70	− 0,68
IHC CALAND	NL ★	54,50	+ 0,74
▶ DJ E STOXX ENGY P		357,98	− 0,80

SERVICES FINANCIERS

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
3I GROUP	GB	20,02	− 0,32
ALMANIJ	BE ★	41,79	− 0,48
ALPHA FINANCE	GR	44,90	....
AMVESCAP	GB	20,31	....
BHW HOLDING AG	DE ★	31,40	+ 0,64
BPI R	PT ★	3,26	....
BRITISH LAND CO	GB	7,52	....
CANARY WHARF GR	GB	8,29	+ 0,39
CAPITAL SHOPPIN	GB	6,18	....
CATTLES ORD.	GB	4,93	+ 0,66
CLOSE BROS GRP	GB	16,32	+ 0,59
COBEPA	BE ★	65	....
CONSORS DISC-BR	DE ★	36,99	− 1,31
CORP FIN ALBA	ES ★	26	....
CS GROUP N	CH	208,55	− 0,16
DEPFA-BANK	DE ★	75,35	− 0,07
DIREKT ANLAGE B	DE ★	23,67	+ 0,55
DROTT -B-	SE	11,53	....
EURAZEO	FR ★	72	− 0,07
FINAXA	FR ★	105,60	....
FORTIS (B)	BE ★	28,55	....
FORTIS (NL)	NL ★	28,47	+ 0,25
GECINA	FR ★	103	+ 0,49
GIMV	BE ★	46	....
GREAT PORTLAND	GB	4,45	....
HAMMERSON	GB	8,18	− 1,36
ING GROEP	NL ★	74,76	− 0,17
LAND SECURITIES	GB	14,18	+ 0,34
LIBERTY INTL	GB	8,51	....
MAN GROUP	GB	13,86	+ 3,35
MARSCHOLLEK LAU	DE ★	126	+ 0,80
MEDIOBANCA	IT ★	12,84	+ 1,50
METROVACESA	ES ★	18,12	− 0,22
MONTEDISON	IT ★	3,04	− 1,62
PERPETUAL PLC	GB	62,14	....
PROVIDENT FIN	GB	12,92	....
REALDANMARK	DK	71	....
RODAMCO CONT. E	NL ★	42,65	+ 0,24
RODAMCO NORTH A	NL ★	46	....
SCHRODERS	GB	16,31	− 0,59
SIMCO N	FR ★	76,50	− 0,91
SLOUGH ESTATES	GB	6,04	+ 0,27
UNIBAIL	FR ★	178	− 0,84
VALLEHERMOSO	ES ★	7,90	− 0,88
WCM BETEILIGUNG	DE ★	19,18	+ 0,16
▶ DJ E STOXX FINS P		278,80	+ 0,06

ALIMENTATION ET BOISSON

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
ALLIED DOMECQ	GB	6,70	+ 2,21
ASSOCIAT BRIT F	GB	6,86	+ 0,23
BBAG OE BRAU-BE	AT ★	43,05	+ 0,12
BRAU-UNION	AT ★	42,99	+ 0,92
CADBURY SCHWEPP	GB	6,99	+ 1,16
CARLSBERG -B-	DK	47,96	− 0,28
CARLSBERG AS -A	DK	45,15	....
COCA COLA HBC	GR	16,60	− 1,66
DANISCO	DK	38,85	+ 0,87
DANONE	FR ★	144,50	+ 1,05
DELTA HOLDINGS	GR	9,14	− 0,44
DIAGEO	GB	11,84	+ 0,14
ELAIS OLEAGINOU	GR	21,70	....
ERID.BEGH.SAY	FR ★	95,45	+ 0,58
HEINEKEN HOLD.N	NL ★	43,30	....
HELLENIC SUGAR	GR	12,98	....
KAMPS	DE ★	10,90	....
KERRY GRP-A-	GB	20,08	+ 0,73
KONINKLIJKE NUM	NL ★	44,54	− 0,42
MONTEDISON	IT ★	3,04	− 1,62
NESTLE N	CH	2346,91	− 0,06
PARMALAT	IT ★	1,57	....
PERNOD RICARD	FR ★	78,05	+ 0,26
RAISIO GRP -V-	FI ★	1,64	+ 2,50
SCOTT & NEWCAST	GB	7,84	− 0,81
SOUTH AFRICAN B	GB	7,65	....
TATE & LYLE	GB	3,60	− 0,88
TOMKINS	GB	2,57	− 0,62
UNILEVER	NL ★	63,55	− 0,63
UNILEVER	GB	8,58	+ 0,56
UNIQ	GB	3,41	....
WHITBREAD	GB	10,07	....
▶ DJ E STOXX F & BV P		244,30	+ 0,08

BIENS D'ÉQUIPEMENT

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
ABB N	CH	81,41	+ 0,20
ADECCO N	CH	695,38	− 0,09
AEROPORTI DI RO	IT ★	9,14	....
AGGREKO	GB	7,52	....
ALSTOM	FR ★	32,44	− 0,18
ALTRAN TECHNO	FR ★	73,60	+ 0,82
ALUSUISSE GRP N	CH	817,33	....
ASSA ABLOY-B-	SE	19,57	....
ASSOC BR PORTS	GB	6,52	− 0,25
ATLAS COPCO -A-	SE	24,92	....
ATLAS COPCO -B-	SE	23,72	....
ATTICA ENTR SA	GR	8,50	− 0,47
BAA	GB	9,91	+ 0,82
BBA GROUP PLC	GB	4,72	+ 2,08
BOOKHAM TECHNOL	GB	5,80	− 0,82
BTG	GB	19,28	− 2,28
CIR	IT ★	2,06	+ 1,48
CAPITA GRP	GB	8,16	− 2,12
CDB WEB TECH IN	IT ★	5,99	− 0,17
CGIP	FR ★	49,55	+ 1,52
CMG	GB	63,29	....
COOKSON GROUP P	GB	2,81	+ 1,74
DAMPSKIBS -A-	DK	8439,95	....
DAMPSKIBS -B-	DK	9538,48	+ 1,42
DAMSKIBS SVEND	DK	12458,97	....
E.ON AG	DE ★	56,50	....
EADS SICO.	FR ★	20,22	+ 0,35
ELECTROCOMPONEN	GB	10,22	− 0,31
EPCOS	DE ★	73	− 0,41
EUROTUNNEL	FR ★	1,27	− 0,78
EXEL	GB	14,18	....
XANSA	GB	6,54	....
GROUP 4 FALCK	DK	131,29	+ 0,51
FINMECCANICA	IT ★	1,22	....
FINNLINES	FI ★	26,33	− 0,64
FKI	GB	3,66	− 1,30
FLS IND.B	DK	15,67	....
FLUGHAFEN WIEN	AT ★	39,25	....
GAMESA	ES ★	26,01	− 1,29
GKN	GB	12,11	+ 0,27
HAGEMEYER NV	NL ★	23,99	− 0,04
HALKOR	GR	4,20	+ 2,44
HAYS	GB	5,29	+ 1,23
HEIDELBERGER DR	DE ★	61,80	− 0,31
HUHTAMAEKI VAN	FI ★	28,90	....
IFIL	IT ★	7,61	+ 0,13
IMI PLC	GB	4,18	....
INDRA SISTEMAS	ES ★	24,50	....
IND.VAERDEN -A-	SE	20,93	....
INVESTOR -A-	SE	13,77	....
INVESTOR -B-	SE	13,72	....
ISS	DK	66,31	....
JOT AUTOMATION	FI ★	0,95	....
KINNEVIK -B-	SE	25,96	....
COPENHAGEN AIRP	DK	100,61	....
KONE B	FI ★	76	....
LEGRAND	FR ★	253	− 0,39
LINDE AG	DE ★	51	− 0,29
MAN AG	DE ★	30,10	− 1,31
MG TECHNOLOGIES	DE ★	12,45	− 1,58
WARTSILA CORP A	FI ★	23	− 6,08
METSO	FI ★	11,65	+ 5,91
MORGAN CRUCIBLE	GB	4,95	+ 0,33
TELE2 -B-	SE	44,76	....
NKT HOLDING	DK	24,78	+ 0,54
EXEL	GB	14,18	....
PACE MICRO TECH	GB	8,43	− 0,76
PARTEK	FI ★	11,39	....
PENINS.ORIENT.S	GB	4,19	+ 0,77
PERLOS	FI ★	14,50	+ 1,75
PREMIER FARNELL	GB	5,86	− 0,54
RAILTRACK	GB	7,95	+ 3,13
RANDSTAD HOLDIN	NL ★	12,90	− 0,77
RENTOKIL INITIA	GB	3,07	+ 0,53
REXAM	GB	4,69	− 0,68
REXEL	FR ★	82,30	+ 1,04
RHI AG	AT ★	22,55	+ 0,67
RIETER HLDG N	CH	297,09	+ 0,88
ROLLS ROYCE	GB	3,50	− 0,46
SANDVIK	SE	25,69	....
SAURER ARBON N	CH	463,80	....
SCHNEIDER ELECT	FR ★	74,90	− 0,47
SEAT PAGINE GIA	IT ★	1,26	+ 1,61
SECURICOR	GB	2,47	....
SECURITAS -B-	SE	22,46	....
SERCO GROUP	GB	6,51	− 0,25
SGL CARBON	DE ★	39,95	+ 1,14
SHANKS GROUP	GB	2,99	− 0,53
SIDEL	FR ★	49,43	− 0,08
INVENSYS	GB	2,38	− 0,67
SINGULUS TECHNO	DE ★	24,75	− 1
SKF -B-	SE	20	....
SMITHS GROUP	GB	13,40	− 0,95
SOPHUS BEREND -	DK	27,46	....
SPIRENT	GB	6,09	− 2,57
T.I.GROUP PLC	GB	6,52	....
TECAN GROUP N	CH	1044,37	− 1,95
TPI	ES ★	6,15	....
THALES	FR ★	47,20	+ 0,43
TOMRA SYSTEMS	NO	19,19	....
TRAFFICMASTER	GB	5,14	− 0,93
UNAXIS HLDG N	CH	203,68	+ 0,16
VA TECHNOLOGIE	AT ★	36,48	+ 0,30
VEDIOR NV	NL ★	12,40	− 1,59
VESTAS WIND SYS	DK	54,39	+ 0,12
VINCI	FR ★	67,10	+ 0,15
VIVENDI ENVIRON	FR ★	48,45	+ 0,31
VOLVO -A-	SE	17,49	....
VOLVO -B-	SE	18,20	....
▶ DJ E STOXX IND GO P		471,83	+ 0,50

ASSURANCES

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
AEGIS GROUP	GB	2,18	....
AEGON NV	NL ★	38,12	− 0,39
AGF	FR ★	66,50	....
ALLEANZA ASS	IT ★	13,21	− 9,27
ALLIANZ N	DE ★	319,50	− 0,16
ASR VERZEKERING	NL ★	81,10	....
AXA	FR ★	137,20	− 0,36
BALOISE HLDG N	CH	1099,51	− 0,29
BRITANNIC	GB	15,10	....
CGNU	GB	15,31	− 2,26
CNP ASSURANCES	FR ★	34,97	....
CORP MAPFRE R	ES ★	23,16	− 0,17
ERGO VERSICHERU	DE ★	163,10	− 0,55
ETHNIKI GEN INS	GR	12,20	....
EULER	FR ★	54	− 1,82
CODAN	DK	86,54	....
FORTIS (B)	BE ★	28,55	....
GENERALI ASS	IT ★	35	− 2,78
GENERALI HLD VI	AT ★	195	....
INDEPENDENT INS	GB	2,02	....
INTERAM HELLEN	GR	16	....
IRISH LIFE & PE	GB	12,39	....
FONDIARIA ASS	IT ★	6,02	− 0,50
LEGAL & GENERAL	GB	2,62	− 1,21
MEDIOLANUM	IT ★	14,27	....
MUENCH RUECKVER	DE ★	316	+ 0,64
POHJOLA GRP.B	FI ★	24,20	− 0,45
PRUDENTIAL	GB	13,46	+ 0,12
RAS	IT ★	14,50	− 3,85
ROYAL SUN ALLIA	GB	8,13	− 0,98
SAI	IT ★	17,23	+ 0,88
SAMPO -A-	FI ★	11,05	− 2,04
SWISS RE N	CH	2182,15	− 1,38
SCOR	FR ★	47,80	+ 0,02
SKANDIA INSURAN	SE	12,63	....
ST JAMES'S PLAC	GB	6,88	....
STOREBRAND	NO	7,22	....
SWISS LIFE REG	CH	757,01	+ 0,43
TOPDANMARK	DK	29	....
ZURICH FINL SVC	CH	413,21	....
▶ DJ E STOXX INSU P		399,75	− 0,90

MEDIAS

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
B SKY B GROUP	GB	14,02	....
CANAL PLUS	FR ★	3,86	− 0,52
CAPITAL RADIO	GB	14,27	+ 2,07
CAPITAL SHOPPIN	GB	6,18	....
CARLTON COMMUNI	GB	7,05	....
DLY MAIL & GEN	GB	13,65	....
ELSEVIER	NL ★	15,50	+ 0,39
EMAP PLC	GB	13,30	− 0,36
FOX KIDS EUROPE	NL ★	9,50	− 1,55
FUTURE NETWORK	GB	1,32	+ 2,50
GRANADA	GB	2,96	− 0,54
GRUPPO L'ESPRES	IT ★	6,18	+ 0,98
GWR GROUP	GB	8,19	....
HAVAS ADVERTISI	FR ★	15,35	+ 0,66
INDP NEWS AND M	IR ★	2,55	....
INFORMA GROUP	GB	8,11	....
LAGARDERE SCA N	FR ★	64,90	+ 1,64
LAMBRAKIS PRESS	GR	13,90	− 0,43
M6 METROPOLE TV	FR ★	33,48	+ 1,42
MEDIASET	IT ★	13,05	+ 0,54
MODERN TIMES GR	SE	33,78	....
MONDADORI	IT ★	11	− 0,18
NRJ GROUP	FR ★	29,80	+ 0,30
PEARSON	GB	23,74	+ 0,48
PRISA	ES ★	15,77	− 1,38
PROSIEBEN SAT.1	DE ★	21,70	+ 0,93
PT MULTIMEDIA R	PT ★	15,50	....
PUBLICIS GROUPE	FR ★	37,70	− 1,82
PUBLIGROUPE N	CH	449,53	+ 1,76
REED INTERNATIO	GB	10,99	+ 0,59
REUTERS GROUP	GB	16,26	....
RTL GROUP	LU ★	60,40	....
SMG	GB	3,31	....
SOGECABLE R	ES ★	26,55	− 0,15
TAYLOR NELSON S	GB	3,66	....
TELEFONICA	ES ★	19	+ 0,53
TELEWEST COMM.	GB	2,17	+ 0,75
TF1	FR ★	47,50	− 0,63
TRINITY MIRROR	GB	7,53	+ 0,43
UNITED PAN-EURO	NL ★	8,29	+ 3,50
UTD BUSINESS ME	GB	11,45	....
VIVENDI UNIVERS	FR ★	77,35	+ 0,52
VNU	NL ★	46,60	− 2,61
WOLTERS KLUWER	NL ★	31,35	+ 1,42
WPP GROUP	GB	13,41	+ 0,60
▶ DJ E STOXX MEDIA P		422,88	+ 0,22

BIENS DE CONSOMMATION

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
AHOLD	NL ★	34,37	− 0,32
ALTADIS	ES ★	14,11	− 0,28
AMADEUS GLOBAL	ES ★	7,19	− 0,83
ATHENS MEDICAL	GR	5,86	− 1,35
AUSTRIA TABAK A	AT ★	72,21	+ 0,25
AVIS EUROPE	GB	2,52	....
BEIERSDORF AG	DE ★	111,40	+ 0,81
BIC	FR ★	43,10	− 0,02
BRIT AMER TOBAC	GB	8,77	− 0,36
CASINO GP	FR ★	101,10	+ 0,20
CLARINS	FR ★	85,80	− 0,06
DELHAIZE	BE ★	62,65	+ 0,48
COLRUYT	BE ★	43,89	+ 0,67
FIRSTGROUP	GB	4,61	....
FREESERVE	GB	1,53	....
GALLAHER GRP	GB	7,15	....
GIB	BE ★	44	− 0,23
GIVAUDAN N	CH	298,07	+ 0,55
HENKEL KGAA VZ	DE ★	70,70	+ 0,71
IMPERIAL TOBACC	GB	11,49	....
JERONIMO MARTIN	PT ★	7,85	....
KESKO -B-	FI ★	9,50	+ 1,06
L'OREAL	FR ★	80,80	+ 0,37
LAURUS NV	NL ★	6,25	+ 0,81
MORRISON SUPERM	GB	3,21	....
RECKITT BENCKIS	GB	15,45	....
SAFEWAY	GB	5,25	....
SAINSBURY J. PL	GB	6,35	− 0,25
STAGECOACH HLDG	GB	0,95	....
T-ONLINE INT	DE ★	13,05	....
TERRA LYCOS	ES ★	9,95	+ 1,53
TESCO PLC	GB	3,90	+ 0,41
TNT POST GROEP	NL ★	25,63	− 0,85
WANADOO	FR ★	6,98	+ 1,90
WORLD ONLINE IN	NL ★	7,80	....
▶ DJ E STOXX N CY G P		409,04	− 0,04

COMMERCE DISTRIBUTION

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
ALLIANCE UNICHE	GB	8,96	....
AVA ALLG HAND.G	DE ★	39,50	− 1,50
BOOTS CO PLC	GB	9,98	− 0,32
BUHRMANN NV	NL ★	20,30	....
CARREFOUR	FR ★	65,90	− 0,38
CASTO.DUBOIS	FR ★	255	....
CC CARREFOUR	ES ★	16,50	+ 0,61
CHARLES VOEGELE	CH	125,84	+ 1,84
CONTINENTE	ES ★	19,02	....
D'IETEREN SA	BE ★	202,50	+ 0,50
DEBENHAMS	GB	6,86	+ 1,67
DIXONS GROUP	GB	3,94	....
GAL LAFAYETTE	FR ★	190,60	+ 0,79
GEHE AG	DE ★	44,75	− 0,44
GREAT UNIV STOR	GB	8,74	− 1,09
GUCCI GROUP	NL ★	102	− 1,59
HENNES & MAURIT	SE	19,02	....
KARSTADT QUELLE	DE ★	34,50	+ 0,58
KINGFISHER	GB	7,16	+ 0,68
MARKS & SPENCER	GB	4,16	− 0,38
MATALAN	GB	7,13	+ 0,91
METRO	DE ★	52	+ 0,39
NEXT PLC	GB	14,63	− 0,22
PINAULT PRINT.	FR ★	195,90	+ 0,15
SIGNET GROUP	GB	1,20	− 1,32
VALORA HLDG N	CH	200,44	....
VENDEX KBB NV	NL ★	15,60	− 0,32
W.H SMITH	GB	7,71	− 1,03
WOLSELEY PLC	GB	7,28	....
▶ DJ E STOXX RETL P		346,41	− 0,18

HAUTE TECHNOLOGIE

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
AIXTRON	DE ★	104,90	+ 0,58
ALCATEL-A-	FR ★	38,21	+ 0,55
ALTEC SA REG.	GR	6,70	....
ARM HOLDINGS	GB	6,63	+ 2,99
ARC INTERNATION	GB	1,83	+ 2,70
ASM LITHOGRAPHY	NL ★	31,18	− 0,48
BAAN COMPANY	NL ★	2,70	+ 2,66
BALTIMORE TECH	GB	1,51	+ 6,82
SPIRENT	GB	17,27	....
BAE SYSTEMS	GB	5,54	+ 0,29
BROKAT	DE ★	10,10	+ 3,59
BULL	FR ★	3,23	+ 4,19
BUSINESS OBJECT	FR ★	40,25	− 0,62
CAP GEMINI	FR ★	161,70	+ 1,57
COMPTEL	FI ★	12,30	+ 0,41
DASSAULT SYST.	FR ★	55,70	+ 0,81
DIALOG SEMICOND	GB	88,35	....
ERICSSON -B-	SE	7,27	....
F-SECURE	FI ★	1,10	+ 3,77
FILTRONIC	GB	4,80	....
FINMATICA	IT ★	24,55	+ 1,03
GETRONICS	NL ★	6,30	+ 4,30
GN GREAT NORDIC	DK	15	+ 1,82
INFINEON TECHNO	DE ★	46,80	− 0,32
INFOGRAMES ENTE	FR ★	22,82	− 0,95
INTRACOM R	GR	21,26	− 0,47
KEWILL SYSTEMS	GB	2,38	+ 1,37
LOGICA	GB	16,03	− 0,99
LOGITECH INTL N	CH	355,47	....
MARCONI	GB	6,88	+ 0,94
NOKIA	FI ★	37,25	− 0,96
OCE	NL ★	13,75	− 0,36
OLIVETTI	IT ★	2,61	+ 1,16
PSION	GB	1,73	+ 0,93
SAGE GRP	GB	4,76	− 0,34
SAGEM	FR ★	90,50	+ 0,56
SAP AG	DE ★	169,25	− 1,77
SAP VZ	DE ★	170,60	− 1,67
SEMA	GB	9	+ 0,18
SEZ HLDG N	CH	715,49	+ 1,19
SIEMENS AG N	DE ★	85,20	+ 0,24
MB SOFTWARE	DE ★	3,70	....
SPIRENT	GB	6,09	− 2,57
STMICROELEC SIC	FR ★	45,96	+ 0,46
TECNOST	IT ★	2,83	....
THINK TOOLS	CH	35,03	+ 1,31
THUS	GB	1,03	+ 4,92
TIETOENATOR	FI ★	35	....
▶ DJ E STOXX TECH P		675,70	− 0,42

SERVICES COLLECTIFS

	Code pays	Cours en euros	% Var. 02/05
ACEA	IT ★	10,42	+ 0,68
AEM	IT ★	2,72	− 0,73
ANGLIAN WATER	GB	9,70	....
BRITISH ENERGY	GB	4,64	+ 0,35
CENTRICA	GB	3,84	+ 0,84
EDISON	IT ★	10,69	+ 1,33
ELECTRABEL	BE ★	255	+ 0,79
ELECTRIC PORTUG	PT ★	3,05	....
ENDESA	ES ★	18,64	....
ENEL	IT ★	3,67	− 0,27
EVN	AT ★	33,40	+ 1,21
FORTUM	FI ★	4,70	− 1,05
GAS NATURAL SDG	ES ★	19,21	− 0,21
HIDRO CANTABRIC	ES ★	25	....
IBERDROLA	ES ★	16,40	+ 0,18
INNOGY HOLDINGS	GB	3,29	+ 0,99
ITALGAS	IT ★	5,26	....
KELDA	GB	5,57	....
NATIONAL GRID G	GB	8,84	+ 0,18
INTERNATIONAL P	GB	4,69	− 0,68
OESTERR ELEKTR	AT ★	130	− 0,46
PENNON GROUP	GB	9,40	....
POWERGEN	GB	11,49	....
SCOTTISH POWER	GB	7,13	+ 0,45
SEVERN TRENT	GB	10,96	+ 1,04
SUEZ LYON EAUX	FR ★	167,10	+ 0,48
SYDKRAFT -A-	SE	24,05	....
SYDKRAFT -C-	SE	20,77	....
THAMES WATER	GB	19,60	....
FENOSA	ES ★	21,10	− 0,47
UNITED UTILITIE	GB	9,72	+ 0,50
VIRIDIAN GROUP	GB	9,91	+ 0,65
▶ DJ E STOXX PO SUP P		310,67	+ 0,18

EURO NOUVEAU MARCHÉ

03/05 10 h 12 ▶

AMSTERDAM

	Cours en euros	% Var. 02/05
AIRSPRAY NV	21,10	....
ANTONOV	0,38	− 2,56
C/TAC	3,25	+ 1,56
CARDIO CONTROL	2,95	+ 3,51
CSS	23,90	....
HITT NV	8,65	....
INNOCONCEPTS NV	19,30	....
NEDGRAPHICS HOLD	10,10	+ 1
SOPHEON	1,35	....
PROLION HOLDING	94	....
RING ROSA	0,32	− 42,86
RING ROSA WT	0,02	....
UCC GROEP NV	6,75	− 0,74

BRUXELLES

	Cours en euros	% Var. 02/05
ARTHUR	5,60	....
ENVIPCO HLD CT	0,48	....
FARDIS B	17,35	....
INTERNOC HLD	0,50	....
INTL BRACHYTHER B	7,26	....
LINK SOFTWARE B	3,98	....

★ CODES PAYS ZONE EURO
FR : France - **DE** : Allemagne - **ES** : Espagne **IT** : Italie - **PT** : Portugal - **IR** : Irlande **LU** : Luxembourg - **NL** : Pays-Bas - **AT** : Autriche **FI** : Finlande - **BE** : Belgique - **GR** : Grèce.

CODES PAYS HORS ZONE EURO
CH : Suisse - **NO** : Norvège - **SE** : Suède **GB** : Grande-Bretagne - **DK** : Danemark.

VALEURS FRANCE

● L'action **France Télécom** s'est orientée nettement à la hausse, jeudi 3 mai, dès l'ouverture de la Bourse de Paris avec un gain de 1,71 %, à 80,4 euros. Cette progression est liée à l'annonce d'un chiffre d'affaires au premier trimestre en hausse de 36,5 %, à 10,04 milliards d'euros, en ligne avec les prévisions du marché. Avant d'intégrer le CAC 40, vendredi, Orange, filiale de l'opérateur français du téléphone, a annoncé un chiffre d'affaires en hausse de 33 %, à 3,408 milliards d'euros.

● Le titre **Netgem** était réservé à la baisse, jeudi, à l'ouverture du marché parisien, après l'annonce par la société d'un effondrement de son chiffre d'affaires trimestriel à 8,5 millions d'euros, contre 18,7 millions d'euros un an plus tôt.

● L'action **Genesys** gagnait 1,85 % à l'ouverture, jeudi, à 27 euros. Le premier opérateur mondial indépendant de téléconférences a dégagé un chiffre d'affaires trimestriel en hausse de 32 %, à 27 millions d'euros.

● Le titre **Bull** a fait un bond de 4,84 %, à 3,25 euros, jeudi, lors des premières transactions. Dans un entretien, jeudi, au quotidien *La Tribune*, Guy de Panafieu, PDG du groupe informatique, n'envisage pas de durcir son plan social qui prévoit 1 800 suppressions de postes.

PREMIER MARCHÉ

JEUDI 3 MAI — **Cours à 9 h 57**

Dernier jour de négociation des OSRD : 25 mai

France	Cours en euros	Cours en francs	% Var. veille	Compensation (1)
ACCOR ❯	47,01	308,37	−0,23	47,12
AGF ❯	66,55	436,54	+0,08	66,50
AFFINE(EXIMM	39,19	257,07	−0,03	...
AIR FRANCE G ❯	20,30	133,16	−1,12	20,53
AIR LIQUIDE ❯	168	1102,01	+0,78	166,70
ALCATEL ❯	37,35	245	−1,71	38
ALCATEL O	33	216,47	+0,15	...
ALSTOM ❯	32,20	211,22	−0,92	32,50
ALTRAN TECHN ❯	73,80	484,10	+1,10	73
ATOS ORIGIN ❯	92,95	609,71	−1,12	94
ARBEL	7,15	46,90	+2,14	...
AVENTIS ❯	82,95	544,12	−0,66	83,50
AXA ❯	137,30	900,63	−0,29	137,70
BAIL INVESTI ❯	131,60	863,24	−0,53	132,30
BAZAR HOT. V	...	...	...	...
BIC ❯	43	282,06	−0,26	43,11
BIS	167,60	1099,38	−0,06	...
BNPPARIBAS ❯	98,55	646,45	+0,56	98
BOLLORE ❯	226,10	1483,12	−1,70	230
BOLLORE INV	53,40	350,28	...	...
BONGRAIN	40,80	267,63	−1,92	...
BOUYGUES ❯	49,44	324,31	+0,49	49,20
BOUYGUES OFF ❯	54,55	357,82	−2,59	56
BULL# ❯	3,20	20,99	+3,23	3,10
BUSINESS OBJ ❯	40,23	263,89	−0,67	40,50
B T P (LA CI	...	...	...	...
BURELLE (LY)	74,05	485,74	+0,07	...
CANAL + ❯	3,86	25,32	−0,52	3,88
CAP GEMINI ❯	159,60	1046,91	+0,25	159,20
CARBONE-LORR ❯	48,48	318,01	+1	48
CARREFOUR ■❯	66,15	433,92	+0,76	66,15
CASINO GUICH ❯	102,10	669,73	+1,19	100,90
CASINO GUICH	66,40	435,56	+1,92	...
CASTORAMA DU ❯	241	1580,86	+0,92	238,80
CEA INDUSTRI	219,90	1442,45	+0,23	...
CEGID (LY)	98,75	647,76	−0,25	...
CFF.RECYCLIN	43	282,06	+1,06	...
CGIP ❯	50	327,98	+2,44	48,81
CHARGEURS	83,35	546,74	+0,30	...
CHRISTIAN DA	85	557,56	−1,05	...
CHRISTIAN DI ❯	47,82	313,68	+0,99	47,35
CIC -ACTIONS	117,50	770,75	−1,26	...
CIMENTS FRAN ❯	54	354,22	+0,09	53,95
CLARINS ❯	85,70	562,16	−0,17	85,85
CLUB MEDITER ❯	74,90	491,31	−0,47	75,25
CNP ASSURANC ❯	34,76	228,01	−0,60	34,97
COFACE ❯	85	557,56	−0,18	85,15
COFLEXIP ❯	158	1036,41	−3,54	163,80
COLAS ❯	65	426,37	...	65
CONTIN.ENTRE	47,60	312,24	+1,28	...
CPR	58	380,46	...	...
CRED.FON.FRA	13,64	89,47	−0,07	...
CREDIT LYONN ❯	42,30	277,47	+1,71	41,59
CS COM.ET SY	11,50	75,44	−4,64	...
DAMART	76,90	504,43	+0,52	...
DANONE ❯	143,30	939,99	+0,21	143
DASSAULT-AVI	270	1771,08	+3,85	...
DASSAULT SYS ❯	55,70	365,37	+0,81	55,25
DE DIETRICH	...	...	...	...
DEVEAUX(LY)#	88	577,24	−0,68	...
DEV.R.N-P.CA	14,50	95,11	...	...
DMC (DOLLFUS	14,60	95,77	+0,69	...
DYNACTION	...	...	...	...
EIFFAGE ❯	79	518,21	...	79
ELIOR ❯	13,60	89,21	+0,67	13,51
ELEC.MADAGAS	21	137,75	...	...
ENTENIAL(EX	30,30	198,75	−0,10	...
ERAMET ❯	39,04	256,09	−1,16	39,50
ERIDANIA BEG ❯	94,50	619,88	−0,42	94,90
ESSILOR INTL ❯	325,50	2135,14	+0,31	324,50
ESSO	85	557,56	−0,41	...
EULER ❯	53,50	350,94	−2,73	55
EURAFRANCE ❯	72	472,29	−0,07	72,05
EURO DISNEY ❯	0,81	5,31	+1,25	0,80
EUROTUNNEL ❯	1,27	8,33	−0,78	1,28
FAURECIA ❯	60,30	395,54	+0,33	60,10
FIMALAC SA ❯	39,50	259,10	−1,25	40
F.F.P. (NY)	123,50	810,11	+1,15	...
FINAXA	114	747,79	+7,95	...
FIVES-LILLE	...	...	...	...
FONC.LYON.#	32,30	211,87	−0,62	...
FRANCE TELEC ❯	78	511,65	−1,33	79,05
FROMAGERIES	518	3397,86	−0,38	...
GALERIES LAF ❯	194,40	1275,18	+2,80	189,10
GAUMONT #	38	249,26	+0,26	...
GECINA ❯	103	675,64	+0,49	102,50
GEOPHYSIQUE ❯	77,75	510,01	−0,32	78
GFI INFORMAT ❯	28,62	187,73	+0,42	28,50
GRANDVISION ❯	22,20	145,62	−0,63	22,34
GROUPE ANDRE	137,90	904,56	+1,40	...
GROUPE GASCO	86,15	565,11	−1,26	...
GR.ZANNIER (	89,90	589,71	+1,01	...
GROUPE PARTO	68,10	446,71	+0,52	...
GUYENNE GASC ❯	91,10	597,58	−0,11	91,20
HAVAS ADVERT ❯	15,12	99,18	−0,85	15,25
IMERYS ❯	119,90	786,49	−0,42	120,40
IMMOBANQUE	...	...	...	...
IMMEUBLES DE	...	...	...	...
INFOGRAMES E ❯	22,50	147,59	−2,34	23,04
IM.MARSEILLA	...	...	...	...
INGENICO ❯	26,50	173,83	...	26,50
ISIS ❯	111,10	728,77	+0,91	110,10
KAUFMAN ET B ❯	21,65	142,01	−0,64	21,79
KLEPIERRE ❯	101,40	665,14	...	101,40
LAFARGE ❯	107	701,87	−0,47	107,50
LAGARDERE ❯	64,25	421,45	+0,63	63,85
LAPEYRE ❯	56	367,34	+1,82	55
LEBON (CIE)	...	...	...	...
LEGRAND ❯	252,20	1654,32	−0,71	254
LEGRAND ADP	149	977,38	−0,67	...
LEGRIS INDUS ❯	53	347,66	+0,86	52,55
LIBERTY SURF	5,60	36,73	+0,36	...
LOCINDUS	129,90	852,09	+0,08	...
L'OREAL ❯	80,90	530,67	+0,50	80,50
LOUVRE #	85	557,56	...	...
LVMH MOET HE ❯	68,80	451,30	+0,22	68,65
MARINE WENDE ❯	85	557,56	+0,59	84,50
MAUREL ET PR	11,40	74,78	+0,88	...
METALEUROP	5,69	37,32	−0,52	...
MICHELIN ❯	38,15	250,25	−0,13	38,20
MONTUPET SA	19,05	124,96	−2,21	...
MOULINEX	4,14	27,16	+0,98	...
NATEXIS BQ P ❯	100,90	661,86	−1,08	102
NEOPOST ❯	26,70	175,14	−0,74	26,90
NORBERT DENT	22,16	145,36	−0,81	...
NORD-EST	...	...	...	...
NRJ GROUP ❯	29,85	195,80	+0,47	29,71
OBERTHUR CAR ❯	16,15	105,94	+1,57	15,90
OLIPAR	...	...	...	...
ORANGE ❯	11,32	74,25	−1,57	11,50
OXYG.EXT-ORI	...	...	...	...
PECHINEY ACT ❯	60	393,57	+0,33	59,80
PECHINEY B P	57,90	379,80	−1,36	...
PENAUILLE PO ❯	61,05	400,46	−1,13	61,75
PERNOD-RICAR ❯	78,25	513,29	+0,51	77,85
PEUGEOT ❯	315,60	2070,20	−0,44	317
PINAULT-PRIN ❯	195,50	1282,40	−0,05	195,60
PLASTIC OMN. ❯	95	623,16	+0,90	94,15
PSB INDUSTRI	79,75	523,13	−1,42	...
PUBLICIS GR. ❯	38	249,26	−1,04	38,40
REMY COINTRE ❯	36,90	242,05	−0,94	37,25
RENAULT ❯	58,15	381,44	−0,34	58,35
REXEL ❯	82,30	539,85	+1,04	81,45
RHODIA ❯	14,57	95,57	−0,88	14,70
ROCHETTE (LA	7,48	49,07	−1,32	...
ROYAL CANIN ❯	112	734,67	...	112
ROUGIER #	63,80	418,50	−0,08	...
RUE IMPERIAL	...	...	...	...
SADE (NY)	...	...	...	...
SAGEM S.A. ❯	90,30	592,33	+0,33	90
SAGEM ADP	59,75	391,93	+0,93	...
SAINT-GOBAIN ❯	172	1128,25	+1,65	169,20
SALVEPAR (NY	...	...	...	...
SANOFI SYNTH ❯	65,90	432,28	−0,75	66,40
SCHNEIDER EL ❯	74,90	491,31	−0,47	75,25
SCOR ❯	47,50	311,58	−0,61	47,79
S.E.B. ❯	61,85	405,71	+0,81	61,35
SEITA ❯	...	...	...	45,55
SELECTIBAIL(	17,22	112,96	+0,41	...
SIDEL ❯	49,43	324,24	−0,08	49,47
SILIC	175	1147,92	+3	...
SIMCO ❯	76,20	499,84	−1,30	77,20
SKIS ROSSIGN	14,65	96,10	+1,03	...
SOCIETE GENE ❯	72,15	473,27	+0,42	71,85
SODEXHO ALLI ❯	53,35	349,95	+0,66	53
SOGEPARC (FI	...	...	...	...
SOMMER-ALLIB	53,90	353,56	−0,19	...
SOPHIA ❯	32,50	213,19	−0,15	32,55
SOPRA # ❯	76	498,53	+1,33	75
SPIR COMMUNI ❯	86,45	567,07	...	86,45
SR TELEPERFO ❯	28,79	188,85	+0,66	28,60
STUDIOCANAL	11,24	73,73	+1,63	...
SUCR.PITHIVI	...	...	...	...
SUEZ LYON.DE ❯	167	1095,45	+0,42	166,30
TAITTINGER	782,50	5132,86	+0,06	...
TF1 ❯	47,50	311,58	−0,63	47,80
THALES (EX.T ❯	47,26	310,01	+0,55	47
TECHNIP ❯	166,90	1094,79	−0,30	167,40
THOMSON MULT. ❯	47,75	313,22	−0,52	48
TOTAL FINA E ❯	161,90	1061,99	−0,55	162,80
TRANSICIEL # ❯	54,45	357,17	−2,59	55,90
UBI SOFT ENT ❯	47,33	310,46	+2,62	46,12
UNIBAIL ❯	178,20	1168,92	−0,72	179,50
UNILOG ❯	105	688,75	−0,85	105,90
USINOR ❯	14,94	98	−0,66	15,04
VALEO ❯	51,20	335,85	−0,97	51,70
VALLOUREC ❯	67	439,49	−1,03	67,70
VIA BANQUE	...	...	...	...
VICAT	61,10	400,79	−0,65	...
VINCI ❯	68	446,05	+1,49	67
VIVENDI ENVI ❯	48,73	319,65	+0,89	48,30
VIVENDI UNIV ❯	76,95	504,76	...	76,95
WANADOO ❯	6,95	45,59	+1,46	6,85
WORMS (EX.SO	19,95	130,86	+0,71	...
ZODIAC ❯	265,90	1744,19	+0,64	264,20
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...

International Une sélection	Cours en euros	Cours en francs	% Var. veille	Compensation (1)
ADECCO	700	4591,70	+1,01	...
AMERICAN EXP	48,50	318,14	+0,94	...
AMVESCAP EXP ■	...	...	...	...
ANGLOGOLD LT	40,60	266,32	+1,12	...
A.T.T. #	25,27	165,76	−1,79	...
BARRICK GOLD	18,75	122,99	+0,81	...
COLGATE PAL.	62,50	409,97	−0,48	...
CROWN CORK O	...	...	...	...
DE BEERS #	45,05	295,51	−0,77	...
DIAGO PLC	...	...	...	...
DOW CHEMICAL	...	...	...	...
DU PONT NEMO	51	334,54	−0,10	...
ECHO BAY MIN	0,84	5,51	−3,45	...
ELECTROLUX ■	...	...	...	...
ELF GABON	179	1174,16	...	...
ERICSSON # ❯	7,05	46,24	−2,35	7,22
FORD MOTOR # ■	32,50	213,19	+3,73	...
GENERAL ELEC	55	360,78	+1,48	...
GENERAL MOTO	63	413,25	+1,12	...
GOLD FIELDS	4,84	31,75	−1,22	...
HARMONY GOLD	5,46	35,82	+1,11	...
HITACHI #	12,16	79,76	−0,73	...
HSBC HOLDING ❯	13,76	90,26	−1,85	14,02
I.B.M. ❯	128,20	840,94	−1,61	130,30
I.C.I.	...	...	...	...
ITO YOKADO #	63,75	418,17	−0,78	...
I.T.T. INDUS	48,90	320,76	−0,20	...
KINGFISHER P ❯	7,37	48,34	−0,41	7,40
MATSUSHITA	19,99	131,13	+0,45	...
MC DONALD'S	30,64	200,99	−0,52	...
MERK AND CO	83,60	548,38	+0,06	...
MITSUBISHI C	8,40	55,10	+3,07	...
NESTLE SA # ❯	2340	15349,39	−0,43	2350
NORSK HYDRO	...	...	...	...
PFIZER INC	49	321,42	+2,62	...
PHILIP MORRI	56,90	373,24	−1,73	...
PROCTER GAMB	71	465,73	−0,14	...
RIO TINTO PL	22,01	144,38	−2,39	...
SCHLUMBERGER	69,40	455,23	+0,58	...
SEGA ENTERPR	23,06	151,26	−5,10	...
SEMA GROUP # ❯	8,93	58,58	−0,11	8,94
SHELL TRANSP	9,35	61,33	−2,40	...
SONY CORP. # ❯	90,40	592,99	+1,01	89,50
T.D.K. #	...	...	...	...
TOSHIBA #	7,67	50,31	+1,59	...
UNITED TECHO	...	...	...	...
ZAMBIA COPPE	0,55	3,61	−1,79	...

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux ; Li = Lille ; Ly = Lyon ; M = Marseille ; Ny = Nancy ; Ns = Nantes.

SYMBOLES

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3 ; ■ coupon détaché ; ● droit détaché ; # contrat d'animation ; o = offert ; d = demandé ; ↑ offre réduite ; ↓ demande réduite ; ◆ cours précédent ; ❯ Valeur pouvant bénéficier du service de règlement différé.

DERNIÈRE COLONNE PREMIER MARCHÉ (1) :

Lundi daté mardi : % variation 31/12 ; **Mardi daté mercredi :** montant du coupon en euros ; **Mercredi daté jeudi :** paiement dernier coupon ; **Jeudi daté vendredi :** compensation ; **Vendredi daté samedi :** nominal.

NOUVEAU MARCHÉ

MERCREDI 2 MAI

Une sélection. **Cours relevés à 18 h 11**

Valeurs	Cours en euros	Cours en francs	% Var. veille
ABEL GUILLEM	15,20	99,71	+4,83
AB SOFT	7,50	49,20	+10,46
ACCESS COMME	9,65	63,30	+3,43
ADL PARTNER	18,90	123,98	+2,16
ALGORIEL #	9	59,04	+10,84
ALPHAMEDIA	2,60	17,05	...
ALPHA MOS #	5,89	38,64	−1,83
ALPHA MOS BO	0,80	5,25	...
ALTAMIR & CI	127	833,07	−0,78
ALDETA ◆	3,90	25,58	...
ALTI #	13,45	88,23	+9,08
A NOVO # ■❯	168,90	1107,91	+0,90
ARTPRICE COM	11,15	73,14	−1,50
ASTRA	0,76	4,99	−5
AUFEMININ.CO	3	19,68	−2,28
AUTOMA TECH	8,65	56,74	+7,86
AVENIR TELEC ❯	4,52	29,65	+0,44
AVENIR TELEC ◆	1,48	9,71	...
BAC MAJESTIC	4	26,24	...
BARBARA BUI	17	111,51	−2,86
BCI NAVIGATI	8	52,48	...
BELVEDERE	16,85	110,53	+11
BOURSE DIREC	3,98	26,11	+3,38
BRIME TECHNO	47,90	314,20	+1,89
BRIME TECHN ◆	1,75	11,48	...
BUSINESS ET	15	98,39	+0,67
BUSINESS INT	5,35	35,09	+3,88
BVRP ACT.DIV ❯	32,60	213,84	+2,19
CAC SYSTEMES ◆	3,40	22,30	...
CALL CENTER	8,30	54,44	+5,33
CAST	13,90	91,18	+14,88
CEREP	100,30	657,92	−1,57
CHEMUNEX #	0,20	1,31	...
CMT MEDICAL	18,25	119,71	+0,27
COALA #	19,80	129,88	−1
COHERIS ATIX	26,24	172,12	+4,96
COIL	15,10	99,05	...
CION ET SYS	2,68	17,58	+1,52
CONSODATA #	19	124,63	−0,52
CONSODATA AC ◆	19,50	127,91	...
CONSORS FRAN	5	32,80	−0,20
CROSS SYSTEM	5,40	35,42	+5,88
CRYO #	7,66	50,25	−4,73
CRYO ACT.NOU ◆	6,25	41	...
CRYONETWORKS.	3,60	23,61	+11,80
CYBERDECK #	1,07	7,02	+1,90
CYBER PRES.P	21,65	142,01	+20,28
CYBERSEARCH	4,78	31,35	+32,78
CYRANO #	2,38	15,61	+3,93
DALET #	4,76	31,22	+3,70
DATASQUARE #	5,29	34,70	+17,56
DATATRONIC	4,35	28,53	+8,75
DESK #	1,76	11,54	−7,37
DEVOTEAM # ❯	53,60	351,59	+5
DMS #	13,30	87,24	...
D INTERACTIV	8,75	57,40	+3,55
D INTERACTIV ◆	7,20	47,23	...
D INTERACTIV ◆	7,70	50,51	...
DIREKT ANLAG	20,90	137,10	...
DIREKT ANLAG	20,80	136,44	+4
DURAND ALLIZ	0,98	6,43	−1,01
DURAN DUBOI	17,45	114,46	+8,72
DURAN BS 00 ◆	0,18	1,18	...
EFFIK #	11,90	78,06	+13,12
EGIDE #	249,60	1637,27	+2,34
EMME(JCE 1/1	13,20	86,59	+10,92
ESI GROUP	40	262,38	−2,32
ESKER	6,15	40,34	+3,19
EUROFINS SCI	25,60	167,92	+0,99
EURO.CARGO S	11	72,16	+4,76
FIMATEX # ❯	4,63	30,37	+3,81
FI SYSTEM # ❯	6,38	41,85	−1,39
FI SYSTEME A ◆	4,91	32,21	...
FI SYSTEM BS ◆	0,35	2,30	...
FLOREANE MED	9	59,04	−1,10
GAMELOFT COM	2,98	19,55	−0,33
GAUDRIOT #	30,75	201,71	+9,82
GENERIX #	24	157,43	+4,39
GENESYS #	26,51	173,89	−2
GENESYS ACT ◆	42,20	276,81	...
GENESYS BS00	4	26,24	+42,86
GENSET ❯	12	78,71	...
GL TRADE #	37	242,70	+1,12
GUILLEMOT #	39,86	261,46	+2,21
GUYANOR ACTI	0,23	1,51	−4,17
HF COMPANY	54,60	358,15	+1,11
HIGH CO.#	117	767,47	−0,68
HIGH BON DE	6,06	39,75	+0,83
HIGHWAVE OPT ❯	41,55	272,55	+3,62
HIMALAYA	10,31	67,63	+3,62
HI MEDIA	2,35	15,41	−7,11
HOLOGRAM IND	10,80	70,84	+13,09
HUBWOO.COM	3,32	21,78	−7,78
IB GROUP.COM	11,60	76,09	+0,09
IDP	1,76	11,54	+40,80
IDP BON 98 (◆	1,07	7,02	...
INTERACTIF B ◆	0,15	0,98	...
INTERACTIF B ◆	0,30	1,97	...
IGE +XAO	10	65,60	+3,09
ILOG #	18,80	123,32	+4,44
IMECOM GROUP	2,16	14,17	+8
INFOSOURCES	1,51	9,90	−5,03
INFOSOURCE B ◆	1,94	12,73	...
INFOTEL #	38,55	252,87	+5,62
INFO VISTA	10,29	67,50	+14,33
INTEGRA NET ❯	2,64	17,32	−2,58
INTEGRA ACT.	...	...	...
INTERCALL # ◆	2,46	16,14	...
IPSOS # ❯	91	596,92	+4,72
IPSOS BS00 ◆	2,79	18,30	...
ITESOFT	7,50	49,20	+7,60
IT LINK	6,60	43,29	+14,98
IXO	1,20	7,87	...
JOLIEZ REGOL	1,20	7,87	...
KALISTO ENTE	2,44	16,01	−33,70
KALISTO ACT	2,76	18,10	−22,47
KEYRUS PROGI	2,54	16,66	+2,42
KAZIBAO	0,80	5,25	−2,44
LACIE GROUP	6,75	44,28	−0,59
LEXIBOOK #	13,47	88,36	+0,07
LEXIBOOK ACT ◆	20	131,19	...
LINEDATA SER	22,30	146,28	+3,72
LYCOS EUROPE	1,57	10,30	−12,78
MEDCOST #	6,93	45,46	−0,29
MEDIDEP #	121,80	798,96	−1,38
MEMSCAP	7,45	48,87	+1,36
METROLOGIC G	75	491,97	−6,19
MICROPOLE	7,48	49,07	+2,33
MONDIAL PECH	4,19	27,48	+0,96
MULTIMANIA	5,70	37,39	−9,52
NATUREX	13,31	87,31	+0,45
NET2S #	16,15	105,94	+10,24
NETGEM ❯	9,40	61,66	−0,84
NETVALUE #	1,81	11,87	+4,02
NEURONES #	3,96	25,98	+2,86
NICOX #	75,10	492,62	+0,20
OLITEC	20,50	134,47	+5,07
OPTIMS #	3,83	25,12	−1,03
OXIS INTL RG	0,60	3,94	...
PERFECT TECH	17,55	115,12	+7,01
PERF.TECHNO. ◆	0,41	2,69	...
PHARMAGEST I	18,50	121,35	+0,05
PHONE SYS.NE	2,26	14,82	...
PICOGIGA	15,20	99,71	+5,26
PROSODIE #	43,50	285,34	+0,12
PROSODIE BS ◆	15	98,39	...
PROLOGUE SOF	8,14	53,39	−1,33
PROXIDIS	1,28	8,40	−3,76
QBIOGENE	4,25	27,88	−8,60
QUALIFLOW	20,80	136,44	+1,91
QUANTEL	4,60	30,17	+8,24
R2I SANTE	8,05	52,80	+0,37
RECIF #	34,60	226,96	+1,76
REPONSE #	30,50	200,07	−1,13
REGINA RUBEN ◆	7,95	52,15	...
RIBER #	9,21	60,41	−0,43
RIGIFLEX INT	159	1042,97	−2,39
RISC TECHNOL	10,24	67,17	+12,53
SAVEURS DE F	8,64	56,67	...
GUILLEMOT BS	17	111,51	−5,56
SELF TRADE	5,39	35,36	+2,28
SILICOMP #	52	341,10	+4,21
SITICOM GROU	20,90	137,10	−0,48
SODITECH ING	10,60	69,53	+0,95
SOFT COMPUTI	8,10	53,13	+3,32
SOI TEC SILI ❯	20,60	135,13	+3
SOI TEC BS 0	14,90	97,74	−6,76
SQLI	3,37	22,11	−3,71
STACI #	3,15	20,66	+1,61
STELAX	0,49	3,21	...
SYNELEC #	15	98,39	−1,96
SYSTAR #	16,55	108,56	+6,43
SYSTRAN	4,03	26,44	−4,05
TEL.RES.SERV	10,95	71,83	+1,86
TELECOM CITY	5,80	38,05	+5,26
SOLUCOM	44,39	291,18	−1,03
TETE DS LES	1,98	12,99	−9,59
THERMATECH I	27,20	178,42	...

SECOND MARCHÉ

JEUDI 3 MAI

Une sélection. **Cours relevés à 9 h 57**

Valeurs	Cours en euros	Cours en francs	% Var. veille
AB GROUPE	39,85	261,40	−0,13
ACTIELEC TEC ◆	6,70	43,95	...
ALGECO #	107	701,87	−0,47
ALTEDIA	41,10	269,60	+0,49
ALTEN (SVN) ❯	134,40	881,61	+0,30
APRIL S.A.#(	218,90	1435,89	+0,88
ASSYSTEM #	61	400,13	...
AUBAY	11	72,16	−0,45
BENETEAU #	113,70	745,82	−0,79
BOIRON (LY)#	84,20	552,32	+1,45
BONDUELLE	37,10	243,36	+0,27
BQUE TARNEAU ◆	100	655,96	...
BRICORAMA #	56	367,34	−4,76
BRIOCHE PASQ	78,50	514,93	+1,75
BUFFALO GRIL	10	65,60	+0,50
C.A. OISE CC ◆	96,75	634,64	...
C.A. PARIS I	68,30	448,02	+0,59
C.A.PAS CAL	145	951,14	+0,42
CDA-CIE DES	45,22	296,62	−1,70
CEGEDIM #	47,70	312,89	−0,21
CIE FIN.ST-H ◆	120	787,15	...
CNIM #	58,60	384,39	−2,33
COFITEM-COFI ◆	59	387,01	...
DANE-ELEC ME	4,20	27,55	−3
ENTRELEC #	62,30	408,66	...
ETAM DEVELOP	9,40	61,66	+4,21
EUROPEENNE C	96,10	630,37	−1,94
EXPAND S.A.	59,40	389,64	−2,38
FINATIS(EX.L ◆	109,90	720,90	...
FININFO	37,89	248,54	+0,77
FLEURY MICHO	25,90	169,89	+4,44
FOCAL (GROUP	58	380,46	...
GENERALE LOC	116	760,91	...
GEODIS	49,84	326,93	+2,66
GFI INDUSTRI	29,50	193,51	+0,51
GRAND MARNIE ◆	7300	47884,86	...
GROUPE BOURB ◆	45,50	298,46	...
GROUPE CRIT	18,60	122,01	−7
GROUPE J.C.D	129,90	852,09	+0,93
HERMES INTL ❯	160,70	1054,12	−0,19
HYPARLO #(LY	32,80	215,15	+0,92
IMS(INT.META	8,37	54,90	−2,11
INTER PARFUM	71,80	470,98	+0,42
JET MULTIMED	47,01	308,37	+0,02
LABOR.ARKOPH	136,60	896,04	+0,22
LAURENT-PERR	29	190,23	+1,40
LDC	131	859,30	+0,77
LECTRA SYST.	6,45	42,31	−0,77
LOUIS DREYFU	10,70	70,19	+1,61
LVL MEDICAL	66,30	434,90	+0,38
M6-METR.TV A ❯	34	223,03	+3
MANITOU #	77,70	509,68	+0,91
MANUTAN INTE	55,60	364,71	+0,54
MARIONNAUD P	125,60	823,88	−0,95
PARC DES EXP ◆	117	767,47	...
PCAS #	28	183,67	−1,75
PETIT FOREST	40	262,38	−1,23
PIERRE VACAN	57,60	377,83	+1,05
PINGUELY HAU ❯	23,38	153,36	−2,13
POCHET ◆	100	655,96	...
RADIALL #	95	623,16	+1,50
RALLYE (LY) ❯	56,25	368,98	+0,45
ROCANI(EX FI ◆	13,64	89,47	...
RODRIGUEZ GR	63,80	418,50	−0,78
SABATE SA #	30,90	202,69	+3,34
SECHE ENVIRO	95	623,16	−1,81
SINOP.ASSET ◆	18,50	121,35	...
SIPAREX CROI	28,55	187,28	−1,52
SOLERI	252	1653,01	−10
SOLVING #	82	537,88	...
STEF-TFE #	47	308,30	+1,08
STERIA GROUP	138	905,22	−1,08
SYLEA ◆	42,40	278,13	...
SYLIS #	29	190,23	...
SYNERGIE (EX	51,50	337,82	+3,21
TEAM PARTNER	16,50	108,23	+0,86
TRIGANO ❯	46,30	303,71	−0,75
UNION FIN.FR	180	1180,72	...
VILMOR.CLAUS	73,05	479,18	−0,95
VIRBAC	82,95	544,12	−0,06
...	...	...	...
...	...	...	...

SICAV et FCP

Une sélection. **Cours de clôture le 2 mai**

Émetteurs	Valeurs unitaires ★ Euros	francs ★★	Date cours
AGIPI			
AGIPI AMBITION (AXA)	28,45	186,62	02/05
AGIPI ACTIONS (AXA)	30,55	200,39	02/05
BNP PARIBAS — 3615 BNP — 08 36 68 17 17 (2,21 F/mn)			
BNP MONÉ COURT TERME	2445,32	16040,25	02/05
BNP MONÉ PLACEMENT C	13426,70	88073,38	02/05
BNP MONÉ PLACEMENT D	11722,80	76896,53	02/05
BNP MONÉ TRÉSORERIE	152740,09	1001909,31	02/05
BNP OBLI. CT	161	1056,09	02/05
BNP OBLI. LT	32,97	216,27	02/05
BNP OBLI. MT C	148,41	973,51	02/05
BNP OBLI. MT D	136,16	893,15	02/05
BNP OBLI. SPREADS	179,50	1177,44	02/05
BNP OBLI. TRÉSOR	1908,66	12519,99	02/05
Fonds communs de placements			
BNP MONÉ ASSOCIATIONS	1792,37	11757,18	02/05
BANQUE POPULAIRE ASSET MANAGEMENT — www.bpam.fr — 01 58 19 40 00			
BP OBLI CONVERTIBLES	303,85	1993,13	24/04
BP OBLI HAUT REND.	108,75	713,35	29/04
BP MEDITERRANÉE DÉV.	74,80	490,66	01/05
BP NOUVELLE ÉCONOMIE	140,92	924,37	01/05
BP OBLIG. EUROPE	50,42	330,73	02/05
BP SÉCURITÉ	100882,43	661745,36	02/05
EUROACTION MIDCAP	156,67	1027,69	30/04
FRUCTI EURO 50	124,45	816,34	02/05
FRUCTIFRANCE C	100,59	659,83	01/05
FRUCTIFONDS FRANCE NM	265,15	1739,27	01/05
CDC IXIS Asset Management — www.cdcixis-am.fr			
MULTI-PROMOTEURS			
NORD SUD DÉVELOP. C	500,69	3284,31	26/04
NORD SUD DÉVELOP. D	386,40	2534,62	26/04
CAISSE D'EPARGNE — Sicav en ligne : 08 36 68 09 00 (2,21 F/mn)			
ÉCUR. 1,2,3... FUTUR	60,89	399,41	02/05
ÉCUR. ACT. FUT.D PEA	79,24	519,78	02/05
ÉCUR. ACTIONS EUROP. C	20,76	136,18	02/05
ÉCUR. CAPITALISATION C	42,55	279,11	02/05
ÉCUR. DYNAMIQUE+ D PEA	51,61	338,54	02/05
ÉCUR. ÉNERGIE D PEA	50,51	331,32	02/05
ÉCUR. EXPANSION C	14438,09	94707,66	02/05
ÉCUR. EXPANSIONPLUS C	41,32	271,04	02/05
ÉCUR. INVESTIS. D PEA	62,82	412,07	02/05
ÉC. MONÉT.C	219,84	1442,06	02/05
ÉC. MONÉT.D	189,58	1243,56	02/05
ÉCUR. OBLIG. INTERNAT	173,31	1136,84	02/05
ÉCUR. TECHNOLOGIES	48,02	314,99	02/05
ÉCUR. TRIMESTRIEL D	272,90	1790,11	02/05
ÉPARCOURT-SICAV D	27,57	180,85	02/05
GÉOPTIM C	2247,39	14741,91	02/05
Fonds communs de placements			
ÉCUREUIL ÉQUILIBRE C	38,42	252,02	02/05
ÉCUREUIL PRUDENCE C	33,85	222,04	02/05
ÉCUREUIL VITALITÉ C	45,25	296,82	02/05
CRÉDIT AGRICOLE ASSET MANAGEMENT — 08 36 68 56 55 (2,21 F/mn)			
ATOUT CROISSANCE D	471,11	3090,28	02/05
ATOUT FONCIER D	341,62	2240,88	02/05
ATOUT FRANCE ASIE D	93,82	615,42	02/05
ATOUT FRANCE EUROPE D	214,21	1405,13	02/05
ATOUT FRANCE MONDE D	53,60	351,59	02/05
ATOUT FUTUR C	238,01	1561,24	02/05
ATOUT FUTUR D	215,67	1414,70	02/05
ATOUT SÉLECTION D	126,51	829,85	02/05
DIÈZE C	467,87	3069,03	02/05
EURODYN C	604,40	3964,60	02/05
INDICIA EUROLAND D	136	892,10	30/04
INDICIA FRANCE D	459,60	3014,78	30/04
INDOCAM AMÉRIQUE C	46,65	306	02/05
INDOCAM ASIE C	22,68	148,77	02/05
INDOCAM FRANCE C	413,17	2710,22	02/05
INDOCAM FRANCE D	339,62	2227,76	02/05
INDOCAM MULTI OBLIG. C	178,45	1170,56	02/05
OBLIFUTUR C	97,39	638,84	02/05
OBLIFUTUR D	80,35	527,06	02/05
REVENU-VERT D	169,93	1114,67	02/05
UNIVERS ACTIONS C	65,41	429,06	02/05
UNIVERS-OBLIGATIONS C	42,96	281,80	02/05
Fonds communs de placements			
ATOUT VALEUR D	96,93	635,82	30/04
INDOCAM VAL. RESTR. C	321,29	2107,52	30/04
MASTER ACTIONS C	49,40	324,04	30/04
MASTER OBLIGATIONS C	30,33	198,95	30/04
OPTALIS DYNAMIQ. C	20,79	136,37	30/04
OPTALIS DYNAMIQ. D	19,95	130,86	30/04
OPTALIS ÉQUILIB. C	19,73	129,42	30/04
OPTALIS ÉQUILIB. D	18,45	121,02	30/04
OPTALIS EXPANSION C	17,74	116,37	30/04
OPTALIS EXPANSION D	17,61	115,51	30/04
OPTALIS SÉRÉNITÉ C	17,86	117,15	30/04
OPTALIS SÉRÉNITÉ D	16,15	105,94	30/04
PACTE SOL. LOGEM.	76,83	503,97	30/04
PACTE SOL.TIERS MONDE	81,70	535,92	30/04
UNIVAR C	188,55	1236,81	04/05
UNIVAR D	185,80	1218,77	04/05
CIC BANQUES			
CIC CONVERTIBLES	6,08	39,88	02/05
CIC FINUNION	171,13	1122,54	02/05
CIC OBLI LONG TERME C	14,87	97,54	02/05
CIC OBLI LONG TERME D	14,87	97,54	02/05
CIC OBLIMONDE	132,25	867,50	02/05
CIC PIERRE	36,48	239,29	02/05
RENTACIC	22,68	148,77	02/05
UNION AMÉRIQUE	525,11	3444,50	02/05
Fonds communs de placements			
CIC EURO OPPORTUNITÉ	639,14	4192,48	02/05
CIC NOUVEAU MARCHÉ	9,01	59,10	02/05
CIC TECHNO. COM	125,48	823,09	02/05
CREDIT LYONNAIS ASSET MANAGEMENT — www.clamdirect.com			
EURCO SOLIDARITÉ	222,54	1459,77	26/04
LION 20000 C/3 11/06/99	482,05	3162,04	30/04
LION 20000 D/3 11/06/99	420,84	2760,53	30/04
SICAV 5000	186,67	1224,47	27/04
SLIVAFRANCE	329,09	2158,69	27/04
SLIVARENTE	40,26	264,09	27/04
SLIVINTER	169,50	1111,85	27/04
TRILION	745,57	4890,62	26/04
Fonds communs de placements			
ACTILION DYNAMIQUE C *	199,08	1305,88	27/04
ACTILION DYNAMIQUE D *	191,83	1258,32	27/04
ACTILION PEA DYNAMIQUE	77,88	510,86	27/04
ACTILION ÉQUILIBRE C *	183,68	1204,86	26/04
ACTILION ÉQUILIBRE D *	171,71	1126,34	26/04
ACTILION PRUDENCE C *	173,51	1138,15	30/04
ACTILION PRUDENCE D *	165,55	1085,94	30/04
INTERLION	225,43	1478,72	26/04
LION ACTION EURO	105,86	694,40	27/04
LION PEA EURO	107,45	704,83	27/04
Crédit Mutuel FINANCE			
CM EURO PEA	26,32	172,65	02/05
CM EUROPE TECHNOL	6,52	42,77	02/05
CM FRANCE ACTIONS	42,46	278,52	02/05
CM MID. ACT. FRANCE	38,30	251,23	02/05
CM MONDE ACTIONS	363,73	2385,91	02/05
CM OBLIG. LONG TERME	103,65	679,90	02/05
CM OPTION DYNAM.	35,24	231,16	02/05
CM OPTION ÉQUIL.	54,82	359,60	02/05
CM OBLIG. COURT TERME	159,91	1048,94	02/05
CM OBLIG. MOYEN TERME	327,71	2149,64	02/05
CM OBLIG. QUATRE	162,68	1067,11	02/05
Fonds communs de placements			
CM OPTION MODÉRATION	19,14	125,55	02/05
LCF E. DE ROTHSCHILD ASSET MANAGEMENT			
AMÉRIQUE 2000	147,22	965,70	02/05
ASIE 2000	80,31	526,80	02/05
NOUVELLE EUROPE	251,93	1652,55	02/05
SAINT-HONORÉ CAPITAL C	3495,62	22929,76	26/04
SAINT-HONORÉ CAPITAL D	3284,43	21544,45	26/04
ST-HONORÉ CONVERTIBLES	337,13	2211,43	26/04
ST-HONORÉ FRANCE	66,13	433,78	02/05
ST-HONORÉ PACIFIQUE	120,67	791,54	02/05
ST-HONORÉ TECH. MEDIA	147,04	964,52	02/05
ST-HONORÉ VIE SANTÉ	387,28	2540,39	02/05
ST-HONORÉ WORLD LEAD.	112,74	739,53	02/05
Fonds communs de placements			
WEB INTERNATIONAL	31,96	209,64	02/05
LEGAL & GENERAL BANK			
STRATÉGIE IND. EUROPE	242,62	1591,48	30/04
Fonds communs de placements			
STRATÉGIE CAC	7286,25	47794,67	30/04
STRATÉGIE INDICE USA	10251,65	67246,42	30/04
LA POSTE — www.lapostefinance.fr — Sicav Info Poste : 08 36 68 50 10 (2,21 F/mn)			
ADDILYS C	104,99	688,69	02/05
ADDILYS D	104,16	683,24	02/05
AMPLITUDE AMÉRIQUE C	29,27	192	02/05
AMPLITUDE AMÉRIQUE D	28,70	188,26	02/05
AMPLITUDE EUROPE C	37,95	248,94	02/05
AMPLITUDE EUROPE D	36,83	241,59	02/05
AMPLITUDE MONDE C	267,34	1753,64	02/05
AMPLITUDE MONDE D	239,79	1572,92	02/05
AMPLITUDE PACIFIQUE C	20,36	133,55	02/05
AMPLITUDE PACIFIQUE D	19,76	129,62	02/05
ÉLANCIEL FRANCE D PEA	50,75	332,90	02/05
ÉLANCIEL EURO D PEA	122,72	804,99	02/05
ÉMERGENCE E.POST.D PEA	37,44	245,59	02/05
GÉOBILYS C	116,67	765,31	02/05
GÉOBILYS D	107,32	703,97	02/05
INTENSYS C	20,17	132,31	02/05
INTENSYS D	17,14	112,43	02/05
KALEIS DYNAMISME C	241,39	1583,41	02/05
KALEIS DYNAMISME D	234,77	1539,99	02/05
KALEIS DYNAMISME FR C	90,96	596,66	02/05
KALEIS ÉQUILIBRE C	208,92	1370,43	02/05
KALEIS ÉQUILIBRE D	202,39	1327,59	02/05
KALEIS SÉRÉNITÉ C	192,11	1260,16	02/05
KALEIS SÉRÉNITÉ D	185,70	1218,11	02/05
KALEIS TONUS C	84,13	551,86	02/05
OBLITYS C	109,36	717,35	02/05
OBLITYS D	107,65	706,14	02/05
PLÉNITUDE D PEA	48,22	316,30	02/05
POSTE GESTION C	2563,76	16817,16	02/05
POSTE GESTION D	2272,72	14908,07	02/05
POSTE PREMIÈRE	6967,06	45700,92	02/05
POSTE PREMIÈRE 1 AN	41237,88	270502,76	02/05
POSTE PREMIÈRE 2-3	8836,99	57966,85	02/05
PRIMIEL EUROPE C	74	485,41	02/05
REVENUS TRIMESTRIELS	781,66	5127,35	02/05
THÉSORA C	181,46	1190,30	02/05
THÉSORA D	151,48	993,64	02/05
TRÉSORYS C	46420,88	304501,01	02/05
SOLSTICE D	358,94	2354,49	02/05
Fonds communs de placements			
DÉDIALYS FINANCE	94,67	620,99	02/05
DÉDIALYS MULTI-SECT.	74,94	491,57	02/05
DÉDIALYS SANTÉ	97,73	641,07	02/05
DÉDIALYS TECHNOLOGIES	37,66	247,03	04/04
DÉDIALYS TELECOM	64,04	420,07	02/05
POSTE EUROPE C	88,72	581,97	02/05
POSTE EUROPE D	85,14	558,48	02/05
POSTE PREMIÈRE 8 ANS C	190,99	1252,81	02/05
POSTE PREMIÈRE 8 ANS D	175,33	1150,09	02/05
REMUNYS PLUS	101,15	663,50	02/05
SG ASSET MANAGEMENT — Serveur vocal : 08 36 68 36 62 (2,21 F/mn)			
CADENCE 1 D	154,91	1016,14	02/05
CADENCE 2 D	154,56	1013,85	02/05
CADENCE 3 D	153,04	1003,88	02/05
CONVERTIS C	247,76	1625,20	02/05
INTEROBLIG C	57,04	374,16	02/05
INTERSÉLECTION FR. D	89,66	588,13	02/05
SÉLECT DÉFENSIF C	193,70	1270,59	02/05
SÉLECT DYNAMIQUE C	271,28	1779,48	02/05
SÉLECT ÉQUILIBRE 2	179,05	1174,49	02/05
SÉLECT PEA DYNAMIQUE	169,68	1113,03	02/05
SÉLECT PEA 1	237,64	1558,82	02/05
SG FRANCE OPPORT. C	521,91	3423,51	02/05
SG FRANCE OPPORT. D	488,68	3205,53	02/05
SOGENFRANCE C	579,84	3803,50	02/05
SOGENFRANCE D	522,53	3427,57	02/05
SOGEOBLIG C	108,44	711,32	02/05
SOGÉPARGNE D	44,79	293,80	02/05
SOGEPEA EUROPE	274,16	1798,37	02/05
SOGINTER C	74,67	489,80	02/05
Fonds communs de placements			
DÉCLIC ACTIONS EURO	18,29	119,97	30/04
DÉCLIC ACTIONS FRANC	62,69	411,22	30/04
DÉCLIC ACTIONS INTER	42	275,50	02/05
DÉCLIC BOURSE PEA	58,27	382,23	30/04
DÉCLIC BOURSE ÉQUILIBRE	17,58	115,32	30/04
DÉCLIC OBLIG. EUROPE	16,75	109,87	30/04
DÉCLIC PEA EUROPE	29,47	193,31	30/04
DÉCLIC SOGENFR. TEMPO	72,86	477,93	30/04
FAVOR	403,62	2647,57	02/05
SOGESTION C	52,98	347,53	30/04
SOGINDEX FRANCE C	626,79	4111,47	30/04
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....
...	....	....	....

LÉGENDE

★ Hors frais. ★★ A titre indicatif. * Part div. par 10 au 5/5/99.

SCIENCES **L'Univers est né il y a 12 à 15 milliards d'années d'une formidable explosion. ● DE CET ACCOUCHEMENT VIOLENT, il reste quelques traces dans le ciel : une émission faible de micro-ondes, un rayonnement relique analogue des cendres encore chaudes d'un formidable feu. ● CE PHÉNOMÈNE, connu sous le nom de rayonnement à 3 K, présente d'infimes fluctuations qui révèlent les « germes » à partir desquels se sont formées les galaxies. ● LES COSMOLOGISTES tentent de retrouver l'image de ce monde primitif décrit par la théorie de l'inflation. ● LE SATELLITE COBE leur en a donné en 1992 une première idée, précisée en 2000 par l'expérience BOOMERanG. Le récent congrès de l'American Physical Society à Washington a été l'occasion de préciser cette image un peu floue et d'évoquer les satellites américain MAP et européen Planck qui se pencheront bientôt sur le berceau du monde.**

Des cosmologistes décryptent l'étrange musique qui a créé l'Univers

Deux équipes de chercheurs précisent l'existence de petites fluctuations dans le rayonnement fossile qui baigne l'ensemble du ciel. Ces reliques, à l'origine des galaxies et de leur amas, vont être prochainement étudiées par deux satellites américain et européen

IL Y A DIX ANS, les cosmologistes étaient heureux. Le Big Bang, leur belle explication de la genèse du monde, résistait à tous les assauts. L'Univers était bien né voici douze à quinze milliards d'années de la formidable explosion d'*« une singularité »* microscopique où température et densité de matière étaient si grandes qu'on a peine à les imaginer. De cet accouchement violent, il reste encore quelques traces dans le ciel. Une émission faible de micro-ondes, baignant l'ensemble de l'Univers, un rayonnement relique analogue des cendres encore

nature
le Monde
EL PAIS

chaudes produites par un formidable feu. Ce témoin des premiers instants de l'Univers, connu sous le nom de rayonnement à 3K (Cosmic Microwave Background en anglais) – 3 degrés au-dessus du zéro absolu : – 273,15 degrés –, fut découvert un peu par hasard en 1965 par les Américains Arnold Penzias et Robert Wilson, qui reçurent pour cela le prix Nobel en 1978.

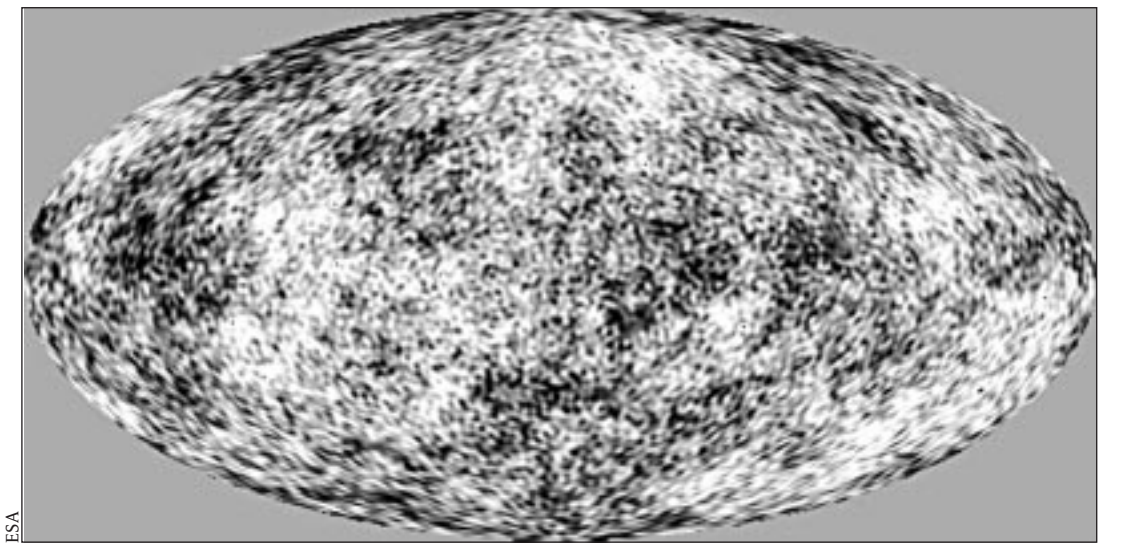
Tout allait donc pour le mieux au royaume des astronomes. Mais une difficulté subsistait. Pour que les galaxies, les amas de galaxies, les superamas et les grandes zones de vide se forment et s'organisent comme on les observe aujourd'hui, il fallait que l'Univers ait présenté dans sa prime jeunesse une certaine hétérogénéité. Or les observations semblaient prouver le contraire. Certains envisageaient même de « revoir leur copie » lorsque le satellite américain COBE (Cosmic Background Explorer) mit un terme à leurs doutes. Il existait bien là-bas, aux confins de l'Univers, des fluctuations dans ce rayonnement. Des sortes de *« grumeaux dans la soupe cosmique »*, qui pouvaient être les reliques de ces *« germes »* autour desquels se seraient formés ces gigantesques ensembles de plusieurs milliards d'étoiles que sont les galaxies.

« Ce fut une révolution », se souvient Jean-Loup Puget de l'Institut d'astrophysique spatiale d'Orsay (CNRS-université Paris-11), même si *« la résolution angulaire des instruments du satellite COBE était médiocre et la sensibilité des détecteurs – des récepteurs de type radio – faible »*. Et la recherche fut aussitôt relancée. Une vingtaine d'expériences furent alors menées depuis le sol avec plus ou moins de réussite. Mais en décembre 1998, l'une d'elles, BOOMERanG, menée à partir d'un ballon stratosphérique en vol au-dessus de l'Antarctique permit de faire un grand pas. Elle confirma les résultats de COBE en dépit de ses modestes capacités puisqu'elle n'avait observé que 1 % à 2 % du ciel.

Quand ces résultats furent rendus publics, la revue *Nature* du 27 avril 2000 écrivit que l'on entrait dans une nouvelle ère d'autant que BOOMERanG répondait en plus à une question vieille... comme le monde sur la géométrie de l'Univers. Était-il plat, c'est-à-dire descriptible par la géométrie euclidienne enseignée dans les collèges ? Etait-il au contraire d'une nature sphérique, et donc régi par une trigonométrie où la somme des angles d'un triangle ne fait plus 180 degrés ? Ou avait-il la forme d'une selle de cheval ? BOOMERanG trancha en faveur de la solution la plus accessible à nos sens : la platitude.

Malgré ces succès considérables confirmés depuis par de nombreuses équipes, l'heure est maintenant aux observatoires spatiaux qui ne sont pas gênés par les perturbations de l'atmosphère. Deux projets sont en concurrence. Un, le satellite américain MAP, défendu par la NASA et qui devrait être lancé en juin. L'autre, le satellite européen Planck, soutenu par l'Agence spatiale européenne (ESA), qui ne partira pas avant 2007. Un tel écart dans les dates peut surprendre, mais Jean-Loup Puget, principal « investigateur » d'un des instruments de ce satellite (Planck HFI), ne s'en émeut pas.

Est-ce à dire que ces deux observatoires vont « tuer » les expériences menées depuis le sol ? Certainement pas. A l'occasion de la tenue récente du congrès de l'American Physical Society à Washington, deux équipes ont annoncé de nouveaux résutats sur les expériences qu'elles ont menées en Antarctique.



ESA

Le rayonnement fossile de l'Univers (CMB) tel que le verra dans six ans le satellite Planck se présente comme une image de la surface du Soleil avec ses zones d'ombre et ses zones brillantes. Ces différences permettent d'en savoir plus sur la façon dont le ciel s'est formé.

La première a rendu publiques de nouvelles mesures issues de... l'expérience BOOMERanG de 1998 et l'autre des données recueillies par un interféromètre, le Degree Angular Scale Interferometer (DASI) que la National Science Foundation exploite près de la base antarctique Scott Amundsen.

L'EXPANSION EXPONENTIELLE

Ce que BOOMERanG a obtenu, explique Jean-Loup Puget, ce sont des données sur de petites structures du ciel qui précisent et affinent ce qui a été publié en 2000 et donnent du corps à la théorie de l'inflation. Une hypothèse qui décrit l'expansion exponentielle de l'Univers dans ses tout premiers instants lorsqu'il est passé d'une taille microscopique à celle d'un pamplemousse et qui explique que ce milieu a été l'objet de fluctuations de densité – révélées par de petits pics de température – qui ont donné naissance ensuite à toutes sortes de structures. Pour Paolo de Benardis (université de Rome), l'un des patrons de BOOMERanG, c'est comme si l'on avait découvert la musique qui a créé l'Univers. *« Un Univers qui dans ses tout premiers instants était plein de vagues, d'ondes qui ont comprimé et raréfié la matière et la lumière, comme le font les ondes sonores qui compriment et redistribuent l'air à l'intérieur d'une flute ou d'un trompette. »* Pour la première fois, poursuit Paolo de Bernardis en conservant la métaphore musicale, *« nous avons mesuré les harmoniques de ces ondes »*.

Tout comme *« nous sommes capables à partir du contenu de ces harmoniques de distinguer entre une flûte et une trompette qui jouent la même note, nous avons pu comprendre »*, avec ces fluctuations du rayonnement à 3K *« la vraie nature de l'Univers »*, enchaîne Barth Nettefield (université de Toronto, Canada). En 2000, conclut Andrew Lange (Caltech), l'autre patron de BOOMERanG, les chercheurs étaient ainsi capables de dire *« quelle note était jouée »*. Aujourd'hui ils peuvent *« non seulement dire quelle note est jouée, mais aussi quel instrument la joue »*.

Lorsqu'on ajoute à ces résultats ceux de DASI présentés à Washington, le bonheur des cosmologistes est presque sans nuage d'autant que cette expérience, en fournissant une image du ciel lorsqu'il n'avait que 400 000 ans, a établi que la matière visible – celle dont nous sommes faits et dont les étoiles sont faites – ne représentait que 4,5 % de la masse totale et de l'énergie de l'Univers. Ce chiffre est remarquable, car c'est celui que prévoyaient les calculs pour expliquer la fabrication de l'hélium pendant les trois premières minutes de l'Univers.

Un paramètre essentiel pour comprendre le comportement dynamique de notre monde qui dépend de la valeur, encore trop imprécise, de la quantité de matière visible, de la quantité de matière noire (invisible et activement recherchée) et de la constante cosmologique dont l'évaluation récente laisse supposer que notre Univers, non content d'être plat, est aussi en expansion accélérée.

Jean-François Augereau

Observer depuis l'Arctique et l'Antarctique

Contrairement à ce qui a été fait sur le satellite COBE, dont les instruments utilisaient des récepteurs radio, l'Américain Andrew Lange (Caltech) et l'Italien Paolo de Bernadis (université de Rome) ont fait appel, pour le ballon stratosphérique BOOMERanG, lancé au-dessus de l'Antarctique, à des semi-conducteurs ultrasensibles. Ces bolomètres, qui sont des sortes de calorimètres, réagissent aux faibles quantités de rayonnement qui les réchauffent. Et plus particulièrement, bien sûr, au fameux rayonnement à 3K. D'autres équipes ont utilisé avec succès de tels dispositifs. Celle de Berkeley avec le ballon Maxima, qui a volé quelques heures – contre une dizaine de jours pour BOOMERanG – au-dessus des Etats-Unis. Celle que dirigait Alain Benoit du laboratoire des très basses températures (CNRS, Grenoble), avec Archeops, en vol pendant une douzaine d'heures au-dessus de Kiruna (nord de la Suède). Leurs résultats devraient être publiés prochainement.

Une image criarde des fossettes d'un monde nouveau-né

TROIS CENT MILLE ANS après le Big Bang, l'Univers était obscur et chaud. Il contenait tellement d'énergie que les photons de la lumière, prisonniers des particules de matière, exécutaient avec elle une danse endiablée. Quand il a commencé son expansion, cette soupe cosmique primordiale s'est modifiée. Libérés des particules de matière qui se regroupaient, les photons se sont échappés dans l'explosion soudaine d'un rayonnement fossile d'une intensité phénoménale.

Le rayonnement à 3 K ou CMB *(Cosmic Microwave Background)* est ce qui reste de cette explosion. Pour les astronomes, ce phénomène est facile à repérer car il est plus brillant que toutes les étoiles de l'Univers, et constitue 1 % des parasites de nos écrans de télévision. Mais ce qui les intéressent, ce sont les fluctuations d'intensité de son signal, car près de 15 milliards d'années plus tard, ce rayonnement fossile reste l'un des plus puissants outils d'observation de l'Univers.

L'étude des photons de lumière qui nous arrivent du ciel permet en effet de remonter dans le temps et de fournir ainsi une image directe, sans modèle ni manipulation du monde qui nous a donné naissance. *« C'est notre représentation la plus nette de l'Univers primitif »*, explique l'astrophysicien Max Tegmark de l'université de Pennsylvanie (Philadelphie). A cette époque, l'Univers connaissait des conditions qui ne différaient guère de la masse tourbillonnante de notre Soleil. Son énergie et sa densité se manifestent dans les frémissements de température de ce rayonnement fossile.

Connaître ces infimes variations – cette anisotropie du CMB – avec la plus grande précision, c'est pouvoir décrire les premiers pas et les comportements de cet Univers. Des différences qui correspondent, au mieux, à une différence de cent millièmes de degré Kelvin entre les parties les plus froides (2,7280 K) et les parties les plus chaudes (2,7281 K). Il faut donc des appareils ultra-sensibles pour les détecter.

Lorsqu'il s'est révélé pour la première fois au monde en 1992, le CMB est apparu sous la forme d'un cliché aux couleurs criardes. Une image de l'Univers tout entier, que renvoyait à la Terre le satellite astronomique de la NASA, COBE (Cosmic Background Explorer). Ce très faible rayonnement lumineux, libéré juste après la naissance de l'Univers et qui s'observe à des longueurs d'onde radio très courtes, confirmait ainsi avec une quasi-certitude l'explication de l'origine de l'Univers par le modèle du Big Bang, vieux de quarante ans (*Le Monde* du 29 avril 1992).

Aujourd'hui encore, le CMB est un instantané cosmique qui reproduit fidèlement chaque fossette, chaque tâche de rousseur de l'Univers nouveau-né. Avec cette image, à condition que sa résolution soit suffisamment fine, les astrophysiciens se disaient qu'ils allaient pouvoir tester la grande théorie de l'inflation, et nourrir de chiffres les équations expliquant pourquoi l'Univers ressemble à ce qu'il est aujourd'hui.

T. Cl

★ Page réalisée par les rédactions du *Monde*, d'*El Pais* et de la revue scientifique internationale *Nature*. Traduction de l'anglais par Sylvette Gleize.

Deux satellites astronomiques, MAP et Planck, pour un même programme

COMME leur fameux prédécesseur COBE, les satellites américain MAP et européen Planck vont interroger, sans avoir à souffrir des perturbations de l'atmosphère, l'ensemble de l'Univers pour identifier plus finement les petites fluctuations du rayonnement fossile, restes témoins de la naissance de l'Univers et germes des galaxies, des amas de galaxies, des superamas et des grandes zones de vide que les astronomes observent aujourd'hui. Mais à plusieurs centaines de millions de dollars le satellite, cette amélioration des conditions d'expérience justifie-t-elle qu'on réalise deux vaisseaux spatiaux pour un même objectif ?

Si MAP et Planck seront bien lancés à six ans d'intervalle, les décisions sur ces programmes ont en effet été prises pratiquement en même temps par les agences spatiales américaines (NASA) et européenne (ESA) qui ont fait de la recherche sur ce rayonnement fossile – Cosmic Microwave Background (CMB) – leur grande priorité en astrophysique. Il est vrai qu'à l'époque la communication entre elles n'était pas des meilleures et que les différents protagonistes de ces programmes se méfiaient des processus de sélection des expériences qui seraient à bord des deux engins.

Cela a-t-il conduit à un doublon ? Charles Lawrence (Jet Propulsion Laboratory, Pasadena), qui participe au projet Planck, ne s'en émeut pas. Dans un passé récent, rappelle-t-il, ces deux agences spatiales ont lancé leur propre satellite d'astronomie X : Chandra pour la NASA et XMM pour l'ESA. Il faut s'en réjouir, commente-t-il, et se dire que deux satellites au lieu d'un *« c'est bon pour les chercheurs qui travaillent sur le CMB. »* Jan Tauber, qui dirige l'équipe du programme Planck à l'ESA, reconnaît qu'*« on peut s'interroger sur la nécessité de mener conjointement plusieurs projets sur un même sujet »*. *« Mais,* prévient-t-il, *aucune expérience ne sera crédible si elle n'est pas reproduite. »*

Lyman Page, de Princeton, partage aussi cet avis. *« Deux missions auraient, de toute façon, été indispensables »*, insiste-t-il, d'autant que les deux satellites seront lancés à six ans d'intervalle. Ainsi, le premier, MAP, lancé en juin, disposera de beaucoup de temps pour analyser ses données, et le second, Planck, du même laps de temps pour tirer les leçons de son concurrent. *« Heureusement, nous trouverons l'essentiel de ce qui nous intéresse »*, se rassure David Spergel, de l'université de Princeton, impliqué dans le projet américain. Mais il rappelle qu'il lui tarde d'avoir confirmation de ces données par Planck dont les mesures, affirme Jean-Loup Puget, principal investigateur d'un des instruments du satellite (Planck HFI), *« seront beaucoup plus précises »*.

RÉDUIRE LES MARGES D'ERREUR

Planck travaillera en effet à des échelles beaucoup plus fines – celles auxquelles sont conservées la plupart des informations qui permettent de vérifier la théorie de l'inflation sur les premiers instants de l'Univers.

« Le rôle de MAP, explique Mike Hobson, physicien à l'université de Cambridge (Royaume-Uni) et membre de l'équipe Plank, *consistera donc à réduire les marges d'erreur »* sur la mesure de l'amplitude de ces granulations qui apparaissent sur ces images de la brillance du ciel prises par exemple par le satellite COBE ou le ballon BOOMERanG. Des variations infimes de température qui sont autant d'indices des « germes » qui ont plus tard donné naissance aux objets cosmiques qui nous entourent.

Les plus fines de ces granulations sont hors de portée des instruments de MAP. Mais ces recherches constituent *« le vrai filon de la cosmologie »*. Obtenir la meilleure image de ces granulations est essentielle, insiste Philip Mauskopf (université de Cardiff) pour *« être sûr qu'on s'oriente bien dans la bonne direction »*. Trop d'erreurs dans les données permettraient aux sous-théories rivales de l'inflation (et elles sont nombreuses) de prospérer. Toutefois, le rayonnement fossile à 3K, bien qu'il constitue la source la plus riche d'information de l'Univers, n'apportera pas, à lui seul, les certitudes dont la théorie de l'inflation a besoin pour se conforter.

Les données recueillies sur certaines galaxies par les systèmes de surveillance que sont le Sloane Digital Sky Survey ou le 2DF, de même que celles obtenues récemment sur certains types de supernovae, devront, elles aussi, être prises en compte. Conforteront-elles les études actuelles ? Les astronomes le souhaitent. Mais si les résultats fournis par les nombreuses expériences menées depuis le sol sur le rayonnement à 3K semblent être en accord et confirmer le modèle de l'inflation, le bruit de fond de ces mesures est encore assez important pour pouvoir masquer de possibles erreurs. Prudence donc, même si Mike Hobson estime très peu probable que l'on se soit trompé sur l'inflation. *« Trop d'éléments s'emboîtent. Parfois*, reconnaît-il, *très facilement. »* Trop facilement ?

Tom Clarke

Deux technologies différentes

***« Bien qu'équipé de récepteurs radio moins sensibles que ceux de BOOMERanG, le satellite MAP devrait finalement donner des résultats d'une qualité équivalente du fait de sa plus longue période d'observation »*, explique Jean-Loup Puget, de l'Institut d'astrophysique spatiale d'Orsay. Les concepteurs de Planck ont, en revanche, choisi la voie de l'innovation technique. *« Ses récepteurs radio mis au point par l'équipe de Reno Mandolesi (université de Bologne) sont plus performants parce que plus refroidis et les bolomètres dont il est équipé bénéficient d'un nouveau système de refroidissement plus efficace que celui de BOOMERanG et mis au point par Alain Benoit. »* MAP semble donc pris *« en tenaille »*. Mais il a l'avantage de partir le premier et de pouvoir, comme Planck, observer tout le ciel sur une très longue période.**

Les « babies » de Leeds tiennent tête aux « papys » de Valence

Après le match nul (0-0) concédé devant l'équipe espagnole, les jeunes joueurs anglais considèrent pourtant qu'ils sont toujours « à 90 minutes de la finale de la Ligue des champions »

Les Espagnols du FC Valence ont obtenu un match nul (0-0) face à Leeds, mercredi 2 mai, en Angleterre, lors de la deuxième demi-finale aller de la Ligue des champions. Cette performance laisse espérer aux joueurs expérimentés de l'entraîneur argentin Hector Cuper une deuxième participation consécutive à la finale de l'épreuve. Les Anglais ne semblent toutefois pas renoncer à leurs ambitions européennes. *« L'entraîneur nous avait demandé de ne surtout pas prendre de but »,* a epxliqué le milieu de terrain français de Leeds, Olivier Dacourt. *« Nous avons toujours notre chance (...) Les joueurs sont jeunes et ils ont faim de victoires, ce qui les rend encore meilleurs »,* a assuré le technicien anglais David O'Leary. La rencontre retour se jouera le 7 mai, tandis que le match opposant le Bayern de Munich au Real de Madrid (1-0, à l'aller, le 1er mai) aura lieu le 8 mai.

LEEDS
de notre envoyé spécial

L'Angleterre est un continent où seule la bonne gestion des deniers publics importe plus que le respect des meilleures coutumes Le football, l'une des traditions les mieux protégées du royaume, a longtemps feint de croire le contraire. Mais depuis le 1er mai, les dirigeants de la toute-puissante Football Association (FA) ont compris qu'ils rencontreraient plus de difficultés que prévu pour convaincre le gouvernement de Tony Blair de mettre la main à la poche pour éviter le naufrage du projet dit du « Nouveau Wembley ».

FOOTBALL

Personne ne sait plus, en effet, comment remplacer le vieux stade du nord de Londres, un monument du football mondial adoré par les fans anglais, mais tellement désuet qu'il se trouve en voie de démolition. Personne ne sait plus comment financer la construction du nouveau stade national – les dernières estimations oscillent entre 475 et 660 millions de livres (de 767 millions à 1 milliard d'euros). Le secteur privé affirme qu'il ne peut lever les fonds et le secteur public rechigne à tendre la main, et signer un gros chèque de 150 millions de livres, réclamé par la Fédération anglaise pour faire avancer le projet. Bref, la grande affaire tourne au fiasco.

En détruisant Wembley, le football anglais a perdu un de ses principaux repères. Aujourd'hui, il a, momentanément, perdu la tête, et il s'interroge sur son avenir. Le futur n'est pas à Londres, où des clubs richissimes tels que Chelsea et Arsenal ne parviennent pas à s'imposer sur la scène européenne. Ni à Manchester, où la « génération Beckham » recherche son second souffle pour tenter de maintenir la réputation du club le plus riche, et le plus ambitieux, du monde.

LA PLUS BELLE HISTOIRE

L'avenir du football anglais s'épanouit plus au nord du pays. A Liverpool, où, sous la houlette du technicien français Gérard Houllier, Michael Owen, Steven Gerrard et leurs coéquipiers redonnent depuis deux saisons de belles couleurs au stade d'Anfield Road. A Leeds, surtout, où une bande de jeunes joueurs (23 ans de moyenne d'âge) est en passe d'écrire la plus belle histoire de la Ligue des champions 2000-2001, jusqu'à susciter l'admiration et l'envie d'un autre jeune joueur, le Français Thierry Henry : *« N'allez pas me dire que l'expérience fait tout dans le football,* fulminait-il *après l'élimination d'Arsenal par les Espagnols du FC Valence, en quart de finale de la Ligue des champions. Regardez Leeds : pas un joueur de ce club n'avait disputé un seul match de Champion's League avant le début de la saison, et les voilà en demi-finale. »*

Comme le FC Valence, son dernier adversaire avant la finale, Leeds a débuté sa campagne européenne en août 2000, en participant au troisième tour éliminatoire. Cette formation, composée de joueurs à qui il arrive de se comporter *« comme des petits garçons »*, selon leur entraîneur irlandais David O'Leary, a ensuite encaissé une sévère défaite à Barcelone (4-0), lors de la première phase. *« Nous avions montré beaucoup trop de respect »*, se souvient le milieu de terrain Lee Bowyer, l'un des deux joueurs de Leeds qui doit prochainement rendre compte devant la justice anglaise de ses exactions d'une nuit du printemps 2000 – il est soupçonné d'avoir participé à une agression raciste, en compagnie de son coéquipier Jonathan Woodgate.

La jeune génération de Leeds ne s'est pas longtemps embarrassée des questions de respect. *« Ils sont jeunes et ils ont faim de victoires, cela les rend encore meilleurs »*, indique David O'Leary. Leeds a poursuivi sur sa lancée, *« sans peur et sans complexe »*, prenant chaque match comme *« une aventure »*. De la première phase de la compétition à la demi-finale, la troupe des jeunes gens du Yorkshire a parcouru l'Europe un peu à la manière d'une colonie, se félicitant de rencontrer de grandes équipes (Milan AC, Barcelone, Real Madrid, Lazio Rome) dans de beaux stades – Santiago-Bernabeu, à Madrid, est leur préféré pour l'instant.

« PASSION » ET « ESPRIT POSITIF »

Partout, cette équipe majoritairement formée de joueurs anglais a joué avec les mots d'ordre de son entraîneur : *« passion »*, *« agressivité »* et *« esprit positif »*, toujours tourné vers l'attaque. *« On ne change pas le style d'une équipe d'un match à l'autre »*, rappelle David O'Leary.

Mercredi 2 mai, le jour du 43e anniversaire de leur jeune coach, les joueurs du Yorkshire ont pourtant légèrement tourné le dos aux grands principes, en adoptant une forme de jeu très prudente face aux très expérimentés « papys » de Valence, finalistes de la dernière édition de la Ligue des champions. *« L'entraîneur nous avait demandé de rester bien en place et de ne surtout pas prendre de but »*, indique Olivier Dacourt, le Français de Leeds. Ils ont tenu bon, obtenu un match nul (0-0), qui n'empêche pas David O'Leary d'afficher sa *« fierté »* devant le travail accompli : *« Nous sommes à 90 minutes de la finale et nous avons toujours notre chance »*, souligne-t-il, vaguement incrédule. Ce nouvel exploit passe par une victoire à Valence, où l'équipe espagnole n'a perdu aucun de ses 17 derniers matchs de Ligue des champions. Mais David O'Leary croit tellement au *« destin »* de Leeds.

Eric Collier

La fiche technique

LEEDS - VALENCE : 0-0

Ligue des champions, demi-finale
• Elland Road Stadium, à Leeds ;
Temps agréable, pelouse en bon état
36 437 spectateurs ;
arbitre : M. Collina (Ital.)

AVERTISSEMENTS

VALENCE : **Baraja** (65e, contestation) ; **Carboni** (69e, jeu dangereux).

• LES ÉQUIPES

LEEDS UNITED
(**sélectionneur :** O'Leary) :
Martyn • Mills, Matteo, Ferdinand, Harte • Bowyer, Batty, Dacourt, Kewell • Smith, Viduka.

FC VALENCE
(**sélectionneur :** Cuper) :
Canizares • Angloma, Ayala, Pellegrino, Carboni • Mendieta, Kily Gonzalez (Vincente, 90e), Abelda, Baraja • Sanchez (Zahovic, 67e) • Carew.

Rugby : accord trouvé sur le calendrier

APRÈS SIX HEURES de réunion, dans la nuit du mercredi 2 au jeudi 3 mai, les dirigeants du rugby français ont jeté les bases d'un accord sur les calendriers, la mise à disposition des joueurs du XV de France et la fréquence des matches. Le principe d'un nouveau calendrier jusqu'en 2004 était un des points opposant la Fédération française (FFR) et la Ligue nationale (LNR). Cet accord est cependant soumis au fait que toutes les parties prenantes fassent front pour que le Tournoi des six nations soit regroupé en six dates, au lieu de huit actuellement. Il a également été convenu d'instaurer deux week-ends de trêve en hiver et un rythme de cinq jours sans match au cours de la saison régulière, afin d'améliorer la récupération des joueurs. Les internationaux seront « libérés » par leur club à raison de douze semaines par an. Initialement, le président de la FFR, Bernard Lapasset, souhaitait obtenir 18 ou 19 semaines. *« Il y a tous les atouts pour que le XV de France soit performant »*, s'est toutefois félicité le président de la LNR, Serge Blanco.

■ **LOTO : résultats des tirages nº 35** effectués mercredi 2 mai . **Premier tirage :** 4, 7, 15, 18, 26, 44 ; numéro complémentaire : 23. Pas de gagnant pour 6 numéros. Rapports pour 5 numéros et le complémentaire : 331 240 F (50 497 €) ; 5 numéros : 3 865 F (589 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 186 F (28,35 €) ; 4 numéros : 93 F (14,17 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 22 F (3,35 €) ; 3 numéros : 11 F (1,67 €). **Second tirage :** 2, 23, 24, 30, 41, 49 ; numéro complémentaire : 46. Pas de gagnant pour 6 numéros. Rapports pour 5 numéros et le complémentaire : 272 015 F (41 468 €) ; 5 numéros : 10 530 F (1 605 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 408 F (62,19 €) ; 4 numéros : 204 F (31,09 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 36 F (5,48 €) ; 3 numéros&thins p;: 18 F (2,74 €).

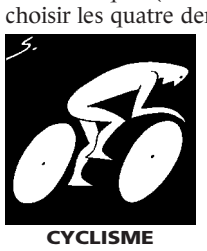
Liverpool lance sa propre télévision sur Internet

Liverpool FC est, depuis jeudi 3 mai, le premier club de football au monde à proposer des programmes télévisés sur son site Internet. Ce projet a été rendu possible grâce à la cession d'une partie des droits télévisés aux clubs anglais lors des négociations ayant eu lieu en 2000 entre la *Premier League* anglaise et les chaînes de télévision britanniques. Associé au groupe de média Granada qui possède 9,9 % de son capital, Liverpool projette de diffuser sur son site des reportages, des retransmissions de matches des équipes de jeunes, des rencontres du passé, ainsi que des conférences de presse en direct.

En aucun cas, les matches officiels de l'équipe première, actuellement troisième du championnat d'Angleterre, qualifiée pour la finale de la Cup (contre Arsenal, le 12 mai, à Cardiff, au pays de Galles) et pour la finale de la Coupe de l'UEFA (contre les Espagnols d'Alavès, le 16 mai, à Dortmund, en Allemagne), ne seront retransmis sur Internet. La direction du club envisage de faire payer ce nouveau produit. *« Nous avons plusieurs millions de supporteurs en dehors du Royaume-Uni, particulièrement en Asie »,* a indiqué le responsable du projet, Simon Shaps, au *Financial Times.* D'autres équipes, dont Manchester United, devraient emboîter le pas à Liverpool.

Le Tour prend des accents français

CONTRAIREMENT à l'annonce faite le 26 octobre 2000 lors de la présentation de son tracé, le Tour de France 2001 n'alignera pas vingt, mais vingt et une équipes au départ de sa 88e édition le 7 juillet à Dunkerque (Nord). Obligé de choisir les quatre dernières invitations parmi treize candidats, les organisateurs de la Grande Boucle en ont sélectionné cinq, refusant de trancher entre les deux françaises en lice : Bigmat Auber 93 et La Française des jeux. *« C'est une mesure circonstancielle. On peut penser qu'une non-participation au Tour aurait signé l'arrêt de mort de ces équipes »*, a affirmé Jean-Marie Leblanc, son directeur.


CYCLISME

Outre ces deux heureux repêchés de la dernière heure, les Belges de Lotto-Adecco, les Danois de CSC-World on Line et les Espagnols d'Euskaltel rejoignent les seize formations préalablement qualifiées pour l'épreuve reine grâce à leur classement UCI. Exit Marco Pantani, vainqueur du Tour en 1998. Exit Mario Cippolini, douze victoires d'étapes en sept participations. Exit Alex Zulle, deuxième du Tour en 1999 derrière Lance Armstrong. Les organisateurs ont préféré Bigmat Auber 93 à Mercatone Uno, La Française des jeux à Saeco et Laurent Jalabert sous les couleurs de CSC-World on Line à Team Coast.

FAIRE CONFIANCE AUX JEUNES

« Le Tour de France a pris le parti de faire confiance aux jeunes et aux équipes qui font de la formation une priorité , a indiqué Jean-Marie Leblanc. *La décision de retenir au final Bigmat et La Française a été prise à l'unanimité. On marque notre soutien au cyclisme français. C'est le choix du bon sens. »*

Nul doute que le message a été bien reçu du côté des deux équipes françaises. *« C'est la reconnaissance envers notre travail. Nous n'attendions que cela »*, s'est réjoui Stephane Javalet, le manager de Bigmat Auber 93, écarté de l'épreuve en 2000. *« C'est un petit élément positif dans notre décision de poursuivre ou non notre engagement, que nous annoncerons à la fin du mois de mai »*, a confié Christian Kalb, responsable du sponsoring à La Française des jeux, au *Monde.*

Incontestablement, les patrons de la Grande Boucle ont eu moins d'états d'âme vis-à-vis des cinq équipes italiennes, également intéressées par l'épreuve française. *« Elles ont le Giro pour s'illustrer »*, a noté Jean-Marie Leblanc. Par ce choix, et quoiqu'elle s'en défende, la Société du Tour de France adresse un signal fort aux formations cyclistes et à leurs dirigeants. Rappelée à l'ordre par ses principaux partenaires début janvier 2001 (*Le Monde* du 11 janvier), elle avait présenté le 5 avril dix mesures pour combattre le dopage.

Patrice Clerc, le nouveau patron d'Amaury Sport Organisation (ASO), dont le Tour est une filiale, avait alors insisté sur les responsabilités de l'organisateur de la plus grande et, de loin, la plus prestigieuse course à étapes du monde. *« Notre fonction ne nous dédouane pas »*, avait-il alors prévenu (*Le Monde* du 7 avril). *« L'éthique ou le chaos »*, comme l'a évoqué Jean-Marie Leblanc, telle est l'alternative qui s'offre désormais au sport cycliste.

En justifiant la non-sélection des formations Mercatone Uno et Saeco, il s'est pourtant refusé à faire la moindre allusion aux démêlés de Marco Pantani avec la justice italienne et à sa condamnation pour dopage le 11 décembre 2000 par le tribunal de Forni. *« Nous n'avons aucune garantie quant à la forme de Marco Pantani »*, s'est-il borné à dire. De même, en ce qui concerne la Saeco, il n'a été question que du déclin de Mario Cippolini, de ses sept abandons programmés dans la Grande Boucle, mais pas de son coéquipier Salvatore Commesso, mis en cause dans un trafic de stupéfiants.

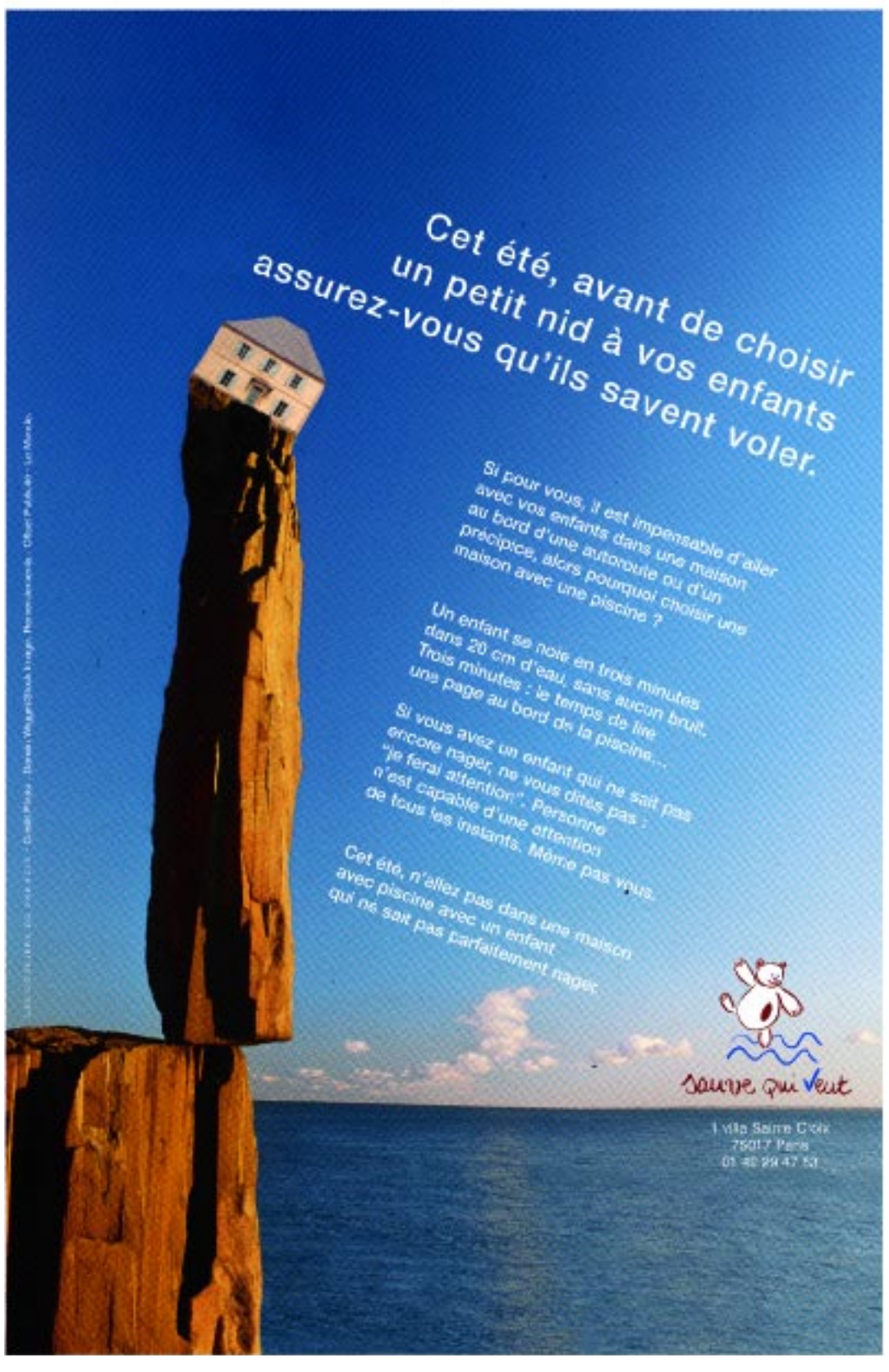
Yves Bordenave

Les 21 équipes sélectionnées

Au total, 189 concurrents répartis dans 21 formations s'élanceront le 7 juillet de Dunkerque sur le 88e Tour de France, qui s'achèvera le 29 juillet à Paris. Seize équipes doivent leur sélection sur le Tour en raison de leur place au classement de l'Union cycliste internationale (UCI). Leurs noms avaient été annoncés le 23 janvier. Il s'agit de : AG2R Prévoyance (France) ; Banesto (Espagne) ; Bonjour (France) ; Cofidis (France) ; Crédit Agricole (France) ; Deutsche Telekom (Allemagne) ; Domo-Farm Frites (Belgique) ; Fassa Bortolo (Italie) ; Festina (France) ; Jean Delatour (France) ; Kelme (Espagne) ; Lampre (Italie) ; Mapei-Quick Step (Italie) ; ONCE (Espagne) ; Rabobank (Pays Bas) ; US Postal (Etats-Unis). Cinq autres équipes sont invitées par l'organisateur. Il s'agit de : Bigmat Auber 93 (France) ; CSC World on Line (Danemark) ; Euskaltel (Espagne) ; Française des Jeux (France) ; Lotto-Adecco (Belgique).

"Je tiens à dire combien j'ai apprécié Gilbert, sa disponibilité, sa bienveillance vis à vis de ses élèves et sa simplicité dans les rapports humains..."
Pierre – Professeur à HEC Entrepreneurs
"Gilbert... MERCI !"
Christophe – Professeur à HEC Entrepreneurs

M. TRIGANO, vous étiez un entrepreneur chaleureux. Merci.



Le tee-shirt reprend la parole

Punk ou country, vintage, collector ou impressions en masse, le tee-shirt 2001 rompt le silence pour afficher le panorama des tendances

IL A ÉTÉ le porte-parole du message d'amour et de paix des babas cool, il a fait de Che Guevara une icône universelle, éructé le *« no future »* punk et joué les espaces publicitaires ambulants. Aujourd'hui, guéri du mutisme monochrome des années de minimalisme, le tee-shirt retrouve la parole pour exprimer, dans une cacophonie de slogans provocateurs ou décalés, de clins d'œil graphiques ou de sérigraphies d'artistes, le désir de communiquer. Chez H & M, près des trois quarts des pièces sont marquées de messages, et, avenue Montaigne, la boutique Dior a écoulé son stock de tee-shirts *« J'adore Dior »* au bout de deux semaines seulement. Chez Dolce e Gabbana, la poignée de modèles parés du visage de Madonna n'a pu satisfaire les trois cents clientes sur liste d'attente...

Né, il y a plus de cent ans dans les vestiaires de l'US Army, le tee-shirt (un sous-vêtement sans col et sans manches) est sorti peu à peu de sa clandestinité pour libérer les teenagers de la chemise bourgeoise. En réaction aux *smiley* béats des hippies, les punks en font l'instrument de leur révolte, à coup de sigles anarchistes, de collages juxtaposant le message *« On est tous des prostitués »* avec le visage souriant de Margaret Thatcher. *« Le tee-shirt est le vêtement qui s'est prêté à tous les soulèvements »*, explique Jean-Charles de Castelbajac.

FRED DUMOULIN/JAVA

DOLCE E CABBANA

Ci-contre, tee-shirt « Rebelle » en coton imprimé de badges en trompe-l'œil, Morgan. Ci-dessus, à gauche, carré de mousseline imprimé « Bourgeois vous n'avez rien compris », de Jean Colonna, à droite, tee-shirt en coton strassé et imprimé du visage de Madonna, Dolce e Gabbana.

« UNE ANECDOTE »

Désormais, loin des manifestes politiques, les marques jouent la customisation de masse ou les séries limitées pour faire de ce vêtement basique le miroir éphémère de la personnalité. *« Les mots suscitent l'imaginaire et piquent la curiosité, c'est un geste vers l'autre, une interpellation qui dit moi »*, explique Sonia Rykiel qui, dès le début des années 1970, a imprimé les premiers mots de la mode comme *« Black is beauty »*, *« Artist »* ou piqué ses créations de lèvres en strass. *« Le tee-shirt à message est une façon de s'exhiber, une anecdote, une manière de ne pas être tout à fait comme les autres »*, résume-t-elle. Suivant la tendance du vintage et de la pièce unique, la marque Fille Unique orne de transferts aux noms des sept péchés capitaux des tee-shirts chinés aux puces de Londres ou de Paris. Pour personnaliser ses messages, les anglais de Compagny C + P ont agrémenté un modèle basique d'un velcro qui, livré avec un jeu de lettres, permet d'afficher ses états d'âmes ou ses réflexions. *« Le tee-shirt à message reflète l'idée de produit unique et donne l'impression d'être travaillé commercialement tout en étant customisé artisanalement »*, explique Jocelyne Bismuth, directrice artistique de Morgan. Transfert, paillettes, sequins, broderies... Aujourd'hui, de nouvelles techniques permettent de développer textures et couleurs comme l'impression par gonflette ou les injections de millar qui donnent au dessin un aspect irisé et plastifié.

Après le hippie chic et les broderies artisanales, le retour des années 1980 joue le « destroy chic » en multipliant les clins d'œil au langage agressif du punk. Les messages de la styliste irlandaise Anne McCloy's où les bombes-pictogrammes côtoient les symboles anarchistes et les slogans *« Tuez tous les hippies »* n'auraient pas paru déplacés sur le torse de Sid Vicious. Dans l'esprit d'un SM bondage, Fabrice Lorrain et Vava Dudu ont imaginé des hauts encerclant un sein dans un zip, barbouillés d'un *« Paix, Amour »* et souligné d'une tête de mort. Après avoir remis au goût du jour le *« God Save the Queen »* des Sex Pistols, la marque américaine E-vil, joue sur le mode de l'humour – ou du mauvais goût – avec les clichés de la mode. Selon son humeur, on peut porter un tee-shirt *« C'est une traînée »* ou *« C'est un monstre »*, afficher sur sa poitrine *« J'aime le chaos »* et sur son dos *« Je déteste la confusion »*.

Dans les années 80, Moschino s'était amusé à parodier la mode, en imprimant ses chemises d'un *« Réservé aux victimes de la mode »*. Aujourd'hui, les tee-shirts de la marque portent la mention *« 100 % woman »*, tandis que les caleçons s'impriment sur la fesse d'une empreinte de main. Car, jouant le second degré, les griffes n'hésitent pas à multiplier les allusions sexuelles. Pour l'hiver prochain, Dolce e Gabbana a imaginé un tee-shirt d'homme piqué d'épingles à nourrices affirmant *« Ce sont les Italiens qui le font le mieux »*, tandis que Chloé pare cette saison les poitrines de régimes de bananes ou d'ananas. *« Le tee-shirt est ce qui ressemblerait le plus à une feuille blanche et le message est un prétexte à une mise en page »*, explique Jean-Charles de Castelbajac.

Après le slogan situationniste *« Ne travaillez pas »* et le *« Tuez tous les artistes »* provocateur de l'artiste Tom Sachs, le créateur délaisse le vêtement-manifeste au profit du graphisme pop et des onomatopées. Profitant de ce support bon marché, les créateurs et les artistes multiplient les collaborations pour faire du tee-shirt un nouveau média, plus populaire, diffusé comme des collectors à quelques centaines d'exemplaires. L'artiste urbain André – auteur du bonhomme-tag à haut de forme – vend sous la marque Rare by André un modèle chez Colette. Martine Sitbon offre un support textile aux graphistes de M/M qui ont mis en scène l'héroïne manga de Pierre Huygues et Philippe Parreno ?, Ann Lee. Depuis son *« Vive l'Afrique ! »*, lancé en 1994, pour soutenir le continent Noir, Agnès b a donné la parole, entre autres à Gilbert and George et Dominique Gonzalès-Torres qui a imprimé un modèle d'un *: « Je n'appartiens à personne »*. Car, comme l'écrit Sonia Rykiel : *« Chic ou déglingué. Graphique ou théâtral. Pop Emotion ou décoré. Le tee-shirt est, comme le jeans, l'objet des désirs des ados, des BoBos, des snobs, des hommes, des femmes, de tous »*.

Louise Roque

Les collages de Jean Colonna

***« Les tee-shirts des Sex Pistols restent mes préférés comme le "God Save the Queen" avec ses lettres de différentes typographies comme une lettre anonyme. J'aime davantage leur graphisme que le côté provocation »*, explique Jean Colonna. Déjà, en 1989, le créateur mettait en pratique le principe punk du *« faites-le vous-même »* en assemblant, comme dans un collage, des tee-shirts vintage rapportés de Londres. Pour cette saison, il a collaboré avec l'artiste Paul Ritter pour repenser l'image du message et traduire graphiquement son aversion pour le conformisme bourgeois dans des slogans comme *« Dirty word »* ou *« Bourgeois vous n'avez rien compris »* entrecoupés de fleurs ou de flammes. *« Le message a été sectionné comme des pièces détachées, puis remixé, avec, par exemple, trois placements devant ou une fenêtre derrière »*, explique t-il. En coton, – ou en imprimé sur des morceaux de mousseline de polyester –, ces pièces couture ont été lavées cinq ou six fois pour prendre vie et *« raconter une histoire »*.**

Les rebondissements du trempoline

PLACE de la République, dans le 11e arrondissement de Paris. Depuis cinq mois, le manège de chevaux de bois à deux étages a cédé la place à une cage composée de dix petits trampolines littéralement assaillis par les enfants à partir de deux ans (les parents hésitant encore à se lâcher, bien qu'ils en aient la possibilité !). Aux heures de pointe (après l'école et les jours de congé), il faut faire la queue pour jouer les ressorts sur la toile. A raison d'un tour de sept minutes en moyenne au tarif de 10 F (1,5 €), les comptes sont bons et le carrousel, censé revenir après réparation, risque fort de rester au garage.

Tant pis pour la nostalgie ! Depuis cinq ans, les cages à trampo envahissent les fêtes foraines, les parcs de jeux, les clubs de loisirs sportifs. Jusqu'aux rues des grandes villes qui sont désormais investies avec un succès tel que certains propriétaires n'hésitent pas à tirer sur l'élastique en posant deux ou trois gamins par toile. *« C'est le risque de la surexploitation auquel il ne faut absolument pas céder »*, commente Claude Berthelot, entraîneur de vingt-deux jeunes trampolinistes âgés de dix à seize ans dans le cadre d'un cycle sport-études et créateur des cours Bébés à ressorts. *« Trois sur un trampo, c'est imprudent. Alors même que cette pratique sportive ne comporte vraiment aucun danger. A condition de respecter la consigne de base : une personne par trampoline. »*

Discipline olympique depuis juin 2000, le trampoline a le vent en poupe. L'éblouissement des gamins en train de rebondir se passe de commentaire. *« C'est comme si on marchait sur la lune, glapit une petite fille en poussant des pieds à fond pour sauter le plus haut possible. Je remercie celui qui a inventé le trampoliiiiiiiine ! »* A quoi Eric Blois, professeur au gymnase Suzanne-Berlioux, rétorque que l'astronaute Neil Armstrong posa le pied sur la Lune en disant : *« C'est comme un trampoline ! »* Puis il ajoute : *« Il suffit d'essayer trois minutes, l'expérience est inoubliable. Même si c'est un sport très complexe au bout du compte, le plaisir est immédiat. »*

« C'EST VRAIMENT UN RÉGAL »

De fait, le premier essai euphorise autant qu'il secoue. Une série de petits sauts à peine décollés de la toile (les pros vont jusqu'à 8 mètres au-dessus) et vous voilà planant et riant à pleines dents. La sensation de légèreté, d'apesanteur est si formidable qu'on est conquis par ce sport ultra-simple. Evidemment, le cœur remonte un peu dans l'estomac au point de filer envie de vomir ; certes, il faut se retenir de ne pas *« s'écraser »* par terre quand on descend du trampoline, mais l'expérience se révèle concluante. *« Une ou deux séances suffisent pour éliminer ces réactions normales au début »*, poursuit Claude Berthelot. *« En fait, il faut juste que le corps s'adapte à des repères nouveaux. Après, c'est vraiment un régal. On vole, quoi ! »*

De là à combiner en l'air le plus grand nombre possible de sauts périlleux et de vrilles – cœur de l'activité du trampoliniste –, il y a quelques mois d'entraînement, passés à exécuter des tours, des tombés-assis, sur les fesses, le ventre, le dos. *« C'est un sport qui développe le contrôle de soi, une perception très fine du corps et de l'espace. On a constaté qu'il aidait les personnes aveugles à développer des sensations d'équilibre. Le rapport est ludique et doux tout en donnant ce sentiment de dépassement de ses limites. Il y a dans le trampoline un défi à la condition humaine, à la pesanteur qui en fait un exercice de liberté. Sans compter que c'est beau sans être formel et d'une profonde élégance. »*

Au fait, qui a inventé le trampo ? Un ancien gymnaste américain , Georges Nissen, qui, à force de voir les trapézistes de cirque chuter dans leur filet de réception en faisant des acrobaties, a eu l'idée, dans les années 1950, de tendre une toile sur un châssis métallique équipé de ressorts. Et hop !

Rosita Boisseau

★ Fédération de gymnastique, tél. : 01-48-01-24-48. Gymnase Suzanne-Berlioux, Forum des Halles, 75001 Paris. Tél. : 01-40-26-10-51. Gymnase Louis-Lumière, 75020 Paris. Tél. : 01-43-70-86-32. Club Bois-Colombes Sports-Claude Berthelot, tél. : 06-80-48-54-08.

"L'homme était impressionnant de gentillesse, de simplicité et de capacité à repousser les montagnes."
François – Professeur à HEC Entrepreneurs
"Gilbert TRIGANO était le parrain de ma promotion. C'était un grand homme de cœur avec lequel j'ai pu entretenir des discussions sans égales ..."
Alexandre - Elève HEC Entrepreneurs

M. TRIGANO, vous étiez un entrepreneur chaleureux. Merci.

Massages à la sauce chocolat

AUX ÉTATS-UNIS, les massages se font gourmands. Finie l'époque toute proche des pierres chauffées appliquées sur le corps ; à Dallas (Texas), Phoenix (Arizona), comme en Californie et en Colombie-Britannique, la mode conjugue deux péchés mignons des Américains, la gourmandise et le culte du corps. Enduits de sauce barbecue, de chocolat fondu et autres délicatesses, les patients attendent ainsi, enrobés dans du papier aluminium, d'être manipulés par les hommes de l'art. Pour un peu moins de 100 dollars (environ 740 F, 111 €) ils bénéficient des bienfaits supposés de ces préparations culinaires qui ne risquent pas de les faire grossir, même si, selon le *Wall Street Journal,* un client sur deux goûte à la sauce qui le nappe.

Sauce pimentée, les recettes en plus

C'EST UNE petite bouteille célèbre, traduite en dix-neuf langues et distribuée dans plus decent dix pays. Tabasco pimente, depuis sa création en 1868, les mets les plus divers. A base de piments rouges, cette sauce lance son nouveau livret de recettes, afin d'accompagner les attentes et les tendances d'aujourd'hui. C'est-à-dire des idées, des astuces, des saveurs pour enrichir le quotidien et donner du peps aux préparations culinaires ; mais aussi permettre aux plus jeunes de préparer, en un tour de main, des recettes originales et faciles. Devenu un classique, ce produit qui *« accompagne une soupe de melon au sauternes et à la menthe »* comme *« une simple pizza »* veut ainsi prouver qu'il sait s'adapter à toutes les envies culinaires, des plus raffinées aux plus pressées, et à tous les styles de consommation, *« des plus fun aux plus classiques »*. Un produit naturel, transgénérationnel, qui joue la carte de l'exotisme, en réveillant les papilles, sans les heurter... difficile de faire plus *« tendance »*.

★ Livret recettes disponible sur demande : Tabasco A.M., 48, quai Nicolas-Rolin, BP 670, 21017 Dijon Cédex.

Consommation citoyenne

« POUR L'HUMANITAIRE », « contre la mondialisation et l'esclavagisme » : ces causes rencontrent de plus en plus d'echo auprès du public. La Plate-forme française pour le commerce équitable veut aller plus loin encore, en organisant la première Quinzaine du commerce équitable. Cette manifestation, qui se tient jusqu'au 13 mai, à Paris et en province, a pour but de faire découvrir des produits (café, thé, cacao, jus d'orange, miel, banane) issus d'exploitations alternatives qui permettent aux producteurs de pays en voie de développement de travailler dignement. Au programme : débats, animations, colloques, projections... A Paris, quatre stations de métro – Gare-Montparnasse, Gare-de-Lyon, Miromesnil et Saint-Denis-Université, disposant d'espaces d'exposition spécifiques –, retraceront les actions spécifiques de Max Havelaar et son combat pour le commerce équitable. Avec en prime : des dégustations de café labellisé Max Havelaar et distribution d'échantillons. Strasbourg, Dijon, Nantes, Angers... participent aussi à l'opération.

★ Renseignements : 01-48-91-20-75. Site internet : www.maxhavelaar-france.org.

Le Monde des DEBATS
le nouvel Observateur
Faut-il pendre Henry Kissinger ?
PAR JEAN LACOUTURE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 25 F

Amélioration près de la Manche

VENDREDI. L'anticyclone qui se développe sur l'Irlande commence à intéresser le nord-ouest de la France, apportant un temps plus sec mais frais pour la saison. Le reste du pays reste concerné par des averses parfois orageuses.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. De la Vendée au val de Loire, la pluie faible persiste. De la Bretagne à la Normandie et au nord des Pays de Loire, les pluies s'arrêtent, mais le soleil ne perce que par intermittence. Il fait de 12 à 14 degrés.

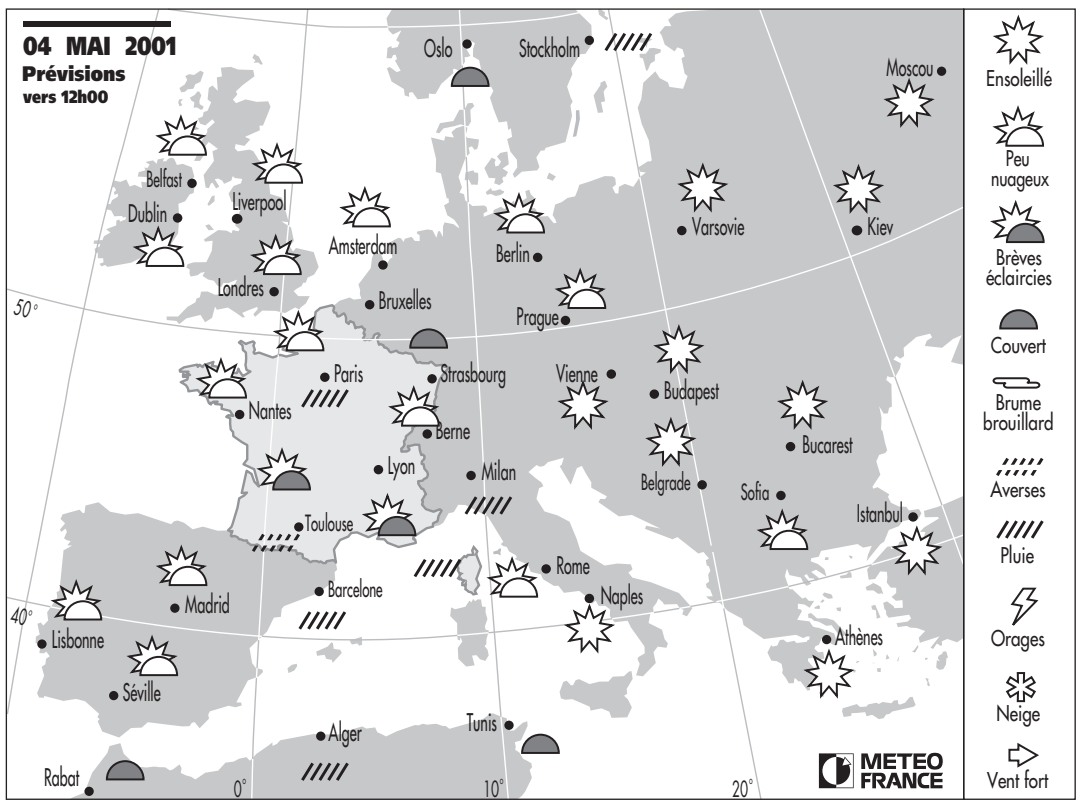
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. De la Haute-Normandie aux Flandres, un temps sec s'installe et les éclaircies d'abord timides s'élargissent en fin de journée. Il pleut faiblement mais durablement de la Touraine à l'Ile-de-France et aux Ardennes. Un temps plus variable concerne le Berry avec de rares averses. Il fait de 12 à 16 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Sur l'ouest de la Champagne, de petites pluies égrènent la journée. Les autres régions connaissent un temps souvent sec sous un soleil en demi-teinte. La Franche-Comté voit la pluie revenir en soirée. Il fait de 16 à 20 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Les éclaircies n'éliminent pas le risque d'averses à caractère orageux, surtout sur la chaîne pyrénéenne, où la neige apparaît à partir de 1 600 mètres. Il fait de 13 à 16 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Après une matinée sans intempéries, les pluies se déclenchent à nouveau, notamment sur le massif alpin. Le Massif central n'est pas à l'abri mais les averses sont plus isolées. Il fait de 13 à 17 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Les averses parfois orageuses sont fréquentes sur le relief. Elles touchent également la Côte d'Azur et la Corse en cours d'après-midi. Le Languedoc voit le soleil par moments. Il fait de 16 à 19 degrés.



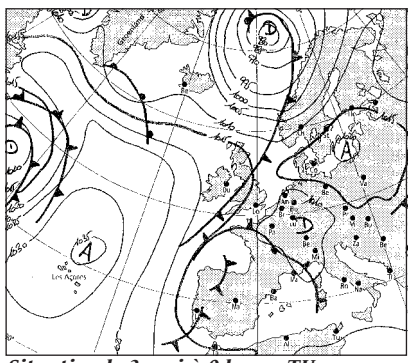
LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **IRLANDE.** Annulé en mars dans le cadre des mesures visant à éviter la propagation de la fièvre aphteuse, le festival de la Saint-Patrick aura lieu du 18 au 20 mai à Dublin. Sur l'île, la situation revient à la normale et l'Irlande met tout en œuvre pour accueillir ses visiteurs. Pour les dernières informations, on peut consulter le site *www.irlande-tourisme.fr* ou l'office du tourisme (tél. : 01-70-20-00-20), auprès duquel on peut se procurer une brochure touristique très complète.

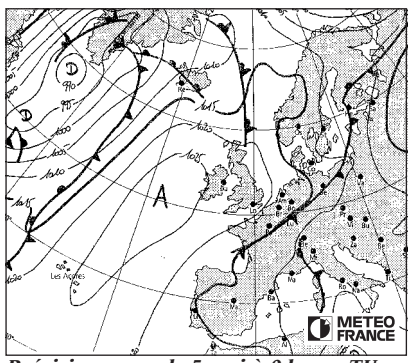
■ **MEXIQUE.** Jusqu'au 28 juin, puis du 17 août au 30 octobre, le Monde des Amériques propose une escapade culturelle de 7 jours/5 nuits à Mexico pour 3 990 F (608 €) par personne avec vols directs quotidiens sur Æromexico et 4 nuits en chambre double, une nuit étant laissée libre pour une excursion hors de la capitale. En sus, les taxes (environ 380 F, 58 €). Renseignements au 01-53-63-13-40.

PRÉVISIONS POUR LE 04 MAI 2001
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole		
AJACCIO	9/19	P
BIARRITZ	8/14	N
BORDEAUX	7/15	N
BOURGES	7/15	S
BREST	8/12	S
CAEN	9/13	S
CHERBOURG	8/12	S
CLERMONT-F.	8/15	S
DIJON	8/17	N
GRENOBLE	8/17	N
LILLE	8/12	S
LIMOGES	6/13	N
LYON	8/17	S
MARSEILLE	7/16	S
NANCY	10/19	N
NANTES	8/14	P
NICE	9/17	P
PARIS	10/14	P
PAU	5/15	P
PERPIGNAN	10/17	N
RENNES	9/42	P
ST-ETIENNE	7/16	S
STRASBOURG	11/19	N
TOULOUSE	8/15	P
TOURS	8/15	P
FRANCE outre-mer		
CAYENNE	24/30	S
FORT-DE-FR.	24/28	S
NOUMEA	21/26	S
PAPEETE	24/29	P
POINTE-A-PIT.	23/30	S
ST-DENIS-RÉ.	23/29	S
EUROPE		
AMSTERDAM	5/9	S
ATHENES	16/23	S
BARCELONE	11/15	P
BELFAST	4/12	S
BELGRADE	16/24	S
BERLIN	12/20	S
BERNE	10/18	C
BRUXELLES	6/9	C
BUCAREST	10/22	S
BUDAPEST	15/24	S
COPENHAGUE	6/13	S
DUBLIN	4/13	S
FRANCFORT	11/19	C
GENEVE	10/17	C
HELSINKI	6/19	S
ISTANBUL	14/21	S
KIEV	8/18	S
LISBONNE	11/17	S
LIVERPOOL	5/13	S
LONDRES	4/13	S
LUXEMBOURG	8/13	C
MADRID	6/14	S
MILAN	13/20	P
MOSCOU	8/18	S
MUNICH	12/18	C
NAPLES	14/25	S
OSLO	0/6	C
PALMA DE M.	10/17	P
PRAGUE	12/20	S
ROME	13/21	S
SEVILLE	8/23	S
SOFIA	9/21	S
ST-PETERSB.	8/21	S
STOCKHOLM	7/11	P
TENERIFE	16/20	C
VARSOVIE	7/23	S
VENISE	13/20	S
VIENNE	13/22	S
AMÉRIQUES		
BRASILIA	18/29	S
BUENOS AIR.	5/15	S
CARACAS	23/26	S
CHICAGO	9/13	P
LIMA	17/21	S
LOS ANGELES	11/19	S
MEXICO	13/26	C
MONTREAL	14/22	S
NEW YORK	19/27	S
SAN FRANCIS.	12/19	S
SANTIAGO/CHI	5/25	S
TORONTO	10/18	C
WASHINGTON	18/29	S
AFRIQUE		
ALGER	9/17	P
DAKAR	20/24	S
KINSHASA	23/29	P
LE CAIRE	19/31	S
NAIROBI	18/24	C
PRETORIA	13/19	C
RABAT	11/17	C
TUNIS	14/20	C
ASIE-OCÉANIE		
BANGKOK	26/31	P
BEYROUTH	19/23	S
BOMBAY	26/31	S
DJAKARTA	28/30	P
DUBAI	28/38	S
HANOI	22/25	P
HONGKONG	24/27	C
JERUSALEM	14/26	S
NEW DEHLI	26/41	S
PEKIN	12/21	S
SEOUL	12/22	C
SINGAPOUR	27/30	C
SYDNEY	13/20	S
TOKYO	12/19	S



Situation le 3 mai à 0 heure TU



Prévisions pour le 5 mai à 0 heure TU

VENTES

L'âge d'or de l'art de la table

HÉRITÉ de nos cultures préindustrielles, l'art populaire fait référence à des objets usuels de toute sorte, dont les formes et les décors sont issus du répertoire et des traditions caractéristiques de chaque province. Leur âge d'or se situe du milieu du XVIIIe siècle au milieu du XIXe, mais nombre d'entre eux ont été fabriqués dans les règles de l'art jusqu'au début du XXe siècle. Un ensemble de pièces anciennes et modernes sera vendu à Drouot les 10 et 11 mai.

Pratique et esthétique, résistant, le bois se prête au ciseau, à la gouge ou à la peinture. Parmi les multiples outils, instruments ou ustensiles en bois, les affiquets, utilisés dans toute l'Europe, sont de petits étuis où les femmes fichaient les aiguilles de leurs tricots, pour éviter que des mailles ne s'échappent. Comme beaucoup d'accessoires féminins, ils constituaient un cadeau du promis, qui le sculptait ou le décorait lui-même, et faisaient partie du trousseau.

Selon la beauté du décor, la rareté, les dimensions et l'ancienneté, ces objets de collection se négocient entre 400 F et 2 000 F (61 € à 305 €) : paire en ivoire tourné, longueur 5 cm, XIXe, 400 F à 600 F (61 € à 92 €), affiquets en bois fruitier sculpté d'une femme en costume traditionnel rehaussé de motifs peints, travail grec fin XVIIIe-début XIXe, longueur 32 cm, 1 500 F à 2 000 F (229 € à 305 €). Dans la même famille, le battoir à linge est commun à toutes les régions, mais c'est seulement en Alsace et dans les pays germaniques qu'il devient un battoir de mariage, offert à l'épouse pour lui rappeler les devoirs du foyer. Un modèle patronymique allemand en noyer, daté 1832, offre sur une face un cœur fleuri, sur l'autre des motifs incisés (1 500 F à 2 000 F, 225 € à 305 €).

USTENSILES ET POTERIES

Les ustensiles de cuisine sont légion. En bois, fer forgé, cuivre ou acier. Une simple cuillère en hêtre sculpté d'une feuille de laurier est estimée 200 F à 400 F (30 € à 61 €), une suite de trois couverts (fourchette, couteau, cuillère) en bois sculpté à sujets anthropomorphes 500 F à 800 F (76 € à 122 €). C'est dans ce domaine qu'on trouve des objets utilitaires amusants et inédits : un hachoir en acier orné d'un renard étonnant, dont la queue forme le manche de l'instrument (2 000 F à 3 000 F, 305 € à 458 €), un couteau pliant du XVIIIe en corne brune au manche en forme de lièvre (1 000 F à 1 500 F, 152 € à 229 €), un casse-noisettes en hêtre garni de balles d'arme à feu, représentant l'empereur Guillaume II (2 500 F à 3 000 F, 382 € à 458 €).

Les poteries tiennent également une place de choix dans tous les foyers. La terre cuite est recouverte d'une glaçure ou d'un émail, parfois ornée de motifs incisés, gravés, sculptés ou moulés. Très recherchées, les plus belles pièces se distinguent par un décor original, comme ici une terrine violonnée de couleur jaune orangé, ornée de deux prises en forme d'anguilles affrontées et lovées, un travail probablement breton de la fin du XVIIIe siècle (15 000 F à 20 000 F, 2 290 € à 3 053 €).

D'autres pièces authentiques se vendent à moindre prix : terrine oblongue brune et orangée du début du XXe siècle (700 F à 1 000F, 106 € à 152 €), moule à gâteau alsacien de couleur brune, début du XIXe siècle (500 F à 800 F, 76 € à 122 €), mortier en terre cuite rouge à décor estampé, daté 1884 (1 500 F à 2 000F, 229 € à 305 €).

Catherine Bedel

★ Drouot-Richelieu, jeudi 10 et vendredi 11 mai, exposition le 9 de 11 heures à 18 heures, le matin des ventes de 11 heures à 12 heures. Etude Ferri, tél. : 01-42-33-11-24. Expert Martine Houzé, tél. : 01-45-66-79-85.

Calendrier

COLLECTIONS

● **Floirac (Gironde),** cartes postales et vieux papiers, 5 au 6 mai, tél. : 05-56-32-75-65.

● **Templemars (Nord),** militariat, 5 mai, tél. : 03-20-90-88-15.

● **Juvisy-sur-Orge (Essonne),** livres, du 5 au 6 mai, tél. : 01-69-12-23-00.

ANTIQUITÉS-BROCANTE

● **Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence),** du 4 au 6 mai, tél. : 04-92-62-11-63.

● **Caen (Calvados),** du 4 au 8 mai, tél. : 02-33-36-83-98.

● **Toulouse (Haute-Garonne),** du 4 au 6 mai, tél. : 05-61-20-82-48.

● **Montpellier (Hérault),** jusqu'au 6 mai, tél. : 04-67-70-20-54.

● **Nantes (Loire-Atlantique),** 4 au 6 mai, tél. : 02-4O-89-65-00.

● **Limoux (Aude),** du 5 au 8 mai, tél. : 04-68-91-25-16.

● **Saint-Florent-sur-Cher (Cher),** 5 et 6 mai, tél. : 02-54-80-75-81.

● **La Châtre (Indre),** 5 et 6 mai, tél. : 03.86.59.05.14.

● **Orléans (Loiret),** 5 et 6 mai, tél. : 02-37-98-90-42.

● **Soumoulou (Pyrénées-Atlantiques),** 5 et 6 mai, tél. : 05-58-89-18-29.

● **Paris, boulevard Richard-Lenoir,** 5 et 6 mai, tél. : 01-45-89-32-07.

● **Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne),** 5 et 6 mai, tél. : 01-64-56-25-39.

● **Andelnans (Territoire-de-Belfort),** 5 et 6 mai, tél. : 03-84-29-81-89.

ADJUDICATIONS

VENTE D'ARCHÉOLOGIE
à Drouot-Montaigne, dimanche 22 et lundi 23 avril. Me Ricqlès.

● **Cachet zoomorphe** représentant un lion couché, en aragonite, Mésopotamie, fin du IVe-début du IIIe millénaire avant J.-C. adjugé 22 000 F (3 358 €).

● **Cachet** représentant un taureau couché, en aragonite, Mésopotamie, fin IVe -début du IIIe millénaire avant J.-C. adjugé 8 500 F (381 €).

● **Cylindre-sceau** gravé de deux griffons ailés et de trois colonnes cunéiformes, Mésopotamie, fin du IIIe millénaire avant J.-C., adjugé 3 800 F (580 €).

● **Cylindre-sceau** représentant des divinités, avec deux colonnes d'inscriptions cunéiformes, Mésopotamie, début du IIe millénaire avant J.-C. adjugé 2 800 F (427 €).

● **Cylindre-sceau** gravé d'une scène d'adoration, en calcédoine, avec une inscription en araméen, Mésopotamie, VIIIe -VIIe siècle avant J.-C. adjugé 150 000 F (22 900 €).

● **Lacrymatoire** en verre de couleur vert pâle, Rome, Ier siècle, adjugé 5 000 F (763 €).

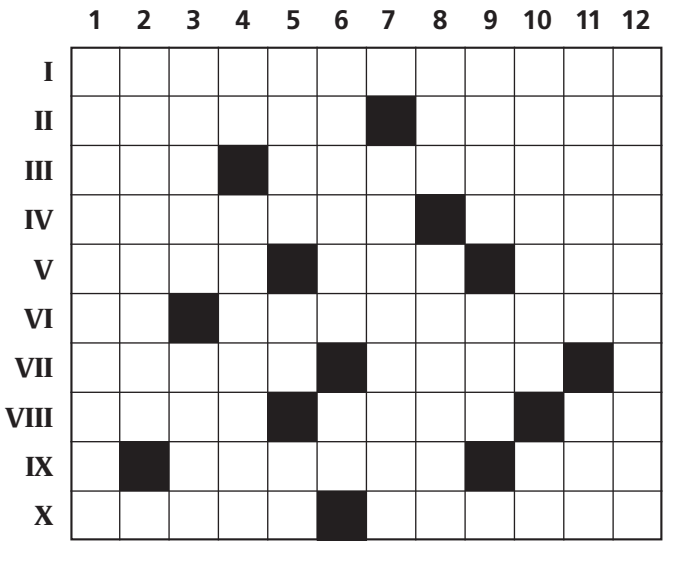
● **Gobelet** à panse ornée de motifs concentriques gravés, verre transparent, Rome, Ier-IIe siècle, adjugé 14 000 F (2 137 €).

● **Lot** composé d'un diadème et d'un bracelet plats en or, Rome, adjugé 5 000 F (763 €).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 01-105

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr



HORIZONTALEMENT

I. Départs avancés. - II. Se plaît dans les fonds boueux. Fait silence dans la conversation. - III. Pour les intimes de Mademoiselle Gardner. Simple porteur. - IV. Pratique pour travailler sous l'eau. Seule la femelle passe à l'attaque. - V. Titre féminin. Période chaude. Voyelles. - VI. Dans le milieu. Descendre dans le milieu. - VII. Mâchoires d'acier. Cent vingt centimètres au maximum. - VIII. Pour un Philippe. Protection. Support. - IX. S'il est là, c'est qu'il est joyeux. Quitté pour cause de crue. - X. Maisons cochonnes. N'est pas fauchée.

VERTICALEMENT

1. Bons s'ils rapportent. - 2. Ouvre la compétition. - 3. Courrier électronique. Difficile à résoudre. - 4. A à peine eu le temps de faire son lit. Attaquer en douceur. - 5. Sortis des urnes. Ceux d'avant. En France. - 6. En vue et en voix à la barre et sur les planches. Au bout de l'allée. - 7. Qui ne devrait pas avoir de fin. - 8. Un bon début pour tous nos mots. Porteur de disque. - 9. Pâté en ville. Sans fleur ni couronne. - 10. Préparé en filets. Ce n'est pas du gâteau pour son personnel. - 11. Recouvre d'eau. Parlé au Nord. - 12. Au départ d'une bonne toile.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 01 - 104

Horizontalement

I. Rassortiment. - II. Egoïste. Itou. - III. Cil. Elimé. US. - IV. Item. Navrés. - V. Pèse-lettre. - VI. Ré. Têtu. Etal. - VII. Vasari. SPA. - VIII. Quolibets. Og. - IX. Uni. Ol. Evadé. - X. Erronée. Pies.

Verticalement

1. Réciproque. - 2. Agitée. UNR. - 3. Soles. Voir. - 4. Si. Métal. - 5. Osé. Lésion. - 6. RTL. Etable. - 7. Teinture. - 8. Mât. Ite. - 9. Mièvre. SVP. - 10. Et. Rets. Aï. - 11. Noue. Apode. - 12. Tussilages.

L'ART EN QUESTION

N° 220 En collaboration avec Réunion des Musées Nationaux

Tout pour la forme

LORSQUE Mrs Blake, une riche femme d'origine sud-africaine, voit ce service qui figure parmi les pièces d'orfèvrerie exposées par Carlo Bugatti en 1907 à la galerie Hébrard à Paris, elle passe immédiatement commande de trois exemplaires accompagnés d'une table destinée à les présenter. Bugatti, qui vit à Paris depuis 1904, a commencé sa carrière en Italie. Il a déjà reçu de multiples récompenses dans des expositions nationales ou internationales : premier prix à l'Exposition nationale à Turin en 1898, médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris en 1900...

A côté des meubles et des pièces d'orfèvrerie qui ont fait sa célébrité, il est également l'auteur d'instruments de musique, et, même, d'une bicyclette destinée à la compétition ! L'ensemble de sa production a pour dénominateur commun un goût prononcé pour l'orientalisme et l'emploi des formes géométriques simples. Bugatti puise aussi son inspiration – comme pour ce service « phacochères » – dans le règne animal. Ainsi, il a présenté à l'Exposition internationale d'art décoratif de Turin en 1902 un ensemble de quatre pièces – salle de jeu et de conversation, canapé-bar, chaises et guéridon – connu sous le nom de :

● salon « crapaud » ?
● salon « escargot » ?
● salon « libellule » ?

Réponse dans *Le Monde* du 11 mai.

D. R.

Service à thé et café avec plateau en argent et ivoire, 1907. Plateau, théière, cafetière, crémier, sucrier. L. 77,3 cm. Etats-Unis, Cleveland Museum of Art. Au Musée d'Orsay jusqu'au 15 juillet pour l'exposition Carlo Bugatti, 1856-1940.

Réponse du jeu n° 219 paru dans *Le Monde* du 27 avril.

Il y a 87 cathédrales en France, seulement 45 ont conservé leur Trésor.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde Publicité
Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

MUSIQUE **Le Théâtre national de Chaillot et la Cité de la musique invitent à Paris, du 4 au 27 mai, la fièvre du tango qui s'est emparée de Buenos Aires début mars. ● LA CAPITALE argentine redécouvre les riches origines de cette danse, souvent réduite à une mise en scène attrape-touriste et rayée de la carte sous les généraux. ● GENRE LITTÉRAIRE habile à concentrer métaphysique et inconscient humain, le tango parle de la mère, de l'honneur, des blessures de la vie, célèbre la défaite plutôt que le succès. ● INVITÉES à Paris, Nelly Omar, Susana Rinaldi et Adriana Varela féminisent un genre très masculin. La pasionaria péroniste, la dramaturge piazzollienne et la « tanguera » punk incarnent l'histoire du pays et du tango. ● ÉGALEMENT victime de la dictature militaire et des années Menem, le cinéma argentin triomphe aujourd'hui grâce à une jeune génération de réalisateurs contestataires.**

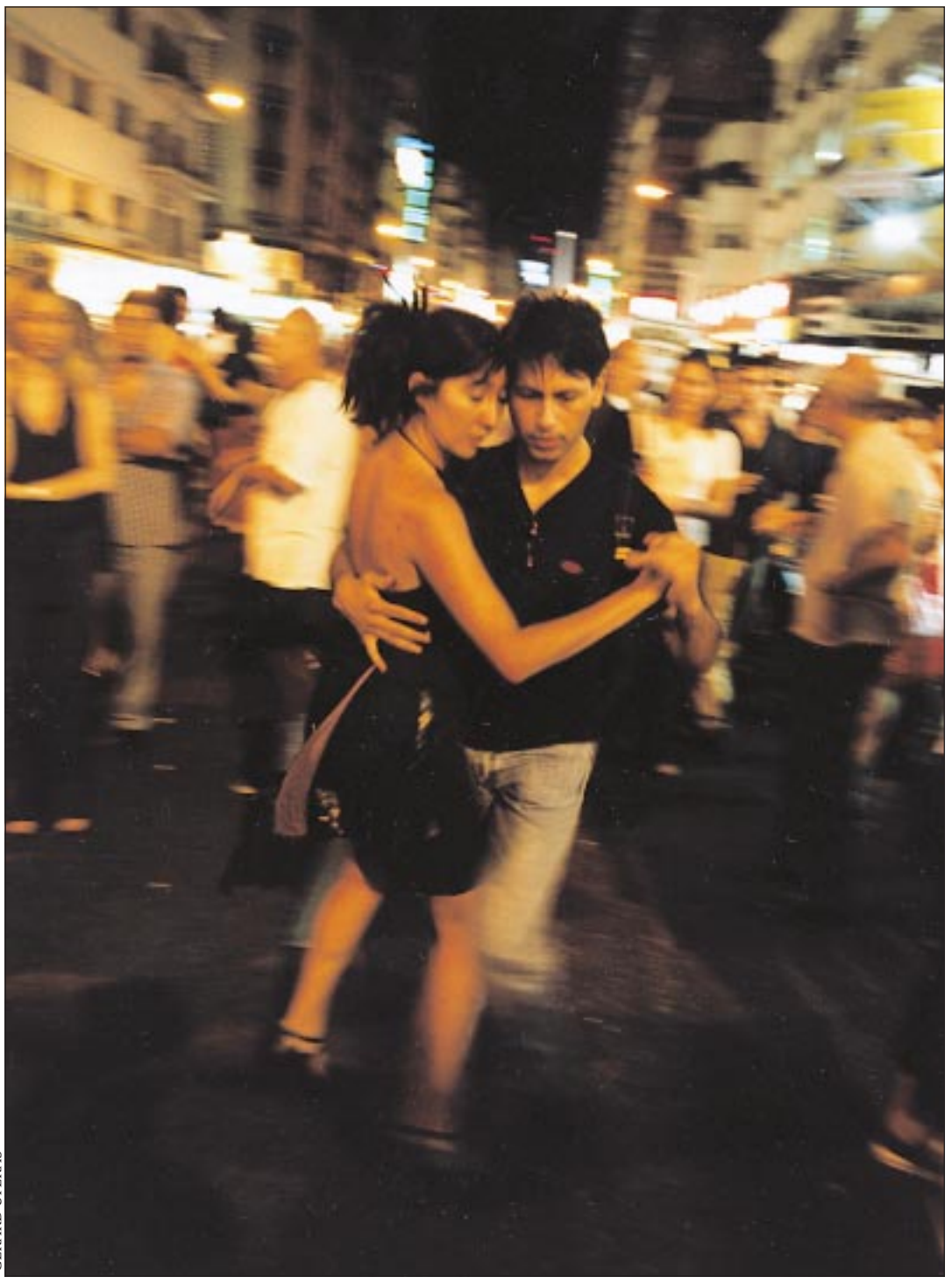
Jeune comme jamais, le tango des origines renaît outre-Atlantique

Du 4 au 27 mai, la Cité de la musique et le Théâtre de Chaillot transposent à Paris la fièvre « tanguera » qui a enflammé Buenos Aires au mois de mars. L'Argentine redécouvre, au-delà de cette danse devenue attrape-touriste, le tango chanté et la philosophie qui l'accompagne

BUENOS AIRES
de notre envoyée spéciale

Le tango est-il mort ? Quand Adriana Varela a commencé à le chanter, en 1990, après plus d'une décennie de rock national flamboyant, on le lui a assuré. *« J'ai répondu, OK, mais alors le rock aussi*, dit-elle. *Et moi, j'ai conscience de l'incertitude de notre époque, et voilà bien le sens du tango. »* Manipulé, réduit depuis Astor Piazzolla à son terme instrumental, ou encore à la seule mise en scène de la danse, le tango avait gagné le statut glacé de produit exportable et attrape-touristes. A l'inverse, le *tango cancion* (le tango chanté) était revenu au stade de genre poussiéreux et honteux. Age d'or et déchéance, résurrection et flagellation sont des données de base du genre, né à la fin du XIXe siècle dans les ruelles de La Boca, le port de Buenos Aires, impasse rouillée du Rio de La Plata. Le tango s'est usé, puis, sous l'impulsion des danseurs, il est revenu, jeune comme jamais.

La Cité de la musique et le Théâtre national de Chaillot transposent à Paris, du 4 au 27 mai, la fièvre *tanguera* qui a mobilisé la capitale argentine, à la fin de l'été austral, sous la forme d'un festival Buenos Aires Tango, fréquenté par un million d'amateurs. Le 3 mars, l'avenue Corrientes, centre nerveux de Buenos Aires, était ainsi livrée au bon plaisir d'une *milonga* géante, terme désignant une musique cousine, et le bal réunissant les danseurs de tango – la *milonguita* est une entraîneuse.



GERARD UFERAS

Jeunes danseurs, pendant la « milonga » de Corrientes, à Buenos Aires, le 3 mars.

GÉNÉRATION MANQUANTE

Surprenant public que celui du tango à Buenos Aires. Passé le quartier effondré de Barracas, ses terrains vagues, sa classe moyenne paupérisée, celui de Constitucion abrite le siège du club de football d'Huracàn. *Milonga* là aussi, menée par le délicieux Emilio Balcarce, bandéoniste chenu et maestro de l'Orquesta Escuela de Tango, formé d'élèves des conservatoires. Ici, on joue au basket, on dîne, on perpétue la culture de la *« bronca »*, l'engueulade, en maudissant les rivaux de La Boca. Emilio Balcarce et les siens jouent une impeccable *Cumparsita*, un classique du tango, à l'origine une marche protestataire composée en 1916 par les étudiants de Montevideo, la capitale de l'Uruguay, qui fait face à Buenos Aires et lui dispute la paternité du tango.

Si malaise il y a dans les salles, c'est celui-ci : il manque une génération. Dans cette *milonga*, comme plus tard au Centro cultural San Martin, en plein centre de la ville, ou dans les locaux de la Radio nationale argentine, où se produisent Atilio Stampone et Nestor Marconi, les sexagénaires et plus côtoient les 20-30 ans. Entre les deux, pour la génération perdue de l'Argentine des généraux, le tango, comme tout autre plaisir charnel, a disparu, rayé de la carte et de l'imaginaire argentin.

Il y a bien une *« tango attitude »* qui va de pair avec un appétit de vivre et de choisir son camp : *« Une fierté, une manière abrupte de se comporter »*, explique la chanteuse Susana Blaszko, fille du sculpteur Martin Blaszko, qui cherche à rénover le tango, y compris en exhumant ses composantes nègres. Cette austérité hautaine et libre n'allait pas de pair avec les années noires de la dictature militaire. Devant le Palais présidentiel, la Casa Rosada, les Folles de mai continuent de tourner chaque jeudi sans souci du pardon ou de l'oubli. A Buenos Aires, la vie ne s'arrête jamais, tourbillons de néons, de restaurants, dispersés dans les quarante-sept *barrios*, les quartiers, que compte la ville et que le tango a tant célébrés.

Morir en Buenos Aires, mourir à Buenos Aires, le lieu du crime, qui précipite l'âme au fond des fonds. *« Aujourd'hui,* explique la jeune chanteuse Lidia Borda, soprano comme Ana Falcone ou Liberdade Lamarque, *nous redécouvrons le tango des origines, une fois passée la grande époque des orchestres de tango – Pugliese, Troilo, etc. – puis la révolution apportée par Piazzolla. Ce tango-là nous dit comment marcher, comment pleurer. »* Né d'un regard intérieur, perverti sous forme de *« tango perruca »*, le tango perruque pour touriste, le tango est, selon le bandéoniste Rodolfo Mederos, *« un fondement idéologique important, qui n'a ni passé ni futur »*. Il s'improvise, *a la parilla*, musique de braise et d'inconfort sensuel accentué par une crise économique approximativement gérée par le gouvernement de Fernando De La Rua.

Rodolfo Mederos et Nelly Omar se produisent au Théâtre General Alvear, le pianiste Horacio Salgan au Centro cultural San Martin, le bandéoniste Nestor Marconi à la Recoleta, le quartier chic. Pour aller aux racines du tango populaire, rien de mieux cependant que les rues, les maisons de tôles et les herbes folles de La Boca, circuit touristique, certes – les touristes vont sur les traces du *Caminito* de Carlos Gardel, le créateur du tango moderne, comme ils se rendent le dimanche sur sa tombe au cimetière de Chacarrita, allée 33. Inventé dans les bouges du port où affluaient des centaines de milliers d'émigrants européens sans le sou, le tango fut d'abord une danse exclusivement réservée aux hommes. L'intrusion des femmes se fit peu à peu dans cet univers de paumés magnifiques que les bateaux rouillés de La Boca symbolisent encore aujourd'hui.

Le quartier de Pompeya, avec ses hangars, ses peintures écaillées, n'est pas sans rapport avec La Boca. C'est à Pompeya que le Chinois s'est installé : aux murs éclairés de néons pâles, des photos jaunies de Carlos Gardel et de Marylin Monroe ; sur la table, du vin servi avec des glaçons. Une vieille dame en robe fleurie chante un tango de Gardel, les yeux renversés, un œillet glissé entre les deux seins. « El Chino », fils du fondateur, vient donner un coup de main. Puis un jeune homme prend une guitare, instrument premier du tango, et voici revues à la lueur de l'an 2000 les métaphores métaphysiques d'Alfredo Le Pera, auteur favori du Toulousain. Un moustachu passe à la Chilienne Violeta Parr – *Volver a los 17*, manifeste estudiantin – et à Mercedes Sosa ou Atahualpa Yupanqui, autres faces, andines, politiques et résistantes de l'Argentine. Ici, on danse peu, on savoure l'exaltation et la fronde des mots, sans discrimination de genre.

« El Chino » a un passé, comme la Confetaria Ideal, où la jeunesse vient apprendre à danser le tango sous les lustres et les lambris. Dans la petite rue Suipacha, le temps s'est arrêté sur les cheveux gominés des serveurs aux gestes lents. Mais le samedi soir, l'Ideal est investi par la tribu électronique. Des centaines de ravers porteños balaient les présupposés. Dans la galerie Bond Street, près de Santa Fé, les échoppes de piercing et de T-shirts à bande fluo et col en V rassemblent la nouvelle génération urbaine. Carla Tintoré, DJ argentine née à Barcelone il y a trente et un ans, jouera à l'Ideal une techno *« très trance »* jusqu'au matin, pour un bal carnavalesque infatigable. Ce qu'elle pense du tango ? *« C'est la saveur de l'Argentine, ces histoires de gens qui se perdent. » « Je suis là, comme un oiseau perdu, déchiré, écarté »*, chante Suzana Rinaldi, *« voilà bien l'histoire de l'Argentin, seul comme une jeune fille disparue »*.

Véronique Mortaigne

Un moteur du tourisme culturel

Le « Mai français » du tango est une conséquence du programme Tourisme culturel, mis en place par le gouvernement argentin. Selon le secrétaire d'Etat au tourisme, Hermàn Lombardi, *« 400 000 personnes dans le monde suivent des cours de tango et il existe 2 000 académies spécialisées, dont 350 en France »*. Outre les liens historiques qui unissent le tango à Paris – le genre, populaire et malfamé, gagna ses lettres de noblesse en France, avant de revenir dans les salons de l'oligarchie argentine au début du XXe siècle –, les responsables du tourisme ont constaté qu'environ 24 000 Français passaient leurs vacances en Argentine chaque année, injectant 56 millions de dollars dans l'économie. Parmi les spécialités argentines attractives : la Patagonie, Evita, le vin, le tango, Maradona et Ushuaia, la ville la plus australe du monde.

Un genre littéraire habile à concentrer la métaphysique et l'inconscient humain

BUENOS AIRES
de notre envoyée spéciale

Le tango est certes une danse, *« la première à se structurer autour du couple enlacé »*, mais c'est aussi un genre littéraire, affirme Jorge Göttling, grand connaisseur et critique de tango, par ailleurs journaliste du service international de *Clarin*, le plus important des quotidiens en langue espagnole, créé en août 1945 (tirage moyen de 800 000 exemplaires). Jorge Göttling est cofondateur de l'Académie nationale du tango, et auteur, entre autres, de *Tango, melancolico testigo* (« Le tango, témoin mélancolique »). Il y décortique les expressions argotiques du tango sans se lasser d'admirer son incomparable habileté à concentrer la métaphysique et l'inconscient humain.

De quoi parle le tango ? *« De la mère, d'abord, figure centrale de la scénographie du tango, asexuée, et qui s'oppose à toute femme qui lui prendrait son fils »* : le concept est psychanalytique en diable. La mère, *la vieja*, est le repère unique de l'émigrant, souvent caractérisé par la bâtardise – Carlos Gardel, comme plus tard les présidents Hypolito Irigoyen et Juan Peron, pères fondateurs de l'identité argentine, était un enfant naturel. La mère relie, retient et encombre aussi. *« Pourquoi crois-tu qu'il y ait tant de mères dans le tango ? »*, demande une journaliste de la revue *Crisis* à Anibal Troilo, en 1974, un an avant sa mort. *« Mais où veux-tu qu'elles soient, les mères ! »*, répond le bandéoniste et chef d'orchestre. Machistes, les *tangeros* ? *« C'est beaucoup plus œdipien,* répond la chanteuse Adriana Varela. *Dans le tango, la mère est la seule qui aime l'homme, jamais nous, les femmes. »*

LA FRACTURE DES COUPLES

Pendant obligé de la mère, la putain. Dans le tango des origines, les filles perdues sont souvent françaises – il faut pour retrouver la genèse de la culture des bordels et des *Franchutas* lire *Les Chemins de Buenos Aires*, d'Albert Londres (1928). Cru, impitoyable, le tango décrit les amours déchirées, la fracture des couples et la déchéance, versant glacial du plaisir, du jeu, de l'alcool, du sexe. Le tango des origines était très nettement pornographique, avant d'aborder la période métaphorique d'*El Choclo*, l'épi de maïs. Comme celles du *Choclo*, les paroles (et la musique) d'*Esta noche me emborracho* furent écrites en 1928 par Enrique Santos Discepolo (1901-1951), l'un des auteurs-compositeurs les plus remarquables du tango, avec Enrique Cadicamo, Alfredo Le Pera, Homero Exposito ou Homero Manzi. *« Sola, fané, descangayada, la vi esta madrugada salir de un cabaret. Flaca, dos cuartas de cogote, una percha en el escote »* : seule, fanée, maigre comme un clou, l'ancienne amante est tombée bas, et l'homme qui la voit sortir du cabaret au petit matin sait qu'il l'a trahie après l'avoir adorée, comme il a trahi *la vieja.*

Accablé par le péché, par une vie *« sin moral »*, le mauvais garçon décide de se saouler. La chanson, concentré savoureux du vocabulaire du tango – *« il faudrait un dictionnaire pour le traduire en espagnol »*, dit le critique – fut interdite de diffusion radiophonique. Deux autres tangos de Discepolo, *Chorra* et *Que vachaché !* (« Qu'est-ce que ça fout ! ») subirent le même sort.

Là où il y a péché, il y a Dieu. *« Discepolo a écrit vingt-huit tangos, et il parle soixante-dix fois de Dieu »*, remarque Jorge Göttling. Dieu garde un œil sur ce peuple de brigands qui traduit ainsi les tables de la loi : *« Celui qui ment est un salaud. Celui qui regarde la femme de son ami est un salaud. Celui qui regarde en douce les cartes de son copain est un salaud. »* Petit Moïse de La Boca, le *tangero* crée ses codes d'honneur comme il peut. Dans cet univers interlope, l'émigré d'origine toulousaine Carlos Gardel invente le tango, dans son acception actuelle, en 1917 avec *Mi noche triste*, un instrumental sur lequel Pascual Contursi a posé des paroles d'infinie nostalgie. Les auteurs de Gardel, en premier lieu Alfredo Le Pera, racontent la vie par ses petits riens, et, à l'instar de la chanson réaliste française, montent en quelques mots des scénarios complexes.

EXCÈS DE LUCIDITÉ

Jorge Göttling savoure ces phrases ramassées : *« Hoy, vas entrar en my pasado »*, dit l'amant trompé à la femme honnie : « Aujourd'hui, tu vas rentrer dans mon passé », un vers d'Enrique Cadicamo, mort en 1998, à quatre-vingt-dix-huit ans. *« Ici, nous avons trois temps grammaticaux et humains en six mots, le présent, le passé, le futur. »* Ou encore, de Catulio Castillo, *« La vida es una herida absurda »* (« La vie est une blessure absurde », dans *La Ultima Curda*, enregistré par Gardel en 1927). *« Une phrase pour résumer ce que la littérature allemande exprimerait en trois tomes. »* Mort à trente-deux ans dans l'accident d'avion qui tua Carlos Gardel à Medellin, Alfredo Le Pera avait ainsi résumé l'affaire humaine vue par le *tangero* : *« La honte d'avoir été, la douleur de n'être déjà plus. »*

Ces *varones* et *minas* qui, par la danse, transposent à la verticale l'état naturel du tango – horizontal – subissent les excès de leur lucidité. Ils manient peut-être le *fierro* (le poignard), se plongent dans l'alcool et la drogue, mais ils regardent aussi le monde. Discepolo était un visionnaire : *Cambalache* (1934) passe ainsi en revue les maux du siècle : *« Que el mundo fue y sera una porqueria, ya lo sé »*, « Que le monde a été et sera une saleté, je le sais déjà », mais aujourd'hui *« Todo es igual ! Nada es mejor ! »* (« Tout est égal, rien n'est meilleur »). Qui est bandit, qui est seigneur ?, demandait ce champion du scepticisme revendicatif. *Cambalache* fut, dès 1976, placée sur la liste noire des militaires putschistes.

« Ainsi les jeunes ont redécouvert que le tango était d'une incroyable actualité », explique la chanteuse Suzana Rinaldi, interprète rayonnante de ce *Cambalache* truffé d'argot des *guapos* de Buenos Aires, voyous à l'âme sensible. *« Le tango s'oppose au modèle des "hédonistes beaux" imposé aujourd'hui. Le tango est toujours engagé, car il est toujours politiquement incorrect »*, ajoute Adriana Varela : il célèbre la défaite, et non le succès.

V. Mo.

Bibliographie

● **En français :** *Le Tango,* d'Horacio Salas, Actes Sud, 480 p., 57 F (8,69 €). *Tango, du noir au blanc*, de Michel Plisson, Actes Sud/Cité de la musique, 180 p., avec 1 CD, 120 F (18,29 €). *Le Tango, passion du corps et de l'esprit*, de Nardo Zalko, éd. Milan, 63 p., 25 F (3,81 €). *Un siècle de tango : Paris-Buenos Aires,* de Nardo Zalko, éd. du Félin, 360 p., 149 F (22,71 €).

● **En espagnol :** *Las Mejores Letras de tango*, deux cent cinquante chansons accompagnées de leur historique, réunies par Hector Angel Benedetti, éd. Planeta. *Tango, melancolico testigo*, de Jorge Göttling, éd. Corregidor.

MARC ENGUERAND

Nelly Omar, quatre-vingt dix ans, « la Gardel en jupons ».

MARC ENGUERAND

Susana Rinaldi, représentante de la génération Piazzolla.

Trois chanteuses symboles de l'Argentine

Nelly Omar, Susana Rinaldi et Adriana Varela sont invitées à Paris

BUENOS AIRES
de notre envoyée spéciale

Qu'il s'agisse de Carlos Gardel, d'Astor Piazzolla ou d'Osvaldo Pugliese, l'histoire du tango a été jalonnée de figures masculines. Ses exégètes oublient trop souvent les grandes voix féminines qui l'ont porté. Trois d'entre elles, symboles de l'histoire argentine, sont invitées à Paris : Nelly Omar, Suzana Rinaldi et Adriana Varela – la pasionaria péroniste, la dramaturge piazzollienne et la *tanguera* punk.

Nelly Omar, née il y a presque quatre-vingt-dix ans à l'ouest de la province de Buenos Aires, *campesina* convertie à l'urbanité, est la figure féminine qui reflète le mieux celle du « chanteur national » qu'était Carlos Gardel – celui en qui tous les Argentins se reconnaissent, car il savait interpréter avec le même talent les *tangos*, *rancheras*, *milongas*, unissant ainsi une patrie incertaine. Nelly Omar, surnommée *« la Gardel con polleras »* (« la Gardel en jupons »), était la compagne d'Homero Manzi (1905-1950), poète de la rénovation du tango dans les années 1940, dont elle créa notamment *Sur*.

Leader étudiant, puis militant infatigable, Homero Manzi appartenait au Parti radical du président Hypolito Irigoyen, ce qui ne l'empêcha pas de soutenir activement Juan Peron dès 1943. En 1955, à la chute de ce dernier, Nelly Omar, grande vedette de la radio et du disque, *« péroniste de Péron et Evita »*, est interdite sur les ondes et les scènes nationales, retour de bâton après une période où le soutien au régime servait de passeport aux artistes en quête de contrats. Sans travail, vivant de peu, elle n'eut dès lors, pour se réchauffer, qu'un poncho rouge et un foulard.

C'est dans cette tenue qu'elle apparaît toujours en scène, pour y chanter des tangos du répertoire de Gardel, d'Homero Manzi et Anibal Troilio, mais aussi le paysan *Adios pampa mia* ou l'intellectuelle *Milonga de Don Nicanor Paredes*, d'Astor Piazzolla et Jorge Luis Borgès. La dame, objet de la ferveur de son public, aime le champagne français, vante sans fatigue les vertus du peuple – *« el pueblo »*, si cher aux péronistes –, rappelle la souffrance de dix-sept années de silence et de purgatoire, et ses convictions : *« Je suis née pauvre, et je continue de penser que chacun a droit à un salaire et à une maison. »*

Née en 1935, Susana Rinaldi, petite fille d'un Italien antifasciste, est d'abord actrice. En 1972, déjà célèbre au théâtre et au cinéma, elle enregistre un premier disque de tango *« en réfléchissant sur chaque parole, sur chaque mot »*. Depuis, son interprétation de *Balada para un loco* (Horacio Ferrer et Astor Piazzolla) ou de *Cambalache !* (Discepolo) font trembler le cœur et les nerfs. Aristocrate de la chanson, elle est l'une des dernières représentantes de la génération Piazzolla, moderniste, avancée, érudite. Fuyant le régime militaire argentin, amie de Julio Cortazar, Susana Rinaldi s'était installée à Paris en 1977, en même temps que le bandéoniste Juan José Mosalini. Ensemble, ils participent au renouveau du tango, via Paris, de tout temps la ville-miroir, *« la maîtresse »*, quand *« Buenos Aires était l'épouse »* et Marseille l'entremetteuse, rappelle Nardo Zalko, auteur de *Un siècle de tango, Paris-Buenos Aires.*

MARC ENGUERAND

Adriana Varela, la « tanguera » punk.

> La pasionaria péroniste, la dramaturge piazzollienne et la « tanguera » punk illustrent l'histoire du pays et portent celle du tango

Dans le *Quintette de Buenos Aires*, Manuel Vasquez Montalban mène son héros, le détective Pepe Carvalho, au cœur de l'argentinité d'aujourd'hui : *« Le tango, les disparus, Maradona. »* L'affaire tango est vite conclue par sa rencontre avec Adriana Varela, *« la diva marginale »*. Dans la vie civile, l'écrivain espagnol ne tarit pas d'éloges sur la chanteuse, découverte dans un cabaret porteno : *« Le style de la Varela était une alternative radicale. Le tango doit sortir du corps par toutes ses portes, il faut le chanter avec ses six sens, et elle le chantait depuis le centre du monde. »* Adriana Varela est un pur produit du rock argentin, enfoncée dans une idée plutôt punk de l'avenir – *no future*. Habituée de Roland-Garros et de Wimbledon pour avoir épousé un champion de tennis, elle fut par ailleurs ortophoniste, spécialiste de l'aphasie, *« amoureuse de Lacan »* et amie de Carlos Menem.

Minceur extrême, cheveux noirs, voix grave, tout en cuir, « la Varela » devenue star raconte son amitié avec Roberto Goyeneche (1926-1994), idole de la fin des années 1960, ancien chauffeur de bus et de taxi, à qui ses détracteurs reprochaient son débit verbal sans doute influencé par la sur-consommation de cocaïne. Goyeneche, héros marginal du quartier porteno de Saavedra, que Troilo surnomma « El Polaco », car il était blond aux yeux bleus, est un cas à part : il avait appris, écrit Horacio Salas, à *« chanter les silences »*. De ses mains fébriles aux ongles vernis, cet ex-complice d'Horacio Salgan et d'Anibal Troilo dessinait les contours de l'injustice et de l'oubli.

Roberto Goyeneche est aussi l'un des héros de *Sur,* de Fernando Solanas. A la sortie du film en 1988, Adriana Varela, dont les enfants grandissent déjà, a trente ans. *« Je me suis lancée dans une recherche inconsciente de mon identité, dans une angoisse totale. J'ai alors repris la guitare avec laquelle je chantais en privé à Buenos Aires les chansons des Beatles, des Rolling Stones, de Fito Paez ou de Pablo Milanès. »* Dès lors, elle fréquente la nuit le Café Homero, lieu bohème où se produit Goyeneche les fins de semaine. El Polaco a les a priori du milieu. *« Retourne au rock 'n'roll »*, lui dit-il en l'entendant chanter. Mais il en fait son héritière. De quoi parlent-ils ensemble ? *« Il était passionné de grammaire, il adorait les mots, et moi aussi. »*

Adriana Varela, petite-fille de Curia, syndicaliste mythique, stéréotype du porteno, a pour livre de chevet *Le Dictionnaire de psychanalyse* de Laplanche et Pontalis. D'elle-même, elle donne cette définition : *« Ne jamais appartenir à aucun endroit. »* Grande interprète des tangos d'Enrique Cadicamo, elle implore que l'on *« ne déguise pas ce qui est né dans le port de Buenos Aires en produit de luxe. Qu'on ne change rien à ce que les poètes du Rio de la Plata ont écrit, et surtout pas le masculin pour le féminin »*, ajoute-t-elle, récusant au passage l'image de *« femme phallique »* dont on affuble celles – Liberdade Lamarque, Mercedes Simone, pour le tango – qui réussissent à prendre ce que les hommes donnent sans qu'ils s'en doutent.

V. Mo.

Concerts, bals et cours à La Villette et à Chaillot

● **Cité de la musique :**
Susana Rinaldi et son quintette, 20 heures, le 4 mai. Lidia Borda, le 5 à 16 h 30, le 6 à 15 heures. Pablo Mainetti Quinteto, Nestor Marconi Trio, 20 heures, le 5, suivi d'un bal tango avec Juan Cedron et La Tipica à 22 h 30.
Mosalini- Beytelmann-Caratini Trio le 6 à 16 h 30, puis Mosalini Leonardo Sanchez, avec l'Orchestre régional de Basse-Normandie. Cité de la musique, 221, av. Jean-Jaurès, Paris 19e. Mo Porte-de-Pantin.
Tél. : 01-44-84-44-84.
www.cite-musique.fr/
De 95 F à 130 F.

● **Théâtre national de Chaillot :**
Lidia Borda avec Patio de Tango, les 9 et 10 mai à 20 h 30. Nelly Omar avec El Arranque, les 11 et 12 à 20 h 30, le 13 à 15 heures. Alfredo Piro et La Orquestra de senoritas, à 23 heures, le 13 à 17 heures, Julio Pane Trio, les 15, 16 et 17 à 20 h 30. Du 9 au 17 mai, après chaque concert, l'Orquestra Escuela de Tango d'Emilio Balcarce invite des maestros : les 9 et 10, José Pepe Libertella, Nestor Marconi ; les 11,12, 13, Raul Garello ; les 15, 16, 17, Atilio Stampone et Julian Plaza ; les 18, 19 et 20, Rodolfo Mederos. Juanjo Dominguez Trio les 18 et 19 mai à 20 h 30, le 20 à 15 heures. Bal avec Quinteto La Bordona. Adriana Varela les 22 et 23 à 20 h 30, le 24 à 20 h 30. Juan José Mosalini les 25 et 26 à 20 h 30, le 27 à 16 heures. Du 17 mai au 6 juin, *Pas à deux,* de Camilla Saraceni, salle Gémier. Cours de tango après chaque spectacle avec La Viruta y La Estrella (inscription obligatoire).
Tél. : 01-53-65-30-00.
www.theatre-chaillot.fr/
De 70 F à 190 F.

Magyart, saison hongroise en France, se déroulera de juin à décembre

LA SAISON MAGYART, qui se déroulera à Paris et en régions, ainsi que tout l'été dans les différents festivals de l'Hexagone, commencera en juin par le spectacle vivant. L'inauguration officielle aura lieu le 12 juin : au Théâtre du Châtelet, Pierre Boulez dirigera *Le Château de Barbe-Bleue*, de Bela Bartok. Dès le 6 juin, on aura pu voir au Théâtre du Rond-Point un *Tartuffe*, mis en scène par Gabor Zsambéki, suivi d'un autre concert Bela Bartok donné par l'Orchestre de Paris, toujours sous la direction de Pierre Boulez. Pina Bausch dansera sa vision de Budapest au Théâtre de la Ville avec *Terre verte* (*Le Monde* du 2 juin 2000). D'autres rendez-vous sont prévus : la musique au Festival de Colmar et à Paris Quartiers d'été. Le Festival d'Avignon accueillera le théâtre de Laszlo Hudi et d'Arpad Schilling, et le Centre Acanthes aura Peter Eötvös comme invité. A partir de septembre, la saison hongroise sera plus particulièrement consacrée aux arts plastiques et à la photographie. Renseignements : 01-53-69-83-00 ou 01-43-26-12-06. Internet : www.magyart.com/

DÉPÊCHES

■ **THÉÂTRE : Jack Lang, ministre de l'éducation nationale, et Catherine Tasca, ministre de la culture et de la communication,** organisent conjointement la troisième édition du Printemps théâtral. Cette manifestation, qui a pour but de sensibiliser au théâtre les élèves des écoles primaires, des collèges et des lycées, se déroule dans toute la France en mai et juin, avec un temps fort du 14 au 23 mai. 35 000 élèves sont concernés par Le Printemps théâtral 2001, dont le parrain est le comédien Philippe Torreton.
Renseignements sur le site Internet www.educnet.education.fr/theatre/

■ **Le comédien et metteur en scène Alain Ollivier a été nommé directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis,** le lundi 30 avril, par Catherine Tasca, ministre de la culture et de la communication, en accord avec Patrick Braouezec, député-maire de la ville de Saint-Denis. Alain Ollivier succédera le 1er janvier 2002 à Stanislas Nordey, qui n'a pas souhaité être reconduit dans ses fonctions. Nommé pour trois ans, il associe à son projet deux metteurs en scène, Daniel Janneteau et Jean Boillot. Alain Ollivier dirige depuis 1983 le Studio-Théâtre de Vitry.

■ **ARCHITECTURE : l'exposition « 60 revues d'architecture en Europe », imaginée en 1999** par le Centre régional des lettres de Languedoc-Roussillon à Castries, près de Montpellier, et par *L'Architecture d'aujourd'hui*, poursuit avec succès son périple : Allemagne, Hongrie, République tchèque, Roumanie, Macédoine, Croatie, Slovaquie, Hollande et, à partir du 17 mai, Slovénie, où elle sera accueillie à Ljubljana jusqu'au 30 mai. Donnant lieu à chaque étape à une table ronde à laquelle participent des critiques français (Cyrille Simonnet et Michel Vernes le 18 mai), cette entreprise est soutenue par l'Association française d'action artistique (AFAA).

Les cinémas argentins affichent le triomphe de la génération des « orphelins »

EN PATAGONIE, pendant l'été austral, *« il fait jour pendant vingt heures, j'avais l'impression que nous n'arrêterions jamais de tourner »*. Pablo Trapero, trente ans, cinéaste argentin, parle du tournage de *Mundo Grua,* sorti le 2 mai à Paris (*Le Monde* du 3 mai). Ce film, tourné pendant les week-ends et les vacances, au fur et à mesure que les financements surgissaient des sources les plus improbables, est représentatif de ce nouveau cinéma argentin qui a surgi depuis cinq ans, s'imposant aussi bien dans les festivals internationaux que sur son propre marché.

En France, on a pu en suivre le développement à travers les rencontres de Toulouse, qui ont couronné en 2000 *Mundo Grua,* mais qui proposent aussi des ateliers autour de scénarios. C'est ainsi que *Bolivia,* d'Israel Adrian Caetano, a été présenté à Toulouse avant son tournage. Il est, cette année, présenté à Cannes par la Semaine de la critique.

Pablo Trapero est aussi le producteur de *La Libertad,* de Lisandro Alonso, montré à Cannes dans la sélection Un certain regard. Sa préoccupation première, lorsqu'il a réalisé *Mundo Grua,* fut *« d'incorporer tout l'environnement à la fiction »*. Suivant les mésaventures d'un chômeur quinquagénaire – *« parce que les histoires de jeunes m'ennuient »* –, Pablo Trapero dessine en creux les tourments qu'a connus l'Argentine pendant le dernier quart de siècle. Musicien de rock pendant les années 1960, le personnage principal de *Mundo Grua* émerge au tournant du siècle comme brisé par une histoire dont rien d'autre n'est montré que les conséquences dévastatrices sur le tissu social.

C'est un peu le propos politique de Lucrecia Martel, la réalisatrice de *La Cienaga,* présentée à Berlin. Cette magnifique tragédie familiale est située et tournée loin de Buenos Aires, au pied des Andes, à la frontière avec la Bolivie. Lucrecia Martel a bénéficié de conditions un peu plus confortables que Pablo Trapero : elle a gagné un concours de scénario organisé par l'institut Sundance et obtenu le renfort d'acteurs connus, et surtout de la productrice Lita Stantic, qui a négocié la participation financière de sociétés de production qui n'avaient jusqu'alors investi que dans les programmes télévisés.

Trop intime pour être emblématique d'une génération, *La Cienaga* procède néanmoins *« d'une cicatrice laissée par la terreur et la peur qui ont imprégné mon enfance »*. Elevée en province, dans une famille divisée entre démocrates et pro-militaires, Lucrecia Martel rejette le cinéma militant mais estime que *« la complicité morale de la classe moyenne »* avec les militaires n'a jamais été jugée et expiée. *« Le cinéma me permet de m'impliquer dans la vie, c'est mon activité politique »*, dit-elle. Et l'on retrouvera cette attention au quotidien, cette capture des gestes pour les mettre au service d'une lecture poétique de la vie dans *La Libertad,* qui montre la journée d'un coupeur de bois, perdu dans la pampa.

Fin 1999, on recensait déjà 22 films attribuables à la nouvelle génération, auxquels il faut d'ores et déjà ajouter *La Cienaga*, *La Libertad* ou *Bolivia,* deuxième long métrage d'Israel Adrian Caetano, réalisateur en 1997 de *Pizza, birra, faso* (« Pizza, bière, joint »), l'un des tout premiers longs métrages du jeune cinéma argentin à connaître une diffusion internationale. Peinture de la vie quotidienne de jeunes *porteños* (habitants de Buenos Aires) désœuvrés, *Pizza birra faso* connaît déjà (et c'est sans doute la marque de l'éclosion d'un mouvement artistique) de pâles imitations, comme *Solo por hoy,* d'Ariel Rotter.

> Les jeunes cinéastes ont grandi sous la junte et ont pris la caméra sous Menem, alors que l'affairisme triomphait

La naissance de ce mouvement a correspondu au gouvernement Menem, auteur d'une loi sur le cinéma inspirée du système français, mais qui, selon le critique argentin Alejandro Recagno, *« avait géré l'aide à la production selon des critères claniques »*. La crise économique violente de cette époque gronde en permanence à l'arrière-plan de *Mundo Grua* et est explicitement désignée comme le ressort dramatique déterminant d'*Esperando al Mesias,* de Daniele Burman. Les jeunes cinéastes ont grandi sous la junte et sa répression omniprésente, et sont venus au cinéma sous Menem, alors que l'affairisme triomphait. *« Ils ont rejeté le cinéma argentin de cette époque. Ils ne se reconnaissent pas dans leurs parents, ils sont orphelins »*, explique Recagno.

C'est peut-être cette double absence, de passé et d'avenir, qui a précipité en masse les jeunes Argentins vers des établissement qui sont rarement considérés comme le chemin vers la réussite matérielle : les écoles de cinéma. On en trouve deux à Buenos Aires bien sûr, mais aussi à Rosario. On estime à 7 000 le nombre d'étudiants en cinéma, et les écoles ont pris l'habitude de sortir en salles des compilations de courts métrages réalisés par leurs élèves, comme *Sale époque,* récemment présenté à Paris. Ce bouillonnement commence à recueillir quelques fruits commerciaux. *Mundo Grua* a été vu par 100 000 spectateurs. Dans les multiplexes, qui ont fleuri en Argentine comme ailleurs, une salle est généralement consacrée aux productions nationales et la part de marché du cinéma argentin a atteint, l'an passé, 20 % ; un résultat qu'il faut naturellement attribuer pour l'essentiel aux productions commerciales.

Thomas Sotinel

★ L'Institut Cervantes de Paris, 7, rue Quentin-Bauchart, M° Georges-V, présentera du 28 mai au 8 juin une Quinzaine du cinéma argentin. Entrée libre. www.lasudestadaparis.com/

CULTURE
Publicités
EN
RÉGIONS

BIENNALE DU THEATRE
JEUNES PUBLICS
5 au 15 Juin 2001
11 jours de théâtre
71 représentations
18 spectacles
à voir par tous
Rens. : 04.72.10.03.04

Théâtre de la Ville
DIRECTION GERARD VIOLETTE
PARIS
AU THEATRE DE LA VILLE
DU 9 AU 12 MAI
EA SOLA
Requiem création
22 danseurs, chanteurs, musiciens vietnamiens
AUX ABBESSES DU 8 AU 12 MAI
GILLES JOBIN
The Moebius Strip
création pour 5 danseurs
2 PLACE DU CHÂTELET, 4e
31 RUE DES ABBESSES, 18e
LOC. 01 42 74 22 77

La sculpture aux ciseaux

Le Musée de la Monnaie revient sur le rôle majeur de Pablo Gargallo pour cet art au XXe siècle

PABLO GARGALLO. Musée de la Monnaie, 11, quai de Conti, Paris-6e. Mo Pont-Neuf. Tél. : 01-40-46-55-33. Du mardi au dimanche de 11 heures à 18 heures. 35 F (5,34 €). Jusqu'au 10 juin.

Bien qu'il y ait vécu et qu'il y ait accompli l'essentiel de son œuvre, Pablo Gargallo n'avait pas jusqu'ici bénéficié à Paris d'une exposition à sa mesure. En Espagne, à Saragosse, un musée porte son nom. En France, avant la rétrospective d'aujourd'hui, incomplète mais élégamment disposée et adroitement mise en lumière, on ne l'avait vu que dans des galeries ou dans des expositions collectives, telle celle dénommée « Qu'est-ce que la sculpture moderne ? » au Centre Pompidou en 1986.

Or justement, sans Gargallo, la sculpture moderne n'aurait pas découvert aussi vite les ressources du métal plié et découpé. En 1907, il est à Paris. Il a vingt-six ans, comme Picasso. Dans son atelier, rue de Sèvres, il travaille une plaque de cuivre mince. Jusqu'alors, il a travaillé les matériaux habituels, la pierre, la terre ou le bois. Le cuivre n'en fait pas partie. Le cuivre est un matériau pour l'industrie, pas pour l'art. Gargallo découpe néanmoins cette plaquette en forme de masque.

Rien d'africain là-dedans : juste le plaisir de faire surgir une tête dans des conditions nouvelles. Un peu plus tard, à partir de cet essai, il obtient une construction plus complexe, *Le Masque à la mèche*. En 1911, il fabrique *Le Masque du jeune homme aux cheveux bouclés* avec du métal en pièces fines découpées, repliées, soudées. C'est parti : Gargallo a trouvé sa technique.

Ceci se passe – on insiste – en 1911. En plein cubisme, mais avant que Picasso n'étende à la troisième dimension et au volume ses idées de fragmentation et recomposition de la forme. Or Gargallo et Picasso se connaissent à cette date depuis assez longtemps et ont des amis communs, Max Jacob ou Manolo. Faut-il en conclure que les masques de Gargallo auraient sinon déterminé, du moins accéléré le développement de la sculpture cubiste ? C'est d'autant plus probable que, dans la logique de ses expériences, Gargallo découvre très vite le principe du contre-relief, selon lequel un creux suggère efficacement un plein, une forme concave un volume convexe. Lequel contre-relief devient, en 1914, l'un des modes de construction de Laurens, d'Archipenko ou de Lipchitz, étant entendu que Picasso l'a, évidemment, appliqué avant eux.

SOUS TOUS LES ANGLES

Gargallo découvre aussi qu'il n'est plus utile qu'un visage soit symétrique, qu'un sourcil suffit pour indiquer deux yeux et un regard et une accolade pour une bouche ; qu'une tête d'Arlequin sera plus expressive si elle est évidée à gauche et pleine mais très simplifiée à droite. Il songe que le mouvement d'une danseuse peut se synthétiser en triangles emboîtés et en spirales enlacés, ce qui pourrait faire de lui un marginal du futurisme. Il sait encore que le temps des nymphes est passé : ses constructions-portraits en cuivre ou en fer se nomment *Petite Star*, *Greta Garbo* ou *Kiki*.

D. R.

Pablo Gargallo, « Petite Star », cuivre, 1927. 13 × 14 cm.

L'exposition a le grand mérite de présenter ces sculptures de sorte que la plupart puissent être examinées sous tous les angles, seule façon de mesurer la subtilité des agencements spatiaux et des solutions techniques, qui aspirent à la plus grande légèreté et, si possible, à l'invisibilité. Placez-vous devant le *Petit Torse* et essayez de le décomposer, de comprendre comment les plans s'interpénètrent, quel parti Gargallo tire des interstices et des décalages. Recommencez ensuite avec la *Romantica* ou le *Chagall*. Afin d'aider un peu le visiteur dans son analyse, des cartons découpés sont accrochés aux murs : ce sont les patrons dont l'artiste s'est servi afin de préparer ses découpages. Il dessine, il découpe, il bricole avec le carton avant de passer au fer et multiplie les variations autour d'une figure.

A ces montages, s'ajoutent de fort beaux dessins à l'encre, parfois rehaussés, d'une facture moins déconcertante : dans les années 1920, Gargallo n'est pas demeuré indifférent à la vogue du néoclassicisme que Picasso – encore lui – a contribué à lancer. D'où des études d'après modèle à la plume et des sculptures en ronde-bosse, femmes nues de bronze aux formes plutôt abondantes et très beau torse féminin taillé dans un marbre noir. Retour à l'ordre antique ? Nullement. Gargallo a exécuté ces œuvres-là tout en poursuivant ses expérimentations métalliques, qui demeurent tout aussi elliptiques et aériennes jusqu'à sa mort, très précoce, en 1934.

Philippe Dagen

Lio, la circulation de la tendresse

LIO CHANTE PREVERT, mise en scène de Caroline Loeb, avec Matthieu Gonet (piano), Alexandre Leitao (accordéon).
SENTIER DES HALLES, jusqu'au 5 mai, puis du 9 au 12 mai, 20 heures. 50, rue d'Aboukir, Mo Sentier. Tél. : 01-42-61-89-96. De 70 à 90 F.

Le Sentier des Halles est une cave voûtée comme il y en eut beaucoup à Paris dans les années dorées où surgissait la nouvelle chanson française. En ces temps de mercantilisme acharné, la petite salle du Sentier fait figure de survivante. Car ce n'est pas tant la concentration du marché qui pousse les foules vers Bercy ou le Zénith qui la menace, mais la raréfaction des artistes capables de l'habiter, de lui donner sa magie. Il faut savoir chanter avec peu, occuper une scène aux effets minimaux, rire a cappella, et tenir un public d'autant plus exigeant qu'il est proche, et connaisseur. Lio, ex-détentrice de records de ventes, y réussit à la perfection, attirant même dans les filets de sa séduction le ministre de l'intérieur, Daniel Vaillant, en vadrouille le 2 mai au soir.

Pour qui est venu le ministre ? Pour Lio, ou pour Jacques Prévert ? *« Pour les deux »*. Lio a le charme, Prévert la poésie. Lio, enfant des années 1980, donc des « années Mitterrand », est une aventure à elle seule, sûrement durable, et qui ne le verrait pas serait comme ces adultes que fustigeait Prévert : *« Les grands ne savent pas voir, surtout quand c'est joli. »* Guerrière acidulée, Lio a épousé Prévert par sensualité feutrée ; elle a sans doute le don inné d'affirmer qu'elle est comme elle est – *« Mes seins sont beaucoup trop durs, et mes yeux trop cernés »* (*Je suis comme je suis*). Lio cligne des yeux, sourit large, change de tenue, caresse le dos nu de son accordéoniste, livrant un spectacle qui emprunte au cabaret, à la revue, au music-hall, mais en toute retenue.

LES « MOTS QUI GUÉRISSENT »

Publié en 2000, *Je suis comme ça* (chez M10), recueil de quatorze chansons écrites en grande partie par Philippe-Gérard, compositeur prolixe du milieu du XXe siècle sur des textes de Prévert, a mis du temps à prendre son souffle. Traduit en scène, il gagne en ampleur. Ce combat fratricide entre le jazz et le musette, ces jeux coquins de l'amour et de la poésie, ces *« mots qui guérissent »*, selon Lio, scellent les noces de l'ex-chanteuse pop et de la chercheuse de nouveaux sons. Paru en 1996, *Wandatta* (Wanda est son véritable prénom), un album conçu par le parolier Boris Bergman, était très injustement passé inaperçu, alors qu'il était un laboratoire de sons, de mélodies très novateur. Fragile et têtue, mère de cinq enfants, Lio a eu des problèmes : un album entier enregistré à Cuba en 1999 est resté dans les cartons ; elle n'a pas tout réussi, mais elle travaille.

Lio n'a pas choisi de mettre en scène des histoires – lu à la demande aléatoire du public, *Barbara* soulève du sens et évoque le fantôme très charnel d'Yves Montand qui l'interprétait – mais elle invite à la dégustation partagée de courts poèmes qui, par bribes, traduisent d'éphémères bonheurs : *« Dans ses deux mains/Sous ma jupe relevée/J'étais nue comme jamais/Tout mon jeune corps/Etait en fête/Des cheveux de ma tête/Aux ongles de mes pieds/J'étais une source qui guidait/La baguette du sourcier/Nous faisions le mal/Et le mal était bien fait. » (C'était l'été)*. Dans cette libre circulation de la tendresse, Caroline Loeb, à la mise en scène, laisse rouler un ballon rouge enfantin, expose Lio en bas résille ou en robe de jeune fille à petits pois, et jamais ne trahit l'insolente hédoniste qui nous ravit aujourd'hui.

V. Mo.

Plongée à La Villette dans le monde du travail, cette malédiction

QUEL TRAVAIL ? IMAGES D'HIER, QUESTIONS D'AUJOURD'HUI. Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Cariou, 75019 Paris. Tél. : 01-40-05-80-00. Du mercredi au lundi de 10 heures à 18 heures (19 heures le dimanche) ; jusqu'au 22 juillet. De 35 F à 50 F (5,34 € à 7,62 €). Catalogue, 136 p., 149 F (22,71 €).

Après Barcelone et Forbach, Paris : l'exposition « Quel travail ? » est remontée à la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette. Elle repose sur une idée, brillamment développée par son initiateur, Josep Ramoneda, directeur du Centre culturel contemporain de Barcelone : le travail est une malédiction doublée d'une souffrance (*Le Monde* du 3 août 2000). Pour étayer cette thèse tirée de la Bible (*« Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front »*), assez représentative des mentalités catholiques de l'Europe du Sud, le Catalan s'appuie sur la juxtaposition de photos et de films de montages, organisés en sections (l'ordre industriel, l'ordre bureaucratique, les conditions de travail, les utopies), appuyés par des textes percutants, prolongés par une échappée plus onirique sur le présent et le futur du travail.

A Forbach, Josep Ramoneda avait trouvé une enveloppe à la hauteur de son point de vue. La manifestation qu'il pilotait avait élu domicile dans un ancien lavoir à charbon, sur le carreau Wendel : 1 400 m², un décor brut et labyrinthique, une sonorisation qui entrecroisait les bruits de chaque alvéole du parcours. Le visiteur était plongé brutalement au cœur d'un monde rugueux, hostile, assourdissant ; les images animées projetées sur des écrans géants vous sautaient à la figure.

A La Villette, l'espace est considérablement réduit. Il est surtout feutré, aseptisé. Passé un sas où est censé se projeter un film introductif, les sections se déploient à partir d'une rotonde centrale dans des sortes de culs-de-sacs. Les photos y sont tassées et les écrans plus petits : le propos, moins lisible, se banalise considérablement. Pour enrichir l'exposition, une série de rencontres, d'ateliers et de débats quotidiens sont organisés sur des thèmes divers (inégalité et précarité du travail des femmes, handicap et travail, comment Internet transforme-t-il notre façon de travailler ?...). Des films proposent des regards de cinéastes ou de documentaristes, d'*A nous la liberté*, de René Clair, à *Mémoires d'immigrés*, de Yamina Benguigui. En dépit des limites de l'exposition, il est heureux que la Cité des sciences et de l'industrie honore ainsi davantage la seconde partie de son intitulé, trop peu souvent à l'honneur.

Emmanuel de Roux

THEATRE OUVERT
Jean-Luc LAGARCE
LE PAYS LOINTAIN
TRAVERSÉE
un événement Télérama www.telerama.fr
mise en scène par Joël JOUANNEAU
du 9 au 23 mai 2001 réservations 01 42 62 59 49

NANTERRE AMANDIERS
Nicolas Machiavel
Mise en scène Anne Torrès
LE PRINCE
Texte français Jacqueline Risset
DU 19 AVRIL AU 24 MAI 2001 / 01 46 14 70 00

SORTIR

PARIS

Orchestre national de France
Le compositeur Marius Constant, un habitué des « arrangements », a eu l'audace d'orchestrer la musique pour piano de Maurice Ravel, l'orchestrateur le plus admiré de l'histoire de la musique. Des années après que Laurent Petitgirad l'a enregistrée, on aura plaisir à la découvrir donnée par une grande phalange. Autre intérêt de ce programme, la belle symphonie de Szymanowski.
Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris-16e. Mo Passy. 20 heures, le 4. Tél. : 01-56-40-15-16. 100 F.

Henri-Franck Beaupérin
En 1995, ce jeune musicien avait remporté haut la main le premier concours d'orgue de la Ville de Paris. Il fait partie de la belle floraison d'organistes français qui, dans le monde, perpétuent l'éminence d'une école française toujours admirée et respectée. Programme classique, un peu trop peut-être, mais qui permettra de jauger la maturité de ce musicien, six années après ce concours.
Eglise Saint-Eustache, 2, rue du Jour, Paris-1er. Mo Les Halles. 20 h 30, le 4. 100 F.

Eloge de l'ombre
Reprise au Théâtre Molière du spectacle créé en octobre 1997 à Nanterre-Amandiers, dans une mise en scène de Jacques Rebotier. A voir pour Dominique Reymond, une de nos plus grandes comédiennes. Seule en scène, elle apparaît comme une récitante somnambulique qui inventerait le texte de Junichiro Tanizaki en train de s'écrire. Elle est la lumière de ce chef-d'œuvre qu'est *Eloge de l'ombre*.
Théâtre Molière-Maison de la poésie, passage molière, 157, rue Saint-Martin, Paris-3e. Mo Rambuteau. Jusqu'au 27 mai. 21 heures, du mercredi au samedi ; 17 heures, le dimanche ; relâche lundi et mardi. Tél. : 01-44-54-53-00. 90 F et 130 F.

Kassav
Non, la rumeur tenace prédisant la mort inéluctable du zouk n'aura pas raison d'eux ! Envers et contres toutes les modes, la joyeuse équipe d'« ambianceurs » qui, depuis sa formation en 1979, emmena cette musique à danser aux quatre coins du monde, résiste. Avec panache et une féconde énergie. Rafales de cuivres, rythmes chaloupés, basse funky et voix de miel : du bonheur pour guincher. *Le Zénith, 209, avenue Jean-Jaurès, Paris-19e. Mo Porte-de-Pantin. Les 4 et 5, 20 heures. Tél. : 01-42-08-60-00. De 180 F à 255 F.*

GUIDE

FESTIVALS CINEMA

Soirée africaine
Ciné-conte avec le conteur sénégalais Makéna Diop, accompagné par deux musiciens, Aly Wagué et Seydina Insa Wade, suivi de *Little Senegal*, de Rachid Bouchared (France-Allemagne, 2001). Une rencontre avec Makéna Diop est organisée après la projection du film.
Romainville (Seine-Saint-Denis). Cinéma intercommunal Noisy-le-Sec, place Carnot. Mo Mairie-des-Lilas. A partir de 21 heures, le 4 mai. Tél. : 01-48-45-68-53. 40 F, 30 F (abonnés).

Hommage à Marguerite Duras 2001
Rétrospective de onze films écrits et réalisés par l'auteur de *L'Amant* (Goncourt 1984) et rassemblés par Jean Mascolo, fils et héritier de l'écrivain : *Les Enfants* (1984), *Jaune le soleil* (1971), *Détruire, dit-elle* (1969), *Agatha et les lectures illimitées* (1981), *Nathalie Granger* (1972), *La Femme du Gange* (1972-1973), *India Song* (1974), *Baxter, Vera Baxter* (1976), *Son nom de Venise dans Calcutta désert* (1976), *Le Camion* (1977), *L'Homme atlantique* (1981).
Duras (Lot-et-Garonne). Château de Duras, salle de la cheminée aux cent fagots. Du 4 (21 heures) au 8 mai. Tél. : 05-53-83-63-06. 30 F, la séance ; 250 F, les 11 séances.

Aria di golpe
d'Armando Ceste (Italie, 1973). Projection suivie d'un débat en présence de Marc Lazar, chercheur au Centre d'études et de recherches internationales sur la situation politique en Italie, Armando Ceste, un des fondateurs du Collectif cinéma militant, et Oresto Scalzone, un des leaders étudiants pendant Mai 68.
Centre Pompidou, place Georges-Pompidou (entrée par la piazza), Paris-4e. Mo Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. 20 F et 27 F.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

VERNISSAGE

Stephen Maas
Crestet (Vaucluse). Crestet centre d'art, chemin de la Verrière. Tél. : 04-90-36-35-00. Du 5 mai au 17 juin. De 11 heures à 18 heures. Entrée libre.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place).
Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

1962
de Mohamed Kacimi, mise en scène de Valérie Grail.
Cartoucherie-Théâtre du Soleil, route du Champ-de-Manœuvre, Paris-12e. Mo Château-de-Vincennes. A partir du 4 mai. 20 h 30, du mardi au samedi ; 16 heures, le dimanche. Tél. : 01-43-74-24-08. 70 F et 100 F. Jusqu'au 3 juin.

Insectarium
avec Gert Jonke.
Théâtre ouvert-Jardin d'hiver, 4 bis, *cité Véron, Paris-18e. Mo Blanche. 18 h 30, le 4. Tél. : 01-42-62-59-49. Entrée libre.*

Premières Moissons
de et avec Gérard Potier.
Chevilly-Larue (Val-de-Marne). Centre culturel, 102, avenue du Général-de-Gaulle. 20 h 30, le 4. Tél. : 01-41-80-69-69. De 30 F à 100 F.

Joëlle Bouvier
Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, Paris-16e. Mo Trocadéro. 14 h 30, les 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11 et 12 mai. Tél. : 01-53-65-30-00. De 50 F à 70 F.

Vincent Dunoyer
Vanity, The Princess Project.
Centre Georges-Pompidou, rue Rambuteau, Paris-4e. Mo Rambuteau. 20 h 30, les 4 et 5 mai. Tél. : 01-44-78-12-33. De 40 F à 60 F.

Les Contes d'Hoffmann
d'Offenbach. Chœur et Orchestre de l'Opéra national de Paris, Asher Fisch (direction), Robert Carsen (mise en scène), Philippe Giraudeau (chorégraphie).
Opéra-Bastille, place de la Bastille, Paris-11e. Mo Bastille. 19 h 30, les 4, 7 et 10 mai ; 15 heures, le 13 mai. Jusqu'au 16 mai. Tél. : 08-36-69-78-68. De 60 F à 670 F.

Prysm
Sunside, 60, rue des Lombards, Paris-1er. Mo Châtelet. 21 heures, les 4, 5, 6 et 7 mai. Tél. : 01-40-26-21-25.

Jean-Sébastien Mariage solo, Fred Van Hove
Montreuil (Seine-Saint-Denis). Instants chavirés, 7, rue Richard-Lenoir. 20 h 30, le 4. Tél. : 01-42-87-25-91. De 40 F à 80 F.

RÉGIONS

Triptyk
de Bartabas, mise en scène de Bartabas.
Miribel (Ain). Centre de Loisirs sport équestres Parc de Miribel-Jonage. 20 h 45, les 5, 6, 8. Tél. : 04-78-55-80-20. 225 F. Dernières.

La Bataille (en allemand avec présentation des saynètes en français)
de Heiner Muller, mise en scène de Manfred Karge.
Nancy (Meurthe-et-Moselle). Théâtre de la Cuvette, 71 bis, *rue de Mon-Désert. 18 h 30, le 5 ; 15 heures et 18 h 30, le 6. Tél. : 03-83-41-45-27. 50 F.*

Est-il humain, cet homme ? (en géorgien traduit simultanément)
d'Ilya Tchavchavadzé, mise en scène de Robert Stouroua.
Nancy (Meurthe-et-Moselle). Théâtre de la Manufacture, 10, rue Baron-Louis. 20 h 30, le 5. Tél. : 03-83-37-42-42. 50 F.

Jacob Jacobson ou A propos de Genèse
d'après Aaron Zeitlin, mise en scène d'Evgeny Ibrahimov.
Nancy (Meurthe-et-Moselle). Théâtre de la Manufacture, 10, rue Baron-Louis. 15 heures et 19 heures, les 5, 6, 7, 8 et 9. Tél. : 03-83-37-42-42. 50 F.

Genesi, from the Museum of Sleep (en italien, stf)
de Romeo Castellucci, mise en scène de l'auteur
Tarbes-Ibos (Hautes-Pyrénées). Le Parvis, Centre Méridien, route de Pau. 21 heures, le 5. Tél. : 05-62-90-06-03. 130 F et 180 F.

Visage de feu (en lituanien, stf)
de Marius von Mayenburg, mise en scène d'Oskaras Korsunovas.
Vandœuvre-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle). Centre culturel André-Malraux, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. 15 heures et 21 heures, le 5. Tél. : 03-83-57-52-24. 50 F.

Castor et Pollux
de Rameau. Ensemble instrumental XVIII-21, Musique des Lumières, Jean-Christophe Frisch (direction), Christian Gangneron (mise en scène).
Nantes (Loire-Atlantique). Opéra, 1, rue Molière. 20 heures, le 5. Tél. : 02-40-69-77-18. De 60 F à 286 F.

Ballet de l'Opéra national du Rhin
Colmar (Haut-Rhin). Théâtre municipal, 3, rue Unterlinden. 20 heures, le 5 ; 15 heures, le 6. Tél. : 03-89-20-29-02. De 70 F à 140 F.

Christiane Blaise
Marseille (Bouches-du-Rhône). Théâtre du Merlan, avenue Raimu. 20 h 30, le 5. Tél. : 04-91-11-19-21. 100 F.

Ballet du Nord
Waldemar Bartkowski : *Slide*. Ohad Naharin : *Passomezzo*. Maryse Delente : *Au bout de la nuit*.
Roubaix (Nord). Le Colisée, 33, rue de l'Epeule. 20 h 30, les 5, 9 et 10 mai ; 16 heures, le 6. Tél. : 03-20-24-07-07. 130 F.

DISPARITIONS

Babu Chhiri

Recordman et « travailleur » de l'Everest

BABU CHHIRI, sherpa, âgé de trente-cinq ans, est mort dimanche 29 avril sur les pentes de l'Everest, qu'il avait gravi dix fois et au sommet duquel il avait bivouaqué, seul, en mai 1999. Son corps a été rapatrié mardi à Katmandou, où une foule nombreuse a rendu hommage à ce héros national népalais avant sa crémation prévue jeudi 3 mai.

Babu Chhiri était né en 1965 en pays sherpa, à Taksindu, dans le Solo Khumbu. Son père était l'un des porteurs de l'expédition britannique qui, en 1953, vit Hillary et Tensing réussir la première ascension de l'Everest. Il racontait *« n'avoir jamais vu la porte d'une école »* et avait commencé à travailler dès l'âge de treize ans, portant des charges de 30 kg pour 3 francs par jour. *« J'étais enfant d'une famille pauvre, je n'avais pas le choix, mais cela me plaisait »,* déclarait-il en avril à *Montagnes Magazine,* dans l'une de ses dernières interviews.

« J'AI TOUJOURS PEUR »

En 1989, à vingt-trois ans, il est cook pour une expédition russe au Kangchenjunga (8 598 m). Les Russes atteignent le sommet. Babu, parti démonter un camp d'altitude, demande l'autorisation de tenter le sommet et fonce. C'est son premier 8 000, sans oxygène : le premier exploit de cet athlète qui cachait une exceptionnelle résistance sous un physique de poupon rondouillard. L'année suivante, il est pour la première fois à l'Everest. Il travaille pour Marc Batard, l'alpiniste français qui tente de passer la nuit au sommet de l'Everest. Batard, sentant ses pieds gelés, abandonne son projet de bivouac et redescend. Babu Chhiri, de nouveau, demande l'autorisation et fonce. *« Je l'ai vu arriver au camp 4, à 8 000, attifé comme l'as de pique,* se souvient le photographe Pascal Tournaire, qui redescendait du sommet. *Je lui ai laissé mes moufles, c'était sa première ascension de l'Everest. »*

Dès lors, il ne se passera pratiquement plus une année sans que Babu Chhiri foule le toit du monde. Il n'en attendait aucune gloire, juste de quoi faire vivre sa famille : le sommet, c'est une prime et du travail assuré. *« J'ai toujours peur de monter là-haut,* disait-il. *Je connais tellement de Sherpas qui sont morts sur cette montagne. Ma femme a peur aussi, le Khumbu est plein de veuves de « grands » Sherpas morts sur les pentes de l'Everest. Le peuple sherpa a payé très cher votre passion pour la plus haute montagne du monde. »*

Sa notoriété grandissant, Babu Chhiri avait compris qu'il pouvait être plus qu'un simple porteur d'altitude. Il avait fondé son agence à Katmandou, Nomad (www.babunomad.com) et organisait des expéditions. Il avait pu trouver des sponsors pour ses deux projets : en mai 1999, il arrima sa petite tente au sommet, à 8 850 mètres d'altitude, et réussit à y survivre pendant 21 heures, parlant chaque heure, dans sa radio, à un médecin suédois. En mai 2000, il battit le record de vitesse pour une ascension de l'Everest, en 15 h 56 depuis le camp de base.

Ce printemps, Babu était reparti travailler à l'Everest. Il tentait cette fois de recueillir des fonds pour bâtir une école dans son village : 11 000 dollars pour que ses six filles, âgées de deux à quatorze ans, aient une chance d'avoir l'éducation qu'il n'avait pas eue. Dimanche à 16 heures, il s'est éloigné du camp 2, à 6 200 mètres d'altitude, pour prendre des photos. Il était seul. Ce n'est qu'à minuit que son corps a été retrouvé, au fond d'une crevasse.

Charlie Buffet

■ **MARIA CLARA MACHADO,** écrivain et dramaturge brésilienne, est morte lundi 30 avril, à Rio de Janeiro, des suites d'un lymphome. Elle était âgée de quatre-vingts ans. Née en 1921 à Belo Horizonte, capitale de l'Etat du Minas Gerais, Maria Clara Machado, fille de l'écrivain Anibal Machado, s'était installée à la fin des années 1940 à Rio de Janeiro. En 1951, elle avait fondé le Tablado (Le tableau d'école), un cours de théâtre prestigieux qui a formé plusieurs générations de comédiens et qu'elle considérait comme son œuvre principale. Parallèlement, elle a écrit des romans et plus de vingt-cinq pièces de théâtre, surtout des pièces pour enfants, qui ont été à l'origine d'un mouvement important en faveur du théâtre pour la jeunesse à Rio de Janeiro. Maria Clara Machado, qui était très connue et respectée au Brésil, devait fêter en août les cinquante ans du Tablado. La commémoration est maintenue, mais il y manquera une pièce que l'auteur voulait écrire pour l'occasion.

NOMINATIONS

DIPLOMATIE

Alain Le Gourrierec a été nommé ambassadeur au Chili, en remplacement de Jean-Michel Gaussot, par décret publié au *Journal officiel* daté lundi 30 avril-mardi 1er-mercredi 2 mai.

[Né le 23 janvier 1950, Alain Le Gourrierec est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien élève de l'ENA (1967-1969). Il a été notamment en poste au Caire (1979-1982), à Bogota (1982-1984), à Washington (1985-1987) et à l'administration centrale du Quai d'Orsay, avant d'être consul à Séville (1990-1993), ambassadeur au Paraguay (1993-1994), consul à San Francisco (1994-1996), puis directeur de la coopération scientifique et technique au ministère des affaires étrangères (1996-1999). Depuis janvier 1999, Alain Le Gourrierec était chargé de la mission Nouvelles technologies de l'information et de la communication auprès du secrétaire général du ministère des affaires étrangères.]

Anita Limido a été nommée ambassadrice à Bahreïn, en remplacement de Georges Duquin, par décret publié au *Journal officiel* daté lundi 30 avril-mardi 1er-mercredi 2 mai.

[Née le 19 mars 1951, Anita Limido est diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'Institut national des langues orientales. Elle a été notamment en poste à Beyrouth (1979-1981), à Los Angeles (1983-1986), à Londres (1988-1992), à Florence (1992-1996) et à l'administration centrale du Quai d'Orsay. Elle a été également chargée des relations avec le Parlement et avec la presse au cabinet de Didier Bariani, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères (1986-1988). Depuis avril 1998, Anita Limido était consule générale à Edimbourg et à Glasgow.]

Chaque samedi
LE MONDE TELEVISION
avec Le Monde
DATÉ DIM./LUNDI

Le Monde
DOSSIERS & DOCUMENTS
LITTERAIRES
Sartre
L'héroïsme

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Clémentine,
qui fête ses trois ans,
François-Cyrus et **Sacha,**
Marie-Laure et **Mahbod,**
annoncent au Monde que, le 27 avril 2001,

Arnaud, Victor, Shahbaz

est venu agrandir le cercle.

38, orée de Marly,
78590 Noisy-le-Roi.

Pascale GIET, Fabrice COUTUREAU
et **Maxime COUTUREAU**
sont heureux d'annoncer la naissance de

MATTHIEU, Sam,

le 26 avril 2001.

110, rue de Sèvres,
75015 Paris.

– Samedi 28 avril 2001, à 6 h 50.

Fabienne et **Sou**
ont la joie exceptionnelle d'être trois avec

Tom.

Paris, presque 18e.
Goutte-d'Or noir et rouge.

Décès

– Marc Choukroun,
son mari,
Benjamin et Jean-Baptiste,
ses enfants,
Thérèse et Robert Mimin,
ses parents,
Geneviève et Roger Choukroun,
ses beaux-parents,
Ses frères, belles-sœurs, beau-frère, nièces et neveux, cousins et cousines,
Ses amis,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Marie-Paule CHOUKROUN,
née **MIMIN,**

survenu le 26 avril 2001, dans sa quarante-sixième année.

La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu dans l'intimité familiale, le mercredi 2 mai, à Blaincourt (Oise).

Tous ceux qui l'ont accompagnée dans sa longue et cruelle maladie expriment leur gratitude à tout le personnel soignant du service de pneumologie et de traitement de la douleur de l'hôpital Saint-Louis.

Marc Choukroun,
149, avenue Parmentier,
75010 Paris.
Robert et Thérèse Mimin,
route de Peyré,
32240 Estang.
Geneviève et Roger Choukroun,
149, avenue Parmentier,
75010 Paris.

– Jean-Loup et Anne Comeliau,
ses parents,
Christian et Armelle Comeliau,
Théodore et Martine Stussi,
ses grands-parents,
Laurent et Marie Comeliau,
Pierre et Jessie Stussi,
ses oncles et tantes,
ont la tristesse de faire part du décès de

Alexandre Samuel COMELIAU,

à Oakland (Californie), le 25 avril, dans son neuvième mois.

Une cérémonie a eu lieu au monastère de l'Incarnation, à Berkeley, le 27 avril.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

101, Sevilla Road,
Hayward
22012 Ca (USA).
7, route de Meyrin,
CH 1202 Genève (Suisse).
11, rue Wickram,
68000 Colmar (France).

– Les familles Galinier, Burzlaff, Grosjean,
ont la douleur de faire part du décès de

Léonie GALINIER,
née **LAFFITE,**
professeur des collèges honoraire,
chevalier dans l'ordre
des Palmes académiques,

survenu le dimanche 29 avril 2001, dans sa quatre-vingt-huitième année.

Elles rappellent le souvenir de son époux,

Elie GALINIER.

On se réunira le samedi 5 mai, à 9 heures, 53, rue Pierre-Baizet, Lyon-9e, et le dimanche 6 mai, à 14 h 30, au cimetière d'Armissan (Aude).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Familles Galinier,
15, rue Mercière,
69002 Lyon.

– Michel Dissoubray,
son fils,
Adolphe Warzager,
son ami,
Françoise,
sa belle-fille,
Carine et Rémy,
ses petits-enfants,
Les familles Warzager et Leplat,
font part du décès de

Mme Vita GLANC,
ancienne volontaire de la Résistance,
FTP-MOI,
lieutenant de réserve,
titulaire de la croix de guerre,
directrice honoraire
du Centre d'information et d'orientation
du 3e arrondissement à Paris,
chevalier dans l'ordre
des Palmes académiques,

survenu à Paris, le 28 avril 2001, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

On se réunira le samedi 5 mai, à 11 heures, au crématorium du cimetière du Père-Lachaise (entrée place Gambetta, Paris-20e).

Ni fleurs ni couronnes.

– Bien-aimée, compagne, sœur, amie très chère,

Marie-Claude GRUMBACH,
née **PALIARD,**
cofondatrice, directrice
des Editions Des femmes,
chevalière
de l'ordre national du Mérite,

est partie ce 1er mai 2001.

Notre douleur est immense.

Antoinette Fouque,

Antoine Grumbach,
Christine et Luc Moulin,
Claire Paliard,
Suzanne et Rémy Paliard,
Nathalie et Sigolène Moulin,
Séverine Paliard, René Fouque, Vincente Fouque,
Judah Grunstein, Nicole Arbib,
Lili et Gilbert Marchini,
Danièle, Denise et Sauveur Grugnardi,
Maria et Aimé Mucci,
Marie-Louise et Antoine Grugnardi,
Alexis Mariani,
Régine Sellier, Elisabeth Nicoli,
Sylvina Boissonnas,
Florence Prudhomme,
Michèle Idels, Michelle Muller,
Jacqueline et Jean-Pierre Sag,
Christine Villeneuve,
Irmeli Jung, Fred Graziani,
Denis Paillard,
Catherine Guyot, Christine Maurel,
Martine Dombrosky,
Françoise Lalanne, Béatrice Marlhiac,
Marie-Aude Cochez, Sylvie Ponsard,
Sylviane Rey, Thérèse Réveillé,
Thérèse Campos, Sophie Dumont,
Guy Cattaux,
Georges Kiejman,
Hélène Cixous, Geneviève Leclaire,
Janine Chasseguet-Smirgel,
Annie Cohen, Chantal Chawaf,
Jeanne Moreau, Coline Serreau,
Francine Demichel, Eliane Pérasso,
Simone Veil.

Un hommage sera rendu samedi 5 mai , à 9 h 30, à la Villa Terre Sauvage, RN 98, 83700 Boulouris.

– Le 30 avril 2001,

Alexandre KUJAWSKI,
dit Olek,
ancien déporté polonais,
architecte, disciple de Le Corbusier,

est décédé à l'âge de soixante-seize ans.

De la part de :
Paul, Catherine et Gilles,
ses enfants,
Et Francienne,
leur mère,
Elisabeth, Catherine et Philippe,
leurs conjoints,
Anna, sa nièce,
Richard et Krzystof,
Claire, Alban, Emmanuel, Ariane, Pierre-Ladislas,
ses petits-enfants.

La cérémonie aura lieu dans l'intimité, le 7 mai 2001.

31, rue d'Enghien,
75010 Paris.

– M. et Mme Jean-Pierre Maigné,
son fils et sa belle-fille,
Carole, Nathalie, Bertrand et Hélène Maigné,
ses petits-enfants,
M. et Mme Roland Maigné,
son neveu et sa nièce,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Robert MAIGNÉ

survenu le 30 avril 2001, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, à Fontenay-aux-Roses.

Selon sa volonté, l'incinération aura lieu dans la stricte intimité familiale, au crématorium du cimetière du Père-Lachaise, à Paris-20e, le samedi 5 mai.

M. et Mme Jean-Pierre Maigné,
48, avenue du Général-Leclerc,
92340 Bourg-la-Reine.

Chaque lundi
LE MONDE ECONOMIE
avec Le Monde
DATÉ MARDI

– Le président,
Le conseil d'administration,
La commission comptabilité et analyse financière,
Et les membres de la Société française des analystes financiers-SFAF,
ont la tristesse de faire part du décès, survenu le 26 avril 2001, de leur collègue et ami,

Jacques MÉRIAUX
Ancien administrateur
et trésorier de la SFAF,
président de la commission comptabilité
et analyse financière,
qu'il avait créée.

Une bénédiction lui sera donnée le vendredi 4 mai 2001, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-la-Salette, 38, rue de Cronstadt, à Paris-15e.

Tous garderont en mémoire son enthousiasme, son courage et son engagement.

– Mme Monique Castets
et ses enfants,
M. et Mme Michel Mora et leurs enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Marie MORA,
professeur honoraire
du lycée Van Vollenhoven de Dakar,

survenu à l'âge de quatre-vingt-douze ans, le 27 avril 2001,

133, allée des Genêts,
83600 Fréjus.

– Jean-Franklin Narodetzki,
son fils,
Ses amis et sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Irène NAROT,
née **WEISSMANN,**

survenu le 1er mai 2001, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

L'inhumation aura lieu le vendredi 4 mai, au cimetière de Pantin.

Danica SELESKOVITCH

nous a quittés, dans sa quatre-vingtième année, le mardi 17 avril 2001, emportée par une septicémie foudroyante.

Ceux qui l'ont connue se souviendront longtemps de son charisme, de sa générosité et de son intelligence lumineuse.

Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Une cérémonie à sa mémoire aura lieu ultérieurement.

Grande interprète de conférence, elle contribua, comme secrétaire exécutif de l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC), à consolider cette toute jeune profession.

Elle s'orienta ensuite vers l'enseignement et la recherche et soutint sa thèse de doctorat ès lettres à la Sorbonne en 1969.

Professeur à l'université Paris-III - Sorbonne nouvelle, elle fonda la théorie interprétative de la traduction dont se réclament dans le monde les dizaines de disciples qu'elle a formés. Elle a dirigé pendant de longues années l'Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT), à laquelle elle a assuré un rayonnement mondial.

Ses dernières années furent assombries par les évènements de Yougoslavie. Elle se dévoua corps et âme pour soulager les populations serbes, négligées par les aides internationales.

Professeur émérite de l'université Paris-III, elle était chevalier de l'ordre national du Mérite, commandeur des Palmes académiques, docteur *honoris causa* de l'université Heriot-Watt, en Ecosse, et devait recevoir le 8 juin prochain un doctorat *honoris causa* de l'université de Genève.

Anniversaires de décès

– Le 4 février 1991, disparaissait

Philippe BEISO.

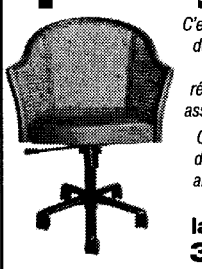
Ceux qui l'ont aimé se souviennent.

Messes anniversaires

– Le lundi 14 mai 2001, la messe de 18 h 45, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, à Paris-5e, sera célébrée à la mémoire de

Adrien CHAPULUT.

Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 17 heures
Permanence le samedi jusqu'à 16 heures

Un fauteuil de bureau chez
paringer

C'est un petit fauteuil de bureau canné, léger, élégant, réglable, avec une assise en beau cuir.
C'est un modèle dérivé d'un siège antique étrusque.
Prix de lancement : 3 500 F
121, rue du Cherche-Midi, 6e - Tél. : 01.42.22.22.08
12, rue de la Chaise, 7e - Tél. : 01.45.44.10.44

Colloques

19 mai 2001, de 8 h 45 à 18 heures,
grand amphithéâtre
du Palais des congrès
de la porte Maillot,
colloque ouvert au public :
« La dignité humaine,
un droit inaliénable ».
Organisé à l'initiative des cinq principales obédiences maçonniques GLDF, GODF, FFDH, GLFF, GLTSO.
Accueil handicapés et traductions en langage des signes.
Entrée 50 francs.
Renseignements et réservation
au 01-53-42-41-46
ou www.colloque2001.org

Conférences

COLLÈGE DES ÉTUDES JUIVES
de l'Alliance israélite universelle :
L'IDÉE DE CRÉATION
Approches scientifiques, théologiques, philosophiques traditionnelles et contemporaines.
Cycle de conférences du 9 au 23 mai
(19 heures-20 h 30, puis 20 h 30-22 heures).
Première semaine :
9 mai : S. Trigano, J. Arnould ;
10 mai : G. Bénichou, J.-P. Winter.
Deuxième semaine :
14 mai : G. Freudenthal, J. Dautricourt ;
15 mai : L. Kaennel, J. Rolland ;
16 mai : D. Banon, H. Bacry ;
17 mai : C. Cohen, J. Lacarrière.
Au siège de l'Alliance,
45, rue La Bruyère, Paris-9e (PAF).
Renseignements : 01-53-32-88-55.
Site Internet : http://www.aiu.org

Vendredi 4 mai, de 20 h 15 à 21 h 30 :
« Karma : y a-t-il une prédestination ? »
Dimanche 6 mai, de 17 h 30 à 19 h 30 :
« L'apport unique de Mme Blavatsky à l'occultisme universel ».
Loge Unie des Théosophes,
11 *bis*, rue Kepler, Paris-16e.
Entrée libre et gratuite.
Tél. : 01-47-20-42-87 - www.theosophie.asso.fr

Débats

« Dialogue des cultures »
organisé par
l'Instituto Cervantès de Paris.

Mercredi 9 mai, à 19 heures :
Le passé dans le présent :
franquisme et Vichy,
avec Henri Rousso, Santos Julien.

Jeudi 10 mai, à 19 heures :
Femmes, histoire et politique,
avec Isabel Morant, Geneviève Fraisse.
Entrée libre.
7, rue Quentin-Bauchart, Paris-8e.

Séminaires

– Université d'été sur l'**enseignement de l'histoire de la Shoah** pour les professeurs des lycées et collèges, toutes disciplines confondues, du 8 au 12 juillet 2001, à Paris, avec des historiens et des spécialistes de la pédagogie. Avec le soutien de l'APHG et de la Fondation Jacob-Buchman.

Renseignements et inscriptions
au CDJC : 01-42-77-44-72.

Soutenances de thèse

– **Myriam Alazard-Clavel** a soutenu, le 23 avril 2001, à l'université Toulouse-le-Mirail, sa thèse de doctorat en histoire de l'art : **« Foré, un affichiste singulier ».** Le jury, sous la présidence de Mmele professeur Luce Barlangue, de l'université Montpellier-III, et composé de MM. les professeurs Claude Bédat, directeur de thèse, Dominique Jarrassé, de l'université Bordeaux-III, Rémi Pech, président de l'UTM, de François-Régis Gastou, directeur du Centre de l'affiche de Toulouse, lui a décerné la mention Très Honorable, avec félicitations du jury.

Assemblées générales

Association AVENIR
Siège social : 4, place Raoul-Dautry,
75716 Paris Cedex 15.

L'assemblée générale se tiendra
le vendredi 18 mai 2001, à 14 h 30,
dans l'auditorium de la CNP,
niveau accueil,
au 4, place Raoul-Dautry, Paris-15e.

Ordre du jour
Rapports moral
et financier de l'association.
Compte-rendu de la gestion financière du contrat plein temps.

Convocation des adhérents
à 14 h 30 précises.

CARNET DU MONDE
TARIFS année 2001 - TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS
141 F TTC - 21,50 €
TARIF ABONNÉS 119 F TTC - 18,14 €

NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS
600 F TTC - 91,47 € FORFAIT 10 LIGNES
TARIF ABONNÉS 491 F TTC - 74,85 € FORFAIT 10 LIGNES
La ligne suppl. : 60 F TTC - 9,15 €

THÈSES - ÉTUDIANTS : 85 F TTC - 12,96 €
COLLOQUES - CONFÉRENCES :
Nous consulter

☎01.42.17.39.80
+ 01.42.17.38.42
Fax : 01.42.17.21.36
e-mail: carnet@mondepub.fr

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

EN VUE

■ **Phœnix**, petit veau rescapé d'un troupeau abattu pour éviter la propagation de la fièvre aphteuse, pourrait monter sur les planches d'un théâtre anglais pendant six semaines à l'occasion des fêtes de Noël.

■ Une veuve albanaise, qui a cédé pour 25 000 dollars un veau à deux têtes à une association vétérinaire américaine, refuse de vendre la mère par-dessus le marché : *« C'est qu'elle pourrait m'en faire un autre. »*

■ **Samrah**, 54 ans, mariée, mère de huit enfants, recueillie en 1951 par une tribu jordanienne après s'être perdue en gardant des moutons, vient d'être enlevée par ses frères, Bédouins saoudiens, qui la réclament depuis.

■ *« En interdisant la chasse au lion, le Botswana fait preuve de discrimination à l'égard des Américains »*, s'insurge par écrit **George Bush**, ancien président des Etats-Unis, membre du Safari Club international de l'Arizona, privé de tirer les mâles aux longues crinières.

■ *« Idéalement, nous voudrions que l'enfant fasse l'objet d'un suivi psychologique »*, a indiqué **Dennis Taylor**, directeur d'une école primaire à New Port Richey en Floride, au sujet d'un petit garçon de trois ans renvoyé pendant trois jours pour avoir proféré des menaces de mort contre un chauffeur de bus scolaire.

■ L'arrêté du ministère équato-guinéen de la défense prohibant le versement de *« pots-de-vin »* aux policiers et aux militaires, précise : *« Les éventuels contrevenants devront au moins exiger un reçu. »*

■ Comme les services municipaux et l'Etat se rejettent la charge du ramassage des cadavres d'indigents dans les rues de Libreville au Gabon, les riverains d'un quartier populaire ont provoqué des embouteillages monstres mardi 1er mai en exposant sur la chaussée un jeune mort sans domicile fixe pour collecter l'argent de son enterrement.

■ *« Le véritable ennemi de notre temps est l'indifférence »*, déclarait, mardi 1er mai, le cardinal **Michele Giordano**, archevêque de Naples, en apprenant que, devant un cadavre tiré sur la plage à Bagnoli, dans la baie, dissimulé sous un drap soulevé par le vent, les vacanciers continuaient à se baigner, les jeunes à jouer au volley-ball et que des pêcheurs lançaient leurs lignes à l'endroit où le noyé avait refait surface couvert de crabes.

■ Un retraité autrichien, horripilé par une femme qui, jeudi 26 avril, partageait son compartiment, l'a poussée sur la voie à la sortie des toilettes en gare de Maishofen près de Salzbourg, où le train ne s'arrête pas.

Christian Colombani

Surenchère de superlatifs pour un footballeur roumain

La presse roumaine voue un véritable culte à Gheorghe Hagi, surnommé le « Roi », ou encore le « Maradona des Carpathes ». « Partir, c'est mourir un peu », rappelle le quotidien « Ziua » (« Le Jour »)

LE FOOTBALLEUR roumain Gheorghe Hagi, âgé de trente-six ans, a achevé sa carrière dans l'équipe nationale, le 24 avril, à l'occasion d'un match qui a opposé celle-ci à une formation composée d'une kyrielle de vedettes internationales. Le « Roi », comme disent les Roumains, a fait les gros titres de l'ensemble des journaux roumains. *« Partir, c'est mourir un peu »*, rappelle le quotidien *Ziua* (« Le Jour »), qui dédie sa première page à l'étoile du football roumain. En effet, Gheorghe Hagi est parti et la Roumanie lui a fait un adieu triomphal.

Depuis la mi-avril, Hagi est partout : sur les milliers d'affiches qui couvrent les murs de Bucarest, à la télévision, sur les ondes des radios et dans tous les journaux

du pays. *« Hagi est entré dans la légende »*, *« Le Jour Hagi »*, *« Roi pour la dernière fois »*, *« Préparez-vous au dernier hymne de Hagi »*, *« Le Roi abdique »* sont quelques-uns des titres de la presse roumaine. *« On l'a surnommé le "Maradona des Carpathes"*, écrit le quotidien *Adevarul* (« La Vérité »), *mais en fait on aurait dû donner à Maradona l'appellation de "Hagi". Son génie et sa modestie le rendent digne d'un prix qui, s'il n'existe pas, devrait être inventé. La Roumanie ne donnera plus naissance à un footballeur comme lui. Personne ne peut aller aussi loin que lui. »*

Hagi a droit à une surenchère de superlatifs. Dans une émission transmise en direct par la télévision publique roumaine, on lui a chanté un hymne où sa naissance est comparée à celle de Jésus-Christ. Les médias roumains ont fini par lui vouer un véritable culte – un culte qui étonne Hagi le premier, lequel n'arrête pas de rappeler à ses compatriotes qu'il est comme tout le monde. *« J'ai été élevé dans une famille simple*, explique-t-il. *Mes parents m'ont appris à ne jamais oublier qui j'étais et d'où j'étais parti. Mon métier de footballeur, comme tous les autres métiers, a été long et très difficile. »*

PASSEPORT DIPLOMATIQUE

Né à Sacele, petit village situé au sud-est de la Roumanie, à proximité de la mer Noire, Gheorghe Hagi a été sélectionné pour l'équipe nationale de juniors à l'âge de quinze ans. Trois ans plus tard, il jouait à côté des seniors, où il se fit remarquer pour ses talents. Après la chute du régime communiste, en décembre 1989, il fut transféré, moyennant plusieurs millions de dollars, dans les équipes du Real Madrid, de Brescia (Italie) et du FC Barcelone. Depuis 1996, il a poursuivi sa carrière dans le club turc de Galatasaray d'Istanbul, dont il a fait un des meilleurs.

Enfant, Gheorghe Hagi n'aurait jamais imaginé qu'un jour son pays ferait de lui un véritable « Roi ». De fait, selon la presse roumaine, la majorité des Roumains le considère comme le plus grand footballeur de tous les temps et le meilleur ambassadeur de leur pays. *« Hagi est le produit international le plus attractif pour la Roumanie,* a déclaré Mircea Geoana, le ministre roumain des affaires étrangères. *Il n'est pas seulement un héros national, mais un héros pour les jeunes de tous les pays du monde. »*

Le premier ministre, Adrian Nastase, lui a offert un passeport diplomatique. Le président Ion Iliescu l'a invité à lui rendre visite pour l'assurer de sa sympathie. La gymnaste d'origine roumaine Nadia Comaneci et le tennisman Ilie Nastase se sont empressés de lui rendre hommage. Les paysans de son village sont venus à la télévision le combler de cadeaux et lui rappeler ses premières amitiés. Son maillot a été vendu aux enchères pour 30 000 dollars. Mais il a fait savoir que tous les bénéfices de son gala iraient aux orphelinats de Constantza, la ville où il a passé sa jeunesse. Mardi soir, vers minuit, son match d'adieu s'est terminé par un score-surprise : 2-2. Au même moment, le quotidien *Evenimentul Zilei* (« L'Evénement du jour ») lui apprenait qu'une famille de paysans avait baptisé son enfant Gheorghe-Hagi.

Mirel Bran

DANS LA PRESSE

LE FIGARO
Charles Lambroschini

■ Faut-il le rappeler ? Ce sont les électeurs italiens qui décideront de la victoire ou de la défaite de Silvio Berlusconi. Pas la presse étrangère ! Entre le milliardaire des médias à droite et, à gauche, le maire de Rome Francesco Rutelli, les citoyens de la Péninsule préféreront se départager sur des programmes que s'aligner sur des procès instruits à charge par des journaux de Londres, Madrid ou Paris. *(...)* En arriver à traiter l'Italie comme l'Autriche, un temps séduite par Haider, serait une erreur. Membre fondateur de l'Union européenne, l'Italie a le droit de démontrer qu'une seconde victoire de Berlusconi ne trahirait pas plus les valeurs de l'Europe que ne le fit sa première victoire.

LCI
Pierre Luc Séguillon

■ Campagne présidentielle oblige. Il faut s'attendre, dans les mois qui viennent, que Jacques Chirac s'approprie sans complexe l'un après l'autre l'ensemble des sujets dont il sent qu'ils préoccupent l'opinion et dont il peut craindre que le candidat Jospin, principalement, et le candidat Bayrou, accessoirement, tirent avantage dans un an. *(...)* A Rennes, il y a un an, le président de la République avait, non sans un certain succès, fait main basse sur l'idée de décentralisation. Aujourd'hui, à Orléans, il se livre à une véritable OPA sur l'écologie. Les adversaires du chef de l'Etat ne manqueront sans doute pas de souligner que, par le passé, Jacques Chirac n'a pas brillé par ses croisades en faveur de l'environnement. *(...)* Peu importe. A cela, Jacques Chirac oppose que les temps ont changé, qu'il a évolué et surtout qu'il n'a cessé, depuis qu'il est à l'Elysée, de se faire l'avocat de la cause écologiste sur la scène internationale.

LIBÉRATION
Jean-Michel Helvig

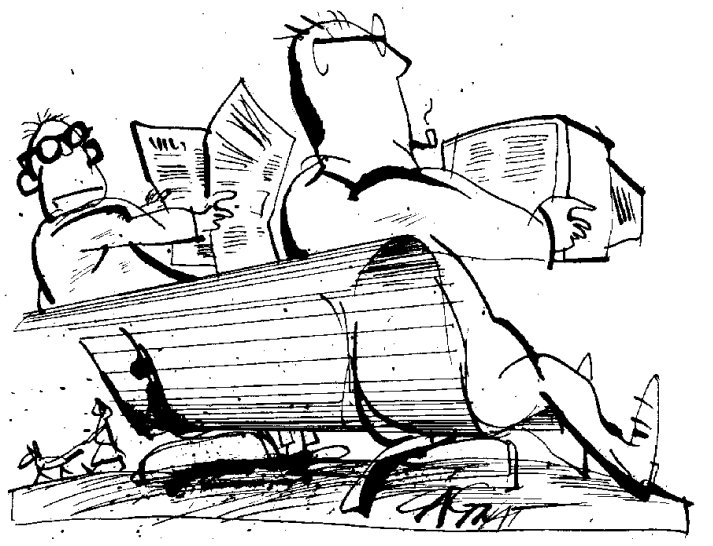
■ Ce qui frappe dans ce « Loft Story », c'est moins l'obscénité d'une vie qui serait servie toute crue, que le marketing de l'opération, où les différenciations sociales sont soigneusement aplanies, les origines ethniques discrètement suggérées, les caractères individuels prudemment triés. *(...)* Les candidats de « Loft Story » ne sont pas des bêtes à concours trop scolaires (*« C'est mon dernier mot, Jean-Pierre... »*), mais des vrais jeunes gens qui parlent plus vrai qu'aucun scénariste n'aurait pu l'écrire, qui communient dans la nunucherie warholienne de l'époque (tout le monde peut être star à la télé un jour...) et qui, finalement, avouent un grand rêve secret d'adolescents à vies précaires : une bonne grosse baraque à 300 briques pour abriter son couple. Pas de quoi planter le drapeau noir sur le panel de la ménagère.

www.courrierdevarsovie.pl

L'actualité polonaise et les plaisirs de Varsovie expliqués aux francophones

LE COURRIER DE VARSOVIE, magazine mensuel en langue française imprimé à Varsovie et dirigé par Jan Krauze, par ailleurs journaliste au *Monde*, publie désormais une partie de ses articles sur Internet. Au sommaire en cette fin avril : la vente d'éoliennes polonaises aux Pays-Bas, les licenciements chez Daewoo Polska, les derniers chiffres de l'inflation, un trafic de lames de rasoir entre Vesoul et la Pologne, un projet de transformation d'une distillerie de vodka en centre de tourisme et de loisirs, un sondage sur l'attitude des Lituaniens face à une éventuelle adhésion à l'Union européenne, le possible rachat de l'usine d'aviation PZL par des Canadiens ou des Italiens, l'annonce d'une conférence de Bill Clinton le 17 mai à Varsovie, à 6 000 zlotys (1 700 euros) la place...

Les internautes recherchant des informations administratives et commerciales plus approfondies peuvent consulter le répertoire de liens avec des sites officiels et économiques : Fondation France-Pologne, instituts français, chambres de



commerce française et belge, ambassades, Bourse, Agence polonaise des investissements étrangers...

Le Courrier s'adresse aussi à ceux qui sont venus à Varsovie pour s'amuser : différentes rubriques proposent une sélection de bars, de restaurants, d'expositions, de dancings et de salles de sport (piscines, patinoires, bowlings, murs d'escalade...), une liste des bons hôtels de la ville, des critiques des films à l'affiche, des comptes-rendus des derniers livres en langue française consacrés à la Pologne, la météo, le cours des changes... Le site attire une centaine de visites par jour, et sa fréquentation augmente en moyenne de 10 % à 15 % par mois. La moitié des lecteurs sont des francophones habitant la Pologne. Les autres viennent de France et de Belgique, mais aussi de pays aussi surprenants que la Thaïlande : *« Ce sont souvent des expatriés, des gens qui ont vécu en Pologne, ou qui envisagent d'y aller, et qui veulent se tenir au courant* explique M. Krauze ; *Notre site se veut avant tout utilitaire, très simple, sans tout l'attirail des portails. Il doit permettre aux visiteurs d'aller directement aux faits. Ce n'est ni un site fun ni un site prétexte à des opérations commerciales. »*

Comme la majorité des sites de presse, *Le Courrier de Varsovie* en ligne fonctionne à perte. M. Krauze espère qu'il agit comme un « apéritif », suscitant de nouveaux abonnements au magazine papier, qui se vend en moyenne à 2 000 exemplaires – un chiffre honorable si on le met en regard des 8 000 à 9 000 Français vivant en Pologne.

Jean Lasar

Le Monde
A LA TELEVISION ET A LA RADIO

Le Monde des idées
LCI
Le samedi à 12 h 10 et à 17 h 10
Le dimanche à 12 h 10 et à 0 h 10
Le lundi à 11 h 10

■

Le Grand Jury
RTL-LCI
Le dimanche à 18 h 30

■

La rumeur du monde
FRANCE-CULTURE
Le samedi à 12 heures

■

Libertés de presse
FRANCE-CULTURE
Le troisième dimanche
de chaque mois à 16 heures

■

A la « une » du *Monde*
RFI
Du lundi au vendredi
à 12 h 45 et 0 h 10 (heures de Paris)

■

La « une » du *Monde*
BFM
Du lundi au vendredi
à 13 h 06, 15 h 03, 17 h 40
Le samedi
13 h 07, 15 h 04, 17 h 35

Une juge *par Luc Rosenzweig*

NUL TITRE, FONCTION, carte professionnelle ou autre estampille officielle ne vaut certificat de non-crapulerie. C'est une des leçons, et non la moindre, que l'on peut tirer du documentaire de Jean-Louis Comolli *Jeux de rôles* à *Carpentras,* diffusé mercredi soir sur Arte. L'auteur, aidé du journaliste Michel Samson, fait l'historique d'une affaire qui a duré six ans, entre 1990 et 1996, celle de la profanation du cimetière juif de Carpentras.

De la découverte des tombes profanées et du corps d'un défunt prétendument empalé avec un manche de pelle, jusqu'à la découverte des coupables, se déroule une saga judiciaire, politique et médiatique à rebondissements, où ne manquent ni les manipulateurs, ni les récupérateurs, ni les opportunistes et carriéristes de tout poil. Un gouvernement de gauche qui montre un peu trop rapidement du doigt le Front national, un Le Pen qui en profite pour jouer au martyr, des policiers type barbouzes qui font « fuiter » vers les journalistes des tuyaux fantaisistes mais rien moins qu'innocents, et le terrain est à point pour que s'épanouisse la fleur vénéneuse de la rumeur.

L'affaire serait, dit-on, le fait d'un groupe de la jeunesse dorée de la ville, qui aurait « dérapé » un soir de cocaïne-partie. Et la rumeur d'en déduire que les lenteurs de l'enquête sont le résultat de la « couverture » des notables locaux par un appareil judiciaire à leur botte. Trois personnages, pour lesquels les images d'archives rassemblées par Comolli sont accablantes, confortent cette rumeur par leur autorité ou leur notoriété : l'avocat Gilbert Collard, le journaliste Patrick Meney « enquêteur » pour « Témoin n°1 » sur TF1, et le procureur Jean-Michel Tissot, dépêché à Carpentras avec mission de trouver vite un coupable.

Et il y avait une juge d'instruction, Sylvie Mottes, toute jeune à l'époque, que l'on entrevoit au moment des faits fermer poliment, mais fermement, sa porte aux caméras. Aujourd'hui elle parle, sobrement, sans effets rhétoriques, des pressions qui furent exercées, directement ou indirectement, sur elle, car, explique-t-elle : *« On ne voulait pas que je ne me trompe pas. »*

Montrée du doigt par une partie de la presse, torpillée par sa hiérarchie, elle finit par craquer et partir en congé maladie, avant que le tribunal de Carpentras ne soit dessaisi de l'affaire. Peu de temps après, il se révélait que la « piste locale » était un leurre, et des membres d'un groupuscule néonazi passaient aux aveux. Il faut remercier Arte et les auteurs de ce documentaire d'avoir donné à cette juge la possibilité d'être elle-même, c'est-à-dire l'exact contraire des personnages cités plus haut.

Abonnez-vous au Monde pour seulement 173F par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à :
***LE MONDE*, Service Abonnements - 60646 Chantilly Cedex**

Oui, je souhaite recevoir *Le Monde* pour 173F (26,37€) par mois par prélèvement automatique.

❑ M. ❑ Mme Prénom : ..... Nom : .....
Adresse : .....
Code postal : |_|_|_|_|_| Localité : .....
Offre valable jusqu'au 31/12/2001 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 101MQPA1

Autorisation de prélèvements

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal *Le Monde.*

Je resterai libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.

Date : .....
Signature :

IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR
N° 134031

ORGANISME CRÉANCIER : ***LE MONDE***
21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05

TITULAIRE DU COMPTE A DÉBITER
Nom .....
Prénom .....
N° .....rue .....
Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT
DU COMPTE A DÉBITER *(votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)*
.....
.....
N° .....rue .....
Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

DÉSIGNATION DU COMPTE A DÉBITER
Code Etablissement | Code Guichet | N°de compte | Clé RIB

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc :
Téléphonez au 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.
Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99FTTC/min)

"*Le Monde*" (USPS=0009729) is published daily for $ 892 per year "*Le Monde*" 21, *bis,* rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. US, and additionnal mailing offices, POSTMASTER : Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 129 19 1518
Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23-451-2983 USA - Tél. : 800-428-30-03

JEUDI 3 MAI

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.00 Peut-on breveter toutes les inventions ? **Forum**
21.50 et 23.25 Thema. Algérie, entre la guerre et la paix. Invités : Yasmina Khadra ; Djillali Hadjadj ; Michel Lüders ; Miloud Brahimi. **Arte**
23.00 Les Secrets des dresseurs de chevaux. **Forum**

MAGAZINES

19.00 Nulle part ailleurs. Invité : François Ceresa. **Canal +**
23.05 Pièces à conviction. Sectes, le grand espionnage... Invités : Yves Bonnet ; Roger Gonnet ; Christian Arbulot ; Danièle Gounord ; Jean-Pierre Brard. **France 3**
0.30 Vol de nuit. Dans l'ombre ou la lumière, au-delà de l'écran. Invités : Didier Van Cauwelaert ; Eliette Abécassis ; Anne Brochet ; Christophe Malavoy. **TF 1**

DOCUMENTAIRES

20.15 360°. L'Invasion des castors. **Arte**
20.30 Histoires de pilotes. [3/3]. **Planète**
20.40 La Grande Dépression. Mesures drastiques. **Chaîne Histoire**
20.46 Thema. Le Rêve de Sisyphe. Algérie, la réconciliation ? **Arte**
20.55 François Mitterrand, conversations avec un président. [1/5]. On ne peut rien contre la volonté d'un homme. **France 2**
21.00 L'Art du violon. [1 et 2/2]. **Mezzo**
21.05 Chambord sauvage. Renaissance du printemps et de l'été [2/2]. **TV 5**
21.25 L'Homme technologique. [2/8]. Des origines de l'invention. **Planète**
21.30 Les Mystères de la Bible. Marie de Nazareth. **Chaîne Histoire**
22.15 Varoslakov, les gens de la ville. **Planète**
22.15 Les Brûlures de l'Histoire. Vichy et les Juifs. **La Chaîne Histoire**
22.35 Légendes. Diahann Carroll. **Téva**
23.00 Jazz renaissance. **Muzzik**
23.05 Biographie. Jacqueline Kennedy Onassis, une femme d'exception. **La Chaîne Histoire**
23.15 L'Inde fantôme. [1/7]. **Planète**
23.30 Thema. Algérie, mon amour, Algérie pour toujours. **Arte**
23.45 Les Grands Fleuves. Le Mississippi. **Odyssée**
23.59 Le Glaive et le Croissant. **Arte**

SPORTS EN DIRECT

19.30 Football. Championnat d'Europe des moins de 16 ans. Demi-finale. **Eurosport**
20.30 Basket-ball. Euroligue masculine. Finale (4e match) : Vitoria (Esp.) - Kinder Bologne (It.). **Pathé Sport**

DANSE

19.55 Couples. *Two, Evergreens, Andante.* Chorégraphie de Hans Van Manen. Par Le Nederlands Dans Theater. Musiques de Busoni, Saint-Saëns, Peyronnin, Villa-Lobos, Mozart. **Mezzo**

MUSIQUE

19.35 Richard Strauss. *Le Chevalier à la rose* (Suite). Par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Lorin Maazel. **Mezzo**
22.00 Brahms. *Sonate pour violon et piano* n°2, op. 100. Avec Itzhak Perlman, violon ; Daniel Barenboïm, piano. **Mezzo**
23.45 La Petite Renarde rusée. Opéra de Janacek. Par l'Orchestre de Paris et le Chœur du Châtelet, dir. sir Charles Mackerras. Avec Thomas Allen, Eva Jenis. **Mezzo**
23.50 Carla Bley. *Escalator over the Hill.* Festival Jazz à Vienne 1998. **Muzzik**

TÉLÉFILMS

20.30 Un amour aveugle. Michaëla Watteaux. **Festival**
22.10 La Lettre inachevée. Chantal Picault. **Festival**
22.35 Secousses à Los Angeles. Richard Pepin. **TF 1**

SÉRIES

20.00 La Vie à cinq. Coupable ✪. **Téva**
20.30 Action. Nous irons tous en enfer (v.o.) ○. **Canal Jimmy**
20.55 Julie Lescaut. A couteaux tirés. **TF 1**
0.15 Un cas pour deux. La mort du juge. **RTL 9**
0.15 L'Ecole du bonheur. Complicité. **Festival**
0.30 Les Craquantes. Rose Loves Miles (v.o.) ✪. **Téva**
0.30 Les Contes de la crypte. Les pieds du cadavre ✪. **Série Club**

FILMS

18.50 Jessie ■
Raoul Ruiz (Grande-Bretagne, 1999, 100 min) ○. **Ciné Cinémas 1**
19.00 Le Poids du déshonneur ■■
Barbet Schroeder (Etats-Unis, 1997, v.o., 105 min) ✪. **Cinéfaz**
20.30 Le Démon des armes ■■
Joseph H Lewis (Etats-Unis, 1950, v.o., 90 min) ○. **Ciné Classics**
20.30 Soleil trompeur ■■
Nikita Mikhalkov (France - Russie, 1994, 150 min) ✪. **Ciné Cinémas 1**

20.45 Police ■
Maurice Pialat. Avec Sophie Marceau, Gérard Depardieu (France, 1985, 115 min) ✪. **Cinéfaz**
20.45 Un espion de trop ■■
Don Siegel (Etats-Unis, 1977, 105 min). **TCM**
20.50 Qiu Ju, une femme chinoise ■■■
Zhang Yimou (Chine, 1992, 95 min). **Téva**
20.55 I comme Icare ■■
Henri Verneuil (France, 1979,130 min) ○. **TMC**
21.00 Un plan simple ■■
Sam Raimi (Etats-Unis, 1999, v.o., 120 min) ○. **Ciné Cinémas 3**
21.00 Y'a bon les Blancs ■■
Marco Ferreri (Fr. - It. - Esp., 1987, 100 min) ○. **Canal Jimmy**
21.00 Underground ■■
Emir Kusturica (Fr. - All., 1995, 180 min) ✪. **Histoire**
21.00 Les Grandes Manœuvres ■■■
René Clair (France, 1955, 105 min) ✪. **Cinétoile**
22.00 Les Forbans de la nuit ■■
Jules Dassin (GB - EU, 1950, v.o., 95 min) ✪. **Ciné Classics**
22.50 Le Grand Chantage ■■
Alexander Mackendrick (EU, 1957, v.o., 100 min). **13ème Rue**
23.00 Urga ■■■
Nikita Mikhalkov (Fr. - Russie, 1991, v.o., 115 min) ✪. **Ciné Cinémas 3**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

18.20 Exclusif.
19.00 Le Bigdil.
19.50 Vivre com ça.
19.55 Parce qu'il y aura toujours des hommes.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Julie Lescaut. A couteaux tirés.
22.35 Made in America. **Secousses à Los Angeles.** Téléfilm. Richard Pepin.
0.28 Parce qu'il y aura toujours des hommes.

FRANCE 2

17.30 et 1.10 **CD' aujourd'hui.**
17.35 Viper.
18.20 Un agent très secret ✪.
19.15 Qui est qui ?
19.50 Un gars, une fille.
20.00 Journal, Météo.
20.55 François Mitterrand, conversations avec un président. [1/5]. On ne peut rien contre la volonté d'un homme.
22.25 Papillon ■ Film. F. J. Schaffner.
0.50 Journal, Météo.

FRANCE 3

18.15 Un livre, un jour.
18.20 Questions pour un champion.
18.45 Les Jours euros.
18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.10 Consomag.
20.20 Tous égaux.
20.55 Menace toxique Film. Felix Enriquez Alcala ○.
22.35 Météo, Soir 3.
23.05 Pièces à conviction. Sectes, le grand espionnage...
0.25 Texto. Dieu ou diable.

CANAL +

► En clair jusqu'à 19.00
18.25 Nulle part ailleurs cinéma .
18.50 Canal + classique. Musique ✪.
19.00 Nulle part ailleurs ✪.
20.35 Suspicion. Film. David Bailey ○.
22.10 American Pie ■ Film. Paul Weitz (v.o.) ○.
23.40 Surprises.
23.45 Mickro ciné. Courts métrages virils et confidences.
0.15 M'sieur La Caille Film. André Pergament ✪.

ARTE

19.00 Voyages, voyages. L'Île de Pâques.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 360°, le reportage GEO. L'Invasion des castors.
20.45 Thema. Algérie entre la guerre et la paix. **20.46** Le Rêve de Sisyphe ? **21.50** et 23.25 Débat. **22.20** Algérie, mon amour, Algérie pour toujours. **23.59** Le Glaive et le Croissant.
1.05 Le Secret ■ Film. Robert Enrico.

M 6

17.15 Highlander ✪.
18.15 Loft Story.
18.55 Buffy contre les vampires ○.
19.50 I-minute.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Une nounou d'enfer ✪.
20.38 Un jour à part.
20.40 Loft Story, Décrochages info. Premières nominations.
23.20 Toutes les télés. Goodmorning America. Girlscamp. Gateway.
0.40 Drôle de scène. Maxime le Lillois. Dany Mauro. Bruno Salomone.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.30 Radiodrames. *Leçon de Brume(s)*, de Bruno Bayen.
21.00 Le Gai Savoir. Sylvie Steinberg.
22.12 Multipistes.
22.30 Surpris par la nuit. La haine : Histoire naturelle d'un ravage.
0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 Concert. Par le Chœur et l'Orchestre de Paris, dir. Christoph Eschenbach : Œuvres de Stravinsky, Matalon, Beethoven.
22.00 Jazz, suivez le thème.
23.00 Le Conversatoire.
0.00 Tapage nocturne.

RADIO CLASSIQUE

20.40 Les Rendez-vous du soir. Le violoniste Vadim Repin et le pianiste Boris Berezovski. Œuvres de Tartini, Stravinsky, Brahms, Bartok.
22.20 Les Rendez-vous du soir (suite). Œuvres de Rachmaninov, Scriabine, Tchaïkovski.

Le Monde TÉLÉVISION

France 2

20.55 François Mitterrand, conversations avec un président
Premier volet de la série documentaire en cinq parties réalisée à partir d'entretiens avec François Mitterrand, menés par Jean-Pierre Elkabbach en 1993. Aux portes de la mort, le président ne lâche rien. Rien sur Bousquet, ni sur Vichy. Pas l'ombre d'un regret, ni d'une interrogation sur ces questions qui l'exaspèrent. Ces entretiens dessinent le portrait d'un Mitterrand qui persiste à refuser le questionnement de l'Histoire, qui continue de sculpter son personnage comme s'il avait l'éternité devant lui. Cette première partie, intitulée : « On ne peut rien contre la volonté d'un homme », est diffusée en prime-time. Deuxième volet (« Le procès Bousquet n'aura pas lieu ») vendredi à 22.30. Suite dimanche 6 (« Ce n'est pas mon affaire ! ») et jeudi 10 (« En général, les inquisiteurs sont des lâches »). A voir aussi sur La Cinquième les 13, 20 et 27 mai et les 3 et 10 juin.

France 3

23.05 Pièces à conviction
Le magazine d'investigation de France 3 propose ce soir des reportages et un débat qui soulignent la complexité de la lutte contre les sectes et leur influence, à travers l'exemple du combat contre les activités de l'Eglise de scientologie. Une émission utile, qui aurait dû être programmée à une heure moins tardive, la salubrité exigeant de la télévision, surtout publique, une certaine souplesse.

VENDREDI 4 MAI

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

22.00 Révolution, ceux qui attendent le grand soir. **Forum**
23.00 Le Polar et la Télévision. **Forum**

MAGAZINES

13.55 C'est mon choix. **France 3**
19.00 Nulle part ailleurs. Invités : REM. **Canal +**
19.00 Tracks. No Respect : Squatters. Tribal : Génération Seattle. Dream : Tuxedomoon. Vibrations : Terrorrisme chic. Live : Ozomatli. **Arte**
20.45 Thalassa. Escale en Galice. Les pêcheurs de pouces-pieds. Les batéas. Peur sur la Ria. La côte de la mort. Les chantiers navals : L'union sacrée de Vigo. La tournée du poisson. La Corogne : La belle galicienne. Les pêcheuses de palourdes. **France 3**
21.00 L'Art de la magie. Avec Stéphane Alzaris ; Gérard Majax ; Carlos Cardoso ; Chantal et Jan Madd ; Georges Proust. **Forum**
21.00 Recto Verso. Invité : M. **Paris Première**
21.00 Top bab. Invité : Bill Wyman. **Canal Jimmy**
23.00 Si j'ose écrire. Invités : Issa Aït Belize ; Ivan Alechine ; Daniel De Bruycker. **RTBF 1**
23.15 Sans aucun doute. **TF 1**
23.25 On ne peut pas plaire à tout le monde. **France 3**

DOCUMENTAIRES

17.00 Pilleurs de sites. **Monte-Carlo TMC**
17.25 Grands voyages du passé. La traversée de saint Brendan. **Planète**
17.30 Les Enquêtes du National Geographic. Avalanche. **Monte-Carlo TMC**
17.35 Les Lions de Phinda. **Odyssée**
17.40 Les Métiers du cinéma. Directeurs de la photo. **CinéCinémas**
18.00 Les Brûlures de l'Histoire. Printemps de Prague. **Chaîne Histoire**
18.05 Les Serpents. [20/26]. **La Cinquième**
18.35 Des ailes magiques. **Odyssée**
19.00 Biographie. Robin des bois. **La Chaîne Histoire**
19.15 Didier Daeninkx. L'état des lieux. **Planète**
19.45 Chroniques d'Hollywood. **Histoire**
19.55 Les Mondes inexplorés. La rivière oubliée. **Odyssée**
20.15 360°, le reportage GEO. A bas le rodéo. **Arte**
20.30 L'Inde fantôme. [1/7]. Réflexions sur un voyage. **Planète**
20.35 Les Mystères de la Bible. Paul, l'apôtre. **La Chaîne Histoire**
20.50 Passé sous silence. Un mensonge d'Etat. **Odyssée**
21.20 Les Mystères de l'Histoire. Sacco et Vanzetti. **La Chaîne Histoire**
21.45 Les Elections américaines. [1/2]. De Washington à CNN. **Odyssée**
21.55 Harry Houdini ou la magie de l'évasion. **Planète**
22.00 Le Luron et les hommes politiques. **Paris Première**
22.05 Les Grandes Batailles. La bataille de La Nouvelle-Orléans. **Chaîne Histoire**
22.15 Grand format. Le Monde selon Zhouzhou. Chaque vie a sa dignité. **Arte**
22.30 François Mitterrand, conversations avec un président. [2/5]. Le procès Bousquet n'aura pas lieu. **France 2**
22.40 Les Elections américaines. [2/2]. Mr vice-président. **Odyssée**
23.45 Le Silence des anges. **Mezzo**
0.20 L'Homme technologique. [2/8]. Des origines de l'invention. **Planète**
0.30 Ombre et lumière. Henri Decoin, cinéaste. **Monte-Carlo TMC**
0.35 Nous avons les moyens de vous faire penser. [1/2]. Goebbels, le maître de la propagande. **Histoire**
0.45 Civilisations. La pierre de Rosette. **Chaîne Histoire**

SPORTS EN DIRECT

15.15 Hockey sur glace. Championnats du monde : 1er groupe D - 3e groupe A. **Pathé Sport**
16.00 Golf. Circuit européen. Open de France (2e jour). **Canal + vert**
18.00 Football. Coupe du monde 2002. Eliminatoires zone Afrique : Algérie - Maroc. **Eurosport**
20.00 Hockey sur glace. Championnats du monde : 2e groupe A - 3e groupe D. **Pathé Sport**

DANSE

21.00 Les Grands Pas de deux. *Le Corsaire*, avec Margot Fonteyn et Rudolf Noureev ; *Spring Waters*, avec Maria Bilova et Léonide Nikonov ; *Le Prince des pagodes*, avec Darcey Bussell et Jonathan Cope ; *Roméo et Juliette*, avec Alessandra Ferri et Wayne Eagling ; *Casse-noisette*, avec Lesley Collier et Anthony Dowell ; *Manon*, avec Jennifer Peney et Anthony Dowell ; *Le Lac des cygnes*, avec Julia Makhilina et Igor Zelenski ; *Un mois à la campagne*, avec Natalia Makarova et Anthony Dowell ; *Le Corsaire*, avec Alyinaï Asilmuratova et Evguéni Neff ; *Spartacus*, avec Irek Mukhamedov et Natalia Bessmertnova ; *La Belle au bois dormant*, avec Irina Kolpakova et Serguei Berezhnoï ; *Don Quichotte*, avec Cynthia Harvey et Mikhaïl Barychnikov. **Mezzo**

MUSIQUE

17.10 Lalo. *Symphonie espagnole.* Avec Peter Zazofsly, violon. Interprété par l'Orchestre symphonique de la RTSI, dir. Zoltan Pesko. **Mezzo**
17.20 Beethoven. *Messe en ut.* Par l'Orchestre symphonique de la BBC et the Ardwyn Singers et le Chœur polyphonique de Cardiff, dir. John Eliot Gardiner. **Muzzik**
19.30 Classic Archive. Enregistré en 1965 et 1968. Par le New Philharmonia Orchestra, dir. Carlo Maria Giulini. **Mezzo**
19.45 Jazz Open 1996. Avec Ron Carter, basse ; Bobby Hutcherson, vibraphone ; Joe Chambers, percussions ; Javon Jackson, saxophone ténor ; Kevin Hays, piano. **Muzzik**
21.00 Nice Jazz Festival 2000. (programme 8). Avec Stefano Di Battista, saxophone ; Flavio Boltro, trompette ; Eric Legnini, piano ; Rosario Bonaccorso, contrebasse ; Benjamin Henocq, batterie. **Muzzik**
22.50 Blondie. Glasgow 1979. **Canal Jimmy**
22.55 Moussorgski. *Tableaux d'une Exposition.* Philadelphie, en 1978. Par l'Orchestre de Philadelphie, dir. Eugène Ormandy. **Mezzo**
23.40 Jazz à Vienne 1998. Avec John McLaughlin, guitare ; Dennis Chambers, batterie ; Victor Williams, percussions ; Matthew Garrison, basse ; Jim Beard, claviers ; Gary Thomas, saxophone. **Muzzik**

TÉLÉFILMS

18.15 Warriors, l'impossible mission. Peter Kosminsky [2/2]. ✪. **Histoire**
19.00 La Nouvelle Arche. Ken Kwapis. **Disney Channel**
20.45 Les Alsaciens ou les Deux Mathilde. Michel Favart. [1/4]. **Arte**
20.45 Attirance fatale. Daniel Raskov ✪. **RTL 9**
21.05 La Face cachée de la lune. Josep Lluis Comeron. **Festival**
22.30 La Course en fête. Daniel Losset. **Festival**
23.30 Suspects en série. Robert Angelo. ✪. **France 2**

SÉRIES

18.25 Un agent très secret. Clair de lune ✪. **France 2**
19.20 Hill Street Blues. Il était une fois... ✪. **Monte-Carlo TMC**
20.40 Farscape. Famine ✪. **Série Club**
20.45 P.J. Strip-tease. **France 2**
20.50 Stargate SG-1. Terre brûlée ✪. Sous la glace. ✪. **M 6**
21.30 Les Enquêtes d'Eloïse Rome. Mort à répétition. **France 2**

FILMS

15.50 La Rivière d'argent ■■
Raoul Walsh (Etats-Unis, 1948, v.o., 120 min) ○. **TCM**
16.05 Pat Garrett et Billy le Kid ■■
Sam Peckinpah (Etats-Unis, 1973, version courte, 105 min) ✪. **Cinéfaz**
16.20 Adieu ma jolie ■■
Dick Richards (Etats-Unis, 1975, 95 min) ✪. **Cinétoile**
16.25 Invasion Los Angeles ■■
John Carpenter (Etats-Unis, 1988, v.o., 95 min) ○. **Ciné Cinémas 3**
18.35 Native Land ■■
Leo Hurwitz et Paul Strand (EU, 1942, v.o., 85 min) ✪. **Ciné Classics**

20.30 Récit d'un propriétaire ■■
Yasujiro Ozu. Avec Choko Lida, Hohi Aoki (Japon, 1947, v.o., 75 min) ✪. **Ciné Classics**
21.00 On achève bien les chevaux ■■
Sydney Pollack (Etats-Unis, 1969, 120 min) ✪. **Cinéfaz**

21.00 Eve ■■■
Joseph L. Mankiewicz. Avec Anne Baxter, George Sanders (EU, 1950, v.o., 135 min) ✪. **Cinétoile**
21.00 Qui ? ■■
Leonard Keigel (France - Italie, 1970, 75 min) ○. **Ciné Cinémas 2**
21.45 La Harpe de Birmanie ■■
Kon Ichikawa (Japon, 1956, v.o., 115 min) ✪. **Ciné Classics**
22.25 Stargate, la Porte des étoiles ■■
Roland Emmerich (Etats-Unis, 1995, 120 min) ○. **TSR**
22.45 Une femme cherche son destin ■■■
Irving Rapper (Etats-Unis, 1942, v.o., 115 min). **TCM**
23.00 Affliction ■■
Paul Schrader (Etats-Unis, 1997, v.o., 115 min) ○. **Ciné Cinémas 1**
23.00 Police ■■
Maurice Pialat (France, 1985, 115 min) ✪. **Cinéfaz**
23.15 Boule de feu ■■
Howard Hawks (Etats-Unis, 1941, v.o., 110 min) ✪. **Cinétoile**
23.50 Gorilles dans la brume ■
Michael Apted (Etats-Unis, 1988, 130 min) ○. **Ciné Cinémas 2**
0.40 Juarez et Maximilien ■
William Dieterle (Etats-Unis, 1939, v.o., 140 min). **TCM**
1.00 Gadjo dilo ■■
Tony Gatlif (France, 1997, 100 min) ○. **Arte**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

13.55 Les Feux de l'amour.
14.50 Crime passionnel. Téléfilm. Bill Norton.
16.35 Les Dessous de Palm Beach ○.
17.30 Sunset Beach.
18.20 et 1.40 **Exclusif.**
19.00 Le Bigdil.
20.00 Journal, Météo, Trafic info.
20.55 Drôles de petits champions.
23.15 Sans aucun doute.
1.00 Les Coups d'humour.

FRANCE 2

13.50 Derrick ✪.
15.55 Planque et caméra.
16.05 Rex ✪.
17.00 Des chiffres et des lettres.
17.35 Viper.
18.25 Un agent très secret ✪.
19.10 Qui est qui ?
19.50 Un gars, une fille.
20.00 et 1.05 **Journal, Météo.**
20.45 Une soirée, deux polars. **20.50** P.J. *Strip-tease.* **21.30** Les Enquêtes d'Eloïse Rome. *Mort à répétition.*
22.30 François Mitterrand. Conversations avec un président. [2/5]. Le procès Bousquet n'aura pas lieu.
23.30 Suspects en série. Téléfilm. Robert Angelo ✪.
1.25 Mezzo l'info.
1.35 Commissaire de choc. Meurtres cinq étoiles.

FRANCE 3

13.55 C'est mon choix.
15.00 La Ronde des souvenirs. Téléfilm. Bethany Rooney.
16.30 MNK, A toi l'actu@.
17.50 C'est pas sorcier.
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.10 Tout le sport.
20.20 Tous égaux.
20.45 Thalassa. Escale en Galice.
22.05 Faut pas rêver.
23.00 Météo, Soir 3.
23.25 On ne peut pas plaire à tout le monde.
1.10 Toute la musique qu'ils aiment.

CANAL +

13.45 Profils paysans ✪.
15.15 Ned et Stacey ✪.
15.35 et 0.10 **Surprises.**
15.50 Scènes de crimes ■ Film. Frédéric Schoendoerffer ✪.
17.30 Mickro ciné.
► En clair jusqu'à 20.35
18.00 Dieu, le Diable et Bob ✪.
18.25 Nulle part ailleurs ✪.
20.35 Allons au cinéma ce week-end.
21.00 Cube ■ Film. Vincenzo Natali ✪.
22.30 Mickey les yeux bleus Film. Kelly Makin ✪.
0.15 Le Monte-Charge ■ Film. Marcel Bluwal ✪.
1.40 Le Libertin Film. Gabriel Aghion ✪.

LA CINQUIÈME / ARTE

13.45 et 18.35 **Le Journal de la santé.**
14.05 Atlantide, au cœur d'une légende.
14.35 Questions d'enfants.
15.30 Jangal. Mémoire de jungle.
16.00 Nissan-Renault, le beau mariage.
16.35 Les Ecrans du savoir.
17.35 100 % question 2e génération.
18.05 Le Monde des animaux.
18.55 Météo.
19.00 Tracks.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 360°, le reportage GEO.
20.45 Les Alsaciens ou les Deux Mathilde. Téléfilm. Michel Favart. [1/4].
22.15 Grand format. Le Monde selon Zhouzhou. Chaque vie a sa dignité.
23.10 L'Île du Diable Film. Fridrik Thor Fridriksson (v.o.).
0.50 Le Dessous des cartes.
1.00 Gadjo dilo ■■ Film. Tony Gatlif ○.

M 6

13.35 Transfert d'identité. Téléfilm. Sandor Stern ✪.
15.20 Les Routes du paradis ✪.
16.15 et 1.40 **M comme musique.**
17.15 Highlander ✪.
18.15 et 0.15 **Loft Story.**
18.55 Buffy contre les vampires ○.
19.50 I-minute.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Une nounou d'enfer ✪.
20.39 Météo du week-end.
20.40 Décrochages info.
20.45 Les Aventures du vendredi. Stargate SG-1. **20.50** Terre brûlée ✪. **21.45** Sous la glace ✪.
22.35 Sliders, les mondes parallèles. **22. 40** Un monde d'alien ○. **23.30** Un monde de brume ✪.
0.55 The Practice. Instinct de survie ○.

RADIO

FRANCE-CULTURE

19.30 Appel d'air. ... Au fil de l'eau.
20.30 Black & Blue. Invité : Georges Paczynsky.
21.30 Cultures d'islam. Averroès logicien.
22.12 Multipistes.
22.30 Surpris par la nuit.
0.05 Du jour au lendemain. Eva Almassy (*Comme deux cerises*).
0.40 Chansons dans la nuit.
1.00 Les Nuits (rediff.).

FRANCE-MUSIQUES

20.05 Concert franco-allemand. Par l'Orchestre symphonique de Berlin, dir. Michael Gielen. Œuvres de Reger, Mahler, Birtwistle.
22.30 Alla breve. Œuvres de Escaich, par le Quatuor Ysaÿe.
22.45 Jazz-club. Le trio de Nathalie Loriers.

RADIO CLASSIQUE

20.40 Les Rendez-vous du soir. La famille Erdödy. Œuvres de Mozart, Haydn, Pleyel, Beethoven.
22.50 Les Rendez-vous du soir (suite). Chants arabo-andalous. Par l'Orchestre Chabab-al-Andalous de Rabat, Mohamed Bajeddoub, voix.

Le Monde TÉLÉVISION

Canal +

13.45 Profils paysans
Depuis 1998, Depardon filme à sa manière les paysans vivant dans une dizaine de fermes de moyenne montagne restées à l'écart de la modernisation, en Lozère, Haute-Loire, Ardèche et Haute-Saône. Ces hommes et ces femmes, vieux ou plus très jeunes à l'exception d'un couple de repreneurs, exploitants ou retraités, sont les personnages de « L'Approche », le volet inaugural d'un travail cinématographique intitulé *Profils paysans* qui doit s'étendre sur dix ans et comporter trois films. Il y a quelque chose de la beauté austère des tableaux de Le Nain dans ces longs plans fixes superbement cadrés. *L'Approche* restitue la présence physique, le rythme et la gestuelle de ces paysans, mais il manque leur regard sur le monde, au-delà de la cuisine et de la cour de ferme. Depardon tient à cette image brute et aux silences du temps de l'approche, au risque de tomber dans le cliché « dernier des Mohicans ».

Ciné Classics

20.30 Récit d'un propriétaire ■■
Avec Tadeko Ikeda, son collaborateur des années 1930, Ozu écrivit en douze jours le scénario de ce film destiné, selon un thème de l'après-guerre, à attirer l'attention sur les orphelins sans foyer des grandes villes. En soixante-douze minutes, Ozu avait réalisé une œuvre très belle, très émouvante, sur les liens du cœur au sein de la misère, empreinte d'un humanisme à la John Ford. (En v.o.)

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

Les codes du CSA
✪ Tous publics
○ Accord parental souhaitable
✪ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
✪ Public adulte Interdit aux moins de 16 ans
✪ Interdit aux moins de 18 ans

Les cotes des films
■ On peut voir
■■ A ne pas manquer
■■■ Chef-d'œuvre ou classique

Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et malentendants

Le Monde

VENDREDI 4 MAI 2001

En répression surveillée

par Pierre Georges

L'ÉTAT condamné, encore, pour la mauvaise qualité de l'eau, largement polluée par les nitrates en Bretagne, voilà qui est de bonne justice. Enfin un tribunal qui dit les défaillances coupables et répétées d'une administration incapable, par insouciance, habitude ou soumission résignée, de faire respecter la loi et les règlements visant à prévenir et sanctionner les pollutions.

En Bretagne, l'Etat a laissé faire. Intérêts supérieurs de l'agriculture ! Dans la France entière, l'Etat a laissé remembrer, rectifier les ruisseaux en fossé antichar, transformer des zones entières en paysages lunaires, sans haies ni bosquets, construire en zones inconstructibles, inondables ici, sous couloirs aériens là. Intérêts supérieurs du progrès et du développement.

L'Etat n'est pas vert, il est gris l'Etat, comme imperméable aux idées de véritable protection de l'environnement. Et comme négligent de ses propres obligations à faire respecter la loi, toutes les multiples lois sur l'eau, sur l'air, sur la construction, sur l'environnement, sur le littoral, sur le bruit, sur tout puisque tout est cadré et encadré, ou devrait l'être.

Car ce ne sont ni les lois, ni les règlements, ni les plans de prévention qui manquent. Tout existe, en un maquis touffu et théorique, voire rhétorique. Tout est codifié, balisé, étudié. Tout est l'objet d'études d'impact, d'enquêtes préalables, d'expertises, de rapports prévisionnels, de commissions savantes. Tout l'arsenal est là, à disposition, pour lutter, interdire, prévenir, réprimer, veiller, anticiper. Mais cet arsenal est sous clef trop souvent, dissuasion pour la dissuasion, règlement pour le règlement. Et le grand fourrier, l'Etat donc ne l'utilise qu'avec la plus extrême modestie ou le plus véhément formalisme, par crainte d'encourir le reproche d'être par trop tatillon ou par trop empêcheur de progresser en progrès.

Si l'on ose dire, en ce domaine, l'Etat est en répression surveillée, permanente, depuis des décennies. Il ne saurait empêcher ce qu'on lui dicte de ne pas empêcher, par souci économique, pression politique, par lobbys ou intérêts présumés supérieurs de la nation.

Prenons pour illustrer le propos quelques exemples. Tous les experts, tous les ingénieurs agronomes d'Etat savaient, c'est leur métier, qu'à force d'agriculture intensive, porcine ou avicole, les eaux bretonnes paieraient. Ils l'ont dit, répété, annoncé, dénoncé. Force est restée à des générations de lobbys agricoles et aussi de ministres de l'agriculture, leur premier syndiqué.

Tous les ingénieurs, spécialistes de l'équipement, des eaux, de la météo, savaient et disaient qu'il y avait quelque déraison à inonder les zones inondables de constructions. Force est restée aux bâtisseurs, promoteurs, aménageurs, maires. Tous les forestiers de l'ONF disaient, mais pour l'oublier très vite, que la politique à plantations forcées de résineux en des zones dévolues aux feuillus était politique de gribouille. Une énorme tempête est venue les conduire mais un peu tard à repentance.

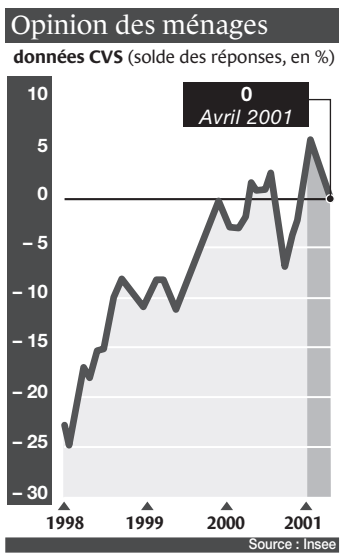
Et ainsi de suite. L'Etat a laissé faire. Parce que nous avons tous laissé faire et comme obligé l'administration à n'être pas plus vigilante que nous le sommes. Et pas plus verte que la fausse verte France.

En baisse depuis janvier, le moral des ménages atteint zéro en avril

A titre individuel, les Français estiment garder leur capacité à consommer

MOIS APRÈS MOIS, le moral des Français fléchit. Après avoir atteint un sommet en janvier (+ 6), il a reculé sans cesse depuis, pour atteindre en avril le niveau de 0, selon la dernière enquête de conjoncture auprès des ménages publiée par l'Insee jeudi 3 mai. Il reste toutefois bien meilleur que ce qu'il était à l'automne, alors que les prix du pétrole flambaient et que Lionel Jospin chutait dans les sondages.

La lecture de l'enquête de l'Insee fait apparaître une certaine dichotomie entre le regard que les Français ont sur leur environnement et celui qu'ils portent sur leur situation personnelle. Dans le premier cas, ils se laissent aller au pessimisme, comme l'indique la forte dégradation de leur appréciation sur leur niveau de vie, passé et futur. C'est incontestablement l'effet Danone. Même si le taux de chômage continue à baisser – il a atteint 8,7 % fin mars (*Le Monde* du 28 avril) – les Français semblent en effet redouter une inversion de tendance. *« Les perspectives d'évolution du chômage se dégradent très fortement en avril »*, constate l'Insee. Mais, en ce qui les concerne à titre personnel, les ménages sont plus optimistes. A leurs yeux, leur situation financière ne s'est pas dégradée en avril. Pas plus que leur possibilité d'acheter. Quant à leur opportunité d'épargner, elle recule. Ces éléments sont cohérents avec le scénario généralement avancé pour l'économie française en 2001, selon lequel la demande intérieure, alimentée par la consommation et les investissements, permettrait à la croissance d'être proche de 3 %.



Pour l'instant, donc, les ménages sont au rendez-vous. Reste à voir si les entreprises tiendront leurs promesses en matière d'investissements. Dans sa dernière enquête trimestrielle dans l'industrie, également publiée jeudi, l'institut fait état d'une diminution des goulets d'étranglement et d'une baisse d'un point du taux d'utilisation des capacités de production (86,6 % en avril). Les entreprises industrielles subissent de plein fouet le ralentissement mondial et ne devraient donc pas être incitées à investir fortement. *« D'insuffisantes en janvier, les capacités de production sont maintenant jugées normales »*, écrit l'Insee. Tout dépendra donc des services, moins exposés à la conjoncture internationale.

Virginie Malingre

Pas de levée de l'immunité parlementaire pour Silvio Berlusconi

LE MINISTÈRE des affaires étrangères italien a refusé, mercredi 2 mai, la levée de l'immunité parlementaire de Silvio Berlusconi que lui avait demandée, le 24 avril, le juge espagnol Baltasar Garzon. Ce dernier avait, dix mois auparavant, tenté la même démarche auprès du Parlement européen, qui fait toujours attendre sa décision. En se fondant sur les lois de l'Union, le magistrat estime que le député Berlusconi peut perdre son immunité, soit sur décision de l'Assemblée du pays d'origine, soit sur celle de Strasbourg. Mais le service du contentieux diplomatique de la Farnesina (affaires étrangères) a au contraire estimé *« la requête non fondée juridiquement »*, tout en poursuivant l'étude.

Le juge Garzon continue son enquête pour fraude fiscale présumée impliquant la chaîne de télévision espagnole Tele 5 et les agissements de Fininvest, le groupe de M. Berlusconi, qui mettent gravement en cause Silvio Berlusconi et son adjoint Marcello Dell'Ultri. – *(Corresp.)*

La décrue provoquée à Abbeville donne de l'espoir aux sinistrés

ABBEVILLE
de notre envoyé spécial

« C'est comme si on avait fait sauter un bouchon ! » Les gens des quartiers du Rouvroy et des Planches, à Abbeville (Somme), n'en croyaient pas leurs yeux, au matin du 1er mai. L'eau avait baissé de 24 précieux centimètres (*Le Monde* du 3 mai). La gare, qui flottait comme un paquebot, avait enfin accosté. Du coup, ils ont fait la fête. Certains ont sorti le barbecue, d'autres inauguré la *« place des Inondations »*, au son d'un hymne composé par un cheminot sur l'air fameux des *Corons* de Pierre Bachelet.

La soudaineté de cette décrue, alors que la pluie tombe toujours, a aussitôt relancé la rumeur selon laquelle un mystérieux ordonnateur des eaux perturbait le bassin de la Somme. D'autres invoquaient un effet miraculeux des trois pompes installées à Saint-Valéry. Mais vingt-quatre heures après, l'explication a été donnée. La baisse des eaux, circonscrite à ces deux quartiers qui ont beaucoup souffert, était en fait artificielle : les pouvoirs publics, durant le week-end, ont piégé une des principales poches, avec des sacs de sable, et deux grosses pompes ont rejeté force mètres cubes dans le canal de la Somme tout proche.

Entre Péronne et Abbeville, la vieille Somme, longée par le canal et de nombreux étangs, musarde. La déclivité du terrain est presque inexistante. *« L'équivalent de deux marches d'escalier au kilomètre »*, précise Jean Guillaume, sous-préfet d'Abbeville. Pour les autorités, aucun doute, la pluviométrie inhabituelle et la remontée des nappes ont rompu l'équilibre hydraulique du bassin. Les étangs notamment, qui d'ordinaire font office d'éponges, n'ont pu absorber le trop-plein d'eau et ont débordé. *« Beaucoup d'étangs sont privés, l'Etat ne peut contrôler leur gestion »*, fait observer un responsable.

RENTRÉE SCOLAIRE JEUDI

A Abbeville, l'eau bute sur une sorte de goulet d'étranglement, la vieille Somme disparaît. Pour s'écouler, l'eau doit emprunter le canal maritime de la Somme. La zone est donc naturellement marécageuse. Les quartiers du bas d'Abbeville portent des noms significatifs : Marais Saint-Paul, faubourg Planches. *« Les cartes parlent d'elles-mêmes*, explique le lieutenant-colonel Jean Oracz, de l'état-major de la zone de défense nord, responsable militaire de l'opération. *Il s'est produit, dans ces lieux marécageux, un effet d'entonnoir. »* D'où l'idée de piéger certaines pièces d'eau indésirables et de les aider à passer l'entonnoir en les rejetant dans le canal.

En dehors de cette décrue provoquée, la situation des sinistrés a peu évolué, dans l'ensemble du bassin de la Somme, où la baisse naturelle des eaux observée n'est que de quelques petits centimètres, avec parfois même de petites remontées. Après trois semaines d'interruption scolaire, les écoliers des quartiers sinistrés d'Abbeville font leur rentrée jeudi. Ils ont été répartis dans plusieurs établissements de la ville.

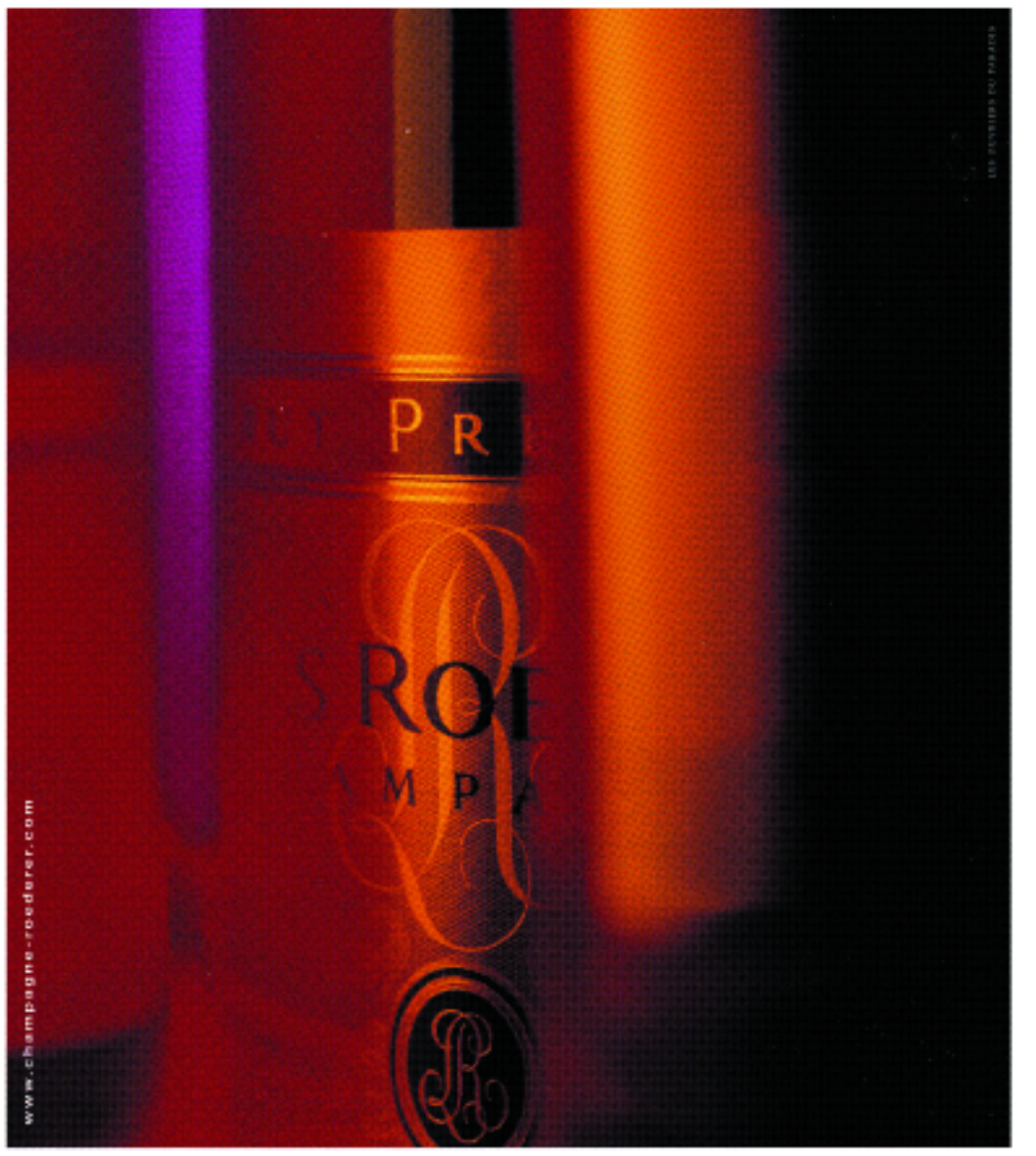
Régis Guyotat

DÉPÊCHES

■ **JUSTICE : deux ans de prison avec sursis ont été requis, mercredi 2 mai, à l'encontre du maire d'Istres, François Bernardini,** ainsi que 500 000 francs d'amende et cinq ans d'inéligibilité. En première instance, le 25 octobre 2000, M. Bernardini avait été condamné à dix-huit mois de prison avec sursis, deux ans d'inéligibilité et 200 000 francs d'amende, notamment pour abus de confiance.

■ **CRASH : trois personnes sont mortes, mercredi 2 mai, dans un accident d'avion,** près du Vigan (Gard). Les mauvaises conditions météorologiques pourraient être à l'origine du crash.

Tirage du *Monde* daté jeudi 3 mai 2001 : 491 917 exemplaires. 1-3



PROLONGER CHAQUE GESTE JUSQU'À CET INSTANT DE PARFAITE HARMONIE OÙ L'EXIGENCE EST ENFIN SATISFAITE, DÉNICHER L'EXCEPTION ET LA POURSUIVRE À NOUVEAU, NE PLUS SAVOIR FAIRE AUTREMENT, DOUTER PARFOIS, CHERCHER PLUS LOIN, PUISER ENCORE DANS DES TRÉSORS DE PATIENCE

LOUIS ROEDERER
CHAMPAGNE

DE L'EXCEPTION LA REGLE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION

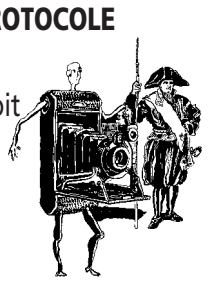
Le Monde
DES LIVRES
LITTERATURE • ESSAIS
VENDREDI 4 MAI 2001

PATRICK MODIANO
Le Feuilleton
de Pierre Lepape page II

PIERRE BERGOUNIOUX
page III

POLYPHONIE CUBAINE
page IV

HISTOIRE DE PROTOCOLE
La chronique
de Roger-Pol Droit
page V



KARL KRAUS
Jacques Bouveresse
juge toujours actuelle
la pertinence
du polémiste viennois
dans sa critique de la presse
page VI

LE MONDE DES POCHES
Willa Carter

Enfants de la guerre froide

Dans des styles radicalement distincts, le Russe Viktor Pelevine et l'Américain Michael Collins dressent le tableau lugubre de deux empires au bord du chaos

Raphaëlle Rérolle

En même temps qu'elle faisait tomber des murs, des barbelés, des miradors et autres résidus solides de la guerre froide, l'histoire a mis par terre des discours et des représentations. Dix ans après, que reste-t-il des « valeurs » proclamées de part et d'autre du rideau de fer, à l'époque où la bipolarisation du monde semblait partie pour l'éternité ? Que sont devenues les convictions dont on berçait des citoyens enrôlés, par le hasard de la naissance, sous les couleurs de la bannière étoilée ou sous celles du drapeau rouge ? Chacun à sa manière, deux romanciers de la même génération, deux déserteurs, évoquent ces empires dont ils ne seront jamais les vaillants petits soldats. Dans des styles radicalement distincts, Viktor Pelevine, le Russe, et Michael Collins, l'Américain, parlent pourtant de la même chose : ils dressent le tableau lugubre d'un grand gouffre dominé par la peur et par l'argent.

Tous deux âgés de moins de quarante ans, Pelevine et Collins ont grandi dans l'univers fortement structuré de la guerre froide. Pelevine dans l'URSS de Brejnev, où il naquit en 1962, et Collins en Irlande, puis en Amérique, où il émigra dès l'âge de dix-huit ans. Pure coïncidence ? Les deux hommes se sont d'abord dirigés vers des formations scientifiques, de celles qui mènent théoriquement à construire des remparts contre l'incertitude – et même, qui sait ?, à servir la patrie. Après un début de parcours chaotique, Michael Collins est devenu informaticien chez Microsoft, tandis que Viktor Pelevine menait des études d'ingénieur. Mais derrière la rationalité de ces trajectoires, se fomentait une révolution. Car lorsque ces jeunes gens prirent la plume, ce ne fut nullement pour glorifier le sein qui les avait nourris, mauvais enfants, mais pour en dénoncer le caractère totalement illusoire. Derrière le trop-plein de tout, biens matériels, images, propagandes et désirs frustrés, le néant rôde.

Chez Pelevine, c'est *« l'âge des ténèbres »* qui s'avance, là où Collins voit un *« ange noir »* ouvrir *« ses lourdes ailes pour prendre son vol au-dessus de la merde abandonnée de notre existence morte »*. Dans les deux cas, donc, une antichambre de l'apocalypse. Les pays se diluent, s'effacent, dans une sorte de basculement universel que chacun décrit à sa façon. Pour Collins, qui s'inscrit dans un courant très pessimiste de la jeune littérature américaine, les Etats-Unis sont le lieu d'un gigantesque trompe-l'œil. D'autres, comme Rick Moody (publié chez Rivages) ou Stewart O'Nan (aux éditions de L'Olivier), se sont aussi livrés à ce constat. Mais lui se lance dans cette entreprise avec une violence qui frise parfois l'outrance – et qui explique, peut-être, pourquoi son livre a été édité en Angleterre et non aux Etats-Unis, avant d'être sélectionné pour le Booker Prize. Déjà, dans *La Filière émeraude,* son premier roman, Michael Collins décrivait l'envers noir et pourri du rêve américain, à travers les yeux d'un Irlandais fraîchement débarqué dans le New Jersey (éd. Christian Bourgois).

Plus explicites encore, *Les Gardiens de la vérité* racontent la recherche d'un cadavre par Bill, un jeune journaliste dépressif. Le corps démembré, celui d'un père dont le fils est soupçonné d'assassinat, renvoie à *« l'affaiblissement du corps social, au démantèlement de vastes infrastructures de pouvoir* (...), *au mot d'ordre républicain de limiter les compétences du gouvernement, à notre soudain abandon de toute intelligence et de toute solidarité collective »*, songe Bill. Pas plus que ses aînés, les médiocres *« gardiens de la vérité »* qui tentent de maintenir le journal et le pays dans un immobilisme désenchanté, Bill ne croit encore à l'Amérique. L'idéal national a volé en éclat, comme l'indiquent les multiples références à toutes sortes de fragmentations – photos découpées, *« chaîne humaine »* brisée, etc. *« Tout part en morceaux »*, sauf l'appât du gain, dans ce pays à la dérive où les ancêtres pourraient bien surgir de leurs tombes pour crier : *« Mon argent ! »*

Au royaume de la déconfiture, le héros de Michael Collins demeure cependant un personnage moral, persuadé qu'il doit avertir ses semblables du désastre imminent et rechercher la vérité. Un individu rempli de *« tristesse »*, notion romantique. Rien de tel chez Pelevine, où la fin du monde a lieu dans un éclat de rire diabolique. Tatarski, le héros de ce roman saisissant, pourrait se laisser aller à la déprime s'il n'était guidé par son insatiable appétit pour les objets autour desquels il passe sa vie à concocter les publicités les plus délirantes (car tel est son métier). Contrairement à Bill, riche légataire d'une fortune familiale – et, par extension, aux Américains en général – Tatarski n'est pas un héritier. Pour affronter le monde nouveau du capitalisme, où les Américains sont censés nager comme des poissons dans l'eau, lui doit se contenter de ses propres forces et ne peut s'embarrasser d'un excès de scrupules. Tout au plus, le personnage de Pelevine ressent-il parfois une vague mélancolie pour l'« avant », autrement dit l'ère soviétique. Mais ses sentiments personnels sont surtout dominés par la peur, l'avidité, le vertige.

Vertige engendré par les drogues, mais aussi par le vide qu'il pressent sous les fondements de la nouvelle société. Le monde ancien a disparu et rien n'est venu le remplacer. Ou plutôt, un déluge d'images et de mots totalement déconnectés du réel a envahi l'existence des êtres humains. *« Le mur sur lequel est dessiné le panorama d'un monde inexistant ne change pas,* note Tatarski. *Mais finalement, peut-être le mur est-il peint lui aussi ? Mais par qui et sur quoi ? »* Curieusement, Pelevine s'intéresse plus au virtuel que beaucoup d'auteurs américains de la même génération. Et il n'est pas le seul : des romanciers comme le Yougoslave Aleksandar Hemon ou la Polonaise Olga Tokarczuk (tous deux publiés chez Robert Laffont) ont remarquablement utilisé des structures romanesques arborescentes, calquées sur celles d'Internet. Comme si l'anéantissement de l'univers où ils ont grandi les avait laissés à la fois plus libres et plus assurés de la relativité de toute chose.

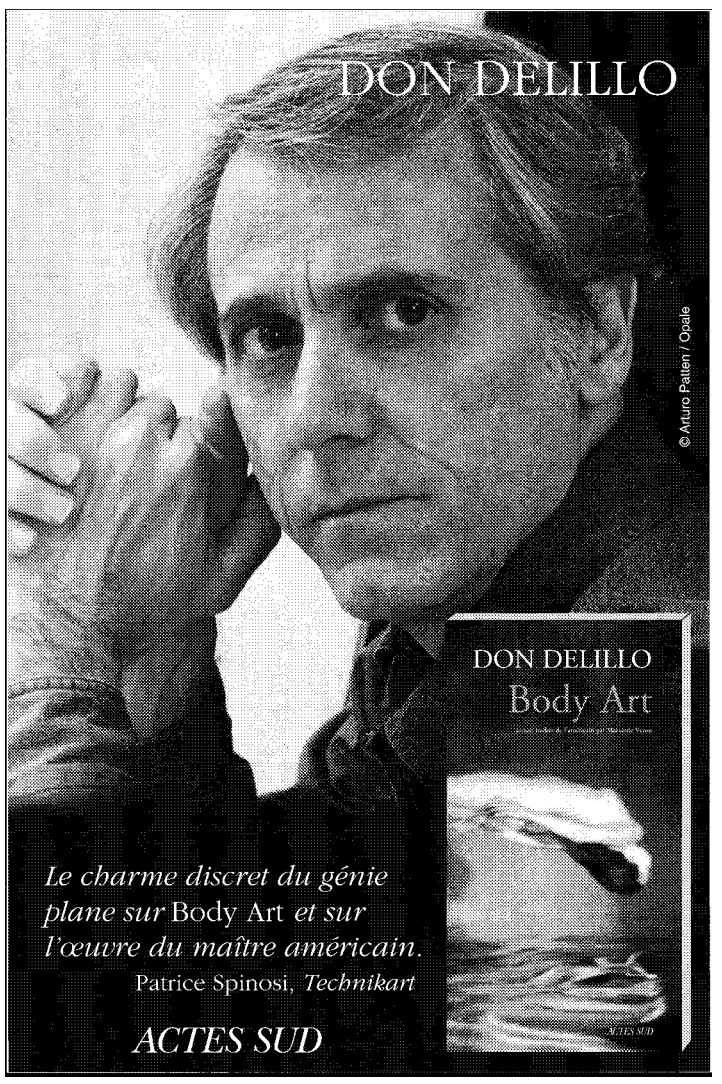
Prenez les mots, par exemple : les mêmes phrases, à peu de choses près, n'ont-elles pas servi le socialisme soviétique et le capitalisme, zappant d'un bord à l'autre de l'histoire ? La défiance vis-à-vis du langage est présente chez Michael Collins, où le rédacteur en chef de Bill affirme : *« Dans cette ville, on a une histoire qu'a rien à voir avec les mots. »* Mais dans *Homo zapiens*, cette impuissance laisse la place à un extraordinaire déchaînement, parfois agaçant mais nettement plus original. Fusionnant le charabia de l'ère soviétique à celui des publicitaires, Viktor Pelevine fabrique un discours délirant où se mêlent les références à l'histoire antique et les noms de marques (essentiellement américaines, bien sûr). Parodiant certains romanciers américains, qui utilisent les noms de marques pour stigmatiser la société de consommation et ses illusions, Pelevine donne un avant-goût de ce que pourrait être la fin du monde : une séance de trompe-l'œil aux dimensions de l'univers.

HOMO ZAPIENS
(Generation « P »)
de Viktor Pelevine.
Traduit du russe par Galia Ackerman et Pierre Lorrain,
Seuil, 310 p., 130F (19, 82€).

LES GARDIENS DE LA VÉRITÉ
(The Keepers of Truth),
de Michael Collins.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Guiloineau,
éd. Christian Bourgois,
318 p., 150 F (22,87 €).

NIKOLAI IGNATIEV/NETWORK/RAPHO

Viktor Pelevine



Le feuilleton

de Pierre Lepape

Un petit pan de manteau jaune

LA PETITE BIJOU
de Patrick Modiano.
Gallimard, 156 p, 95 F (14,48 €).

Dans *De si braves garçons*, un roman paru en 1982 – près de vingt ans déjà ! —, un narrateur (qui pourrait être Modiano lui-même) recompose la vie du collège de Valvert, un pensionnat pour garçons riches et abandonnés, telle qu'elle se déroulait une vingtaine d'années auparavant. Il y raconte notamment les séances de cinéma qui s'y déroulaient un samedi sur deux.

Un jour, alors que le film *Le Carrefour des archers* est au programme, un ancien de Valvert dont le nom demeurera inconnu assiste à la séance et évoque comment, autrefois (il y a une vingtaine d'années, pendant l'Occupation), sa vie a été mêlée à celle de deux actrices du film, Sonia O'Dauyé – de son vrai nom Odette Blache, semble-t-il – et surtout la fille de celle-ci, une gamine *« de six ou sept ans »* qu'on appelait « la Petite Bijou ». *« Oui,* déclare le visiteur anonyme, *je peux dire que ma vie, jusqu'à présent n'a été qu'une quête longue et vaine de la Petite Bijou. »* Et il relate – c'est le chapitre V de *De si braves garçons* –, la triste et troublante histoire de cette petite fille, abandonnée à elle-même, traitée comme un objet décoratif et que sa mère, *« si influençable, si évanescente »*, avait décidé de transformer en enfant prodige de l'écran, en chien de cirque, en réplique de Shirley Temple à l'usage de la France de la collaboration et du marché noir.

Le présent roman de Modiano commence ainsi : *« Une douzaine d'années avait passé depuis que l'on ne m'appelait plus "la Petite Bijou" et je me trouvais à la station de métro Châtelet à l'heure de pointe. »* Voilà donc un pont lancé à travers le temps pour relier deux îles de l'archipel Modiano. Lui-même commente le très court texte : *« Cela fait donc vingt ans, et beaucoup plus longtemps d'ailleurs, que cette histoire me hante. J'ai l'impression depuis plus de trente ans d'écrire le même livre – c'est-à-dire l'impression que les vingt livres publiés séparément ne forment en fait qu'un seul livre. Alors, un thème qui n'a été qu'esquissé reparaît de manière plus développée, et il y a une sorte de logique interne là-dedans. »*

Une « sorte » de logique interne en effet, mais dont tous les éléments concourraient à désorganiser l'ensemble, à rompre les chaînes logiques – à commencer par les chronologies –, à introduire le règne de l'incertain, de la rupture, du vide, de l'oubli, du trou de mémoire, de l'effacement, de l'abandon. Et de l'imaginaire comme seul recours susceptible de combler les lacunes, de nouer les fils et de donner forme à la vérité.

Chaque roman de Modiano se construit autour d'une absence, autour de la trace laissée par un objet disparu. *La Petite Bijou* se développe autour de la figure de l'abandon. A la station Châtelet, la narratrice, celle qui ne se nomme encore que par le nom qu'on ne lui donne plus, l'ex-Petite Bijou, rencontre une femme dont le visage ressemble à une photo qu'elle a gardée de sa mère. Sa mère qui l'a abandonnée quelques mois avant la fin de la guerre, l'expédiant de Paris comme un paquet chez des amies à la campagne, puis disparaissant, envoyant encore quelques cartes postales du Maroc. Ensuite, plus rien. Morte peut-être, évaporée certainement, mais installée dans la vie de sa fille comme la présence même du néant.

Chaque roman de Patrick Modiano se construit à partir d'une absence. « La Petite Bijou » se développe autour de la figure de l'abandon, celle d'une petite fille qui, devenue adulte, retisse inlassablement les morceaux de fil dépourvus de trame, tournant et retournant autour du gouffre de son abandon.

La jeune fille va suivre, sans jamais l'aborder, sans jamais la voir en face, cette femme du métro, cette ressemblance, ce petit pan de manteau jaune qui a dû être élégant autrefois et qui, désormais râpé et décoloré par le temps, couvre les épaules d'une femme elle-même usée et sans couleurs. Elle va la suivre dans ses déambulations hésitantes jusqu'au minable immeuble de banlieue où elle réside. Elle va enquêter, découvrir la solitude de ce fantôme – ses voisins la surnomment Trompe-le-Mort –, sa misère, ses tristes mensonges destinés à sauver une face à laquelle personne ne s'attache plus.

S'agit-il ou non de sa mère ? Peu importe à vrai dire : rien ne ressemble plus à une trace qu'une autre trace. Ce qui compte est la lecture qu'elle suscite et provoque, comme la pierre qu'on jette dans un étang. *« La chose perdue ne se retrouvera jamais »,* mais son absence forme à jamais un trou par lequel la vie s'écoule. La narratrice n'a même pas de véritable passé : simplement des bribes de souvenirs que rien ne relie, comme un tas d'objets dépareillés, aux origines incertaines, que l'on garde dans une vieille boîte de chaussures. Elle ne se souvient pas de ce qu'elle était, seulement de l'immense solitude et de l'immense abandon dans lesquels elle errait : *« Les circonstances avaient fait qu'entre nous il n'y avait pas ce qui s'appelle le lait de la tendresse humaine. »*

Les circonstances ? Nous devinons à travers le brouillard et les intermittences de la réminiscence ce qu'a été la mère, celle qui s'appelait Odette Blache dans *De si braves garçons,* mais aussi Sonia O'Dauyé, son nom d'artiste, mais encore, ici, Sonia Cardères, ou Boré, ou la Boche quand ses fréquentations après avoir été rentables devinrent scandaleuses. Identités factices et mouvantes pour s'adapter aux fluctuations d'une existence de fortune, aussi changeantes que les habitations, beaux quartiers de Neuilly, chambres d'hôtel de Pigalle, décors rapidement démontables, grandes pièces vides de meubles, mondanités en trompe l'œil, titres nobiliaires de pacotille. Et au milieu de ce remue-ménage fébrile, de cette pantomime d'ombres, une petite fille dont on se sert de temps en temps comme d'un accessoire social, comme d'un ornement domestique, puis qu'on plante là des nuits entières pour courir les soirées et les amants, qu'on confie à des inconnus au hasard des rencontres, qu'on abandonne finalement, définitivement, sur un quai de la gare de Lyon, une étiquette autour du cou, sans un regard, sans un mot, sans un baiser.

Ce n'est pas même pour Thérèse – c'est le prénom que se donne, un moment, l'ex-Petite Bijou – un monde qui s'écroule, c'est une vie qui n'a pas encore commencé et que l'on achève. Elle est comme condamnée à retisser perpétuellement ces morceaux de fil dépourvus de trame. Elle revient sans cesse sur des pas qui ne mènent nulle part. Jusqu'au malaise, jusqu'au vertige, jusqu'à la négation d'elle-même, elle tourne et retourne autour du gouffre de son abandon. Elle-même s'abandonne. Modiano, je crois, n'a jamais été aussi loin et aussi profond pour nous faire toucher comme du doigt ce qui précisément ne se touche pas : ce qui manque. Epuisement des errances, leurres des faux souvenirs, confusion des rêves et de la réalité, incapacité à démêler les nœuds du mensonge, répétition des situations, impression de déjà-vu, de déjà vécu, promenades aux confins : de la vie, de la ville, de l'histoire.

Incapable d'avancer dans sa propre histoire faute de pouvoir la raconter, la Petite Bijou la recommence, en boucle, comme un cauchemar récurrent, comme dans un délire de fièvre. Elle est engagée comme baby-sitter afin de s'occuper, à Neuilly, près du Jardin d'acclimatation, de la petite fille d'un couple, Vera et Michel Valadier ; du moins est-ce ainsi qu'ils se présentent. Mais tout est étrange dans leur comportement, dans leur bel et vaste appartement vierge de tout mobilier, hormis un bureau et deux lits, dans leur attitude vis-à-vis de l'enfant qu'ils ne nomment jamais autrement que la petite et qu'ils abandonnent le soir, seule, pour se rendre à de mystérieuses invitations. Un lien qu'on soupçonne fort attache Thérèse à la petite. Jusqu'au jour où Thérèse, se rendant à Neuilly, trouve la porte de la maison des Valadier close, les volets fermés. Ils se sont envolés, le dernier pont est coupé. Thérèse cesse de faire la planche sur son existence, elle se noie. Ou peut-être commence-t-elle à vivre : l'écart est ténu entre la naissance et la mort.

Il faudrait tout raconter pour tenter de mettre au jour les ressorts de cette machine si subtile et si puissante. Roman court, *La Petite Bijou* est aussi un livre d'une impressionnante densité où chaque détail acquiert d'autant plus d'importance dramatique qu'il paraît anodin, égaré, posé rêveusement du bout de la plume. Il faudrait explorer davantage le thème de l'« oncle » Jean Bori, peut-être le père de Thérèse ; celui de la pharmacienne qui apparaît comme la figure possible d'une mère de remplacement, tendre, attentive, présente. Celle de Moreau-Badmaev enfin (les noms doubles de Modiano ! les origines multiples, le flottement cosmopolite), le seul ami de Thérèse, polyglotte professionnel dont le métier, comme Armand Robin l'auteur de *Ma vie sans moi*, est la rédaction de comptes rendus tirés de l'écoute nocturne de radios étrangères. Moreau-Badmaev qui souhaite initier Thérèse aux joies du persan des prairies et dont elle dit qu'à force de pratiquer les langues *« il finissait par ne plus bien savoir dans quel pays il était »*.

Chez Modiano, les thèmes ne se croisent pas ; ils sont posés les uns auprès des autres et se développent de manière autonome : ils sont des îles. C'est le lecteur qui jette des ponts, comble les blancs, meuble les silences, trace les trajectoires, reconstitue des continuités, des logiques. Modiano le capte, l'aspire, l'entraîne. Quand il le mène loin, comme ici, dans le désert et la destruction de l'abandon, il est poignant, douloureux, fraternel.

SCIENCE-FICTION

● *par Jacques Baudou*

Nemo contre le XXIe siècle

LE TUEUR DE TEMPS
(**Killing time**)
de Caleb Carr.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Martinache,
Presses de la Cité, 332 p., 120 F (18,29 €).

Caleb Carr a fait sensation dans le domaine de la littérature policière avec *L'Aliéniste* et *L'Ange des ténèbres*. Il récidive aujourd'hui, mais cette fois dans le champ de l'anticipation, avec un roman qui se passe en 2024 sur une Terre où les effets de la mondialisation et de la course effrénée au profit se font durement sentir : il n'y a plus un seul poisson dans les océans qui sont devenus de gigantesques dépotoirs. Cette mondialisation de l'économie s'est accompagnée d'une mainmise totale des grands groupes sur l'information (*« L'information n'est pas la connaissance »*, martèle Caleb Carr), les médias et bien sûr la Toile. Cette mainmise n'aboutit pas seulement à une information partiale et partielle ; elle a facilité le recours au mensonge, à l'intoxication, au bourrage de crâne généralisé.

Cet état de la société mondiale n'est pas du goût de Malcolm Tressalian, un fils de famille richissime qui, entouré d'une équipe de scientifiques talentueux et rebelles, a entrepris de lutter contre cette désinformation par la mystification savamment montée, par le bobard déstabilisant, de se battre contre le système en retournant ses armes contre lui. *Le Tueur de temps* est une charge politique d'une grande férocité contre les « errements » du libéralisme, d'une radicalité qui étonne de la part d'un auteur américain. Le roman peut également être qualifié de vernien tan t par le parcours de l'étonnant vaisseau à bord duquel le narrateur fait un voyage proprement extraordinaire que par la personnalité de Malcolm Tresallian qui ressemble à un mélange de capitaine Nemo et de Robur le Conquérant, engagé dans un combat sans merci, aux conséquences parfois douloureuses, mais qu'il finira peut-être – comme le laisse entendre le dernier chapitre – par gagner en rendant *« moins fou »* notre monde *« perturbé »*. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître !

● **JÉSUS VIDÉO**, d'Andréas Eschbach

On attendait avec intérêt ce troisième roman d'Andréas Eschbach au titre intrigant, et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il commence sur des chapeaux de roue : sur un site archéologique en Israël, on découvre dans une sépulture vieille de près de deux mille ans le squelette d'un homme aux dents plombées et un sachet de jute contenant le mode d'emploi d'une caméra vidéo qui, au jour de la découverte, n'a pas été encore mise sur le marché. Il en est déduit par plusieurs des protagonistes de l'action, dont un écrivain de S-F allemand auteur de plusieurs romans sur le thème du voyage dans le temps, qu'un chrononaute muni d'une caméra vidéo s'est rendu en Galilée à l'époque de Jésus-Christ et qu'il a sans doute pris des images du fils de Dieu fait homme... L'auteur fait suivre ces prémices alléchantes d'une course au trésor – entendez par là la recherche de la caméra vidéo en question et de son éventuel contenu – conduite selon les meilleures règles du best-seller à suspense, mais qui tire un peu en longueur et s'égare quelque peu au final. Heureusement, il ne termine pas son roman sur sa conclusion, certes plaisamment anticléricale par le recours brutal à l'Inquisition, mais a concocté une série de coups de théâtre emboîtés qui lui redonnent in extremis quelques enjeux conjecturels intéressants... (traduit de l'allemand par Claire Duval, L'Atalante, « La dentelle du cygne », 598 p., 149 F [22,71 €]).

● **SOUS D'AUTRES SOLEILS**, de Mike Resnick

On le sait depuis *Kirinyaga*, Mike Resnick voue à l'Afrique une grande passion, et le continent noir la lui rend bien si on en juge par la qualité de l'inspiration dont fait preuve ce recueil de nouvelles. Dans les présentations qu'il a écrites pour chacune des nouvelles, Mike Resnick énumère avec satisfaction le nombre considérable de prix qu'elles lui ont valu, Nebula et Hugo mêlés. Mike Resnick y fait montre d'une grande puissance d'évocation, d'une imagination subtile, d'une science assurée de l'écriture, sans dédaigner le recours à l'humour comme dans le savoureux « La fine équipe ». Toutes les nouvelles mériteraient d'être citées et analysées. Nous nous contenterons d'en signaler une, écrite en collaboration avec Susan Schwartz qui traite de l'épidémie de sida en Ouganda : « Bibi ». Elle est parfaitement représentative de la force et de l'intelligence de ce recueil (traduit de l'anglais [Etats-Unis] par Jean-Marc Chambon, Flammarion, « Imagine », 320 p., 104 F [15,85 €]). Flammarion vient de publier le cinquième volume des nouvelles de Richard Matheson, *La Touche finale*, qui contient une dizaine de textes inédits.

● L'actuel « boom » sur les littératures de l'imaginaire ne touche pas que le roman ou la nouvelle. Il se traduit également par la publication d'essais. Les éditions de L'Œil du Sphinx (36-42, rue de la Villette, Paris, 75019) ont ainsi fait paraître les deux premiers volumes d'une collection intitulée lovecraftiennement « La bibliothèque d'Abdul Alharzed » : l'un est une étude de Denis Labbé sur l'auteur de *La Malvenue* qui porte comme titre *Promenades avec Seignolle,* l'autre est une réédition de l'ouvrage de Jacques Bergier *Admirations,* où il traitait de dix écrivains magiques dont John Buchan, Talbot Mundy et J.R.R. Tolkien. Ce dernier est aussi l'objet d'une étude érudite et passionnée de Vincent Ferré parue chez Christian Bourgois : *Tolkien : sur les rivages de la Terre du milieu* (354 p., 150 F [22,86 €]). Enfin, la collection « Terres fantastiques » des éditions Terre de brume accueille une *Histoire naturelle des dragons* de Michel Meurger qui tient tout autant de la cryptozoologie que de la zoologie imaginaire (244 p., 119 F [18,14 €]).

Le Monde
DOSSIERS & DOCUMENTS
LITTERAIRES
13 F / 1,98 €
Sartre
Vingt et un ans après sa mort, retour sur l'homme de mots et l'intellectuel engagé dans tous les combats.
L'héroïsme
De l'épopée antique au nihilisme contemporain, d'Ulysse au Bardamu de Céline en passant par Jeanne d'Arc ou Napoléon, les avatars de la figure héroïque.
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

L'âme du monstre

Le premier roman de l'Anglais Michel Faber bouleverse le rituel de la science-fiction

SOUS LA PEAU
(Under the Skin)
de Michel Faber.
Traduit de l'anglais
par Michèle Hechter,
Seuil, 281 p., 125 F (19,06 €)

Elle porte un prénom de solitude : Isserley, l'étrange Iseult de l'an 2000 du premier roman de Michel Faber : *Sous la peau*. Pour quelle histoire d'amour et de mort a-t-elle été déléguée parmi nous, les *« vodsels »* ? Il serait meurtrier d'en dévoiler le dénouement, de priver le lecteur du lent suspense qui le tiendra en haleine jusqu'à la fin du récit que nous avions imaginé plus complexe donc moins angoissant, effrayés par avance d'un message qui nous mettrait face à nos propres crimes. La chute est cruelle. Elle nous renvoie à notre propre existence et enveloppe notre futur de ténèbres. La découverte progressive de l'identité de l'héroïne – ses métamorphoses, comme chez Proust révélatrices d'une vérité moins avouable – est l'élément majeur de l'intrigue. L'intense intérêt, la tendresse aussi que nous éprouvons pour Isserley sont les ressorts nouveaux de ce livre inclassable. Assujettis à son drame, nous voudrions la sauver de la malédiction qui la condamne. Le romancier entretient notre peur et ménage notre espoir.

Enfermée dans une Toyota rouge, Isserley sillonne inlassablement les routes désertes et ramasse les jeunes hommes costauds qui errent sans passé. Où les conduit-elle lorsqu'on croit comprendre qu'elle ne fera pas l'amour avec eux et que ses frissons érotiques ne peuvent être partagés ? Du roman érotique espéré, nous glissons vers le roman policier pour enfin comprendre que nos facultés de perception et d'analyse sont inadaptées. Le règne animal aurait développé une intelligence plus affinée que la nôtre. Une civilisation souterraine va s'emparer de la planète que nous continuons à détruire. Elle prépare la relève. Nous serons le bétail de cette nouvelle humanité.

Michel Faber ranime ce thème récurrent grâce à son héroïne, monstre d'une sensibilité exacerbée. Médiatrice sacrifiée aux impératifs d'un dictateur, Isserley capti-ve les hommes, hypnotisés par les seins hypertrophiés de ce qu'ils croient une nymphomane puis une sadique, mais jamais un être sensible et meurtri : *« Le plus étrange, c'était sa peau. Tout ce qu'il pouvait en voir, sauf ses seins pâles et lisses, était d'une texture singulière, avec un aspect duveteux, comme un chat récemment châtré qui recommence tout juste à refaire son poil. Elle avait des cicatrices partout, sur le côté des mains, sur les clavicules et surtout sur le visage – pour l'instant caché derrière sa crinière emmêlée. »*

Instrument d'un univers occulte où la hiérarchie du pouvoir est redoutable, Isserley trahit comme il arrive aux espions que leurs proies séduisent. Elle découvre la beauté de la terre, ce que nous ne voyons plus, la sublime présence de la mer où elle se traîne épuisée, sur ses pieds mutilés, infirme capable de s'imprégner de désirs inédits et d'aspirer au bonheur humain qu'elle est censée ignorer ou combattre. L'écriture ici n'est pas au seul service d'une intrigue machiavélique mais exalte la solitude, le pouvoir de mémoire et l'attente d'amour qui sont l'apanage de l'homme. Isserley, enfermée dans les interdits physiologiques de son corps abîmé, ne peut retourner à son état premier ni parvenir au nôtre. Déchirée entre deux mondes, seule à comprendre que les hommes vont devenir des bêtes à viande, elle est l'héroïne sacrifiée de la fatalité moderne.

Hugo Marsan

Pierre Bergounioux dans les failles du temps

« Quand le monde ou l'un de ses cantons s'est annexé une part de nous-même, celle-ci s'obstine à réclamer sa délivrance. » L'écrivain a fait le récit de cette quête opiniâtre

LE PREMIER MOT
de Pierre Bergounioux.
Gallimard, 96 p., 78 F (11,89 €).

LA PUISSANCE DU SOUVENIR DANS L'ÉCRITURE
de Pierre Bergounioux.
Ed. Pleins Feux (14, place du Commerce, 44000 Nantes),
42 p., 48 F (7,2 €).

COLL. PARTICULIÈRE
Pierre Bergounioux à Limoge en 1961

Il n'est pas certain que l'on puisse, avec d'autres mots que ceux de Pierre Bergounioux, ceux de la critique par exemple, résumer valablement le souci qui anime et informe son œuvre. Ou bien, on la banalisera outrageusement, en se contentant de souligner ce trait qui la caractérise : la répétition, la reprise, l'éternel retour du même. Car Bergounioux n'a pas mille choses à raconter, à recréer, mais une seule. Il n'a pas à sa disposition de vastes espaces, réels ou imaginaires, mais toujours les mêmes arpents de terre : la Corrèze de son père, le Lot, qui est du côté maternel, et plus largement *« cette zone plissée, imprécise, qui sépare l'Auvergne de l'Aquitaine »*.

Penché sur une vieille carte de France qui montre les reliefs et les soubassements géologiques, il interroge incessamment cette géographie indissociablement humaine et physique. Les lignes qui figurent les fractures du terrain délimitent ce que Bergounioux appela, dans une conférence prononcée à Nantes en février 2000 et aujourd'hui publiée, *« l'aire des possibles »*. Six ans plus tôt, à l'occasion d'un entretien, il définissait sa *« posture réflexive »* qui, à la différence de la position *« horizontale »* du romancier, est verticale : *« Elle creuse, s'enfonce au lieu de rebondir et de glisser. Le besoin de comprendre l'a emporté sur celui de montrer. »*

Ce désir, cette nécessité de comprendre sont donc à nouveau au cœur du récit qu'il publie aujourd'hui. Quel est ce *« premier mot »* qu'il cherche anxieusement, qu'il doit trouver et articuler sous peine de manquer moins à sa vocation qu'à son existence même ? *« Tout est dit, en silence, dès le commencement et dès avant cela, même, dans la profonde nuit qui précède notre journée. Nous n'en savons rien. Nous n'avons pas, ordinairement, à nous le demander. Mais que, sous la pression des circonstances, la question, soudain, se pose et l'on se trouve agité, malheureux, divisé, quand on n'aspire simplement qu'au repos, à la paix. »*

En vertu d'une loi non écrite de mémoire et d'appartenance à un lieu, d'une *« loi qu'on ne discute pas »* et qui *« met le présent à la discrétion du passé »*, il faut questionner les trous, les dérapages, les failles de l'histoire que l'on a vécue et dont on vient. Tout ce qui a fait perdre, qui a égaré et dispersé cette parole imprononcée mais inscrite dans la généalogie, dans la substance et l'épaisseur du temps...

Pour Pierre Bergounioux, la rupture s'opéra en deux temps. D'abord mystérieusement, lorsqu'il avait sept ans au milieu des années 1950, à la mort de son grand-père paternel. Un fil noué jadis, au sortir de la Grande Guerre, et maintenu à travers trois générations, se rompait. La sève ne pouvait plus circuler afin d'arriver jusqu'aux plus jeunes branches. L'enfant était invité à remiser le passé, à vivre sans appui, à s'inventer un futur. Dix ans plus tard, cette rupture fut entérinée par son père prenant la décision d'envoyer l'adolescent continuer ses études hors de son aire de naissance, à Limoges, à deux cents kilomètres de ses pénates, puis à Paris (pages magnifiques sur la capitale). Il serait professeur, lecteur de littérature, puis, mais cela n'était pas prévu, écrivain. Cette *« particularité trop ensevelie, trop exiguë »*, qui avait été la sienne, il devait, pour l'heure, la déserter.

LE MONDE SILENCIEUX

Pâtissant de cet hiatus dans sa propre histoire, reflet intime d'une brisure qui regarde des générations entières, Pierre Bergounioux envisage les deux côtés du temps, les deux dimensions de l'espace : *« Mais on ne peut faire que l'on ne se souvienne. Quand le monde ou l'un de ses cantons s'est annexé une part de nous-même, celle-ci s'obstine à réclamer sa délivrance et nous n'aurons de cesse qu'elle ne l'ait obtenue. »*

Le récit de Bergounioux n'est pas une plainte, le résidu artiste d'une nostalgie cultivant les charmes du passé antérieur. *« Je serais libre, si les mots ont bien le pouvoir de rompre l'emprise que les choses exercent d'emblée sur nous et conservent aussi longtemps qu'on n'aura pu, simplement, les nommer. Ce qu'il avait fallu abandonner dès le début, je le reprendrais. »*

Toujours, dans les livres de Pierre Bergounioux, s'affrontent le monde silencieux, opaque, des origines, dont les secrets ont été mis sous scellés dans le cœur du narrateur, et le désir d'accéder à la lumière, à la raison et à son langage. L'aspiration à la liberté de parler ce langage, d'éclairer l'opacité du cœur l'anime et donne à sa voix un timbre juste, sobre, bouleversant.

Patrick Kéchichian

Le fugitif immobile

Au risque de casser la légende, François-Olivier Rousseau raconte son désir d'Afrique

LE PASSEUR,
de François-Olivier Rousseau.
Stock, 164 p., 92 F.

Comme Gide au début du siècle, François-Olivier Rousseau fait le point sur son séjour en Afrique du Nord. Un paradis, ont longtemps cru ceux qui aiment les jeunes hommes et oublient le péché dans la surabondance de l'exotisme. Le narrateur du *Passeur* déchante. Rien n'a changé dans le contrat tacite qui avait enchanté l'auteur de *L'Immoraliste* : l'homosexuel européen, vite repéré, se voit confirmer la possibilité de quelques étreintes tarifées. Rencontres ambiguës puisque d'homosexualité il n'est jamais question sous le soleil d'Afrique, mais d'amitié, de fraternité, voire d'accueil.

Ces masques ne déplaisent pas aux deux parties : l'argent reçu (le repas, le vêtement et même le plaisir du temps passé ensemble) n'est qu'un juste rééquilibrage entre voyageur riche et autochtone très pauvre, et il n'est pas sûr, dans ces pays où l'autorité du père est violente et l'effacement des femmes entériné (du moins dans l'esprit des hommes), que le goût sensuel de l'étranger soit absent. *« L'illusion d'un compromis impossible entre le sédentaire et le fugitif, qui est la grande affaire de ma vie »*, comme le résume l'écrivain, qui ne limite pas son livre à ce constat.

Cette *« association »* éphémère est pour chacun des partenaires la quête d'un ailleurs, et pour le narrateur se profile la métaphore de la mort. Le fantôme de Nissim, entrevu dans la fulgurance du désir, perdu de vue, jamais retrouvé, s'incarne dans de troublantes doublures : *« Je l'ai désiré et aimé autant qu'envié, peut-être, pour les ressources de vie à n'en plus finir que je voyais en lui. »* L'exil est aussi un devoir de mémoire, l'occasion de revenir sur l'enfance dont le dénuement affectif annonce tous les échecs amoureux, conduite dont le quinquagénaire désabusé et meurtri a du mal à se dégager : *«... On voulait seulement m'inculquer qu'il faut toujours mettre un peu de malheur dans ses joies, comme de l'eau dans son vin. »*

Ecrivain jadis estimé, aujourd'hui détaché du cirque médiatique, il a fini par publier des *« romans massifs où la cuiller tient debout toute seule dans l'implacable élévation du style »*, qui ne lui ont apporté ni gloire ni fortune. Il s'installe dans cette ville où a disparu Nissim et rencontre Adel, que les vicissitudes d'une existence précaire ont rendu perspicace : *« Le Dieu connaît mon cœur,* pose-t-il en exorde, *si tu veux oublier l'autre, je veux bien être avec toi. »* Mais c'est avec Farid qu'il va tenter l'impossible fusion, inversant l'exil vers le nord, en terrain neutre. Ils partent à Stockholm, mais Farid refuse la *« métamorphose »* qui les rendrait apparemment semblables : *« la protestation d'une identité sociale irréversible »*. Méditant sur l'amour homosexuel, sur la pesanteur de la tradition, mais surtout sur la vieillesse d'un solitaire qui ne veut pas se bercer d'illusions, François-Olivier Rousseau a écrit un livre superbe de lucidité et de désespoir. Ces jeunes hommes sont les « passeurs ». Leur sensualité qu'emprisonne la réalité de leur condition sociale n'est que le mirage du désir et de l'amour, *« s'il faut croire avec le docteur Lacan que l'amour consiste à donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas »*... Le héros taciturne donne une explication à sa culpabilité de descendant de colon repenti et d'homosexuel jadis brimé : *« Une fois pour toutes, la vie m'a mis du côté de ceux qui n'ont rien. »* La vérité ne serait-elle pas plutôt dans cet aveu qui est à la source de toutes les amours inépuisables : *« J'ai tendance à tomber amoureux de l'enfance malheureuse des autres »* ?

H. Ma.

Le fantôme le plus populaire du Louvre

BELPHÉGOR
d'Arthur Bernède.
Fayard/Mazarine, 388 p.,
120 F (18,29€).

La sortie du film de Jean-Paul Salomé a provoqué la réédition du roman homonyme et redonné une actualité à un auteur populaire qui serait sans doute tout à fait oublié s'il n'avait eu les honneurs du feuilleton télévisé à deux reprises, et, pour ce qui concerne *Belphégor*, d'une façon qui a profondément marqué les mémoires. La lecture du roman d'Arthur Bernède, qui fut un scénario de films avant d'être un feuilleton du *Petit Parisien* – l'auteur travailla comme scénariste pour le cinéma, notamment pour Feuillade *(Judex)* et la Société des cinéromans, dont il fut l'un des fondateurs –, vaut pour deux raisons. La première, c'est que c'est un bon exemple de roman policier primitif, dont l'intrigue proprement criminelle encore impure est parasitée par de nombreux éléments mélodramatiques et quelques clichés droit venus de la littérature populaire. A ce titre, même si Bernède n'a ni le génie de Gaston Leroux ni l'invention des pères de *Fantômas*, c'est une intéressante « pièce d'époque ». La seconde, c'est que cela permet de constater ce que la légende de Belphégor doit à Bernède et ce dont elle est redevable au scénariste du feuilleton télé. Si la belle idée du « fantôme » hantant le Louvre vient de Bernède, elle reçoit chez lui une explication des plus rationnelles. L'ornementation d'une petite aura fantastique est à mettre au crédit de Jacques Armand... C'est ainsi que se bâtissent les mythes !

J. Ba.

★ *Le Rocambole*, le bulletin des Amis de la littérature populaire, en a profité également pour sortir dans son numéro 14 un volumineux et passionnant « Dossier Belphégor » (éditions Encrage, 89 F [13,56 €]).

Une voix dans le brouhaha

Un roman singulier d'Elisabeth Jacquet en forme d'interrogation sur l'existence et le métier d'écrire

LES GRANDS PARCS BLANCS
d'Elisabeth Jacquet.
Flammarion, 232 p.,
110 F (16,76 €).

Catherine Cusset

La présentation du livre d'Elisabeth Jacquet surprendra : typographies variées, blancs dans la mise en page, phrases inachevées, dialogues anonymes... A une époque où les livres se battent pour une place au soleil, Elisabeth Jacquet suit sa voie hors des impératifs commerciaux. Elle a connu son heure de gloire : à vingt ans elle fut l'invitée de Bernard Pivot pour son premier roman, *Les Contretemps* (Stock, 1984). Elle a écrit ensuite deux autres romans dans la même veine puis s'est tue, commençant une recherche qui aboutit aujourd'hui à ce livre. Le propos est simple : une femme qui ne travaille plus depuis la naissance de son bébé s'occupe de son enfant et se pose *« pas mal de questions »*. Découvrant trois lignes sur elle dans le livre d'un écrivain célèbre, elle lui écrit : *« Que vous soyez ainsi venu chercher un instant de notre vie pour le figer dans vos pages, au fond, me dérange* (...)*, cela me semble grossier, même vulgaire. »* L'Ecrivain, qui a eu le Prix, qui ne vend jamais à moins de quatre-vingt mille exemplaires, et qui *« aime les poignées de mains reconnaissantes, l'enthousiasme respectueux d'un public acquis, l'ennui léger qui flotte autour des dîners organisés en son honneur »* sert de contrepoint à la narratrice, dont la vie est tissée de menus gestes quotidiens (*« existence faite de chair : enceinte accoucher allaiter nettoyer laver manger moucher changer »*) où *« l'ennui va avec la douceur, la douceur avec des sensations subtiles proches de l'émerveillement »*.

L'Ecrivain, il est clair, a renoncé à se poser *« cette question lancinante et vaine »* qui hante *Les Grands Parcs blancs* : qu'est-ce que la littérature ? Le livre d'Elisabeth Jacquet est une interrogation renouvelée à chaque page et comme en équilibre sur un fil, qui nous donne ce qu'il y a de plus précieux : une voix originale. Sa présentation typographique lui permet de cerner au plus près l'objet de son livre : trouver une pensée à soi parmi le brouhaha du monde. Ce bruit de fond qui parasite toute pensée, elle le représente sous forme d'interviews de magazines, de publicités, de discours, et, surtout, de brefs dialogues anonymes exprimant des avis décisifs et contradictoires, où l'on retrouve toutes les opinions aujourd'hui émises sur les enfants, l'actualité, et la lecture. Pourquoi lit-on ? *« Pour moi, c'est vivre plusieurs vies en même temps, c'est agrandir ma vie ! – Pffou ! Je préfère voyager. »* Qu'est-ce qu'un livre utile ? *« Celui qui modifie ma perception du monde. – Un livre qui me change les idées, me fait marrer. – Utile n'est pas le bon mot : les seuls livres utiles que je connaisse sont les guides familiaux des médicaments et les livres de recettes de cuisine. »*

Tout est déjà dit, et tout est vrai. *« Un livre que tu trouveras ordinaire peut bouleverser la vie de quelqu'un. – Le caractère relatif de toute chose me désespère. »* En très peu de mots, avec une extrême pudeur et une grande force d'évocation poétique, Elisabeth Jacquet réussit à dire l'essentiel, sur l'amour qui unit la femme à son mari et à son enfant, et sur cette quête inépuisable qui anime la narratrice. *« Pourtant quel rapport entre cet amoncellement de matière morte et nos cœurs qui battent ? »* Dans les blancs, les silences entre les multiples voix, la réponse émerge : *« Nous sommes petits tu es petit tu grandis nous sommes déjà vieux et toi tu vas naître c'est trop long trop court notre vie plus courte que les livres c'est pour ça. »*

Burlesque et irrévérencieux

Tandis que Laurent Laurent expérimente la vie de bureau puis celle d'ouvrier de chantier, Walter Lewino utilise tout son souffle pour conter sa drôle de vie

SIX MOIS AU FOND D'UN BUREAU
de Laurent Laurent.
Seuil, 126 p., 69 F (10,52 €).

CHANTIER, J'ÉCRIS TON NOM !
de Laurent Laurent.
Seuil, 152 p., 75 F (11,43 €).

PARDON, PARDON MON PÈRE
de Walter Lewino.
Grasset, 282 p., 118 F (17,99 €).

De la mesquinerie et du cannibalisme dans la vie de bureau, on a eu une version cynique dans *L'Extension du domaine de la lutte*, de Michel Houellebecq ; quelque part entre Marcel Aymé, et Jacques Tati, Laurent Laurent (clown littéraire affichant tenue de travail et pseudo en pied de nez) en propose une version cinoque, la chronique burlesque du séjour-catastrophe d'un employé néophyte *« au cœur de la technostructure »*. Dans *Six Mois au fond d'un bureau*, un candide (bègue, de surcroît) fait donc l'apprentissage des us et coutumes en territoires voués aux bordereaux et à l'informatique, se coltine les diktats des secrétaires de direction avec lesquelles il ne faut *« pas jouer au plus fin »*, les népotes kafkaïens de la fourniture du matériel, les maniaques de la DRH ou du numéro d'affectation. Il doit dompter les photocopieurs, maîtriser les bruits de couloir, réfréner ses pulsions sexuelles dans une entreprise où les secrétaires se nomment Cécile Volanges, Aurore de Nevers ou Javotte Vallichon.

Perturbateur à masque d'ingénu, impatient de nager dans le salariat avant de le dynamiter sans avoir l'air d'y toucher, Laurent Laurent ridiculise évidemment ce petit monde de médiocres prétentieux, paralysé par un problème d'armoires métalliques. Se jouant des rhétoriques laborieuses et de la réunionnite, son personnage sème la pagaille dans cet écosystème pétrifié d'hypocrisies en soufflant au PDG qu'il y a *« de la merde dans les tuyaux »* ; une bataille à l'élastique se termine à l'infirmerie ; la cantine est dépeinte comme un épique parcours du combattant ; à la tête d'un gang d'insurgés *« savapététistes »*, il exige un big-bang mental soixante-huitard susceptible de faire face à la mondialisation. Un discours patronal opportuniste (emprunté à Alain Juppé), une lettre de licenciement, une bataille générale à coups de mousseux clôt cette désopilante satire de la mécanique libérale. *« Maintenant,* conclut Laurent Laurent, *tu peux être ton propre chef d'entreprise... »*

Dans *Chantier, j'écris ton nom !,* on retrouve cet oisif subversif en ouvrier du bâtiment, acharné à rénover son appartement lui-même. En butte à des outils rebelles et à la sournoiserie des vendeurs de produits de bricolage, il donne cette fois l'image d'un Buster Keaton frôlant l'interdit bancaire. Puis à la recherche d'une recharge pour stylo Bic à quatre couleurs, il se conduit comme un disciple de W. C. Fields chez une papetière : inénarrable séquence, à ranger au panthéon des nouvelles d'humour vache, entre Alphonse Allais et Pierre Desproges.

« HYPERHYPOTAXIQUE »

Il fallait du souffle pour relever le défi que s'est imposé Walter Lewino dans *Pardon, pardon mon père*, et Walter Lewino l'a eu, qui s'est piqué de signer une autobiographie de 282 pages, long récit *« hyperhypotaxique »* constitué d'une seule phrase gavée de virgules et de personnages homériques, de gens célèbres et de copains dignes d'un roman de René Fallet ou d'Alphonse Boudard, d'histoires de bricoleurs sympas, de potes alcoolos et d'un abbé obsédé sexuel, de journalistes bidonnants côtoyés durant les longues années que l'auteur passa du *Point* au *Nouvel Observateur*, monologue haletant et drolatique, évoquant frasques et tests psychologiques faisant florès antan dont l'un, *« Etes-vous de droite ou de gauche ? »* fit éructer Jean Daniel, vantant Topor et Viénet, brossant Vialatte, de Staël, Augiéras, et Vaneigem, racontant comment Henri Bonnier, alors directeur littéraire chez Albin Michel, jeta le manuscrit du premier roman de Lewino à la corbeille avant de s'en excuser un mois plus tard, comment Lewino fut victime des rewriters et comment il rewrita à son tour Michel Rocard dont la prose avait tendance à s'envoler ou à se mordre la queue, comment Lewino, qui travaillait à *L'Almanach du tiercé*, cloua le bec à Léon Zitrone avec l'aide de Michèle Bernstein, la première femme et égérie de Debord, en lui envoyant, classique de la stratégie situationniste, un télégramme interminable de plusieurs pages, comment la même Bernstein se fâcha avec François Nourissier alors directeur littéraire chez Grasset, et qui lui avait signifié qu'il publierait volontiers son roman, dont il n'avait d'ailleurs pas perçu l'aspect pastiche-parodie des romans en vogue, si elle étoffait le personnage de Madeleine, qui lui semblait *« léger et de peu de poids »*, Bernstein ayant renvoyé une nouvelle version où elle s'était contentée de rayer tous les Madeleine, les remplaçant par des Hélène, et comment la productrice de cinéma Véra Belmont, décidée à adapter le *Fucking Fernand* de Lewino, contacta le cinéaste Paul Vecchiali qui balaya avec mépris la distribution prévue, Brasseur-Carmet-Depardieu, relevant à ses yeux de *« la ringardise française »*, et expliqua qu'il savait par une amie proche que Marlon Brando rêvait de tourner avec un réalisateur français, et qu'il n'était pas impossible que Paul Newman acceptât de l'affronter dans le rôle de l'aveugle, n'empêche le film fut tourné sans ceux-là, bref, si l'on peut dire, ces mémoires irrespectueuses en dérive se lisent avec bonheur, un point c'est tout.

Jean-Luc Douin

Cuba, le verso de la carte postale

Recueil de nouvelles ou romans, récits réalistes, intimistes ou fantastiques, cris feutrés ou charge violente, désirs de fuite frustrés ou assouvis... Une polyphonie cubaine édifiante et dévastatrice sur la décomposition de la société

DES NOUVELLES DE CUBA
Vingt-sept auteurs traduits de l'espagnol (Cuba), présentés par Michi Strausfeld, Métailié, « Suite hispano-américaine », 370 p., 88 F (13,42 €).

PERVERSIONS À LA HAVANE (Perversiones en el Prado)
de Miguel Mejides. Traduit de l'espagnol (Cuba) par François Gaudry, Phébus, 184 p., 119 F (18,14 €).

PASSÉ PARFAIT (Pasado perfecto)
de Leonardo Padura. Traduit de l'espagnol (Cuba) par Caroline Lepage, Métailié, « Bibliothèque hispano-américaine », 216 p., 115 F (17,53 €).

TRILOGIE SALE DE LA HAVANE (Trilogía sucia de La Havana)
de Pedro Juan Gutiérrez. Traduit de l'espagnol (Cuba) par Bernard Cohen, Albin Michel, 423 p., 140 F, (21,34 €).

Ils n'auront sans doute jamais la notoriété des joyeux bardes propulsés sur le devant des scènes internationales par Ry Cooder et Wim Wenders, promoteurs du très social club *Buena Vista*. Mais, même s'ils n'ont pas tous le talent de leurs aînés musiciens, et s'ils profitent de l'attrait et de la répulsion que leur pays exerce sur le monde occidental, ils offrent l'avantage de représenter le Cuba d'aujourd'hui. L'essentiel de ces textes porte sur leur pays un éclairage édifiant, fin, puissant et dévastateur.

Le recueil *Des Nouvelles de Cuba* rassemble des récits écrits au cours de la dernière décennie par vingt-sept femmes et hommes (1). Nés entre 1954 et 1972 et vivant pour la plupart à Cuba, ils ont en commun d'être couverts de prix mais peu édités. Le choix de la nouvelle paraît donc une nécessité pour ces écrivains dont les seules possibilités de reconnaissance passent par l'Europe et particulièrement par l'Espagne. De fait, le présent recueil, à l'instar de la troupe des papys musiciens, fait l'objet d'une tournée éditoriale européenne puisqu'il a auparavant été publié en Espagne et en Allemagne.

Ces nouvelles, de qualité inégale, valent surtout par la diversité des témoignages. Elles sont autant de cris, poussés sur tous les tons, de l'étouffé au suraigu : dire la difficulté, l'impossibilité ou le désir de vivre sur une île dont le périmètre semble se rétrécir à mesure que s'appesantit sur elle le ciel plombé de la misère. Dans le registre réaliste, intimiste ou fantastique (Antonio José Ponte, Alexis Díaz Pimienta) pour exprimer les désirs de fuite frustrés, ou assouvis (Abilio Estévez), les pertes d'identité, la prostitution, le suicide, la solitude des travestis, la faim et l'illégalité (Angel Santisesteban), la folie douce (Eduardo del Llano), le retour au pays.

Perversions à La Havane, de Miguel Mejides (2), à l'image de la société cubaine, est un récit décomposé. Dans une suite de courtes saynètes passent et reviennent les nombreux occupants d'un immeuble central de La Havane ; s'y entassent, dans des espaces qu'il serait incongru de qualifier de vitaux, des hommes de lettres, des paysans, des fonctionnaires, un maquereau et sa tapineuse, un présentateur télé, un musicien travesti, un bigot, des Noirs et des Blancs, d'anciens riches, des pauvres de toujours. Même l'énergie du désespoir semble faire défaut : *« Il se trouvait à la frontière du désir de mourir et de l'accablement à continuer de vivre par pure conviction répétitive. »* Ici, le désir de fuite ne peut prendre d'autre voie que celle de l'hallucination, du délire, de la magie. Ou celle de l'écriture. Il est vrai que l'un des grands acquis de la révolution cubaine est d'avoir terrassé l'analphabétisme. Une victoire sur l'ignorance que mettent à profit le mouchard professionnel, avec ses rapports circonstanciés, et quelques épistoliers, soucieux de conserver leur anonymat.

JUAN CARLOS ALOM

Passé parfait, de Leonardo Padura, commence par une gueule de bois et se poursuit par une autre : la première, due à un banal excès de rhum, la seconde, spirituelle et incurable, provoquée par une ingestion massive d'illusions et d'espérances. La victime, Mario Conde, est pourtant commissaire de police. Il est le personnage central d'une tétralogie où le recours au genre policier ne semble être qu'un prétexte pour mieux asseoir le propos de Padura : donner de Cuba le point de vue de quelqu'un appartenant au système mais à travers les yeux embrumés de ce paumé extrêmement attendrissant qu'est Conde.

A mi-chemin entre l'incrédulité et le désespoir, le policier n'a pas prise sur la réalité qui l'entoure, malgré son habileté à résoudre les enquêtes ; il est comme électrocuté par le contact de cette réalité et de ses rêves. S'ensuit une tristesse chronique que son enfance disparue comme par enchantement, son ami de toujours revenu invalide de la guerre d'Angola, la corruption de hauts fonctionnaires, les aberrations de son propre métier et du système, ne font qu'aggraver.

JUSQU'À LA NAUSÉE

Comparé à Bukowski en Espagne, à Henry Miller en France, à personne à Cuba puisqu'il n'y est pas édité, Pedro Juan Gutiérrez annonce la couleur d'emblée avec sa *Trilogie sale de La Havane* : *« Quand on est environné par la brutalité, il n'y a plus de place pour les textes raffinés. Moi, j'écris pour provoquer un peu et obliger les autres à renifler la merde. »* Le fait est que la lecture de ces nouvelles, où il se met en scène lui-même la plupart du temps, est éprouvante. Sans précautions, nuances ni fioritures, sur un rythme effréné, Gutiérrez prend et tranche sur le vif, étale la misère sous toutes ses formes, jusqu'à la nausée, et déballe des sexes dans toutes les positions, ultime espace de liberté. Répétitif, grossier, repoussant ? Une telle démarche cathartique a au moins le mérite de questionner le lecteur sur son propre rôle : voyeur, touriste littéraire ?

Deux des nouvellistes n'hésitent pas à poser le problème clairement, comme si à la faillite générale venait s'ajouter, double défaite, la honte de l'invasion touristique. C'est le cas chez Abilio Estévez et surtout chez José Miguel Sánchez qui apostrophe : *« Je t'absous pour avoir fait ta pénitence et expié ta faute en nous donnant la bénédiction de ta forte monnaie, de ta sympathie naïve, (...) pour ta charité et la satisfaction que tu éprouves à faire quelque chose en faveur de la justice sociale. Je t'absous et te laisse assez de culpabilité pour que tu reviennes vite dans ce Cuba du verso de la carte postale. »*

Le recto ne leur appartient plus, c'est bien là le problème de ces écrivains. Cette frustration s'exprime par des références fréquentes aux « maîtres », *« Saint Lezama Lima des Lettres et des Notes »* chez Mejides et Gutiérrez, Cortazar chez Padura, et surtout par la mise en abyme de l'écriture. Le personnage de Padura ne rêve que de devenir romancier, plusieurs écrivains en mal de lecteurs ou de passage à l'acte hantent le livre de Mejides, Gutiérrez ne cesse dans son livre de commenter son besoin d'écriture et avoue, dans un entretien à *Librusa* (3), sa fascination pour Kafka et Cortazar qui *« font de la littérature pour la littérature pour la littérature... »*. Tous semblent dire leur impuissance d'accéder à la fiction, l'impossibilité de dépasser le stade du négatif, par pénurie de révélateur. En attendant des jours meilleurs qui ne saurait tarder puisque Fidel Castro lui-même déclarait il y a peu : *« Dans quelques années, notre peuple sera le plus cultivé du monde. »*

Jean-Louis Aragon

(1) Quatre d'entre eux déjà été publiés en France : Leonardo Padura (*Electre à La Havane et Automne à Cuba*, Métailié), Abilio Estévez (*Ce royaume t'appartient*, Grasset), Antonio José Ponte dont une nouvelle fait partie du recueil *L'Ombre de La Havane* (Autrement, 1997) et Joel Cano (*Le Maquilleur d'étoiles*, éd. Christian Bourgois).
(2) *Rumba Palace,* l'une de ses nouvelles, fait également partie du recueil collectif publié chez Autrement sous le titre *L'Ombre de la Havane* (1997).
(3) Agence internationale d'informations littéraires (www.librusa.com)

l i v r a i s o n s

● **LES JARDINS DE BANDUNG**, de Helga Ruebsamen
Des émotions soudaines et profondes, des foucades et de gros chagrins, des mystères familiaux qu'on pressent tragiques : c'est une enfant qui raconte cette délicieuse chronique d'avant-guerre. A Java, en 1938, la petite fille grandit paisiblement parmi les domestiques indigènes sous le regard tendre de sa mère et de sa tante. Quelques froncements de sourcils, quelques rires jaunes lui font soupçonner des perturbations qui inquiètent sans détruire. Mais en 1939, on embarque vers la Hollande mystérieuse et d'avance détestée. Le père est juif, et la calme existence coloniale bascule bientôt dans l'horreur. Sur un rythme parfois trop lent, Ruebsamen narre avec beaucoup de finesse cette histoire très douce et très amère (traduit du néerlandais par Danielle Losman, Calmann-Lévy, 383 p., 130 F [19,85 €]). **J. Sn**

● **RETOUR À ERFURT, 1935-1945,** d'Olga Tarcali
Marianne Spier-Donati a cinq ans en 1935 lorsqu'elle quitte Erfurt avec ses parents et son frère cadet. Soixante-quinze ans après, à la faveur d'une invitation du maire de sa ville natale lancée aux habitants juifs qui ont survécu à la Shoah, Marianne se souvient : l'exil en Belgique, l'exode en France, les camps pour les réfugiés, enfin Nice sous l'occupation italienne, lieu de répit. Après l'arrivée des Allemands, en 1943, les parents Spier sont envoyés à Auschwitz. Ils ne reviendront plus. Leurs enfants, adoptés par Angelo Donati, personnage mythique devenu conseiller du gouverneur italien, seront cachés sur les hauteurs du Piémont. De cette odyssée, Olga Tarcali tire un récit-témoignage qui en restitue les souffrances tout en demeurant porteur d'espérance (éd. de l'Harmattan, 136 p., 89 F [13,56 €]). **E. R.**

« C'est le silence et ce n'est pas le silence, il n'y a personne et il y a quelqu'un »
(Samuel Beckett "Textes pour rien")
initiales GROUPEMENT DE LIBRAIRES
www.initiales.org

Le Vatican à La Havane

A partir de la venue du pape, en 1988, Manuel Vasquez Montalban analyse le cheminement de la révolution

ET DIEU EST ENTRÉ À LA HAVANE (Y Dios entro en La Habana)
Manuel Vazquez Montalban. Traduit de l'espagnol par Monique Beguin-Clerc et Jean-Pierre Clerc, Seuil, 576 p., 150 F (22,87 €).

Depuis quelque temps, Vazquez Montalban (ses personnages Pepe Carvalho et Biscuter ayant pris leur retraite) se place sur un terrain indécis entre l'histoire immédiate, le journalisme d'investigation, le reportage, la narration de fables réalistes et l'essai politique, qu'il n'a jamais cessé de pratiquer. Dans *Et Dieu est entré à La Havane*, en plus d'analyser la rencontre historique entre deux « atlantes » que l'on aurait cru opposés, il passe en revue le cheminement parfois chaotique (Vazquez Montalban ne se prive pas de l'écrire) de la dernière révolution prétendument marxiste de notre époque.

En bon gastronome, l'auteur se réfère souvent à la métaphore de l'*ajiaco*. Ce plat national, qui mélange divers légumes, plusieurs épices exotiques et toutes sortes de fruits tropicaux, lui sert à expliquer la complexité de la situation politique et sociale de l'île, immédiatement avant et pendant la visite du chef de l'Eglise catholique à Cuba.

Ce livre est donc un reportage, une chronique et un recueil d'entretiens. Avec ces ingrédients et une écriture tantôt directe, tantôt très élaborée, Vazquez Montalban construit une fresque des courants multiples qui façonnent la réalité cubaine après quarante ans d'une révolution qu'il n'approuve pas totalement, mais à laquelle il n'est pas hostile.

Il y a quand même deux grands absents dans l'éventail des interviewés rencontrés à Miami, en Espagne et tout au long des visites répétées dans l'île : apparemment ni Dieu, même pas à travers son représentant officiel sur terre, ni le Lider Maximo n'ont pu être approchés par l'auteur. Mais tous les deux sont omniprésents.

Dieu est entré à La Havane il y a un peu plus d'un an. Jusqu'alors la religion était à Cuba l'opium du peuple. Mais depuis, les discours des deux parties tendent à se rapprocher. Le mur de Berlin abattu et les régimes socialistes bannis, ni Cuba ni la théologie de la libération ne constituent de véritables dangers pour l'Eglise catholique. Elle peut critiquer le capitalisme féroce et prêcher la justice sociale, pourvu qu'on ne prône pas l'avortement et l'usage du préservatif.

Un échange de lettres avec le sous-commandant Marcos clôt ce livre. Les lettres abordent notamment les problèmes de la mondialisation et de la pensée unique. Vazquez Montalban, qui se proclame nihiliste actif, déguisé, pour le meilleur ou pour le pire, en socialiste scientifique, trouve peut-être dans le soulèvement zapatiste de nouvelles raisons d'espérer..

A peine le pape parti, Fidel est retourné à la quotidienneté révolutionnaire, qui consiste, en grande partie, à tirer sur le mors pour que la cavalerie de l'ouverture ne s'emballe pas. En juillet 1993, il avait juré de ne jamais pousser à une perestroïka. *« C'est son style* – conclut Vazquez Montalban – : *envelopper les réformes dans le langage de la contre-réforme. Tout en repoussant verbalement toute velléité d'ouverture, il accepte en réalité des réformes qui, à la longue, seront capitales. De temps à autre, il donne un coup de frein à la* jineteria*, à l'emballement de la prostitution ; mais les portiers des établissements contrôlés, et parfois fermés, disent aux touristes frustrés* : "T'inquiète pas, chef, ici tout est dialectique". »

Ramon Chao

La voix vivante d'Abreu

Un recueil posthume des chroniques qu'a tenues l'écrivain brésilien jusqu'à sa mort, en 1996

PETITES ÉPIPHANIES (Pequenias epifanias)
de Caio Fernando Abreu. Traduit du portugais (Brésil) par Claire Cayron, José Corti, « Ibériques », 22 p., 95 F (14,48 €).

Mort à quarante-huit ans du sida, le romancier brésilien Caio Fernando Abreu a donné, pendant ses dix dernières années (de 1986 à 1996), une chronique à deux journaux (un quotidien et un magazine). Ce n'est pas seulement la disparition précoce de l'écrivain, ni même sa cause qui rendent ce petit livre exceptionnel : la liberté, que souligne la traductrice Claire Cayron dans sa préface et qu'elle transpose parfaitement est saisissante. A quoi cela tient-il ? A une conscience de singularité et à sa revendication ? A la simple circulation de genres habituellement exclusifs : la confidence biographique, la critique, la réflexion politique ?

Certes, il y a dans tous les journaux du monde de « bonnes plumes », il y a partout des observateurs incisifs, des regards que l'on attend, des avis insolents que l'on sollicite, des paradoxes que l'on espère sous certaines signatures, des voix que l'on aime retrouver régulièrement dans les éditoriaux. Mais chez Caio Abreu, le petit supplément d'émotion vient probablement de cette sensation d'une présence presque romanesque d'un narrateur : la certitude même d'une vie derrière l'intelligence.

Cette petite épiphanie, qui donne son titre au recueil, est, pour donner une exemple lumineux de ce processus, la découverte et la réminiscence d'un amour, qui n'est pas décrit anecdotiquement, sur lequel aucun détail n'est fourni, mais qui est signalé. « *C'était cela, cette autre vie, inopinément mêlée à la mienne, regardant l'opacité de ma vie avec les mêmes yeux attentifs que moi la sienne : une petite épiphanie. Puis sont venus le temps, la distance, la poussière. Mais j'en ai gardé en mémoire quelque chose de doux qui a nourri mes lendemains d'absence et de faim.* » On a du mal à interrompre la citation, tant le style d'Abreu est habité par de sourds ressorts qui le raniment et prolongent une vibration d'émotion et de réflexion. L'amour, ainsi, ponctue ces chroniques. Non pas l'amour, tel qu'on l'évoque dans les enquêtes, les statistiques, les « faits de société », les sondages et les jeux. Mais le vrai amour, celui qui a sa place dans le cœur du lecteur et dans les romans.

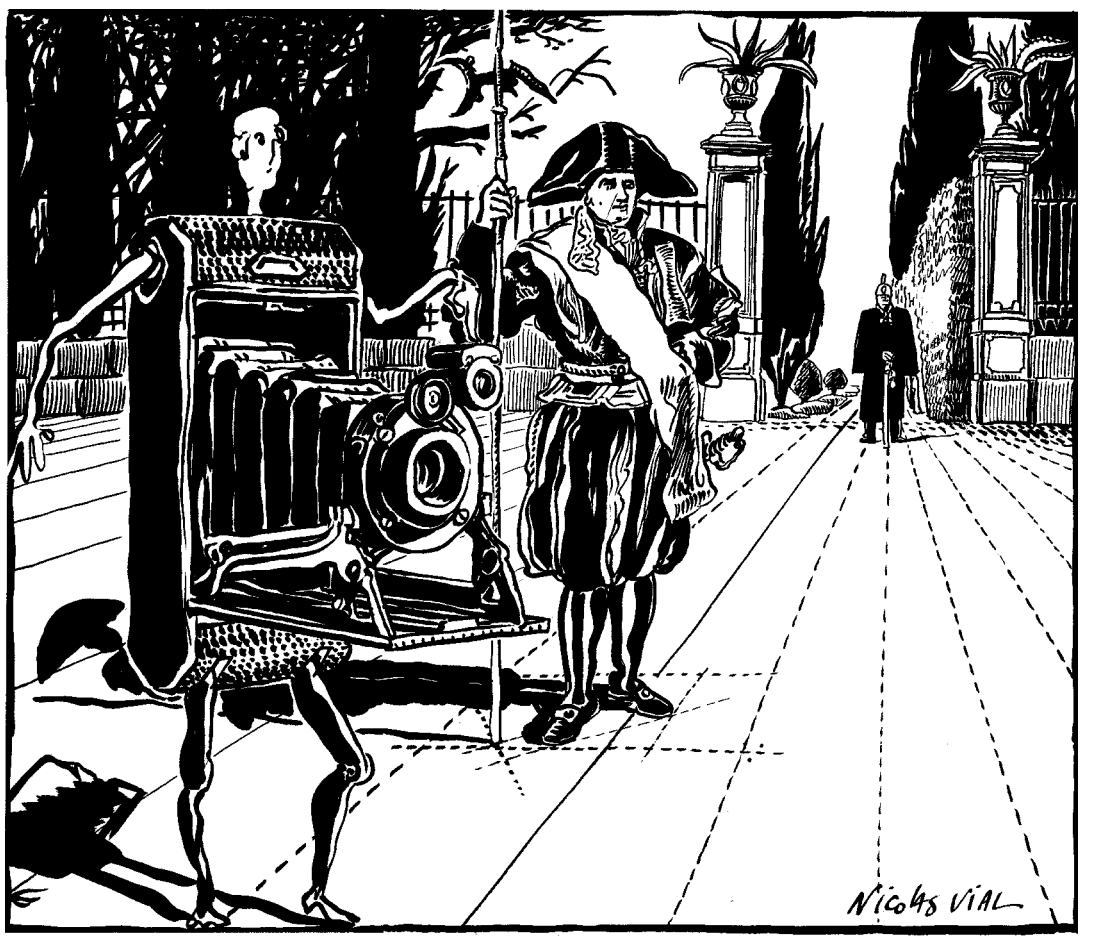
Il est bien sûr question de sexualité, mais sur un ton cinglant qui évacue pudibonderies, hypocrisies et psychologies de bazar. « *L'homosexualité n'existe pas, n'a jamais existé. Ce qui existe, c'est la sexualité – tournée vers un quelconque objet de désir. Qui peut ou non avoir le même sexe, c'est un détail. Mais qui ne détermine pas un plus grand ou plus petit degré de morale ou d'intégrité.* » Dans la foulée, le pape « *le plus réactionnaire de toute la (triste) histoire du Vatican* » en prend pour son grade. Et l'on s'en réjouit.

La maladie mine le corps de l'écrivain qui se décrit avec une distance implacable *« vers l'au-delà des murs »*. Il sait qu'il n'appartient pas pour longtemps à notre monde. Alors il dialogue avec ceux qui, comme lui, s'en vont « *d'un pas léger, dans l'espace au-dessus de nous* », avec ceux qui, tel Reinaldo Arenas, ont laissé des messages sublimes dans leurs livres, avec lui-même, avec son *« horreur de vermine vivante »*, mais surtout avec les lecteurs et à travers eux avec la littérature tout entière : « *Vous m'aimez pour ce qui me tue. Si je saigne, c'est que j'écris pour vous - vous qui ne comprenez rien.* » Et lorsque la « *chose étrange* », comme il l'écrit, s'abat sur lui, lorsqu'il a le sentiment d'être happé par des forces d'inertie et de désespoir, il a une détermination : « *Ne pas abandonner est ce que je peux offrir de mieux, à vous et à moi, en ce moment.* »

René de Ceccatty

Le calcul des petits riens

LE PROTOCOLE
Histoire et coulisses
de Marie-France Lecherbonnier.
Préface de Jean-Philippe Lecat,
Perrin, 238 p., 119 F (18,14 €).



Quoi de plus futile, en apparence, que le protocole ? Les codes des rituels officiels ne sont-ils pas dérisoires et surannés ? Dans cette multitude de détails, il se joue plus que le respect de l'étiquette : une mise en scène du pouvoir

On le sait de manière générale. De façon abstraite, un peu floue. Le pouvoir est fait de signes, de symboles, d'indices. Pas de roi sans couronne, pas de juge sans robe. La puissance se montre, et par là même se crée aussi, pour une large part. L'habit fait l'autorité, la hiérarchie s'inscrit dans des marques visibles, des codes exacts. Certes, on sait tout cela. Ce sont toutefois des affirmations qui flottent en l'air, paraissent presque gratuites. Pour y voir plus net, il faut descendre dans les soutes, scruter les détails, les petits faits, voir comment s'agencent les réalités infimes du pouvoir en représentation. Qui passe en premier ? Quelles sont les couleurs des robes, des chemises, des fleurs ? Comment seront disposés les fauteuils ? Quel est le plan de table ? Ces détails innombrables ne sont pas seulement des futilités. Il faut prendre le protocole très au sérieux. Non pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il révèle. Si l'on regarde bien, dans cette arithmétique des préséances et ce calcul des rites infinitésimaux, le pouvoir se donne à contempler. Pas tout entier sans doute, mais de manière claire et distincte.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire l'ouvrage de Marie-France Lecherbonnier. Pas une once de théorie, qu'on se rassure. Des faits, rien que des faits, infimes et têtus. Les uns sont anciens. On apprend en effet que la codification des rencontres entre chefs suprêmes fait l'objet de savants traités depuis des siècles et des siècles. L'ordre des discours, la composition des escortes, le choix des cadeaux échangés, la composition des banquets, toutes ces figures obligées d'une réunion entre puissants ont fourni matière à d'amples traités. Le genre est amorcé par Eginhard, premier biographe de Charlemagne, amplifié par le *Cérémonial français* de Godefroy (1619), dont les deux mille pages n'ignorent ni la manière de recevoir un pape ni celle de marier une duchesse. Les usages ici sont lents à changer. La Révolution n'a fait que passer sans les bouleverser vraiment. En 1961, les conventions sur les relations diplomatiques se sont substituées à l'accord signé... en 1815 au Congrès de Vienne.

S'il faut une entente universelle sur ce genre de question, c'est parce que la raison d'être de ces cérémonies et l'étiquette minutieuse de leur déroulement n'ont qu'un but, un seul : marquer la hiérarchie. De manière presque obsessionnelle, tatillonne, le moindre détail est destiné à rappeler les préséances. Dans cet univers à étages, il s'agit toujours de savoir qui précède qui, qui domine et qui est inférieur. Ainsi la hiérarchie des corps constitués, et à l'intérieur de chacun d'eux celle des chefs, sous-chefs et sous-sous-chefs, détermine-t-elle de manière précise l'ordre d'entrée dans une salle, les places dans une assemblée ou une table officielles. On apprend ainsi, en lisant Marie-France Lecherbonnier, des détails délicieux de mesquinerie et superbes de prudhomerie : dans les administrations françaises du XIXe siècle, la taille des bûches pour les cheminées était différente, réglementairement, selon l'importance du fonctionnaire concerné. Les sous-chefs, pourvus de moyennes bûches, avaient également droit, autour du miroir de leur cheminée, à un cadre de taille moyenne, assorti à une horloge de catégorie standard. Les sous-sous-chefs, à courtes bûches, n'avaient qu'un miroir sans cadre, et pas de pendule. Les chefs, on s'en doute, jouissaient de vastes cheminées et d'horloges avec des décorations évidemment abondantes.

L'ennui, c'est que les chefs d'Etat sont réputés égaux en droit, et que nul ne peut faire valoir sa domination sur un autre. Toutefois, il faut bien décider qui passe en premier, et à quelle place s'assoira chacun. D'où les conventions internationales mentionnées plus haut : c'est dans l'ordre de leur prise de fonctions que se succéderont les personnalités de rang égal. A peine édictée, la règle souffre d'exceptions : dans les pays de tradition catholique, le nonce apostolique demeure le doyen des ambassadeurs, fût-il accrédité de fraîche date, dans les anciennes colonies françaises d'Afrique noire, c'est l'ambassadeur de France qui prend le pas sur les autres nations. Voilà encore des règles bien générales. Il convient de descendre encore dans l'incongru des réalités. Par exemple : « *La tradition qui veut qu'un chef d'Etat étranger atterrisse à Orly, le lundi, à 16 heures, est généralement respectée.* » Ou bien : « *Le cortège automobile qui prend en charge le visiteur aux Invalides comprend, dans l'ordre, une voiture de police, la voiture du protocole, un ou deux véhicules de sécurité, la voiture blindée de la personnalité, une ambulance de couleur grise.* » Ou encore : « *Un album photographique est réalisé à l'occasion de chaque visite d'Etat. Il est dédicacé par le président.* »

Voici donc un ouvrage incollable sur la vaisselle de l'Elysée, le choix des vins selon les hôtes, les nuances des bouquets de table, et même les chauffeurs « *experts dans l'art de ne pas perdre un président dans les rues chaudes de la capitale* ». Frivolités ? Pures anecdotes ? Sûrement pas. Car cette promenade dans les coulisses montre aussi que ce grand jeu des signes est aussi un métier, voire une série de métiers. Organiser les cérémonies, inaugurations, défilés et visites de toutes sortes est une tâche de professionnels multicompétents. Avec sa rigueur et sa part d'improvisation. Avec son exactitude et, heureusement, ses ratés. Il arrive que certains hôtes soient imprévisibles, voire incontrôlables. Quitte à passer pour un mauvais esprit, on ne s'empêchera pas de souligner que les erreurs de parcours, les invités égarés et autres bévues, pour rarissimes qu'elles soient, mettent un peu de vie dans ces célébrations des monstres froids.

Toutefois, la leçon de cette moisson de petits faits, c'est bien de confirmer que le pouvoir a partie liée aux apparences. Il s'exhibe pour exister, se donne en spectacle pour s'assurer de sa continuité. La survivance du décorum semble garantir sa pérennité. Est-ce si sûr ? N'y a-t-il pas quelque temps déjà que les vrais pouvoirs sont ailleurs que sous les lambris dorés ? Tandis que les dignitaires se saluent comme il faut, au nom de leurs Etats respectifs, les réseaux financiers s'affairent, les entreprises se mondialisent, les maffias aussi. Les pouvoirs des médias, des Bourses et des laboratoires ne se trouvent plus, depuis pas mal de temps, sous le contrôle des chefs d'Etat. Ces pouvoirs-là, et quelques autres, sont sans fastes et sans façons. Si cela continue, le spectacle à l'ancienne, tapis rouge et sabre au clair, fera bientôt partie d'un folklore ancien, sauvegardé pour distraire le tourisme. Les petits fours ne seront plus rangés de manière significative. L'époque est dure.

Cruauté pérenne

De la préhistoire à nos jours, l'usage de la violence n'a pas faibli. Et toujours la même difficulté à la penser

FAUT-IL S'ACCOMMODER DE LA VIOLENCE ?
sous la direction
de Thomas Ferenczi.
Ed. Complexe, 398 p.,
149 F (22,71 €).

LE SENTIER DE LA GUERRE, visages de la violence préhistorique,
de Jean Guilaine
et Jean Zammit.
Seuil, 384 p., 148 F (22,56 €).

Si la pensée ne pose guère problème à la violence, notait jadis le philosophe Eric Weil, la violence, elle, reste un vrai problème pour la pensée. De fait, alors que l'époque renoue doucement avec la barbarie, notre difficulté à la regarder en face semble entière, tant la tentation est grande d'évacuer ce qui dans l'atroce échappe à la raison, pour rabattre systématiquement l'inconnu sur le déjà-vu, l'inouï sur le déjà-dit.

Pourtant, lors du 11e Forum *Le Monde*-Le Mans organisé par Thomas Ferenczi sur le thème « Faut-il s'accommoder de la violence ? », les interventions les plus audacieuses surent résister à cette tentation. Ainsi Michel Wieviorka affirma-t-il la nécessité pour la sociologie de s'ouvrir à une perspective anthropologique qui seule permet de saisir « *cette part d'excès et de défaut sans laquelle il vaut mieux ne pas parler de violence* » ; il fut rejoint à sa manière par Véronique Nahoum-Grapp, qui tenta d'éclairer « *l'usage politique de la cruauté* » à l'œuvre dans les mises en scène macabres des bandes armées serbes. Plus radicalement, l'Américain David E. Apter préféra quant à lui écarter les déterminismes strictement socio-politiques, pour isoler la jouissance pure au cœur de la sauvagerie : quand la terreur politique devient « *une manière de triomphe, de plaisir* », alors « *la réalité dépasse la compréhension* » et débouche sur ce constat d'impuissance intellectuelle : « *Comment et quand la violence politique peut se manifester par une orgie soudaine de massacres reste un mystère.* »

En ce sens, le renouveau actuel des tueries de masse provoque un réel regain d'intérêt pour l'étude des invariants de l'agressivité humaine. Dans cet esprit, le paléopathologiste Jean Zammit et l'archéologue Jean Guilaine livrent une enquête claire et rigoureuse sur les formes premières de la violence chez « *l'homme moderne, notre espèce* », cet *Homo Sapiens* qui depuis 200 000 ans « *est le même, qu'il soit paléolithique, néolithique ou actuel* ». S'appuyant tant sur la littérature ethnographique que sur les récentes avancées de l'archéologie des conflits, ils congédient pour de bon le mythe du bon sauvage préhistorique : dès les temps les plus reculés, on peut mesurer « *le raffinement des martyres* » et « *la panoplie des artifices mis en œuvre pour se débarrasser d'autrui* », sans que les causes de ces violences soient toujours faciles à cerner.

Sacrifices initiatiques, razzias meurtrières ou tueries collectives, les restes humains portent encore la trace des traumatismes endurés. On lira avec effroi la description détaillée du carnage de Djebel Sahara, nécropole soudanaise où ont été retrouvées les dépouilles d'au moins 59 membres d'une population de chasseurs-cueilleurs. Cela s'est passé entre 12 000 et 10 000 avant notre ère. A considérer l'acharnement tout particulier dont furent alors victimes les corps des femmes et des enfants (le sang, la filiation, encore et toujours), on voit resurgir cette question cruciale qui hanta implicitement la Leçon inaugurale de Guilaine au Collège de France : l'Humanité est-elle vraiment sortie de sa préhistoire ?

Jean Birnbaum

★ **Signalons de l'essai de Sophie Body-Gendrot, *Villes : la fin de la violence ?* (Presses de Sciences-Po, 152 p., 75 F (11,43 €).**

Leçon d'architecture

Un livre hommage à Roland Simounet et à son œuvre où la pauvreté se fait orgueil

ROLAND SIMOUNET À L'ŒUVRE
Architecture 1951-1996
sous la direction
de Richard Klein.
Ed. du Musée d'art moderne
Lille-Métropole,
Villeneuve-d'Ascq et Institut
français d'architecture, 168 p.,
170 F (25,92 €).

A l'automne dernier, le Musée d'art moderne Lille-Métropole, sis dans l'antique ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq, rendait un magnifique hommage à l'architecte Roland Simounet (1927-1996), auteur des murs mêmes qui présentaient ses archives (1979-1983), du Musée de la préhistoire d'Ile-de-France, à Nemours (1976-1980) et du Musée Picasso, monumentale rénovation de l'Hôtel Salé, à Paris (1976-1985). Mais l'architecte était aussi le réalisateur d'un grand nombres d'édifices principalement voués au logement, social pour les plus riches de ses maîtres d'ouvrage, à Paris, après avoir été luxueux pour les plus pauvres des habitants, dans son Algérie natale.

De l'exposition lilloise est né un livre, où n'abondent pas les photographies, une grosse douzaine, choisies avec discernement, mais où foisonnent, piochés dans ses innombrables carnets, les croquis dont il faisait son ordinaire, liant le dessin pris sur le vif d'un paysage, d'un village, à l'étude presque obsessionnelle du détail au tout, ou l'inverse, qui conduiront au projet. Mais ce qui ressort le plus clairement du livre c'est une pensée, parfois formulée par lui à l'occasion d'un entretien (avec Virgine Picon-Levèvre en 1989), plus souvent transcrite par ceux qui lui ressemblaient, par le métier ou la fierté du métier, tels Paul Chemetov, Christian Devillers ou Pierre Riboulet. L'écriture de Simounet était à vrai dire son dessin et c'est d'eux et de son œuvre construit qu'émerge cette pensée ou plutôt cette approche en mouvement perpétuel, juste portée par une éthique, et quelle éthique ! Beaucoup d'architectes s'imprègnent prématurément à l'école d'un statut d'artiste qu'ils n'atteindront jamais. Simounet, lui, était parti d'une nature d'artiste, la compréhension presque intuitive de la forme, doublée d'un regard lucide sur l'homme, et d'une étonnante sensibilité aux matériaux, pierre, brique, béton ou parpaing.

Simounet à l'œuvre : ce qui n'advient pas ici, mais d'autres monographies le montrent, c'est le panache de son architecture à la Sigognac, faisant orgueil de pauvreté, magnificence d'humilité. Les textes le disent bien, le dessin montre l'œuvre, c'est-à-dire le travail jusqu'à l'œuvre, et ce chemin seul, même sans les ektachromes de l'œuvre achevée, apparaît bien comme un chef-d'œuvre. Comment mieux dire qu'on a affaire à un génie, même parti trop tôt et trop inquiet de sa reconnaissance, parce que trop souvent oublié par la machine à construire. Dix ou vingt ans de plus, et l'Institut serait allé le chercher, et son crayon obstiné serait alors passé tout en douceur du tracé rectiligne des évacuations d'eau aux palmes courbes de l'habit vert. Ce chapitre, heureusement, ne figure pas dans l'ouvrage qui, pour prendre la forme un peu rituelle de l'hommage, parvient à faire passer une des plus belles leçons d'architecture de ces dernières années.

Frédéric Edelmann

Chaque samedi avec
Le Monde
DATÉ DIM./LUNDI
retrouvez
LE MONDE TÉLÉVISION

Livraison

● **SUPER CERVEAUX**, de Robert Clarke
Le sujet fascine tout le monde, sauf, peut-être, ceux qui ne se remettent pas de ne pas en être. Mozart, Newton, Picasso et quelques autres furent sans conteste des génies créateurs, dotés d'un cerveau qui ne semble pas avoir fonctionné tout à fait comme les autres. De même, les enfants surdoués, les calculateurs prodiges et les virtuoses du calendrier possèdent-ils des capacités troublantes, que la neurobiologie n'explique pas. En retraçant la vie et l'intimité intellectuelle de ces êtres exceptionnels, Robert Clarke ne fait qu'accroître le mystère. Il montre pourtant que la science ne cesse de progresser, levant ici un coin du voile sur les aires corticales, là sur l'apprentissage de la mémoire... Mais l'énigme de la création, plus que jamais, demeure. Ce qui rend l'ouvrage plus passionnant encore (PUF, 226 p., 98 F [14,94 €]). **C.V.**

magazine littéraire
N° 398 - mai 2001
L'OULIPO
la littérature comme jeu
Queneau. Le Lionnais. Roussel. Roubaud. Perec. Bénabou.
Fournel. Calvino. Mathews. Jouet...
Entretien : François Jullien
Chez votre marchand de journaux : 32 F
Le Magazine littéraire sur Internet : www.magazine-litteraire.com
OFFRE SPÉCIALE
6 numéros : 132 F
Cochez sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez
☐ Italo Calvino ☐ Virginia Woolf ☐ Albert Camus ☐ Marguerite Duras ☐ Jean Starobinski ☐ Marguerite Yourcenar ☐ Sade ☐ Witold Gombrowicz ☐ George Sand ☐ Joseph Conrad ☐ Tchekhov ☐ André Gide ☐ Rainer Maria Rilke ☐ Guy de Maupassant
☐ Lévi-Strauss ☐ Jean Genet ☐ Roland Barthes ☐ Georges Perec ☐ Céline, le Voyage ☐ Hermann Hesse ☐ Rabelais ☐ L'existentialisme ☐ Paul Verlaine ☐ Aragon ☐ La Haine ☐ Marx ☐ Michel Foucault ☐ Ernst Jünger
☐ Cioran ☐ Schopenhauer ☐ Jean Giono ☐ Vladimir Jankélévitch ☐ Les Exclus ☐ Ionesco ☐ F. Scott Fitzgerald ☐ Descartes ☐ Oscar Wilde ☐ Stefan Zweig ☐ Ludwig Wittgenstein ☐ Thomas Mann ☐ André Malraux ☐ Apollinaire
Nom : .....
Adresse : .....
Règlement joint par chèque bancaire ou postal
magazine littéraire
40, rue des Saints-Pères, 75007 Paris – Tél. : 01.45.44.14.51 – Fax : 01.45.48.86.36
www.magazine-litteraire.com
MON

Ceux qui ont dit « non »

Olivier Wievorka revient sur le destin des députés et sénateurs qui rejetèrent la Révolution nationale

LES ORPHELINS DE LA RÉPUBLIQUE
Destinées des députés et sénateurs français (1940-1945)
d'Olivier Wieviorka.
Seuil, « L'Univers historique », 464 p., 160 F (24,39 €)

Le 10 juillet 1940, réunis au Grand Casino de Vichy, députés et sénateurs votaient les pleins pouvoirs au maréchal Pétain, portant ainsi, *nolens volens*, le coup de grâce à la République. Il s'en trouva quatre-vingts pour voter « non ». Promues au rang de sauveurs de l'honneur républicain, ces fortes têtes finirent par être perçues comme une personnalité collective. « Les Quatre-vingts » : le terme désigne aujourd'hui ceux qui surent dire non à la disparition de Marianne. Considérés d'un bloc comme des pionniers de la Résistance, ils s'opposent aux 569 qui, pour avoir voté « oui », *« sont regardés au mieux comme des opportunistes, au pis comme les fourriers de la collaboration »*.

Confronter cette représentation aux itinéraires des parlementaires des années noires, tel est le projet d'Olivier Wieviorka. L'hypothèse présente l'intérêt de ne pas focaliser sur le 10 juillet, même si l'analyse doit partir de là. L'auteur montre que ce scrutin décisif fut dicté par des considérations où se mêlèrent la confusion (entre capitulation et armistice), la situation militaire (qu'une centaine de parlementaires sous l'uniforme avaient vue de près) et la peur. Cela ne le conduit pas à y voir un accident, mais la conjonction d'une situation dramatique et de l'incapacité de la République à résoudre la crise. Souvent ramené à la seule approbation des pleins pouvoirs, le vote du 10 juillet recouvrit en réalité des attentes très différentes. Un tiers de ceux qui votèrent « oui » entendaient promouvoir un ordre nouveau, les autres usant d'un expédient provisoire.

S'agissant de l'après-10 juillet, l'historien pointe que, malgré la politique répressive de Vichy à leur endroit, les parlementaires, souvent élus locaux, ne se défirent pas de leurs mandats municipaux : pour protéger leurs administrés, pour ne pas céder devant la Révolution nationale, pour la faciliter parfois aussi. De fait, leur position évolua au fil de la période et se caractérisa par sa diversité. Si un tiers soutint le régime de 1940 à 1944, la majorité s'en démarqua, avec une gamme de comportements allant de l'opposition symbolique à des actes de résistance purs et simples. Au total, 300 parlementaires rompirent clairement avec Vichy, s'opposant politiquement au régime (une centaine), ou soutenant, de diverses manières, la Résistance (200 environ). Soit une forte densité – supérieure à la moyenne nationale – de résistants chez les parlementaires qui payèrent un lourd tribut à la répression française et allemande, ce dont témoignent les assassinats de Jean Zay le 20 juin et de Georges Mandel le 7 juillet 1944.

A la Libération, un jury d'honneur, composé de René Cassin, Maxime Blocq-Mascart, André Postel-Vinay, eut à se prononcer sur le sort des élus : 321 demeurèrent inéligibles après avoir fait valoir leur point de vue ; 182, bien qu'ayant voté « oui », furent relevés de l'inéligibilité pour faits de résistance par cette instance singulière qui pique la curiosité du lecteur et sur laquelle on eût aimé en savoir plus. A la lecture de cet ouvrage rapidement mené, il apparaît que l'évolution de la « classe politique » est indissociable de l'étude fine d'une opinion dont les élus ne sont jamais que le reflet, tantôt caricatural, tantôt bonifié.

Laurent Douzou

Qui dit coac ?

En introduction aux Œuvres complètes de Jean-Pierre Brisset, un essai de Marc Décimo sur ce grammairien singulier qui découvrit que la parole nous vint par les grenouilles

ŒUVRES COMPLÈTES
de Jean-Pierre Brisset.
Les Presses du réel, 16, rue Quentin, 21000 Dijon, 1318 p., 250 F (38,11€).

JEAN-PIERRE BRISSET, prince des penseurs, inventeur, grammairien et prophète,
de Marc Décimo.
Les Presses du réel, 796 p., 200 F (30,48 €)

Qui dit coac ? Les grenouilles, bien sûr. Déjà chargé de sens, ce coac : *« coac, c'est : quoi que tu dis ? »* Mais il reste pauvret, le lexique des grenouilles originelles. Tout changea quand, voici *« quelques millions d'années »*, elles se transformèrent progressivement en hommes. Car la grenouille est l'*« archiancêtre »*. Dans cette mutation de la grenouille en homme, deux traits, absolument inséparables : l'apparition du sexe et l'accès au langage, le langage tel que nous le parlons encore : *« La venue du sexe chez cet ancêtre fut la nouveauté qui modifia les cris de la grenouille et leur donna une précision déjà parfaite. C'est à ce moment que les mots actuels commencèrent et n'ont jamais changé. »* Ainsi le nom du *sexe* lui-même : *« Les questions :* ai que ce ? est que ce ? *disaient :* ai ou est quoi ici ? *et créèrent le mot* exe, *le premier nom du* sexe. » Et celui du premier *excès : « ce exe est, sexe est, ce excès »*. Le nom du *nom*, le *non* de la négation, *« dans la plupart des langues »* ? Ces mots fondamentaux trouvent aussi leur origine dans le sexe : *« Le nœud ons* = "j'ai le nœud" et "le nœud prends". Cet ordre créa le *nom* qui vient du sexe et fit prononcer le *non* ». *« Avec le scalpel de l'anatomiste »*, Brisset explique sans broncher les *querelles* par *les queues réelles, le roi des rois* par *le roide ès rois* et le *signe de la croix* par *le signe de la queue roi...*

M. DÉCIMO

Jean-Pierre Brisset le 13 avril 1913 devant le Penseur de Rodin

Ainsi « délire » Brisset dans ces derniers ouvrages, notamment *La Science de Dieu ou la création de l'homme* (1900) et *Les Origines humaines* (1913). Auparavant, ce fils de journalier, un moment officier, puis « commissaire de surveillance administrative des chemins de fer », avait publié des livres dans l'ensemble assez raisonnables : un traité sur *La Natation*, un ouvrage en allemand – car ce forcené de sa langue maternelle était polyglotte – sur l'apprentissage du français, puis deux *Grammaire(s) logique(s)* successives. C'est dans les derniers chapitres de la seconde *Grammaire* qu'apparaissent quelques menues bizarreries : *« le latin est un langage artificiel »*, *« il n'y a pas eu de langue romane »*, « le verbe *miauler* signifie *à moi eau faire venir »...*

Car c'est qu'est intervenue pour Brisset la grande Révélation sur la Puissance de la Parole : *« Tout ce qui est écrit dans la Parole et s'y lit naturellement est vrai. Les sons qui s'écrivent clairement de plusieurs manières sont vrais sous toutes les formes et présentent entre eux un rapport mathématique logique, une origine unique. »* D'où la justification « scientifique » de la pratique du calembour généralisé.

« Délire », ai-je dit ? A n'en point douter. Mais délire fascinant. Beaucoup ont été fascinés. Il y eut du canular, certes, de la part de Jules Romains, quand, en 1913, il fit élire Jean-Pierre Brisset *« prince des penseurs »*, par 212 voix contre 55 à Bergson. Mais on sent dans les propos qu'il tient à l'égard de Brisset une sorte de respect admiratif. Et Breton, Queneau, Foucault, beaucoup d'autres encore ont été fascinés. Comme on peut l'être par le président Schreber ou par Wolfson. Ou par Roussel, dont le « procédé » repose sur des principes voisins, même si la visée est différente.

Il y a une pensée de Brisset. Le petit jeu des citations vous amuse ? Essayons, avec quatre phrases, et trois auteurs, Brisset, Freud et Lacan – qui ne cite jamais Brisset, en dépit d'évidentes parentés dans la manipulation du signifiant : *« Tout ce qui aujourd'hui est langage figuré fut d'abord appliqué à des actes matériels. » « L'expression verbale des mouvements émotionnels nous apparaît comme une traduction imagée, mais il semble probable que tout cela a eu jadis un sens littéral. » « Une langue entre autres n'est rien de plus que l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissé subsister. » « La parole a conservé dans ses plis l'histoire du genre humain, depuis le premier jour. »* Vérifions : la deuxième phrase est de Freud, la troisième de Lacan. La première et la dernière sont de Brisset.

Marc Décimo publie les Œuvres complètes – effectivement complètes, à la différence des précédentes éditions – de Brisset. Le livre qu'il y joint fournit, avec une allègre et stupéfiante érudition, tous les renseignements et tous les documents qu'on peut souhaiter sur l'auteur et ses théories.

Michel Arrivé

Karl Kraus, journaliste et pourfendeur de la presse

Pour Jacques Bouveresse, la boursouflure médiatique de notre époque et le pouvoir symbolique de la presse confirment la pertinence du combat mené par Karl Kraus dans la Vienne des premières décennies du XXe siècle. Spécialiste du polémiste autrichien, Gerald Stieg analyse ses ambiguïtés

SCHMOCK OU LE TRIOMPHE DU JOURNALISME
La grande bataille de Karl Kraus
de Jacques Bouveresse.
Seuil, « Liber », 230 p., 120 F (18,29 €)

ESSAIS II
L'époque, la mode, la morale, la satire
de Jacques Bouveresse.
Agone, « banc d'essais », 234 p., 110 F (16,67 €).

En ouvrant le procès de la presse moderne *via* l'actualisation des impitoyables lazzis dont le satiriste viennois Karl Kraus n'a cessé d'accabler les journaux de son temps, le philosophe Jacques Bouveresse ne s'attarde pas à faire la différence entre univers de l'écrit et monde de l'image. Sa référence à Kraus, dont les attaques visaient en réalité l'un des meilleurs quotidiens autrichiens de l'époque, la *Neue Freie Press*, est avant tout là pour faire sentir au lecteur de 2001 que l'heure n'est plus à la condamnation d'excès ou de dérives mais bien aux questions de principe. S'il n'épouse pas toutes les opinions de Kraus – notamment les plus controversées – Jacques Bouveresse estime en revanche que la boursouflure médiatique de notre époque établit la pertinence de la satire krausienne dans la mesure où celle-ci touche à la structure même du pouvoir symbolique sans partage de la presse, fût-elle de référence.

Si l'on objecte que celle-ci demeure la première cible des dictatures, Jacques Bouveresse réplique en s'interrogeant, à la suite de Kraus, sur les responsabilités du *« journalisme de la plume »* dans l'engendrement du *« journalisme d'action »* (il s'agit du nazisme). *« Même dans les cas les moins discutables,* dit plus généralement Jacques Bouveresse, *il n'y a probablement jamais de responsabilités plus difficiles à faire reconnaître que celles de la presse, et jamais d'innocence qui soit mieux protégée que la sienne. » « Kraus ne lui pardonne pas,* ajoute-t-il, *la tendance naturelle qu'elle a à se présenter après coup comme la victime ingénue de tyrans qu'elle peut avoir contribué elle-même largement à fabriquer. »*

« Un jour sans journal ! », s'extasiait Karl Kraus, suffirait à démontrer que la nécessité de s'abreuver en nouvelles procède d'un besoin artificiel mis au service d'une puissance qui dissimule des objectifs sordidement mercantiles sous une rhétorique idéaliste. La liberté de la presse – pur *« artefact »* – ne ressemblerait en rien à *« ce que les époques ont pu connaître, imaginer ou revendiquer sous le nom de "liberté" »*, y compris d'informer, affirme Jacques Bouveresse. Ce droit se serait désormais racorni en licence absolue conférée au journaliste de s'introduire sans cesse plus avant dans la vie privée, de fabriquer des boucs émissaires et de monter des procès en sorcellerie. Notons que Kraus bataillait contre les préjugés bourgeois et le moralisme hypocrite qui s'en prit notamment à Oscar Wilde. Son combat en faveur de la dépénalisation de l'homosexualité montre que sa défense obstinée de la *« sphère personnelle »* ne visait pas chez lui à protéger une morale rétrograde mais, derechef, à contrer la toute-puissance de la presse où finirait par s'abolir toute distinction entre la représentation et l'événement.

Jacques Bouveresse est toutefois assez bon connaisseur de Kraus – comme il l'est de Ludwig Wittgenstein ou de Robert Musil – pour ne pas sombrer lui-même dans toutes les exagérations de ce satiriste dont les positions politiques oscillèrent entre la social-démocratie et l'aristocratisme. On peut attribuer le refus de Kraus, patriote autrichien s'il en fut, de condamner l'*« austro-fascisme »* du chancelier Engelbert Dolfuss au souci de soutenir un « rempart » contre le nazisme en Autriche, ce qui n'a rien pour emporter l'adhésion d'un homme de principe comme Jacques Bouveresse qui a rompu tout contact scientifique avec Vienne dès l'arrivée du parti de Jorg Haider au pouvoir.

Du coup, on se prend à regretter le silence presque complet – hormis quelques vagues allusions – sur l'antidreyfusisme du rédacteur de *Die Fackel*. Pour l'Allemand Theodor Lessing, auteur de *La Haine de soi, le refus d'être juif* (récemment réédité aux éditions Berg international dans une traduction de Maurice-Ruben Hayoun), le cas Kraus représentait pourtant *« l'illustration la plus lumineuse »* de ce phénomène. Comme l'a rappelé Jacques Le Rider, dans *Modernité viennoise* (PUF, 1990), Kraus en poussa les effets jusqu'à publier des articles de l'antisémite raciste Houston Stewart Chamberlain, l'un des inspirateurs futurs du nazisme. Ces aspects sombres du pamphlétaire ne sont pas tous passés sous silence par Jacques Bouveresse, et évidemment entraînent de sa part les prises de distance les plus nettes avec son modèle. Mais ils sont minimisés et souvent refoulés en note. Le nom propre éponyme de l'essai, Schmock, renvoie au personnage du journaliste juif d'une pièce de l'écrivain allemand Gustav Freytag (1852) dont les relents judéophobes sont toutefois relevés par Jacques Bouveresse lui-même.

Ces limites amènent à douter que Kraus puisse sans risque constituer une bannière pour la *« grande bataille »* contre l'emprise médiatique. Surtout s'il n'est question que de s'attaquer à des défauts certes observables mais aussi, souvent observés : l'irresponsabilité croissante du journalisme, sa dépendance grandissante à l'égard du marché, l'absence d'une instance de contrôle déontologique efficace etc. On s'en étonne d'autant plus que Jacques Bouveresse, dans le recueil de ses articles et contributions diverses systématiquement republiées sous le titre *Essais*, sait restituer, sur un mode critique, la genèse et le contexte d'un certain *« pessimisme culturel »* renouvelé de Nietzsche et propre aux penseurs de langue allemande dans les premières décennies du XXe siècle : comme celui de l'auteur du *Déclin de l'Occident,* Oswald Spengler, ou du poète expressionniste Gottfried Benn. Des exemples qui montrent comment le ton apocalyptique, le goût pour les explications monocausales font courir à toute critique légitime de *« l'ordre libéral »* ou des *« horreurs économiques »* le danger de voir la posture du résistant se perdre dans la haine.

N.W.

Karl Kraus
Né dans une famille juive en 1874, Karl Kraus publie *Die Fackel* (« La Torche », dont le titre s'inspire de *La Lanterne* d'Henry Rochefort) dans les années 1890 et la rédige seul à partir de 1912. On y voit émerger, entre autres, des ébauches de préoccupations écologistes quand Kraus, le premier, déplore le sacrifice des forêts à la fabrication des journaux et les dommages causés à la nature par la guerre. Pacifiste résolu pendant le premier conflit mondial, il interrompt, dès l'arrivée de Hitler au pouvoir, sa revue jusqu'à sa mort, en 1936, pensant que la réalité ne laisse plus place à la satire.

Gerald Stieg, professeur à la Sorbonne nouvelle, est rédacteur en chef de la revue *Austriaca,* qui a consacré son numéro 49 (décembre 1999 ; 218 p., 95F [14,48€]) à un dossier intitulé « actualité de Karl Kraus ». Un auteur dont il est un des spécialistes en France :

« J'ai eu moi-même longtemps l'impression qu'en France Kraus était un nom plus cité que véritablement connu. On connaît des jugements sur lui, et notamment sur un aspect important, mais qui n'est pas à mon avis essentiel, de son œuvre et qui découle du portrait qu'en a dressé mon ami Jacques Le Rider dans *Modernité viennoise ou crise de l'identité* (PUF), tout entier consacré au problème de l'identité juive du satiriste. Or cette polarisation occulte le véritable combat de Kraus, que Jacques Bouveresse a, lui, su percevoir : une analyse systématique, radicale, longue de trente-sept ans du phénomène moderne des médias, et surtout de la presse (ce n'est que sur la fin de sa vie que Kraus a connu la radio). Cette entreprise d'actualisation renvoie par ailleurs à la critique des médias et du journalisme menée par Pierre Bourdieu.

» Les deux œuvres les plus importantes de Kraus sont *Les Derniers jours de l'humanité* (sur la première guerre mondiale : une version scénique est disponible en français aux éditions Agone) et la *Troisième nuit de Walpurgis* (sur le nazisme). Ce dernier texte, de 1933, encore inconnu en France, constitue une étude pénétrante du national-socialisme et du vrai visage de la barbarie moderne exclusivement à partir de sa presse. On y trouve même, des décennies avant la découverte du problème dans la France des années 80, une première critique du fameux discours du rectorat de Martin Heidegger, à côté de charges visant d'autres intellectuels de l'époque comme le poète Gottfried Benn ou Oswald Spengler, plus ou moins ralliés au régime hitlérien.

» Kraus défendait un certain type de culture incarné selon lui par Shakespeare, la Bible et Goethe. Il détestait en revanche la contamination du verbe et de la parole littéraire par le journalisme. Certains ont estimé que Kraus exerça une sorte de *"dictature spirituelle"* à Vienne comme en Allemagne de 1910 à sa mort. Robert Musil a relevé ici un phénomène d'adoration et de soumission intellectuelle totale, dont à la même époque un Freud ou un Heidegger faisaient également l'objet. La voix de Kraus peut être d'ailleurs confondue, à l'oreille, avec celle de Hitler et toutes deux, à celle des acteurs du Burgtheater de Vienne, leur héritage culturel commun.

» Le problème de l'antisémitisme de Kraus est devenu central à cause de l'histoire. Sans l'Holocauste, sans le nazisme, cette question ne l'aurait pas été. Quant à Houston Stewart Chamberlain, qui disparaît très vite de ses préoccupations, je note qu'Hermann Broch vers 1910 propose lui aussi un texte sur Chamberlain à la revue *Der Brenner* : parce qu'à l'époque ce dernier était avant tout perçu comme un anticlérical et un spécialiste de Kant, philosophe de *La Paix perpétuelle,* auquel Kraus vouait une admiration sans borne. Face aux tentatives de récupération de Kraus par l'inspirateur de la "science" nazie, Lanz von Liebenfels, directeur de la revue antisémite et raciste *Ostara* (en 1912, il prétendait voir en Kraus le *"sauveur de l'aryo-germanité"*), le rédacteur de *Die Fackel* a réagi par l'ironie. Je n'ai jamais vu un seul exemple où la presse antisémite autrichienne se serait réclamée de Karl Kraus. Pour les antisémites, celui-ci représentait au contraire l'incarnation du *"diable juif et syphilitique"* ».

Propos recueillis par Nicolas Weill

L'individu, un être d'habitudes

Dans son dernier ouvrage, Jean-Claude Kaufmann s'interroge sur la manière dont l'individu « porte en lui la société de son époque » et accomplit une « socialisation contradictoire »

EGO
Pour une sociologie de l'individu
de Jean-Claude Kaufmann.
Nathan, 288 p., 139 F (21,19 €)

La force de l'habitude. La littérature du minimalisme, celle du banal, de l'ordinaire et de l'apparemment futile s'accorde en ce temps à une nouvelle recherche des petits bonheurs et des menus plaisirs. Une demande d'autant plus répétée que se multiplient les situations génératrices d'incertitude, de doute, d'anxiété. La sociologie de la vie ordinaire devient en quelque sorte la forme savante de cette recherche, elle met au jour ce qui s'inscrit, ce qui se négocie et s'exprime au cours des jours. Elle révèle les petites libertés dont use l'individu afin de réduire l'emprise des routines, d'échapper aux contraintes extérieures, de construire son propre univers et de se construire soi-même dans ce mouvement. Jean-Claude Kaufmann a su illustrer avec force talent cette sociologie de la vie quotidienne, qu'il ait traité du foyer et de l'*« action ménagère »*, du couple socio-analysé *« par son linge »* ou des *« corps de femme »* exposés sur la plage aux regards des hommes. Ce sont là des *« terrains »* où la qualité de l'observation est alliée aux exigences de l'écriture qui en rapporte les résultats.

Voici maintenant qu'il change de registre, passe d'une sociologie que certains ont perversement qualifiée d'*« agréable »* à une sociologie que lui-même dit *« aride »* par nécessité. Il s'agit de montrer que les mêmes faits sociaux, les mêmes situations, peuvent se prêter à des *« niveaux d'observation »* différents. Comme si une double preuve devait être présentée, d'une part que la sociologie de l'ordinaire a une fécondité exprimable aussi dans le domaine théorique, d'autre part que le sociologue s'y consacrant n'est plus asservi à la seule restitution des faits observés. Jean-Claude Kaufmann a choisi de procéder à une double démonstration.

Avant d'effectuer un retour à ses propres enquêtes dans la seconde partie d'*Ego*, il effectue non sans risques un long parcours à travers textes et analyses où il trouve la validation de son option principale. Il traite ainsi de l'émergence du social, du passage à la civilisation afin d'en venir à ce qui lui importe le plus : le moment où l'individu apparaît lorsque le *« holisme fondateur »* des sociétés du passé se désagrège. C'est dans l'œuvre de Norbert Elias, consacrée à la civilisation des mœurs et à la société des individus, qu'il trouve son inspiration centrale. Elle fortifie sa certitude que l'individu n'est pas une entité substantielle, séparée de la société, mais un processus. La conception fixiste du *« moi abstrait »* égare, la réalité est celle d'une individualisation qui s'effectue au cours du processus historique, qui ne cesse d'être soumise aux effets de forces divergentes variables selon les périodes.

Jean-Claude Kaufmann s'attache peu à ce qui alimente les débats portant sur l'individualisme contemporain, identifié par un *« concept flottant »*, il considère la *« sociogenèse de l'individualité »*, il en construit la théorie dynamiste. Et privilégie le concept d'habitude qualifié de *« trésor oublié »*. Il met en garde contre la banalisation du concept entretenue par le sens commun, ce risque qui avait déjà conduit Marcel Mauss à recourir à la forme latine habitus. Il se démarque de l'apport théorique de Pierre Bourdieu, en sauvant, dit-il, *« ce qui peut être sauvé de l'habitus bourdieusien »*. Il nourrit son attaque des analyses critiques émanant déjà d'autres auteurs – dénonçant les présupposés d'unité et de permanence de la personne, le manque d'explicitation du mécanisme concret de l'habitus, l'accentuation du déterminisme de reproduction sociale — et il propose sa propre exégèse de la théorie bourdieusienne.

Jean-Claude Kaufmann
Né en 1948, Jean-Claude Kaufmann est directeur de recherche au CNRS, centre de recherches sur les liens sociaux (Cerlis), université de Paris-V - Sorbonne. Il s'est fait connaître par ses enquêtes portant sur les détails concrets de la vie quotidienne. Il a notamment publié : *La Chaleur du foyer* (éd. Méridien-Klincksieck, 1988) ; *La Trame conjugale* (Nathan, 1992 et Pocket, 1997) ; *Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus* (Nathan, 1995 et Pocket, 1998) ; *Le Cœur à l'ouvrage. Théorie de l'action ménagère* (Nathan, 1997 et Pocket, 2000) ; *La Femme seule et le Prince charmant* (Nathan, 1999, et Pocket, 2001).

Il est ainsi conduit à provoquer le *« décrochage habitus-habitude »* en concluant que celle-ci se prête mieux aux investigations empiriques. A la compréhension de ce qui peut être présenté comme la formation et la gestion de soi. Jean-Claude Kaufmann insiste sur le risque de trop imputer au social, alors que l'enjeu est de savoir comment l'individu *« porte en lui la société de son époque »*, comment il accomplit une *« socialisation contradictoire »*, comment il devient un sujet par son initiative. C'est en fonction de sa recherche des processus qui concourent à la construction de l'individu qu'il élabore sa propre théorie de l'habitude et de l'individualisation. L'homme *« n'a pas d'habitude, il est fait d'habitudes »*, c'est-à-dire des schèmes qui régulent son action. Ceux-ci sont utilisés de façon dynamique, ils entretiennent un rapport conflictuel, ils n'imposent pas la seule répétition car ils font place au nouveau, ils contribuent aux reformulations auxquelles contraint le présent. Si l'action met en jeu la mémoire, elle implique tout autant la *« réflexivité »*, y compris avec sa part d'irrationnel. C'est d'elle que naissent l'initiative, les négociations par lesquelles l'individu produit sa propre vie avec sa propre pensée, et ses propres contradictions.

Le parcours accompli sur les terrains de la théorie, lointains et proches dans le temps, reste soumis à une certaine perplexité. Il manifeste la ferme exigence de dépasser la sociologie du quotidien, de la fonder et de la valider en donnant toute son ampleur à la question de l'individualisation. Mais celle-ci reste peu éclairée par ce qui la singularise ailleurs – avec les apports de l'anthropologie attachée aux mondes différents – et par ce qui la singularise ici, maintenant – avec les effets d'une surmodernité génératrice de continuels changements, d'inédit et d'incertitude identitaire. Autant l'adhésion peut se faire lorsque l'individu est considéré sous l'aspect d'une production continue et à aléas, lorsque l'homme est dit *« pluriel »*, autant on peut rester sceptique face à l'affirmation d'une actuelle *« démocratisation de la vie personnelle »*. Face à ce qui, tout en reconnaissant les métamorphoses de la domination, annonce une *« imprévisible révolution »* : déjà *« l'individu choisit sa vérité, sa morale, ses liens sociaux, son identité »*.

Georges Balandier

L'illusion des cultures pures

Selon Jean-Loup Amselle, la crainte d'une uniformisation culturelle ne résiste pas à l'examen

BRANCHEMENTS
Anthropologie de l'universalité des cultures
de Jean-Loup Amselle.
Flammarion, 265 p., 110 F (16,76€).

Selon de sombres prédictions, la globalisation, péril nouveau et mal fatal, produirait un grand nivellement, une plate et fade uniformisation du monde dans laquelle s'abîmerait la diversité des cultures et des identités. Pour l'anthropologue africaniste Jean-Loup Amselle, tout est faux dans cet inquiétant scénario : la crainte d'une homogénéisation culturelle n'est pas seulement sans fondement, elle porte en elle l'illusion dangereuse qu'il y aurait auparavant des cultures pures, isolées et fermées. Il rappelle, exemples historiques à l'appui, que la mondialisation actuelle n'est pas une nouveauté, elle a été précédée par des phénomènes similaires, telle l'islamisation en Afrique de l'Ouest au Xe siècle, une phase de *« globalisation musulmane »* qui dut ensuite en affronter une autre, chrétienne, liée à la colonisation européenne. Or, à chaque fois, en dépit d'un rapport de forces inégal, la religion importée n'a pas tout balayé sur son passage, mais elle a été transformée, interprétée, mêlée aux traditions et croyances antérieures qui, elles-mêmes, étaient déjà des systèmes composites, issus de rencontres plus anciennes.

Ainsi, au fil du temps, des emprunts et des *« branchements »* successifs, s'inventent et s'affirment des cultures singulières. C'est le cas, du N'ko, ce *« prophétisme scripturaire »* devenu une véritable *« multinationale culturelle »*, que Jean-Loup Amselle a étudié au Mali, en Egypte et en Guinée. Le fondateur de ce mouvement, Souleymane Kanté, a entrepris, en 1949, de sauvegarder la civilisation mandingue menacée en créant un alphabet permettant, notamment, la traduction du Coran, ce qui était une façon d'*« indigéniser l'islam »* en le dissociant de l'arabe. Il a également, dans cette écriture nouvelle, rédigé plusieurs traités de pharmacopée alliant médecine traditionnelle et thérapeutiques modernes. Depuis, ces méthodes et remèdes sont utilisés dans un réseau de dispensaires, les livres, imprimés au Caire, circulent dans l'Afrique de l'Ouest et, avec l'invention récente d'un logiciel de transcription de l'alphabet n'ko, c'est l'informatique, cœur de la puissance occidentale, qui est à son tour apprivoisée. Au-delà du caractère étonnant de ce mouvement et de la personnalité de ses principaux animateurs, c'est, pour Jean-Loup Amselle, un véritable cas d'école. A travers lui, on voit en effet comment, pour sauvegarder une culture prétendue originelle, il faut la régénérer aux contacts des autres, en se réappropriant, par détours, dérivations et traductions, une part de leurs techniques et de leurs savoirs.

La leçon, on s'en doute, ne vaut pas que dans cette région. Plus près de nous, par exemple, c'est en se « branchant » sur le rap américain que le groupe sarcellois Bisso na Bisso a retrouvé ses sources congolaises. Là, comme ailleurs, il n'y a pas de culture sans médiations et pas d'identités sans traductions. Et Jean-Loup Amselle d'enfoncer le clou : plutôt que de dénoncer la domination américaine et de réclamer des quotas garantissant une exception culturelle, mieux vaut comprendre que la culture américaine est devenue un *« opérateur d'universalisation »* dans lequel nos spécificités peuvent se reformuler sans se perdre. Le vrai péril n'est pas l'uniformisation : si il y a un effet inquiétant de la mondialisation actuelle, il est dans le repli et la *« balkanisation »* des identités.

Nicole Lapierre

Rétablir le sens des mots

Le paysage français avec sa « droite de gauche » et sa pensée libérale a le don d'exaspérer Francis Marmande. Toute en se méfiant de la nostalgie, ils se souvient d'une époque pas très lointaine où les mots sonnaient juste

LA POLICE DES CARACTÈRES
de Francis Marmande.
Descartes & Cie, 222 p.,
120 F (18,29).

Confucius disait que sa première mesure, s'il accédait au pouvoir suprême, serait de rétablir le sens des mots. Francis Marmande cite la formule du maître de la sagesse chinoise sans trop s'illusionner sur la possibilité que celle-ci reçoive un jour un début d'application. Il n'y a pas beaucoup d'illusions, et pas mal de colères dans ce recueil des chroniques que Francis Marmande a données, de 1994 à 2000 à la revue *Lignes*. Des colères, des humeurs, des admirations, aussi, pour un philosophe comme Gilles Deleuze, un peintre comme Paul Rebeyrolle, et toute une troupe de jazzmen. Conformément peut-être au précepte de Confucius, par goût de la précision sûrement, ces textes ont été réécrits *« de fond en comble »*. Ils ont été *« repris, bêchés, élagués »*.

Le titre, que l'on peut comprendre de deux façons, *« s'est imposé comme par hasard »*. Il est dû aux ennuis judiciaires de Dominique Strauss-Kahn dans l'affaire de la MNEF. Pour prouver que ses prestations n'étaient pas fictives, DSK avait fait taper une lettre antidatée. Malheureusement pour l'ancien ministre de l'économie et des finances, la « police des caractères » utilisée dans ce document n'existait pas sur logiciel à la date prétendue. Le hasard fait bien les choses. DSK est une des figures de proue de cette *« droite de gauche »* que vomit l'auteur. La formule revient souvent, notamment à propos de la dernière élection présidentielle, qui s'est jouée entre *« droite de droite et droite de gauche »*.

On devine, au fil des pages, une sorte de paysage français contemporain qui a le don d'énerver Francis Marmande. C'est une France qui ressemble à une banlieue généralisée, avec ses autoroutes, ses stations-service et ses grandes surfaces, où la vie est rythmée par le journal télévisé de 20 heures au cours duquel la pensée libérale coule à flots, dispensée par *« les pantalons de la non-parole moderne, les pantins de télévision »*. Une France qui applaudit, en septembre 1995, à la mort de Khaled Kelkal, soupçonné d'avoir joué un rôle dans l'attentat manqué fin août contre le TGV Paris-Lyon, et tué par les gendarmes, pratiquement en direct, à l'heure du journal télévisé. Francis Marmande dissèque cruellement la remarque d'Hervé Bourges, alors président du Conseil supérieur de l'audiovisuel : *« Le drame, c'est que les images de la mort de Kelkal n'ont pas été vues seulement par nos compatriotes, mais aussi par les jeunes des banlieues. »* A l'évidence, si les mots ont un sens, les jeunes des banlieues ne sont pas, pour Hervé Bourges, nos compatriotes...

Dans ce paysage, qui n'a rien de riant, on trouve aussi des *« banlieues favorisées »* où se commettent, à l'occasion, de beaux assassinats. *« Les banlieues favorisées se traversent à fond la caisse, ne se voient pas du dehors, sont gardées par des molosses. »* On s'y ennuie ferme, dans d'improbables pavillons.

Francis Marmande a le souvenir de périodes bénies où les citoyens avaient repris la parole, où les mots sonnaient juste, en mai 1968, pendant les grèves de décembre 1995. Il se méfie de la nostalgie, mais il croit que de tels moments peuvent revenir sans crier gare. Il donne une clé de l'état d'esprit qui l'anime lorsqu'il cite le dessinateur Wolinski : *« Nous avons fait mai 68 pour ne pas devenir ce que nous sommes devenus. »* Ce ton-là devrait toucher à un endroit sensible, un peu comme un reproche, bien des anciens de ce lointain mois de mai.

Dominique Dhombres

Francis Marmande collabore au *Monde*

Livraisons

● **UN COSTUME RAYÉ D'ENFER**, de Jean-Pierre Renouard
Arrêté à Bordeaux le 16 mai 1944, le jeune résistant Jean-Pierre Renouard est transféré à Compiègne avant de partir pour Neuengamme, puis Misburg où il arrive la veille de son vingt-deuxième anniversaire. En avril 1945, il est acheminé à Bergen-Belsen. Libéré le 15 avril, il ne sera réellement pris en charge et soigné qu'au bout de plusieurs semaines. Rentré en France, il passera par sept mois d'épreuves avant de recommencer à marcher. Sans ressentiment, sans haine non plus, l'auteur retrace, sous la forme de récits kaléidoscopiques constituant autant d'éclats de réalité, son expérience concentrationnaire. Avec une distance, une pudeur et une authenticité qui, selon son vœu, donnent *« quelque idée de ce que les choses ont pu être »*. Une belle leçon de vie et de modestie (éd. du Félin, « Résistance Liberté-Mémoire », 144 p., 98 F [14,94€]). **L. Do**

● **HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES. Un héros français**, d'Etienne de Montety
Fusillé le 29 août 1941 au mont Valérien avec Maurice Barlier et Yan Doornik, officiers de la France libre comme lui, Honoré d'Estienne d'Orves est une haute figure de la Résistance. Cet héritier d'une lignée aristocratique, admis en 1921 à Polytechnique, qui avait choisi la marine, déserte en 1940, après dix-neuf ans de loyaux services, pour rejoindre de Gaulle. Affecté au deuxième bureau, il veut partir en France. La mission « Nemrod » l'y amène le 21 décembre 1940. Trahi par son radio, le capitaine de frégate d'Estienne d'Orves est arrêté un mois plus tard. Jugé, il est condamné à mort le 26 mai. Transféré du Cherche-Midi à Fresnes, il y écrit des textes d'une spiritualité profonde, la photo de sa femme entourée de ses cinq enfants sous les yeux. La biographie émouvante et précise que lui consacre Etienne de Montety retrace l'itinéraire rectiligne et impressionnant d'un homme pétri de foi dont il faut lire par ailleurs les écrits de prison réédités en 1999 chez France Empire (Perrin, 340 p., 135 F [20,58€]). **L. Do.**

L'EDITION FRANÇAISE

● **Mauvignier, Prix du livre Inter.** Le Prix du livre Inter a été attribué à Laurent Mauvignier pour *Apprendre à finir* (éd. de Minuit). Le deuxième roman de l'auteur, âgé de trente-trois ans, est le monologue intérieur d'une femme sur la désagrégation de son couple (« Le Monde des livres » du 22 septembre 2000). Il a déjà reçu le prix Wepler et le Prix des libraires de création. Le prix, créé en 1975, est décerné par un jury, présidé cette année par Marie Darrieussecq, composé de vingt-quatre auditeurs et auditrices de France Inter.

● **Dix nouveaux pataphysiciens**. Le Collège de pataphysique a annoncé, le 1er Palotin 128 (20 avril 2001), la cooptation de nouveaux membres au sein du transcendant corps des satrapes. Il était jusque-là composé de Maurice Bazy, Noël Arnaud, Fernando Arrabal, Jean-Christophe Averty, Enrico Baj et André Blavier. Ils accueillent dix nouveaux *« satrapes »* : Barbara Wright, *« régente de zozologie shakespearienne »* ; Edoardo Sanguineti, *« président de l'Opificio di letteratura potenziale »* ; Dario Fo, *« de l'institutum Pataphysicum Mediolanense, mythomime »* ; Barry Flanagan, *« éleveur léporin »* ; Umberto Eco *« cacopediste »* ; Camilo José Cela, *« correspondant réel, lexicographe secret »* ; Henri Bouché, *« provéditeur général des affaires animales et végétales, administrateur des quinconces »* ; Jean Baudrillard, *« expert ès fictions sociales »*. Roland Topor, *« fils de Pan »* , et l'âne Papillon font également partie, à titre posthume, de la *« transcendante promotion »*. Marqué par Raymond Queneau et Boris Vian, le Collège de pataphysique a été créé en 1948, en hommage à Jarry, qui définit la pataphysique comme la *« science des solutions imaginaires »*.

● **France Télécom et le numérique au service de Robespierre**. La Société des études robespierristes vient de diriger, chez Phénix éditions, la réimpression en fac similé des dix volumes des œuvres de Robespierre, épuisées depuis plus de trente ans, avec une préface inédite de Claude Mazauric. Chaque volume coûte entre 340 et 410 francs (entre 51,83 € et 62,50 €). Phénix éditions est liée au libraire numérique, Librissimo. com, qui met à la disposition du public et des chercheurs des ouvrages introuvables. Les livres sont disponibles sur Librissimo. com, alapage. com et en librairies. Librissimo a été acheté en juillet 2000 par Wanadoo, filiale multimedia de France Télécom.

● **Michel Braudeau chez Stock**. Le prochain roman de Michel Braudeau, *L'Interprétation des singes*, paraîtra à la rentrée chez Stock. Collaborateur du *Monde*, Michel Braudeau est directeur de la NRF et membre du comité de lecture de Gallimard, où il a publié ses précédents romans. Il publiait auparavant au Seuil, avec Jean-Marc Roberts, aujourd'hui PDG de Stock. Le contrat ne porte que sur un seul livre.

● **Création du prix Jean Prévost**. L'association Jean Prévost 2001 , qui a pour but de célébrer le centenaire de la naissance de l'écrivain et résistant mort en 1944, crée le prix littéraire Jean Prévost. Doté de 20 000 francs (3 049 €), ce prix, qui sera décerné le 5 octobre, récompensera une œuvre *« exaltant l'esprit de résistance et les valeurs humanistes inscrites dans l'œuvre de Jean Prévost »*. Le jury est présidé par Françoise Giroud.

Autant en emportera le vent

La version « noire » du livre de Margaret Mitchell condamnée par les juges

Une jeune femme qui jusqu'ici s'était fait connaître dans le milieu de la country music afro-américaine est à présent célèbre pour un roman qui ne sera sans doute jamais publié. Alice Randall est en effet l'auteur de *The Wind Done Gone,* une parodie politique de *Gone With the Wind,* le titre original d'*Autant en emporte le vent* (publié en 1936)...

Dans *The Wind Done Gone,* Alice Randall a voulu changer de perspective et donner d'*Autant en emporte le vent, « un livre qui depuis des générations a blessé des millions d'Américains »*, une version littéralement « noire », celle de Cynara, dite aussi Cinnamon ou Cindy, la fille du maître de maison et de Mammy, l'esclave libérée de la plantation. L'action se situe après la fin de la guerre civile (1865) : Cynara a vingt-huit ans, on est en 1873, et elle raconte dans son journal la reconstruction du Sud dévasté, mais aussi sa vie avec « Other » (c'est-à-dire Scarlett O'Hara) et « R », c'est-à-dire Rhett Butler.

Alice Randall justifie cette approche en expliquant que, vivant à Nashville, elle entend depuis des années certaines phrases reprises du livre et surtout du film qui a suivi, qui sont toujours prononcées pour se moquer des Noirs, comme celle de Prissy : *« Ah, Ah, Miss Scarlett I don't know nothin'bout birthin'no babies »* (« j'y connais rien en accouchement ») que l'on emploie aujourd'hui chaque fois que quelqu'un se montre incompétent. Dans le roman d'Alice Randall, l'esclave feint de ne pas savoir s'y prendre pour dissimuler une tentative de tuer le bébé. D'une façon générale, la plantation – Tata – partirait à vau-l'eau sans le travail des esclaves, ces mêmes esclaves nonchalants et stupides de la plantation d'origine – Tara. Elle a également inventé des scènes de relations sexuelles entre Noirs et Blancs, ce qui a offusqué nombre de partisans des héritiers Mitchell, et fait d'Ashley Wiles un homosexuel, ce qui n'a pas plu non plus.

Ce n'est pas la première fois qu'un écrivain se fonde sur un ouvrage célèbre pour en donner une nouvelle version. Les héritiers de Margaret Mitchell avaient, d'ailleurs, déjà porté plainte, en 1987 contre *La Bicyclette bleue* de Régine Deforges (Ramsay) et n'avaient renoncé qu'au bout de sept ans de procédure, en 1995. Ils n'avaient pu empêcher non plus la déferlante en Russie de romans sentimentaux comme *On l'appelait Scarlett, Le Secret de Scarlett* ou encore *Le Dernier Amour de Scarlett* dus à un groupe d'écrivains signant sous le pseudonyme d'Yuliya Hilpatrik. Ils ont fait interdire, en 1979, une comédie musicale qui devait s'appeler *Scarlett Fever* (littéralement « La Fièvre écarlate », c'est-à-dire « La Scarlatine »), mais ont, en revanche, autorisé le livre d'Alexandra Rippley, intitulé tout simplement *Scarlett,* et une autre suite qui serait en cours de réalisation probablement sous la plume de la romancière Emma Tennant – qui a déjà publié une suite d'*Orgueil et préjugés,* de Jane Austen, *Pemberley,* en 1993 ! Une autre suite autorisée n'avait pas eu... de suite, l'écrivain Pat Conroy ayant capitulé devant les exigences des héritiers.

Une autre affaire célèbre, celle de *Lo's Diary,* de la romancière Pia Pera – qui faisait raconter à Lolita sa propre version des faits – s'était terminée à l'amiable, Dimitri Nabokov, le fils de l'écrivain, percevant 5 % des royalties pour les reverser à l'association d'écrivains PEN. On peut également citer *Le Journal de Bridget Jones,* de Helen Fielding, dont le scénario est celui d'*Orgueil et préjugés,* et qui a pour héros, pas tout à fait secondaire, un certain Mr Darcy. Quant à ceux qui se sont inspirés de la Bible, d'Homère ou de Shakespeare, on ne saurait tous les citer. Simplement, on peut remarquer que, dans les suites ou parodies récentes, les auteurs cherchent à donner un nouvel angle à une histoire célèbre en donnant le point de vue d'un personnage mineur, oublié, souvent une femme, maîtresse ou servante, qui n'avait pas vraiment eu droit à la parole. C'est un peu ce que vient de faire Alice Randall. Elle a été soutenue non seulement par son éditeur Houghton Mifflin, mais aussi par le Prix Nobel de littérature Toni Morrison et d'autres écrivains, qui ont signé une pétition en sa faveur.

Mais le juge fédéral, Charles Pannel, a condamné le livre avant même sa parution, prévue début juin, pour *« piratage sans vergogne »*, ce qui va dans le sens d'une meilleure protection des droits des auteurs selon les uns, contre la liberté d'expression selon les autres. Des épreuves envoyées à la presse, mises en vente aux enchères sur Internet, ont été retirées de la vente par le site eBay.

Qu'en aurait pensé Julia Peterkin, l'auteur de *Scarlett Sister Mary,* qui obtint le prix Pulitzer en 1929 pour ce roman qui racontait la vie dans une plantation du Sud, au XIXe siècle ?

Martine Silber

Suisses en poche

Renouveau francophone au Salon de Genève

Les éditeurs suisses romands avaient le sourire au Salon du livre de Genève, du 27 avril au 1er mai. Le contexte économique est favorable et les projets fourmillent. Bernard Campiche veut lancer, d'ici la fin de l'année, sa première collection de livres de poche. *« Je compte rééditer ainsi des textes épuisés,* explique-t-il. *Mais je sortirai aussi sous cette forme plusieurs inédits, chroniques ou nouvelles. »* Longtemps, seul L'Age d'Homme publiait des livres de poche en Suisse. Zoé, avec ses Mini-Zoé, puis plus récemment L'Aire, avec L'Aire bleue (« Le Monde des livres de poche » du 2 février), s'y sont mis également.

VERS L'HEXAGONE

Ces ouvrages, publiés à un prix concurrentiel, sont un bon moyen de se faire connaître sur le marché français. Diffuser en France est en effet devenu une nécessité. Les subventions de 100 000 francs suisses (65 078 €) qui avaient été accordées en 2000 à L'Aire, Zoé et Bernard Campiche ont permis à ces trois éditeurs d'être mieux armés pour affronter le marché hexagonal. Des rencontres avec des libraires et des bibliothèques ont notamment été organisées.

Bernard Campiche, qui publie huit titres par an, tient toujours, malgré sa volonté de se faire connaître hors des frontières helvétiques, à ne publier que des compatriotes : *« Bien que je reçoive de plus en plus de manuscrits français,* remarque-t-il. *Cela dit, il ne s'agit pas d'une question de passeport. Mais j'ai besoin d'avoir des contacts étroits et réguliers avec mes auteurs. »* Bernard Campiche doit également publier les œuvres complètes de Ramuz et prépare un site Internet.

Plusieurs romans, dont la sortie a coïncidé avec l'ouverture du Salon, confirment l'émergence d'une jeune littérature suisse romande, multiculturelle et particulièrement tournée vers les autres pays d'Europe. Yves Rosset, qui publie chez Campiche son premier roman, *Aires de repos sur l'autoroute de l'information* (240 p., 120 F, 18,29 €), est un Lausannois passionné par Claude Simon, qui habite Berlin depuis près de dix ans. Sa chronique se présente comme un assemblage hétéroclite de notes, réflexions et citations qui entourent les descriptions des photos qu'il colle dans ses carnets. Son texte est émaillé de phrases en allemand, slogans publicitaires ou politiques.

Jean-François Sonnay, également chez Campiche, est installé à Paris lorsqu'il ne voyage pas pour la Croix-Rouge. Avec *Les Contes du tapis Béchir* (150 p., 90 F, 13,72 €), il livre un récit émaillé de réflexions acides sur la Suisse et construit comme un conte oriental. Chez Zoé, *Les Légataires* (222 p., 125 F, 19,06 €), quatrième roman de Michel Layaz, décrit les relations impossibles de membres d'une même famille installés à Paris, à Rome et à Damas. Les trois livres témoignent de ce renouveau francophone.

Sylvie Tanette

Les lectures criminelles de Georgina Rabago

Elle est aux anges. En quelques jours, Georgina Rabago est passée de l'anonymat du collège où elle enseignait à la lumière des spots de la télévision mexicaine. La faute de Georgina : avoir attenté à *« la philosophie des valeurs éthiques »* de l'école Félix de Jesus Rougier, l'un des prestigieux établissements privés de la capitale auquel l'élite mexicaine confie sa progéniture, en donnant à lire à ses élèves des auteurs comme le Mexicain Carlos Fuentes ou le Colombien, Prix Nobel de littérature, Gabriel Garcia Marquez.

C'est ce qui ressort des différents avertissements adressés les 8, 13, 19 mars et 2 avril à l'enseignante par la direction de l'école dirigée par les sœurs de la Congrégation des missions eucharistiques de la Sainte Trinité. La pécheresse aurait par ailleurs commis la faute de donner à lire des auteurs comme Kafka, Goethe, Sophocle, Horacio Quiroga, qui ne figurent pas au programme de littérature, de ses élèves âgés de treize à quinze ans. L'histoire n'aurait pas connu un tel retentissement si l'affaire n'avait explosé à la suite de l'intervention du père d'une élève, Carlos Abascal, actuel ministre du travail de l'administration de Vicente Fox, en fonctions, depuis le 1er décembre 2000.

Après avoir été informée de son licenciement par la direction du collège, la jeune femme a porté les faits, avec un réel talent, sur la place publique : déclaration aux chaînes de télévision, entretien dans le quotidien *La Jornada.* Dans un Mexique en pleine ébullition, en particulier depuis l'alternance politique intervenue en juillet dernier, le débat a fait rage. Les opposants au gouvernement, et en particulier au Parti d'action national conservateur (PAN), qui soutient le président Fox, ont dénoncé la volonté délibérée de la droite la plus réactionnaire d'imposer sa marque sur l'évolution de la société et de se comporter en moralistes dignes des dévots de la fin du XIXe.

La conférence épiscopale a regretté que les *« médias aient exagéré l'information »* et que *« la trajectoire de fervent catholique de Carlos Abascal »* ait servi de prétexte à ceux qui *« ont perdu le pouvoir en juillet pour orchestrer une campagne politique »*. La très puissante et réactionnaire confédération patronale mexicaine (Coparmex) a apporté son soutien au ministre et demandé que l'article 3 de la Constitution établisse clairement le droit des pères de famille à décider du type d'éducation que doivent recevoir leurs enfants.

Carlos Fuentes a confié sa stupeur que *« ce soit le ministre du travail qui ait autorité pour décider quelles sont les lectures qui doivent être recommandées dans les écoles »*. L'écrivain a cependant remercié le ministre pour la publicité faite à son œuvre, dont la diffusion aurait enregistré une hausse de plus de 30 % depuis le début de la polémique.

« Les femmes ne restent plus à la maison, les ouvriers cessent de croire que la Vierge de Guadalupe augmentera leur salaire et les écrivains publient des livres scandaleux dont tout le pays s'enorgueillit », a ironisé un humoriste pour illustrer à quel point le Mexique a changé. Quant à Georgina, elle a conclu un accord amiable avec son ancien collège et ne sait pas encore comment elle va concilier la poursuite de ses études de littérature italienne avec les multiples propositions qui lui parviennent. Elle n'a pas caché qu'elle rêvait de faire du cinéma.

Alain Abellard

A L'ETRANGER

● **ALLEMAGNE : le phénomène Houellebecq**
Avec cent mille exemplaires vendus (édition générale et format poche) d'*Extension du domaine de la lutte* et quatre-vingt mille exemplaires (avant l'édition en poche) des *Particules élémentaires,* Michel Houellebecq est sans doute l'auteur français contemporain le mieux connu en Allemagne, sur lequel on a même créé des cours à la demande des étudiants... Ses livres, qui font l'admiration de la jeunesse, sont aussi fort décriés, en particulier pour sa vision d'une utopie génétique qui rappellerait le passé nazi, mais aussi pour son réquisitoire contre l'idéologie libertaire de 1968, qui est actuellement l'objet d'un débat houleux en Allemagne.

● **RUSSIE : la compagne de Boris Pasternak déboutée**
Un tribunal de Moscou a rejeté la demande d'Olga Ivinskaya, muse et compagne de Boris Pasternak durant quatorze ans, qui demandait à récupérer les archives de l'écrivain confiées à sa belle-fille, Natalia Pasternak, depuis le 23 août 2000. Olga Ivinskaya, qui avait servi de modèle au personnage de Lara du *Docteur Jivago,* avait détenu ces manuscrits jusqu'à la mort de l'écrivain, en 1960, mais ils avaient été confisqués par le KGB et Olga Ivinskaya envoyée en camp de détention. Elle fut réhabilitée en 1998. Depuis la parution du *Docteur Jivago* en Italie, en 1957, Boris Pasternak était devenu un « écrivain maudit », et il avait été radié de l'Union des écrivains en 1958, l'année où il obtint le prix Nobel. Il a été réhabilité en 1987.

● **ÉTATS-UNIS : nouvelle affaire de plagiat**
L'éditeur HarperCollins accuse Melany Neilson, l'auteur de *The Persia Cafe*, d'avoir plagié le premier roman de Barbara Kingsolver, *L'Arbre aux haricots (The Bean Trees),* qui s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires et a été traduit dans une douzaine de langues (en français chez Rivages). Les romans de Barbara Kingsolver sont étudiés dans de nombreuses écoles et, selon HarperCollins, c'est un professeur de lettres qui a signalé les nombreuses similitudes. L'éditeur de Melany Neilson, St Martin's Press, a promis de réviser la prochaine édition, mais a refusé de retirer le livre de la vente.

[b | s]
DEZSÖ KOSZTOLÁNYI
ALOUETTE
« Alouette, cruelle Alouette : un roman qui nous vole dans les plumes. »
ANDRÉ ROLLIN, Le Canard enchaîné
Viviane Hamy

AGENDA

● **DU 5 AU 8 MAI. DURAS. A Duras** (47), l'Association Marguerite Duras propose une rétrospective de onze films et une table ronde autour du thème « Le corps et le verbe » (de 10 à 21 heures, Château des Ducs, 47120 Duras ; rens. : 05-53-83-74-02).

● **LE 7 MAI. KAFKA. A Paris,** dans le cadre des Ateliers de lecture de la Bibliothèque publique d'information, Michaël Lonsdale lira *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris* de Kafka (à 21 heures, Centre Pompidou, petite salle, rue Saint Martin, 75004 Paris ; rens. : 01-44-78-44-49) et le même jour à 18 heures, se poursuit le cycle Jeunes littératures européennes, qui aura pour thème « Roman historique ou érudit ? ».

● **LE 9 MAI. SARRAUTE. A Paris,** la Bibliothèque nationale de France propose dans le cadre des « Femmes écrivains du XXe siècle », une conférence sur Nathalie Sarraute, de Jacques Lassalle, Jean-Yves Tadié et Ann Jefferson (à 18 h30, Site Francois-Mitterrand, Grand auditorium, Quai François-Mauriac, 75013, rens : 01-53-79-59-59).

● **LE 10 MAI. BULGARES. A Paris,** dans le cadre « Les Belles Étrangères », la Maison des écrivains propose des rencontres-lectures avec Georgui Gospodinov, Nicolaï Kantchev et Sevda Sevan (à 19 heures, Maison des écrivains, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris ; rens. : 01-42-51-26-01).

● **LES 10 ET 11 MAI. THÉÂTRE. A Tours,** le Centre Anatole France propose un colloque sur le thème « La tentation théâtrale des romanciers » (à 9h30, Centre Anatole France, université de Tours, 3, place Anatole France, 37000 Tours ; rens. : 02-47-36-81-08).

● **DU 5 AU 13 MAI. EUROPE. A Die (26),** l'association Traverses organise le Salon du livre d'Europe centrale et orientale avec de nombreux débats, rencontres et cafés littéraires (rens : 04-75-22-08-77)

● **DU 11 AU 13 MAI. POÉSIE. A L'Isle-sur-la-Sorgue** (84) les troisièmes rencontres de poésie sont consacrées à Gérard de Nerval, Bernard Noël et à « la folie et la création poétique » (rens. : 04-90-38-43-87).

● **LES 11 ET 12 MAI. GOYTISOLO. A Arles,** le Collège international des traducteurs propose une lecture et une conférence de Juan Goytisolo, qui seront suivies d'une table ronde de « traducteurs en quête d'auteur » (CITL, espace Van Gogh, 13200 Arles ; rens. : 04-90-52-05-50).

MICHAËL CONNELLY
à l'occasion de la parution de
L'Oiseau des ténèbres
(aux Éditions du Seuil)
sera à
LA LIBRAIRIE DE PARIS
le mercredi 9 mai
à partir de18h.
9-11, place de Clichy, Paris 17è
Tél. 01 45 22 47 81

LA FRANCE DES COLONIES
par
Yves BENOT, Pierre BROCHEUX et Hélène d'ALMEIDA-TOPOR
Mercredi 9 mai à 18H
LA LIBRAIRIE DES puf
49,Bld St Michel
PARIS 5è-tel 01 44 41 81 20

Éloge des femmes mûres
STEPHEN VIZINCZEY
ANATOLIA/ÉD. DU ROCHER
Un classique de la littérature érotique
« Un livre remarquable »
Bernard Pivot

Le Monde
DES LIVRES DE POCHE
VENDREDI 4 MAI 2001

UNE VIE DOUCE ET TRANQUILLE DE PIONNIER
A Québec, une colonie française à la fin du XVIIe, par l'Américaine Willa Cather **p. III**

ÉROTISME : NOIRS PARADIS
Cinq mille ans d'écrits amoureux par Jean-Jacques Pauvert, et quelques curiosités **p. VIII**

PENSER HIER POUR PENSER DEMAIN
Deux volumes collectifs pour tirer le bilan philosophique du XXe siècle et envisager des pistes nouvelles pour le XXIe **p. X**

SUPPLÉMENT AU MONDE DU VENDREDI 4 MAI. N° 17503 - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN-MARIE COLOMBANI - IMPRIMERIE LE MONDE

sommaire

● LITTÉRATURES
Des ombres sur le rocher de Willa Cather (p. III)
De Profundis d'Oscar Wilde (p. IV)
Malina d'Ingeborg Bachmann (p. IV)
Les Saisons de Giacomo de Mario Rigoni Stern (p. IV)
Illuminations et Nuits blanches de Carson McCullers (p. V)
Silex de Daniel De Bruycker (p. V)
Sans nouvelles de Gurb d'Eduardo Mendoza (p. V)
Livraisons (p. IX)

● ROMANS POLICIERS
L'Enigme des Blancs-Manteaux et **L'Homme au ventre de plomb** de Jean-François Parot (p. VI)
Livraisons (p. VI)

● SCIENCE-FICTION
Dictionnaire des lieux imaginaires d'Alberto Manguel et Gianni Guadalupi (p. VII)
Légendes Anthologie de Robert Silverberg (p. VII)
Livraisons (p. VII)

● ÉROTISME
La Littérature érotique de Jean-Jacques Pauvert (p. VIII)
La Papesse du diable de Jehan Sylvius et Pierre de Ruynes (p. VIII)
Livraisons (p. VIII)

● ESSAIS
Un siècle de philosophie, 1900-2000 et **Quelle philosophie pour le XXIe siècle ?** (p. X)
La Critique et la Conviction de Paul Ricœur et **Paul Ricœur, les sens d'une vie** de François Dosse (p. XI)
16 octobre 1943 et **Huit juifs** de Giacomo De Benedetti (p. XI)
La Mémoire courte de Jean Cassou (p. XI)
Pré-ambule, les premiers pas de l'homme d'Yves Coppens (p. XII)
Kant et l'ornithorynque d'Umberto Eco (p. XII)
Comment sortir du libéralisme ? d'Alain Touraine (p. XII)
Livraisons (p. IX)

● SÉLECTION
La liste des livres de poche parus en avril (p. XIII à XVI)

Le beau Mariage de la Comédie-Française

Jacques Rozner met en scène Witold Gombrowicz, dont l'intégrale théâtrale paraît en « Folio »

Jacques Rozner monte *Le Mariage* de Witold Gombrowicz, faisant ainsi entrer l'auteur de *Ferdydurke* au répertoire de la Comédie-Française. Né en 1936 à Lyon, Jacques Rozner a notamment mis en scène des pièces d'Armand Gatti, Goldoni, Corneille, Brecht, Thomas Bernhard ou Shakespeare. Il vient de signer la mise en scène de *Marie Hasparren*, de Jean-Marie Besset, au Théâtre 14, alors qu'en 2000, il avait monté *Après la répétition*, d'Ingmar Bergman.

« En 1979, à Chaillot, vous aviez déjà monté *Opérette* (que Gombrowicz écrivit à Vence en 1966), puis, en 1982 à l'Odéon, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* (Varsovie, 1938). Avec *Le Mariage* (Buenos Aires, 1948), vous bouclez la boucle du théâtre de Gombrowicz.

– Il me reste *Histoire,* sa pièce inachevée. Mais j'ai mis trente ans pour faire ces trois pièces, car il fallait que je trouve les bons théâtres pour les produire. Mon rêve aurait pourtant été de pouvoir faire en sorte que les trois pièces soient jouées en alternance...

– Comment avez-vous découvert Gombrowicz ?

– J'ai été mobilisé pour la guerre d'Algérie alors que je travaillais à Lyon avec Roger Planchon. En rentrant, un ami, le peintre Max Schoendorff, m'a conseillé de lire *Ferdydurke* qu'avait publié Maurice Nadeau. Ce texte m'a fasciné. Mais je n'ai pas tout de suite lu le théâtre de Gombrowicz. De même que je n'ai pas vu *Le Mariage* qu'avait monté Jorge Lavelli en 1964 au Théâtre Récamier.

– Comment s'est passée votre rencontre avec Gombrowicz ? Il vous avait demandé comment un " marxisto-brechtien " comme vous pouvait s'intéresser à lui, un homme de droite.

– Au printemps 1969, j'ai eu entre les mains le texte d'*Opérette,* qui était adressé à Roger Planchon. Une lettre de Geneviève Serreau (1) mentionnait par ailleurs que Gombrowicz souhaitait que la pièce soit rapidement montée, car il était très malade. Or Jorge Lavelli, indisponible, ne pouvait le faire. J'ai eu l'impression d'être devant une pièce qui voulait traiter de la totalité du monde, une pièce où se mêlaient l'ironie, le tragique et le comique. Georges Wilson – qui dirigeait alors le TNP – a accepté de programmer la pièce. C'est alors que Gombrowicz a souhaité me rencontrer. Je pensais qu'il voulait me faire passer une sorte d'audition. Or, quand je suis allé le voir à Vence, j'ai réalisé que ce qu'il souhaitait, c'était en fait me lire la pièce ; ce qu'il fit, plusieurs jours durant, en la commentant. Il m'a souligné que son théâtre était un théâtre réaliste, qu'il ne fallait pas y chercher de théorie scientifique, philosophique ou psychologique. Il est mort deux semaines plus tard.

– Pouvez-vous éclaircir la relation qu'entretenait Witold Gombrowicz avec le théâtre, lui qui qualifia la forme théâtrale de *"perfide, répugnante, incommode, rigide et désuète"* (2) ?

– Bergman disait aussi que c'est un métier louche, cruel et sale. Pourtant, Gombrowicz a souligné que le théâtre était son sex-appeal ; puisque c'est son théâtre, avant ses romans, qui lui a apporté le succès.

– Gombrowicz a laissé des indications très précises sur ses pièces en général, et sur *Le Mariage* en particulier. Il parle notamment du texte comme d'une partition symphonique où chaque acteur *"doit se sentir comme un instrument dans un orchestre"*. De même, pour lui, Henri – le personnage principal – est le véritable metteur en scène de la pièce. Comment avez-vous composé avec tout cela ?

– J'essaie de retrouver à l'intérieur de l'œuvre la volonté même de Gombrowicz et je suis resté très fidèle à ses directives. J'ai ainsi poussé les comédiens à être des musiciens. En outre, il est vrai qu'Henri est le meneur et qu'il invente les choses. Je pense aussi que le personnage central, c'est Gombrowicz lui-même. Dans *Le Mariage,* Henri c'est Witold. D'ailleurs, la pièce aurait pu s'intituler "La Vie imaginaire de Witold Gombrowicz". C'est l'histoire d'un homme qui est en Argentine pendant la guerre et rêve à ce qui peut se passer en Europe. Il met donc en scène, dans son imaginaire, ce qui s'est passé, se passe et se passera.

– Lisez-vous *Le Mariage* comme une pièce grotesque ou absurde, au sens où elle a parfois été comparée en cela à celles de Beckett ou de Ionesco ? Ou plutôt comme une parodie de Shakespeare ?

– C'est un mélange de styles. Il y a des moments tragiques, d'autres comiques. Ce n'est que de la fiction, mais en même temps c'est terriblement concret car on y parle de la peur, de l'envie d'aimer, de dominer les autres. C'est une pièce qui me fait rire autant qu'elle me fait pleurer. Henri dit : *"Je suis fils de la guerre."* Moi aussi, je suis fils de la guerre : je suis né en 1936, mon père était juif polonais, et j'ai été en Algérie. De même, quand la mère dit qu'il faut faire des stocks, je sais de quoi elle parle, on n'est pas dans l'absurde du tout, mais dans le concret. Je pense que *Le Mariage* est sa pièce la plus ambitieuse, son *Hamlet* et son *Faust.* La scène entre Henri et sa mère à l'acte III – que j'appelle la scène du viol – doit, à mon sens, beaucoup à *Hamlet.*

– De quoi selon vous *Le Mariage* est-il la métaphore ? Est-ce un drame de l'homme moderne dont *"l'univers est tombé en ruine"* ? Une remise en cause d'un nouveau monde, sans père ni Dieu ? Une métaphore du *"héros-artiste qui, lui, veut percer les ténèbres"* où *"la divinisation"* d'Henri s'effectue par la domination sur les autres hommes, comme la "divinisation " d'Hitler ?

– C'est tout cela. Mais on peut en faire une lecture plus simple : celle d'un homme qui rêve couché et se demande comment se débarrasser de son passé. C'est aussi évidemment l'histoire folle du siècle, avec son côté titubant, incompréhensible. *" Je suis assoiffé d'honneur "*, dit le père d'Henri. Il y a en chacun de nous une volonté de pouvoir qui, dans le rêve, peut en effet aboutir à l'envie d'être dictateur. »

Propos recueillis par Emilie Grangeray

(1) Sa traductrice, avec Constantin Jelinski.
(2) in *Journal*, Gallimard, « Folio », vol. 2, p. 499.

★ *Le Mariage* sera joué en alternance à La Comédie Française du 8 mai au 8 juillet. Location : 01-44-58-15-15 ou sur Internet : www.comedie-francaise.fr.

Un printemps avec Gombrowicz

Les quatre pièces de théâtre de Witold Gombrowicz, présentées par ordre chronologique, complétées de notes éditoriales, de bibliographies et des dates des principales mises en scène, sont désormais disponibles en version intégrale et exacte dans la collection « Folio » de Gallimard. *« Nous réalisons un vieux rêve : Gombrowicz a toujours voulu être publié en poche »,* confie Rita Gombrowicz, la veuve de l'auteur polonais (1904-1969). Dans la même collection, on pouvait déjà lire *Les Envoûtés, Bakakaï, Ferdydurke, Testament* (entretiens avec Dominique de Roux), les deux tomes du *Journal, La Pornographie, Trans-Atlantique* et *Cosmos.* Et toujours chez Gallimard, mais en « Quarto », *Moi et mon double.* Signalons par ailleurs la monographie de Jean-Pierre Salgas : *Witold Gombrowicz ou l'athéisme généralisé* (Seuil, « Les Contemporains », 2000), ainsi que deux titres publiés par Rita Gombrowicz : *Gombrowicz en Argentine* (Denoël, 1984) et *Gombrowicz en Europe* (Denoël, 1988).

De nombreuses manifestations sont organisées à l'occasion de l'entrée au répertoire de la Comédie-Française du *Mariage* en partenariat avec l'Institut polonais. On retiendra une rencontre avec Rita Gombrowicz, le metteur en scène et les comédiens le 16 mai à la Fnac Saint-Lazare, des expositions, des rencontres, lectures et discussions ainsi que des projections de films jusqu'au 31 mai à l'Institut polonais (01-53-93-90-10). Et encore un cycle Gombrowicz et un cycle polonais au cinéma MK2 Hautefeuille (08-36-68-14-07).

★ Programme complet sur Internet : www.lemonde.fr/livres

Une vie douce et tranquille de pionnier

DES OMBRES SUR LE ROCHER
(Shadows on the Rock)
de Willa Cather.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Marc Chénetier.
Rivages poche, 272 p., 55 F (8,38 €).
(Première édition : Alpha Bleue, 1998.)

Célèbre aux Etats-Unis jusqu'à sa mort en 1947, un peu oubliée ensuite, puis relue et revisitée par le mouvement féministe, Willa Cather fait partie des grandes dames de la littérature américaine, comme on peut en juger sur Internet où il est possible de lire ses principaux romans (en anglais) et de bénéficier d'une foule d'informations grâce à la Willa Cather Pioneer Memorial and Educational Foundation (www.willacather.org), créée dans sa ville d'adoption, Red Cloud (Nebraska).

Toutefois, elle reste toujours assez ignorée en France, en dépit du travail de redécouverte mené depuis la fin des années 1980 par ses éditeurs – Deux Temps, Tierce puis Ramsay, Alpha Bleue, Flammarion, Gallimard (1) et à présent Rivages. Il faut saluer aussi son traducteur, Marc Chénetier, qui a par ailleurs, dans la collection qu'il dirige chez Belin, « Voix américaines », publié sous la plume de Marie-Claude Perrin-Chenour, professeur à Paris-X (Nanterre), un *Willa Cather* fort utile.

Willa Cather est née en Virginie en 1873, mais, quand elle a neuf ans, toute sa famille part pour le Nebraska, laissant derrière elle un Sud dévasté par la guerre. Elle s'installe à Red Cloud, une des villes que traverse le nouveau chemin de fer, où son père ouvre un bureau de prêt et d'assurances. La famille ne devint jamais très aisée et Willa grandit entre un père plus préoccupé par la vie intellectuelle et spirituelle que par ses affaires et une mère assez superficielle, qui devait être complètement désemparée devant son garçon manqué de fille, qui adorait monter à cheval, porter des pantalons et avoir les cheveux courts. On raconte même qu'elle arriva pour son premier jour d'école habillée en garçon, et disant se prénommer Willie.

Willa réussit brillamment ses études et devient journaliste, puis enseignante, à Pittsburg en Pensylvanie. En 1906, elle est recrutée par le célèbre magazine *McClure's* et s'installe à New York. Dès ses années de lycée, elle avait écrit des nouvelles et des poèmes, mais c'est à la suite de sa rencontre avec la romancière Sarah Orne Jewett qu'elle décida de se consacrer uniquement à l'écriture. Les amitiés féminines ont compté énormément dans sa vie, mais on ne sait pas si elle était lesbienne. A Pittsburg, elle s'était liée avec la fille d'un juge, Isabelle McClung, qui l'avait installée dans la maison de ses parents afin qu'elle puisse écrire tranquillement, sans soucis financiers. C'est avec Isabelle qu'elle voyagea en Europe pour la première fois et découvrit la France, pays qui devint si cher à son cœur qu'on le retrouve dans *L'Un des nôtres* (situé pendant la guerre de 1914 et pour lequel elle obtint le prix Pulitzer en 1922) et d'une certaine façon dans *Des ombres sur le rocher*, qui se passe au Québec, à la fin du XVIIe siècle. A New York, elle retrouve une amie de jeunesse, Edith Lewis, avec qui elle partagera son appartement de Washington Square jusqu'à sa mort. Sur les conseils de Sarah Orne Jewett, elle décide assez rapidement de choisir pour thème de ses livres la vie des pionniers de son enfance, ce qui fera d'elle une romancière très particulière. Ses ouvrages les plus célèbres (2), comme *Mon Ántonia*, *Pionniers* ou *Mon ennemi mortel* en témoignent.

ILLUSTRATION (COUVERTURE ET DÉTAIL INTÉRIEUR) : LORENZO MATTOTTI

A travers le personnage d'une étonnante petite fille, la romancière américaine Willa Cather raconte la vie quotidienne d'une colonie française émigrée au Québec à la fin du XVIIe siècle. Et retrouve l'esprit de ces hommes qui avaient tout quitté pour créer un monde et des temps nouveaux

Des ombres sur le rocher a été publié en 1931. Willa Cather était alors reconnue et respectée. Si ce livre n'a pas connu le même retentissement que ses ouvrages précédents, c'est peut-être parce qu'il est un peu trop français. Le roman commence un jour d'octobre 1697 à Québec, le jour du départ vers la France du dernier bateau, *La Bonne-Espérance* : *« Désormais, huit mois durant, la colonie française de ce rocher du Nord allait être totalement coupée de l'Europe et du monde. (...) Plus de provisions ; pas une barrique de vin ni un sac de farine, pas de poudre à fusil, de cuir ni de tissu, pas d'outils de métal. Pas même une lettre – plus aucune nouvelle de ce qui se passait dans leur pays natal. »*

Le retour des bateaux sera l'un des grands moments de la fin du livre. Entre-temps, Willa Cather aura fait découvrir à ses lecteurs la vie simple des habitants de Québec à travers le prisme d'une petite fille de douze ans, Cécile, qui, après la mort de sa mère, tient la maison de son père apothicaire, Euclide Auclair. Une enfant qui aurait ravi la comtesse de Ségur, *« pieuse et bonne »*, travailleuse infatigable, toujours de bonne humeur, mais aussi curieuse, sociable, aimant autant les histoires que la conversation des adultes. Le seul moment où elle craque, c'est quand, partie avec un ami de son père, chasseur des bois, elle doit affronter la vie rude et grossière d'une famille de fermiers : *« Tout ici – la cuisine, les repas, le coucher, la vie de tous les jours – lui paraissait répugnant. »* Elle en concevra du remords mais retrouvera avec bonheur *« les choses aimables »* de sa *« belle maison »*. Cécile a pris en affection un petit garçon plus jeune qu'elle, fils d'une femme de mauvaise vie (et d'un marin reparti en mer) qui tient à l'élever tout en s'en occupant mal. Il devient son compagnon de promenades, de lecture et de prières.

La vie s'écoule ainsi, douce et tranquille, entrecoupée de visites aux religieuses gaies et courageuses, au vieil évêque, au comte de Frontenac, leur protecteur, ou aux voisins, le cordonnier, le boulanger. En dépit de cette apparente banalité et de la lenteur du récit à la mesure du long hiver canadien, on ne s'ennuie jamais. Car, ce que fait ainsi revivre Willa Cather, c'est toute une population de gens, pour la plupart d'ailleurs de « braves gens », riches ou pauvres, déracinés mais courageux, plein d'énergie pour créer une vie nouvelle, des temps nouveaux, des gens dont la petite Cécile est l'incarnation. L'esprit pionnier adapté ici à une ville en gestation.

Martine Silber

(1) *Pionniers*, « Folio ».
(2) *Mon ennemi mortel, Une dame perdue, La Mort et l'Archevêque, Mon Ántonia, La Maison du professeur* et *l'Un des nôtres* sont publiés par « Rivages poche ».

e x t r a i t

C'était un jour de grand marché, et Auclair descendit la côte de bonne heure. Les grosses gelées pouvaient survenir maintenant d'un moment à l'autre et il avait aujourd'hui l'intention de constituer pour l'hiver sa réserve de carottes, potirons, pommes de terre, navets, betteraves, poireaux, aulx et même salades. Sur de nombreuses carrioles se trouvaient des caisses emplies de terre où poussaient de jeunes plants de laitues. Les gens de la ville les mettaient dans leurs caves et, en les surveillant avec soin et en les couvrant la nuit, ils disposaient de salades vertes jusqu'à Noël et au-delà. Le voisin d'Auclair, Pigeon le boulanger, avait une cave très chaude, et il y faisait pousser des petites carottes et des épinards longtemps après le début de l'hiver (...). Les imprévoyants passaient l'hiver à manger des anguilles fumées et du poisson congelé, mais à condition de bien vouloir s'en donner la peine, il était possible de vivre très agréablement, même à Québec. (...) Le marché était abondamment fourni en ramiers ce matin-là. On les tuait en grand nombre dans les environs, ils se vendaient peu cher et constituaient un mets très délicat. Chaque automne, Auclair en mettait six douzaines dans du lard fondu. Il avait à cet effet dans sa cave six jarres de pierre pouvant contenir une douzaine de volatiles chacune. De la sorte, il lui était possible de manger tout l'hiver du gibier frais et, ainsi conservés, les oiseaux gardaient leur saveur.

***Des ombres sur le rocher*, pages 52 et 53.**

La douleur d'Oscar

DE PROFUNDIS
d'Oscar Wilde.
Traduit de l'anglais
par Léo Lack.
Stock,
« Bibliothèque
cosmopolite »,
240 p., 55 F (8,38 €).

Baudelaire s'exclamait : *« Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance / Comme un divin remède à nos impuretés. »* Et Huysmans : *« C'est par les marches de la souffrance que l'on fait l'ascension des joies. »* Ce n'est pas, a priori, d'Oscar Wilde que l'on attend ce masochisme mystique. Mais survient le scandale : sa liaison avec Lord Douglas, les procès, la tentation du suicide, la prison – et une révélation : il y a de la grandeur dans la douleur, et la joie peut venir de la souffrance.

Etonnante évolution à l'origine de ce *De profundis* adressé à Douglas, et qui s'achève par cette phrase : *« Tu es venu à moi pour apprendre le plaisir de la vie et le plaisir de l'art. Peut-être suis-je choisi par le destin pour t'enseigner quelque chose de bien plus merveilleux : le sens de la douleur et sa beauté. »* Curieuse mais inévitable conclusion pour cette lettre d'amour qui est aussi une méditation sur la douleur. Citant Dante, Wilde la dit nécessaire parce qu'elle *« nous remarie à Dieu »*, qui est au cœur de l'ouvrage. Jésus, *« berger errant avec son troupeau »*, est ce rédempteur vers qui se retourner tandis que les larmes effacent les souillures de l'âme prête à une nouvelle vie.

Wilde écrira plus tard *Ballade de la geôle de Reading* (1), poème à la mémoire d'un soldat pendu pour avoir tué la femme qu'il aimait, et où l'on retrouve les thèmes de ce *De profundis,* que Gide voyait comme *« le sanglot d'un blessé qui se débat »*.

Pierre-Robert Leclercq

(1) Livre de poche et éditions Allia.

Le crime du désir de vivre

Le désespoir d'une femme à la recherche d'un bonheur simple analysé par Ingeborg Bachmann

MALINA
d'Ingeborg Bachmann.
Traduit de l'allemand (Autriche)
par Philippe Jaccottet.
Seuil, « Points », 39 F (5,95 €).
(Première édition : Seuil, 1973.)

C'est un crime. » Ainsi se termine le roman d'Ingeborg Bachmann, *Malina.* Cette phrase soigneusement séparée du reste du texte, isolée sur une seule ligne, a occupé une foule de commentateurs, universitaires et autres spécialistes. Quel crime ? Qui a tué qui ? Ces quatre petits mots n'ont pas peu contribué à faire de ce roman (l'unique d'Ingeborg Bachmann) un livre culte, écrit par une femme sur une femme.

Malina n'est pas cette femme, contrairement à ce que sa consonance pourrait laisser croire ; Malina est un homme. Le mari ou le compagnon de la narratrice. Celle qui dit « je » est facilement identifiable à l'auteur : une femme d'âge mûr, autrichienne, possédée par un désir de plénitude et de bonheur, et qui se laisse prendre dans une relation à trois. Le roman, écrit en pleine période structuraliste, est à la fois très construit et très déconstruit. Divisé en trois grands chapitres intitulés « Le bonheur », « Le troisième homme » et « Des fins dernières », il recrée le désordre de la vie et des pulsions contradictoires en entrecroisant descriptions, lettres, dialogues, chansons, portées musicales, rêves et contes. Malina est l'homme auquel la narratrice a longtemps rêvé et avec qui elle a pu vivre enfin. Mais cet homme réservé, toujours maître de lui et de ses réactions, finit par faire comme un barrage aux rêves qu'elle croyait accomplir avec lui – jusqu'au jour où elle rencontre Ivan, plus jeune qu'elle, qui devient son amant.

Aucune manifestation de jalousie de la part de Malina, et cette indifférence affichée devient à la longue insupportable à la narratrice, qui a l'impression qu'on ignore son désir de vivre, qu'on ne le prend pas au sérieux. Lentement des envies de mort s'insinuent dans cette formidable envie de vie, comme les bras de la rivière en amont de Vienne, qui s'ensablent, se divisent, s'étalent et croupissent à quelques pas de torrents limpides. Les rêves de pureté et de spontanéité sont contaminés. Même Ivan ne sait plus répondre à ses attentes, il s'éclipse trop souvent : *« Je voudrais qu'Ivan eût besoin de moi comme j'ai besoin de lui, et pour toute notre vie. »* Est posé ce qui apparaît aux yeux d'Ingeborg Bachmann comme une différence fondamentale entre les sexes, non que la femme soit une midinette, mais son désir apparaît plus large et plus profond, son besoin de grande paix plus difficile à assouvir aussi.

Il n'y a aucune scène érotique dans ce livre et pourtant il est baigné d'une incommensurable sensualité qui se révèle dans les moindres gestes – et les attentes. Le désespoir qui point dans cette recherche effrénée d'un bonheur simple – si compliqué à partager – est encore oblitéré par l'image du père, le fameux troisième homme, que les rêves ou les cauchemars transforment en chevalier brutal ou en ogre : *« Les noms de toutes les femmes qu'il a déchiquetées me reviennent à l'esprit. »* Y a-t-il eu inceste ? Est-ce cette terrible souillure qui exacerbe ses fantasmes (*« J'ai été très déçue de ne jamais avoir été violée »*) ou la trop grande maîtrise des deux hommes qu'elle aime, leur sauvagerie refoulée ? Tuer le patriarcat, tuer l'excès de civilisation, tuer l'obligation aliénante du choix, telle est peut-être l'une des solutions à l'énigme de la phrase finale.

Contrairement à la grande majorité des romans autrichiens, *Malina* ne part pas en guerre contre ce petit pays déserté par l'Histoire. La narratrice se plaît dans cette Vienne exsangue dont la mission principale est la crémation : *« C'est ici, en son point le plus vulnérable, que notre siècle a allumé en quelques esprits le feu de la pensée et les a brûlés pour qu'ils puissent commencer à agir. »* Phrase terrifiante de prémonition quand on sait qu'Ingeborg Bachmann, deux ans après la publication de ce livre, est morte brûlée vive dans son appartement à Rome, dans l'incendie qu'avait allumé une cigarette mal éteinte. *« J'ai vécu en Ivan et je meurs en Malina. »* La victime n'est peut-être qu'elle-même, fondue en trois personnages dans le creuset incandescent de l'écriture : *« Je vais vous confier un secret terrible,* déclare la narratrice à un journaliste interloqué, *le langage, c'est le châtiment. »*

Pierre Deshusses

Interminables hivers de guerre

Mario Rigoni Stern poursuit sa chronique de l'Italie fasciste : admirable leçon de simplicité

LES SAISONS DE GIACOMO
(Le stagioni di Giacomo)
de Mario Rigoni Stern.
Traduit de l'italien par Claude Ambroise
et Sabina Zanon Dal Bo.
10/18, « Domaine étranger », 224 p.,
44 F (6,71 €).
(Première édition : Robert Laffont, 1999.)

Pourquoi *Les Saisons de Giacomo,* à l'instar des autres romans de Mario Rigoni Stern, est-il un livre qui produit immédiatement un fort sentiment de familiarité et passe directement dans la mémoire ? A cause de la simplicité du récit et de l'écriture. Le récit se tient dans un espace circonscrit, les Alpes italiennes ; dans un temps borné par les deux guerres mondiales ; dans un monde étroit, une famille paysanne, son hameau, les villages et les montagnes alentour. Giacomo et les siens vivent d'un peu d'agriculture et de la récupération des débris métalliques abandonnés par les armées autrichiennes et italiennes qui se sont affrontées pendant trois ans entre moraines et précipices. De la fonte à la chute des neiges, hommes et enfants cherchent les caches de cartouches, les dépôts et les débris d'obus, le cuivre et le plomb, tout ce qui peut se vendre dans la vallée et permet d'échapper de justesse à la misère.

Rigoni Stern raconte ces fouilles macabres, précisément et brièvement. C'est manière pour lui de rappeler la Grande Guerre, à laquelle était consacré l'un de ses précédents livres, *Histoire de Tönle.* C'est manière aussi de suggérer qu'elle continue après l'armistice, autrement : elle est la guerre des pauvres contre les nantis, des humbles contre les puissants, des humiliés contre les fascistes. Car ceux-ci finissent par parvenir au hameau, y apportant la brutalité, l'arrogance et la mégalomanie mussoliniennes. La construction d'un ossuaire monumental est décidée et ceux qui s'engagent sur le chantier font aussitôt l'expérience de l'asservissement. A la fin du livre, une autre guerre commence, où Giacomo disparaît, sur le front russe, comme tant des soldats que Rigoni Stern avait portraiturés dans *Le Sergent dans la neige.* Ainsi a-t-il achevé ce que jadis on aurait appelé un cycle romanesque, et qui est en réalité sa chronique de l'Italie fasciste.

Elle est d'autant plus terrible que son auteur, cultivant la plus stricte économie de moyens, refuse la satire, la caricature, les symboles. Par épisodes et anecdotes faussement anodines rapportés sur un ton neutre et impassible, il montre comment la dictature s'établit et comment elle gouverne, par l'arbitraire et la suspiscion. Tout est prétexte à règlements, du choix des taureaux reproducteurs aux livres d'école et aux compétitions de ski. Le père de Giacomo émigre en France, pour retrouver du travail et la liberté. D'autres songent à l'Australie. Des tracts antifascistes circulent la nuit. L'inauguration de l'ossuaire est une sinistre comédie. La foule scande *« Duce, duce »* sur ordre et sans être dupe des cérémonies et des discours. C'est néanmoins au nom de ces discours et de la grandeur du Duce que Giacomo s'en va mourir le 25 décembre 1941 à Novo Orlowska.

Philippe Dagen

Des illuminations un peu obscures

Trois textes inédits de Carson McCullers, malheureusement édités à la va-vite

ILLUMINATIONS ET NUITS BLANCHES
(Illuminations and Night Glare)
de Carson McCullers.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Tournier,
10/18, « Domaine étranger »,
284 p., 47 F (7,17 €).
(Inédit.)

De l'œuvre de Carson McCullers (1917-1967), composée de huit romans et d'un recueil posthume de nouvelles, de poèmes et d'essais, on pensait avoir tout lu ou relu au gré des multiples rééditions. De même de sa vie, qui fit l'objet des deux côtés de l'Atlantique d'essais et de biographies, dont la dernière en date, celle de Josyane Savigneau, fait référence (1). Et puis voici que surgissent non pas un mais trois textes inédits de l'auteur de *La Ballade du café triste* : son autobiographie inachevée, sa correspondance avec Reeves, son mari, pendant la deuxième guerre mondiale, ainsi que trois nouvelles écrites peu de temps avant sa mort et marquées par les émeutes raciales qui secouaient les Etats-Unis.

Trois textes donc réunis en un volume et, qui plus est, accessibles directement en poche. Il n'en fallait pas moins pour qu'ici ou là on salue ce petit événement éditorial. Et l'on aurait aimé se joindre à l'enthousiasme, si l'édition proposée était vraiment satisfaisante. Or force est de constater qu'il n'en est rien et qu'*Illuminations et nuits blanches* se présente comme un bel exemple de « coup » monté à la va-vite, sans aucune considération pour le lecteur.

Premier problème : l'autobiographie, dont il n'aurait pas été inutile de rappeler que le projet remonte à 1958, date d'une première tentative qui se transforma en un essai – avorté – sur la création littéraire. Deuxième tentative en 1962, dont demeurent cinquante pages manuscrites conservées à l'université d'Austin (Texas). Finalement, c'est au soir de sa vie, alors qu'elle est paralysée par des rhumatismes articulaires, que Carson McCullers dicte des fragments de vie fondée *« sur le travail et sur l'amour »*. De l'un à l'autre, de ses illuminations créatrices à ses nuits blanches marquées par la souffrance, l'angoisse de ne plus écrire et la perte de ses proches, en passant par sa passion tumultueuse pour Reeves, le lecteur navigue, au gré d'une mémoire vagabonde. Là encore, il n'aurait pas été superflu de donner quelques précisions sur les personnes citées (ses amis artistes notamment) et sur certains événements.

Dans sa présentation de l'autobiographie, Carlos L. Dews écrit : *« Dans l'une des marges de ce texte, on trouve, de la main de Carson :* "Faire figurer ici les lettres de guerre." *Elle pensait de toute évidence ne publier que certains fragments de la correspondance échangée avec Reeves* [on aurait aimé en savoir plus sur ce « de toute évidence »]. *Comme il était impossible de savoir lesquels, on trouvera en complément* (...) *la totalité de cette correspondance. »* Plus tard, dans la préface de celle-ci, Carlos L. Dews détaille le nombre de lettres et télégrammes conservés. Nul besoin pour autant de se lancer dans une vérification comptable pour juger des manques. Les dates parlent d'elles-mêmes. Le 23 février 1943, soit près de deux ans après leur divorce, Reeves tente de renouer les liens avec son ex-épouse. Carson lui répond chaleureusement et l'échange se poursuit jusqu'à la démobilisation de Reeves, le 19 mars 1945. Or ladite correspondance « intégrale » débute le 10 octobre 1944, au prétexte qu'à cette date aucune lettre de Carson n'a été conservée. Suivant les consignes militaires, Reeves les détruisit avant son départ pour la Normandie. Le véritable « échange » ne débute qu'en 1944. Grâce à quoi sont exclues 43 lettres de Reeves où il dépeint entre autres le débarquement, sa découverte de la France lors de la Libération, la dureté des combats au jour le jour... En un mot, un document précieux.

Au final, le lecteur tentera de se consoler avec les trois nouvelles et les rééditions qui lui sont proposées (2), en attendant que reparaisse *Illuminations et nuits blanches* dans une édition digne de ce nom.

Christine Rousseau

(1) *Carson McCullers, un cœur de jeune fille* (Stock, 1995, et Le livre de poche, n° 14109).
(2) Très opportunément, Jacques Tournier a remis à jour son essai biographique intitulé *Retour à Nayack* (Calmann-Lévy, 110 F [16,08 €]). Signalons aussi la parution d'un recueil, *La Ballade du café triste* (Stock, 55 F [8,38 €]), comportant, outre le roman éponyme, six nouvelles, et de *Sucker* (Hachette, « Côté court », 10 F [1,52 €]).

La Terre vue du ciel

SANS NOUVELLES DE GURB
(Sin noticias de Gurb)
d'Eduardo Mendoza.
Traduit de l'espagnol par François Maspero.
Seuil, « Points Virgule »,
125 p., 32 F (4,88 €).
(Première édition : Seuil, 1994.)

Paru en août 1990 sous forme de feuilleton dans le quotidien espagnol *El Pais* (qui battit à l'occasion des records de vente), ce récit est le journal de bord, tenu à la minute près, d'un extraterrestre venu explorer la Terre en général et Barcelone en particulier, en compagnie de son congénère Gurb. Tous deux voyagent *« sous une forme incorporelle (intelligence pure-facteur analytique 4800) »*. La science-fiction s'arrête là puisque, pour pouvoir nous étudier de plus près et en toute discrétion, Gurb et son supérieur hiérarchique prennent visage humain.

Comment reprocher à de purs esprits de manquer de discernement dans leurs choix ? Gurb, ayant pris les traits d'une « créature » dénommée Madonna, est invité par un professeur d'université à monter dans sa voiture. Depuis, plus de nouvelles. C'est le début de la quête effrénée du narrateur, camouflé sous diverses identités abracadabrantes, pour le retrouver. C'est surtout le début d'une suite hilarante d'aventures où les catastrophes provoquées par l'explorateur succèdent aux charges contre notre monde « moderne ».

Ce petit livre, qu'il est déconseillé de lire en public, est d'autant plus tordant que la naïveté et la perspicacité aiguë du narrateur nous renvoient, avec effet de miroir grossissant, nos propres crétineries et inepties : *« Les êtres humains ont un système conceptuel tellement primitif qu'ils doivent lire les journaux pour être au courant de ce qui se passe. »*

Jean-Louis Aragon

Dialogue avec l'aube de l'humanité

Des archéologues et la sépulture d'un chasseur du Neandertal : réflexion sur le temps et l'évolution

SILEX
La tombe du chasseur
de Daniel De Bruycker.
Actes Sud, « Babel », 188 p., 39 F (5,95 €).
(Première édition : Actes Sud, 1999.)

Trois archéologues, isolés au fin fond du Tadjikistan, travaillent sur une sépulture paléolithique, celle d'un chasseur notoire inhumé sur son terrain de prédilection à l'âge de Neandertal ; son peuple de prédateurs se tenait debout, il avait le langage et le feu, très peu d'outils et pas d'autres armes que des épieux. Les premiers, ils enterrent leurs morts, geste qui fonde l'humanité. En marge des fouilles, des notations scientifiques, des croquis, des hypothèses, au soir des jours monotones passés à creuser, à classer, à décrire, le chef de l'expédition rédige un journal de bord qu'il agrémente de poèmes dans le goût de Segalen : *« Et à mesure que l'on s'enfonce/moins une ouverture/qu'un enfermement »*.

Cet enfermement pourrait annoncer un huis clos entre les archéologues, deux hommes et une femme. Il n'aura pas lieu. Leurs rapports sont schématiques : ni rivalité, ni tendresse, ni conflits, la pudeur professionnelle amortit tout. Une amitié s'esquisse pourtant avec le vieux chasseur nomade qui leur rend de fréquentes visites, image contemporaine, infiniment respectée, de celui qui repose sous terre.

Le vrai dialogue, celui qui donne au livre son objet et sa valeur, est muet. C'est celui du narrateur avec l'homme enterré il y a quarante-huit mille ans sous des offrandes propitiatoires avec des ustensiles pour viatique. Il donne lieu à une réflexion lente, vaste, austère, bien soutenue par une prose à peine trop soignée, et rehaussée par les poèmes qui condensent les certitudes et ouvrent des voies intuitives : *« Pas de nom sur ce lieu/où repose un dormant anonyme ;/ écrire cela/avec des mots réduits à l'épure,/ ne disant rien de trop-/avec des mots qui sachent se taire/jusqu'à ce que l'hôte ait parlé »*. Car c'est bien l'hôte – le chasseur enterré – qui dicte au narrateur les thèmes de sa réflexion alors qu'on dégage, avec d'infinies précautions, chaque débris qui le couvre et chaque fragment de son squelette.

L'Histoire est l'un de ces thèmes, considérée à l'échelle des dizaines de millénaires. Elle mène à la notion du temps et à ses origines dans notre conscience. Les chercheurs ont cru identifier un calendrier dans la disposition délibérée des objets sur la tombe. Ce calendrier conduit à la culture. Nous descendons de Cro-Magnon, et non de Neandertal, dont la branche s'est éteinte. Mais il y a sans doute eu des croisements : pour le narrateur, Neandertal aurait apporté à l'efficace et brutal Cro-Magnon quelque chose de mystique et presque de féminin. Duquel nous vient donc *« cette angoisse immédiate de n'être bientôt plus, vertige contre lequel les croyances, l'art, le désir de bâtir et celui de comprendre – tout l'humain, en somme – sont autant d'admirables et pathétiques remparts »* ? Décidément, l'enfermement prédit dans les vers du début n'a pas eu lieu, c'est bien une ouverture qu'apporte ce roman grave, bâti autour des origines mêmes de la conscience.

Jean Soublin

livraisons

● **MONSIEUR CHRYSANTHÈME,** de Jacques Vallet
Si le chrysanthème évoque à la fois le Japon et les cimetières, en voilà un qui mérite bien son surnom puisque Jiro est un yakuza qui élimine au sabre les victimes que lui désigne son maître Watanabe. Il exerce ses talents jusqu'en France où une famille entière a été massacrée. C'est ce qui décide Othello Desdouches à partir au pays du Soleil levant à la recherche de Lisa, une jeune rescapée dont on aurait retrouvé la trace au Japon. Sans tomber dans le cliché facile « seul contre tous », Jacques Vallet analyse très bien l'implication étroite des intrigues familiales avec le terrorisme de la mafia. Il donne surtout une image étonnante du Japon. On meurt beaucoup dans *Monsieur Chrysanthème* – et souvent même de mort naturelle –, et le personnage d'Othello, enquêteur vieillissant, miné par la disparition de ses amis et cependant appliqué à guetter les bruits de la vie au cœur d'une civilisation qui semble courir au suicide, mérite de figurer au panthéon des grands détectives. (Zulma, « Quatre-Bis », 280 p., 69 F [10,52 €]. Inédit.)

● **LES BROUILLARDS DE LA BUTTE,**
de Patrick Pécherot
Où l'on voit André Breton jouer de l'automatique et pas seulement de l'écriture. En pleine nuit, au beau milieu du cimetière de Montmartre ! Dans le Paris des années 1920, des émules de la bande à Bonnot poursuivent leur entreprise de « récupérations individuelles », mais avec moins de bonheur que Raymond la Science et consorts. Après un fric-frac chez un aristo, ils se retrouvent en possession d'un coffre-fort dont le contenu s'avère plutôt encombrant : un cadavre. Flairant une affaire de chantage qui les dépasse, ils viennent de mettre le doigt dans un sacré engrenage qui va multiplier les macchabées. Ils auront bien besoin de l'intervention des surréalistes de la rue Fontaine pour se tirer de ce mauvais pas et découvrir que leurs petites arnaques ne sont que des broutilles comparées au pillage à grande échelle auquel se sont livrés certains gros industriels après la première guerre mondiale. L'évocation du Montmartre des Années folles, où truands, anarchistes « illégalistes », surréalistes se croisent et s'entraident à l'occasion, en rêvant d'un monde où *« la beauté sera convulsive ou ne sera pas »*, est particulièrement réussie. Même le langage sonne juste, on y *« brûle le dur »*, on va respirer *« le sirop de la rue »*, mais ce n'est pas un pastiche. Après tout, le pont de Tolbiac n'a pas le monopole du brouillard. Celui de la butte est tout aussi fascinant... Ce bal des innocents n'est pas un épisode inattendu des Nouveaux Mystères de Paris, c'est l'acte de naissance de Nestor Burma et le plus bel hommage qu'on pouvait rêver à Léo Malet. (Gallimard, « Série Noire », 224 p., 35,50 F [5,41 €]).

● **LE DOSSIER LAZARE,** de Stéphanie Benson
Un jeune lycéen de seize ans, Lazare, originaire d'un pays de l'Est, est soupçonné d'avoir massacré toute sa famille avant de se suicider. Mais il s'est raté et depuis il végète à l'hôpital dans un coma profond. Pas facile dans ces conditions de le faire parler, quoique... C'est le monde du polar à l'envers puisque chacun semble poursuivre un objectif contraire à sa fonction. Pour la juge chargée de l'enquête, il s'agit d'attirer le policier dans son lit ; pour le meurtrier, d'empêcher de nouveaux crimes. Quant au policier, il ne rêve que d'une chose : flinguer toute sa famille. Entre l'enquêteur et le comateux s'instaure un curieux échange basé sur certaines similitudes entre leurs destins individuels. En poussant les lois du genre jusqu'aux limites du fantastique, Stéphanie Benson crée une intrigue particulièrement originale mais surtout propose une réflexion subtile et troublante sur la notion de trahison. (Rivages/Noir, 230 p., 52 F [7,93 €]. Inédit.)

● **LE QUINTETTE DE BUENOS AIRES,**
de Manuel Vazquez Montalban
Il faut deux centilitres de cognac, deux jaunes d'œufs et cinq blancs, une petite cuillerée de beurre, un huitième de litre de crème patissière, du sucre en poudre, du sucre glace, du sel et bien sûr cent grammes de grappes de fleurs d'acacias pour confectionner le fameux soufflé à l'acacia. En passant de Barcelone à Buenos Aires, Pepe Carvalho n'a rien perdu de ce qui fait son charme, et surtout pas son appétit, mais il nous offre en prime un véritable dépaysement. Une enquête sur fond de tango et de guerre des Malouines dans les labyrinthes borgésiens, sous la conduite d'un « authentique » fils naturel du célèbre aveugle de Buenos Aires. Un régal ! (Traduit de l'espagnol par Denise Laroutis. Seuil, « Points policier », 464 p., 50 F [7,62 €].) **G. Ma.**

Enigmes sous Louis XV

Jean-François Parot invente un jeune détective dans le Paris du XVIIIe

L'ÉNIGME DES BLANCS-MANTEAUX et **L'HOMME AU VENTRE DE PLOMB**
de Jean-François Parot.
10/18, « Grands Détectives », 380 p. et 320 p., 47 F (7,17 €) chacun.
(Première édition : Jean-Claude Lattès, 2000.)

La photo de famille est étonnante : on peut y voir côte à côte un druide gaulois, un scribe égyptien, un moine du Moyen Age, une nonne du Grand Siècle, un espion du XVIIIe, une tricoteuse victorienne et quelques ratons laveurs... Il n'existe plus de période historique qui n'ait suscité la verve des auteurs de romans policiers, et le polar en costumes, avec des fortunes diverses, est devenu un genre à part entière qui offre au lecteur, dans le meilleur des cas, le plaisir de l'enquête et le dépaysement d'un voyage dans le temps.

Nouveau venu dans cette galerie de portraits, le jeune Nicolas Le Floch, Breton de Guérande monté à Paris pour devenir un membre influent de la police de Louis XV, semble promis à une belle carrière. *L'Enigme des Blancs-Manteaux,* premier épisode de ses aventures, évite brillamment tous les écueils d'un volume d'exposition. Il faut bien faire connaissance avec le personnage et planter le décor, et cela implique souvent certaines longueurs. Rien de tel chez Jean-François Parot, qui plonge d'emblée son lecteur dans un univers à la fois passionnant et remarquablement documenté. Les sources sont abondantes sur la vie à Paris à la veille de la Révolution, tant sur le plan littéraire que sur le plan proprement historique, et Jean-François Parot manifestement a beaucoup lu sans pour autant tomber dans le travers d'une érudition assommante.

Nicolas Le Floch est un enfant trouvé. Il a été élevé par un parent, le chanoine Le Floch, et bénéficie pour toute relation mondaine d'un parrain, le marquis de Ranreuil. Nicolas semble destiné à un avenir obscur de clerc de notaire à Rennes lorsque brusquement son parrain décide de l'expédier à Paris au service de M. de Sartine, lieutenant général de police. Le marquis de Ranreuil a des relations et souhaite combattre le penchant que sa fille Isabelle semble éprouver pour Nicolas, dont la naissance obscure n'en fait pas un bon parti. Rien que de très logique apparemment. Voici donc notre jeune Breton propulsé dans le milieu de la police parisienne. Ses études chez les jésuites de Vannes ou son expérience d'un cabinet rennais le laissent assez désemparé face à la complexité des intrigues de la capitale, mais Nicolas apprend vite.

Logé provisoirement chez le commissaire Lardin, à côté du couvent des Blancs-Manteaux, il se trouve rapidement mêlé à une sombre affaire qui enchevêtre le crime crapuleux aux secrets d'Etat. Le commissaire Lardin, après une petite soirée en plein carnaval au Dauphin couronné, un bordel de luxe, a mystérieusement disparu. Sa veuve ne semble pas inconsolable, sa fille disparaît à son tour et sa cuisinière, une robuste Alsacienne qui s'est prise de sympathie pour Nicolas, est rapidement renvoyée. Les ramifications de l'enquête amènent Nicolas à visiter tous les bas-fonds de Paris, de Montfaucon, autrefois célèbre pour son gibet, à la Bastille, qui perdra de sa superbe dans quelques années (nous sommes en 1761), en passant par la morgue, du hameau de la Croix-Nivert aux bouges du faubourg Saint-Marcel.

Sur fond de reconstitution historique impeccable, et dans un style qui évoque sans la pasticher la littérature du XVIIIe siècle, Jean-François Parot multiplie les clins d'œil à la situation contemporaine. Il est question des problèmes que pose le commerce de la viande et de ce que l'on n'appelait pas encore la « traçabilité », et aussi de nouvelle cuisine. Nicolas est un fin gourmet et, à son âge, on a bon appétit. C'est l'occasion de détailler certains menus et de rendre un hommage appuyé à quelques pionniers, comme ce cuisinier du duc de Rohan qui inventa, paraît-il, le bouquet garni, le bœuf mode et le roux.

L'inexpérience de Nicolas l'oblige à demander conseil et à accorder sa confiance à un certain nombre de mentors. Ces relations, subtilement analysées, donnent une véritable consistance humaine aux personnages et permettent quelques beaux portraits. Catherine Gauss, l'ancienne cantinière, Pierre Bourdeau, l'inspecteur de police avec qui Nicolas formera un tandem efficace, la Paulet, opulente maquerelle, ou M. de Noblecourt, magistrat à la retraite, gourmet et podagre qui apporte sa touche de sagesse et ses conseils éclairés au jeune enquêteur, une véritable figure de l'honnête homme d'Ancien Régime. *« Il n'y a pas tant d'honnêtes hommes que l'on puisse se satisfaire de les voir disparaître »*.

L'Homme au ventre de plomb, la deuxième enquête de Nicolas Le Floch, qui vient de gagner ses galons de commissaire de police au Châtelet, chargé des missions délicates, le conduit à explorer de nouvelles couches de la société : l'opéra pour lequel il manifeste un goût prononcé et la société des Jésuites, qui ne lui est pas totalement étrangère eu égard à ses années de formation. Là encore, il fera merveille et sans doute pour de longues années. Car ce n'est pas trahir un secret que d'expliquer la raison de la vertigineuse ascension de Nicolas. Si le marquis de Ranreuil a jugé bon de l'éloigner de sa fille, c'est qu'il n'est pas seulement son filleul mais son fils adultérin. Nicolas, malgré l'insistance du roi en personne, aura l'élégance et l'intelligence de préférer ses capacités personnelles à un titre de marquis qui lui revient de droit, ce qui pourrait bien, à l'avenir, le mettre à l'abri de la tourmente révolutionnaire et lui permettre d'exercer encore longtemps ses talents, ce dont personne ne songerait à se plaindre.

Gérard Meudal

Voyages imaginaires

Sur les lieux mythiques inventés par les écrivains

DICTIONNAIRE DES LIEUX IMAGINAIRES
d'Alberto Manguel et Gianni Guadalupi.
Traduit de l'anglais par Patrick Reumaux, Michel-Claude et Olivier Touchard.
Actes Sud-Leméac, « Babel », 672 p., 75 F (11,43 €).
(Première édition : Actes Sud, 1998.)

LÉGENDES
Anthologie de Robert Silverberg.
J'ai Lu « Fantasy », 890 p., 65 F (9, 91 €).

Dans son *Petit manuel du parfait aventurier*, Pierre Mac Orlan, expert incontesté en ce domaine, nous a appris qu'*« un aventurier passif ne conservera sa qualité qu'en se nourrissant abondamment de la substance féconde que l'on trouve dans les livres »*, et que *« la grande animatrice de l'aventurier passif est l'imagination »*. Y a-t-il donc aliment plus propice à enflammer les imaginations que les livres qui nous conduisent sur des terres inconnues ou nous font vivre des voyages chimériques ?

Encore convient-il de disposer d'un guide qui permette de trouver aisément ces ouvrages dans le labyrinthe des bibliothèques. C'est pourquoi le dictionnaire conçu par Alberto Manguel et Gianni Guadalupi – la seule encyclopédie parue en langue française qui explore ce domaine sans limite – mérite de figurer au rang des usuels de tout amateur des littératures de l'imaginaire. Présenté sous une forme inspirée par le répertoire géographique du XIXe siècle *(« vestige d'une époque où voyager dans le monde réel représentait encore une passionnante aventure »*, nous dit Manguel dans sa préface), ce dictionnaire recense – de Abaton à Zuy – une multitude de lieux rêvés, pays, îles, continents, villes, villages, châteaux..., qui n'ont existé qu'entre les pages.

Les encyclopédistes ont cherché dans tous les recoins de la littérature, du roman d'aventure (Robert Ballantyne, Henri Rider Haggard, Edgar Rice Burroughs, Maurice Champagne, Emilio Salgari, Jules Verne, Léon Groc, R. L. Stevenson, Mac Orlan) à la grande littérature (Julien Gracq, Kafka, Carlo Emilio Gadda, Shakespeare, Rimbaud, Alfred Jarry, Raymond Roussel, Borges) en passant par le roman policier (Conan Doyle, Maurice Leblanc), le livre pour la jeunesse (Hugh Lofting, Lewis Carroll, Frank L. Baum, James Barrie), le fantastique (Algernon Blackwood, Lovecraft, Alfred Kubin), la science-fiction (H .G. Wells, Ray Bradbury, John Wyndham), la fantasy (Ursula K. Le Guin, Tolkien, Mervyn Peake) ou le merveilleux (Grimm, Perrault), sans compter les utopies et quelques-uns de ces « voyages imaginaires » qui firent florès aux XVIe et XVIIe siècles (1).

Ce recensement très large, mais qui ne prétend pas à l'exhaustivité, n'est évidemment pas le seul intérêt de cet ouvrage, même si les auteurs ont déniché de-ci de-là quelques raretés patentées. Le traitement de chacune des entrées est également pour beaucoup dans le plaisir qu'on prend à la lecture erratique des articles. L'ouvrage n'est pas seulement un concentré d'érudition, le fruit de recherches patientes et passionnées. Il est aussi le résultat d'un remarquable travail d'écriture qui relève pour partie du pastiche : ce précis de géographie imaginaire paraît d'une rigueur toute universitaire, mais manie la distance et l'humour. En témoigne, par exemple, cette conclusion de l'article sur Hsuan : *« Sauf en quelques cas classiques, la résurrection des morts a toujours provoqué des tragédies. »* Le contenu de chaque article dépend bien évidemment de la richesse de la source : certains sont d'une brièveté concentrée, d'autres donnent une foultitude de détails sur le lieu concerné. Mais tous, ou presque, invitent au voyage, c'est-à-dire à la lecture, à l'exploration du Dhôtelland, du Ponukelé-Drelchkaff ou des villes invisibles recensées par Italo Calvino.

L'amateur de science-fiction qui désirerait entreprendre une pérégrination plus poussée sur ses territoires de prédilection pourra prolonger la lecture du Manguel-Guadalupi, à condition de maîtriser la langue anglaise. Rêver sur les cartes de *An Atlas of Fantasy,* de J.B. Post (Souvenir Press), arpenter *The Dictionnary of Science Fiction Places,* de Brian Stableford (Wonderland Press), ou compulser l'*Encyclopedia of Things That Never Were* de Michael Page et Robert Ingpen (Paper Tiger), qui consacre un chapitre aux lieux mythiques, de Aeaea à Zenda...

Une autre solution peut être d'acquérir l'énorme anthologie de Robert Silverberg, *Légendes*, qui permet de partir pour onze destinations d'outre-monde. Silverberg, fort de son prestige personnel, a demandé à quelques-uns des plus importants auteurs de la fantasy moderne (mais n'y figurent pas David Eddings, Robin Hobb ou Guy Gavriel Kay...) d'écrire une nouvelle se déroulant dans l'univers qu'ils ont créé et qui les a rendus célèbres. Le sommaire est des plus prestigieux, qui voit se côtoyer le Stephen King du « Cycle de la Tour Sombre », l'Ursula K. Le Guin de *Terremer,* le Robert Silverberg de *Majipoor,* l'Orson Scott Card des « Chroniques d'Alvin le faiseur », le G.R.R. Martin du *Trône de fer*, l'Anne McCaffrey de la *Ballade de Pern,* le Robert Jordan de *La Roue du temps,* le Raymond E. Feist des « Chroniques de Krondor » ou le T.A.D. Williams de *L'Arcane des épées.*

Sommaire prestigieux et divers, qui entraîne le lecteur d'un paysage de western décalé à celui d'une épopée médiévale dans la droite lignée de Tolkien, en passant par une Amérique uchronique, pour des aventures qui ne le sont pas moins. Chacun devrait y trouver pitance. On avouera ici une préférence pour la nouvelle de Terry Pratchett, « La Mer et les petits poissons », qui fournit l'occasion de redire combien son cycle des « Annales du Disque-Monde » est d'une lecture jubilatoire : tout simplement un chef-d'œuvre d'humour.

Jacques Baudou

(1) Dont notamment *Le Voyage souterrain de Niels Klim*, du Danois Ludvig Holberg, qui vient d'être réédité dans la collection « Merveilleux » des éditions José Corti.

l i v r a i s o n s

● **MOZART EN VERRES MIROIRS,** anthologie de Bruce Sterling
Bruce Sterling fut le théoricien et l'animateur du mouvement « cyberpunk » qui révolutionna la science-fiction américaine au début des années 1980, et dont le principal représentant fut William Gibson (*Neuromancien*). Il fut également l'orchestrateur de cette anthologie-manifeste qui rassemblait sous une même bannière tous les écrivains qui, de Lewis Shiner à Paul Di Filippo en passant par Pat Cadigan et John Shirley, participèrent de ce mouvement. Lequel fut bien moins une « école littéraire » qu'un constat d'affinités thématiques, de préoccupations sociales et de recherches stylistiques. Bruce Sterling en définit l'essence d'une fort belle formule : *« L'imbrication d'univers auparavant dissociés : le royaume de la technologie de pointe et les aspects modernes de l'underground pop »*. Regroupant quelques-uns des auteurs les plus novateurs des « eighties », l'anthologie est d'une tenue assez remarquable et propose des textes d'excellente facture, qui donnent du mouvement cyberpunk une image plus complexe, plus riche, plus contrastée que ne le laissent supposer les définitions qu'on en fait d'ordinaire. Le plus notable est le « Petra » de Greg Bear, l'auteur qui a donné par la suite l'œuvre la plus importante, celui qui, de tous les participants à ce concert mozartien, a poursuivi la carrière la plus brillante. (Gallimard, « Folio S-F », 424 p., 37 F [5,64 €].)

● **LA MACHINE À DIFFÉRENCES,** de William Gibson et Bruce Sterling
Quand les deux leaders du mouvement cyberpunk s'associent pour écrire un roman de la veine « steampunk », cela donne une très curieuse uchronie où, selon la joyeuse formule de Gérard Klein, *« l'avenir du passé se déglingue à toute vapeur »*. Si l'ouvrage n'atteint pas à la splendeur baroque des réussites d'un Tim Powers ou d'un James Blaylock, il appartient sans conteste au courant steampunk, les auteurs ayant imaginé l'invention précoce par un certain Charles Babbage d'ordinateurs mus par la vapeur ! Ils ont situé leur intrigue dans un Londres victorien profondément modifié par la révolution technologique qui s'en est suivi... Mais ce XIXe siècle uchronique, qui voit Karl Marx fonder la Commune de Manhattan dans une Amérique du Nord fort divisée, sert surtout de prétexte à un roman d'aventures plutôt échevelé et assez énigmatique, qui prend la forme d'un récit-mosaïque. On ajoutera que Gérard Klein se livre dans sa préface à un exercice uchronique des plus savoureux... (Traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Bernard Sigaud, Le Livre de poche S-F, 572 p., 36 F [5,49 €].)

● **LA MALÉDICTION DU COQUILLAGE,** de Pierre Grimbert
Parce qu'un mage a réussi à persuader la reine qu'il convenait de débarrasser le palais de Centaven de tous les spectres qui le hantent, et parce qu'il s'est trouvé où il ne fallait pas être au mauvais moment, le jeune Gill, le chatier du domaine, est contraint d'accompagner deux adultes dans une mission périlleuse, au fil d'un périple semé d'embûches, à travers une contrée rébarbative. Et, bien entendu, ce qui s'avérait déjà comme une épreuve difficile, prendra vite un tour plus effroyable, plus compliqué, plus incertain. Sur le thème classique des vœux exaucés par un objet magique dont le maniement n'est pas sans risques, Pierre Grimbert tisse une variation très réussie qui entraîne le lecteur sur les flots du fleuve Ouragane, avant de lui faire visiter une cité en ruine à la population cauchemardesque et de lui révéler *in fine* le redoutable secret du coquillage. De la bien belle ouvrage ! (Bayard Jeunesse, « Les Mondes imaginaires », 128 p., 38 F [5,79 €].)

● **LA COUPE DE CRISTAL,** de Bram Stoker
Alain Pozzuoli a entrepris depuis plusieurs années de faire mieux connaître l'œuvre de Bram Stoker, le père de *Dracula*, roman célébrissime qui a occulté très largement le reste de sa production. Dans ce petit volume, il a rassemblé trois textes : une nouvelle qui donne son titre au recueil et qui est le premier texte de fiction de l'auteur, deux chapitres de romans extraits d'ouvrages non encore traduits : « La catastrophe » et « Le mystère de la mer ». Le tout complété par un petit essai sur Stoker. Deux des textes appartiennent très nettement au domaine fantastique, l'un dans la veine symbolique, l'autre dans une tonalité folklorique et légendaire. Le troisième, qui décrit une sorte de cataclysme naturel, peut être qualifié de « gothique ». Mine de rien, ce mince volume composite permet de compléter à petites touches le portrait de l'écrivain, qui a été tenu trop longtemps dans l'ombre, certes magnifique, du comte transylvanien... (Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Kremer, Mille et une nuits, « La petite collection », 96 p., 10 F [1,52 €].) **J. Ba.**

livraisons

● **POINT DE LENDEMAIN,** de Vivant Denon,
THÉRÈSE PHILOSOPHE, de Boyer d'Argens et
LE DOCTORAT IMPROMPTU, d'Andrea de Nerciat
Voici trois fleurons du roman libertin du XVIIIe siècle, autant dire l'époque bénie de l'érotisme littéraire. Tous trois sont des récits d'initiation ou d'éducation, mêlant, à des degrés divers, la découverte des plaisirs de l'amour et ceux de la raison, l'indécence des corps et celle de l'esprit, la contestation de l'ordre établi dans toutes ses manifestations. Commençons avec Vivant Denon, un des plus charmants aventuriers du XVIIIe siècle français, dessinateur, voyageur, diplomate, archéologue, directeur du Louvre et accessoirement, si l'on ose dire, écrivain et auteur de ce petit chef-d'œuvre de vivacité et de légèreté qu'est *Point de lendemain* (1777). Le début de cette leçon d'amour d'une femme d'expérience à un jeune homme qui a encore tout à apprendre suffit à donner le ton : *« J'aimais éperdument la comtesse de... ; j'avais vingt ans, et j'étais ingénu ; elle me trompa, je me fâchai, elle me quitta. J'étais ingénu, je la regrettai ; j'avais vingt ans, elle me pardonna : et comme j'avais vingt ans, que j'étais ingénu, toujours trompé, mais plus quitté, je me croyais l'amant le mieux aimé, partant le plus heureux des hommes. »* Ça file, ça va vite, aucune pesanteur, en une nuit (sans lendemain...), le jeune ingénu aura tout compris. *Thérèse philosophe* (1748) et *Le Doctorat interrompu* (1775) sont d'une veine plus directement philosophique, moraliste et contestataire, notamment anti-cléricale. Que de turpitudes dans les presbytères et les couvents ! Le bonheur absolu, pour 10 francs le volume. Pourquoi bouder son plaisir ? A signaler également, vendus séparément ou en coffret avec les trois autres, *Vénus dans le cloître*, de l'abbé du Prat, et *Fanny Hill, la fille de joie*, de John Cleland. (J'ai Lu, « Librio », 100 p., 10 F [1,52 €] chacun.)

● **THÉÂTRE ÉROTIQUE,** vol.1
Restons au XVIIIe siècle (on ne s'en lasse pas) et poussons jusqu'au début du XXe avec un choix fort intéressant de ce théâtre érotique qui, nous informe Jean-Jacques Pauvert, *« a connu dès la fin du premier tiers du XVIIIe une vogue extraordinaire à Paris »*. Le pape-éditeur de l'érotisme a donc sélectionné dix pièces, du fameux *Bordel*, publié clandestinement à Paris vers 1732, à *Connette et Chloris*, de Pierre Louÿs, restée inédite jusqu'en... 1994, en passant par *Vasta, reine de Bordélie,* un des chefs-d'œuvre du genre, publié clandestinement vers 1773 et attribué à Alexis Piron, ou *La France foutue*, étonnante pièce imprimée vers 1800 et attribuée tantôt à Sade, tantôt à l'abbé Proyart et qui n'est probablement ni de l'un ni de l'autre, mais sans doute le seul exemple de comédie à la fois érotique et délibérément politique en France ; ou encore *A la feuille de rose, maison turque,* joyeuse fantaisie conduite par Maupassant. Pour découvrir un genre qui a complètement disparu après les années 1920, d'autant plus que la préface de Pauvert est passionnante, qui raconte notamment comment, dans la deuxième moitié du XVIIIe, tout grand de ce monde se devait d'avoir son théâtre privé, où *« les seigneurs et les grandes dames se rendaient en carosse sans écussons ni armoiries, les laquais sans livrées »* et où *« les spectatrices avaient le visage masqué d'un loup noir »*... (La Musardine, « Lectures amoureuses de Jean-Jacques Pauvert », 480 p., 59 F [8,99 €].)

● **PLAISIRS DE FEMMES**
On attendait beaucoup de ces « plaisirs de femmes » qui, croyait-on, nous offriraient d'autres désirs, d'autres fantasmes, et d'autres termes choisis pour dire ces choses-là. Las ! Il nous faut bien avouer notre déception. Dix-neuf auteurs, écrivaines de profession ou non, avaient pourtant été réunies pour autant de nouvelles composant, nous dit-on, *« le puzzle de la sexualité féminine »,* laquelle sexualité *« repousse toujours plus loin les frontières du plaisir »*. Diable ! Malheureusement, le puzzle, qui donne une idée assez juste et globale de ce qui se publie dans ce domaine aujourd'hui, compose un tableau assez déprimant : faiblesse de l'écriture et des situations, reproduction des fantasmes masculins y compris dans ce qu'ils ont de plus lourdement dominateur... Françaises, encore un effort si vous voulez vraiment être libérées ! A sauver, le court texte d'Alina Reyes : il fait deux pages, et il n'a rien d'érotique. Mais il est magnifique. (Pocket, 254 p., 35 F [5,34 €]. Inédit.)

● **DE TOUTE FAÇON JE N'AI RIEN À ME METTRE,**
de Marie-Laure Dagoit
Vu l'indigence actuelle, un menu livre élégant, bien imprimé, avec un texte drôle et bien troussé, publié par un petit éditeur qui cherche visiblement à sortir des sentiers battus, suffit à nous envoyer au septième ciel. Marie-Laure Dagoit, dans une sorte de long poème en prose, épingle avec humour les obsessions vestimentaires des femmes et les « tenues sexy de rigueur ». *« Chéri, sais-tu que la tour Eiffel a l'âge du porte-jarretelles ? »* (Editions Al Dante/Laurent Cauwet, 27, rue de Paris, 93230 Romainville, 30 p., 65 F [9,91 €].) **F. Da.**

Noirs paradis

Cinq mille ans de lectures amoureuses et une petite curiosité

LA LITTÉRATURE ÉROTIQUE
de Jean-Jacques Pauvert.
Flammarion, « Dominos »,
128 p., 41 F (6,25 €). (Inédit.)

LA PAPESSE DU DIABLE
de Jehan Sylvius et Pierre de Ruynes.
Ed. Ombres, « Petite bibliothèque »,
128 p., 59 F (8,99 €).
(Première édition :
Editions de Lutèce, 1931.)

Il fut un temps, un temps béni pourrait-on dire, où érotisme et littérature faisaient bon ménage. C'était même une sorte de couple parfait, à la fois explosif et harmonieux, chacune des deux parties ayant l'art d'échanger avec l'autre ses plus beaux attributs. Un couple d'autant plus fort qu'il a longtemps été préservé de l'ennui et de la banalité par la clandestinité et l'interdit ? Ce temps, en tout cas, a duré bien longtemps, si l'on en croit Jean-Jacques Pauvert, qui embrasse cinq mille ans de *Littérature érotique*. Serait-il terminé ? Peut-être pas – on l'espère.

A tout seigneur, tout honneur : commençons donc avec Jean-Jacques Pauvert et son petit précis, clair et impeccablement documenté, de lectures amoureuses. Nul n'était mieux placé pour expliquer les origines, les filiations, les contextes historiques, les liens avec le pouvoir et l'évolution de la société, les rapports avec la censure : l'auteur de la plus importante biographie de Sade (*Sade vivant*, Les Belles Lettres) a quasiment commencé sa vie d'éditeur, en 1947, à l'âge de vingt et un ans, avec la publication des *Œuvres complètes* du divin marquis : neuf ans de combats. Editeur de Bataille, de Miller ou d'*Histoire d'O,* auteur entre autres de l'*Anthologie historique des lectures érotiques* (Stock, 5 vol.), Pauvert continue aujourd'hui, avec sa maison, La Musardine, à essayer de débusquer de nouveaux talents et à proposer au public les grands classiques du genre.

Mais reprenons les préliminaires : qu'est-ce que la « littérature érotique » ? *« Une formule qui paraît vide de sens »*, prévient Pauvert dès le départ. Pourtant, *« le lecteur actuel ressent souvent la nécessité de pouvoir dire d'un livre qu'il appartient ou non à la littérature érotique. Tout se passe comme si ce lecteur avait plus ou moins consciemment présente à l'esprit la définition de la littérature érotique telle que plusieurs siècles de censure l'ont très souvent donnée. Est dite juridiquement « érotique », pendant longtemps en Occident,* explique-t-il, *toute littérature : 1. qui outrage les bonnes mœurs (et/ou, pendant quelque temps, la religion) ; 2. dont l'intention « évidente » est d'exciter les passions sexuelles ; 3. qui nie « les principes fondamentaux de la morale sociale, familiale ou individuelle » (jugement Sade, 1955) ; 4. dont le langage, les tableaux, descriptions, etc, sont « indécents », « pornographiques », « grivois » ou « obscènes » (ou tout autre qualificatif correspondant à l'impression produite).* Premier constat, première question : si la « littérature érotique » se définit principalement par rapport à la censure et aux « bonnes mœurs », que devient-elle dans un monde – le nôtre – où la censure a disparu et où les « bonnes mœurs » sont devenues une notion assez flottante ?

En attendant, Pauvert effectue un vaste voyage. Car tout aurait bien commencé il y a cinq mille ans, en Mésopotamie puis en Egypte. Autrement dit, avec les débuts de l'écriture... Rien à dire sur les grandes périodes, l'antiquité grecque et latine, le XVIIIe siècle français ou l'aube des temps modernes : l'essentiel y est, toujours parfaitement calé dans son contexte politique, social et culturel. Cet ample panorama permet surtout à son auteur d'écorner quelques idées reçues, et de récapituler la réflexion qui est la sienne depuis presque soixante ans sur les relations tumultueuses entre l'érotisme et le pouvoir.

Sur les idées reçues, on retiendra notamment qu'il ne faut pas surestimer la position de l'érotisme dans les cultures chinoise et indienne, ou encore que le Moyen Age ne fut pas seulement ce « temps de ténèbres » prude et asexué, mais que les troubadours du temps de l'amour courtois, notamment, se doublaient souvent de gaillards paillards et lubriques ! Sur le pouvoir, on ne sera pas surpris de vérifier que les premiers actes de censure connus arrivent avec l'Empire romain : *« L'érotisme latin semble toléré assez naturellement tant qu'il ne s'attaque pas aux institutions, du moins jusqu'à l'Empire. Plus elle se constitue, plus la société se prémunit contre tout ce qui semble mettre en péril les bases sur lesquelles elle s'édifie. »* Eh oui ! Voilà pourquoi, en France en tout cas, érotisme et politique seront intimement mêlés pendant quatre siècles, du XVIe aux années 1960...

La fin du livre donne l'opportunité à Pauvert d'une réflexion subtile sur la place de l'érotisme dans nos sociétés contemporaines : l'érotisme a-t-il été tué par la sexologie et le « politiquement correct » ? A cette question, Pauvert oppose cette fulgurante remarque d'André Breton : *« De nos jours, le monde sexuel, en dépit des sondages entre tous mémorables que, dans l'époque moderne, y auront opéré Sade et Freud, n'a pas, que je sache, cessé d'opposer à notre volonté de pénétration de l'univers son infracassable noyau de nuit »* (in *Point du jour*, Gallimard, « Folio »). Cet *« infracassable noyau de nuit »* qu'ont approché Bataille et les surréalistes est l'occasion de découvrir un petit texte des années 1930 tombé dans l'oubli, doublé d'un mystère littéraire : *La Papesse du diable*, signé Jehan Sylvius et Pierre de Ruynes, *« semble dû à la collaboration d'Ernest Gengenbach et de Robert Desnos »*, écrit Sarane Alexandrian dans son *Histoire de la littérature érotique*. Pauvert n'en fait pas mention dans son *Anthologie*, non plus que les ouvrages sérieux sur le mouvement surréaliste. Mais *La Papesse* est incontestablement un texte surréaliste : une fantaisie noire débridée baignant dans un univers fantasmatique, qui conte la défaite de la *« Raison Traditionnelle du Vieux Monde »* devant la science magique des barbares venus d'Orient. Délirant, drôle, à ne surtout pas prendre au sérieux ; et le personnage de la papesse, ou plutôt de l'« archimagesse », est digne de figurer au Panthéon des grandes prêtresses de l'amour...

Fabienne Darge

littératures

● **AVEC TOUT CE QU'ON A FAIT POUR TOI,** de Marie Brantôme
A onze ans, May commence à tenir son journal, à la fois pour conjurer la mort de sa petite sœur et lutter contre la solitude. Elle raconte ses lectures, sources de plaisirs et de découvertes, son frère Thi, insupportable cancre, lâche et machiste, sa mère, qui ne lui témoigne aucune tendresse et lui empoisonne la vie. Elle écrit la difficulté d'être une fille dans une société encore largement régie par les hommes – le journal s'ouvre en 1951 –, ou encore celle d'être pauvre quand on naît à Versailles, cet *« Etat dans l'Etat »*. Paru aux éditions du Seuil en 1995, *Avec tout ce qu'on a fait pour toi* avait reçu un accueil aussi chaleureux que mérité, couronné l'année suivante par le Prix Sorcière. Dans ce récit émouvant, Marie Brantôme pose *« la question première : Que vivre ? Comment et Pourquoi ? »,* exhortant les jeunes lecteurs à ne jamais abandonner leurs rêves et illusions (Seuil, « Points virgule », 242 p., 35 F [5,04 €]. Première édition : Seuil, 1995.) **E. Gr**

● **LA CONCESSION DU TÉLÉPHONE,** d'Andrea Camilleri
Le succès – mérité – des romans policiers qui ont pour héros le commissaire Montalbano a pu éclipser les autres romans d'Andrea Camilleri. Pourtant, on y retrouve la même verve, la même ironie, le même regard. Et finalement, la même sorte d'intrigues. Le livre s'ouvre malicieusement sur la liste de « quelques personnages », une grosse trentaine, de quoi égarer le lecteur, ce qui n'a pas grande importance puisque c'est un des objectifs du livre. Tout part d'une demande d'attribution de ligne téléphonique par Filippo Genuardi, jeune homme sans autre talent que celui de dépenser l'argent de sa femme, surtout pour se faire remarquer, en voitures, phonographes et autres articles dispendieux, surtout en 1891 ! Suite à cette demande apparemment innocente, il va être mêlé à toutes sortes de complots et de magouilles entremêlés de malentendus et quiproquos. A suivre si on y arrive. Amusement garanti. (Traduit de l'italien par Dominique Vittoz, Le Livre de poche, 284 p., 35 F [5,34 €]. Première édition : Arthème Fayard, 1999.) **M. Si.**

● **HISTOIRE DE MAGGIE,** de Sheila O'Flanagan
Nouvelle histoire irlandaise chez Librio : Maggie a quarante-trois ans, un mari charmant, un fils sympathique et une fille superbe. Mais elle a *« parfois l'impression d'être passée à côté de sa vie »*. Jusqu'au jour où la lecture d'un roman sentimental va tout changer... Un conte de fées ? Peut-être bien. (Traduit de l'anglais – Irlande – par Julia Schmidt et Sabine Wespieser. Librio, 84 p. , 10 F [1,52 €]. Inédit.) **M. Si.**

● **TRAVERSÉES,** de Marcel Thiry. Anthologie poétique établie par Jean-Pierre Bertrand et Karol Logist
Toi qui pâlis au nom de Vancouver : ce mystérieux incipit d'un poème de Marcel Thiry, daté de 1924, avait été retenu pour titre de l'ensemble de son œuvre poétique, publiée par Seghers en 1975. Né à Charleroi en 1897 – la même année qu'Aragon et Soupault –, Marcel Thiry, durant la première guerre mondiale, a combattu dans l'armée belge sur le front russe – un périple qui l'a mené de Vladivostock à New York. Epris de voyage comme Apollinaire et Cendrars, Levet et Larbaud, le poète au *« cœur atteint d'Asie »* invoque wagons et steamers rapides. Mais il égrène, surtout, les noms de lieux qui font rêver, de Pernambuco à Vancouver, où il n'est jamais allé. Avocat, romancier, négociant, académicien, regrettant *« florins perdus, jeunesse morte, amis tués »* , il a fait entrer gares et canaux dans ses *« proses en vers »,* qui allient mélancolie et modernité. (Labor, 114 p., 34 F [5,10 €]. Les *Œuvres poétiques complètes* de Marcel Thiry ont été publiées en trois volumes, Bruxelles, ARLLF, 1997.) **M. Pn**

jeunesse

● **J'AI FAIM !,** de Ricardo Alcántara et Emilio Urberuaga
C'est le retour de Roméo le petit lion, découvert cet hiver chez Autrement. Si *Elle est maligne, ma maman !* rend à Roméo sa dimension d'enfant tenu à l'obéissance, *J'ai faim !* trahit la tentation de l'abus d'autorité qui fausse les rapports humains. Avec la sanction induite qui s'impose. Décidément aussi astucieux que malin. (Traduit de l'espagnol par Dominique Foufelle, Autrement Jeunesse, 28 p., 49 F [7,47 €].) **A partir de 4 ans.** **Ph.-J. C.**

● **LA FARCE DU DINDON,** de Hubert Ben Kemoun et Bruno Heitz
Nouvelle étape – la huitième – de ce jeu sur le langage que propose la série « Pas si bêtes ! ». Comme pour les précédentes, la malice du dessin de Bruno Heitz, qu'on est heureux de retrouver – son inspiration depuis l'inoubliable *Cornivore* le porte surtout vers les bois animés, avec tout récemment *Hop, hop !* et *Cocorico !* (Ed. Circonflexe) – est en parfaite harmonie avec la fable animalière imaginée par Hubert Ben Kemoun : ici, ce sont les victimes de tous les lieux communs sur les tares animales qui témoignent à l'initiative désabusée d'un dindon sans illusion sur l'avenir. (Casterman, « Six & Plus », 28 p., 32 F [4 €].) **A partir de 6 ans.** **Ph.-J. C.**

● **PERCHÉ SUR TON PLANISPHÈRE,** de Patrick Joquel
Un recueil de poèmes mené comme une conversation entre l'enfant soucieux de comprendre d'où il vient et l'adulte qui lui offre, pas à pas, des clés pour l'univers. Un dialogue de sagesse qui évite la sensiblerie et dont Zaü a percé le mystère ombreux. Une belle réalisation d'un éditeur courageux qui n'a pas, pour l'heure, la visibilité qu'il mérite (Lo Païs d'Enfance, « D'Enfance », 56 p., 79 F [12,5 €].) **A partir de 8 ans.** **Ph.-J. C.**

● **ANIMAUX DU BORD DE MER** et **ANIMAUX DE LA CAMPAGNE**
Après la montagne, la nuit, les villes et les parcs, les bois et les forêts, voici deux nouveaux volumes composés par les fameux Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa) qui visent à faire connaître, aimer et préserver les milieux naturels et leurs hôtes. Du cormoran à la plie, de l'étoile de mer à l'hippocampe d'une part, de la corneille au crapaud, du gendarme à la musaraigne d'autre part, deux invitations à renouveler la leçon d'histoire naturelle (Actes Sud Junior, « Documents nature », illustrations respectivement de Christian Grugeon et Jean-Luc Allart, 72 p., 59 F [8,99 €] chacun.) **A partir de 9 ans.** **Ph.-J. C.**

essais

● **PORTRAITS SANS RETOUCHES 1945-1955,** de Françoise Giroud
Elle avait à peu près trente ans et pas trop de métier encore. Elle avait découvert, dans *The New Yorker,* les portraits que Janet Flaner brossait des hommes et des femmes que la notoriété venait d'atteindre. Elle eut envie d'en faire autant. Ce serait dans *France-Dimanche.* La notoriété ! Cette maladie qui déforme les êtres humains, *« comme les rhumatismes déforment les articulations »*, écrit aujourd'hui Françoise Giroud. Mais n'est-elle pas aussi *« stimulante »* ? Soit. Cinquante ans plus tard, Françoise Giroud, à la demande de l'éditeur, sort de l'oubli, et sans la moindre retouche, une petite moitié de la centaine de portraits ainsi réalisés. Beaucoup d'acteurs et d'écrivains, quelques hommes politiques (dont un Mitterrand de trente ans), une chanteuse (Piaf), un génie (von Stroheim) et un autre (Orson Welles). Des centaines d'anecdotes et déjà ce sens de la formule qui ne se démentirait plus. Un seul exemple ? *« Dans l'ombre, il mourait de faim. Dans la lumière, il meurt de honte. »* Ce fut écrit pour Georges Brassens. (Gallimard, « Folio », 434 p., 41 F [6,25 €].) **A. My**

● **LE COMMUNISME,** d'Alexandre Adler
C'est en prenant soin d'observer l'histoire comme régie par un *« principe de raison insuffisante »* (un conseil de Musil) qu'Alexandre Adler s'est engagé dans la rédaction de cette courte histoire du communisme international. En retraçant les péripéties de la *« grande querelle du XXe siècle »*, le directeur de *Courrier international* entend d'abord *« juger le communisme pour ce qu'il est »*. De la mutation *« catastrophique »* de la social-démocratie russe, engagée dès le débat qui entoure le *Que faire ?* de Lénine (1902) jusqu'à la lente agonie du communisme qu'il voit débuter en 1956, Adler explique les projets, les faillites, le triomphe et la tragédie finale de ce mouvement international né d'une *« révolte fondamentale »* contre la guerre, le militarisme, le nationalisme, et mort d'avoir engendré quelques *« empires barbares »*. *« Il nous laisse beaucoup de chansons,* conclut Adler, *peu de pensées, beaucoup d'art, moins de concepts, de l'héroïsme et de l'infamie. »* (PUF, « Que sais-je ? », 128 p., 42 F [6,40 €]. Inédit.) **A. My**

● **L'ÉCONOMIE CONTRE LA SOCIÉTÉ,** de Bernard Perret et Guy Roustang
Huit ans après sa première édition, ce livre garde toute son actualité. Ce qui est vraiment inconfortable pour l'esprit. Certes, le chômage a diminué, mais la crise de l'intégration sociale et culturelle s'est approfondie. Les inégalités s'accroissent partout dans le monde, du fait non seulement d'une mondialisation non régulée, mais aussi du développement des services, où l'augmentation de la productivité est plus lente. Le travail devient une simple marchandise, et l'on en arrive à penser, comme au temps du Club de Rome, que la religion de la croissance ne conduit pas à un *« vrai »* développement durable, c'est-à-dire qu'elle n'enrichit plus le *« capital social »*. Comme l'écrivait Michaël Walzer, *« une société qui serait régie par un seul principe de production et de distribution des biens serait une société totalitaire »*. (Seuil, « Points/Essais », 324 p., 55 F [8,38 €]. Première édition : Seuil, 1993.) **P. D.**

● **LES GRANDS ÉCONOMISTES,** de Robert L. Heilbronner
Un classique de l'histoire des grands économistes, d'Adam Smith à Schumpeter. La nouvelle édition ajoute un chapitre très original sur le rôle des chercheurs de cette discipline à notre époque. Selon l'auteur, les anciens avaient plus d'assurance pour déterminer des tendances, voire des « lois », étant donné les régularités de comportement régissant les actions des individus. Le système économique est moins en mesure de s'autoréguler du fait des forces nouvelles et puissantes venues de l'histoire : hautes doses de technologie et mondialisation. Heilbronner croit à la fin de *« la grande économie »*, parce qu'il devient très difficile de construire une logique du mouvement historique de notre temps. (Seuil, « Points/Economie », 366 p., 55 F (8,38 €). Première édition : Seuil, 1971.) **P. D.**

Penser hier pour penser demain

UN SIÈCLE DE PHILOSOPHIE 1900-2000
Gallimard/Centre Pompidou,
« Folio Essais »,
720 p., 87 F (13,25 €).
(Inédit.)

QUELLE PHILOSOPHIE POUR LE XXIe SIÈCLE ? L'Organon du nouveau siècle
Gallimard/Centre Pompidou,
« Folio Essais »,
410 p., 60 F (9,15 €).
(Inédit.)

Deux volumes, rassemblant les contributions d'une trentaine de philosophes, français et étrangers, pour évaluer les apports du XXe siècle et envisager les « conquêtes nouvelles » de la philosophie du siècle qui commence

Les philosophes, comme les autres, font parfois le ménage... Et le moins efficace dans l'art de faire place nette n'aura certainement pas été Aristote. En opposant à la dialectique répétitive de Platon et à l'obsession arithmétique des pythagoriciens un retour à l'expérience du monde sensible, en s'astreignant aux exigences d'une méthode, Aristote ouvrait la voie à une nouvelle organisation de la pensée ; il suggérait, en même temps, que le moment important de la réflexion philosophique n'est pas le moment du résultat mais celui du commencement. On commentera souvent la découverte. Aristote ne deviendrait pas seulement *« le maître de ceux qui savent »*, comme Dante aimait le qualifier. Il servirait souvent de guide à ceux... qui ne savent plus. Son œuvre constituera un point de confrontation obligé, chaque fois que la pensée se cherchera de nouveaux chemins. Elle s'en cherchera souvent. Et aujourd'hui encore.

Les deux volumes que proposent les éditions Gallimard et qui rassemblent les contributions d'une trentaine de philosophes, français et étrangers, en témoignent. Certaines de ces contributions ont donné lieu à des conférences publiques au Centre Georges-Pompidou, à Paris, notamment au cours du colloque qui s'y est tenu les 25 et 26 février 2000. Parce qu'il fallait bien sacrifier au rite commun des bilans de fin de siècle ? Ou parce que le siècle qui vient de s'achever aura été marqué par un éparpillement de la réflexion philosophique et qu'il y a, peut-être, quelque urgence à évaluer cet éparpillement pour ne pas le confondre avec un renoncement ?

Sans doute la philosophie du XXe siècle n'a-t-elle pas démérité. On pourrait même en dresser un bilan très élogieux. On saluerait les deux grands courants de pensée qui s'y sont imposés : philosophie analytique et phénoménologie. La première, pour avoir mis en évidence, comme le souligne François Récanati, la fécondité de l'analogie entre le langage et la pensée, en prenant soin – in extremis – de ne pas céder à la tentation d'assimiler l'une à l'autre. La phénoménologie, elle, note Pierre Guenancia, aura *« mis sous les yeux de tous ceux qui veulent voir l'infinie diversité et la richesse des actes de conscience »*. On saluerait aussi, par exemple, la proclamation par John Rawls de l'indépendance de la théorie morale. On pourrait même reconnaître quelque mérite aux innombrables tentatives, plus téméraires les unes que les autres, pour émanciper la pensée de toute métaphysique. Il reste que l'entreprise philosophique a bien souvent composé avec les événements majeurs qui ont marqué le siècle. Dans son rapport à la connaissance, elle a subi la modification radicale de « l'idée de science », au point d'hésiter, note Catherine Chevalley, entre un *« statut de subordination »* à l'égard de cette science et le désintérêt. Dans son rapport à l'individu aussi, quand elle a dû affronter l'explosion des phénomènes collectifs (mouvements de masse, politiques totalitaires...) avant de se convaincre, comme le remarque Salvatore Veca, que *« l'idéal de la "communauté humaine" reste évasif »*.

Qu'adviendra-t-il de la philosophie au XXIe siècle ? Saura-t-elle en finir avec ses divisions tribales ? Ses rapports avec les autres champs du savoir cesseront-ils d'être conflictuels ? Osera-t-elle se lancer dans quelques « conquêtes nouvelles », plutôt que de se réfugier, comme le redoute Jonathan Barnes, dans *« la protection d'une terre déjà conquise »* ? Ce n'est pas la première fois qu'on pose ces questions. Aristote, déjà... Il avait tiré la pensée grecque de l'impasse où l'avaient confinée les tenants de l'immobilité et de l'éternité de l'être, tout autant que les adeptes du mouvement... et du non-être. Il avait établi une grammaire du raisonnement philosophique en commençant par établir les différents sens selon lesquels l'être peut être dit : substance, quantité, qualité, relation, lieu, temps, position, possession, action, passion... La description de ces « catégories » sera l'objet d'un des volumes de textes logiques d'Aristote, regroupés sous l'appellation d'*Organon*.

Une telle ouverture encyclopédique pouvait-elle laisser indifférents les philosophes du XXIe siècle, convaincus, comme John Searle, de la nécessité et de l'urgence, pour la philosophie à venir, d'une « théorisation systématique » ? Dix d'entre eux ont accepté de procéder à l'examen de l'une des dix catégories aristotéliciennes et d'en mesurer l'actualité, en regard de leurs propres recherches. Comme on ne pourra pas évoquer ici la teneur de chacune de leurs contributions, on citera au moins leur nom, dans l'ordre de leur apparition... logique : Jules Vuillemin, Jacques Bouveresse, Ian Hacking, Vincent Descombes, Gilles-Gaston Granger, John R. Searle, Jocelyn Benoist, Salvatore Veca, Donald Davidson et Stanley Cavell.

Mais on distinguera deux d'entre eux, pour avoir éclairé d'un jour inattendu deux des catégories aristotéliciennes, le plus souvent négligées. Jocelyn Benoist d'abord. Ce jeune philosophe de trente-trois ans, actuellement détaché auprès des Archives Husserl de Paris (CNRS-ENS), s'intéresse au rapport entre phénoménologie et philosophie analytique et à la possibilité de reconstruire une ontologie à leur croisement. La catégorie de la position (*« il est couché ; il est assis »*, donnait en exemple Aristote) ne demande qu'à être généralisée, assure Benoist, pour devenir *« le mode d'être spécifique de ce qui est pris dans une relation, en tant qu'il y est pris »*. L'épistémologie moderne l'a déjà compris. La philosophie pourrait en tirer des conséquences ontologiques qui ramèneraient la substance, première catégorie aristotélicienne, à un rang subalterne.

Il faut aussi citer Donald Davidson, qui enseigne à l'université de Berkeley (Californie), parce qu'il rappelle qu'après Aristote et jusqu'à nos jours on ne s'est guère préoccupé de l'action qu'en rapport à l'éthique. Aristote, lui, assure-t-il, *« avait inventé le thème tel que nous le traitons aujourd'hui »*, pour ce qu'il enseigne de *« la relation entre l'esprit et le corps, la pensée et le monde »*. Passant d'un siècle à l'autre, la philosophie contemporaine retrouvera-t-elle hauteur de vues et ampleur du regard, tout en évitant envols et chutes qui déplaisaient tant à Aristote ? Les deux volumes ici proposés ne dissimulent rien des difficultés que pourrait rencontrer une métaphysique nouvelle, encore à naître. Mais ils lui laissent toutes ses chances de créer, d'inventer, d'imaginer d'autres mondes possibles.

André Meury

extrait

Au sens que nous héritons d'Aristote, la position, c'est la posture, l'attitude dans laquelle on se trouve, cela d'abord, mais sans doute pas exclusivement, en un sens physique, corporel, celui de la disposition du corps en tant qu'il est placé et se tient dans telle ou telle configuration. Le fait de savoir si on peut généraliser une telle détermination, et l'appliquer à autre chose que des êtres animés, est en soi une question intéressante : y aura-t-il par exemple pour une molécule un état analogue à celui d'être assis ou d'être couché – on peut penser par exemple à certains phénomènes de chiralité, où cela a un sens de distinguer pour elle le fait d'être orientée à gauche ou à droite, mais est-ce un bon équivalent ? Ou une telle extension ne sera-t-elle concevable que par métaphore ?

Un deuxième sens du mot position s'applique certainement aux êtres inanimés autant et peut-être plus qu'aux êtres animés (...). Il s'agit de la position spatiale en tant que situation, localisation : la position d'un bateau ou d'un avion, celle que l'on recherche sur les cartes. La notion de position est alors celle qui paraît naturellement répondre à la question « Où est-ce ? ». (...)

Le sens le plus courant pris par le mot position aujourd'hui renverrait donc bien à une « catégorie » au sens classique du terme, mais non celle de ce que nous traduisons (du grec *keisthai*) par « position » dans le lexique aristotélicien. Ce déplacement n'est pas sans soulever de nombreux problèmes, qui ne sont pas seulement historiques. La question qui vient le plus immédiatement, et qui n'avait d'ailleurs pas échappé aux commentateurs scolastiques d'Aristote, est celle d'une éventuelle dissolution du sens un du terme dans le sens deux. La position au sens de la posture n'est-elle pas un simple effet de spatialité, analysable et réductible à une détermination de position au sens second, et aujourd'hui plus courant du terme ?

***Quelle philosophie pour le XXIe siècle ?*,**
pages 224 et 225 (Jocelyn Benoist, « La position »).

Paul Ricœur, soi-même

Deux ouvrages pour partir à la rencontre du philosophe et de son effort pour donner sens au monde

LA CRITIQUE ET LA CONVICTION
de Paul Ricœur.
Entretien avec François Azouvi
et Marc de Launay.
Hachette Littératures, « Pluriel »,
300 p., 55 F (8,38 €).
(Première édition : Calmann-Lévy, 1995.)

PAUL RICŒUR
Les sens d'une vie
de François Dosse.
La Découverte/Poche,
794 p., 140 F (21,34 €).
(Première édition : La Découverte, 1997.)

Où trouver la vérité d'un homme ? Dans le travail accompli, sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter d'autres commentaires ? Dans la spontanéité d'un entretien accordé à des amis, pour que le *« régime de vie »* l'emporte, ne serait-ce qu'une fois, sur le *« régime de pensée »* ? Ou encore dans l'enquête minutieuse qui restituera, à travers *« le regard multiple des autres »*, le cheminement et la fécondité d'une œuvre ?

Paul Ricœur, qui a aujourd'hui quatre-vingt-huit ans, est désormais l'objet de toutes les sollicitations et de tous les commentaires. Mais l'auteur de *Soi-même comme un autre* se méfie de la confidence et s'en tient, le plus souvent, à la *« parole contrôlée »*. L'improvisation n'est pas sa manière. Il préfère l'écriture et ne la conçoit pas sans ce principe de *« rature »* qui n'est bien souvent autre chose, reconnaît-il sans vraiment le regretter, qu'*« autocensure »*. Il lui a paru que le temps était venu de s'astreindre à l'audace, celle d'une parole *« à la volée »* qui révélerait l'homme plus que l'auteur ou, en tout cas, révélerait davantage *« l'homme dans l'auteur »*. Il choisirait avec soin ses interlocuteurs, François Azouvi et Marc de Launay, l'un et l'autre chercheurs au CNRS et rédacteurs en chef de la *Revue de métaphysique et de morale* qu'il dirige. Il accepterait de rompre avec eux cette *« sorte de schizophrénie contrôlée »* qu'il s'était toujours imposée, ne mêlant jamais la vie et l'œuvre et pas même les pans de l'œuvre, le religieux et le philosophique. Il prendrait le risque de dévoiler *« l'alliage subtil »* de la conviction et de la critique qui a toujours soutenu et sa vie et son œuvre.

On apprend ainsi beaucoup de l'homme Ricœur. L'enfance sans père ni mère, la famille protestante, l'*« éblouissement »* qui accompagne la découverte de la philosophie. Les premiers postes après l'agrégation, le CNRS et les rencontres, Gabriel Marcel, Mircea Eliade, Hans Georg Gadamer. La faculté de Nanterre dont il est le doyen en 1969 et l'université américaine où il voit, avant tout, *« une grande bibliothèque et une grande bibliographie »*. Les Etats-Unis, la *political correctness*, le communautarisme. Et bien sûr, la traversée de tant de *« paysages philosophiques »*... Les livres aussi, les siens, pour dire que chacun est un *« objet limité »* et que *« c'est de la réflexion sur ses limites que naît l'obsession d'un autre sujet »*. Les méditations bibliques enfin, qui permettent de mieux cerner ce qu'il peut y avoir de conviction dans la réflexion philosophique. Paul Ricœur ne se penche sur lui-même que pour mettre en relation savoirs, cultures et Histoire. Pour dire aussi qu'on ne devrait pas oublier trop vite ce que l'on doit à Husserl et Heidegger, à saint Augustin et à Bergson.

Le travail de François Dosse est d'un tout autre ordre. Dosse, qui anime la revue *Espaces Temps*, a recueilli quelque cent soixante-dix témoignages pour aboutir à une *« mise en intrigue »* du philosophe et de son œuvre. Les témoins qu'il convoque ont croisé Paul Ricœur à chaque étape décisive de sa vie. Dans les camps de prisonniers en Poméranie orientale, au Chambon-sur-Lignon où Ricœur prépare sa thèse tout en enseignant en classe terminale, à la communauté personnaliste des Murs blancs de Châtenay-Malabry, à l'université de Chicago... Dosse ne fait pas seulement parler ses témoins de leur rencontre avec Ricœur. Il leur demande d'expliquer leur propre parcours intellectuel et politique. Il brosse ainsi le panorama d'un demi-siècle de vie culturelle où l'œuvre de Ricœur apparaît dans son originalité et sa fécondité, dans une fulgurance si difficile à reconnaître.

Ces deux livres sont indispensables si l'on veut partager ce que furent l'effort et la solitude de Ricœur, engagé dans un parcours exigeant, pour proposer du sens à un monde qui ne s'en soucie guère et une éthique à une humanité qui n'en a cure. L'un et l'autre démontrent ce que peut être la cohérence d'une existence, celle de qui aura décidé de ne jamais renoncer.

A. My

De l'esprit de résistance

LA MÉMOIRE COURTE
de Jean Cassou.
Postface et notes
de Marc Olivier Baruch.
Ed. Mille et une nuits,
112 p., 10 F (1,52 €).

En 1953, Jean Cassou, qui a renoncé à la Libération à la carrière préfectorale pour diriger le Musée d'art moderne, publie, chez Minuit, *La Mémoire courte*. Ce texte répond à la *Lettre aux directeurs de la Résistance* de Jean Paulhan, datée de 1951 et parue dans la même maison. Les deux auteurs, résistants de la première heure, ont des points de vue opposés sur la conduite qu'il convient d'adopter à l'égard de ce que Cassou appelle *« la France allemande »*. Paulhan s'en prenait aux procès de l'Epuration et à l'activité du Comité national des écrivains. *« Ne voient-il pas,* écrivait-il des résistants, *qu'ils ont été pris au piège ? Qu'ils se sont crus résistants une fois pour toutes : purs, sauvés* (...), *si fiers de s'être trouvés du bon côté qu'ils en sont tous devenus moralistes. »*

Alors que la Lettre de Paulhan – qui donna lieu à une très violente polémique – se plaçait sur un terrain apparemment juridique pour soulever en fait une question de morale citoyenne et patriotique, Jean Cassou, lui, veut exalter l'esprit de la Résistance. Avec de beaux mais naïfs accents, il défend l'idée que cet esprit peut encore nourrir une *« jeunesse famélique »*, revenue de ses illusions comme des différents totalitarismes, et déboussolée par *« les philosophies du néant, de l'angoisse et de l'absurde »* ; quand ce n'est pas par *« la pédérastie sans risque et sans amour »* de Gide ! En décembre 1953, Paulhan répondit à Cassou dans la *Nouvelle NRF* : *« Cela fait un long discours simple, alerte, parfaitement clair et pressant ; et tout au plus un peu "gros" par instants... »*

Patrick Kéchichian

Une journée particulière

Deux textes bouleversants de Giacomo De Benedetti sur l'antisémitisme et la rafle du ghetto de Rome

16 OCTOBRE 1943
suivi de **HUIT JUIFS**
(16 ottobre 1943,
suivi de Otto Ebrei)
de Giacomo De Benedetti.
Traduit de l'italien par Monique Baccelli.
Allia, 110 p., 40 F (6, 10 €).
(Inédit.)

Les amoureux déçus réclament, sinon l'amour, du moins la haine. Etre la cible de sentiments précis, motivés, c'est la seule manière, pour le cœur, de se sentir vivant : et c'est, pour ainsi dire, sa dignité. » Cette brève analyse aurait pu ponctuer un roman d'amour, parvenu à l'épisode de la rupture. C'est pourtant de bien autre chose que nous parlent deux textes bouleversants consacrés à la rafle du ghetto de Rome et à l'antisémitisme. Le 16 octobre 1943, comme le rappela souvent dans ses poèmes Elio Fiore, les Allemands emmenèrent un millier de juifs qui périrent dans les camps.

C'est le minutieux récit de ce drame, heure par heure, que nous propose le grand critique turinois Giacomo De Benedetti, mort en 1967, à l'âge de soixante-six ans. *« Un enfer gratuit »*, où le seul reproche, informulé du reste, était d'être né. Certes, il y eut des Justes, de jeunes Allemands anonymes qui, sans tapage, laissèrent filer des femmes, des *« Aryens »* qui retinrent des enfants enlevés en prétendant être leurs parents, des courageux qui, profitant de l'inattention de SS, sautèrent au volant d'un camion qui emportait sa charge de victimes pour les arracher au massacre. Mais il y eut aussi le détachement spécialisé, frais débarqué à Rome, qui profita de la rafle pour découvrir la Ville éternelle et entraîner les juifs affolés dans les plus *« capricieuses pérégrinations »*. *« La destination la plus courue de ces touristes était naturellement la place Saint-Pierre, où quelques-uns des camions stationnèrent longtemps »*.

Les pèlerins de l'an 2001 peuvent-ils imaginer que le Vatican fut un but touristique pour ces camions chargés d'êtres humains destinés à l'abattoir ? De Benedetti montre admirablement ce qui a permis, en Italie, comme cela se produisit en France, que les lois raciales les plus aberrantes, les plus intolérables fussent appliquées : non seulement la complicité zélée de fonctionnaires du pays, qui décidaient de ne se poser aucune question sur les conséquences de leur docilité, mais aussi, dans une certaine mesure, leur *invisibilité*. La vie continuait. Et pourtant les indices ne manquaient pas. *« "Que vont-ils faire de nous ?" Ces pauvres paroles sont parmi celles, très rares, que nous ont laissées ceux qui partaient. Elles nous font entendre la voix d'un être revenu pour un instant dans notre vie, parmi nous, quand notre vie n'appartenait déjà plus à ce vivant, qui venait d'entrer dans cette nouvelle existence, obscure et terrible. »*

Ayant dû lui-même fuir les lois raciales, le critique écrivit ces textes, froids, durs et précis dès l'automne 1944, un an après les événements évoqués. *« Notre tort est de vouloir chercher une règle dans le plus abominable des arbitraires. »* La raison demeure pourtant le plus fidèle appui pour analyser avec noblesse et impartialité les conséquences extrêmes de l'alliance des fascistes et des nazis. Un livre salutaire pour ceux qui, malgré Primo Levi, malgré Rosetta Loy, douteraient encore de la complicité de l'Italie dans l'extermination des juifs.

René de Ceccatty

L'odyssée de l'espèce

PRÉ-AMBULE, LES PREMIERS PAS DE L'HOMME
d'Yves Coppens.
Poches Odile Jacob,
250 p., 45 F (6,86 €).
(Première édition :
Odile Jacob, 1999.).

Lorsque Yves Coppens, le grand spécialiste des origines et de l'évolution des primates, trouva en librairie *Le Livre des préfaces* de Borges, ce fut pour lui un choc, suivi d'une révélation. En effet, au long de sa carrière, cet arpenteur infatigable de la vallée du Rift et de la plupart des terres de la planète, en quête du moindre indice nouveau l'éclairant sur la vie de nos lointains ancêtres, a été sollicité par les hommes de science et les romanciers – que les énigmes et la nostalgie des origines ne cessaient d'interpeller – afin qu'il consente à leur préfacer leurs ouvrages. C'est ainsi que prit forme son projet de réunir et de trier ses nombreux textes consacrés à ses collègues et amis, mais aussi quelques-unes de ses conférences et leçons inaugurales au Collège de France. Ce montage, admirablement structuré, devait répondre à ces questions essentielles qui ne cessent de tarauder les humains : *« Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? »*

Le résultat de l'exercice, à la mesure de la passion du savant, est assez stupéfiant : l'organisation de ces textes en apparence disparates garantit la compréhension non seulement du cheminement d'un petit singe africain jusqu'à ce qu'il finisse par envoyer des messages aux étoiles, mais également celle de l'unité cosmique qui fait de chaque organisme vivant leur enfant. L'élégance du style de Coppens, son ancrage interdisciplinaire, couvrant aussi bien la géologie, l'astronomie et la paléoanthropologie que l'ichtiologie – la science des traces – et l'éthologie, permettent au lecteur, même profane, de saisir le lien si puissant entre la vie et l'univers tout entier.

Edgar Reichmann

Casse-tête Eco-logique

Comment distinguons-nous un objet d'un autre ? Réponse – brillante – du philosophe italien

KANT ET L'ORNITHORYNQUE (Kant e l'ornitorinco)
d'Umberto Eco.
Traduit de l'italien par Julien Gayrard.
Le Livre de Poche, 640 p., 45 F (6,86 €).
(Première édition : Grasset, 1999.)

Comment nommer Umberto Eco ? Et comment percevoir ce Piémontais, né à Alessandria en 1932, célébré dans le monde entier pour ses romans vendus par millions d'exemplaires, courtisé, pour ses travaux de sémiotique, par les universités et les écoles les plus prestigieuses, aux Etats-Unis et en Europe ? Nommer, percevoir. Les mots, ici, ne sont pas choisis par simple facilité d'écriture. Pas plus que n'ont été choisis par *« caprice »* ceux qui forment le titre de ce livre fait d'*« explorations vagabondes »*, d'essais indépendants, plus que de chapitres étroitement liés les uns aux autres.

Mais il faut bien admettre que Kant et l'ornithorynque n'auraient jamais rien eu à faire ensemble si Eco ne s'en était pas mêlé. Quand l'ornithorynque est découvert, en Australie, à la fin du XVIIIe siècle, quand un exemplaire empaillé de l'animal inconnu est présenté, en 1799, à des naturalistes anglais ébahis, Kant a déjà écrit la totalité de son œuvre. On ne sait même pas si le philosophe allemand, mort en 1804, eut jamais vent de la découverte. Libre à Umberto Eco donc, d'imaginer – et il ne s'en prive pas – ce que le philosophe, fort de ses jugements perceptifs, aurait trouvé à dire, s'il avait eu à nommer cet animal qu'on croirait fait de bric et de broc, de morceaux empruntés à d'autres animaux. Mais il ne s'agit pas d'un divertissement. Plutôt, assure Eco, d'*« un problème philosophique formidable »* qui aurait, à l'en croire, obsédé la pensée humaine, depuis Platon jusqu'aux cognitivistes contemporains : l'élaboration des processus par lesquels nous distinguons un objet d'un autre, un humain d'un animal, un éléphant d'un tatou... Ou encore, suggère Eco, qui ne renonce pas, loin s'en faut, à en sourire, *« les raisons pour lesquelles, d'habitude, nous ne prenons pas notre femme pour un chapeau »*.

Le ton sera celui-là. Le parcours s'effectuera à travers les concepts de la philosophie classique et les raisonnements les plus ardus de la logique et de la sémiotique contemporaine. Eco, qui n'est pas décidé à se refaire, se réservant d'y mêler, quand bon lui semble, une huître quadrupède, un Mexicain à bicyclette ou l'adresse électronique du premier homme : adam@eden.being. L'ornithorynque, donc. Etrange animal qui s'ingénie à défier toute classification : corps plat, pelage marron, bec de canard bleuâtre dessus, rose dessous, pas de cou, mais une queue de castor, pas de pavillons auriculaires mais quatre pattes se terminant par cinq doigts palmés et armés de griffes. La femelle pond des œufs, mais allaite ses petits, sans exhiber de tétines. Le mâle, lui, dissimule ses testicules. Ce drôle de mammifère passe suffisamment de temps sous l'eau pour qu'on soit tenté d'en faire un poisson. Ce qu'il n'est évidemment pas. Comment lui en vouloir d'avoir été un casse-tête pour les zoologues qui découvraient, sans le comprendre, ce chef-d'œuvre d'adaptation aux conditions de vie difficiles qui lui avaient été faites ?

Mieux vaut nous interroger sur l'organisation de notre esprit et sa capacité à percevoir l'organisation de la réalité. C'est ce que tente Umberto Eco. En appelant, immédiatement, Kant à la rescousse. Pourquoi Kant, plutôt qu'Aristote, par exemple, qui savait si bien classer ? Parce que le philosophe de Königsberg avait su doter son système d'un concept « explosif », celui de schème, qui n'est pas une image mais une série de relations se combinant de telle sorte qu'elles nous permettent de nous repérer dans un ensemble complexe de données. Autrement dit, quelque chose qui ressemble à ce dispositif logique très abstrait que les informaticiens nomment un diagramme de flux *(flow chart)* et qui nous fait dire qu'un ordinateur pense. Ce n'est pas qu'Umberto Eco ait très envie d'en savoir trop. Il rechigne même, assure-t-il, à *« mettre le nez dans la boîte noire de nos processus mentaux et cérébraux »*. Mais que, en compagnie d'un zoologiste, il croise une souris et que l'un et l'autre tombent d'accord pour dire qu'il s'agit bien d'une souris, et rien ne pourra l'empêcher de s'interroger sur ces *« saillances perceptives »* qui nous permettent de reconnaître des formes. On ne dira pas qu'Umberto Eco a réussi le tour de force de mettre les processus cognitifs à la portée de tous les cerveaux. Le livre est difficile. Mais quel bonheur de lecture !

A. My

Politique, la quatrième voie

Ni libéralisme, ni populisme, ni républicanisme : Alain Touraine croit aux « nouveaux acteurs »

COMMENT SORTIR DU LIBÉRALISME ?
d'Alain Touraine.
Le Livre de Poche, 324 p., 36 F (5,49 €).
(Première édition : Fayard, 1999.)

En mars, les électeurs ont envoyé à la gauche ce message : ne copiez pas les recettes de la droite au nom du respect des *« fondamentaux »* de l'économie. *« Le cercle de la raison »* n'est pas forcément celui de la pensée unique. Alain Touraine en était déjà persuadé en publiant, en 1999, *Comment sortir du libéralisme ?* Le marché est indispensable. Il n'est pas l'alpha et l'omega... de la politique. Cette dernière n'est pas abolie par la mondialisation. *« Nous changeons de mode de modernisation, c'est tout. »* Pendant les « trente glorieuses », c'était l'Etat qui alimentait la croissance. L'économie n'est qu'un système de moyens au service de fins politiques. Liberté du commerce, oui. Liberté incontrôlée des mouvements de capitaux, non. *« N'est-il pas ridicule d'entendre parler de libéralisme extrême dans un pays où l'Etat gère la moitié des ressources, soit directement, soit à travers des systèmes de protection sociale, soit encore en intervenant dans la vie économique ? »*, s'interroge Touraine. Sans confondre la lutte contre l'exclusion avec le maintien des corporatismes et des avantages acquis.

Il faut sortir de la *« transition libérale »*, car on sait bien que ce n'est pas elle qui résoudra les problèmes de société et remplira le vide social. Pour Alain Touraine, la bonne sortie ne peut s'opérer que *« vers la reconstruction de notre capacité d'action politique, ce qui passe d'abord par la formation de nouveaux mouvements sociaux. Ces mouvements doivent agir par eux-mêmes sans servir de base à quelque mouvement politique que ce soit »*.

Depuis le début des années 1980, les mouvements qui ont touché le plus fortement l'opinion par leur contenu ont été formés pour défendre des droits culturels. Alain Touraine examine notamment le mouvement des beurs, l'action des militants antiracistes, des homosexuels associés à la lutte contre le sida, des lycéens en octobre 1998. Autre type de réactions collectives qui ont marqué la décennie 1990 : ce qu'Alain Touraine appelle les mouvements des *« sans »* (papiers, logement, travail...).

Cette effervescence ne peut que s'amplifier si la politique de gauche s'embourgeoise. La France est l'un des seuls pays d'Europe à ne pas croire à l'invention de nouvelles politiques sociales dans une économie ouverte. La multiplication des mouvements populaires est l'expression d'une volonté propre de libération et de reconquête du *« droit d'être acteur dans la lutte contre l'inégalité et l'exclusion... Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas plus d'Etat ou plus de marché, mais moins d'Etat et moins de marché et plus d'initiative, de négociations, de projets, de conflits proprement sociaux »*. Alain Touraine rejette aussi bien le *« républicanisme »* que le populisme de l'ultra gauche. Il plaide pour une gauche sociale qui défendrait trois priorités : le travail, le développement durable (grâce à l'éducation, l'innovation, la solidarité) et la communication interculturelle.

Pierre Drouin

● LITTÉRATURE FRANÇAISE

AMETTE Jacques-Pierre
Confessions d'un enfant gâté
Seuil, Points, n° 866, 142 p., 32 F (4,88 €).

Anthologie
Corse noire. Dix nouvelles de Mérimée à Mondoloni
Anthologie présentée par Roger Martin. EJL, Librio, n° 444, 128 p., 10 F (1,52 €).

BALZAC Honoré de
Une conversation entre onze heures et minuit
Petite bibliothèque Ombres, 128 p., 59 F (8,99 €).

BAUCHAU Henry
Antigone
J'ai lu, n° 5818, 320 p., 39 F (5,95 €).

BEIGBEDER Frédéric
Mémoires d'un jeune homme dérangé
La Table ronde, La petite vermillon, 160 p., 45 F (6,86 €).

BOBER Robert
Berg et Beck
Gallimard, Folio, n° 3496, 256 p., 33 F (4,95 €).

BRAUDEAU Michel
Le Livre de John
Gallimard, Folio, n° 3498, 320 p., 37 F (5,64 €).

BRAUDEAU Michel
Loin des forêts
Gallimard, Folio, n° 3498, 416 p., 37 F (5,64 €).

CARTANO Tony
Mister Sax
Le Livre de poche, n° 15044, 192 p., 26 F (3,96 €).

CAUBÈRE Philippe
Les Carnets d'un jeune homme. 1976-1981
Gallimard, Folio, n° 3499, 800 p., 60 F (9,15 €).

CHAPSAL Madeleine
L'Indivision
Le Livre de poche, n° 15039, 320 p., 33 F (5,03 €).

COATALEM Jean-Luc
Le Fils du fakir
Le Livre de poche, n° 15042, 256 p., 33 F (5,03 €).

COURCHAY Claude
Des journées ocre et sèches
Le Livre de poche, n° 15053, 228 p., 33 F (5,03 €).

CUSSET Catherine
En toute innocence
Gallimard, Folio, n° 3502, 132 p., 21 F (3,20 €).

CUSSET Catherine
Le Problème avec Jane
Gallimard, Folio, n° 3501, 464 p., 37 F (5,64 €).

DUBOIS Jean-Paul
Les poissons me regardent
Seuil, Points, n° 854, 192 p., 35 F (5,34 €).

DUPEREY Anny
Les Chats de hasard
Seuil, Points, n° 853, 224 p., 39 F (5,95 €).

DURAS Marguerite
Yann André Steiner
Gallimard, Folio, n° 3503, 132 p., 19 F (2,90 €).

GENKA Nicolas
Jeanne la pudeur
J'ai lu, n° 5821, 128 p., 26 F (3,96 €).

GIRARD Patrick
Hamilcar, le lion des sables
Le Livre de poche, n° 15045, 320 p., 40 F (6,10 €).

GRIFFON Robert
Le Dernier Forgeron
Le Livre de poche, n° 15043, 384 p., 33 F (5,03 €).

HÉBRARD Frédérique et VELLE Louis
La Protestante et le Catholique
J'ai lu, n° 5822, 224 p., 32 F (4,88 €).

JACOB Suzanne
L'Obéissance
Seuil, Points, n° 855, 256 p., 42 F (6,40 €).

KAPLAN Leslie
Le Psychanalyste (Depuis maintenant. 3)
Gallimard, Folio, n° 3504, 624 p., 50 F (7,62 €).

LEGARDINIER Gilles
Largo Winch (1) : L'Héritier
J'ai lu, n° 5953, 192 p., 29 F (4,42 €).

LELIÈVRE Marie-Dominique
Martine fait du sentiment
J'ai lu, n° 5802, 128 p., 22 F (3,35 €).

MATZNEFF Gabriel
Les Lèvres menteuses
Gallimard, Folio, n° 3505, 224 p., 30 F (4,57 €).

MILLET Richard
L'Angélus. La Chambre d'ivoire. L'Ecrivain Sireix
Gallimard, Folio, n° 3506, 288 p., 33 F (5,03 €).

MOKKEDEM Malika
La Nuit de la lézarde
Le Livre de poche, n° 15047, 192 p., 36 F (5,49 €).

MONOD Théodore
Maxence au désert
Actes Sud, Babel, n° 478, 96 p., 39 F (5,95 €).

OUFKIR Fatéma
Les Jardins du roi
Le Livre de poche, n° 15041, 256 p., 29 F (4,42 €).

PAMPUZAC Danielle
Rose des collines
Le Livre de poche, n° 15050, 288 p., 33 F (5,03 €).

PAYEN Jean-Luc
Le Hamac rouge
Joëlle Losfeld, Arcanes, 280 p., 55 F (8,38 €).

PEREC Georges
Un cabinet d'amateur
Seuil, Points, n° 865, 96 p., 25 F (3,81 €).

PICOULY Daniel
L'Enfant léopard
Le Livre de poche, n° 15074, 352 p., 36 F (5,49 €).

PIEYRE DE MANDIARGUES André
Sous la lame
Gallimard, L'imaginaire, n° 433, 154 p., 41 F (6,25 €).

POIVRE D'ARVOR Patrick
Petit homme
Le Livre de poche, n° 15038, 160 p., 23 F (3,51 €).

QUIGNARD Pascal
Albucius
Le Livre de poche, n° 3345, 224 p., 33 F (5,03 €).

RIHOIT Catherine
La Dame au loup
Le Livre de poche, n° 15046, 256 p., 33 F (5,03 €).

SANSAL Boualem
Le Serment des barbares
Gallimard, Folio, n° 3507, 464 p., 37 F (5,64 €).

SEGALEN Victor
Les Immémoriaux
Edition de Marie Dollé et Christian Doumet. Le Livre de poche, n° 16057, 320 p., 38 F (5,79 €).

SIMIOT Bernard
Carbec, mon empereur
Le Livre de poche, n° 15040, 448 p., 45 F (6,86 €).

SUREAU François
Lambert Pacha
Le Livre de poche, n° 15048, 320 p., 36 F (5,49 €).

TILLINAC Denis
Le Bonheur à Souillac
La Table ronde, La petite vermillon, 160 p., 45 F (6,86 €).

● LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

AGEE James
Une mort dans la famille
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Queval. 10/18, Domaine étranger, n° 3289, 384 p., 50 F (7,62 €).

AMIS Martin
Train de nuit
Traduit de l'anglais par Frédéric Maurin. Gallimard, Folio, n° 3508, 240 p., 33 F (5,03 €).

ANDRIC Ivo
Titanic, et autres contes juifs de Bosnie
Traduit du serbo-croate par Jean Descat. Le Serpent à plumes, n° 127, 280 p., 39 F (5,95 €).

Anonyme du XIIIe siècle
Les Mille et Une Nuits T. 3 : Les Passions voyageuses
Traduit de l'arabe et préface de René R. Khawam. Phébus, Libretto, 416 p., 69 F (10,52 €).

Anonyme du XIIIe siècle
Les Mille et Une Nuits T. 4 : La Saveur des jours
Traduit de l'arabe et préface de René R. Khawam. Phébus, Libretto, 416 p., 69 F (10,52 €).

BANVILLE Vincent
Ballade irlandaise
Traduit de l'anglais (Irlande) par Julia Schmidt et Sabine Wespieser. EJL, Librio, n° 447, 96 p., 10 F (1,52 €).

BOYD William
Visions fugitives
Traduit de l'anglais par Christiane Besse. Seuil, Points, n° 856, 160 p., 32 F (4,88 €).

BRADDON Mary Elisabeth
Lady Lisle
Traduit de l'anglais par Charles Bernard Derosne. Joëlle Losfeld, Arcanes, 250 p., 55 F (8,38 €).

CAMILLERI Andrea
La Concession du téléphone
Traduit de l'italien par Dominique Vittoz. Le Livre de poche, n° 15052, 288 p., 35 F (5,34 €).

CHARYN Jerome
Frog
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marc Chènetier. Gallimard, Folio, n° 3500, 416 p., 50 F (7,62 €).

CHESTERTON Gilbert Keith
Le Napoléon de Notting Hill
Traduit de l'anglais par Jean Florence. Gallimard, L'imaginaire, n° 435, 252 p., 55 F (8,38 €).

CONAN DOYLE Arthur
Sir Nigel
Traduit de l'anglais par R. W. Allard. Phébus, Libretto, 352 p., 65 F (9,91 €).

CONNELLY Joseph
Vacances anglaises
Traduit de l'anglais par Alain Defossé. Seuil, Points, n° 857, 480 p., 48 F (7,32 €).

CRUMEY Andrew
Pfitz
Traduit de l'anglais par Alain Gnaedig. Le Serpent à plumes, n° 129, 260 p., 39 F (5,95 €).

DANTICAT Edwige
La Récolte douce des larmes
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Chabert. 10/18, Domaine étranger, n° 3288, 336 p., 50 F (7,62 €).

FRATER Alexandre
A la poursuite de la mousson
Traduit de l'anglais par Alain Bories. Philippe Picquier, n° 157, 448 p., 69 F (10,52 €).

GREENE Graham
Notre agent à La Havane
Traduit de l'anglais par Marcelle Stibon. 10/18, Domaine étranger, n° 1397, 288 p., 47 F (7,16 €).

JODOROWSKY Alejandro BOUCQ
Albina et les hommes chiens
Traduit de l'espagnol (Chili) par Caroline Lepage. Métailié, Suites n° 40, 152 p., 60 F (9,15 €).

JUNGER Sebastian
En pleine tempête
Traduit de l'anglais par Jean Bourdier. Le Livre de poche, n° 14948, 320 p., 36 F (5,49 €).

KAFKA Franz
Le Château
Nouvelle traduction de l'allemand réalisée à partir de l'édition critique Fischer par Axel Nesme. Introduction de Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent. Le Livre de poche, n° 15016, 384 p., 29 F (4,42 €).

L. WEISS Brian
Il n'y a que l'amour. Des âmes sœurs réunies
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Thierry Piélat. J'ai lu, n° 5825, 224 p., 29 F (4,42 €).

LONDON Jack
Martin Eden
Traduit de l'anglais par François Kerline. Phébus, Libretto, 288 p., 59 F (8,99 €).

MASSIE Allan
Les Ombres de l'empire
Traduit de l'anglais par Jean Bourdier. Le Livre de poche, n° 15049, 416 p., 44 F (6,71 €).

MAUPIN Armistead
D'un bord à l'autre. Chroniques de San Francisco. Tome 5
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Gwenaël Hubert. 10/18, Domaine étranger, n° 3283, 384 p., 50 F (7,62 €).

MAYLE Peter
Le Diamant noir
Traduit de l'anglais par Jean Rosenthal. Seuil, Points, n° 858, 288 p., 39 F (5,95 €).

McCULLERS Carson
Illuminations et nuits blanches
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Tournier. Présentations de Carlos L. Dews. 10/18, Domaine étranger, n° 3277, 288 p., 47 F (7,16 €).

MIRI Yu
Jeux de famille
Traduit du japonais par Anna Guérineau et Tadahiro Oku. Philippe Picquier, n° 156, 200 p., 49 F (7,47 €).

NAKHJAVANI Bahiyyh
La Sacoche
Traduit de l'anglais par Christine Le Bœuf. Actes Sud, Babel, n° 477, 312 p., 51 F (7,77 €).

NEIL Barbara
La Possession de Delia Sutherland
Traduit de l'anglais par Isabelle Delort-Philippe. J'ai lu, n° 5881, 384 p., 42 F (6,40 €).

O'BRIEN Edna
Tu ne tueras point
Traduit de l'anglais (Irlande) par Pierre-Emmanuel Dauzat. Le Livre de poche, n° 3344, 288 p., 36 F (5,49 €).

PAZ Senel
Fresa y chocolate
Traduit de l'espagnol (Cuba) par Marianne Million. Mille et une nuits, 72 p., 45 F (6,86 €).

Le Monde Cette liste est une sélection des livres de poche parus dans le courant du mois d'avril 2001. Elle a été élaborée avec la collaboration des éditeurs.

Le Monde

Cette liste est une sélection des livres de poche parus dans le courant du mois d'avril 2001. Elle a été élaborée avec la collaboration des éditeurs.

PISEMSKI Alexeï
Un fanfaron* suivi de *Un saisonnier de Pétersbourg
Traduit du russe par Hélène Rousselot. Ombres, 128 p., 80 F (12,20 €).

RIEL Jorn
Hecq. Le Chant pour celui qui désire vivre. Tome 1
Traduit du danois par Inès Jorgensen. 10/18, Domaine étranger, n° 3279, 192 p., 41 F (6,25 €).

ROCA Maria Mercé
Un temps pour perdre
Traduit du catalan par Cathy Ytak. Métailié, Suites n° 41, 124 p., 48 F (7,32 €).

TURNER HOSPITAL Jeanette
Comme un tigre en cage
Traduit de l'anglais (Australie) par Marie-Odile Masek. Le Serpent à plumes, n° 128, 380 p., 49 F (7,47 €).

ZWEIG Friderike et Stefan
L'Amour inquiet
Traduit de l'allemand (Autriche) par Jacques Legrand. Bibliothèques 10/18, n° 3241, 496 p., 60 F (9,15 €).

● POÉSIE

REDA Jacques
Hors les murs
Gallimard, Poésie, 132 p., 41 F (6,25 €).

TRAKL Georg
Poèmes I
Edition bilingue. Présentation et traductions de l'allemand par Jacques Legrand. GF Flammarion, 320 p., 51 F (7,77 €).

TRAKL Georg
Poèmes II
Edition bilingue.Traduit de l'allemand par Jacques Legrand. Présentation et notes d'Adrien Finck. GF Flammarion, 352 p., 44 F (6,71 €).

● THÉÂTRE

JODOROWSKY Alejandro
Opéra panique
Traduit de l'espagnol (Chili) par Marianne Costa en collaboration avec Brontis Jackowsky. Métailié, Suites n° 42, 96 p., 45 F (6,86 €).

● ROMANS POLICIERS

AUBERT Brigitte
Descentes d'organes
Seuil, Policiers, 192 p., 39 F (5,95 €).

BOX Edgar
La Mort en cinquième position
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat. Le Livre de poche, n° 18206, 224 p., 26 F (3,96 €).

CHRISTIE Agatha
Le Flambeau
Traduit de l'anglais par Jean-Paul Martin. Le Livre de poche, n° 18207, 256 p., 32 F (4,88 €).

CHRISTIE Agatha
Poirot joue le jeu
Traduit de l'anglais par Pierre Girard. Le Livre de poche, n° 6108, 256 p., 32 F (4,88 €).

COATMEUR Jean-François
Ballet noir
Le Livre de poche, n° 17180, 256 p., 29 F (4,42 €).

Collectif
Cain # 26
dirigé par François Braud. Baleine, Instantanés de polar, 184 p., 60 F (9,15 €).

CUSSLER Clive
Raz de marée
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Claudie Langlois-Chassaignon. Le Livre de poche, n° 17179, 672 p., 45 F (6,86 €).

DAENINCKX Didier
La Repentie
Gallimard, Folio, n° 203, 128 p., 26 F (3,96 €).

DOHERTY Paul C.
Le Feu de Satan
Traduit de l'anglais par Anne Bruneau et Christine Poussier. 10/18, Grands détectives, n° 3290, 288 p., 47 F (7,16 €).

DONNA Leon
Péchés mortels
Traduit de l'anglais par William-Olivier Desmond. Seuil, Points, n° 859, 304 p., 39 F (5,95 €).

FRENCH Nicci
Mémoire piégée
Traduit de l'anglais par Marianne Véron. J'ai lu, n° 5833, 416 p., 45 F (6,86 €).

GARCETTE Pierre
Guère épais
Baleine, Le Poulpe, 168 p., 39 F (5,95 €).

GARDNER Lisa
Jusqu'à ce que la mort nous sépare
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Dalle. J'ai lu, n° 5742, 352 p., 39 F (5,95 €).

GLASTONBURY Victoria
Meurtre à l'indienne
Hachette Littératures, Labyrinthes, 200 p., 49 F (7,47 €).

HENDERSON Lauren
Y'en a marre des blondes
Traduit de l'anglais par Sabine Boulongne. Seuil, Points, n° 861, 320 p., 39 F (5,95 €).

JODY Jean-Paul
Parcours santé
Actes Sud, Babel, n° 475, 242 p., 45 F (6,86 €).

KERNEL Brigitte
Exquis cadavres
EJL, Librio, n° 452, 160 p., 10 F (1,52 €).

KING Stephen
Sac d'os
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par William Olivier Desmond. Le Livre de poche, n° 15037, 736 p., 55 F (8,38 €).

LAPAGESSE Gérard
L'Art et la Bannière
Baleine, Instantanés de polar, 270 p., 49 F (7,47 €).

LES DESMAS Francisco Gonzales
Les Rues de Barcelone
Traduit de l'espagnol par Christophe Josse. Gallimard, Folio, n° 206, 336 p., 37 F (5,64 €).

MARSH Ngaio
Un linceul de laine
Traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande) par Sophie Dalle. 10/18, Grands détectives, n° 3285, 256 p., 44 F (6,71 €).

MERRILL Cade
Les Dossiers Blair Witch (4) : Cauchemar sanglant
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Paul Benita. J'ai lu, n° 5894, 160 p., 26 F (3,96 €).

RENDELL Ruth
Jeux de mains
Traduit de l'anglais par Isabelle Tripault. Le Livre de poche, n° 18205, 480 p., 36 F (5,49 €).

RUE T. S.
L'Auberge de l'horreur
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pascale Huline-Cruinard. J'ai lu, n° 6019, 160 p., 26 F (3,96 €).

SAYERS Dorothy
Arrêt du cœur
Traduit de l'anglais par Jean-Marc Mendel. Le Masque, 200 p., 41 F (6,25 €).

SIMENON Georges
La Colère de Maigret
Le Livre de poche, n° 14235, 192 p., 30 F (4,57 €).

STINE R. L.
Le Coffre de la chambre verte
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Isabelle Tolila. J'ai lu, n° 5836, 160 p., 26 F (3,96 €).

TABACHNIK Maud
Home Sweet Home
EJL, Librio, n° 451, 96 p., 10 F (1,52 €).

UPFIELD Arthur
Bony et la bande à Kelly
Traduit de l'anglais par Michèle Valencia. 10/18, Grands détectives, n° 3281, 256 p., 47 F (7,16 €).

VALLET Jacques
Monsieur Chrysanthème
Zulma, Quatre-Bis, 288 p., 69 F (10,52 €).

VAZQUEZ-MONTALBAN Manuel
Le Quintette de Buenos Aires
Traduit de l'espagnol par Denise Laroutis. Seuil, Points, n° 860, 464 p., 50 F (7,62 €).

VISCONTI Marie
Le Meurtre d'Adonis
Hachette Littératures, Labyrinthes, 200 p., 54 F (8,23 €).

VLADIMIR
Une valse de Slave nu
Baleine, Le Poulpe, 140 p., 39 F (5,95 €).

WENTWORTH Patricia
La Mort au fond du jardin
Traduit de l'anglais par Bernard Cucchi. 10/18, Grands détectives, n° 3286, 320 p., 47 F (7,16 €).

WILLIAMS Charles
Le Pigeon
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par P. Château et R. Guillot. Gallimard, Folio, n° 205, 288 p., 30 F (4,57 €).

● SCIENCE-FICTION

BARJAVEL René
Le diable l'emporte
Gallimard, Folio, n° 48, 336 p., 30 F (4,57 €).

CLANCY Tom
Echappée dans l'extrême. Net Force
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Bonnefoy. Le Livre de poche/Albin Michel, n° 17177, 256 p., 30 F (4,57 €).

CLANCY Tom
Le Jeu du solitaire. Net Force
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Bonnefoy. Le Livre de poche/Albin Michel, n° 17178, 288 p., 30 F (4,57 €).

CLANCY Tom
Un jeu très meurtrier. Net Force
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Bonnefoy. Le Livre de poche/Albin Michel, n° 17175, 256 p., 30 F (4,57 €).

CLANCY Tom
Vandals virtuels. Net Force
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Bonnefoy. Le Livre de poche/Albin Michel, n° 17176, 256 p., 30 F (4,57 €).

CLARKE Arthur et C. McQUAY Mike
Dix sur l'échelle de Richter
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie-Catherine Caillava. J'ai lu, n° 5598, 480 p., 49 F (7,47 €).

G. DANTEC Maurice
Babylon Babies
Gallimard, Folio, n° 47, 720 p., 50 F (7,62 €).

GIBSON William et STERLING Bruce
La Machine à différences
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Bernard Sigaud. Le Livre de poche, n° 7231, 544 p., 36 F (5,49 €).

KLEIN Gérard
Les Seigneurs de la guerre
Le Livre de poche, n° 7141, 224 p., 30 F (4,57 €).

M. DISCH Thomas
Sur les ailes du chant
Gallimard, Folio, n° 50, 448 p., 37 F (5,64 €).

MALAGOLI Alexandre
Celle-Qui-Dort
Tome 3 du cycle de La Pierre de Tu-Hadj. Mnemos, 320 p., 49 F (7,47 €).

MARKALE Jean
Le Cycle du Graal. 7 : Galaad et le roi Pécheur
J'ai lu, n° 5817, 320 p., 39 F (5,95 €).

SILVERBERG Robert
Légendes
J'ai lu, n° 5599, 896 p., 65 F (9,91 €).

STERLING Bruce
Mozart en verres miroirs
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michèle Albaret. Gallimard, Folio, n° 49, 432 p., 37 F (5,64 €).

● JEUNESSE

ALMERAS Arnaud
Calamity Mamie se marie
Illustré par Jean-Louis Besson. Nathan Jeunesse, Première lune, 32 p., 35 F (5,34 €).

AMELIN Michel
Personne ne m'aime, j'aime personne
Milan, Les Romans de Julie, n° 7, 128 p., 29 F (4,42 €).

ANGUERRAND Shirley
Titeuf. Pourquoi moi ?
Illustré par Zep. Hachette Jeunesse, Bibliothèque rose, 96 p., 28 F (4,27 €).

APPLEGATE K. A.
L'Expédition
Illustré par David B. Mattingly.Traduit de l'anglais par Mona de Pracontal. Gallimard jeunesse, Aniporphs, 210 p., 32 F (4,88 €).

BAUSSIER Sylvie
Les Religions d'hier et d'aujourd'hui
Milan, Les essentiels junior, n° 15, 32 p., 28 F (4,27 €).

BEN KEMOUN Hubert
La Farce du dindon
Illustré par Bruno Heitz. Casterman, 32 p., 29 F (4,42 €).

BEN KEMOUN Hubert
Pipi, les dents et au lit !
Illustré par Anaïs Massini. Nathan Jeunesse, Etoile filante, 32 p., 35 F (5,34 €).

BERREBY Patricia
Je ne veux plus être un enfant !
Illustré par Clément Oubrerie. Casterman, 40 p., 36 F (5,49 €).

BERTRON Agnès
Trésor chez les pirates
Illustré par Thierry Christmann. Flammarion, Père Castor, 64 p., 39 F (5,95 €).

BRUN-COSME Nadine
L'Ombre bleue dans la classe
Illustré par Benjamin Bachelier. Nathan Jeunesse, Pleine lune, 112 p., 40 F (6,10 €).

CANTIN Marc
Les Sorcières du collège
Milan, Les romans de Julie, n° 10, 144 p., 29 F (4,42 €).

CASSIM Schaïne
Sa Seigneurie
Flammarion, Père Castor, 176 p., 39 F (5,95 €).

CHAUSENER-PETIT Magali
De l'Europe à l'euro
Milan, Les essentiels junior, n° 16, 32 p., 28 F (4,27 €).

COLLINSON Roger
Philomène-la-Tornade
Milan, Les romans de Julie, n° 9, 128 p., 29 F (4,42 €).

CUENCA Catherine
La Marraine de guerre
Couverture illustrée par Arnaud Rouèche. Le Livre de poche jeunesse senior, 96 p., 28 F (4,27 €).

DAVID François
Les Doigts dans le nez
Illustré par Natali Fortier. Nathan Jeunesse, Demi-lune, 48 p., 38 F (5,79 €).

DJIAN Jean-Claude et WILLEKENS Philippe
Ariane, mission accomplie
Illustré par Richard Roussel. Gallimard jeunesse, Folio junior, 96 p., 30 F (4,57 €).

FAVARO Patrice
Tristouillet, roi de Chagrinie
Flammarion, Père Castor, 160 p., 32 F (4,88 €).

GARNIER Pascal
Laissez-nous nos Bonnot !
Illustré par Hugues Micol. Nathan Jeunesse, Pleine lune, 96 p., 40 F (6,10 €).

GERAS Adèle
Le Secret de Louisa
Flammarion, Père Castor, 96 p., 25 F (3,81 €).

GERAS Adèle
Les Premiers Chaussons de Louise
Flammarion, Père Castor, 96 p., 25 F (3,81 €).

GERAS Adèle
Louisa près des étoiles
Flammarion, Père Castor, 96 p., 25 F (3,81 €).

GERAS Adèle
Une rivale pour Louisa
Flammarion, Père Castor, 96 p., 25 F (3,81 €).

GILLOT Laurence
Lulu-Grenadine est mal lunée
Illustré par Lucie Durbiano. Nathan Jeunesse, Etoile filante, 32 p., 35 F (5,34 €).

GOUICHOUX René
Roi canard et vieux crocodile
Illustré par Thomas Baas. Nathan Jeunesse, Etoile filante, 32 p., 35 F (5,34 €).

GUDULE
Kaïra
Flammarion, Père Castor, 192 p., 39 F (5,95 €).

HUGO Victor
Le Dernier Jour d'un condamné
Couverture illustrée par Vincent Vanoli. Le Livre de poche jeunesse senior, 292 p., 35 F (5,34 €).

HUI PHANG Loo
Merveilles de bricolage
Illustré par Jean-Pierre Duffour. Casterman, 32 p., 29 F (4,42 €).

HURLEVENT Léon de
Albertine et les extra-merrestres
Illustré par Philippe Bucamp. Flammarion, Père Castor, 48 p., 36 F (5,49 €).

JOLIBOIS Christian
Antoine Chalumeau ne répond plus
Flammarion, Père Castor, 96 p., 25 F (3,81 €).

LAIRD Elizabeth
La Colère du lion
Traduit de l'anglais par Sabine Sirat. Gallimard Jeunesse, Folio junior, 224 p., 33 F (5,03 €).

LENAIN Thierry
Enervé, poil au nez !
Illustré par Robert Scouvart. Casterman, 32 p., 29 F (4,42 €).

LENAIN Thierry
Mademoiselle Zazie veut un bébé
Illustré par Delphine Durand. Nathan Jeunesse, Première lune, 32 p., 35 F (5,34 €).

LEVY Didier
Les Débuts du chevalier Bill Boquet
Illustré par Vanessa Hié. Nathan Jeunesse, Première lune, 32 p., 35 F (5,34 €).

M. MARTIN Ann
Pour l'honneur de Claudia
Illustré par Philippe Munch. Traduit de l'anglais par Sophie Merlin. Gallimard Jeunesse, Folio junior, 154 p., 30 F (4,57 €).

MICHAUX Madeleine
Gladiateurs et jeux de cirque
Milan, Les essentiels junior, n° 18, 32 p., 28 F (4,27 €).

MISSONNIER Catherine
Si j'avais un copain grand et fort
Illustré par Marc Boutavant. Nathan Jeunesse, Demi-lune, 48 p., 38 F (5,79 €).

MONTARDRE Hélène
L'Ogre aux quatre vents
Illustré par Irina Karlukovska. Nathan Jeunesse, Demi-lune, 48 p., 38 F (5,79 €).

MORRIS David
L'Œil du dragon
Traduit de l'anglais par Lola Tranec Dubled. Gallimard Jeunesse, Folio junior, 192 p., 36 F (5,49 €).

NOGUES Jean-Côme
La Reine du Mercredi
Illustré par Dominique Corbasson. Nathan Jeunesse, Pleine lune, 160 p., 44 F (6,71 €).

PESKINE Brigitte
La Grande Brasse
Couverture illustrée par Daphné Collignon. Hachette Jeunesse, Lucas et compagnie, 128 p., 28 F (4,27 €).

PESKINE Brigitte
Merci papa, merci maman
Couverture illustrée par Daphné Collignon. Hachette Jeunesse, Lucas et compagnie, 128 p., 28 F (4,27 €).

PETERS Julie-Anne
Le Gang des pestes
Tome 3. Milan, Les romans de Julie, n° 8, 256 p., 29 F (4,42 €).

POL Anne-Marie
La Reine de l'île
Illustré par Nathalie Novi. Le Livre de poche Jeunesse cadet, 256 p., 31 F (4,73 €).

REUTER Bjarne
Le Fakir de Bilbao
Illustré par Eric Héliot. Le Livre de poche Jeunesse senior, 224 p., 29 F (4,42 €).

ROSELL Joel Franz
Malicia Horribla Pouah, la pire des sorcières
Illustré par Caroline Hue. Le Livre de poche Jeunesse cadet, 160 p., 28 F (4,27 €).

ROUGE Alain de
Le Secret de Djemnefer
Illustré par David Giraudon. Gallimard Jeunesse, Folio junior, 96 p., 30 F (4,57 €).

TENOR Arthur
Jeux de surprises à la cour du Roi-Soleil
Illustré par Jérôme Brasseur. Gallimard, Jeunesse, Folio junior, 96 p., 30 F (4,57 €).

TORTEL Pascale
L'Anniversaire surprise
Illustré par Jérôme Eho. Flammarion, Père Castor, 32 p., 33 F (5,03 €).

VAILLANT Emmanuel
Dire non à la violence
Milan, Les essentiels junior, n° 17, 32 p., 28 F (4,27 €).

VENISSE Alain
Le Portrait magnifique
Tome 6. Flammarion, Père Castor, 160 p., 32 F (4,88 €).

WOODS Michal et WOODS Mary B.
Aux temps anciens : les machines
Traduit de l'anglais par Robert Giraud. Flammarion, Père Castor, 128 p., 39 F (5,95 €).

WOODS Michal et WOODS Mary B.
Aux temps anciens : les transports
Traduit de l'anglais par Robert Giraud. Flammarion, Père Castor, 128 p., 39 F (5,95 €).

● CINÉMA

BEAUREGARD Joseph et BRON Jean-Stéphane
Des hommes en cavale
Mille et une nuits, Les petits libres, 64 p., 10 F (1,52 €).

WESTBROOK Robert
Le Mexicain
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pascal Larbot. J'ai lu, n° 6032, 160 p., 29 F (4,42 €).

● ARTS

Collectif
Histoire de la musique
Gallimard, Folio, n° 386, 1088 p., 56 F (8,54 €).

Collectif
Histoire de la musique
Gallimard, Folio, n° 387, 1216 p., 56 F (8,54 €).

Collectif
Histoire de la musique
Gallimard, Folio, n° 388, 928 p., 56 F (8,54 €).

Collectif
Histoire de la musique
Gallimard, Folio, n° 389, 992 p., 56 F (8,54 €).

● BIOGRAPHIES

AYOUB Mouna
La Vérité
J'ai lu, n° 5896, 224 p., 36 F (5,49 €).

DOLTO Françoise
Autoportrait d'une psychanalyste, 1934-1988
Seuil, Points, n° 863, 288 p., 45 F (6,86 €).

MURRAY Philippe
Céline
Gallimard, Folio, n° 312, 252 p., 60 F (9,15 €).

● ESSAIS CRITIQUES

BOURA Olivier
Marseille, ou la mauvaise réputation
Arléa, 140 p., 40 F (6,10 €).

FERRY Luc
Le Sens du beau
Le Livre de poche, n° 4289, 352 p., 65 F (9,91 €).

GUÉGAN Gérard
Debord est mort, le Che aussi...
EJL, Librio, n° 442, 96 p., 10 F (1,52 €).

KASPAR Jean
Refondre le syndicalisme
Gallimard, Folio, 144 p., 45 F (6,86 €).

MITTERRAND François
De l'Allemagne, de la France
Poches Odile Jacob, n° 48, 256 p., 49 F (7,47 €).

MITTERRAND François
Mémoires interrompus
Poches Odile Jacob, n° 47, 256 p., 45 F (6,86 €).

MITTERRAND François et WIESEL Elie
Mémoire à deux voix
Poches Odile Jacob, n° 46, 224 p., 45 F (6,86 €).

ORMESSON Jean d'
Une autre histoire de la littérature française. La Poésie à l'aube du XXIe siècle
EJL, Librio, n° 454, 160 p., 10 F (1,52 €).

ROGER Jérôme
La Critique littéraire
Nathan Université, 128 p., 52 F (7,93 €).

STEINER George
Passions impunies
Traduit de l'anglais par Louis Evrard et Pierre Emmanuel Dauzat. Gallimard, Folio, n° 385, 336 p., 37 F (5,64 €).

● PHILOSOPHIE

BROWN Peter
La Vie de saint Augustin
Traduit de l'anglais par Jeanne-Henri Marrou. Préface et épilogues traduits par Denis Trierweiller. Seuil, Points histoire, 672 p., 65 F (9,91 €).

HENRY Michel
La Barbarie
PUF, Quadrige, 264 p., 69 F (10,52 €).

LONG A. A et SEDLEY D. N.
Les Philosophes hellénistiques. 2. Les Stoïciens
Traduit de l'anglais par Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin. GF Flammarion, 570 p., 70 F (10,67 €).

LONG A. A et SEDLEY D. N.
Les Philosophes hellénistiques. 1. Pyrrhon. L'Epicurisme
Traduit de l'anglais par Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin. GF Flammarion, 312 p., 57 F (8,69 €).

LONG A. A et SEDLEY D. N.
Les Philosophes hellénistiques. 3. Les Académiciens. La Renaissance du pyrrhonisme.
Traduit de l'anglais par Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin. GF Flammarion, 253 p., 51 F (7,77 €).

MACHIAVEL
Le Prince
Traduit de l'italien par Jacqueline Risset. Actes Sud, Babel, n° 481, 186 p., 39 F (5,95 €).

MATTEI Jean-François
Philosopher en français. Langue de la philosophie et langue nationale
PUF, Quadrige, 520 p., 99 F (15,09 €).

● HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

BRIGHELLI Jean-Paul
Entre ciel et mer, le Mont-Saint-Michel
Découvertes Gallimard, n° 28, 160 p., 85 F (12,96 €).

CORBIN Alain
L'Avènement des loisirs
Flammarion, Champs-Flammarion, 480 p., 64 F (9,76 €).

Le Monde Cette liste est une sélection des livres de poche parus dans le courant du mois d'avril 2001. Elle a été élaborée avec la collaboration des éditeurs.

Le Monde

Cette liste est une sélection des livres de poche parus dans le courant du mois d'avril 2001. Elle a été élaborée avec la collaboration des éditeurs.

LUPO Salvatore
Histoire de la Mafia
Flammarion,
Champs-Flammarion, 398 p.,
32 F (4,88 €).

MARTIN Jean-Clément
Blancs et bleus
dans la Vendée déchirée
Découvertes Gallimard, n° 8,
160 p., 85 F (12,96 €).

ROY Olivier
L'Asie centrale
contemporaine
PUF, Que sais-je ?, n° 3601,
128 p., 42 F (6,40 €).

THIERCY Pascal
Les Tragédies grecques
PUF, Que sais-je ?, n° 3602,
128 p., 42 F (6,40 €).

● SCIENCES HUMAINES

ALBERT Eric
et BRACONNIER Alain
Tout est dans la tête
Poches Odile Jacob, n° 51,
252 p., 45 F (6,86 €).

BEIGNIER Bernard
L'Euthanasie
PUF, Que sais-je ?, n° 3595,
128 p., 42 F (6,40 €).

BOUNAN Michel
Sans valeur marchande
précédé de *Remarques*
sur *l'écologie marchande*
Allia, 96 p., 40 F (6,10 €).

DENIS Paul
et SCHAEFFER Jacqueline
Devenir psychanalyste ?
PUF, Quadrige, 208 p.,
65 F (9,91 €).

ELIACHEFF Caroline
Vie privée. De l'enfant roi
à l'enfant victime
Poches Odile Jacob, n° 49,
160 p., 39 F (5,95 €).

FEDIDA Pierre
et LECOUR Dominique
Qu'est-ce qui guérit
dans la psychothérapie ?
PUF, Forum Diderot, 208 p.,
79 F (12,04 €).

GRAY John
Une nouvelle vie pour Mars
et Vénus
Traduit de l'anglais par Anne
Lavédrine. J'ai lu, n° 7224,
384 p., 45 F (6,86 €).

GREEN André
Un psychanalyste engagé
Hachette Littératures, Pluriel,
240 p., 45 F (6,86 €).

LAPLANCHE Jean
Vie et mort en psychanalyse
Dossier et présentation
de Sylvie Jacq-Mioche.
Flammarion,
Champs-Flammarion, 193 p.,
25 F (3,81 €).

LESOURD Serge
Le Féminin, un concept
adolescent ?
Erès, Le bachelier, 120 p.,
70 F (10,67 €).

NATHAN Tobie
L'Influence qui guérit
Poches Odile Jacob, n° 50,
312 p., 49 F (7,47 €).

PERRON-BORELLI Michèle
Les Fantasmes
PUF, Que sais-je ?, n° 3600,
128 p., 42 F (6,40 €).

PHILLIPS Adam
Le Pouvoir psy
Hachette Littératures, Pluriel,
192 p., 40 F (6,10 €).

RAPOPORT Judith
Le Garçon qui n'arrêtait pas
de se laver
Poches Odile Jacob, n° 52,
292 p., 55 F (8,38 €).

SELF Will
La Théorie de la démence
Traduit de l'anglais par
Francis Kerline. Seuil, Points,
n° 864, 336 p., 42 F (6,40 €).

SIBONY Daniel
Psychanalyse et judaïsme
Flammarion,
Champs-Flammarion, 320 p.,
57 F (8,69 €).

TOMKIEWICZ Stanislas
L'Adolescence volée
Hachette Littératures, Pluriel,
256 p., 40 F (6,10 €).

● SCIENCES SOCIALES

BOUQUIN Henri
La Comptabilité de gestion
PUF, Que sais-je ?, n° 3175,
128 p., 42 F (6,40 €).

CARADEC Vincent
Sociologie de la vieillesse
et du vieillissement
Nathan Université, 128 p.,
52 F (7,93 €).

DAYAN Armand
Le Marketing
PUF, Que sais-je ?, n° 1672,
128 p., 42 F (6,40 €).

GHERNAOUTI-HELIE
Solange
et DUFOUR Arnaud
De l'ordinateur à la société
de l'information
PUF, Que sais-je ?, n° 3541,
128 p., 42 F (6,40 €).

HEILBRONER Robert L.
Les Grands Economistes
Traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par Pierre
Antonmattei et Eileen
Tyack-Lignot. Seuil, Points
économie, 400 p., 55 F
(8,38 €).

JORAS Michel
Le Bilan de compétence
PUF, Que sais-je ?, n° 2979,
128 p., 42 F (6,40 €).

MOREAU DEFARGES
Philippe
La Mondialisation
PUF, Que sais-je ?, n° 1687,
128 p., 42 F (6,40 €).

RIALS Stéphane
Textes constitutionnels
français
PUF, Que sais-je ?, n° 2022,
128 p., 42 F (6,40 €).

VALLEMONT Serge
Le Débat public :
une réforme dans l'Etat
L. G. D. J Montchrestien,
208 p., 120 F (18,29 €).

● ENSEIGNEMENT

ALBAN Claude
Mille citations littéraires
indispensables
Ellipses, 176 p., 75 F (11,43 €).

Anthologie
Les Chevaliers du Moyen Age
Présentation et dossier-jeu
par Flore Delain.
Flammarion, GF Etonnants
classiques, 96 p., 19 F (2,90 €).

Anthologie
Robinsonnades.
De Defoe à Tournier
Présentation et dossier-jeu
par Yveline Beaup.
Flammarion,
GF Etonnants classiques,
160 p., 19 F (2,90 €).

BLAY Michel
Lumières sur les couleurs.
Le Regard du physicien
Ellipses, 128 p., 49 F (7,47 €).

BORD Christophe
Les Langues scandinaves
PUF, Que sais-je ?, n° 3590,
128 p., 42 F (6,40 €).

BRON Jean-Albert
et LEIGLON Christine
A la découverte de l'image
Ellipses, 144 p., 32 F (4,88 €).

CASTERA Florence
et Bernard de
L'Argumentation au lycée
Ellipses, 144 p., 32 F (4,88 €).

DELAMARRE Bernadette
Marie
Pascal et la cité des hommes
Ellipses, 128 p., 65 F (9,91 €).

DESIT-RICARD Isabelle
Une petite histoire
de la physique
Ellipses, 128 p., 49 F (7,47 €).

DETHARRE Françoise
Cohen, Belle du seigneur
Ellipses, 80 p., 36 F (5,49 €).

DURAFOUR Noëlle
Comptabilité.
Les travaux d'inventaire
Ellipses, 64 p., 40 F (6,10 €).

GRUIA Marie
et POLISSET Michèle
1. Structure et réactivité.
Spectroscopie
Ellipses, 80 p., 49 F (7,47 €).

GRUIA Marie
et POLISSET Michèle
2. Stéréochimie
Ellipses, 72 p., 49 F (7,47 €).

GRUIA Marie
et POLISSET Michèle
3. Synthèses magnésiennes
Ellipses, 96 p., 49 F (7,47 €).

GRUIA Marie
et POLISSET Michèle
4. Alcools et dérivés. Amines
Ellipses, 96 p., 49 F (7,47 €).

GRUIA Marie
et POLISSET Michèle
5. Dérivés carbonylés. Acides
carboxyliques et dérivés
Ellipses, 96 p., 49 F (7,47 €).

JAUNET Claire-Neig
Les Ecrivains de la négritude
Ellipses, 128 p., 32 F (4,88 €).
LEGRAS Michel
Driss Chraïbi, Les Boucs
Ellipses, 96 p., 36 F (5,49 €).

MARRET Jean-Luc
La Fabrication de la paix,
nouveaux conflits, nouveaux
acteurs, nouvelles méthodes
Ellipses, 160 p., 85 F (12,96 €).

MARTIN Jean-Pierre
L'Entreprise et son
environnement économique
Ellipses, 64 p., 39 F (5,95 €).

MORINEAU Dominique
Sénèque, Lettres à Lucilius,
1 à 9
Ellipses, 128 p., 45 F (6,86 €).

PARIENTE Jean-Claude
Le Vocabulaire de Bachelard
Ellipses, 64 p., 32 F (4,88 €).

PELLEGRIN Pierre
Le Vocabulaire d'Aristote
Ellipses, 64 p., 32 F (4,88 €).

SÉRODES Françoise
Histoire de la peinture
allemande
Ellipses, 240 p., 95 F (14,48 €).

WOTLING Patrick
Le Vocabulaire de Nietzsche
Ellipses, 64 p., 32 F (4,88 €).

● SCIENCES

CASSE Michel
Du vide et de la création
Poches Odile Jacob, n° 53,
308 p., 49 F (7,47 €).

LE PICK Olivier
Les Armes biologiques
PUF, Que sais-je ?, n° 3599,
128 p., 42 F (6,40 €).

● INFORMATIQUE

BAUER Herbert
PC-Poche Dreamweaver 4
Micro Application, 350 p.,
62 F (9,45 €).

DEMOUGIN Thierry
E-Poche MP3
Micro Application, 300 p.,
52 F (7,93 €).

GRADIAS Michael
Guidexpress scannez
et retouchez facilement
Traduit de l'allemand
par Pascaline Truc.
Micro Application, 160 p.,
72 F (10,98 €).

GRADIAS Michael
PC Poche Photoshop 6
Micro Application, 350 p.,
62 F (9,45 €).

NOCTON Cyril
E-Poche PHP4
et mySQL en ligne
Micro Application, 350 p.,
62 F (9,45 €).

● RELIGIONS, SPIRITUALITÉ

PERRIN Michel
Le Chamanisme
PUF, Que sais-je ?, n° 2968,
128 p., 42 F (6,40 €).

VALLET Odon
Une autre histoire
des religions
Découvertes Gallimard,
320 p., 139 F (21,19 €).

WIJAYARATNA Mohan
Les Entretiens du Bouddha
Traduction intégrale
de 21 textes du canon
bouddhique. Seuil, Points
sagesses, 304 p., 50 F (7,62 €).

WUNENBURGER
Jean-Jacques
Le Sacré
PUF, Que sais-je ?, n° 1912,
128 p., 42 F (6,40 €).

● SANTÉ, VIE PRATIQUE

BASDEKIS Jean-Claude
Un mal américain qui
grignote l'Europe : l'obésité.
Comment s'en préserver ?
Privat, 288 p., 160 F (24,39 €).

BELEC Laurent
La Transmission sexuelle
du sida
PUF, Que sais-je ?, n° 3314,
128 p., 42 F (6,40 €).

ELLE Fiches-cuisine
Compotes, confitures
et chutneys
Le Livre de poche, n° 16562,
128 p., 30 F (4,57 €).

ELLE Fiches-cuisine
Légumes de printemps
Le Livre de poche, n° 16563,
128 p., 30 F (4,57 €).

KLEIN Jean-Pierre
L'Art-thérapie
PUF, Que sais-je ?, n° 3137,
128 p., 42 F (6,40 €).

LECONTE Marianne
Maigrir.
Le nouveau bon sens
J'ai lu, n° 7221, 256 p.,
36 F (5,49 €).

MARCHAT Philippe
La Médecine déchirée,
entre désir de savoir
et volonté de guérir
Privat, 248 p., 160 F (24,39 €).

POILÂNE Lionel
Les Meilleures Tartines
de Poilâne
Le Livre de poche, n° 16564,
128 p., 30 F (4,57 €).

RICHARD Denis
Drogues et dépendances
Flammarion,
Dominos-Flammarion,
128 p., 41 F (6,25 €).

ROMIEU-SURLEAU
Huguette
S'épanouir au quotidien
avec la sophrologie,
science de la conscience
et des valeurs de l'existence
Privat, 112 p., 115 F (17,53 €).

ROUGER Philippe
La Transfusion sanguine
PUF, Que sais-je ?, n° 3136,
128 p., 42 F (6,40 €).

VERGNES Jean
La cabine d'ivrogne,
comprendre le malade
alcoolique
Privat, 160 p., 135 F (20,58 €).

● LOISIRS

MABILLE Gérard
Les Diamants
de la Couronne
Découvertes Gallimard, 48 p.,
49 F (7,47 €).

YANNE Jean
Pensées, répliques,
textes et anecdotes
J'ai lu, n° 5629, 192 p.,
39 F (5,95 €).